

76. EN DIRECTION DE LA RIVE OCCIDENTALE DU JOURDAIN

Jésus est de nouveau en route. Il tourne le dos au nord, côtoie les méandres du fleuve pour chercher quelqu'un qui le passe. Les siens sont tous autour de Lui et ils évoquent les événements des quelques jours passés dans le petit village de Salomon et dans sa maison. D'après ce que je comprends, ils sont restés jusqu'à ce que se répande dans les milieux hostiles le bruit de la présence du Maître. Quand la chose s'est produite ils s'en sont allés, laissant pour garder la maisonnette remise en ordre le vieil Ananias, tranquille dans sa pauvreté qui n'est plus désolée.

“Espérons que les âmes restent dans l'état où elles sont maintenant” dit Barthélemy.

“Si nous allons et venons comme dit le Maître, nous les garderons dans ces dispositions” répond Jude d'Alphée.

“Il pleurait, pauvre vieillard! Il s'était attaché...” dit André encore tout ému.

“Et ses dernières paroles m'ont plu. N'est-ce pas, Maître, qu'il a parlé en sage?” dit Jacques de Zébédée.

“Moi je dis qu'il a parlé en saint!” s'exclame Thomas.

“Oui. Et je n'oublierai pas son désir” répond Jésus.

“Mais qu'a-t-il dit précisément? Je m'étais éloigné avec Jean pour dire à la mère de Micaël de se souvenir de faire ce que le Maître a dit, et je ne sais rien de précis” dit l'Isariote.

“Il a dit: "Seigneur, si tu passes par le village de ma bru, dis-lui que je ne lui garde pas rancune et que je suis content de n'être plus délaissé car, de cette manière, moins sévère sera pour elle le jugement de Dieu. Dis-lui qu'elle fasse grandir les petits dans la foi au Messie pour qu'ainsi je les aie avec moi au Ciel, et dès que je serai dans la paix, je prierai pour eux et pour leur salut". Et je le dirai. Je chercherai la femme et je le lui dirai car il est bien de le faire” dit Jésus.

“Pas un mot de reproche! Et même il se félicite que ne mourant plus de faim et d'abandon, le péché de la femme en soit diminué. C'est admirable!” observe Jacques d'Alphée.

“Mais aux yeux de Dieu cela diminuera-t-il vraiment la faute de la bru? C'est à savoir!” dit Jude d'Alphée.

Les avis sont contraires. Mathieu s'adresse à Jésus: “Quel est ton jugement, Maître? Les choses resteront-elles comme elles étaient avant ou bien changeront-elles?”

7

“Elles changeront...”

“Tu vois que j'ai raison?...” dit Thomas triomphant.

Mais Jésus fait signe de le laisser parler et il dit: “Elles changeront pour le vieillard, elles changeront au Ciel comme elles changèrent sur la Terre pour son indulgente douceur. Pour la femme, elles ne changeront pas. Sa faute crie toujours aux yeux de Dieu. Seul le repentir pourrait changer le jugement sévère. Et je le lui dirai.”

“Où habite-t-elle?”

“A Masada, auprès de ses frères.”

“Et tu veux aller jusque là?”

“Ces lieux aussi doivent être évangélisés...”

“Et à Kériot?”

“Nous remonterons de Masada à Kériot et nous irons à Jutta, Hébron, Béthsur, Béther, pour être de nouveau à Jérusalem pour la Pentecôte.”

“Masada est un lieu d'Hérode...”

“Qu'importe? C'est une forteresse, mais lui n'y est pas. Et même s'il y était!... Ce n'est pas la présence d'un homme qui m'empêchera d'être le Sauveur.”

“Mais où passons-nous le fleuve?”

“Vers Galgala. De là nous le côtoierons en suivant les montagnes. Les nuits sont fraîches, et la nouvelle lune de Ziv éclaire le ciel serein.”

“Si nous allons par ces lieux, pourquoi ne pas aller à la montagne où tu as jeûné? Il est juste que tous aient la possibilité de la bien connaître” dit Mathieu.

“Nous y irons aussi. Mais voici une barque. Négociez le trajet pour que l'on puisse passer de l'autre côté.”

77. À GALGALA

18/02/1946

387.1 Je ne sais pas comment est maintenant Galgala. Au moment où Jésus y entre, c'est une ville ordinaire de Palestine, assez peuplée, située sur une colline peu élevée, couverte surtout de vignes et d'oliviers. Mais le soleil y est si fort que

les blés aussi peuvent y trouver place, semés au hasard sous les arbres ou entre les rangs de vignes. Et ils mûrissent malgré les feuillages parce qu'ils sont

8

rôtis à souhait par le soleil qui déjà se ressent du voisinage du désert.

Poussière, brouhaha, saleté, confusion de jour de marché. Et, inévitables comme le destin, les habitués pharisiens et scribes zélés et non convaincus, qui avec de grands gestes discutent doctoralement dans le meilleur coin de la place et qui font semblant de ne pas voir Jésus ou de ne pas le connaître. Jésus va tout droit consommer son repas sur une petite place secondaire, presque à la périphérie, toute ombragée par un enchevêtrement de branches d'arbres de toutes espèces. J'ai l'impression qu'il s'agit d'une portion de montagne faisant partie depuis peu de l'agglomération et qui garde encore le souvenir de son état naturel.

Le premier à s'approcher de Jésus, qui mange du pain et des olives, est un homme déguenillé. Il demande un peu de pain. Jésus lui passe le sien avec toutes les olives qu'il a en main.

“Et Toi? Nous n'avons pas d'argent, tu le sais” observe Pierre. “Nous avons tout laissé à Ananias...”

“N'importe. Je n'ai pas faim. Soif, si...”

Le mendiant dit: “Ici derrière il y a un puits. Mais pourquoi m'as-tu tout donné? Tu pouvais me donner la moitié de ton pain... Si tu n'éprouves pas du dégoût de le reprendre...”

“Mange, mange. Moi, je puis m'en passer. Mais pour que tu ne penses pas que j'aie du dégoût, donne-moi de tes mains une seule bouchée et je la mangerai pour être ton ami...”

L'homme, au visage triste et sombre, s'éclaire d'un sourire étonné et il dit. “Oh! c'est la première fois depuis que je suis le pauvre Ogla que quelqu'un me dit qu'il veut être mon ami!” et il donne une bouchée de pain à Jésus. Et il demande:

“Qui es-tu? Comment t'appelles-tu?”

“Je suis Jésus de Nazareth, le Rabbi de Galilée.”

“Ah!... J'ai entendu par d'autres parler de Toi... Mais... n'es-tu pas le Messie?...”

“Je le suis.”

“Et Toi, Messie, tu es si bon avec les mendiants? Le Tétrarque nous fait battre par ses serviteurs s'il nous voit sur sa route...”

“Moi, je suis le Sauveur. Je ne bats pas. J'aime.”

L'homme le regarde fixement. Puis il se met à pleurer lentement.

“Pourquoi pleures-tu?”

387.3 “Parce que... je voudrais être sauvé... Tu n'as plus soif, Seigneur? Je pourrais te conduire au puits et je parler...”

9

Jésus comprend que l'homme veut avouer quelque chose et il se lève en disant: “Allons.”

“Je viens moi aussi!” déclare vivement Pierre.

“Non. Je reviens tout de suite, d'ailleurs... Et il faut respecter celui qui se repent.”

Il va avec l'homme derrière une maison au-delà de laquelle s'étend la campagne.

“Là il y a le puits... Bois, et puis écoute-moi.”

“Non, homme. Verse d'abord en Moi ta peine et ensuite... je boirai. Et puis j'aurai peut-être une eau plus douce pour ma soif que celle du sol.”

“Laquelle, Maître?”

“Ton repentir. Allons sous ces arbres. Ici les femmes nous observent. Viens” et il lui met la main sur l'épaule et le pousse vers un massif d'oliviers.

“Comment sais-tu que je suis coupable et que je me repens?”

“Oh!... Mais parle et n'aie pas peur de Moi.”

387.4 “Seigneur... Nous étions sept frères d'un même père, mais moi j'étais né d'une femme que mon père avait épousée une fois veuf. J'étais haï par les six autres. Le père, en mourant, nous laissa à tous des parts égales. Mais quand il fut mort, les six autres, en corrompant les juges, m'enlevèrent tout mon bien. Ils chassèrent ma mère et moi-même, avec des accusations infâmes. Elle mourut alors que j'avais seize ans... et elle mourut de privations... Et dès lors, je n'ai plus eu personne pour m'aimer...” et il pleure tout abattu. Il se reprend et continue: “Les six, riches et heureux, connaissaient la prospérité, grâce aussi à mon bien, et moi je mourais de faim car j'étais tombé malade en assistant ma mère épuisée... Mais Dieu les a frappés l'un après l'autre. Je les ai tant maudits, tant haïs, qu'ils ont été victimes du sortilège. Faisais-je

mal? Certainement. Je le sais. Et je le savais. Mais comment aurais-je pu ne pas les haïr et les maudire? Le dernier, qui était en réalité le troisième par rang d'âge, résistait à toutes les malédictions. Il prospérait même, grâce aux biens des cinq autres, il avait hérité légitimement des trois plus jeunes, morts sans épouses, il avait épousé la veuve du premier, mort sans enfants, et il avait frauduleusement, par des prêts et des ruses, enlevé une bonne partie de la succession du second à la veuve et aux orphelins. Quand il me rencontrait par hasard aux marchés où j'allais comme serviteur d'un riche pour vendre des denrées, il m'insultait et me frappait... Un soir, je l'ai rencontré... J'étais seul, il était seul. Lui était un peu ivre de vin...

10

Et moi, j'étais ivre de souvenirs et de haine... Il y avait dix ans que ma mère était morte... Il m'insulta, en insultant la morte... Il l'appela "chienne immonde" et il m'appela "fils de la hyène..." Seigneur, s'il n'avait pas touché ma mère... j'aurais supporté. Mais il l'a insultée... Je l'ai pris au collet. Nous avons lutté... Je voulais seulement le frapper... Mais il a glissé à terre... et la terre était couverte d'une herbe glissante, en pente... et dessous il y avait un ravin et un torrent... Il a roulé, ivre comme il l'était, et il est tombé... On le cherche encore depuis tant d'années... Mais il est enseveli dans les pierres et le sable d'un torrent du Liban. Moi, je ne suis plus revenu chez mon maître, et lui n'est plus revenu à Césarée Panéade. J'ai marché sans paix... Ah! la malédiction de Caïn! Peur de vivre... et peur de mourir... Je suis tombé malade... Et puis... j'ai entendu parler de Toi... Mais j'avais peur... On disait que tu voyais dans le cœur de l'homme. Et ils sont si méchants les rabbis d'Israël!... Ils ne connaissent pas la pitié... Toi, Rabbi des rabbis, tu étais ma terreur... Et je fuyais devant Toi. Et pourtant je voudrais être pardonné..." Il pleure, affaissé sur le sol... 387.5 Jésus le regarde et murmure: "Et prenons sur Moi même ces péchés!... Fils! Écoute. Je suis la Pitié, pas la terreur. C'est aussi pour toi que je suis venu. N'aie pas honte de Moi... Je suis le Rédempteur. Tu veux être pardonné? De quoi?"

"De mon crime. Tu me le demandes? J'ai tué mon frère."

"Tu as dit: "Je voulais seulement le frapper" parce qu'à ce moment-là tu étais offensé et irrité. Mais quand tu haïssais et maudissais non pas un mais six frères, tu n'étais pas offensé et irrité. Tu le faisais comme tu respirais, spontanément. La haine et la malédiction, la joie de les voir frappés, c'était ton pain spirituel, n'est-ce pas?"

"Oui, Seigneur. Pendant dix années ce fut mon pain."

"Eh bien, en réalité, le plus grand crime, tu l'as commencé du moment où tu as haï et maudit. Tu es six fois homicide de tes frères."

"Mais, Seigneur, ils m'avaient ruiné et haï... Et ma mère était morte de faim..."

"Tu veux dire que tu avais raison de te venger."

"Oui, je veux le dire."

"Tu n'as pas raison. Il y avait Dieu pour punir. Toi, tu devais aimer. Et Dieu t'aurait béni sur la Terre et dans le Ciel."

"Il ne me bénira donc jamais?"

"Le repentir ramène la bénédiction. Mais que de douleurs, que d'angoisses

11

tu t'es donné! Par ta haine tu t'en es données beaucoup plus que ne t'en avaient données tes frères!..."

"C'est vrai! C'est vrai! Une horreur qui dure depuis vingt-six ans. Oh! Pardonne-moi, au nom de Dieu. Tu vois que j'ai en moi la douleur de ma faute! Je ne demande rien pour ma vie. Je suis mendiant et malade. Mais je veux rester tel, souffrir, expier. Mais donne-moi la paix de Dieu! J'ai fait des sacrifices au Temple en souffrant de la faim, pour accumuler la somme pour l'holocauste. Mais je ne pouvais dire mon crime, et je ne sais pas si mon sacrifice a été accepté."

"Nullement. Même si chaque jour tu en avais consommé un, à quoi aurait-il servi quand tu mentais en l'offrant? C'est un rite superstitieux et inutile celui qui n'est pas précédé du sincère aveu de la faute. Faute ajoutée à une faute, et donc encore plus qu'inutile. Offrande sacrilège. Que disais-tu au prêtre?"

"Je disais: "J'ai péché par ignorance en faisant des choses interdites par le Seigneur et je veux expier". Je pensais: "Je sais en quoi j'ai péché, et Dieu le sait. Mais à l'homme je ne peux le dire clairement. Dieu, qui voit tout, sait que je pense à mon péché"."

"Restrictions mentales, échappatoires indignes. Le Très-Haut les hait. Quand on pêche, on expie. Ne le fais plus."

"Non, Seigneur. Et serai-je pardonné? Ou dois-je aller tout avouer? Payer de ma vie la vie que j'ai prise? Il me suffit de mourir avec le pardon de Dieu."

“Vis pour expier. Tu ne pourrais pas rendre son mari à la veuve et leur père aux enfants... Avant de tuer, avant de permettre que la haine devienne maîtresse, il faudrait réfléchir! Mais lève-toi et marche par ton nouveau chemin. En marchant, tu trouveras de mes disciples. Les monts de Judée, si tu vas de Tecua à Bethléem, et au-delà vers Hébron, sont certainement parcourus par eux. Dis-leur que Jésus t'envoie et dis-leur qu'avant la Pentecôte il remontera vers Jérusalem en passant par Béthsur et Béther. Demande Élie, Joseph, Lévi, Mathias, Jean, Benjamin, Daniel, Isaac. Te rappelleras-tu ces noms? Adresse-toi à eux particulièrement. Maintenant allons...”

“Et tu ne bois pas?”

“J'ai bu tes larmes. Une âme qui revient à Dieu! Il n'y a rien de plus réconfortant pour Moi.”

“Je suis pardonné, alors?! Tu dis: "Qui revient à Dieu"...”

“Oui. Tu es pardonné. Et ne hais jamais plus.”

L'homme se penche de nouveau, car il s'était redressé, et il baise les pieds de Jésus.

12

387.6 Ils reviennent vers les apôtres et ils les trouvent en discussion avec des scribes.

“Voici le Maître. Lui peut vous répondre et vous dire que vous êtes pécheurs.”

“Qu'y a-t-il?” demande Jésus dont le salut déférent n'obtient pas de réponse.

“Maître, ils nous vexent avec leurs questions et leurs moqueries...”

“Supporter les ennuis, c'est une œuvre de miséricorde.”

“Mais ils t'offensent Toi. Ils font de Toi un objet de mépris... et les gens hésitent. Tu le vois? Nous avons réussi à rassembler des personnes... Maintenant qui reste-t-il? Deux ou trois femmes...”

“Oh! non! Vous avez aussi un homme, un homme crasseux! C'est encore trop pour vous! Seulement, ô Maître, ne te semble-t-il pas de te contaminer trop, Toi qui dis toujours que les saletés te dégoûtent?” raille un jeune scribe en montrant le mendiant qui est à côté de Jésus.

“Lui n'est pas sale. Il n'a pas la saleté qui me répugne. Lui c'est "le pauvre". Le pauvre ne me dégoûte pas. Sa misère doit seulement ouvrir l'âme à des sentiments de pitié fraternelle. J'ai le dégoût des misères morales, des cœurs empuantis, des âmes en lambeaux, des esprits couverts de plaies.”

“Et tu sais si lui n'est pas tel?”

“Je sais qu'il croit et espère en Dieu et en sa miséricorde, maintenant qu'il l'a connue.”

“Connue? Où habite-t-elle? Dis-le pour que nous aussi nous puissions y aller et voir son visage. Ah! Ah! Le Dieu terrible, que Moïse n'osait pas regarder, doit avoir une bien terrible face même dans sa miséricorde, même si après tant de siècles s'est adoucie sa rigueur!” réplique le jeune scribe et il rit d'un rire qui est plus négateur qu'un blasphème.

“Moi qui te parle, je suis la Miséricorde de Dieu!” crie Jésus. Il s'est dressé, et fulgurante est la puissance de son regard et de son geste. Je ne sais pas comment l'autre n'a pas peur...

Cependant, même s'il ne fuit pas, il ne sait plus continuer ses sarcasmes et il se tait alors qu'un autre le remplace: “Oh! que de paroles inutiles! Nous voudrions seulement pouvoir croire. Nous ne demanderions pas mieux. Mais, pour croire, il faut avoir des preuves. Maître, sais-tu ce qu'est Galgala pour nous?”

“Et tu me prends pour un sot?” dit Jésus. Et prenant le ton de la psalmodie, lent, un peu traînant, il commence: “Et Josué, s'étant

13

levé avant le jour, leva le camp. Partis de Setim, lui et tous les fils d'Israël arrivèrent au Jourdain OÙ ils s'arrêtèrent trois jours, à la fin desquels les hérauts parcoururent le camp en criant: 'Quand vous verrez l'Arche de l'Alliance du Seigneur votre Dieu, portée par les prêtres de la race de Lévi, partez vous aussi et suivez-les, mais qu'il y ait entre vous et l'Arche un intervalle de deux mille coudées, afin que vous puissiez voir de loin et distinguer le chemin par lequel vous devez marcher, n'y étant jamais passé et.....”

“Assez! Assez! La leçon tu la sais. Eh bien, nous voudrions avoir de Toi, pour croire, un pareil miracle. Au Temple, à Pâque, on nous a rebattu les oreilles de la nouvelle apportée par un passeur, que tu as arrêté le fleuve en crue. Donc si pour un homme quelconque tu as tant fait, pour nous, qui sommes tellement plus qu'un homme, fais le miracle de descendre dans le Jourdain avec les tiens et de le passer à pied sec comme Moïse à la Mer Rouge et Josué à Galgala. Allons! Les sortilèges ne servent que pour les ignorants, mais nous nous ne serons pas séduits par ta nécromancie, bien que Toi, c'est connu, tu connais les secrets de l'Égypte et les formules magiques.”

“Je n'en ai pas besoin.”

“Descendons au fleuve et nous croirons en Toi.”

“Il est dit: "Ne tente pas le Seigneur ton Dieu!"”

“Tu n'es pas Dieu! Tu es un pauvre fou. Tu es quelqu'un qui soulève les foules ignorantes. Avec elles c'est facile, car tu as Belzébuth avec Toi. Mais avec nous qui sommes pourvus des insignes d'exorcistes, tu es moins que rien” dit un scribe sur un ton agressif.

“Ne l'offense pas! Prie-le de nous contenter. Comme tu le traites, il s'avilit et perd sa puissance. Allons, Rabbi de Nazareth! Donne-nous une preuve et nous t'adorerons” dit un vieux scribe, astucieux comme un serpent, et il est plus hostile dans ses flatteries tortueuses que les autres dans leur férocité déclarée.

Jésus le regarde. Puis il se tourne vers le sud-ouest et il ouvre les bras en les tendant en avant. Il dit: “Là-bas se trouve le désert de Juda et là il me fut dit par l'Esprit du Mal de tenter le Seigneur mon Dieu. Et j'ai répondu: "Va-t-en Satan! Il est dit que Dieu doit être adoré, non tenté. Et il faut pour le suivre dépasser la chair et le sang". C'est ce que je vous dis à vous.”

“C'est à nous que tu donnes le nom de Satan? À nous? Ah! maudit!” et, plus semblables à des voyous qu'à des docteurs de la Loi, ils prennent des pierres éparses sur le sol pour le frapper, et ils crient: “Va-t-en! Va-t-en! Maudit sois-tu éternellement!”

14

Jésus les regarde, sans peur. Il paralyse leur geste sacrilège, ramasse son manteau et il dit: “Allons! Homme, marche devant Moi” et il revient vers le puits, vers l'olivieraie de la confession, il y pénètre... Et accablé, il baisse la tête alors que deux larmes qu'il ne peut retenir roulent de ses cils sur son visage pâle.

Ils arrivent à une route. Jésus s'arrête et il dit au mendiant: “Je ne peux te donner de l'argent. Je n'en ai pas. Je te bénis. Adieu. Fais ce que je t'ai dit.”

Ils se séparent... Les apôtres sont affligés. Ils ne parlent pas. Ils se regardent en dessous...

Jésus rompt le silence en reprenant le ton du psaume interrompu par le scribe: ““Et le Seigneur dit à Josué: 'Prends douze hommes, un par tribu, et fais leur prendre au milieu du lit du Jourdain, à l'endroit où se sont arrêtés les pieds des prêtres, douze pierres très dures que vous érigerez à l'endroit des campements, là où vous planterez les tentes cette nuit'. Et Josué, après avoir appelé à lui les douze hommes choisis parmi les fils d'Israël, un par tribu, leur dit: 'Allez en avant de l'Arche du Seigneur votre Dieu au milieu du Jourdain et prenez de là, sur vos épaules, chacun une pierre selon le nombre des fils d'Israël, pour en faire un monument au milieu de vous. Et quand dans l'avenir vos fils vous interrogeront, en disant: Que signifient ces pierres? Vous leur répondrez: Les eaux du Jourdain disparurent devant l'Arche de l'Alliance du Seigneur qui les traversa, et ces pierres furent placées comme monument éternel des fils d'Israël' ”.”

Jésus relève sa tête qu'il tenait baissée. Il tourne son regard vers les douze qui le regardent. Il dit avec une autre voix, sa voix des moments de plus grande tristesse: “Et l'Arche a été dans le fleuve. Et ce ne furent pas les eaux, mais les cieux qui s'ouvrirent par respect pour le Verbe qui s'y trouvait pour les sanctifier, les rendre plus saintes qu'elles ne le furent à cause de l'Arche arrêtée dans le lit du fleuve. Et le Verbe s'est choisi douze pierres. Très dures, car elles doivent durer jusqu'à la fin du monde. Et parce qu'elles doivent être les fondations pour le Temple nouveau et pour la Jérusalem éternelle. Douze. Rappelez-le-vous. Ce doit être le nombre. Et puis il en a choisi douze autres pour un second témoignage. Les premiers disciples bergers, et Abel le lépreux, et Samuel l'estropié, les premiers guéris... et reconnaissants... Très dures aussi, car elles devront résister aux coups d'Israël qui hait Dieu!... Qui hait Dieu!...”
Quelle voix déchirée, affaiblie, presque blanche a Jésus alors

15

qu'il pleure sur la dureté d'Israël. Il reprend: “Dans le fleuve, les siècles et l'homme éparpillèrent les pierres souvenir... Sur la Terre, la haine éparpillera mes douze. Sur les rives du fleuve, les siècles et les hommes ont détruit l'autel souvenir... Les premières et les secondes pierres, ayant servi à tous les usages à cause de la haine des démons qui ne sont pas seulement dans l'enfer mais aussi dans les hommes, ne se reconnaissent plus. Telles d'entre elles servirent même pour tuer. Et qui me dit que dans les pierres levées contre Moi il n'y avait pas des éclats des pierres très dures choisies par Josué? Très dures! Ennemies! Oh! très dures! Même parmi les miens, il y en aura qui, séparés, serviront de trottoir aux démons qui marchent sur Moi... et se feront cailloux pour me frapper... et ils ne seront plus les pierres choisies... mais les satans... Oh! Jacques, mon frère! Très dur est Israël avec son Seigneur!” et, chose jamais vue, Jésus

accablé par je ne sais quel découragement qui le domine, se penche sur l'épaule de Jacques d'Alphée et l'embrasse en pleurant...

78. VERS ENGADDI. SÉPARATION ET ADIEUX DE JUDAS ET SIMON

19/02/1946

388.1 Ils doivent avoir continué leur route au clair de lune et séjourné dans quelque caverne pendant quelques heures et repris le chemin à l'aube. Et ils sont visiblement fatigués par le cheminement difficile sur la rocaille, à travers les arbustes épineux et les lianes qui rampent et embarrassent les pieds. La marche est guidée par Simon le Zélote qui semble bien connaître les parages et qui s'excuse de la difficulté de la marche comme si elle dépendait de lui.

“Maintenant, quand nous serons de nouveau sur les monts que vous voyez, nous marcherons mieux et je vous promets du miel sauvage en abondance et de l'eau pure en abondance...”

“De l'eau? J'y patauge! Le sable m'a rongé les pieds comme si j'avais marché sur le sel et ma peau est toute en feu. Quels lieux maudits! Oh! on sent, oui, on sent que l'on est dans le voisinage des lieux punis par le feu du Ciel! Il est resté dans le vent, dans la terre, dans les épines. Dans tout!” s'exclame Pierre.

“Et pourtant c'était beau ici autrefois, n'est-ce pas, Maître?”

“Très beau. Dans les premiers siècles du monde ces lieux étaient

16

un petit Eden. Le sol très fertile, riche en sources servant à tant d'usages, mais disposées de façon à ne donner que du bien. Ensuite... le désordre des hommes parut s'emparer des éléments. Et ce fut la ruine. Les sages du monde païen expliquent de plusieurs manières le terrible châtement. À la manière des hommes, cependant, parfois avec une terreur superstitieuse. Mais croyez-le: ce fut seulement la volonté de Dieu qui changea l'ordre des éléments. Ceux du ciel appelèrent ceux des profondeurs, ils se heurtèrent, ils s'excitèrent l'un l'autre en une ronde maléfique, les éclairs incendièrent le bitume que les veines ouvertes du sol avaient répandu en désordre, et le feu des entrailles de la terre et le feu sur la terre, et le feu du ciel pour alimenter celui de la terre et pour ouvrir, par les épées des éclairs, de nouvelles blessures dans la terre qui tremblait dans des convulsions effrayantes, brûla, détruisit, rongea des stades et des stades d'un lieu qui était auparavant un paradis en en faisant l'enfer que vous voyez et où il ne peut y avoir de vie.”

Les apôtres écoutent attentivement...

Barthélemy demande: “Tu crois que si on pouvait assécher le voile épais des eaux, nous trouverions au fond de la Grande Mer les restes des villes punies?”

“Certainement. Et presque intactes, car l'épaisseur des eaux fait un linceul de chaux aux villes ensevelies. Mais le Jourdain a répandu sur elles une épaisse couche de sable. Et elles sont ensevelies deux fois pour qu'elles ne se redressent plus, symbole de ceux qui, obstinés dans leurs fautes, sont inexorablement ensevelis par la malédiction de Dieu et la domination de Satan qu'ils ont servi avec tant d'anxiété pendant leur vie.”

“Et est-ce ici que se réfugia Mattathias de Jean de Siméon, le juste asmonéen qui est, avec ses fils, la gloire d'Israël tout entier?”

“Ici. Entre les montagnes et les déserts, et c'est ici qu'il remit de l'ordre dans le peuple et l'armée, et Dieu fut avec lui.”

“Cependant, du moins... Ce fut pour lui plus facile car les Assidiens furent plus justes que ne le sont les pharisiens avec Toi!”

“Oh! être plus juste que les pharisiens c'est bien facile! Plus facile encore que de piquer pour cette épine qui s'est attachée à mes jambes... Regardez ici!” dit Pierre qui, en écoutant, n'a pas regardé par terre et s'est trouvé enveloppé par un buisson épineux qui fait saigner ses mollets.

“Sur les montagnes, il y en a moins. Tu vois qu'il y en a déjà moins?” dit Simon le Zélote pour le reconforter.

“Hum! Tu es très au courant...”

17

“J'y ai vécu proscrit et persécuté...”

“Ah! Alors!...”

En effet, les petits monts deviennent verts, d'un vert moins torturant, bien qu'ils soient moins ombragés et si leur herbe est peu développée, elle est en revanche très odorante et parsemée de fleurs qui en font un tapis coloré. Des nuées d'abeilles y font leurs provisions et puis de là vont aux cavernes dont sont criblés les flancs de la montagne et là,

sous des rideaux de lierre et de chèvrefeuille, déposent le miel dans des ruches naturelles. Simon le Zélote va à une caverne et il en sort avec des rayons de miel d'or, et à une autre, et à une autre encore jusqu'à ce qu'il en ait pour tous, et il en offre au Maître et aux amis qui mangent volontiers le miel doux et filant.

“Si on avait du pain! Comme c'est bon!” dit Thomas.

“Oh! même sans pain, c'est bon! Meilleur que les épis philistins. Et... on espère qu'il n'y aura pas de pharisien qui vienne nous dire de ne pas en manger!” dit Jacques de Zébédée.

Ils s'en vont tout en mangeant et ils arrivent à une citerne où se déversent des ruisselets dont l'eau s'en va ensuite je ne sais où. L'eau qui déborde sort du bassin et elle est fraîche, cristalline, étant protégée du soleil et des débris par la voûte du rocher où la citerne est creusée. En retombant, elle forme un petit lac minuscule dans la roche de silice noirâtre.

C'est avec un plaisir visible que les apôtres se déshabillent et se plongent, à tour de rôle, dans le bassin inattendu. Mais auparavant, ils ont voulu que Jésus en profite “pour que leurs membres en soient sanctifiés” dit Mathieu.

Ils reprennent la marche, restaurés, bien que les plus affamés auparavant, en plus du miel qu'ils mangent, rongent des tiges de fenouil sauvage et d'autres pousses comestibles dont je ne connais pas le nom.

La vue est belle des plateaux de ces monts bizarres qui semblent avoir eu leurs cimes tranchées d'un coup d'épée. Des déchirures d'autres montagnes vertes et de plaines fertiles se voient au sud, et aussi quelque arrière-plan sur la Mer Morte, qui par contre est visible à l'orient, avec les montagnes lointaines de l'autre rive, estompées par un brouillard de nuées légères qui s'élèvent du sud-est. Au nord, quand on la découvre entre les crêtes des montagnes, on voit la verdure lointaine de la plaine jordanienne, à l'ouest les hautes montagnes de la Judée.

Le soleil commence à brûler et Pierre dit sentencieusement que

18

“ces nuées sur les monts de Moab sont signe de fortes chaleurs.”

“Maintenant nous allons descendre dans la vallée du Cédron. Elle est ombragée...” dit Simon.

“Le Cédron?! Oh! comment a-t-on fait pour arriver si vite au Cédron?”

“Oui, Simon de Jonas. Le chemin a été rude, mais comme il a abrégé le parcours! En suivant sa vallée, on arrive vite à Jérusalem” explique le Zélote.

“Et à Béthanie... Je devrais envoyer certains d'entre vous à Béthanie pour dire aux sœurs de conduire Eglia chez Nike. Elle m'en a tant prié, et c'est une juste prière. La veuve sans enfants aura elle aussi un saint amour, et la fillette sans parents une mère vraiment israélite qui la fera grandir dans notre foi antique et dans la mienne. Je voudrais venir Moi aussi... Un repos paisible pour mon esprit attristé... Dans la maison de Lazare le cœur du Christ ne trouve qu'amour... Mais long est le voyage que je veux accomplir avant la Pentecôte!”

“Envoie-moi, Seigneur, et avec moi un bon marcheur. Nous irons à Béthanie et ensuite je remonterai à Kériot et là nous nous rencontrerons” dit l'Isariote enthousiaste. Les autres, au contraire, dans l'attente d'être choisis pour ce voyage qui les séparerait du Maître, ne sont pas du tout enthousiastes. Jésus réfléchit. Et tout en réfléchissant, il regarde Judas. Il se demande s'il va consentir. Judas insiste: “Oui, Maître! Dis oui! Fais-moi plaisir!...”

“Tu es le moins indiqué de tous, ô Judas, pour aller à Jérusalem!”

“Pourquoi, Seigneur? Je la connais plus que tout autre!”

“C'est bien pour cela!... Non seulement elle t'est connue, mais elle pénètre en toi plus qu'en tout autre.”

“Maître, je te donne ma parole que je ne m'arrêterai pas à Jérusalem et je ne verrai personne d'Israël, de par ma volonté... Mais laisse-moi aller. Je te précéderai à Kériot et...”

“Et tu ne feras pas pression pour me donner des honneurs humains?”

“Non, Maître. Je le promets.”

Jésus réfléchit encore.

“Pourquoi, Maître, tant d'hésitation? Tu te méfies tellement de moi?”

“Tu es un faible, Judas. Et en t'éloignant de la Force, tu tombes! Tu es si bon depuis quelque temps! Pourquoi veux-tu te troubler et me causer du chagrin?”

“Mais non, Maître, je ne veux pas ces choses! Il me faudra bien un

19

jour être sans Toi! Et alors? Comment ferai-je si je ne me suis pas préparé?”

“Judas a raison” disent plusieurs.

“C'est bien!... Va. Va avec Jacques mon frère.”

Les autres respirent soulagés. Jacques, peiné, soupire, mais il dit docilement: “Oui, mon Seigneur! Bénis-nous et nous partirons.”

Simon le Zélote a pitié de sa peine et il dit: “Maître, les pères remplacent volontiers les fils pour leur donner de la joie. Lui je l'ai pris pour fils en même temps que Jude. Le temps a passé, mais mon idée est toujours la même. Accueille ma prière... Envoie-moi avec Judas de Simon. Je suis âgé, mais résistant comme un jeune, et Judas n'aura pas à se plaindre de moi.”

“Non, ce n'est pas juste que tu te sacrifies en t'éloignant du Maître à ma place. Certes c'est pour toi une souffrance de ne pas aller avec Lui...” dit Jacques d'Alphée.

“Ma souffrance s'adoucit par la joie de te laisser avec le Maître. Tu me raconteras ensuite ce que vous avez fait... D'ailleurs... je vais volontiers à Béthanie...” termine le Zélote comme pour amoindrir la valeur de ce qu'il a offert.

“C'est bien, vous irez tous deux. En attendant poursuivons jusqu'à ce petit village. Qui y monte pour chercher du pain au nom de Dieu?”

“Moi! Moi!” Tous veulent y aller, mais Jésus retient Judas de Kériot.

Quand ils se sont tous éloignés, Jésus lui prend les mains et lui parle vraiment visage contre visage. Il semble qu'il veuille faire passer en lui sa pensée, le suggestionner au point que Judas ne puisse avoir d'autres pensées qui ne soient pas celles que Jésus veut. “Judas... Ne te fais pas du mal! Ne te fais pas du mal, mon Judas! Ne te sens-tu pas plus calme et plus heureux depuis quelque temps, libéré des pieuvres de ton moi le plus mauvais, de ce moi humain qui est si facilement le jouet de Satan et du monde? Oui, tu te sens ainsi! Préserve donc ta paix, ton bien-être. Ne te nuis pas, Judas! Je lis en toi. Tu es à un si bon moment! Oh! si je pouvais, si je pouvais au prix de tout mon Sang te garder ainsi, détruire jusqu'au dernier rempart où se niche un grand ennemi pour toi et te faire tout esprit, intelligence d'esprit, amour d'esprit, esprit, esprit!”

Judas, poitrine contre poitrine, visage contre visage avec Jésus, les mains dans les mains, est presque abasourdi. Il murmure: “Me nuire? Dernier rempart? Lequel?...”

20

“Lequel?! Tu le sais. Tu sais avec quoi tu te nuis! En cultivant tes pensées de grandeur humaine et des amitiés que tu supposes être utiles pour te donner cette grandeur. Il ne t'aime pas, Israël, crois-le. Il te hait comme il me hait et comme il hait quiconque peut avoir l'apparence d'un probable triomphateur. Et toi, justement parce que tu ne caches pas ta pensée de vouloir être tel, tu es haï. Ne crois pas à leurs paroles mensongères, à leurs fausses questions qu'ils font sous prétexte de s'intéresser à tes pensées pour t'aider. Ils te circonviennent pour nuire, pour savoir et pour nuire. Et je ne te prie pas pour Moi, mais pour toi, pour toi seul. Moi, si je suis en butte à l'iniquité, je serai toujours le Seigneur. Ils pourront torturer la chair, la tuer. Rien de plus. Mais toi, mais toi! C'est ton âme qu'ils tueraient... Fuis la tentation, mon ami! Dis-moi que tu la fuiras! Donne à ton pauvre Maître persécuté, tourmenté, cette parole de paix!”

Il l'a pris dans ses bras maintenant, et il lui parle joue contre joue, près de l'oreille, et les cheveux d'or foncé de Jésus se mêlent aux lourdes boucles brunes de Judas.

“Moi, je le sais que je dois souffrir et mourir. Je sais que ma couronne ne sera que celle du martyr. Je sais que ma pourpre ne sera que celle de mon Sang. C'est pour cela que je suis venu. Car c'est par ce martyr que je rachèterai l'Humanité, et l'amour me presse depuis un temps sans limite vers l'accomplissement de cette action. Mais je voudrais qu'aucun des miens ne se perde. Oh! tous les hommes me sont chers, car ils ont en eux l'image et la ressemblance de mon Père et l'âme immortelle que Lui a créée. Mais vous, vous aimés et préférés, vous sang de mon sang, pupille de mon œil, non, non, perdus non! Oh! il n'y aura pas de torture semblable à celle-là, même si Satan enfonçait en Moi ses armes brûlantes de soufres infernaux et me mordait, m'enveloppait, lui, le Péché, l'Horreur, le Dégoût, il n'y aura pas de torture pour Moi semblable à celle d'un de mes élus qui se perd... Judas, Judas, mon Judas! Mais veux-tu que je demande au Père de souffrir trois fois ma Passion horrible et que de ces trois, deux soient pour te sauver toi seul? Dis-le-moi, ami, et je le ferai. Je dirai de multiplier à l'infini mes souffrances pour cela. Je t'aime, Judas, je t'aime tellement. Et je voudrais, je voudrais te donner Moi-même, te rendre Moi-même, pour te sauver de toi-même...”

“Ne pleure pas, ne parle pas ainsi, Maître. Moi aussi, je t'aime. Moi aussi, je me donnerais moi-même pour te voir fort, respecté, craint, triomphant. Je ne t'aime peut-être pas parfaitement. Je ne

21

pense peut-être pas parfaitement. Mais tout ce que je suis, je l'emploie, et peut-être j'en abuse, si anxieux que je suis de te voir aimé. Mais, je te jure, je te jure sur Jéhovah, que je n'approcherai pas des scribes, ni des pharisiens, ni des sadducéens, ni des juifs, ni des prêtres. Ils diront que je suis fou. Mais cela ne m'importe pas. Il me suffit que tu n'aies pas de chagrin à cause de moi. Es-tu content? Un baiser, Maître, un baiser pour ta bénédiction et ta protection.”

Ils s'embrassent et ils se séparent alors que les autres reviennent, descendant en courant la colline, en agitant de larges fouaces et des fromages frais.

Ils s'assoient sur l'herbe verte et partagent la nourriture en racontant qu'ils ont été bien accueillis parce que, dans les quelques maisons, il y a des gens qui connaissent les bergers disciples et qui sont favorables au Messie.

“Nous n'avons pas dit que tu étais là, car autrement...” termine Thomas.

“Nous tâcherons de passer par ici un jour. Il ne faut négliger personne” répond Jésus.

Le repas prend fin. Jésus se lève et bénit les deux qui vont à Béthanie et qui n'attendent pas le soir pour reprendre la route, car la vallée est ombragée et pleine de sources.

Jésus, et les dix qui restent, de leur côté s'étendent sur l'herbe et se reposent en attendant le crépuscule, pour revenir vers la route d'Engaddi et de Masada, comme je l'entends dire à ceux qui sont restés.

79. ARRIVÉE À ENGADDI

20/02/1946

389.1 Les pèlerins, malgré la fatigue d'une longue marche faite peut-être en deux étapes du crépuscule à l'aurore par des sentiers certainement pas faciles, ne peuvent retenir une exclamation admirative. Après avoir franchi le dernier tronçon de route sur une côte où des diamants étincellent au premier soleil du matin, ils ont devant eux le panorama complet des deux rives de la Mer Morte.

La rive occidentale laisse un petit espace de plaine entre la Mer Morte et la ligne des petits monts qui avec leur faible altitude semblent la dernière vague des montagnes de Judée qui s'est avancée sur le rivage désolé et est restée là avec une belle végétation, après avoir mis le désert nu entre elle et la plus proche chaîne de Judée.

22

La rive orientale, au contraire, a des montagnes qui tombent presque à pic dans le bassin de la Mer Morte. On a vraiment l'impression que le terrain, au cours d'une épouvantable catastrophe tellurique, ait ainsi été brisé avec une coupure nette en laissant auprès du lac des lézardes verticales par où descendent des torrents plus ou moins alimentés dont les eaux, destinées à s'évaporer, se jettent dans les eaux sombres, maudites, de la Mer Morte. En arrière, au-delà du lac et de la première corniche des monts, d'autres et d'autres monts qui resplendent dans le soleil du matin. Au nord l'embouchure vert-azur du Jourdain, au sud des monts qui font une corniche au lac.

C'est un spectacle d'une grandeur solennelle, triste, réprobatrice, où se fondent les riants aspects des montagnes et la sombre image de la Mer Morte qui semble rappeler, par son aspect, ce que peut le péché et ce que peut la colère du Seigneur. Il est en effet d'un aspect terrible cet immense miroir d'eau sans une voile, sans une barque qui le sillonne, sans un oiseau qui le survole, sans un animal qui vienne boire sur ses rives!

Contrastant avec cette évocation de châtement de la mer, les effets miraculeux du soleil sur les collines et sur les dunes, jusque sur les sables du désert, où les cristaux de sel prennent l'aspect de jaspes précieux répandus sur le sable, sur les pierres, sur les tiges rigides des plantes désertiques, en faisant de tout un spectacle de beauté par la poussière de diamant qui recouvre toutes choses. Plus miraculeux encore l'aspect d'un plateau fertile de cent à cent cinquante mètres qui domine la mer avec des palmiers splendides, des vignes et des arbres de toutes espèces, parcouru par des eaux azurées et où s'étend une belle ville entourée de campagnes luxuriantes. Quand le regard passe du sombre aspect de la mer, de l'aspect tourmenté de la rive orientale qui ne présente une tristesse paisible que dans une langue de terre basse et verte qui s'avance au sud-est dans la mer, de l'aspect désolé du désert de Juda, de celui sévère des monts de Judée, à cette vue si douce, si riante, si fleurie, il semble que ce soit un cauchemar de fièvre qui s'évanouisse, pour faire place à une suave vision de paix.

389.2 “C'est Engaddi, chantée par les poètes de notre Patrie. Admirez comme elle est belle la région alimentée par des eaux gracieuses au milieu d'une pareille désolation! Descendons dans ses jardins, car tout est jardin ici: le pré, le bois, la vigne. C'est l'antique Asason Tamar dont le nom évoque les belles palmeraies sous lesquelles il était plus beau encore de construire les cabanes et de cultiver la

23

terre, de s'aimer, d'élever les enfants et les troupeaux au bruissement harmonieux des frondaisons des palmiers. C'est l'oasis riante qui a survécu aux terres de l'Eden puni par Dieu, entourée, comme une perle enchâssée, de sentiers qui ne sont praticables que pour les chèvres et les chevreuils, comme il est dit au Livre des Rois. Sur ces sentiers s'ouvrent pour ceux qui sont persécutés, fatigués et abandonnés, des cavernes hospitalières. Rappelez-vous David, notre roi, et rappelez-vous sa bonté pour Saül son ennemi. C'est Asason-Tamar, c'est Engaddi, la fontaine, la bénie, la beauté, d'où partirent les ennemis contre le roi Josaphat et les fils de son peuple, qui, effrayés, furent réconfortés par Jahaziel, fils de Zacharie, en qui parlait l'Esprit de Dieu. Et ils remportèrent une grande victoire parce qu'ils eurent foi dans le Seigneur et méritèrent son aide grâce à la pénitence et à la prière auxquelles ils se livrèrent avant la bataille. C'est celle qu'a chantée Salomon, comme un modèle pour les beautés de la Belle entre les belles.

C'est celle qu'a nommée Ézéchiël comme une de celles qu'ont alimentées les eaux du Seigneur... Descendons! Allons porter à la gemme d'Israël, l'Eau vive qui descend du Ciel.”

Et il commence presque en courant la descente par un sentier casse-cou tout en tournants et en zigzag dans la roche calcaire rougeâtre qui, aux points où elle s'approche le plus de la mer, va vraiment jusqu'à l'extrémité où la montagne fait une corniche à cette dernière. Un sentier à donner le vertige même aux montagnards les plus adroits. Les apôtres ont du mal à le suivre, et les plus âgés sont tout à fait distancés par le Maître quand celui-ci s'arrête aux premiers palmiers et aux premières vignes du fertile plateau où chantent les eaux cristallines et des oiseaux de toutes espèces. Des brebis blanches paissent sous le toit bruisant des palmeraies, des mimosas, des plantes balsamiques, des pistachiers, et des arbres qui exhalent des parfums fins ou pénétrants qui se fondent avec ceux des roseraies, de la lavande en fleur, de la cannelle, du cinnamome, de la myrrhe, de l'encens, du safran, des jasmins, des lys, des muguets et de la fleur d'aloès qui ici est géante, des œillets et des benjoints qui pleurent avec d'autres résines par les entailles pratiquées dans les troncs. C'est vraiment “le jardin clos, la source du jardin”, et de tous côtés se présentent les fruits et les fleurs, les parfums, la beauté! Il n'y a pas en Palestine un endroit aussi beau, dans son étendue et sa beauté naturelle. On comprend, en le regardant, beaucoup de pages des poètes de l'Orient où ils chantent les beautés des oasis comme celles de paradis répandus

24

sur la Terre.

389.3 Les apôtres tout en sueur, mais remplis d'admiration, se joignent au Maître et ensemble ils descendent par une route bien entretenue vers la rive que l'on rejoint après avoir franchi des terrasses successives toutes cultivées d'où descendent, en cascades riannes, les eaux bienfaisantes qui arrosent toutes les cultures jusqu'à la plaine qui se termine sur le rivage. À mi-côte ils entrent dans la ville blanche où bruissent les palmeraies, embaumée par les rosiers et les mille fleurs de ses jardins, et ils cherchent, au nom de Dieu, un logement aux premières maisons. Les maisons, bienveillantes comme la nature, s'ouvrent sans hésitation et leurs habitants demandent qui est “ce Prophète qui ressemble au roi Salomon, vêtu de lin et rayonnant la beauté.”...

Jésus entre avec Jean et Pierre dans une maisonnette où une veuve habite avec son fils. Les autres s'éparpillent çà et là après la bénédiction du Maître et avec le projet de se réunir au crépuscule sur la place la plus grande.

80. PRÉDICATION ET MIRACLES À ENGADDI

21/02/1946

390.1 Jésus, vers le crépuscule, un crépuscule de feu qui rougit les maisons toutes blanches d'Engaddi et donne à la Mer Morte des reflets de nacre noire, se dirige vers la place principale. Il a avec Lui le jeune homme qui l'a logé et qui le guide à travers les méandres de la ville, à l'architecture vraiment orientale.

Le soleil doit être très fort dans ces lieux ainsi ouverts en face de la lourde surface de la Mer Salée. J'ai l'impression qu'aux mois d'été il doit en sortir des souffles brûlants, isolés comme ils le sont au milieu du désert aride que le soleil doit battre sans pitié en rendant brûlant le terrain. Pour s'en défendre les habitants d'Engaddi ont construit des rues étroites qui paraissent l'être encore plus à cause des gouttières et des corniches des maisons qui s'avancent largement, de sorte qu'en levant les yeux on ne voit qu'une bande étroite du ciel, d'un azur violent, qui apparaît là-haut.

Les maisons sont hautes, presque toutes à deux étages, surmontées d'une terrasse sur laquelle, malgré la hauteur, grimpent et s'étendent des vignes pour faire de l'ombre et donner le plaisir des

25

grappes qui, une fois mûries sous le soleil souverain, dans la réverbération des murs et du sol de la terrasse, doivent être douces comme le raisin sec de Damas. Et les vignes rivalisent pour donner le plaisir aux hommes et aux oiseaux très nombreux qui, des passereaux aux pigeons, font leurs nids à Engaddi, avec les palmiers élevés, poussés un peu partout, et avec les opulents arbres à fruits qui s'élèvent dans les cours, dans les jardins resserrés entre les maisons et se penchent au-dessus des ruelles et retombent des murs blanchis avec leurs branches chargées de fruits qui mûrissent au joyeux soleil, et dépassent les archivoltes très nombreuses qui en certains endroits forment de véritables galeries interrompues çà et là par les exigences architectoniques, et montent vers le ciel bleu, si uni, d'une couleur si moelleuse qu'il donne l'impression que, s'il était possible de le toucher, on toucherait un lourd velours ou un cuir lisse peint et teint par un sage artiste avec cette teinte parfaite plus chargée qu'une turquoise, moins qu'un saphir, très belle, inoubliable. Et les eaux... Que de sources et de fontaines doivent jaillir dans les cours et les jardins des maisons parmi la verdure de mille plantes! En passant dans les ruelles encore désertes, car les habitants sont encore au travail ou dans leurs maisons, on entend l'eau qui coule, qui clapote, qui bruit, comme autant de notes d'une harpe pincée par un artiste caché. Et pour en augmenter le charme, les archivoltes, les détours continuels des rues recueillent ces bruits des eaux, les amplifient, augmentent leur nombre par l'effet des échos pour en faire tout un arpège. Et des palmiers, des palmiers, des palmiers! Sur la moindre petite place large comme une pièce d'habitation, voilà les fûts, minces, très élevés qui montent vers le ciel avec à peine là-haut un mouvement de balancement dans les feuilles qui bruissent serrées comme un panache en haut du fût. L'ombre, qui en plein midi tombe à pic sur la place minuscule et la couvre toute entière, se reflète maintenant d'une manière bizarre sur les murets des terrasses plus hautes. Pourtant la ville est propre si on la compare aux villes de Palestine. Peut-être le fait que les maisons soient serrées les unes contre les autres, qu'elles aient toutes des cours et des jardins cultivés, a contribué à enseigner aux habitants à ne pas jeter toutes les immondices dans les rues, à les recueillir, au contraire, avec les ordures des animaux pour en faire des tas de fumier destinés aux arbres et aux plates-bandes ou bien... par rare souci d'ordre. Les

26

ruelles sont propres, asséchées par le soleil, et on n'y trouve pas les peu gracieux tas de légumes jetés au rebut, les sandales éculées, les chiffons sales, les excréments et autres choses désagréables que l'on voit dans Jérusalem elle-même, dans les rues à peine périphériques.

390.2 Voici le premier cultivateur qui revient du travail sur un âne gris. Pour le défendre contre les mouches, l'homme a caparaçonné complètement avec des branches de jasmin son âne qui s'en va au petit trot en secouant ses oreilles et ses grelots sous la couverture ondulante des branches parfumées. L'homme regarde et salue. Le jeune homme lui dit: "Viens à la grande place. Tu entendas le Rabbi qui est chez moi."

Voilà un troupeau de brebis qui envahit la rue, s'y engageant en venant d'une petite place au fond de laquelle on aperçoit la campagne. Elles marchent étroitement serrées l'une contre l'autre, mettant leurs sabots là où les a mis celle qui les précède, la tête penchée comme si leur tête était trop lourde pour leur cou trop grêle sur leur corps obèse. Elles trottent de leur pas bizarre et leur corps trop gras semble un baluchon fixé sur quatre piquets... Jésus, Jean et Pierre imitent l'homme qui est avec eux et s'adossent au mur chaud d'une maison pour les laisser passer. Un homme et un enfant suivent le troupeau. Ils regardent et saluent. Le jeune homme dit: "Renfermez les brebis et venez à la grande place avec vos parents. Le Rabbi de Galilée est parmi nous. Il va nous parler."

Voici la première femme qui sort, entourée d'une nichée d'enfants, et qui va je ne sais où. Le jeune homme lui dit: "Viens avec Jean et les enfants écouter le Rabbi que l'on nomme Messie."

Les maisons s'ouvrent peu à peu dans le soir qui vient et laissent entrevoir les fonds verts des jardins, ou ceux paisibles des courettes où les pigeons font leur dernier repas. Le jeune homme passe la tête par chacune des portes ouvertes et il dit: "Venez entendre le Rabbi, le Seigneur."

Ils débouchent enfin dans une rue droite, l'unique rue droite de cette ville qui n'a pas été construite comme on l'a voulu, mais comme l'ont voulu les palmiers ou les puissants pistachiers certainement centenaires et respectés comme des notables par les habitants qui leur doivent de ne pas mourir d'insolation. Voici, au fond, une place où font office de colonne les fûts de nombreux palmiers. On dirait une de ces salles hypostyles des temples ou des palais très anciens, faites d'un vaste espace rempli de colonnes placées à des distances régulières pour faire une forêt de pierre

27

soutenant le plafond. Ici les palmiers font office de colonnes et, serrés comme ils sont, forment avec les feuilles qui se rejoignent, un plafond émeraude sur la place blanche au milieu de laquelle se trouve une fontaine élevée, de forme

carrée, remplie d'eaux cristallines qui jaillissent d'une colonnette au centre du bassin et retombent dans des vasques plus basses où peuvent s'abreuver les animaux. En ce moment les paisibles pigeons domestiques l'ont prise d'assaut et ils boivent ou dansent un menuet avec leurs pattes roses sur le bord le plus haut, ou bien ils éclaboussent leurs plumes en produisant des reflets dus aux gouttes d'eau qui s'accrochent un moment aux barbes des plumes.

Il y a du monde et il y a les huit apôtres qui étaient allés çà et là en quête de logement et chacun a rassemblé ses fidèles désireux d'entendre celui que l'apôtre a indiqué comme le Messie promis. Les apôtres se hâtent d'accourir de tous côtés vers le Maître, comme autant de comètes qui traînent à leur suite les petits groupes de leurs conquêtes.

390.4 Jésus lève la main pour bénir les disciples et les gens d'Engaddi.

Jude d'Alphée parle au nom de tous: "Voici, Maître et Seigneur. Nous avons fait ce que tu as dit et eux savent qu'aujourd'hui la Grâce de Dieu est parmi eux. Mais ils veulent aussi la Parole. Plusieurs te connaissent par oui-dire, certains pour t'avoir rencontré à Jérusalem. Tous, les femmes en particulier, désirent te connaître et en premier lieu le chef de la synagogue. Le voici. Avance, Abraham."

L'homme, vraiment très âgé, s'avance. Il est ému. Il voudrait parler, parler, mais dans son émotion il ne trouve plus un mot de ce qu'il avait préparé. Il se penche pour s'agenouiller en s'appuyant sur son bâton, mais Jésus l'en empêche et commence par l'embrasser en disant: "Paix au vieux et juste serviteur de Dieu!" et l'autre, de plus en plus ému, ne sait que répondre: "Louange à Dieu! Mes yeux ont vu le Promis! Et que puis-je demander de plus à Dieu?" et, levant les bras dans une pose hiératique, il entonne le psaume de David (34): "'J'ai attendu anxieusement le Seigneur, et Lui s'est tourné vers moi'."

Mais il ne le dit pas tout. Il dit les passages qui se rapportent davantage à l'événement: "'Il a entendu mon cri et Il m'a tiré de l'abîme de la misère et de la boue du marécage..."

Il a mis sur mes lèvres un cantique nouveau.

Bienheureux l'homme qui a mis son espoir dans le Seigneur.

Tu as fait beaucoup de choses merveilleuses, ô Seigneur mon

28

Dieu, et il n'est personne qui t'égale dans tes desseins. Je voudrais les énumérer, en parler, mais leur multitude dépasse toute énumération.

Tu n'as pas voulu de sacrifice, ni d'oblation, mais Tu as ouvert mes oreilles... (il est de plus en plus ému).

Il est dit que je dois faire ta volonté... Ta Loi est dans mon cœur.

J'ai annoncé ta justice à la grande assemblée. Voici: je n'ai pas gardé mes lèvres closes, Tu le sais, ô Seigneur.

Je n'ai pas tenu ta justice cachée au dedans de moi, j'ai proclamé ta vérité et le salut qui vient de Toi...

Mais Toi, ô Seigneur, n'éloigne pas de moi ta compassion...

Des malheurs sans nombre sont tombés sur moi... (et il pleure vraiment, en disant les paroles d'une voix que les larmes rendent encore plus vieille et plus tremblante).

Je suis mendiant et besogneux, mais le Seigneur a soin de moi. Tu es mon aide, mon protecteur, ô mon Dieu, ne tarde pas!..."

Voilà le psaume, mon Seigneur, et j'ajoute de mon côté: "Dis-moi: 'Viens! et je te dirai ce que dit le psaume: 'Voilà, je viens!' "."

Il se tait et pleure avec toute sa foi dans ses yeux brouillés par les années.

390.5 Les gens expliquent: "Il a perdu sa fille qui lui laisse des petits-enfants. Sa femme est devenue aveugle et idiote à cause des nombreuses souffrances, et l'on ne sait rien de leur unique garçon. Il est disparu ainsi, du jour au lendemain..."

Jésus pose sa main sur l'épaule du vieil homme et lui dit: "Les souffrances des justes passent aussi rapidement que l'hirondelle en comparaison de la durée de la récompense éternelle. Mais nous allons rendre à ta Saraï ses yeux d'autrefois et l'intelligence de sa jeunesse pour qu'elle reconforte ta vieillesse."

"Elle s'appelle Colombe" avertit quelqu'un du peuple...

"Pour lui elle est sa princesse. Mais écoutez la parabole que je vous propose."

"Tu ne vas pas auparavant délivrer des ténèbres les yeux et l'esprit de mon épouse pour qu'elle puisse goûter la Sagesse?" demande anxieusement le vieux chef de la synagogue

"Peux-tu croire que Dieu peut tout, et que d'un autre monde vient son pouvoir?"

“Oui, ô Seigneur. Je me rappelle un soir d'il y a plusieurs années. Alors, j'étais heureux, mais je croyais, même dans la joie. Car c'est ainsi! L'homme, quand il est heureux, peut même oublier Dieu.

29

Moi, je croyais en Dieu, même en ce temps joyeux où j'étais jeune et ma femme en bonne santé et mon Élise grandissait, une jeune fille belle comme un palmier, qui était déjà fiancée, et Élisée l'égalait en beauté et la surpassait en force comme il convient à un homme... J'étais allé avec l'enfant aux sources qui sont près des vignes qui sont la dot de Colombe, laissant ma femme et ma fille aux métiers sur lesquels se tissait le trousseau nuptial... Mais peut-être je t'ennuie? Le malheureux songe, en se souvenant, à sa joie passée... mais cela n'intéresse pas les autres...”

“Parle, parle!”

“J'étais allé avec l'enfant... Les sources... Si tu es venu par la route à l'occident, tu sais où elles sont... Les sources étaient à la limite du lieu béni, et en regardant, on voyait au-delà le désert et la route blanche à cause des pierres romaines encore bien visibles alors dans les sables de Juda... Plus tard... fini aussi ce signe! Et ce n'est rien qu'un signe se perde dans les sables! Mais c'est mal que se soit effacé le signe de Dieu, envoyé pour te désigner, dans les esprits d'Israël. Dans trop d'esprits! Mon garçon me dit: "Père, regarde! Une grande caravane, et des chevaux, et des chameaux, et des serviteurs et des seigneurs, en direction d'Engaddi. Ils viennent peut-être aux sources avant la tombée de la nuit..." Je levai les yeux des branches que je relevais et qui traînaient après la vendange abondante, et je vis... Les hommes venaient bien aux sources. Ils descendirent et me virent et ils me demandèrent s'ils pouvaient camper en cet endroit pour une nuit.

"Engaddi a des maisons hospitalières, et elle est toute proche" répondis-je.

"Non. Nous veillons pour être prêts à fuir, car Hérode nous recherche. D'ici, les sentinelles verront toute la route et il sera facile d'échapper à ceux qui nous recherchent".

"Quel péché avez-vous commis?" demandai-je étonné et prêt à leur indiquer les cavernes de nos montagnes, comme c'est pour nous une coutume sacrée à l'égard des persécutés. Et j'ajoutai: "Vous êtes étrangers et de lieux différents... Je ne sais pas comment vous avez pu pécher contre Hérode..."

"Nous avons adoré le Messie qui est né à Bethléem de Juda et vers lequel nous a guidé l'étoile du Seigneur. Hérode le cherche et donc il nous cherche pour que nous lui indiquions l'endroit où Il se trouve. Et il le cherche pour le tuer. Nous, peut-être, nous trouverons la mort dans les déserts, sur cette route longue et inconnue, mais nous ne dénoncerons pas le Saint descendu du Ciel!"

30

Le Messie! Le rêve de tout véritable israélite! Mon rêve! Et Il était au monde! Et Il était à Bethléem de Juda selon la prédiction!... Je demandai, en tenant mon garçon sur mon cœur, des nouvelles et des nouvelles en disant: "Écoute, Élisée! Rappelle-toi! Toi, certainement tu le verras!" J'avais cinquante ans et je n'espérais plus le voir... et je n'espérais pas vivre assez pour le voir homme... Élisée... ne peut plus l'adorer..."

Le vieillard pleure de nouveau, mais il se ressaisit et dit: "Les trois Sages parlèrent avec une patiente douceur. Ils m'ont décrit ta sainte enfance, et la Mère, et le père... J'aurais passé la nuit avec eux... Mais Élisée s'endormait sur mon sein. Je saluai les trois Sages en leur promettant de me taire pour ne pas leur faire tort par des dénonciations possibles. Mais à Colombe, dans la chambre nuptiale, je racontai tout, et ce fut le soleil au milieu des malheurs qui nous frappèrent ensuite. Ensuite j'appris le massacre... et pendant des années, j'ai ignoré si tu étais sauf. Maintenant, je le sais. Mais moi seulement, car Élise est morte, Élisée n'est plus, et Colombe ne peut entendre l'heureuse nouvelle... Mais la foi dans le pouvoir de Dieu, déjà vive, est devenue parfaite depuis cette soirée lointaine où trois hommes, de races différentes, ont témoigné de la puissance de Dieu, par leur union d'âmes, grâce à l'étoile miraculeuse, sur le chemin de Dieu pour adorer son Verbe."

“Et ta foi sera récompensée.

390.7 Maintenant, écoutez.

Qu'est-ce que la foi? Elle est parfois pareille à une dure semence de palmier, minuscule, formée d'une brève phrase: "Dieu existe", nourrie par une seule affirmation: "Je l'ai vu". Ainsi il en a été de la foi d'Abraham en Moi, grâce aux paroles des trois Sages d'Orient. Ainsi il en a été de la foi de notre peuple, depuis les plus lointains patriarches, transmise d'une génération à l'autre, depuis Adam à sa postérité, depuis Adam, pécheur, mais auquel on a cru quand il a dit: "Dieu existe, et nous existons parce qu'Il nous a créés. Et moi, je l'ai connu". Ainsi il en a été de cette foi, toujours

plus parfaite car toujours plus manifestée, qui est venue par la suite, et qui est pour nous un héritage, éclairé de manifestations divines, d'apparitions angéliques, de lumières de l'Esprit. Semences toujours minuscules en comparaison de l'Infini. Semences minuscules. Mais en mettant des racines, en fendant la dure écorce de l'animalité avec ses doutes et ses tendances, en triomphant des herbes nuisibles des passions, des péchés, des moisissures des dégradations, des vers rongeurs des vices, de tout, elle s'élève dans les cœurs, grandit, s'élance vers le soleil, vers le ciel, s'élève,

31

s'élève... jusqu'à se libérer des limites de la chair et se fondre en Dieu, dans sa connaissance parfaite, dans sa possession complète, au-delà de la vie et de la mort, dans la vraie Vie.

Celui qui possède la foi possède le chemin de la Vie. Celui qui sait croire n'erre pas. Il voit, il reconnaît, il sert le Seigneur et il possède le salut éternel. Pour lui le Décalogue est quelque chose de vital et tout ordre qui vient de lui est une perle dont s'orne sa future couronne. Pour lui est le salut, la promesse du Rédempteur. Il est déjà mort celui qui croyait avant que je ne vienne sur la Terre? Il n'importe. Sa foi le rend égal à ceux qui maintenant s'approchent de Moi avec amour et foi. Les justes trépassés seront bientôt dans la joie car leur foi va avoir sa récompense. Après avoir accompli la volonté de mon Père, j'irai et je dirai: "Venez!" et tous ceux qui sont morts dans la Foi monteront avec Moi dans le Royaume du Seigneur. Imités dans la foi les palmiers de votre terre, qui sont nés d'une petite semence, mais avec une si forte volonté de croître, et de pousser si droit, oubliés du sol, mais énamourés du soleil, des astres, du ciel. Ayez foi en Moi. Sachez croire ce que trop peu croient en Israël, et je vous promets la possession du Royaume céleste, par le pardon de la faute d'origine et par la juste récompense pour tous ceux qui pratiquent ma doctrine qui est la très douce perfection du parfait Décalogue de Dieu.

390.8 Je vais rester parmi vous aujourd'hui et demain, jour du sabbat sacré, et je partirai à l'aube du lendemain du sabbat. Que celui qui est affligé vienne à Moi! Que celui qui doute vienne à Moi! Que celui qui veut la Vie vienne à Moi! Sans crainte, car je suis la Miséricorde et l'Amour."

Et Jésus fait un large geste de bénédiction pour congédier ses auditeurs afin qu'ils puissent aller au repas du soir et au repos.

Il va s'éloigner quand une petite vieille, jusqu'alors cachée dans le coin d'une ruelle, fend la foule qui veut encore rester avec le Maître, et parmi les cris étonnés de cette foule va s'agenouiller aux pieds de Jésus en criant: "Bénis sois-tu et le Très-Haut qui t'envoie! Et le sein qui t'a engendré qui est plus qu'un sein de femme puisqu'elle a pu te porter Toi!"

Un cri d'homme se fond avec le sien: "Colombe! Colombe! Oh! Tu vois! Tu entends! Tu parles avec sagesse en reconnaissant le Seigneur! Oh! Dieu! Dieu de mes pères! Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob! Dieu des prophètes! Dieu de Jean, le Prophète! Dieu! Mon Dieu! Fils du Père! Roi comme le Père! Sauveur par obéissance au

32

Père! Dieu comme le Père, et mon Dieu, Dieu de ton serviteur! Que tu sois béni, aimé, suivi, adoré éternellement!"

Et le vieux chef de la synagogue glisse à genoux, à côté de sa petite vieille, et l'embrassant avec le bras gauche, la serrant contre son cœur, il se penche et la fait pencher pour baiser les pieds du Sauveur, alors qu'un cri de joie de la foule toute entière fait vibrer les troncs tant il est puissant et effraie les pigeons qui, déjà dans leurs nids, prennent leur vol en tournant au-dessus d'Engaddi comme pour répandre dans toute la ville la nouvelle que le Sauveur est dans ses murs.

81. GUÉRISON DU LEPREUX ÉLISÉE D'ENGADDI

22/02/1946

391.1 Ils doivent, peut-être sur le conseil des habitants d'Engaddi eux-mêmes, avoir anticipé leur départ, car il est absolument nuit et la lune presque pleine éclaire la ville d'une lumière très vive. Les ruelles sont des rubans d'argent au milieu des cubes des maisons et les murailles des jardins, qui semblent avoir changé la chaux en marbre de sculpteur par l'effet magique des rayons lunaires. Les palmiers et les autres arbres prennent un aspect fantastique, enveloppés dans la phosphorescence de la lune. Les sources et les petits ruisseaux sont des petites cascades et des colliers de diamants. Dans les feuillages les rossignols défilent des colliers de notes, unissant leur chant prodigieux au chant des eaux qui, dans la nuit, font entendre des sons plus nets.

La ville est endormie, mais il y a quelques personnes avec Jésus qui s'en va. Ce sont les hommes des maisons qui logeaient Jésus et les apôtres, et quelques autres habitants qui se sont unis à eux. Le chef de la synagogue marche à côté

de Jésus. Oh! il ne veut pas renoncer à l'accompagner, même quand Jésus le prie de le faire, avant d'entrer en pleine campagne.

Et ils s'en vont en direction de la route qui mène à Masada, pas la route basse qui côtoie la Mer Morte et dont j'entends dire qu'elle est malsaine et dangereuse à parcourir de nuit, mais vers la route intérieure taillée dans la côte, presque sur la cime des collines qui bordent le lac

Elle est splendide l'oasis au clair de lune! On semble marcher dans un pays de rêve. Puis l'oasis, la véritable oasis, cesse et les

33

palmiers deviennent rares. C'est la montagne proprement dite avec ses arbres de haute futaie, ses prés, ses flancs creusés de cavernes comme presque toutes les montagnes de Palestine. Mais ici je dirais qu'elles sont en plus grand nombre, et leurs ouvertures sont étranges, en longueur ou en largeur, les unes droites, d'autres de biais, certaines rondes à mi-côte, d'autres qui sont une simple fissure, elles ont des aspects effrayants au clair de lune.

“Abraham, la route est plus en bas. Pourquoi continues-tu de monter en allongeant la route et en prenant ce sentier impraticable?” reproche quelqu'un d'Engaddi.

“Parce que je dois montrer quelque chose au Messie et Lui demander de faire encore une chose en plus des grands bienfaits qu'il nous a faits. Mais si vous êtes fatigués, retournez chez vous ou attendez-moi ici. J'irai seul” dit le vieillard qui marche péniblement en haletant sur le sentier difficile et abrupt.

“Oh! non! Nous venons avec toi. Mais ta fatigue nous fait peine. Tu es tout essoufflé...”

“Oh! ce n'est pas le sentier!... C'est autre chose! C'est une épée qui se retourne dans mon cœur... c'est une espérance qui le gonfle. Venez, mes fils, et vous saurez quelle douleur, quelle douleur était dans le cœur de celui qui consolait toutes vos douleurs! Quelle... non désespoir, cela non, mais... résignation à ne plus espérer aucune joie à tout jamais, était dans le cœur de celui qui vous disait toujours d'espérer en Dieu qui peut tout... Je vous ai appris à croire au Messie... Vous souvenez-vous, quand je pouvais le faire désormais sans Lui causer du tort, comme je parlais de Lui avec assurance? Vous disiez: "Mais le massacre d'Hérode?" Eh! oui! C'était une grande épine dans le cœur! Mais je m'attachais de tout moi-même à l'espérance...”

Je disais: "Si à ces trois, qui n'étaient même pas d'Israël, Dieu a envoyé l'étoile pour les inviter à adorer le Messie enfant, s'Il les a guidés par elle vers la pauvre maison qu'ignoraient les rabbins d'Israël, les princes des prêtres et les scribes, si par un songe Il les a avertis de ne pas repasser chez Hérode, pour sauver l'Enfant, n'aura-t-Il pas, en usant d'une puissance encore plus grande, averti le père et la Mère de s'enfuir, en emportant en lieu sûr l'espérance de Dieu et de l'homme?"

Et la foi dans son salut grandissait, vainement attaquée par le doute humain et les paroles des autres... Et quand... et quand la plus grande douleur que puisse avoir un père s'empara de moi... quand je dus conduire à un tombeau un vivant... et lui dire... et lui

34

dire... "Reste ici tant que durera ta vie... et pense que si l'amour des caresses maternelles où un autre motif te poussait vers les maisons, je devrais te maudire, te frapper tout le premier, et te reléguer dans un endroit où mon amour désolé ne pourrait même plus te secourir", quand je dus faire cela... je m'accrochai encore davantage à la foi en Dieu, Sauveur de son Sauveur, et me dire à moi et à mon fils... à mon fils lépreux... vous entendez? lépreux... dire... "Inclinons notre tête sous la volonté du Seigneur et croyons en son Messie! Moi Abraham... toi Isaac, immolé par le mal, non par le feu, offrons notre douleur pour avoir le miracle..." Et chaque mois, à chaque nouvelle lune... en venant ici en cachette, chargé de nourriture... de vêtements... d'amour... que je devais déposer loin de mon enfant... parce que je devais retourner auprès de vous... mes fils... et auprès de mon épouse aveugle, de mon épouse hébétée, rendue aveugle et hébétée par la terrible douleur... revenir à ma maison où il n'y avait plus d'enfant... sans plus de paix d'un amour réciproque conscient... à ma synagogue et y parler de Dieu, de ses grandeurs... de ses beautés répandues dans la création... et j'avais dans les yeux la vue de mon garçon rongé par le mal... et je ne pouvais même pas le défendre quand j'entendais des médisances offensantes pour lui, le présentant comme un ingrat, comme un criminel enfui de la maison... et chaque mois je disais, en faisant ce pèlerinage d'un père au tombeau de son fils vivant, à lui, pour soutenir son cœur, je répétais: "Le Messie existe. Il viendra. Il te guérira..." "

L'an dernier, au moment de la Pâque à Jérusalem, je te cherchais dans le court espace de temps où je restais loin de mon épouse aveugle et on me dit: "Il existe vraiment. Il était là hier. Il a guéri même des lépreux. Il fait le tour de la Palestine, en guérissant, en consolant, en instruisant". Oh! je revins si vite que je ressemblais à un jeune homme qui va aux noces! Je ne me suis pas même arrêté à Engaddi, mais je suis venu ici, et j'ai appelé mon enfant, mon garçon, ma race qui meurt, en lui disant: "Il va venir!"

Seigneur... Tu as fait toutes sortes de biens dans notre ville. Tu pars sans laisser quelqu'un qui soit encore malade... Tu y as béni jusqu'aux arbres et aux animaux... Et tu ne voudrais pas... Tu as déjà guéri mon épouse... mais tu n'aurais pas pitié du fruit de ses entrailles?... Un fils pour la mère! Rends un fils à la mère, Toi, le Fils parfait de la Mère de toute grâce! Au nom de ta Mère, aie pitié de moi, de nous!..."

Tout le monde pleure avec le vieillard, dont les paroles étaient

35

émouvantes et déchirantes...

Jésus le prend dans ses bras pendant qu'il sanglote et il lui dit: "Ne pleure plus! Allons trouver ton Élisée. Ta foi, ta justice, ton espérance, méritent cela et davantage. Ne pleure pas, ô père! Et ne tardons pas davantage pour délivrer de l'horreur une créature."

"La lune descend, le sentier est difficile. Ne pourrions-nous pas attendre l'aurore?" disent certains.

"Non. Les plantes résineuses sont nombreuses autour de nous. Cueillez-en des branches, allumez-les, et allons" ordonne Jésus.

Ils montent encore par un sentier étroit et difficile. On dirait le lit desséché de quelque cours d'eau temporaire. Les torches crépitent fumeuses et rougeâtres en répandant dans l'air une forte odeur de résine.

Une caverne à l'ouverture étroite, presque cachée par des pousses plantureuses qui sont nées près des bords d'une source, se montre au-delà d'un étroit plateau coupé en son milieu par une crevasse où se déverse la source.

"C'est là que se trouve Élisée, depuis des années... dans l'attente de la mort ou de la grâce de Dieu..." dit le vieil homme à voix basse, en montrant la caverne.

"Appelle ton enfant, encourage-le. Qu'il n'ait pas peur, mais qu'il ait foi."

Abraham appelle à haute voix: "Élisée! Élisée! Mon fils!" et il répète le cri, tremblant de peur à cause du silence qui seul lui répond.

"Il est mort, peut-être?" disent certains.

"Non! Mort, maintenant, non! Au terme de sa torture! Sans une joie, non! Oh! mon garçon!" gémit le père...

"Ne pleure pas. Appelle encore."

"Élisée! Élisée! Pourquoi ne réponds-tu pas au..."

"Père! Mon père! Pourquoi viens-tu en dehors du temps habituel? Peut-être ma mère est morte, et tu viens pour..." la voix, d'abord lointaine, s'est rapprochée, et un spectre écarte les branches qui ferment l'entrée. Un spectre horrible, un squelette, à moitié nu, rongé par la lèpre... Voyant tant de gens avec des flambeaux et des bâtons, il s'imagine je ne sais quoi, et il recule en criant: "Père, pourquoi m'as-tu trahi? Je ne suis jamais sorti d'ici... Pourquoi amènes-tu des gens pour me lapider?!" La voix s'est éloignée et de l'apparition il ne reste comme souvenir que des branches qui remuent.

36

"Encourage-le! Dis-lui que le Sauveur est ici!" incite Jésus.

Mais l'homme n'a plus la force... Il pleure désolé...

391.6 C'est Jésus qui parle: "Fils d'Abraham et du Père des Cieux, écoute. Il s'accomplit ce que ton juste père te prophétisait. Le Sauveur est ici, et avec Lui il y a tes amis d'Engaddi et les apôtres du Messie, venus pour jouir de ta résurrection. Viens sans peur! Avance jusqu'à la crevasse, et Moi aussi je viendrai et je te toucherai et tu seras purifié. Viens sans peur au Seigneur qui t'aime!"

Les branches s'écartent de nouveau et le lépreux apeuré regarde au dehors. Il regarde Jésus, forme blanche qui marche sur les herbes du plateau, et qui s'arrête devant la crevasse... Il regarde les autres... et en particulier son vieux père qui comme fasciné suit Jésus, les bras tendus, le regard fixé sur le visage du fils lépreux. Il avance, rassuré. Il boite fortement à cause des plaies de ses pieds... il tend les bras avec ses mains corrodées... Il vient en face de Jésus... Il le regarde... Jésus tend ses mains très belles, lève les yeux au ciel, rassemble, paraît rassembler en Lui toute la lumière des étoiles innombrables et en rayonner la splendeur très pure sur les chairs impures, pourries, tombant en lambeaux,

que les flambeaux agités pour qu'ils donnent plus de lumière font apparaître encore plus horribles dans la lumière rouge des branches allumées

Jésus se penche sur la crevasse, touche avec l'extrémité de ses doigts l'extrémité des doigts lépreux et il dit: "Je veux!" et il le dit avec un sourire d'une beauté qu'on ne peut décrire. Il répète: "Je veux!" deux autres fois. Il prie et commande par cette parole...

Puis il se sépare, recule d'un pas, en ouvrant les bras en croix et il dit: "Quand tu seras purifié, prêche le Seigneur car c'est à Lui que tu appartiens. Rappelle-toi que Dieu t'a aimé parce que tu as été un bon israélite et un bon fils. Aie une épouse et des enfants et fais-les grandir pour le Seigneur. Voici qu'est anéantie ta très amère amertume. Bénis-en Dieu et sois bienheureux!"

Puis il se retourne et dit: "Vous, avec vos torches, avancez et voyez ce que peut le Seigneur pour ceux qui le méritent." Il abaisse les bras qui, ainsi ouverts et enveloppés par son manteau, empêchaient de voir le lépreux, et il s'écarte.

391.7 Le premier cri est celui du vieillard, agenouillé derrière Jésus: "Fils! Fils! Fils tel que tu étais à vingt ans! Beau comme alors! Sain comme alors! Beau, oh! beau plus qu'alors!... Oh! une table, une branche, quelque chose pour arriver jusqu'à toi!" et il va s'élancer.

Mais Jésus le retient: "Non! Que la joie ne te fasse pas violer la Loi. Il faut d'abord qu'il se purifie! Regarde-le! Baise-le avec les

37

yeux et le cœur, sois fort maintenant comme tu l'as été pendant tant d'années. Et sois heureux..."

En fait c'est un miracle complet. Ce n'est pas seulement une guérison mais une reconstitution de ce que le mal avait détruit, et l'homme, d'environ quarante ans, est intact comme s'il n'avait jamais rien eu. Il reste seulement d'une grande maigreur qui lui donne un aspect ascétique d'une beauté peu commune et surnaturelle. Et il agite les bras, s'agenouille, bénit... ne sait que faire pour dire à Jésus qu'il le remercie. Enfin il voit des fleurs dans l'herbe, les cueille, les baise et les jette au-delà de la crevasse aux pieds du Sauveur.

391.8 "Allons! Vous d'Engaddi, restez avec le chef de votre synagogue. Nous nous continuons vers Masada."

"Mais vous ne savez pas... Vous n'y voyez pas..."

"Je connais, je connais le chemin. Je connais tout! Et les chemins de la Terre, et ceux des cœurs par lesquels passe Dieu et l'Ennemi de Dieu, et je vois qui accueille l'Un ou l'Autre. Demeurez! Demeurez avec ma paix!

D'ailleurs le jour va vite arriver et, avec des branches allumées, nous nous éclairerons jusqu'à l'aube. Abraham, viens, que je te donne le baiser d'adieu. Que le Seigneur soit toujours avec toi comme Il l'a été jusqu'à présent, et avec les tiens, et avec ta bonne ville."

"Tu n'y reviendras plus, Seigneur? Pour voir ma maison heureuse?"

"Non. Mon chemin va arriver à sa destination. Mais au Ciel tu seras avec Moi et les tiens avec toi. Aimez-vous et faites grandir les petits dans la foi au Christ... Adieu à tous. Paix et bénédiction à tous ceux qui sont présents et à leurs familles. Paix à toi, Élisée. Sois parfait par reconnaissance pour le Seigneur. Venez, vous, mes apôtres..."

Et il se met en tête de la petite troupe qui lève des branches allumées, et il avance, et il contourne un rocher qui fait saillie, puis il disparaît avec son vêtement blanc, et les apôtres disparaissent l'un après l'autre, le bruit de leurs pas s'éloigne, la flamme rouge des branches enflammées s'efface...

Il reste sur le plateau le père et le fils assis au bord de la crevasse se contemplant l'un l'autre... Et par derrière, en groupe, avec des murmures admiratifs, ceux d'Engaddi... Ils attendent l'aube pour retourner à la ville avec la nouvelle de la prodigieuse guérison.

38

82. À MASADA

25/02/1946

392.1 Ils sont en train de monter par un sentier de chèvre vers une ville qui semble un nid d'aigle sur un sommet alpin. Ils y arrivent avec beaucoup de difficultés, en allant de l'occident vers l'orient, en tournant le dos à une chaîne ininterrompue de montagnes qui font déjà partie de l'ensemble montagneux de la Judée. Par une avancée puissante, semblable au contrefort d'une muraille colossale, elle s'avance vers la Mer Morte à son extrémité occidentale, c'est-à-dire vers l'extrémité sud de la Mer Morte. C'est vraiment un pic élevé, solitaire, escarpé, tels que les aiment les aigles pour leurs amours royales, dédaigneux des témoins et de toute société.

“Quel chemin, mon Dieu!” gémit Pierre.

“Pire encore que celui de Jiphtaël” confirme Mathieu.

“Cependant, ici il ne pleut pas, il n'y a pas d'humidité, on ne glisse pas. C'est déjà quelque chose...” observe Jude Thaddée.

“Hé! oui! C'est une consolation... Mais il n'y a pas que cela. Pas de danger que les ennemis te prennent! Si un tremblement de terre ne te fait pas écrouler, ce n'est pas l'homme qui peut te faire tomber!” dit Pierre en parlant à la cité-forteresse, resserrée dans l'anneau étroit de ses deux défenses, avec ses maisons tassées, serrées l'une contre l'autre comme les grains d'une grenade dans l'écrin de sa peau épaisse.

“Tu le crois, Pierre?” demande Jésus.

“Si je le crois? Je le vois! Et c'est davantage!”

Jésus hoche la tête et ne réplique rien.

“Peut-être il aurait mieux valu venir du côté de la mer. S'il y avait eu Simon... lui connaît ces parages” soupire Barthélemy qui n'en peut plus.

“Quand nous serons dans la ville et que vous verrez l'autre chemin, vous me remercirez d'avoir choisi celui-là. D'ici, avec difficulté, un homme peut monter. Sur l'autre sentier une chèvre y parvient difficilement” répond Jésus.

“Comment le sais-tu? Quelqu'un t'en a-t-il parlé, ou bien?...”

“Je le sais. Et d'ailleurs c'est de ce côté que se trouve la bru d'Ananias. Je veux, tout d'abord, lui parler.”

“Maître... il n'y aura pas des dangers là-haut?... C'est que... d'ici on ne peut sortir rapidement, et s'ils nous poursuivent... on ne revient plus à la maison. Regarde quels précipices et quelles pierres tranchantes!...” dit Thomas.

39

“N'ayez pas peur. Nous n'allons pas trouver une Engaddi. Des Engaddi, il y en a bien peu en Israël, mais il ne nous arrivera rien de mal.”

“C'est que... tu sais que c'est une forteresse d'Hérode?...”

“Eh bien? Ne crains pas, Thomas! Tant que ce n'est pas l'heure, rien n'arrive de vraiment grave.”

Ils vont, ils vont et ils arrivent près des murs à l'aspect peu engageant alors que le soleil est maintenant très haut, mais l'altitude tempère la chaleur.

Ils entrent dans la cité en passant sous l'arceau d'une porte étroite, sombre. Les murs des bastions sont puissants avec des tours épaisses et des percées de meurtrières.

“Quel piège à gibier!” dit Mathieu.

“Moi, je pense à ces malheureux qui ont transporté ici ces matériaux, ces blocs, ces plaques de fer...” dit Jacques d'Alphée.

“L'amour saint de la patrie et de l'indépendance ont rendu légers les fardeaux aux hommes de Jonathas Maccabée.

L'amour pervers de soi-même et la terreur de la colère du peuple a imposé un joug pesant, non à des sujets mais à des gens devenus pires que des esclaves, par la volonté d'Hérode le Grand. Et baptisée dans le sang et les larmes, elle périra dans le sang et les larmes quand ce sera l'heure de la punition divine.”

“Mais, Maître, les habitants y sont-ils pour quelque chose?”

“Pour rien et pour tout. Quand les sujets rivalisent avec les chefs pour les fautes ou les bonnes actions, ils partagent leurs récompenses ou leurs châtiments. Mais voici la maison qui est la troisième de la seconde rue et avec le puits par devant. Allons...”

Jésus frappe à la porte fermée d'une maison haute et étroite. Un enfant Lui ouvre.

“Es-tu parent d'Ananias?”

“Je porte son nom, car c'est le père de mon père.”

“Appelle ta mère. Dis-lui que je viens du pays où se trouve Ananias et le tombeau de son époux défunt.”

L'enfant va et revient. “Elle a dit qu'il ne lui importe pas d'avoir des nouvelles du vieillard. Que tu peux t'en aller.”

Jésus prend un visage très sévère. “Je ne partirai qu'après lui avoir parlé. Enfant, va et dis-lui que Jésus de Nazareth, auquel croyait son mari, est ici, et qu'il veut lui parler. Dis-lui qu'elle ne craigne pas. Le vieil homme n'est pas ici...”

Le garçon va de nouveau. L'attente est longue. Des gens se sont arrêtés pour observer et certains interrogent les disciples. Mais

40

l'ambiance est dure, ou indifférente, ou ironique... Les apôtres essaient d'être polis mais sont visiblement impressionnés. Et ils le sont davantage quand surviennent des notables et des gens armés, les uns et les autres avec des visages... de galériens qui ne donnent guère confiance.

Jésus sur le seuil, adossé au chambranle, les bras croisés, attend patient, absorbé.

392.4 Finalement voilà la femme. Grande, brune, l'œil dur, le profil accentué, elle n'est pas laide ni vieille, mais son expression la rend vieille et laide. "Que veux-tu? Fais vite, j'ai à faire" dit-elle avec hauteur.

"Je ne veux rien, rien. Rassure-toi. Je t'apporte seulement le pardon d'Ananias, son affection, sa prière..."

"Je ne le reprends pas. Inutile de prier. Je ne veux pas de vieux pleurnicheurs. Tout est fini entre nous. Du reste, je vais bientôt me remarier et je ne puis imposer à la maison d'un riche ce grossier paysan. J'en ai eu assez de l'erreur d'avoir accepté d'épouser son fils! Mais alors j'étais une sotte fille et je ne regardais qu'à la beauté de l'homme. Malheur à moi! Malheur à moi! Qu'il soit maudit le motif qui l'a mis sur mon chemin! Soit anathème même le souvenir de..." on dirait une machine...

"Assez! Respecte les vivants et les morts que tu ne méritais pas d'avoir, femme plus aride qu'un silex. Malheur à toi! Oui! Malheur! Car en toi il n'y a pas d'amour du prochain et donc Satan est en toi. Mais tremble, ô femme! Tremble que les larmes du vieillard, que celles de ton époux, que certainement tu as accablé par ton manque d'amour, ne deviennent une pluie de feu sur ce qui t'est cher! Tu as des enfants, ô femme!..."

"Des enfants! Ah! si je pouvais ne pas en avoir! Même le dernier lien serait rompu! Et du reste, je ne veux rien entendre. Je ne veux pas t'écouter. Va-t-en! Je suis dans ma maison, dans la maison de mon frère. Je ne te connais pas. Je ne veux pas me rappeler le vieillard. Non..." elle crie comme une pie plumée toute vivante. C'est une véritable harpie...

"Gare à toi!" dit Jésus.

"Tu me menaces?"

"Je te rappelle à Dieu, à sa Loi, par pitié pour ton âme. Quels enfants veux-tu élever avec ces sentiments? Ne crains-tu pas le jugement de Dieu?"

"Oh! assez! Saül, va appeler mon frère et dis-lui qu'il vienne avec Jonathas. Je te ferai voir! À Toi..."

41

"Oh! pas besoin. Ton âme ne sera pas forcée par Dieu. Adieu."

Et Jésus s'en va à travers les gens.

392.5 La rue est étroite entre les hautes maisons. Mais la ville, faite pour la défense, a le cœur de cette même défense dans sa partie orientale, là où tout surplombe sur des centaines de mètres et où l'étroit ruban d'un sentier qui serpente, d'une rapidité vraiment impressionnante, monte de la plaine, des rives de la mer, vers le sommet du pie.

C'est justement là que Jésus va, là où il y a une petite place pour les machines de guerre. Il commence à parler en répétant une nouvelle fois son invitation au Royaume des Cieux dont il donne les lignes schématiques. Il va les développer quand, se frayant un chemin dans la petite foule plus curieuse que croyante, s'avancent des notables qui discutent entre eux. À peine sont-ils en face de Jésus, que parlant confusément tous ensemble d'accord seulement dans l'intention de chasser Jésus, ils Lui ordonnent: "Va-t-en! Ici, il y a assez de nous pour éduquer les fils d'Israël."

"Va-t-en! Nos femmes n'ont pas besoin de recevoir des reproches de Toi, galiléen!"

"Va-t-en, offenseur! Comment te permets-tu d'offenser la femme d'un hérodien, dans une des villes préférées du grand Hérode? Usurpateur, dès ta naissance, de ses droits souverains! Hors d'ici!"

Jésus les regarde, spécialement ces derniers, et leur dit un seul mot: "Hypocrites!"

"Va-t-en! Va-t-en!"

C'est un vrai tumulte de voix discordantes. Chacun pour son compte accuse ou défend sa caste. On ne comprend plus rien. Sur l'étroite petite place, des femmes crient et s'évanouissent, des enfants pleurent, des hommes armés cherchent à se frayer un chemin en descendant de la forteresse proprement dite. Ce faisant, ils blessent des gens entassés sur la place qui réagissent en lançant des imprécations contre Hérode et ses soldats, contre le Messie et ceux qui le suivent. Un beau vacarme! Les apôtres, serrés autour de Jésus, les seuls qui le défendent plus ou moins courageusement, crient à leur tour des injures salées, et il y en a pour tous.

Jésus les appelle en disant: "Sortons d'ici. Faisons le tour par derrière la ville et nous nous en irons..."

"Et pour toujours, tu sais? Et pour toujours!" crie Pierre rouge de colère.

"Oui, pour toujours..."

Ils défilent, l'un derrière l'autre, et le dernier, malgré les instances des siens, c'est Jésus. Les gardes, tout en plaisantant le "prophète

éconduit” comme ils disent en faisant des plaisanteries de toutes sortes, ont assez de bon sens pour se hâter de fermer la porte des remparts et de s’y adosser, leurs armes tournées vers la place.

Jésus avance par un étroit sentier qui côtoie les murs, un sentier large de deux palmes, et dessous c'est le vide, la mort. le grand palme romain, de 22,5 cm, soit environ 45 cm de large

Les apôtres le suivent en évitant de regarder l'abîme effrayant.

Les voilà de nouveau devant la porte par laquelle ils sont entrés. Jésus, sans s'arrêter, commence la descente. La cité a aussi fermé la porte de ce côté...

A plusieurs mètres de la ville, Jésus s'arrête et pose la main sur l'épaule de Pierre qui dit en essuyant sa sueur: “Nous l'avons échappée belle! Maudite ville! Et maudite femme! Oh! pauvre Ananias! Elle est pire que ma belle-mère!...

Quel serpent!”

“Oui, elle a le cœur froid des serpents... Simon de Jonas, qu'en dis-tu? Malgré toutes ses défenses, cette ville te paraît-elle sûre?”

“Non, Seigneur. Elle n'a pas Dieu en elle. Je dis qu'elle aura le même sort que Sodome et Gomorrhe.”

“Tu as bien parlé, Simon de Jonas! Elle est en train d'amonceler contre elle les foudres de la colère divine. Et ce n'est pas tant pour m'avoir chassé que parce que, en elle, le Décalogue est violé en tous ses commandements. Allons maintenant. Une grotte nous accueillera dans son ombre fraîche en ces heures de soleil. Et au crépuscule nous irons vers Kériot tant que la lune le permettra...”

“Mon Maître!” gémit Jean dans un sanglot inattendu.

“Mais qu'as-tu?” demandent tous les autres.

Jean ne s'explique pas. Il pleure en cachant son visage dans ses mains, un peu penché... Il semble déjà le Jean torturé de la journée de la Passion...

“Ne pleure pas! Viens ici... Nous avons encore de douces heures devant nous” dit Jésus en l'attirant à Lui. Cela console son cœur mais fait couler des larmes plus abondantes.

“Oh! Maître! Mon Maître! Comment ferai-je?! Comment ferai-je?!”

“Mais pour quoi, frère?”

“Pour quoi, ami?” demandent Jacques et les autres.

Jean hésite à parler, puis, levant son visage et jetant ses bras au cou de Jésus et l'obligeant à se pencher vers son visage bouleversé, il crie et répond à Jésus au lieu de répondre à ceux qui l'interrogent: “Pour te voir mourir!”

“Dieu te secourra, toi qui es son enfant bien-aimé! Son aide ne te

manquera pas. Ne pleure plus. Allons! Allons...” et Jésus marche en tenant par la main l'apôtre aveuglé par les larmes...

83. À LA MAISON DE CAMPAGNE DE MARIE, MÈRE DE JUDAS

26/02/1946

393.1 Ils arrivent à la maison de campagne de Judas en une fraîche et radieuse matinée. Les pommiers sont humides de rosée et à leurs pieds l'herbe n'est qu'un tapis de fleurs sur lequel bourdonnent les abeilles. Les fenêtres de la maison sont déjà grandes ouvertes. Celle qui la dirige, la femme forte qui tempère son autorité par une grande douceur, est en train de donner des ordres aux serviteurs et aux paysans et, de sa main, elle distribue la nourriture avant d'envoyer chacun à son travail. Par la large porte grande ouverte de la vaste cuisine, on la voit passer et repasser dans son vêtement foncé, parlant avec l'un ou l'autre, faisant les parts selon les besoins du travailleur. Une troupe de colombes attendent, en roucoulant, devant la porte, d'avoir elles aussi leur part.

Jésus s'avance en souriant, et il est presque sur le pas de la porte quand, un sachet de graines dans les mains, Marie de Simon se présente en disant: “Et maintenant à vous, les colombes. Voici le premier repas, puis allez heureuses, au soleil, pour louer Dieu. Du calme! Il y en a pour toutes sans qu'il soit nécessaire de vous donner des coups de bec...” Et elle répand le grain, en le jetant en tous sens pour empêcher des rixes violentes entre les colombes avides. Elle ne voit pas Jésus parce qu'elle a la tête baissée et qu'elle se penche aussi pour caresser des volatiles qui lui becquettent les doigts des pieds par affection. Marie en prend une dans ses mains et la caresse, puis elle la dépose et soupire.

Jésus fait un pas en avant et il dit: “La paix à toi, Marie, et à ta maison!”

“Le Maître!” s’écrie la femme en laissant tomber le sachet de graines qu’elle tenait sous son bras, et elle court à la rencontre de Jésus en faisant fuir les colombes qui pourtant se posent de nouveau sur le sol et travaillent avec acharnement après la ficelle du sachet pour la défaire, après la toile pour la déchirer et satisfaire leur voracité. “Oh! Seigneur! Quel jour saint et heureux!” et elle va s’agenouiller pour baiser les pieds de Jésus.

44

Mais Lui l’en empêche en disant: “Les mères de mes apôtres et les israélites saintes ne doivent pas s’humilier comme des esclaves en ma présence. Elles m’ont donné leur esprit fidèle et leur fils. Je leur donne à elles un amour de prédilection.”

La mère de Judas, émue, Lui baise alors les mains en murmurant: “Merci, Seigneur!”

393.2 Puis elle lève la tête et regarde le petit groupe des apôtres qui s’est arrêté aux derniers arbres et, étonnée de ne pas voir son fils venir à sa rencontre, elle observe plus attentivement le groupe. La peur fait pâlir son visage. C’est presque en criant qu’elle demande: “Mon fils, où est-il?” et elle regarde Jésus, craintive et angoissée.

“Ne crains pas, Marie. Je l’ai envoyé avec Simon le Zélote chez Lazare pour une mission.

Si j’avais pu m’arrêter à Masada autant que je l’avais décidé, je l’aurais trouvé ici. Mais je n’ai pas pu m’arrêter. La ville, hostile, m’a chassé.

Et je suis venu ici avec empressement pour trouver du réconfort auprès d’une mère et pour lui donner le réconfort de savoir que son fils sert le Seigneur” dit Jésus en appuyant sur les derniers mots pour leur donner plus de poids.

Marie est comme une fleur fanée qui recouvre sa fraîcheur. Les couleurs reviennent sur ses joues, la lumière revient dans son regard. Elle demande: “Vraiment, Seigneur? Il est bon? Il te rend heureux? Oui? Oh! joie! Joie du cœur de la mère! J’ai tant prié! Tant! J’ai fait tant d’aumônes! Tant! Et de pénitences... tant... Et que ne ferais-je pour faire de mon fils un saint? Merci, Seigneur!. Merci de tant l’aimer! Car c’est ton amour qui le sauve, mon Judas...”

“Oui. C’est "notre" amour qui le... soutient...”

“Notre amour! Comme tu es bon, Seigneur! Mettre mon pauvre amour tout proche, uni au tien qui est divin!... Oh! quelle parole tu m’as dite! Quelle sécurité! Quel réconfort et quelle paix tu me donnes avec elle! Tant qu’il n’y avait que mon pauvre amour, Judas pouvait en tirer peu de profit. Mais Toi, avec ton pardon... car tu les connais ses fautes, Toi, avec ton amour infini qui semble croître dans la mesure où il en a besoin après une faute, oh! Toi... mon Judas se vaincra lui-même enfin, pour toujours, n’est-ce pas, Maître?” La femme le regarde fixement, de ses yeux sérieux et profonds, les mains jointes en prière.

Jésus... oh! Jésus qui ne peut lui dire oui et qui ne veut pas lui refuser cette heure de paix, qui dissipe ses craintes, trouve une parole qui n’est pas un mensonge, qui n’est pas une promesse, mais

45

que la femme peut accueillir avec soulagement. Il dit: “Sa bonne volonté, jointe à notre amour, peut faire de vrais miracles, Marie. Aie la paix dans le cœur en pensant toujours que Dieu t’aime. Beaucoup. Qu’Il te comprend. Beaucoup. Et qu’Il te sera ami, toujours.”

Marie baise de nouveau ses mains pour le remercier et puis elle dit: “Entre alors dans ma maison en attendant Judas. Ici, il y a amour et paix, Maître béni.”

Jésus, après avoir appelé les siens, entre dans la maison pour se restaurer et se reposer.

393.3 C’est le soir. La nuit descend lentement sur la campagne. Les bruits cessent un à un et il ne reste que le vent léger dans-les feuillages pour mettre une voix dans le silence. Puis voilà le premier grillon dans les moissons mûres des champs. Un autre... un autre. Et toute la campagne stridule en un chant monotone... jusqu’à ce qu’un rossignol lance aux étoiles son premier chant interrogatif... se tait, écoute et puis reprend. Il se tait de nouveau... Qu’attend-il?... Peut-être le premier rayon de lune?... Il chuchote doucement, il doit s’être posé sur le noyer touffu près de la maison où il doit y avoir son nid. Il semble parler avec sa compagne qui peut-être est en train de couvrir... Un bêlement insistant à peu de distance. Un bruit de sonnaillles sur le chemin qui mène à Kériot. Puis le silence.

Jésus est assis près de Marie, ils sont sur des sièges placés devant la maison. Il repose tranquillement parmi les siens et les gens de la maison. L’heure est douce, tranquille. Les corps et les esprits en sont soulagés. Jésus parle peu, par intervalles. Il laisse les apôtres parler d’Engaddi, du vieux chef de la synagogue, du miracle. Marie et les serviteurs écoutent attentivement.

Quelque chose remue parmi les pommiers. Mais si ici, sur la petite place qui est devant la maison, on voit encore un peu grâce aux claires étoiles qui fourmillent dans le ciel, là-bas sous les feuillages touffus il n'y a pas du tout de lumière et seul le bruit de quelque chose qui remue arrive à l'oreille.

“Quelque animal nocturne? Quelque brebis perdue?” se demandent plusieurs. Et le souvenir de la brebis ramène à la pensée de plusieurs la brebis qui se lamente parce qu'on lui a enlevé son agneau pour le tuer.

“Elle ne peut se consoler, cette bête!” dit l'intendant. “Je crains qu'elle ne se fasse tourner le lait. Depuis ce matin elle ne mange

46

pas et elle bêle, elle bêle... Écoutez-la!...”

“Cela lui passera... Elles ont des petits pour que l'on mange l'agneau” dit philosophiquement un serviteur.

“Mais elles ne sont pas toutes pareilles. Celle-ci est moins sottée et elle souffre davantage. Tu entends? On dirait qu'elle pleure. Ne dis pas que je suis sottée, Maître... Cela me peine comme si c'était les pleurs d'une femme qui a perdu son fils...”

“Mais au contraire, ô mère, toi tu le trouves ton fils!” dit Judas de Kériot en apparaissant par derrière, avec Simon et en faisant sursauter tout le monde par l'effet de surprise.

“Maître! Ta bénédiction au retour comme tu nous l'a donnée au départ.”

“Oui, Judas” et Jésus embrasse les deux apôtres de retour.

“La tienne, maman...” Marie aussi embrasse son fils.

“Nous ne pensions pas te trouver déjà ici, Maître. Nous avons marché presque sans arrêt, et le plus souvent par des raccourcis pour éviter d'être retenus. Mais nous avons rencontré des disciples et nous avons avisé Jeanne et Élise qu'elles nous verront bientôt” explique Simon.

“Oui. Et Simon marchait comme un jeune homme. Maître, nous avons porté le message. Lazare est très mal. La chaleur le fait souffrir encore plus. Il est conseillé d'aller au plus tôt chez lui... Maître, sauf à l'Antonia, où je suis allé pour faire plaisir à Eglà qui avant de partir pour Jéricho voulait remercier Claudia, je ne suis allé nulle part. N'est-ce pas, Simon?”

“C'est vrai. Et à l'Antonia nous y sommes allés à l'heure de sexte, en une journée de chaleur étouffante qui conseillait à tout le monde de rester à la maison. Pendant que Judas parlait avec Claudia, qu'Albula Domitilla avait appelée au jardin, j'ai été interrogé par d'autres femmes. Je ne crois pas avoir mal fait en expliquant comme je pouvais ce qu'elles voulaient savoir.”

“Tu as bien fait. Il y a en elles une vraie volonté de connaître la Vérité.”

“Et en Claudia il y a une vraie volonté de t'aider. Elle a congédié Eglà, qui est allée saluer Plautina et les autres, et elle m'a posé plusieurs questions. Si j'ai bien compris, elle veut persuader Ponce de ne pas croire aux calomnies des pharisiens, sadducéens et autres. Ponce se fie jusqu'à un certain point à ses centurions, bons pour la bataille mais très peu pour les rapports. Et il se sert beaucoup de son épouse qui doit être intelligente et même astucieuse pour avoir des informations sûres. En vérité le Proconsul c'est Claudia. Lui

47

doit être une nullité qui garde sa situation parce qu'il y a elle comme puissance et comme conseillère. Elles ont voulu donner de l'argent pour tes pauvres: le voilà.”

“Quand êtes-vous arrivés?”

Vous ne paraissez pas fatigués ni couverts de poussière” demande Jacques de Zébédée.

“Entre tierce et sexte. Nous sommes allés à Kériot pour voir si ma mère y était et pour la prévenir de ton arrivée. Mais j'ai été comme tu le veux, Maître. Je ne me suis pas laissé tenter par des désirs humains. N'est-ce pas, Simon?”

“C'est vrai.”

“Tu as bien fait. Obéis toujours et tu te sauveras.”

“Oui, Maître. Oh! maintenant que je sais que Claudia est avec nous, je n'ai plus mes sottées hâtes! Toutes amour, cependant. Tu dois en convenir. Amour désordonné... Désordonné parce qu'il se sentait sans protection, sans aide pour atteindre le but, qui est de te faire aimer, respecter, comme tu le mérites, comme ce doit être. Maintenant je suis plus calme. Je ne crains plus, et il m'est doux même d'attendre...” Judas rêve les yeux ouverts.

“Ne t'abandonne pas aux rêves, Judas. Reste dans la vérité. Je suis la Lumière du monde, et la lumière sera toujours odieuse aux ténèbres...” dit Jésus pour l'avertir.

La lune s'est levée. Sa blancheur baigne la campagne, rend les visages pâles, argente les maisons et les arbres. Le noyer en est tout enveloppé à l'orient. Le rossignol accueille l'invitation de la lune et il élève un chant, prolongé, mélodieux, qu'il tenait en réserve, pour saluer la nuit et la lune.

84. ADIEU À KÉRIOT

27/02/1946

394.1 Jésus parle à l'intérieur de la synagogue de Kériot, invraisemblablement bondée. Il est en train de répondre à tels ou tels qui Lui demandent conseil sur des questions personnelles, en particulier. Puis, après les avoir satisfaits, il commence à parler à haute voix.

“Gens de Kériot, écoutez ma parabole d'adieu. Nous lui donnerons ce nom: "Les deux volontés".

Un père parfait avait deux fils, aimés tous les deux d'un même et sage amour, tous les deux engagés sur de bons chemins. Aucune différence dans la manière de les aimer et de les diriger. Et pourtant il y avait une différence sensible entre les deux fils.

48

L'un, l'aîné, était humble, obéissant, il faisait sans discuter la volonté paternelle, toujours gai et content de son travail. L'autre, bien que moins âgé, était souvent mécontent, et il avait des discussions avec son père et avec son propre moi. Il ne cessait de réfléchir, de faire des réflexions très humaines sur les conseils et les ordres qu'il recevait. Au lieu de les exécuter comme ils lui étaient donnés, il se permettait de les modifier en tout ou en partie comme si celui qui commandait était un imbécile. L'aîné lui disait: "N'agis pas ainsi. Tu peines le père!" Mais lui répondait: "Tu es un sot. Grand et gros comme tu es, et en plus l'aîné, adulte désormais, oh! moi, je ne voudrais pas en rester au rang où le père t'a mis. Mais je voudrais faire davantage: m'imposer aux serviteurs. Qu'ils comprennent que c'est moi le maître. Tu sembles un serviteur toi aussi, avec ta perpétuelle douceur. Tu ne vois pas comme, au fond, tu passes inaperçu, malgré ta qualité d'aîné? Certains vont jusqu'à se moquer de toi..." Le cadet, tenté, plus que tenté: disciple de Satan dont il mettait attentivement en pratique toutes les insinuations, tentait l'aîné. Mais celui-ci, fidèle au Seigneur dans l'observation de la Loi, restait fidèle même à son père, qu'il honorait par sa conduite parfaite.

Les années passèrent et le cadet, irrité de ne pouvoir régner comme il le rêvait, après avoir prié plusieurs fois son père: "Donne-moi l'ordre d'agir en ton nom, pour ton honneur, au lieu de le laisser à cet imbécile qui est plus doux qu'une brebis", après avoir essayé de pousser son frère à en faire plus que le père ne commandait pour s'imposer aux serviteurs, aux concitoyens, aux voisins, il se dit à lui-même: "Oh! cela suffit! C'est notre réputation qui est en jeu! Puisque personne ne veut agir, moi, j'agirai". Et il se mit à n'en faire qu'à sa tête, s'abandonnant à l'orgueil et au mensonge et désobéissant sans scrupule.

Le père lui disait: "Mon fils, reste soumis à ton aîné, lui sait ce qu'il fait". Il disait: "On m'a dit que tu as fait ceci, est-ce vrai?" Et le cadet répondait en haussant les épaules, à l'une et l'autre parole de son père: "Il sait, il sait! Il est trop timide, hésitant. Il manque les occasions de triompher". Il disait: "Moi, je n'ai pas agi ainsi". Le père disait: "Ne recherche pas l'aide d'un tel et un tel. Qui veux-tu qu'il t'aide mieux que nous, pour donner de l'éclat à notre nom? Ce sont de faux amis qui t'excitent pour rire ensuite à tes dépens". Et le cadet disait: "Tu es jaloux que se soit moi qui aie l'initiative? Du reste je sais que j'agis bien".

Il se passa encore du temps. Le premier grandissait toujours plus

49

en justice, l'autre nourrissait de mauvaises passions. À la fin, le père dit: "Il est temps d'en finir. Ou bien tu te soumetts à ce que je dis ou bien tu perds mon amour". Le révolté alla le dire à ses faux amis. "Tu t'en fais pour cela? Mais non! Il y a manière de mettre le père dans l'impossibilité de préférer un fils à l'autre. Mets-le entre nos mains et nous en ferons notre affaire. Tu seras exempt de faute matérielle et la possession des biens reflleurira car, après avoir fait disparaître le trop indulgent, tu pourras leur donner un grand éclat. Ne sais-tu pas qu'il vaut mieux un coup de force, même s'il fait souffrir, plutôt que l'inertie qui gâte la possession?" répondirent-ils.

Et le cadet, désormais saturé de perversité, adhéra à l'indigne complot.

Maintenant, dites-moi: peut-on peut-être blâmer le père d'avoir donné à ses fils deux méthodes d'éducation? Peut-on dire qu'il est complice? Non. Et comment donc, alors qu'un fils est saint, l'autre est pervers? La volonté de l'homme lui est-elle à l'avance donnée de deux façons? Non. Elle est donnée d'une façon unique. Mais l'homme la change à sa guise: celui qui est bon rend sa volonté bonne, le mauvais la rend mauvaise.

394.2 Moi, je vous exhorte, ô vous de Kériot - et ce sera la dernière fois que je vous exhorte à suivre les voies de la sagesse - à suivre uniquement la bonne volonté. Presque à la fin de mon ministère, je vous dis les paroles chantées à ma naissance: "La paix est pour les hommes de bonne volonté". La paix! C'est-à-dire la réussite, c'est-à-dire la victoire sur la Terre et au Ciel, parce que Dieu est avec celui qui a la bonne volonté de Lui obéir. Dieu ne regarde pas tant les œuvres retentissantes que l'homme accomplit par son initiative, que l'obéissance humble, prompte, fidèle aux œuvres que Lui propose.

Je vous rappelle deux épisodes de l'histoire d'Israël. Deux preuves que Dieu n'est pas là où l'homme veut agir par lui-même en piétinant l'ordre qu'il a reçu.

Voyons les Macchabées. On y dit: pendant que Judas Maccabée allait avec Jonathas combattre à Galaad, pendant que Simon allait libérer les autres de Galilée, il avait été ordonné à Joseph de Zacharie et à Azarias, chefs du peuple, de rester en Judée pour la défendre. Et Judas leur dit: "Ayez soin de ce peuple, et ne livrez pas bataille aux nations jusqu'à notre retour". Mais Joseph et Azarias, entendant parler des grandes victoires des Macchabées, voulurent les imiter en disant: "Nous aussi faisons-nous un nom et

50

allons combattre les nations qui nous entourent". Ils furent vaincus et poursuivis et "grande fut la déroute du peuple parce qu'ils n'avaient pas obéi à Judas et à ses frères, croyant agir en héros". L'orgueil et la désobéissance.

Et que lit-on dans les Rois? On lit que Saül fut réprouvé une première et une seconde fois, et la seconde fois il fut réprouvé pour avoir désobéi au point que David fut choisi pour le remplacer. Pour avoir désobéi! Rappelez-vous! Rappelez-vous! "Le Seigneur veut-il peut-être des holocaustes ou des victimes, ou pas plutôt que l'on obéisse à la voix du Seigneur? L'obéissance a plus de valeur que les sacrifices, la soumission plus que l'offrande de la graisse des moutons. Car la révolte est un délit de magie et le refus de soumission est comme un crime d'idolâtrie. Maintenant, puisque tu as rejeté la parole du Seigneur, le Seigneur t'a rejeté pour t'enlever la royauté".

Rappelez-vous! Rappelez-vous! Quand Samuel, obéissant, remplit sa corne d'huile et alla chez Isaï de Bethléem, parce que le Seigneur avait choisi là un autre roi, Isaï entra au banquet avec ses fils après le sacrifice et alors ces fils furent présentés à Samuel. D'abord Éliab, l'aîné, grand et beau. Mais le Seigneur dit à Samuel: "Ne fais pas attention à son visage ni à sa taille car Je l'ai écarté. Moi, Je ne juge pas selon les vues humaines. Car l'homme admire les choses que voient ses yeux, mais le Seigneur voit les cœurs". Et Samuel ne voulut pas prendre pour roi Éliab. Il lui fut présenté Abinadab, mais Samuel dit: "Le Seigneur ne l'a pas non plus élu". Et Isaï lui présenta Samma, mais Samuel dit: "Lui non plus n'est pas l'élu du Seigneur". Et ainsi pour tous les sept fils d'Isaï présents au banquet. Mais Samuel dit: "Est-ce que ce sont là tous tes fils?" "Non" répondit Isaï. "Il en reste un, encore enfant, qui fait pâître les brebis". "Fais-le venir, car nous ne nous mettrons à table que quand il sera arrivé". Et David arriva, blond et beau, un enfant. Et le Seigneur dit: "Oins-le. C'est lui le roi".

Car, sachez-le pour toujours, Dieu choisit qui Il veut et Il enlève à qui démérite ayant corrompu sa volonté par l'orgueil et la désobéissance. Je ne reviendrai plus parmi vous après cette fois. Le Maître est en train d'accomplir son ministère. Après, il sera plus que Maître. Préparez votre esprit pour cette heure. Rappelez-vous que, comme ma naissance a été salut pour ceux qui eurent bonne volonté, de la même façon mon accession sera salut pour ceux qui auront été de bonne volonté en me suivant comme Maître dans ma doctrine, et pour ceux qui par la suite me suivront en elle, même

51

après mon accession.

Adieu, hommes, femmes, enfants de Kériot! Adieu! Regardons-nous bien dans les yeux! Faisons en sorte que les cœurs, le mien et les vôtres, se fondent dans un embrassement d'amour et d'adieu, et que l'amour reste toujours vivant, même quand je ne serai plus, jamais plus parmi vous...

Ici, la première fois que je suis venu, un juste a expiré dans le baiser de son Sauveur, dans une vision de gloire... Ici, cette fois, la dernière que je viens, je vous bénis avec l'amour...

Adieu!... Que le Seigneur vous donne la foi, l'espérance et la charité dans une mesure parfaite. Qu'Il vous donne l'amour, l'amour, l'amour. Pour Lui, pour Moi, pour les bons, pour les malheureux, pour les coupables, pour ceux qui portent le poids d'une faute qui n'est pas la leur...

Rappelez-vous! Soyez bons. Ne soyez pas injustes. Rappelez-vous que non seulement j'ai pardonné aux coupables, mais que j'ai enveloppé d'amour Israël tout entier. Tout Israël, qui est composé de bons et de ceux qui ne le sont pas,

comme dans une famille il y a ceux qui sont bons et ceux qui ne le sont pas, et ce serait une injustice de dire qu'une famille est mauvaise parce que l'un de ses membres est mauvais.

Je m'en vais... Si encore quelqu'un de vous a besoin de me parler, qu'il vienne dans la soirée à la maison de campagne de Marie de Simon."

Jésus lève la main et bénit, puis il sort rapidement par une petite porte secondaire suivi des siens.

Les gens murmurent: "Il ne revient plus!"

"Qu'a-t-il voulu dire?"

"Il avait des larmes aux yeux en disant adieu..."

"Vous avez entendu? Il dit qu'il montera!"

"Alors il a vraiment raison Judas! Certainement que plus tard, comme roi, il ne sera plus parmi nous comme maintenant..."

"Mais moi, j'ai parlé avec ses frères. Eux disent qu'il ne sera pas roi comme nous le pensons, mais Roi de rédemption comme disent les prophètes. Il sera le Messie, voilà!"

"Le Roi Messie, certainement!"

"Mais non! Le Roi Rédempteur. L'homme des douleurs."

"Oui."

"Non"...

Jésus, cependant, va rapidement vers la campagne.

52

85. ANNE ET MARIE DE KÉRIOT. ADIEUX À LA MÈRE DE JUDAS

28/02/1946

395.1 "Seigneur, tu ne viendrais pas avec moi, avec moi seule, chez une mère malheureuse? C'est ce que je désire plus que toute autre chose" dit Marie de Simon.

Elle se tient respectueusement en face de Jésus, alors qu'après le repas de midi les apôtres se sont dispersés pour se reposer, avant de reprendre la route dans la soirée.

Jésus, de son côté, est à l'ombre des pommiers chargés de pommes vertes qui commencent à mûrir. Il semble que Marie reprenne une conversation déjà commencée.

"Oui, femme. Moi aussi, je désire rester avec toi, seuls dans ces dernières heures, comme je l'ai été dans les premières.

Allons." Ils rentrent dans la maison, Jésus pour prendre son manteau, Marie pour prendre son voile et son manteau.

Ils s'en vont par des chemins à travers les champs, parmi les pommiers et d'autres arbres de haute futaie. Il fait encore chaud. Des champs de moissons mûres arrivent des souffles brûlants. Mais le vent de la montagne tempère la chaleur qui en plaine serait insupportable.

"Il me déplaît de te faire marcher par cette chaleur. Mais plus tard... nous ne pourrions plus. Et j'ai tant désiré cette chose, sans jamais oser te la demander. Tout à l'heure tu m'as dit: "Marie, pour te montrer que je t'aime comme si tu étais pour Moi une mère, je te dis: demande-moi ce que tu désires, et je te contenterai" et alors j'ai osé. Seigneur, sais-tu où nous allons?"

"Non, femme."

"Nous allons chez celle qui devait être la belle-mère de Judas... (Marie soupire douloureusement). Elle devait... Elle ne l'est pas et elle ne le sera jamais car Judas a abandonné la jeune fille qui est morte de chagrin... et la mère a de la rancœur pour moi et pour mon fils. Elle ne cesse de nous maudire... Judas est tellement... est tellement... tellement faible devant le Mal qu'il n'a besoin que des seules bénédictions!... Je voudrais que tu lui parles... Tu peux la persuader... lui dire que cela a été une grâce qu'il n'y ait pas eu les noces... lui dire que je n'y suis pour rien... lui dire qu'elle meure sans rancœur; car la femme meurt lentement, l'âme étranglée. Je voudrais qu'entre nous il y eût la paix... car moi, j'en ai souffert, honteuse de ce qui est arrivé, et c'est avec douleur que je vois déchirée une amitié avec une femme qui était pour moi

53

une compagne depuis le moment où je suis venue ici comme épouse. En somme tu sais, Seigneur..."

"Oui, n'aie pas d'inquiétude. Ta demande est juste, et je me charge de cette bonne démarche."

Après avoir franchi une petite vallée, ils montent sur une autre élévation de terrain sur laquelle se trouve un village.

“Anne réside ici depuis la mort de sa fille, dans sa propriété. Avant, elle était à Kériot. Mais tant qu'elle y vivait et qu'on s'y rencontrait, ses reproches me déchiraient le cœur.”

Ils obliquent par un sentier peu avant le village et arrivent à une maison basse au milieu des champs.

“Voilà! Oh! le cœur me tremble maintenant que je suis ici! Elle ne voudra pas me voir... elle me chassera... elle sera fâchée, et son pauvre cœur souffrira davantage... Maître...”

“Oui. J'y vais, Moi. Reste jusqu'à ce que je t'appelle. Et prie pour m'aider.”

Jésus s'avance, seul, jusqu'à la porte grande ouverte de la maison où il entre avec son doux salut.

Une femme accourt: “Que veux-tu? Qui es-tu?”

“Je viens apporter du soulagement à ta maîtresse. Conduis-moi à elle.”

“Un médecin? Inutile! Il n'y a plus d'espoir, son cœur meurt.”

“Il y a encore l'âme à soigner. Je suis le Rabbi.”

“Inutile aussi à ce titre. Elle ne se repose pas sur l'Éternel et elle ne veut pas entendre de sermons. Laisse-la tranquille.”

“C'est parce qu'elle est dans cet état que je suis venu. Laisse-moi passer et elle sera moins malheureuse dans ses derniers jours.”

La femme hausse les épaules et elle dit: “Entre!”

Un couloir à demi obscur et frais, des portes. Au fond, la dernière est entrouverte, et il en sort des lamentations. La femme y va et entre en disant: “Maîtresse, c'est un rabbi qui veut te parler.”

“Pourquoi?... Pour me dire que je suis maudite? Que je n'aurai pas la paix même dans l'autre vie?” dit-elle haletante, fâchée.

“Non. Pour te dire que ta paix sera complète, pourvu que tu le veuilles et tu seras heureuse avec ta Jeanne éternellement” dit Jésus en apparaissant sur le seuil.

La malade, jaune, enflée, haletante sur son lit, appuyée à de nombreux oreillers, le regarde et dit: “Oh! Quelles paroles! C'est la première fois qu'un rabbi ne me fait pas de reproches... Quelle espérance!... Ma Jeanne... avec moi... dans la béatitude... plus de

54

douleur... la douleur donnée par un maudit... que n'a pas empêché celle qui l'a engendré... et qui m'a trahie... après m'avoir flattée... Ma pauvre fille...” et elle halète de plus en plus fort.

“Tu le vois, tu la rends malade. Je le savais. Sors.”

“Non. Va-t-en. Laisse-moi seul...”

La femme sort en secouant la tête. Jésus s'approche du lit lentement. Il essuie avec bonté la sueur de la malade qui a du mal à le faire avec ses mains invraisemblablement enflées, lui donne de l'air avec un éventail de palmier. Il lui donne à boire, car elle cherche à se rafraîchir avec la boisson qui est sur sa petite table. Il ressemble à un fils près de sa mère malade. Puis il s'assied, doucement mais fermement décidé à accomplir sa mission.

La femme l'observe tout en se calmant et, avec un sourire de souffrance, elle Lui dit: “Tu es beau et tu es bon. Qui es-tu, ô Rabbi? Tu as la délicatesse de ma fille bien-aimée en me donnant du réconfort.”

“Je suis Jésus de Nazareth!”

“Toi?! Toi?!... Chez moi?... Pourquoi?...”

“Parce que je t'aime. J'ai une Mère, Moi aussi, et en toute mère, je vois la mienne, et dans les larmes des mères, je vois celles de ma Mère...”

“Pourquoi? Ta Mère pleure? Pourquoi? Elle a perdu un autre fils?”

“Pas encore... Je suis son Fils unique et je vis encore. Mais elle pleure déjà parce qu'elle sait que je dois mourir.”

“Oh! Oh! La malheureuse! Savoir à l'avance qu'un fils va mourir! Mais comment le sait-elle? Tu es sain. Tu es fort. Tu es bon. Moi, je me suis fait des illusions jusqu'à sa mort et elle était si malade!... Comment ta Mère peut-elle savoir que tu dois mourir?”

“Parce que je suis le Fils de l'homme, prédit par les prophètes. Je suis l'Homme des douleurs qu'a vu Isaïe, le Messie chanté par David et décrit dans ses tortures de Rédempteur. Je suis le Sauveur, le Rédempteur, ô femme. Et la mort m'attend, horrible... et ma Mère y assistera... et ma Mère sait, depuis le moment où je suis né, que son cœur sera ouvert comme le mien par la douleur... Ne pleure pas... Par ma mort j'ouvrirai à ta Jeanne les portes du Paradis...”

“A moi aussi! À moi aussi!”

“Oui. En son temps. Mais tu dois d'abord apprendre à aimer et à pardonner. À revenir à l'amour, à être juste, et à pardonner... Autrement tu ne pourras pas aller au Ciel, avec Jeanne, avec

Moi...”

La femme pleure angoissée. Elle gémit: “Aimer... Aimer quand les hommes nous ont appris à haïr... quand Dieu a cessé de nous aimer en manquant pour nous de pitié, c'est difficile... Comment aimer quand les hommes nous ont torturées, et les amies blessées, et quand Dieu nous a abandonnées?...”

“Non. Pas abandonnées. Moi, je suis ici. Pour te dire les promesses célestes. Pour te donner l'assurance que ta douleur finira en joie pourvu que tu le veuilles.

395.6 Anne, écoute-moi... Tu pleures à cause des noces annulées, tu en fais la cause de toute ta douleur, tu accuses d'assassinat un homme pour ce motif et de complicité sa mère malheureuse. Écoute, Anne. Il ne se passera que peu de mois pour que tu voies que ce fut une grâce du Ciel que Jeanne n'ait pas été l'épouse de Judas...”

“Ne le nomme pas!” crie la femme.

“Je le nomme. Et pour te dire que tu dois remercier le Seigneur et que tu le remercieras dans quelques mois...”

“Je serai bientôt morte...”

“Non. Tu seras vivante et tu te souviendras de Moi, et tu comprendras qu'il y a des douleurs plus grandes que la tienne...”

“Plus grandes? Ce n'est pas possible!”

“Et que sera celle de ma Mère qui me verra mourir en croix?” Jésus s'est levé. Il est imposant. “Et celle de la mère de celui qui trahira Jésus Christ, le Fils de Dieu? Pense, ô femme, à cette mère... Toi... Kériot toute entière, et les campagnes et au-delà, ont eu compassion de ta douleur! Tu as pu t'en glorifier comme d'une couronne de martyre. Mais cette mère! Comme Caïn, mais étant Abel: la victime de son fils traître, meurtrier de Dieu, sacrilège, maudit, elle ne pourra supporter un regard d'homme, car tout regard sera comme une pierre pour la lapider, et en toute voix d'homme, en toute parole, il lui semblera entendre une malédiction, une injure, et elle ne trouvera pas de refuge sur la Terre, jamais, jusqu'à sa mort, jusqu'à ce que Dieu qui est juste prenne avec Lui la martyre, en lui faisant oublier qu'elle est la mère du meurtrier de Dieu, en lui donnant la possession de Dieu... N'est-ce pas la plus grande douleur celle de cette mère?...”

“Oh! douleur immense!...”

“Tu vois... Sois bonne, Anne. Reconnais que Dieu a été bon dans sa manière, d'agir...”

“Mais ma fille est morte! Judas l'a faite mourir pour chercher une plus grande dot... Sa mère l'a approuvé.”

“Non. Cela, non. C'est Moi qui te le dis, Moi qui vois dans les cœurs. Judas - c'est mon apôtre mais je le dis - il a mal agi et en sera puni. Mais la mère est innocente. Elle t'aime, elle voudrait que tu l'aimes... Anne, vous êtes deux mères malheureuses. Mais si toi, tu te glorifies de ta fille morte, innocente, pure, que le monde célèbre avec honneur... Marie de Simon ne peut se glorifier de son fils. Ses actions sont blâmées par les hommes.”

“C'est vrai. Mais s'il avait épousé Jeanne, il ne serait pas blâmé.”

“Mais d'ici peu tu aurais vu Jeanne mourir de chagrin, car Judas périra de mort violente.”

“Que dis-tu? Oh! malheureuse Marie! Quand? Comment? Où?”

“Bientôt. Et d'une manière horrible... Anne! Anne! Tu es bonne! Tu es mère! Tu sais ce que c'est que la douleur d'une mère!

Anne, redeviens l'amie de Marie! Que la douleur vous unisse comme devait vous unir la joie. Permits-moi de partir content de savoir qu'elle aura une amie, une seule, une au moins...”

“Seigneur... l'aimer... cela veut dire lui pardonner... C'est très pénible... Il me semble ensevelir de nouveau ma fille... De la tuer, moi aussi...”

“Ce sont des pensées qui viennent des Ténèbres! Ne les écoute pas. Écoute-moi, Moi qui suis la Lumière du monde. La Lumière te dit que moins amer a été le sort de Jeanne mourant vierge que si elle était morte veuve de Judas. Crois-moi, Anne. Et pense que plus malheureuse que toi est Marie de Simon...”

La femme pense, pense, lutte, pleure, et dit: “Mais moi, je l'ai maudite, elle et le fruit de ses entrailles! J'ai péché...”

“Et Moi, je t'en absous. Et plus tu l'aimeras, plus le Ciel t'absoudra.”

“Mais si je suis son amie... je rencontrerai Judas. Je ne puis, Seigneur, faire cela!...”

“Tu ne le rencontreras plus. Moi, je ne reviendrai plus jamais à Kériot et Judas non plus. Nous avons déjà salué les habitants...”

“Oh! Tu as dit...”

“Que je ne reviendrai plus. Judas a dit qu’il ne pourra plus venir jusqu’après mon élévation. Mais lui croit qu’il me verra monter sur un trône et ce qui m’attend, au contraire, c’est la mort de la croix. Et il croit devenir un de mes ministres. Au contraire, c’est la mort qui l’attend. Mais toi, tu ne diras pas cela. Jamais. Que la mère ignore jusqu’à ce que tout soit accompli. Tu l’as dit: "La malheureuse! Savoir à l’avance que le fils doit mourir". Mais si les souffrances de ma Mère, même pour cela, tendent déjà à augmenter

57

les mérites de mon Sacrifice, pour Marie de Simon c'est de la pitié de se taire. Tu ne parleras pas.”

“Non, Seigneur. Je le jure au nom de ma Jeanne.”

“Je veux une autre promesse! Grande! Sainte! Tu es bonne. Tu m'aimes déjà...”

“Oui. Tellement. Je suis en paix depuis que tu es ici...”

“Quand Marie de Simon n'aura plus de fils, et que le monde la couvrira de... mépris, toi, toi seule tu lui ouvriras ta maison et ton cœur. Me le promets-tu? Au nom de Dieu et de Jeanne. Elle, elle l'aurait fait car Marie était toujours pour elle la mère de celui qu'elle aimait toujours” continue Jésus.

“... Oui!” et elle pleure...

“Que Dieu te bénisse, ô femme, et te donne la paix... et la santé... Viens, allons à la rencontre de Marie, pour lui donner le baiser de paix...”

“Mais... Seigneur... Moi, je ne peux pas marcher. J'ai les jambes enflées et inertes. Tu vois? Je suis ici, habillée, mais je ne suis qu'un tronc...”

“Tu l'étais. Viens!” et il lui tend la main pour l'inviter.

La femme, les yeux dans les yeux de Jésus, déplace ses jambes, les sort du lit, pose par terre ses pieds déchaussés, se lève, marche... Elle paraît fascinée. Elle ne se rend même pas compte de la guérison qui est survenue... Elle sort, la main toujours dans celle de Jésus, dans le couloir à moitié obscur... Elle va vers la sortie. Elle y est presque arrivée quand elle rencontre la servante d'auparavant qui pousse un cri de joie effrayée... Les autres serviteurs accourent, craignant que ce ne soit signe de mort. Ils voient leur maîtresse, tout à l'heure mourante et avec de la rancœur pour Marie de Simon, qui court, les bras tendus, après avoir quitté Jésus, vers Marie humiliée, elle l'appelle, l'accueille sur son cœur, et toutes les deux pleurent...

... Pendant le retour à sa maison, après l'adieu de paix, Marie de Simon remercie le Seigneur et demande: “Quand viendras-tu faire d'autres bienfaits?”

“Jamais plus, ô femme. Je l'ai déjà dit aux habitants. Mais mon cœur sera toujours avec toi. Rappelle-toi, rappelle-toi toujours que je t'ai aimée et que je t'aime. Rappelle-toi que je sais que tu es bonne, et que Dieu t'aime pour cela. Rappelle-le-toi toujours. Même au moment des heures terribles. Que jamais l'idée ne te vienne que Dieu te juge coupable. À ses yeux ton âme apparaîtra toujours comme ornée des pierres précieuses de tes vertus et des

58

perles de ta souffrance. Marie de Simon, mère de Judas, je veux te bénir, je veux t'embrasser et te donner un baiser pour que ton baiser maternel, sincère, fidèle, soit pour Moi une compensation de tout autre... pour que mon baiser soit pour toi une compensation de toute douleur. Viens, mère de Judas. Et merci, merci pour tout ce que tu m'as donné d'amour et d'honneur” et il l'embrasse et il la baise au front, comme il le fait pour Marie d'Alphée.

“Mais, nous nous verrons encore! Je viendrai à la Pâque...”

“Non. Ne viens pas. Je t'en prie. Veux-tu me faire plaisir? Ne viens pas. Les femmes à la Pâque prochaine, non!”

“Mais pourquoi?...”

“Parce qu'il y aura un terrible soulèvement à Jérusalem, à la prochaine Pâque. Ce ne sera pas la place des femmes! Et même... Marie, j'ordonnerai à ton parent de te rejoindre. Restez ensemble. Tu en as besoin car... désormais Judas ne pourra plus t'aider, ni venir...”

“Je ferai comme tu dis... Donc jamais plus, jamais plus je ne verrai ton visage où se reflète la paix du Ciel? Quelle paix tu as déversé de tes yeux dans mon cœur douloureux...” Marie pleure.

“Ne pleure pas. La vie est courte. Ensuite tu me verras pour toujours dans mon Royaume.”

“Alors tu penses que ton humble servante y entrera?...”

“Je vois déjà ta place dans la troupe des martyrs et des corédempteurs. Ne crains pas, ô Marie. Le Seigneur sera ton éternelle récompense. Allons. Le soir arrive et c'est l'heure de se remettre en route...”

Et ils refont la route à travers les champs et les pommeraies jusqu'à la maison où les apôtres attendent. Jésus brusque les adieux, bénit, se met à la tête des siens... Il s'en va... Marie pleure, à genoux...

86. ADIEU À JUTTA

05/03/1946

397.1 En une tranquille matinée, Jésus parle au peuple de Jutta. Oh! on peut vraiment dire que Jutta toute entière est à ses pieds. Même les bergers, habituellement dispersés sur les mamelons des montagnes, sont là, en arrière de la foule avec leurs brebis. Même ceux qui d'habitude vont ailleurs, aux champs, aux bois, aux marchés,

59

sont là. Et ils y sont les vieillards croulants et, tout autour de Jésus, les enfants rieurs, et les fillettes et les jeunes mariées et celles qui mettront bientôt au monde un enfant et celles qui le portent sur leur sein. Jutta toute entière.

L'éperon de la montagne qui s'étend vers le sud est l'amphithéâtre qui accueille ce paisible rassemblement. Assis sur l'herbe ou à cheval sur le muret de pierres sèches, avec autour un vaste horizon, au-dessus le ciel sans limites, en bas le torrent qui rit et scintille au soleil du matin, dans la beauté des monts herbeux, boisés, eux, les gens de Jutta, écoutent le Maître qui parle, debout, adossé à un noyer très élevé, la blancheur de son vêtement de lin se détachant sur le fond sombre du tronc, le visage souriant, les yeux brillants de la joie d'être aimé, les cheveux illuminés par la caresse des rayons venant de l'orient. Dans un silence respectueux, attentif, rompu seulement par les chants des oiseaux et le bruit du torrent qui coule en bas, ses paroles descendent lentement dans les cœurs et sa voix parfaite emplit l'air tranquille de son harmonie.

Pendant que j'écris, il est en train de répéter encore une fois la nécessité d'obéir au Décalogue, perfectionné, dans son application aux cœurs, par sa doctrine d'amour "pour édifier dans les esprits la demeure où le Seigneur habitera jusqu'au jour où ceux qui ont vécu dans la fidélité à la Loi iront habiter en Lui dans le Royaume des Cieux." Ce sont ses paroles. Et il continue: "Parce qu'il en est ainsi. L'inhabitation de Dieu dans les hommes et des hommes en Dieu se fait par l'obéissance à sa Loi, qui commence par un commandement d'amour et qui est toute amour du premier au dernier précepte du Décalogue. C'est la vraie maison que Dieu veut, où Dieu habite, et la récompense du Ciel, possédée par l'obéissance à la Loi, est la vraie Maison où vous habiterez avec Dieu, éternellement.

Car - rappelez-vous Isaïe dans son chapitre 66 - Dieu n'a pas de demeure sur la Terre, qui n'est qu'un escabeau, un escabeau seulement pour son immensité, et Il a pour trône le ciel, qui est toujours petit, un rien, pour contenir l'Infini, mais Il l'a dans le cœur des hommes. Seule la très parfaite bonté du Père de tout amour peut accorder à ses fils de l'accueillir, et c'est un mystère infini, qui se perfectionne de plus en plus, que le Dieu Un et Trine, le très pur Esprit Triniforme, puisse être dans le cœur des hommes. Oh! quand, quand, ô Père Saint, me permettras-Tu de faire de ceux qui t'aiment non plus seulement un temple pour notre Esprit, mais grâce à ta perfection d'amour et de pardon, un tabernacle, en faisant

60

de tout cœur fidèle l'arche où se trouve le vrai Pain du Ciel, comme il le fut dans le sein de celle qui est Bénie entre toutes les femmes?

Oh! très aimés disciples de Jutta qui m'a été préparée par un juste, ayez à l'esprit le Prophète et ce qu'il dit, et c'est le Seigneur qui parle, en s'adressant à ceux qui construisent des vides temples de pierre, où il n'y a pas de justice ni d'amour, et qui ne savent pas construire en eux-mêmes le trône de leur Seigneur par l'obéissance à ses commandements. Le Prophète dit: "Qu'est-ce que cette maison que vous m'édifiez et qu'est-ce que ce lieu de mon repos?" Et il veut dire: "Croyez-vous me posséder parce que vous m'élevez de pauvres murs? Croyez-vous me rendre heureux par vos pratiques mensongères auxquelles ne correspond pas la sainteté de la vie?" Non. On ne possède pas Dieu par des choses extérieures qui cachent des plaies et le vide, comme un manteau d'or jeté sur un lépreux ou sur une statue d'argile dont l'intérieur est creux, sans la vie de l'âme.

Et le Seigneur le dit, en reconnaissant, Lui, le Maître du monde, sa pauvreté de Roi qui a trop peu de sujets, de Père qui a trop de fils qui ont fui de sa demeure: "Vers qui tournerai-je mon regard sinon vers le pauvre, vers celui qui a un cœur contrit qui tremble à mes paroles?" Pourquoi tremble-t-il? Par la seule peur de Dieu? Non. Par un profond respect, par un amour véritable. Par humilité de sujet, de fils qui dit, qui reconnaît que le Seigneur est le Tout et que lui n'est rien et qui tremble d'émotion en se sentant aimé, pardonné, aidé par le Tout.

Oh! Ne cherchez pas Dieu parmi les orgueilleux! Il n'est pas là. Ne le cherchez pas parmi les cœurs durs. Il n'est pas là. Ne le cherchez pas parmi ceux qui sont endurcis. Il n'est pas là. Il est chez les simples, chez les purs, chez les miséricordieux, chez ceux qui sont pauvres en esprit, chez les doux, chez ceux qui pleurent sans faire d'imprécations, chez ceux qui recherchent la justice, chez les persécutés, chez les pacifiques. C'est là qu'est Dieu. Il est en ceux qui se repentent et qui veulent le pardon et qui cherchent l'expiation. Et eux ne font pas le sacrifice d'un bœuf ou d'une brebis, l'offrande de ceci ou de cela, pour être applaudis, par la superstitieuse terreur d'un châtiment, par l'orgueil de paraître parfaits. Mais ils font le sacrifice de leur cœur contrit et humilié, s'ils sont pécheurs; de leur cœur obéissant jusqu'à l'héroïsme, s'ils sont justes. Voilà ce qui plaît au Seigneur. Voilà pour quelles offrandes Il se donne avec ses ineffables trésors d'amour et de délices surnaturelles. Aux

61

autres, Il ne se donne pas. Eux ont déjà leurs pauvres délices dans les abominations, et il est inutile que Dieu les appelle sur ses chemins, puisqu'ils ont déjà choisi le leur. À eux, Il n'enverra que l'abandon, l'épouvante et la punition, parce qu'ils n'ont pas répondu au Seigneur, ils n'ont pas obéi, ils ont fait le mal sous les yeux de Dieu, avec le mépris et la perversité qu'ils ont choisie.

Mais vous, vous mes aimés de Jutta, vous qui tremblez d'amour dans la connaissance de Dieu, vous qui, à cause de Moi, êtes méprisés comme des sots par les puissants, et qui continuez de m'aimer malgré les mépris, vous qui êtes repoussés, et le serez de plus en plus à cause de mon Nom et de Moi, répudiés comme des bâtards d'Israël, comme des bâtards de Dieu, alors que justement en vous et en ceux qui sont comme vous est greffée la bouture de la Vie éternelle, de Celui qui a sa racine dans le Père, et qui pour cela êtes une partie de Dieu, qui êtes de Dieu, vous qui vivez de sa sève, vous à qui on voudrait persuader que vous êtes dans l'erreur, vous dont les yeux sont simples mais éclairés par la Grâce. Ils voudraient se justifier à vos yeux pour ne pas paraître sacrilèges et malfaiteurs, à vous auxquels il est dit: "Que le Seigneur montre sa gloire et nous le reconnâtrons par votre joie elle-même". Vous aurez la joie. Eux seront confondus. Oh! J'entends déjà, après la confusion qui les écrasera, mais ne les rendra pas meilleurs, j'entends déjà les vipères qui ne cessent d'être nuisibles que quand on a écrasé leurs têtes exécrables, et qui mordent et tuent même si elles sont coupées en deux, même s'il n'émerge que leurs têtes d'une manifestation écrasante de Dieu, déjà je les entends crier: "Comment le Seigneur peut-Il avoir enfanté tout d'un coup son nouveau peuple, si nous, portés depuis si longtemps dans son sein, nous ne sommes pas encore nés à la Lumière? Est-ce que quelqu'une peut enfanter sans que le cri des douleurs emplisse la maison? Le Seigneur a-t-Il pu enfanter avant le temps? La Terre peut-elle jamais enfanter en un seul jour et est-ce qu'un peuple entier peut être enfanté en même temps?"

Moi, je réponds et rappelez-vous-la cette réponse pour la donner à ceux qui vous persécuteront en vous méprisant: "Ils n'auraient jamais pu naître à la Lumière ceux qui sont un fruit mort dans le sein de Dieu, fruit qui s'est desséché parce qu'il s'est détaché de la matrice et est resté inerte, comme un mal caché dans le sein au lieu d'être un embryon qui se développe. Et pour rejeter de son sein la semence morte et avoir des fils, pour que son Nom ne meure pas

62

sur la Terre, Dieu s'est rendu fécond de nouveaux fils, marqués de son Tau et, dans le secret, dans le silence, pour que Satan et les satans qui servent Lucifer ne puissent nuire, en devançant le temps par l'ardeur de son amour, Il a enfanté son Fils et Il enfante en même temps son nouveau peuple, car le Seigneur peut tout". Oh! Lui le dit par la bouche du prophète Isaïe: "Est-ce que peut-être Je ne pourrai pas enfanter, Moi qui fais enfanter les autres? Moi qui donne aux autres la fécondité, Je serai stérile?"

Réjouissez-vous avec la Jérusalem des Cieux, exultez avec elle, vous tous qui aimez le Seigneur! Réjouissez-vous avec elle d'une vraie joie, vous qui attendez, vous qui espérez, vous qui souffrez!

Oh! revenez, revenez à Moi, paroles! Paroles venues du Verbe de Dieu. Paroles dites par le porte-parole de Dieu: Isaïe, son prophète. Venez, revenez à la Source, ô paroles éternelles, pour être répandues sur ce parterre de Dieu, sur ce troupeau, sur cette race!

Oh! Venez! C'est une des heures et des assemblées pour lesquelles vous avez été données, ô paroles prophétiques, ô résonances d'amour, ô voix de vérité!

Voici qu'elles viennent! Voici qu'elles reviennent à Celui qui les a inspirées! Voici que Moi, au nom du Père, de mon Être, et de l'Esprit, je les dis à ceux qui sont aimés de Dieu, choisis parmi le troupeau de Dieu, qui ne devait compter que des agneaux, et s'est corrompu avec des béliers et des animaux encore plus immondes. Vous boirez et serez rassasiés aux mamelles de la Consolation Divine et tirerez d'abondantes délices de la gloire multiforme de Dieu.

Voilà! Le Seigneur vous dit: Je verserai sur vous comme un fleuve de paix et comme un torrent qui inonde, il y aura sur vous beaucoup plus que la gloire des nations. La gloire du Ciel vous inondera. Vous la sucerez portés sur son sein, et sur ses genoux vous recevrez ses caresses. Oui, comme une mère caresse son enfant, comme Moi je caresse ce petit auquel j'ai donné mon nom (et Jésus prend le petit Jésaï des bras de sa mère qui est presque à ses pieds, au milieu de ses trois enfants) ainsi je vous consolerais vous qui m'aimez et continuerez de m'aimer et bientôt vous serez consolés pour toujours dans mon Royaume. Vous le verrez et votre cœur sera dans la joie, et vos os reverdiront comme l'herbe, étant libérés de toute peur à cause de votre fidélité, quand le Seigneur viendra dans le feu, sur un bige semblable à un tourbillon, pour conduire dans le feu de l'amour et de la justice, et pour punir ou

63

exalter, en séparant les agneaux des loups, c'est-à-dire de ceux qui croyaient se sanctifier et se rendre purs et qui, au contraire, se rendaient idolâtres.

Le Seigneur, qui part maintenant, viendra, et bienheureux ceux qu'Il trouvera persévérants jusqu'à la fin.

Voici mon adieu et avec lui ma bénédiction. Agenouillez-vous pour que je vous fortifie par elle. Que le Seigneur vous bénisse et vous garde. Que le Seigneur vous montre sa face et ait pitié de vous. Que le Seigneur vous donne sa paix. Allez! Laissez-moi congédier les bons d'entre les bons de Jutta."

Les gens s'en vont à regret. Mais voilà qu'un enfant dit à Jésus: "Seigneur, laisse-moi te baiser la main", et comme Jésus y consent, tous veulent donner un baiser à la chair sainte de l'Agneau de Dieu. Même ceux qui s'étaient éloignés vers le village reviennent et c'est une pluie de baisers: baisers d'enfants sur le visage, baisers des vieillards sur les mains, et baisers des femmes sur les pieds nus dans l'herbe, avec des larmes et des paroles d'adieu et de bénédiction.

Jésus les accueille patiemment et il a pour tous un salut particulier.

Finalement il a satisfait tout le monde... Il reste la famille hospitalière... Et elle se serre contre Jésus. Et Sara dit: "Tu ne viendras vraiment plus?"

"Non, femme, jamais plus. Mais nous ne serons pas séparés. Mon amour sera toujours avec toi, avec vous, et le vôtre avec Moi. Vous ne m'oublierez pas, je le sais. Mais je vous dis: même aux heures les plus terribles qui viendront, n'accueillez pas le Mensonge, pas même comme hôte de passage ou comme envahisseur imprévu... Donne-moi le petit, Sara."

La femme donne Jésaï, et Jésus s'assoit sur l'herbe avec Jésaï sur son sein et il parle penché sur les cheveux du bébé: "Rappelez-vous toujours que je suis l'Agneau qu'Isaac vous a fait aimer avant même que vous me connaissiez, et qu'un agneau est toujours innocent, comme ce petit, même si on le couvre d'une peau de loup pour le faire passer pour un malfaiteur. Rappelez-vous que je suis encore plus innocent que ce tout petit... qui, lui bienheureux! à cause de son innocence et de sa jeunesse ne pourra comprendre les calomnies des hommes sur son Seigneur et ainsi n'en sera pas troublé... et il continuera de m'aimer ainsi... comme maintenant... Ayez son cœur, ayez-le pour l'Agneau, pour l'Ami, pour l'Innocent, pour le Sauveur, qui vous aime et vous bénit d'une manière

64

toute spéciale. Adieu, Marie! Viens me donner un baiser... Adieu, Emmanuel! Viens toi aussi... Adieu, Jésaï, agnelet de l'Agneau... Soyez bons... Aimez-moi..."

"Tu pleures, Seigneur!?" demande la fillette étonnée, en voyant briller une larme dans les cheveux de Jésaï.

"Il pleure?" demande le mari de Sara.

"Tu pleures, ô Maître! Pourquoi?" demande la femme.

"Ne vous affligez pas de mes larmes. Elles sont amour et bénédiction... Adieu, Sara. Adieu, homme. Venez comme les autres, baiser votre Ami qui part..." et, après avoir reçu sur les mains les baisers des deux époux, il remet l'enfant dans les bras de la mère. Il bénit encore et puis rapidement commence la descente par le sentier par où il était venu.

Les voix d'adieu de ceux qui sont restés le suivent: profonde celle de l'homme, émue celle de la femme, perçantes celles des enfants, jusqu'au bas de la colline. Puis ce n'est plus que le torrent, qu'ils remontent vers le nord, qui salue encore le Maître qui quitte pour toujours la terre de Jutta.

87. ADIEU À HÉBRON

07/03/1946

398.1 Et voici Hébron au milieu de ses bois et de ses prés. L'entrée de Jésus est saluée par des cris d'hosannas par les premiers qui le voient et qui en partie vont l'annoncer dans tout le village.

Le chef de la synagogue accourt, accourent les miraculés de l'année précédente et puis les notables. Chacun veut avoir le Seigneur comme hôte. Mais Jésus dit, en remerciant tout le monde: "Non, je ne reste que le temps de vous parler... Allons donc à la pauvre, à la sainte maison du Baptiste. Que je la salue elle aussi... C'est une terre de miracle. Vous ne le savez pas."

"Oh! nous le savons, Maître. Ceux qui ont été guéris là sont parmi nous!..." disent plusieurs.

"Bien avant l'an dernier elle a été une terre de miracle. Elle l'a été il y a trente-trois ans pour la première fois, quand la grâce du Seigneur reverdit les entrailles desséchées afin d'en faire un arbre pour la douce pomme de mon Précurseur. Elle le fut il y a trente-deux ans quand par une opération mystérieuse, je l'ai présanctifié alors que nous étions, lui et Moi, deux fruits qui mûrissaient dans

65

un sein profond. Et puis quand j'ai rendu au père de Jean l'usage de la parole. Mais, aux secrètes opérations de l'Incarné pas encore né, se rattache depuis deux ans un grand miracle que vous tous ignorez. Vous rappelez-vous la femme qui habitait à l'intérieur de cette maison?..."

"Qui? Aglaé?" demandent plusieurs.

"Elle. Je lui ai rendu la vie, non pas dans ses entrailles mais dans son âme desséchée par le paganisme et par le péché, et je l'ai rendue féconde en justice, en la délivrant de ce qui la retenait, aidé par sa bonne volonté. Et je vous la donne en modèle. Ne vous scandalisez pas. En vérité je vous dis qu'elle mérite d'être citée en exemple et imitée, car il y en a peu en Israël qui ont fait autant de chemin que cette païenne pécheresse pour rejoindre les sources de Dieu."

"Nous la croyions enfuie avec d'autres amants... Certains disaient qu'elle était changée, qu'elle était bonne... Mais nous disions: "C'est un caprice!" Et il y en avait même qui disaient qu'elle était venue à Toi pour... pécher..." explique le chef de la synagogue.

"Elle est venue en fait me trouver, mais pour être rachetée."

"Nous avons fait un péché de jugement..."

"Pour cela je vous dis: "Ne jugez pas"."

"Et où est-elle maintenant?"

"Dieu seul le sait. Dans une dure pénitence, certainement. Priez pour la soutenir... Je te salue, ô maison sainte de mon Parent et Précurseur! Paix à toi! Bien que maintenant tu sois vide et désolée, toujours paix à toi, ô sainte demeure de paix et de foi!" Jésus entre, en bénissant, dans le jardin devenu inculte et avance au milieu des herbes envahissantes. Il côtoie ce qui autrefois était une tonnelle ou des espaliers bien rangés de lauriers et de buis, et qui maintenant sont un fouillis ébouriffé de lierres, de clématites, de liserons qui les étouffent.

Il va au fond, vers les restes de ce qui était le tombeau, et il reste là.

Les gens forment un cercle silencieux autour de Lui.

"Fils de Dieu, peuple d'Hébron, écoute!

Pour que vous ne soyez pas troublés et induits en erreur de jugement sur votre Sauveur comme vous l'avez été pour la pécheresse, je viens vous confirmer et vous fortifier dans la foi. Je viens vous donner le viatique de ma parole pour qu'elle reste lumineuse en vous à l'heure des ténèbres et pour que Satan ne vous fasse pas perdre le chemin du Ciel. Il viendra bientôt des heures où vos cœurs diront en gémissant

66

les paroles du psaume d'Asaph, chantre prophétique, et vous direz: "Pourquoi, ô Dieu, nous as-tu rejetés pour toujours? Pourquoi ta fureur s'enflamme-t-elle contre les petites brebis que Tu fais paître?" et vous pourrez vraiment alors élever comme un droit de protection la Rédemption désormais accomplie, et crier: "Ce peuple est le tien et Tu l'as racheté!" pour invoquer la protection contre les ennemis qui auront fait tout le mal possible dans le Sanctuaire véritable où Dieu réside comme au Ciel, dans le Christ du Seigneur, et qui, après avoir, pour commencer, abattu le Saint, chercheront ensuite à abattre ses murs: ses fidèles.

Vrais profanateurs et persécuteurs de Dieu, plus que Nabuchodonosor et qu'Antiochos, plus que ceux qui viendront après, ils lèvent déjà les mains pour m'abattre dans leur orgueil sans limites qui ne veut pas de conversion, qui ne veut pas de foi, de charité, de justice et qui, comme le levain dans une masse de pâte, gonfle et déborde du Sanctuaire, devenu la citadelle des ennemis de Dieu.

Fils, écoutez! Quand vous serez persécutés pour m'avoir aimé, fortifiez votre cœur en pensant qu'avant vous j'ai été le Persécuté. Souvenez-vous qu'ils ont déjà dans la gorge le hurlement de leur cri de triomphe et qu'ils préparent les

bannières pour qu'elles flottent au vent dans une heure de victoire, et que sur chaque bannière il y aura un mensonge contre Moi qui semblerai être le Vaincu, le Malfaiteur, le Maudit.

Vous secouez la tête? Vous ne croyez pas? Votre amour vous empêche de croire... C'est une grande chose que l'amour! Une grande force... et un grand danger! Oui, un danger. Le choc de la réalité à l'heure des ténèbres sera d'une violence surhumaine dans les cœurs que l'amour, pas encore parfaitement réglé, rend aveugles. Vous ne pouvez pas croire que Moi, le Roi, le Puissant, je puisse être à la merci de gens de rien. Vous ne pourrez le croire alors surtout, et un doute naîtra: "Était-ce vraiment Lui? Et s'il l'était, comment a-t-il pu être vaincu?"

Rendez vos cœurs plus forts pour cette heure-là! Sachez-le: "en un instant" les ennemis du Saint auront brisé les portes, jetant tout par terre, et allumé un feu de haine pour le Saint de Dieu; ils auront abattu et jeté par terre le Tabernacle du Nom très Saint, en disant dans leurs cœurs: "Faisons cesser sur la Terre toutes les fêtes de Dieu" car c'est une fête d'avoir Dieu parmi vous, en disant: "Que ne se voient plus ses enseignes, qu'il n'y ait plus aucun prophète qui nous connaisse pour ce que nous sommes". Mais rapidement, plus rapidement encore, Celui qui a donné ses

67

limites à la mer et qui a écrasé dans les eaux les têtes immondes des crocodiles sacrés et de leurs adorateurs, Celui qui a fait jaillir les sources et couler les torrents et desséché des fleuves pérennes, Celui qui a fait le jour et la nuit, l'été et le printemps, la vie et la mort, Celui qui a tout fait, fera ressusciter, comme il est dit, son Christ, et Il sera Roi. Roi pour l'éternité. Et ceux qui seront restés fermes dans la foi règneront avec Lui au Ciel.

Rappelez-vous cela. Et quand vous me verrez élevé et méprisé, ne chanceliez pas. Et quand vous serez élevés et méprisés, ne chanceliez pas.

Oh! Père! mon Père! Moi, je te prie, au nom de ceux-ci qui te sont chers et qui me sont chers. Exauce ton Verbe, écoute le Propitiateur! N'abandonne pas aux animaux les âmes de ceux qui te louent en m'aimant, n'oublie pas pour toujours les âmes de tes petits. Prends soin, ô Dieu bon, de tes promesses parce que les lieux ténébreux de la Terre sont des repaires d'iniquité d'où sort la terreur pour effrayer tes petits. Père! Oh! mon Père! Que l'humble qui espère en Toi ne reparte pas confondu! Que le pauvre et le besogneux louent ton Nom pour l'aide que Tu leur donneras!

Lève-toi, ô Dieu! Je t'en prie pour cette heure, pour ces heures! Lève-toi, ô Dieu! À cause du sacrifice de Jean et de la sainteté de tes patriarches et de tes prophètes! À cause de mon sacrifice, mon Père, défends ce troupeau qui est le tien et le mien! Donne-lui la lumière dans les ténèbres, la foi et la force contre les séducteurs! Donne-toi, ô Père! Donne-nous, maintenant, demain et toujours jusqu'à l'entrée dans ton Royaume! Nous, dans leurs cœurs jusqu'au moment où eux soient là où Nous sommes dans les siècles des siècles. Et qu'il en soit ainsi."

Comme il n'y a pas de miracles à accomplir, Jésus passe dans les rangs de la foule extasiée et il bénit, un par un, ses auditeurs. Il reprend sa marche sous le soleil déjà haut que rendent supportable les frondaisons des arbres et l'air de la montagne. Par derrière, en groupes, les apôtres parlent entre eux.

Ils parlent sans arrêt.

"Quels discours! Ils font frémir!" dit Barthélemy.

"Mais comme ils sont tristes! Ils font pleurer!" soupire André.

"Hé! c'est son adieu. J'ai raison, moi. Il va vraiment vers le trône" s'exclame Judas Iscariote.

"Le trône? Hum! Il me semble qu'il parle de persécutions plutôt que d'honneurs!" observe Pierre.

"Mais non! Le temps des persécutions est fini! Ah! moi, je suis

68

heureux!" crie l'Iscariote.

"Tant mieux pour toi! Moi je voudrais être encore aux jours où nous étions inconnus, il y a deux ans... ou à "La Belle Eau"... J'ai peur des jours à venir..." dit Jean.

"Parce que tu as un cœur de faon... Mais moi! Je vois déjà l'avenir... Des cortèges!... Des chanteurs!... Un peuple prosterné!... Les honneurs des autres nations!... Oh! c'est l'heure! Les chameaux de Madian et les foules de partout viendront... et ce ne seront pas les trois pauvres Mages... mais une multitude... Israël grand comme Rome. Plus que Rome... Dépassées les gloires des Macchabées, celles de Salomon... toutes les gloires... Lui, le Roi des rois... et nous ses amis... Oh! Dieu Très-Haut! Qui me donnera la force pour cette heure?... Si mon père vivait encore!..." Judas est exalté. Son visage respandit quand il évoque l'avenir qu'il rêve de vivre...

Jésus est très en avant. Mais il s'arrête, le futur roi selon Judas, et assoiffé, il joint ses mains pour prendre de l'eau dans un ruisseau et boire... comme l'oiseau du bois ou l'agneau en train de paître. Puis il se retourne et dit: "Ici il y a des fruits sauvages. Cueillons-en pour apaiser notre faim..."

"Tu as faim, Maître?" demande le Zélate.

"Oui" avoue humblement Jésus.

"Bien sûr! Hier soir tu as tout donné à ce malheureux!" s'exclame Pierre.

"Mais pourquoi n'as-tu pas voulu t'arrêter à Hébron?" demande Philippe. "Parce que Dieu m'appelle ailleurs. Vous, vous ne savez pas."

Les apôtres haussent les épaules et se mettent à cueillir les petits fruits encore verts des arbres sauvages épars sur les pentes des montagnes. Il semble que ce sont des petites pommes sauvages. Et le Roi des rois s'en nourrit en même temps que ses compagnons qui font des grimaces à cause de l'âpreté du fruit sauvage et vert. Jésus, absorbé, mange et sourit.

"Tu me fais presque enrager!" s'exclame Pierre.

"Pourquoi?"

"Parce que tu pouvais être bien et faire plaisir à ceux d'Hébron et, au contraire, tu te fais mal au ventre et tu t'agaces les dents sur ce poison amer et plus acide que de l'herbe au vitriol!"

"Oh! J'ai vous qui m'aimez! Quand je serai élevé et que j'aurai soif et faim, je penserai avec regret à cette heure, à cette nourriture, à vous qui maintenant êtes avec Moi, et qui alors..."

"Mais alors tu n'auras ni soif ni faim! Un roi a de tout! Et nous te

69

serons encore plus proches!" s'exclame l'Isariote.

"Tu le dis."

"Et tu penses que cela ne sera pas, Maître?" demande Barthélemy.

"Non, Barthélemy. Quand je t'ai vu sous le figuier, ses fruits étaient si verts que qui les aurait cueillis en aurait eu la langue et la gorge brûlées... Mais plus doux que les rayons de miel sont les fruits verts du figuier ou de ces arbres en comparaison de ce que sera pour Moi mon élévation... Allons..." et il se remet en marche le premier, tout en avant, méditatif, alors que, derrière, les douze bavardent sans arrêt.

88. ADIEU À BETHSUR

9/03/1946

399.1 Il fait à peine jour quand les voyageurs infatigables arrivent en vue de Béthsur. Fatigués, les vêtements fripés à cause d'un repos certainement très inconfortable dans les bois, ils regardent avec joie la ville désormais proche où ils sont certains de trouver l'hospitalité.

Les paysans qui se rendent à leurs travaux sont les premiers à rencontrer Jésus, et ils pensent bien faire de laisser en plan leurs travaux pour revenir à la ville écouter le Maître. Et ainsi font des bergers après Lui avoir demandé s'il reste ou non.

"Je quitterai Béthsur ce soir" répond Jésus.

"Et tu parleras, Maître?"

"Certainement."

"Quand?"

"Tout de suite."

"Nous avons les troupeaux... Ne pourrais-tu pas parler ici, dans la campagne? Les brebis brouteraient l'herbe et nous ne perdriions pas ta parole."

"Suivez-moi. Je le ferai sur les pâtures au nord. Je dois d'abord voir Élise."

Les bergers avec leurs bâtons font revenir leurs brebis, et ils se mettent en arrière des hommes avec leurs troupeaux bêlants. Ils traversent le village.

399.2 Mais la nouvelle est déjà parvenue à la maison d'Élise, et c'est sur la place qui se trouve devant la maison

70

qu'Élise et Anastasica rendent leurs hommages de disciples au Maître qui les bénit.

"Entre dans ma maison, Seigneur. Tu l'as libérée de la douleur et elle veut être pour Toi un réconfort en tous ses habitants et en ses meubles" dit Élise.

“Oui, Élise. Mais tu vois quelle foule nous suit? Maintenant je vais parler à tous et puis, après l'heure de tierce, je viendrai et je resterai dans ta maison pour repartir le soir. Et nous parlerons entre nous...” promet Jésus pour consoler Élise qui espérait un plus long séjour et qui montre un visage déçu en apprenant les intentions de Jésus. Mais Élise est une bonne disciple et elle n'objecte rien. Elle demande seulement la permission de donner des ordres aux serviteurs avant d'aller avec les autres là où Jésus se dirige. Et elle le fait avec empressement, bien différente de la femme inerte de l'année précédente...

Jésus est déjà en place dans un pré où joue le soleil dont les rayons passent à travers le mince feuillage des arbres de haute futaie qui, si je ne me trompe, sont des frênes. Il est en train de guérir un jeune enfant et un vieillard qui sont malades, le premier d'un mal interne, l'autre des yeux. Il n'y a pas d'autres malades et Jésus bénit les petits que les mères Lui présentent, en attendant patiemment qu'Élise le rejoigne avec Anastasica.

Les voilà enfin, et Jésus commence tout de suite à parler.

“Peuple de Béthsur, écoute.

L'an dernier je vous ai dit ce qu'il fallait faire pour gagner le Royaume de Dieu. Maintenant je vous le confirme pour que vous ne perdiez pas ce que vous avez gagné. C'est la dernière fois que le Maître vous parle ainsi, à une réunion où il ne manque personne. Par la suite, je pourrai vous rencontrer encore, par hasard, en particulier ou en petits groupes, sur les routes de notre patrie terrestre. Ensuite, plus tard encore, je pourrai vous voir dans mon Royaume. Mais ce ne sera jamais plus comme maintenant.

Dans l'avenir, tant de choses vous seront dites sur Moi, contre Moi, de vous et contre vous. Ils voudront vous terroriser. Moi, je vous dis avec Isaïe: Ne craignez pas car je vous ai rachetés et je vous ai appelés par votre nom. Seuls ceux qui voudront m'abandonner auront une raison de craindre. Pas ceux qui, m'étant fidèles, m'appartiennent. Ne craignez pas! Vous êtes miens et je suis vôtre. Ni les eaux des fleuves, ni les flammes des bûchers, ni les pierres, ni les épées, ne pourront vous séparer de Moi si vous restez en Moi. Au contraire, de plus en plus les flammes, les eaux,

71

les épées et les pierres vous uniront à Moi, et vous serez d'autres Moi-même et vous aurez ma récompense. Je serai avec vous à l'heure des tourments, avec vous dans les épreuves, avec vous jusqu'à la mort; et ensuite, rien ne pourra plus nous séparer.

Oh! mon peuple! Peuple que j'ai appelé et rassemblé, que j'appellerai et rassemblerai plus encore quand je serai élevé pour attirer tout à Moi, ô peuple choisi, peuple saint, ne crains pas car je suis et je serai avec toi, et tu m'annonceras, mon peuple, et pour cela vous qui le composez serez appelés mes ministres et à vous je donnerai, je donne dès maintenant l'ordre de parler au septentrion, à l'orient, à l'occident et au midi, de faire en sorte que les fils et les filles du Dieu Créateur, même ceux des extrêmes confins du monde, me reconnaissent pour leur Roi et m'appellent par mon vrai Nom, et possèdent la gloire pour laquelle ils ont été créés et soient la gloire de Celui qui les a faits et formés.

Isaïe le dit que, pour croire, les tribus et les nations appelleront des témoins de ma gloire. Et où trouverai-je des témoins si le Temple et le palais royal, si les castes puissantes me haïssent et mentent parce qu'elles ne veulent pas dire que je suis Celui que Je suis? Où les trouverai-je? Les voilà, ô Dieu, mes témoins! Ceux que j'ai instruits dans la Loi, ceux que j'ai guéris dans leur corps et leur esprit, ceux qui étaient aveugles et qui voient maintenant, sourds et maintenant entendent, muets et qui savent maintenant dire ton Nom, ceux qui étaient opprimés et sont maintenant délivrés, tous, tous ceux pour lesquels ton Verbe a été Lumière, Vérité, Chemin, Vie.

Vous êtes mes témoins, les serviteurs que j'ai choisis pour que vous sachiez et croyiez et compreniez qui je suis vraiment.

399.4 Moi, je suis le Seigneur, le Sauveur. Croyez-le pour votre bien. En dehors de Moi, il n'y a pas d'autre Sauveur. Sachez-le croire contre toute insinuation humaine ou satanique. Oubliez toute chose qui vous a été dite par une bouche autre que la mienne et qui est différente de ma parole. Repoussez tout autre chose qui pourra vous être dite dans l'avenir. À quiconque voudra vous faire abjurer le Christ, dites: "Ses œuvres parlent à notre esprit" et soyez persévérants dans la foi.

J'ai beaucoup fait pour vous donner une foi intrépide. J'ai guéri vos malades et soulagé vos douleurs, comme un bon Maître je vous ai instruits, et comme un Ami je vous ai écoutés, j'ai rompu avec vous le pain et partagé la boisson. Mais ces choses sont encore œuvres de saint et de prophète. J'en ferai d'autres, et qui seront capables

72

d'enlever tout doute que pourront susciter les ténèbres, comme un tourbillon soulève des nuages de tempête dans la sérénité d'un ciel d'été. Laissez passer la nuée en restant fermes dans la charité pour votre Jésus, pour ce Jésus qui a laissé le Père pour venir vous sauver et qui laissera la vie pour vous donner le Salut.

Vous, vous que j'ai aimés et que j'aime bien plus que Moi-même, car il n'y a pas d'amour plus grand que de s'immoler pour le bien de ceux qu'on aime, veuillez n'être pas inférieurs à ceux qui dans la prophétie d'Isaïe sont appelés bêtes sauvages, dragons et autruches, c'est-à-dire gentils, idolâtres, païens, immondes. Eux, quand j'aurai donné par Moi-même le témoignage de la puissance de mon amour et de ma Nature, en triomphant par Moi seul même de la Mort - c'est en effet une chose que l'on peut constater et que personne, s'il n'est menteur, ne pourra nier - diront: "C'était le Fils de Dieu!" et triomphant des obstacles en apparence insurmontables, de siècles et de siècles d'un paganisme immonde, de ténèbres, de vices, viendront à la Lumière, à la Source, à la Vie. Ne soyez, ne soyez pas comme trop en Israël qui ne m'offrent pas d'holocauste, qui ne m'honorent pas par des victimes, mais au contraire me peinent par leurs iniquités et me rendent victime de la dureté de leur âme, qui à mon amour qui pardonne répondent par une haine souterraine qui mine le terrain pour me faire tomber et pour pouvoir dire: "Vous voyez? Il est tombé parce que Dieu l'a foudroyé". Habitants de Béthsur, soyez forts. Aimez ma Parole parce qu'elle est vraie, et mon Signe parce qu'il est saint. Que le Seigneur soit toujours avec vous et que vous soyez avec les serviteurs du Seigneur, tous unis, pour que chacun de vous soit là où je vais et qu'il se fasse une éternelle demeure dans le Ciel, pour tous ceux qui, après avoir surmonté la tribulation et remporté la victoire, mourront dans le Seigneur et dans le Seigneur ressusciteront pour toujours!"

399.5 "Seigneur, mais qu'as-tu voulu dire? Il y avait dans ton discours des cris de triomphe et des cris de douleur!" disent certains.

"Oui. Tu ressembles à quelqu'un qui se sait environné d'ennemis" disent d'autres.

"Et tu as l'air de dire que nous aussi le serons" disent d'autres.

"Qu'y a-t-il dans ton avenir, ô Seigneur?" disent d'autres encore.

"La gloire!" dit Judas de Kériot.

"La mort!" soupire Élise en pleurant.

73

"La Rédemption. L'accomplissement de ma mission. Ne craignez pas. Ne pleurez pas. Aimez-moi. Je suis heureux d'être le Rédempteur. Viens, Élise. Allons à ta maison..." et il se met en tête pour s'y diriger en fendant la foule troublée par des émotions contraires.

"Mais pourquoi, Seigneur, toujours ces discours?!" demande sur un ton de reproche Judas. Et il ajoute: "Ils ne sont pas d'un roi."

Jésus ne lui répond pas. Il répond par contre à son cousin Jacques qui Lui demande, avec des larmes qui brillent dans ses yeux: "Pourquoi, ô Frère, cites-tu toujours des passages du Livre dans tes adieux?"

"Pour que ceux qui m'accusent ne disent pas que je délire et que je blasphème, et pour que ceux qui ne veulent pas se rendre à la réalité comprennent que depuis toujours la Révélation m'a montré comme le Roi d'un Royaume qui n'est pas humain, qui se dessine, se construit et se cimente par l'immolation de la Victime, de l'unique Victime qui peut recréer le Royaume des Cieux détruit par Satan et les premiers parents. L'orgueil, la haine, le mensonge, la luxure, la désobéissance, ont détruit. L'humilité, l'obéissance, l'amour, la pureté, le sacrifice, reconstruiront... Ne pleure pas, femme. Ceux que tu aimes et qui m'attendent soupirent après l'heure de mon immolation..."

Ils entrent dans la maison et pendant que les apôtres s'occupent à se reposer et à calmer leur faim, Jésus va dans le jardin rangé, fleuri, et, seul avec Élise, il l'écoute parler: "Maître, moi seule sais que Jeanne veut te parler en secret. Elle m'a envoyé Jonathas. Il m'a dit: "Pour des choses très graves". Même la fille que tu m'as donné - et que tu en sois béni - l'ignore. Jeanne a envoyé des serviteurs dans toutes les directions pour te chercher. Mais ils ne t'ont pas trouvé..."

"J'étais très loin et je serais allé encore plus loin si l'esprit ne m'avait pas poussé à revenir... Élise, tu vas venir avec Moi et le Zélate chez Jeanne. Les autres resteront ici pendant deux jours à se reposer et puis ils viendront à Béther. Tu reviendras avec Jonathas."

"Oui, mon Seigneur..." Élise le regarde, maternelle, elle le scrute... Elle ne peut retenir une parole: "Tu souffres?"

Jésus hoche la tête sans dire vraiment non, mais avec un découragement visible.

"Je suis une mère... Tu es mon Dieu... mais... Oh! mon Seigneur! Que penses-tu que veuille Jeanne? Tu as parlé de mort, et moi je l'ai compris parce qu'au Temple les jeunes filles lisaient beaucoup

74

les Écritures qui parlent de Toi Sauveur, et je me souviens de ces paroles. Tu parlais de mort et ton visage resplendissait d'une joie céleste... Maintenant ton visage ne resplendit pas... Marie était pour moi comme une fille... et tu es son Fils... Aussi, si ce n'est pas péché de le dire, je te vois un peu comme mon fils... Ta Mère est au loin... Mais c'est une mère qui est à côté de Toi. Béni de Dieu, ne puis-je soulager ta peine?"

"Déjà tu la soulages parce que tu m'aimes. Qu'est-ce je pense de ce que Jeanne doit me dire? Ma vie est comme ce rosier. Les roses c'est vous, bonnes disciples. Mais, les roses enlevées, que reste-t-il? Des épines..."

"Mais nous te resterons fidèles jusqu'à la mort."

"C'est vrai. Jusqu'à la mort! Et le Père vous bénira pour le réconfort que vous me donnez. Entrons dans la maison. Reposons-nous. Au crépuscule nous partirons pour Béther."

89. À BETHER

12/03/1946

400.1 Jésus, suivi du Zélate qui conduit par la bride l'âne monté par Élise, frappe à la porte du gardien de Béther. Ils n'ont pas fait la même route que l'autre fois et ils sont arrivés aux possessions de Jeanne du petit village qui s'étale sur les pentes occidentales de la montagne sur laquelle s'élève le château.

Le gardien, qui reconnaît le Seigneur, s'empresse d'ouvrir toute grande la grille qui est à côté de sa petite maison et qui donne accès au jardin qui précède l'habitation. C'est le commencement de ce lieu de rêve que sont les jardins des roseraies de Jeanne. Une odeur pénétrante de roses fraîches et d'essence de rose flotte dans l'air chaud du crépuscule et, quand la brise du soir venant de l'orient passe en faisant onduler les rosiers en fleurs, le parfum se fait plus pénétrant, plus frais, plus vrai, car il provient des coteaux plantés de rosiers et il triomphe du lourd parfum d'essence qui sort d'un bas et large appentis appuyé contre le mur occidental de la propriété.

Le gardien explique: "Ma maîtresse est là. Chaque soir elle y vient à l'heure où se rassemblent ceux qui s'occupent de la cueillette et de l'essence. Elle leur parle, les interroge, les soigne, les

75

réconforte. Oh! Elle est bonne, notre maîtresse! Elle l'a toujours été. Mais depuis qu'elle est ta disciple!... Maintenant je vais l'appeler. C'est une période de gros travaux et les cueilleurs habituels ne suffisent pas, bien que depuis Pâque il y a en plus de nouveaux serviteurs et de nouvelles servantes qu'elle a engagés. Attends-moi, Seigneur..."

"Non, j'y vais Moi. Que Dieu te bénisse et te donne la paix" dit Jésus en levant la main pour bénir le vieux gardien que jusqu'alors il a écouté patiemment. Et après l'avoir quitté, il s'en va vers le bas et large appentis,

Mais le bruit des pas sur la terre dure du sentier fait lever la tête à Mathias quelque peu curieux et, avec un cri, l'enfant se précipite dehors, les bras déjà ouverts et levés pour inviter à l'embrassement qu'il désire. "Il y a Jésus! Il y a Jésus!" crie-t-il en courant. Et quand il est déjà dans les bras du Seigneur qui le baise, Jeanne s'avance au milieu de ses serviteurs.

"Le Seigneur!" crie-t-elle à son tour, et elle tombe à genoux pour le vénérer tout de suite de l'endroit où elle se trouve. Elle se prosterne et puis se relève, avec un visage que l'émotion colore d'une teinte pourpre semblable aux pétales d'une rose épanouie. Puis elle vient vers Jésus et se prosterne encore pour baiser ses pieds.

"La paix à toi, Jeanne. Tu voulais me voir? Je suis venu."

"Je voulais te voir... Oui, Seigneur..." Jeanne devient pâle et sérieuse. Jésus le remarque.

"Lève-toi, Jeanne. Chouza se porte bien?"

"Oui, mon Seigneur."

"Et la petite Marie, que je ne vois pas ici?"

"Elle aussi, Seigneur... Elle est allée avec Esther apporter des remèdes à un serviteur malade."

"C'est pour ce serviteur que tu m'as appelé?"

"Non, Seigneur... Pour... Toi." Jeanne, c'est bien visible, ne veut pas parler en présence de tous les gens qui les ont entourés.

Jésus le comprend et il dit: "C'est bien. Allons voir tes rosiers..."

"Tu dois être fatigué, Seigneur. Tu as besoin de manger... Tu as soif..."

"Non. Nous nous sommes arrêtés pendant les heures chaudes dans une maison des disciples des bergers. Je ne suis pas fatigué..."

“Alors allons... Jonathas, tu prépareras tout pour le Seigneur et pour ceux qui l'accompagnent... Descends, Mathias...” commande-t-elle à l'intendant qui se tient respectueusement près d'elle et à l'enfant qui s'est fait un nid dans les bras de Jésus et, caressant,

76

tient sa petite tête brune dans le creux du cou de Jésus comme un tourtereau sous l'aile paternelle. L'enfant soupire de peine, pourtant il s'apprête à obéir.

Mais Jésus dit: “Non. Il va venir avec nous et ne nous dérangera pas. Ce sera le petit ange devant lequel il ne peut y avoir d'actes ou d'entretiens scandaleux, et qui empêchera le plus léger soupçon de naïtre dans les cœurs. Allons...”

“Maître, Élise et moi, nous entrons dans la maison ou bien nous veux-tu tout près?” demande le Zélate.

“Allez, vous aussi.”

400.3 Jeanne conduit Jésus par une large allée qui traverse le jardin. Ils se dirigent vers les roseraies qui descendent et remontent les versants opposés qui forment le domaine fleuri de la disciple. Et Jeanne continue. On dirait qu'elle veut vraiment s'isoler là où il n'y a que des rosiers et des arbres et des oiseaux dans les branches, qui se disputent une place pour dormir ou font un dernier tour à leurs nids.

Les roses, ce soir encore en boutons et qui demain épanouies tomberont sous les ciseaux, exhalent un puissant parfum avant de se reposer sous la rosée. Ils s'arrêtent dans une petite vallée entre deux replis de terrain sur lesquels forment de riants festons d'un côté des roses carnées et de l'autre des roses rouges comme des taches de sang en train de se coaguler. Il y a là un rocher qui peut servir de siège ou d'appui pour poser les paniers des cueilleurs. Il y a dans l'herbe et sur le rocher des roses et des pétales froissés qui témoignent du travail de la journée.

Jeanne, de sa main ornée de bagues, dégage le siège de ces débris et elle dit: “Assieds-toi, Maître. Je dois te parler... longuement.”

Jésus s'assoit et Mathias se met à courir çà et là sur l'herbette jusqu'à ce qu'il s'intéresse grandement à la poursuite d'un gros crapaud venu prendre le frais dans la soirée, et il s'éloigne en criant et en sautant de joie, allant et venant derrière le pauvre crapaud, jusqu'à ce que le distraie le gîte d'un grillon dans lequel il se met à fouiller avec une petite brindille.

“Jeanne, je suis ici pour t'écouter... Tu ne parles pas?” demande Jésus après un moment de silence et il cesse d'observer l'enfant pour regarder la disciple qui se tient debout devant Lui, sérieuse et silencieuse.

“Oui, Maître. Mais... c'est très difficile... et je crois que ce sera pénible à entendre...”

“Parle avec simplicité et confiance...”

77

400.4 Jeanne se laisse glisser sur l'herbe et à moitié assise sur les talons en contre bas par rapport à Jésus qui est assis sur le rocher, dans une pose austère et raide, distant comme homme plus que s'il était séparé par plusieurs mètres et de nombreux obstacles, mais voisin comme Dieu et Ami grâce à la bonté du regard et du sourire. Et Jeanne le regarde, le regarde dans la douceur du crépuscule d'un soir de mai. Enfin elle parle: “Mon Seigneur... avant de parler... j'ai besoin de t'interroger... de connaître ta pensée... de comprendre si je me suis trompée sur le sens de tes paroles... Je suis une femme, une sottie femme... peut-être ai-je rêvé... et que maintenant seulement je me rends compte... des choses comme tu les as dites, comme tu les as préparées, comme tu les veux pour ton Royaume... Peut-être Chouza a-t-il raison et moi tort...”

“Chouza t'a fait des reproches?”

“Oui et non, Seigneur. Il m'a seulement dit, au nom de sa puissance maritale, que s'il en est comme les derniers faits le font penser, je dois te quitter car lui, dignitaire d'Hérode, ne peut permettre que son épouse conspire contre Hérode.”

“Et quand donc as-tu été conspiratrice? Qui pense à faire du tort à Hérode? Son pauvre trône si dégoûtant ne vaut pas ce siège au milieu des rosiers. Je m'assois ici, mais je ne m'assois pas sur son siège.

Que Chouza se rassure! Ni le trône d'Hérode, ni même celui de César ne me font envie. Ce ne sont pas mes trônes et ce ne sont pas mes royaumes.”

“Oh! Oui, Seigneur?! Béni que tu es! Quelle paix tu me donnes! Cela fait des jours que j'en souffre! Mon Maître, saint et divin, mon cher Maître, mon Maître de toujours, tel que je t'ai compris, vu, aimé, tel que je t'ai cru, si élevé, si élevé au-dessus de la Terre, si... si divin, ô mon Seigneur et Roi céleste!” et Jeanne, ayant pris la main de Jésus, en baise respectueusement le dos, en restant à genoux comme en adoration.

“Mais qu'est-il donc arrivé? Une chose que j'ignore, capable de te troubler ainsi, de brouiller en toi la limpidité de ma figure morale et spirituelle? Parle!”

“Quoi? Maître, les fumées de l'erreur, de l'orgueil, de la cupidité, de l'entêtement se sont élevées comme de puants cratères et ont embrouillé ton image dans la pensée de certains, de certaines... et ont essayé de faire la même chose en moi. Mais moi, je suis ta Jeanne, ta grâce, ô Dieu! Et je ne me serais pas perdue. Au moins je l'espère, sachant combien Dieu est bon. Mais celui qui n'est qu'un embryon d'âme qui lutte pour se former, peut bien mourir à cause

78

d'une déception. Mais celui qui n'est que quelqu'un qui d'une mer fangeuse, troublée par des courants violents, essaie de gagner le rivage, le port, de se purifier, de connaître d'autres lieux de paix, de justice, peut bien être vaincu par la fatigue s'il perd la confiance en ce rivage, en ces lieux, et se laisser reprendre par les courants, par la fange.

Et moi j'étais affligée, torturée, par cette ruine des âmes, pour lesquelles j'implore Lumière. Les âmes que nous formons pour la Lumière éternelle nous sont encore plus chères que les corps auxquels nous donnons la lumière terrestre.

Maintenant je comprends ce que c'est que d'être mère d'une chair et d'être mère d'une âme. On pleure pour notre petit enfant qui est mort, mais c'est seulement notre douleur. Pour un esprit que nous avons essayé de faire grandir dans ta Lumière et qui meurt, nous ne souffrons pas pour nous seuls. Mais avec Toi, avec Dieu... car notre douleur pour la mort spirituelle d'une âme est aussi ta douleur, une infinie douleur de Dieu... Je ne sais pas si je m'explique bien...”

400.5 “Oh! très bien. Mais fais un récit ordonné, si tu veux que je te console.”

“Oui, Maître. Tu as envoyé à Béthanie Simon le Zélote et Judas de Kériot, n'est-ce pas? Pour cette jeune fille hébraïque que les romaines t'ont donnée et que tu as envoyée à Nike...”

“Oui! Eh bien?...”

“Elle a voulu saluer ses bonnes maîtresses et Simon et Judas l'ont accompagnée à l'Antonia. Tu le sais?”

“Je le sais. Eh bien?”

“Maître... je dois te donner une douleur... Maître, tu n'es vraiment qu'un Roi de l'esprit? Tu ne penses pas à des royaumes terrestres?”

“Mais non, Jeanne! Comment peux-tu encore le penser?”

“Maître pour avoir la joie de te voir une fois de plus divin, seulement divin. Mais précisément parce que tu es tel, je dois te causer une douleur... Maître, l'homme de Kériot ne te comprend pas, et il ne comprend pas celle qui te respecte comme un sage, comme un grand philosophe, comme une Vertu sur la Terre, mais t'admire seulement pour cela et pour cela se fait ta protectrice. C'est étrange que des païennes comprennent ce que ne comprend pas un de tes apôtres, après avoir été si longtemps avec Toi...”

“Il est aveuglé par l'humanité, l'amour humain.”

“Tu l'excuses... Mais il te nuit, Maître.

Pendant que Simon parlait avec Plautina, Lidia et Valéria, Judas a parlé avec Claudia en ton nom, comme ton ambassadeur. Il voulait lui arracher des

79

promesses pour une restauration du royaume d'Israël. Claudia l'a longuement interrogé... Lui a beaucoup parlé. Il pense certainement être au seuil de son rêve fou, là où le rêve se change en réalité. Maître, Claudia en est indignée. C'est une fille de Rome... Elle a l'empire dans le sang... Comment veux-tu qu'elle, justement elle, la fille de la gens Claudia, marche contre Rome? Elle en a été si profondément choquée qu'elle a douté de Toi et de la sainteté de ta doctrine. Elle ne peut encore concevoir, comprendre la sainteté de ton Origine... Mais elle y arrivera parce qu'elle a bonne volonté. Elle y arrivera quand elle se sera rassurée sur ton compte. Pour l'instant tu lui parais un rebelle, un usurpateur, avide, faux... Plautina et les autres ont essayé de la rassurer... Mais elle veut de Toi une réponse immédiate.”

“Dis-lui qu'elle ne craigne pas. Je suis le Roi des rois, Celui qui les crée et qui les juge, mais je n'aurai pas d'autre trône que celui de l'Agneau, d'abord immolé, ensuite triomphant au Ciel. Fais-le lui savoir sans tarder.”

“Oui, Maître, je vais y aller personnellement. Avant qu'elles ne quittent Jérusalem, car Claudia est tellement indignée qu'elle ne reste pas davantage à l'Antonia... pour ne pas... voir les ennemis de Rome, dit-elle.”

“Qui t'a dit cela?”

“Plautina et Lidia. Elles sont venues... et Chouza était présent... et depuis... il m'a posé le dilemme. Ou bien tu es le Messie spirituel, ou bien je te quitte pour toujours.”

Jésus a un sourire lassé sur son visage qui a pâli de douleur au récit de Jeanne, et il dit: “Chouza ne vient-il pas ici?”

“Demain c'est le sabbat et il y sera.”

“Et Moi je le rassurerai. Ne crains pas. Que personne ne craigne. Ni Chouza pour sa place à la Cour, ni Hérode pour d'éventuelles usurpations, ni Claudia pour l'amour de Rome, ni toi par la crainte de t'être trompée, de pouvoir être séparée... Que personne ne craigne... Moi seul je dois craindre... et souffrir...”

“Maître, cette douleur, je n'aurais pas voulu te la donner. Mais le silence aurait été une tromperie... Maître, comment te comporteras-tu avec Judas?... J'ai peur de ses réactions... pour Toi, toujours pour Toi...”

“Avec vérité. Je lui ferai comprendre que je sais et que je désapprouve son acte et son obstination.”

“Il me haïra car il comprendra que c'est par moi que tu sais...”

“Tu en souffres?”

80

“Ta haine serait pour moi une douleur. Pas la sienne. Je suis une femme, mais plus virile que lui à ton service. Je te sers parce que je t'aime, non pour avoir des honneurs de Toi.

Si demain, à cause de Toi, je perdais les richesses, l'amour de mon époux et même la liberté et la vie, je t'aimerais davantage parce que, alors, je n'aurais que Toi à aimer et pour m'aimer” dit Jeanne impétueusement en se levant.

Jésus aussi se lève et il dit: “Sois bénie, Jeanne, pour cette parole. Et reste en paix. Ni la haine ni l'amour de Judas ne peuvent changer ce qui est écrit dans le Ciel. Ma mission sera accomplie comme c'est décidé. N'aie pas de remords, jamais. Sois tranquille comme le petit Mathias qui, après avoir travaillé à faire une maison selon lui plus belle à son grillon, s'est endormi le front sur des pétales de roses et qui sourit... en croyant l'avoir sur les roses. Car la vie est belle quand on est innocent. Moi aussi je souris, même si ma vie humaine n'a pas de fleurs mais des pétales effeuillés, fanés. Mais au Ciel j'aurai toutes les roses de ceux qui sont sauvés... Viens. La nuit tombe. Bientôt nous n'allons plus voir le sentier.”

Jeanne va prendre l'enfant dans ses bras.

“Laisse... Je le prends. Regarde comme il sourit! Certainement il rêve au Ciel, à sa maman. Et toi... Moi aussi, dans mes peines de toutes les heures, je rêve au Ciel, à Maman et aux bonnes disciples.”

Et lentement ils se dirigent vers la maison...

90. JÉSUS AVEC PIERRE ET BARTHELEMY À BETHER

13/03/1946

401.1 Jésus se promène à travers les bosquets de roses où s'active le travail des cueilleurs. Il trouve ainsi le moyen de parler avec tel ou tel et aussi avec la veuve et ses enfants, que Jeanne par amour pour Lui a prise comme servante à Pâque, après le banquet des pauvres. Ils ne semblent plus les mêmes. Refleuris, sereins, ils accomplissent joyeusement leur travail chacun selon ses capacités et les plus petits, qui ne savent pas encore distinguer une rose d'une autre pour la fraîcheur ou la couleur, pour le triage, jouent avec d'autres petits dans des endroits plus tranquilles et leurs cris d'oisillons humains se confondent avec ceux des oiseaux qui pépient dans le feuillage des arbres pour saluer leurs parents qui reviennent avec

81

la becquée.

Jésus se dirige vers ces petits oisillons humains et il se penche, s'intéresse, caresse, apaise les petites disputes, relève ceux qui sont tombés et qui pleurnichent, souillés de terre, le front ou les menottes égratignées par le sol. Et les pleurs, les rixes, les jalousies s'arrêtent sur le coup sous la caresse et la parole de l'Innocent aux innocents, elles se changent en offrande de l'objet de la contestation ou de la chute du carabe doré, du caillou coloré ou brillant, de la fleur cueillie...

Jésus en a les mains et la ceinture pleines, et il ne se fait pas voir quand il dépose les carabes ou les coccinelles sur les feuillages pour les rendre à la liberté. Combien de fois j'ai remarqué le tact parfait de Jésus même avec les tout petits, pour ne pas les mortifier, pour ne pas les décevoir! Il a l'art et le charme de savoir les rendre meilleurs et de se faire aimer avec des riens, en apparence, qui en réalité sont des perfections d'un amour adapté à la petitesse de l'enfant...

Voici que je vois s'avancer d'un pas rapide, au point que ses vêtements s'agitent comme une voile remuée par le vent, Pierre, suivi de Barthélemy qui marche plus lentement.

Il arrive derrière le Maître penché sur des bébés qu'il caresse, certainement des enfants des cueilleuses, installés sur des paillasses à l'ombre des arbres. “Maître!”

“Simon, comment donc es-tu ici? Et toi, Barthélemy? Vous deviez partir demain soir après le crépuscule du sabbat...”

“Maître, ne nous fais pas de reproches... Écoute-nous d'abord.”

“Je vous écoute. Et je ne vous fais pas de reproches, car je pense que c'est pour un motif grave que vous avez désobéi. Donnez-moi seulement l'assurance que personne de vous n'est malade ou blessé.”

“Non, non, Seigneur, aucun mal n'est arrivé” s'empresse de dire Barthélemy. Mais Pierre, sincère et toujours impétueux dit: “Hum! Moi, je dis qu'il vaudrait mieux que nous ayons tous les jambes cassées, et même la tête, plutôt que...”

“Qu'est-il arrivé alors?”

“Maître, nous avons pensé qu'il valait mieux venir pour mettre fin à ...” est en train de dire Barthélemy, quand Pierre l'interrompt: “Mais dépêche-toi de le dire!” Et il termine: “Judas est devenu un démon depuis que tu es parti. On ne pouvait plus parler, plus discuter. Il querelle tout le monde... Et il a scandalisé tous les serviteurs d'Élise et d'autres encore...”

“Peut-être est-il devenu jaloux parce que tu as pris Simon avec

82

Toi...” dit Barthélemy pour l'excuser en voyant que le visage de Jésus devient très sévère.

“Bien sûr, de la jalousie! Vas-tu finir de l'excuser!... Ou bien je me querelle avec toi pour me défouler de n'avoir pu le quereller... Parce que, Maître, j'ai réussi à me taire! Pense donc, à me taire! Justement par obéissance et par amour pour Toi... Mais quel mal pour y arriver! Bon! À un moment que Judas s'est éloigné en claquant les portes, nous nous sommes consultés... Et nous avons pensé qu'il valait mieux partir pour mettre fin au scandale à Béthsur et... éviter de... de le gifler... Et je suis parti tout de suite avec Barthélemy. J'ai prié les autres qu'ils me laissent partir sans tarder avant son retour... car... car je sentais que je ne me serais plus contenu... Voilà. J'ai parlé. Maintenant fais-moi des reproches s'il te paraît que je me suis trompé.”

“Tu as bien fait. Vous avez tous bien fait.”

“Même Judas? Ah! non, mon Seigneur! Ne dis pas cela! Il a donné un indigne spectacle!”

“Non. Lui n'a pas bien agi. Mais toi, ne le juge pas.”

“... Non, Seigneur...” Le “non” a du mal à sortir. Un silence. Puis Pierre demande: “Mais au moins, dis-moi pourquoi Judas est devenu ainsi tout d'un coup? Il paraissait devenu si bon! On était si bien! J'avais fait des prières et des sacrifices pour que cela dure... Car je ne peux pas te voir affligé. Et tu es affligé quand nous agissons mal... Et depuis les Encénies je sais que même le sacrifice d'une cuillerée de miel a de la valeur... Il a fallu que me l'enseigne un disciple, le plus petit des disciples, un pauvre enfant, cette vérité, à moi, ton sot apôtre. Mais je ne l'ai pas négligée, car j'en ai vu le fruit. Car j'ai compris, moi aussi, tête dure, quelque chose grâce à la lumière de la Sagesse qui s'est penchée avec bonté sur moi, qui est descendue jusqu'à moi, le grossier pêcheur, l'homme pêcheur. J'ai compris qu'il ne faut pas seulement t'aimer en paroles mais en te sauvant les âmes par le sacrifice. Pour te donner une joie. Pour ne pas te voir comme tu es maintenant, comme tu étais au mois de Scebat. Si pâle et si affligé, mon Maître et Seigneur que nous ne sommes pas dignes d'avoir, nous qui ne te comprenons pas, nous vers de terre près de Toi, Fils de Dieu, nous fange près de Toi, Étoile, nous ténèbres près de Toi, Lumière. Mais cela n'a servi à rien! À rien! C'est vrai. Mes pauvres offrandes... si pauvres... si mal faites... À quoi devaient-elles servir? J'ai été orgueilleux en croyant qu'elles pouvaient servir... Pardonne-moi. Mais je t'ai donné ce que j'avais. Je me suis offert pour te donner tout ce que

83

j'ai. Et je croyais être justifié, parce que je t'ai aimé, ô mon Dieu, avec tout moi-même, avec tout mon cœur, avec toute mon âme, avec toutes mes forces, comme il est dit. Et maintenant je comprends cela aussi et je le dis, moi comme le dit toujours Jean, notre ange, et je te prie (et il s'agenouille aux pieds de Jésus) d'augmenter ton amour en ton pauvre Simon, pour augmenter mon amour pour Toi, ô mon Dieu.” Et Pierre se courbe pour baiser les pieds de Jésus et reste ainsi. Barthélemy qui a écouté, l'admirant et l'approuvant, l'imité.

“Levez-vous, amis. Mon amour ne cesse de grandir en vous et il grandira de plus en plus. Et soyez bénis pour le cœur que vous avez. Quand les autres vont-ils venir?”

“Avant le crépuscule.”

“C'est bien. Jeanne aussi, avec Élise et Chouza, reviendra avant le crépuscule. Nous passerons le sabbat ici et puis nous partirons.”

“Oui, Seigneur. Mais pourquoi Jeanne t'a-t-elle appelé d'une manière si pressante? Ne pouvait-elle pas attendre? Il était décidé que l'on venait ici! Par son imprudence elle a été cause de toute cette histoire!...”

“Ne lui fais pas de reproches, Simon de Jonas. Elle a agi avec prudence et amour. Elle m'a appelé parce qu'il y avait des âmes dont il fallait raffermir la bonne volonté.”

“Ah! Alors je ne parle plus... Mais, Seigneur, pourquoi Judas a-t-il ainsi changé?”

“N'y pense pas! N'y pense pas! Jouis de cet Eden tout fleuri et paisible. Jouis de ton Seigneur. Laisse et oublie l'humanité sous ses pires formes, dans les assauts qu'elle livre à l'esprit de ton pauvre compagnon. Rappelle-toi seulement de prier pour lui, beaucoup, beaucoup. Venez. Allons trouver ces petits qui nous regardent étonnés. Je leur parlais de Dieu, il y a un instant, d'âme à âme, avec amour, et aux plus grands avec les beautés de Dieu...” Et il prend par la taille ses deux apôtres tout en se dirigeant vers un groupe d'enfants qui l'attendent.

91. ADIEU À BETHER

16/03/1946

402.1 Je ne sais pas comment je vais faire pour écrire, à bout de forces comme je suis par suite de continuelles crises cardiaques de jour et de nuit... Mais je vois et je dois écrire.

84

Je vois Jésus devant le palais de Jeanne à Béther. À cet endroit le jardin qui précède la maison s'élargit, en faisant deux ailes qui l'encerclent, formant ainsi une petite place semi-circulaire, sans arbres au milieu, entourée d'arbres très élevés et très vieux. Leur feuillage touffu frissonne sous la brise qui souffle sur le sommet de la colline et ils projettent une ombre favorable pour protéger du soleil quand il est à l'occident. Sous les arbres une haie de roses décrit un demi-cercle coloré et parfumé au bord de l'esplanade. C'est le crépuscule. En effet, à cause de la position élevée du château, on voit nettement que le soleil est descendu d'un arc important de son orbite sur l'horizon, et qu'il va se coucher derrière les montagnes qui sont à l'occident.

André les montre à Philippe en rappelant la peur qu'ils ont éprouvée, là-bas à Bétginna, de devoir annoncer le Seigneur. On comprend que c'est sur ces montagnes que se trouve Bétginna où le Seigneur, il y a un an, guérit la fille de l'hôtelier, au commencement de sa pérégrination vers les rivages de la Méditerranée, si j'ai bon souvenir. Je suis seule, je ne puis me faire donner les fascicules des mois écoulés pour vérifier, et ma tête n'arrive pas à se rappeler.

Les apôtres sont tous présents. Je ne sais pas comment s'est passée la rencontre de Jésus avec Judas. En apparence il semble pour le mieux, en effet son visage ne trahit pas de réserve ni d'altération et Judas est désinvolte, gai, comme si de rien n'était. C'est au point qu'il est tout à fait aimable même avec les serviteurs les plus humbles, chose qui ne lui arrive pas facilement et qui disparaît complètement quand il est fâché.

Il y a encore Élise et, certainement venue avec les apôtres et la servante d'Élise, il y a Anastasica. Il y a aussi Chouza tout obséquieux et qui tient Mathias par la main; et Jeanne près d'Élise avec la petite Marie à son côté. Jonathas est en arrière de sa maîtresse.

Jésus est abrité du soleil, qui encore tape dur sur la façade occidentale, par une toile tendue au moyen de cordes et de poteaux, comme un baldaquin. En face de Lui sont tous les serviteurs et jardiniers de Béther et non seulement ceux qui sont au service habituel de la propriété, mais aussi les auxiliaires venus du village qui dépend du château. Ils sont à l'ombre du demi-cercle, abrités du soleil par le feuillage des arbres, silencieux, en rangs, attendant la bénédiction de Jésus qui semble prêt à partir attendant seulement que le crépuscule marque la fin du sabbat.

Jésus est maintenant un peu à part, en train de parler avec Chouza. Je ne sais pas ce qu'ils disent car ils parlent à voix basse,

85

mais je vois que Chouza se confond en inclinations et en protestations, en mettant sa main droite sur sa poitrine comme pour dire: “Sur ma parole, tu peux être sûr que pour mon compte” etc.

Les apôtres par discrétion se sont groupés dans un coin. Mais personne ne peut les empêcher d'observer. Sur le visage de Pierre et de Barthélemy c'est le simple regard de quelqu'un qui sait un peu de quoi il s'agit. Sur le visage des autres, sauf de Judas, il y a de la crainte, une expression pénible spécialement sur les visages de Jacques d'Alphée, de Jean, de Simon et d'André alors que Jude d'Alphée paraît inquiet et sévère, et que Judas qui veut paraître désinvolte, regarde plus attentivement que tous et semble vouloir déchiffrer, d'après les gestes et le mouvement des lèvres, ce que disent Jésus et Chouza.

Les femmes disciples, silencieuses, respectueuses, observent elles aussi. Jeanne esquisse un sourire involontaire, un peu ironique dans sa tristesse, et elle semble avoir pitié de son époux quand Chouza, élevant la voix à la fin de l'entretien, proclame: “Ma dette de reconnaissance est telle qu'en aucune manière je ne pourrai jamais m'en acquitter. Aussi je

t'accorde tout ce que j'ai de plus cher: ma Jeanne... Mais tu dois comprendre mon prévoyant amour pour elle... L'indignation d'Hérode... sa légitime défense... auraient éclaté en représailles sur nos biens, sur... sur notre influence... et Jeanne est habituée à ces choses, elle est délicate... elle en a besoin... Je veille sur ses intérêts. Mais je te jure, maintenant que je suis sûr qu'Hérode n'aura pas à s'indigner contre moi, comme d'un serviteur complice de son ennemi, que je ne ferai que te servir avec une joie complète, en accordant à Jeanne toute liberté...”

“C'est bien. Mais rappelle-toi que troquer les biens éternels contre un honneur humain temporel c'est comme troquer le droit d'aïnesse contre un plat de lentilles. Et bien pire encore...”

Les paroles ont été entendues par les femmes disciples, mais aussi par les apôtres. À la plupart elles ont fait l'effet d'un discours académique, mais Judas de Kériot y a trouvé une intonation spéciale et il change de couleur et de physionomie en jetant un regard à la fois effrayé et irrité sur Jeanne... Je comprends que jusqu'à présent Jésus ne lui a pas parlé de ce qui est arrivé et que seulement maintenant Judas commence à soupçonner que son jeu est découvert.

Jésus s'adresse à Jeanne en lui disant: “Eh bien, maintenant faisons plaisir à la bonne disciple. Comme tu l'as désiré, je parlerai à

86

tes serviteurs avant de partir.”

Il s'avance jusqu'à la limite de l'ombre qui s'allonge de plus en plus à mesure que le soleil descend. Il descend lentement et il ressemble déjà à une orange coupée à sa base et la coupure s'élargit alors que l'astre descend derrière les montagnes de Bétginna en laissant une rougeur de feu sur le ciel clair.

“Chers amis Chouza et Jeanne, et vous, leurs bons serviteurs qui connaissez déjà le Seigneur grâce à mon disciple Jonathas depuis de longues années, et grâce à Jeanne depuis qu'elle est ma disciple fidèle, écoutez.

J'ai fait mes adieux à tous les villages de Judée, où j'ai des disciples plus nombreux, grâce au travail des premiers disciples, les bergers, et à cause de la manière dont ils ont répondu au Verbe qui est passé en instruisant pour sauver. Maintenant je prends congé de vous, car jamais plus je ne reviendrai dans cet Eden si beau. Mais sa beauté ne lui vient pas seulement des rosiers et de la paix qui y règne, pas seulement de la bonne maîtresse qui en est la reine, mais de ce qu'ici on croit au Seigneur et qu'on vit selon sa Parole. Un paradis! Oui. Qu'était le paradis d'Adam et d'Eve? Un splendide jardin où on vivait sans pécher et où retentissait la voix de Dieu, aimée, accueillie avec joie par ses deux premiers enfants...

402.4 Eh bien, je vous exhorte à veiller pour que n'arrive pas ce qui est survenu dans l'Eden: que ne s'y insinue pas le serpent du mensonge, de la calomnie, du péché, pour qu'il ne morde pas votre cœur en vous séparant de Dieu. Veillez et restez fermes dans la Foi... Ne vous agitez pas. Ne faites pas des actes d'incrédulité. Cela pourrait arriver parce que le Maudit entrera, essaiera d'entrer, partout, comme il est déjà entré en beaucoup d'endroits pour détruire l'œuvre de Dieu. Et tant qu'il entre dans l'endroit, le Subtil, l'Astucieux, l'Infatigable, et qu'il scrute et qu'il prête l'oreille, dresse des embûches, bave, tente de séduire, il y a encore peu de mal. Rien ni personne ne peut l'empêcher de le faire. Il l'a fait au Paradis Terrestre... Mais le plus grand mal c'est de le laisser séjourner sans le chasser. L'ennemi que l'on ne chasse pas finit par devenir le maître de l'endroit car il s'y installe et y construit ses repaires et ses citadelles. Donnez-lui tout de suite la chasse, mettez-le en fuite avec l'arme de la Foi, de la Charité, de l'Espérance dans le Seigneur. Mais le plus grand mal, le mal suprême, ensuite, c'est quand non seulement on le laisse vivre tranquillement parmi les hommes, mais quand on le laisse pénétrer de l'extérieur

87

à l'intérieur, et qu'on le laisse se faire un nid dans le cœur de l'homme. Oh! alors!! Et pourtant déjà beaucoup d'hommes l'ont accueilli dans leur cœur pour faire échec au Christ.

Ils ont accueilli Satan avec ses mauvaises passions en chassant le Christ. Et si encore ils n'avaient pas connu le Christ dans la vérité, si leur connaissance avait été superficielle, comme on se connaît entre voyageurs en se rencontrant par hasard sur une route, en ne se regardant souvent qu'un instant, en inconnus qui se voient pour la première et la dernière fois, parfois pour échanger seulement quelques mots pour s'enquérir du bon chemin, pour demander une pincée de sel, pour demander le briquet pour allumer le feu ou le couteau pour préparer la viande, s'il en avait été ainsi de la connaissance du Christ dans des cœurs qui maintenant, et davantage demain, de plus en plus, chassent le Christ pour faire place à Satan, on pourrait encore avoir pitié d'eux et les traiter avec miséricorde parce qu'ils ignorent le Christ. Mais malheur à ceux qui me connaissent pour ce que je suis, réellement, qui se sont nourris de ma parole et de mon

amour et maintenant me chassent pour accueillir Satan qui les séduit par des promesses trompeuses de triomphes humains dont la réalité sera l'éternelle damnation.

Vous, vous qui êtes humbles et ne rêvez pas aux trônes ni aux couronnes, vous qui ne cherchez pas les gloires humaines, mais la paix et le triomphe de Dieu, son Royaume, son amour, la vie éternelle, et cela seulement, ne les imitez jamais. Veillez! Veillez! Gardez-vous purs de toute corruption, forts contre les insinuations, contre les menaces, contre tout."

Judas, qui a compris que Jésus sait quelque chose, est devenu un masque terreux. Ses yeux dardent des éclairs mauvais sur le Maître et Jeanne... Il se retire derrière ses compagnons, comme pour s'appuyer au mur. En réalité il le fait pour cacher son désappointement.

402.5 Jésus continue après une brève interruption qui semble destinée à séparer la première partie de son instruction de la seconde.

Il dit: "Il fut un temps où le jezraélite Naboth avait une vigne près du palais d'Achab, roi de Samarie. C'était une vigne de ses pères, très chère par conséquent à son cœur, quasi sacrée pour lui car c'était l'héritage que lui avait laissé son père, après l'avoir hérité à son tour de son propre père, et ce dernier du sien, et ainsi de suite. Des générations d'ancêtres avaient sué dans cette vigne pour la rendre toujours plus florissante et plus belle. Naboth l'aimait beaucoup. Achab lui dit: "Cède-moi ta vigne qui touche

88

ma maison et me sera donc très utile pour en faire un jardin pour moi et pour ceux qui sont avec moi. En échange, je te donnerai une vigne meilleure, ou de l'argent si tu préfères". Mais Naboth répondit: "Je regrette de te déplaire, ô roi, mais je ne peux te faire ce plaisir. Cette vigne est un héritage de mes pères et elle est sacrée pour moi. Dieu me garde de te céder l'héritage de mes pères".

Méditons cette réponse. Trop peu la méditent, trop peu en Israël. Beaucoup, la plupart, ceux dont j'ai parlé d'abord, chassent facilement le Christ pour accueillir Satan, sans respect pour l'héritage des pères, pourvu qu'ils aient beaucoup d'argent ou beaucoup de terrain, c'est-à-dire beaucoup d'honneurs et l'assurance de n'être pas supplantés facilement, ils consentent à céder l'héritage des pères, c'est-à-dire l'idée messianique pour ce qu'elle est en vérité, ainsi qu'elle a été révélée aux saints d'Israël et qui devrait être sacrée dans ses plus petits détails, pas négligée, pas altérée, pas rabaisée par des limitations humaines. Combien, combien, combien troquent la lumineuse idée messianique, toute sainte et toute spirituelle, contre un fantôme de royauté humaine agité comme un épouvantail pour contrer, pour blasphémer les autorités et la vérité!

402.6 Moi, qui suis Miséricorde, je n'arrive pas à les maudire par les terribles malédictions de Moïse aux transgresseurs de la Loi. Mais derrière la Miséricorde il y a la Justice. Que chacun s'en souvienne!

Moi, pour mon compte, je leur rappelle - et s'il y a quelqu'un d'eux parmi ceux qui sont ici, qu'il reçoive de bonne grâce l'avertissement - je rappelle d'autres paroles de Moïse dites à ceux qui voulaient être plus que ce que Dieu avait fixé pour eux. Moïse dit à Coré, Dathan et Abiron, qui se disaient égaux à Moïse et Aaron et qui se révoltaient de n'être que des fils de Lévi dans le peuple d'Israël: "Demain le Seigneur fera connaître qui Lui appartient et Il fera approcher de Lui les saints, ceux qu'Il aura choisis s'approcheront de Lui. Mettez du feu dans vos encensoirs et sur le feu de l'encens en présence du Seigneur, et venez vous et les vôtres avec Aaron. Et nous verrons qui le Seigneur choisit. Vous vous élevez un peu trop, fils de Lévi!"

Vous, bons israélites, vous savez quelle fut la réponse de Dieu à ceux qui voulaient s'élever un peu trop, en oubliant que Dieu choisit les places de ses fils, et choisit, et choisit avec justice, et choisit avec exactitude. Moi aussi, je dois dire: "Il y en a certains qui veulent s'élever un peu trop et seront punis de façon que les bons comprendront qu'eux ont blasphémé le Seigneur".

89

Ceux qui troquent l'idée messianique, telle que l'a révélée le Très-Haut, contre leur pauvre idée, humaine, lourde, bornée, vindicative, ne sont-ils pas semblables à ceux qui voulaient juger le saint qui était en Moïse et Aaron? Ceux qui pour atteindre leur but, la réalisation de leur pauvre idée, veulent d'eux-mêmes prendre des initiatives, par orgueil en les disant plus justes que celles de Dieu, ne vous semble-t-il pas qu'ils veulent trop s'élever et de race de Lévi devenir illégalement race d'Aaron? Ceux qui rêvent d'un pauvre roi d'Israël et le préfèrent au Roi des rois spirituel, ceux qui, à cause de leurs pupilles malades secrètent l'orgueil et la cupidité qui leur donnent une image déformée des vérités éternelles écrites dans les livres saints, et auxquels la fièvre d'une humanité pleine de désirs charnels rend

incompréhensibles les paroles claires de la Vérité révélée, ne sont-ils pas peut-être ceux qui troquent contre un rien sans valeur l'héritage de toute leur race? L'héritage le plus sacré?

Mais si eux le font, Moi, je ne troquerai pas l'héritage du Père et des pères et je mourrai fidèle à cette promesse qui vit depuis le moment où la Rédemption fut nécessaire, à cette obéissance qui est de toujours, car je n'ai jamais déçu mon Père et jamais ne le décevrai par la crainte d'une mort si horrible qu'elle soit. Qu'ils procurent, mes ennemis, les faux témoins, qu'ils feignent le zèle et des pratiques parfaites, cela ne changera rien à leur crime et à ma sainteté. Mais celui et ceux qui seront ses complices après l'avoir corrompu, croiront pouvoir étendre la main sur ce qui est à Moi, trouveront les chiens et les vautours qui se repaîtront de leur sang, de leur corps sur la Terre, et les démons qui se repaîtront de leur esprit sacrilège, sacrilège et déicide, dans l'Enfer.

Je vous ai dit cela pour que vous le sachiez. Pour que chacun le sache.

Pour que celui qui est mauvais puisse se repentir, pendant qu'il peut encore le faire en imitant Achab, et pour que celui qui est bon ne soit pas troublé à l'heure des ténèbres.

O fils de Béther, adieu. Que le Dieu d'Israël soit toujours avec vous et que la Rédemption fasse descendre sa rosée sur un champ qui est pur pour qu'y germent toutes les semences répandues dans vos cœurs par le Maître qui vous a aimés jusqu'à la mort."

Jésus les bénit et les regarde s'en aller lentement. Le crépuscule est arrivé. Seule une coloration rouge, qui se dégrade lentement en une couleur violacée, reste comme simple souvenir du soleil. Le repos sabbatique est fini. Jésus peut partir. Il embrasse les petits, salue les femmes disciples, salue Chouza. Et sur le seuil

90

du portail, il se retourne encore et dit à haute voix, de manière que tous entendent: "Je parlerai, quand je pourrai le faire, à ces créatures. Mais toi, Jeanne, veille à leur faire savoir qu'en Moi il n'y a que l'ennemi de la Faute et le Roi de l'esprit. Et souviens-t-en, toi aussi, Chouza. Et ne crains pas. Personne n'a à craindre de Moi. Pas même les pécheurs puisque je suis le Salut. Seuls les impénitents jusqu'à la mort auront à craindre du Christ qui sera le Juge après avoir été le Tout Amour... La paix soit avec vous" et il sort en tête et commence la descente...

92. LUTTE ET VICTOIRE SPIRITUELLE DE SIMON DE JONAS

26/03/1946

403.1 Je puis te contempler, mon Seigneur, pendant que tu descends par des chemins rapides vers une fertile vallée en laissant derrière Toi le château de Béther, encore lumineux dans le jour qui meurt là-haut, au sommet de sa colline fleurie... Laisant là-haut l'amour des femmes disciples, des petits, des humbles, et descendant vers les routes qui vont à Jérusalem, vers le monde, vers le bas... Et elles ne sont pas seulement plus obscures que les sommets parce que ce sont des "vallées" et que par conséquent le soleil, la lumière les a quittées depuis un moment, mais parce que surtout en bas, dans le monde, il y a l'embuscade, il y a la haine, il y a tant de mal qui t'attendent, mon Seigneur...

Jésus est tout à fait en tête. Forme blanche et silencieuse qui avance, majestueuse même en descendant par des sentiers malaisés et irréguliers qu'il a pris pour raccourcir le chemin. Dans la descente son long vêtement, son large manteau, balaient la pente et Jésus paraît déjà enveloppé du manteau royal qui fait une traîne derrière ses pas.

Derrière Lui, moins majestueux mais pareillement silencieux, les apôtres... Le dernier, à quelque distance, Judas dans son sombre dépit qui le rend laid. Parfois les plus simples: André, Thomas, se retournent pour le regarder et André lui dit même: "Pourquoi restes-tu ainsi seul, si loin en arrière? Tu te sens mal?" Cela provoque une brutale repartie: "Pense pour toi" qui étonne André, d'autant plus qu'elle est accompagnée d'une épithète grossière.

Pierre est le second de la file des apôtres, derrière Jacques

91

d'Alphée qui suit immédiatement le Maître. Et, dans le grand silence du soir dans les montagnes, Pierre a entendu. Il se retourne brusquement, et brusquement il va aller en arrière vers Judas. Puis il s'arrête. Il réfléchit un moment, et il court vers Jésus. Il le saisit rudement par un bras et le secoue en disant, angoissé: "Maître, tu m'assures qu'il en est bien comme tu l'as dit l'autre soir? Que les sacrifices et les prières ne restent jamais sans résultat, même s'il semble qu'ils ne servent pas?..."

Jésus, doux, triste, pâle, regarde son Simon qui sue dans l'effort qu'il fait pour ne pas réagir tout de suite à l'insulte, qui est tout rouge, qui tremble même, qui peut-être Lui fait mal tellement il Lui serre le bras, et il lui répond avec un sourire paisible et attristé: "Ils ne sont jamais sans récompense. Sois-en certain."

Pierre le quitte et s'en va, non pas à sa place, mais sur la pente de la montagne parmi les arbres, et il se défoule en brisant, en brisant arbustes et jeunes plantes avec une violence qui visait ailleurs et qui se décharge ici sur les plantes.

"Mais que fais-tu? Tu es fou?" lui demandent plusieurs.

Pierre ne répond pas: il casse, casse, casse. Il se fait dépasser de tous les apôtres, de Judas... et il casse, casse, casse. Il semble travailler aux pièces tant il y met d'entrain. À ses pieds il a tout un fagot qui suffirait à rôtir un veau. Il s'en charge péniblement et se met à rejoindre ses compagnons. Je ne sais comment il fait ainsi empêtré par son manteau, le fardeau, la besace, sur le sentier malaisé. Mais il avance tout courbé, comme sous un joug...

Judas rit en le voyant arriver et lui dit: "Tu ressembles à un esclave!"

Pierre a du mal à détourner la tête de dessous le joug et il va lui dire quelque chose, mais il se tait, serre les dents et avance.

"Je vais t'aider, frère" dit André.

"Non."

"Mais pour un agneau cela fait trop de bois" observe Jacques de Zébédée.

Pierre ne répond pas. Il avance, ainsi chargé et il n'en peut plus, semble-t-il, mais il tient bon.

Enfin Jésus s'arrête près d'une grotte, presque au bas de la descente et tous avec Lui. "Nous allons rester ici pour partir au point du jour" ordonne le Maître. "Préparez le souper."

Alors Pierre jette son chargement par terre et il s'assoit dessus, sans expliquer à personne le motif de sa grande fatigue, alors qu'il y a du bois partout.

92

Mais pendant que l'un va ici, l'autre là pour prendre de l'eau de boisson, pour nettoyer le sol de la grotte et laver l'agneau qu'on va cuire, et Pierre reste seul avec son Maître, Jésus, debout, pose sa main sur la tête grisonnante de son Simon et il caresse cette tête honnête... Alors Pierre prend cette main et la baise. Il la tient contre sa joue et il la baise de nouveau, la caresse... Une goutte tombe sur la main blanche, qui n'est pas de la sueur de son rude et honnête apôtre, mais une larme silencieuse d'amour et de peine, de victoire après l'effort. Jésus se penche et l'embrasse en lui disant: "Merci, Simon!"

Voilà: Pierre n'est sûrement pas un bel homme, mais quand il renverse sa tête en arrière pour regarder son Jésus qui l'a embrassé et remercié, car Lui, Lui seul a compris, la vénération, la joie le rendent beau...

C'est sur cette transformation que la vision cesse pour moi.

93. EN ALLANT VERS EMMAÛS DE LA PLAINE

27/03/1946

404.1 L'aube met une clarté verte laiteuse sur la voûte du ciel, au-dessus de la vallée fraîche et silencieuse. Puis cette clarté si indéfinie, qui est et qui n'est pas encore de la lumière, baigne le haut des deux pentes. Elle semble caresser doucement les plus hauts sommets des monts de Judée et dire aux vieux arbres qui les couronnent: "Me voici, je descends du ciel, je viens de l'orient, précédant l'aurore, chassant les ombres, apportant la lumière, l'activité, la bénédiction d'un nouveau jour que Dieu vous accorde." Et les cimes s'éveillent avec le soupire des feuillages, le pépiement des premiers oiseaux, réveillés par ce premier frémissement des branchages, par cette première clarté. Et l'aube continue de descendre vers les buissons du sous-bois, puis vers les herbes, puis vers les pentes, de plus en plus bas et elle est saluée par des gazouillements de plus en plus nombreux dans les feuillages et le bruissement dans les herbes des lézards réveillés. Et puis elle atteint le petit torrent du fond, change ses eaux sombres en un opaque scintillement d'argent qui ne cesse de s'éclaircir et de devenir brillant. Et là-haut, dans le ciel, où l'indigo de la nuit s'était à peine éclairci en un pâle bleu verdâtre d'aube, se dessine la première annonce de l'aurore en le colorant de bleu clair teinté de rose... Et puis voici un

93

cirrus léger, floconneux, qui arrive, déjà tout mousseux et rosé... Jésus sort de la grotte et regarde... Puis il se lave au torrent, se coiffe, s'habille, jette un coup d'œil dans la grotte... Il n'appelle pas... Il gravit au contraire la montagne et il

va prier sur un pic qui fait saillie et qui est déjà assez élevé pour donner une large vue sur l'orient déjà tout rosi par l'aurore, sur l'occident encore teinté d'indigo. Il prie... il prie ardemment à genoux, les coudes à terre, presque allongé... Et il prie ainsi jusqu'à ce que d'en bas montent les voix des douze qui se sont réveillés et qui l'appellent.

Il se lève et répond: "J'arrive!" et l'écho de l'étroite vallée répercute plusieurs fois l'écho de la voix parfaite. Il semble que la vallée transmette à la plaine, qu'on entrevoit à l'occident, la promesse du Seigneur: "J'arrive" pour que la plaine s'en réjouisse à l'avance.

Jésus se met en route en soupirant et en prononçant une phrase qui résume sa longue prière et l'explique: "Et Toi, Père, donne-moi ton réconfort..."

Il descend rapidement et, arrivé en bas, il salue d'un sourire très doux ses apôtres et avec les paroles habituelles: "La paix soit avec vous en cette nouvelle journée." "Et à Toi, Maître" répondent les apôtres.

404.2 Tous, même Judas. Je ne sais pas s'il est rassuré par le silence de Jésus qui ne lui a pas fait de reproches et qui le traite comme tous les autres, ou si pendant la nuit il a médité un plan pour se tirer d'affaire. Son regard est moins torve et il se tient moins à l'écart, et même c'est justement lui qui pose la question au nom de tous: "Nous allons à Jérusalem? Si oui, il faut revenir un peu en arrière et prendre ce pont. Au-delà il y a une route qui va directement à Jérusalem."

"Non. Nous allons à Emmaüs de la plaine."

"Mais pourquoi? Et la Pentecôte?"

"Il y a le temps. Je veux aller chez Nicodème et chez Joseph, par les plaines vers la mer..."

"Mais pourquoi?"

"Parce que je n'y suis pas encore allé et ce peuple m'attend... Et parce que les bons disciples l'ont désiré. Nous aurons le temps de tout faire."

"C'est cela que t'a dit Jeanne? C'est pour cela qu'elle t'a appelé?"

"Il n'en était pas besoin. C'est à Moi, directement à Moi qu'ils l'ont dit, dans les jours de Pâque. Et je suis fidèle au rendez-vous."

"Moi, je n'y irais pas... Ils sont peut-être déjà à Jérusalem... La fête est proche... Et puis... Tu pourrais rencontrer des ennemis, et..."

94

"Des ennemis, j'en rencontre partout et je les ai toujours près de Moi..." et Jésus darde son regard sur l'apôtre qui est sa douleur... Judas ne parle plus. Il est trop dangereux d'aller plus loin! Il le sent et se tait.

404.3 Jean et André reviennent avec des petits fruits qui semblent appartenir à la famille des framboises ou des caprons, mais plus foncés, presque comme des mûres pas encore mûres, et ils les offrent au Maître: "Ils vont te plaire. Nous les avons remarqués hier soir, et nous sommes montés les cueillir pour Toi. Mange-les, Maître. Ils sont bons."

Jésus caresse les deux bons et jeunes apôtres qui Lui offrent leurs fruits sur une large feuille lavée au torrent et qui, plus que les fruits, Lui offrent leur amour. Jésus choisit les plus beaux fruits et en donne un peu à chaque apôtre. Ils les mangent avec du pain.

"Nous avons cherché du lait pour Toi, mais il n'y avait pas encore de bergers..." dit André en s'excusant.

"N'importe. Allons vite pour être à Emmaüs avant la grande chaleur."

Ils s'en vont et ceux qui ont le plus d'appétit mangent encore en marchant. La fraîche vallée s'élargit de plus en plus et elle finit par déboucher dans une plaine fertile où déjà les moissonneurs sont en plein travail.

"Je ne savais pas que Nicodème avait des maisons à Emmaüs" remarque Barthélemy.

"Pas à Emmaüs, plus loin. Des champs de parents dont il a hérité..." explique Jésus.

"Quelles belles campagnes!" s'exclame le Thaddée.

En effet c'est une mer d'épis dorés où s'intercalent des vergers de rêve, des vignes qui déjà promettent une gloire de grappes. Arrosées comme elles sont par les centaines de petits torrents qui descendent des montagnes toutes proches, aux mois où l'irrigation est la plus nécessaire, avec des veines d'eaux souterraines, c'est un véritable Eden agricole.

"Hum! elle est plus belle que celle de l'an dernier. Au moins, il y a de l'eau et des fruits..." murmure Pierre.

"Celle de Saron est encore plus belle" lui répond le Zélote.

"Mais n'est-ce pas déjà celle-là?"

"Non, elle vient après celle-là. Mais celle-là s'en rapproche..." Les deux apôtres se mettent à parler entre eux, en s'éloignant un peu.

404.4 "Vols Propriétés de pharisiens, hein?" demande Jacques de Zébédée

95

en montrant la belle campagne.

“De juifs certainement. Ils ont pris les meilleures terres en les enlevant de mille manières aux premiers possesseurs!” lui répond le Thaddée qui peut-être se souvient des biens paternels de Judée dont ils furent chassés en perdant une grande partie de leur fortune.

L'Isariote est piqué au vif: “S'ils vous ont été pris, c'est parce que vous, galiléens, vous êtes moins saints, inférieurs...” “Je te prie de te souvenir qu'Alphée et Joseph étaient de la race de David. Si bien que l'Édit les obligea d'aller s'inscrire à Bethléem de Juda. Et Lui, il est né là pour ce motif” répond calmement Jacques d'Alphée, en prévenant la riposte mordante de son fougueux frère, et en montrant le Seigneur qui est en train de parler avec Mathieu et Philippe.

“Oh! c'est bien!” dit Thomas conciliant et juste. “Moi, pour mon compte, je dis que du bon et du mauvais il y en a partout. Dans notre commerce, nous avons approché des gens de toutes races et je vous assure que j'ai trouvé des gens honnêtes et des gens malhonnêtes dans toutes les races. Et puis... Pourquoi se vanter d'être juifs? Est-ce que par hasard c'est nous qui l'avons voulu? Hum! Est-ce que je savais quand j'étais dans le sein de ma mère ce que c'était que d'être juif ou galiléen?! J'étais là... et j'y restais. Une fois né, j'étais dans les langes, bien au chaud, sans me demander si l'air que je respirais était juif ou galiléen... Je ne connaissais que le sein maternel... Et nous tous comme moi. Maintenant pourquoi se fâcher ainsi parce que l'un est né plus haut et l'autre plus bas? Ne sommes-nous pas pareillement d'Israël?” “Tu as raison, Thomas” répond Jean. Et il conclut: “Et puis maintenant, nous sommes d'une seule race, celle de Jésus.”

“Oui, Lui - et je crois que cela a été voulu par le Très-Haut, pour nous apprendre que les divisions vont contre l'amour du prochain et que Lui est envoyé pour nous rassembler tous comme l'affectueuse poule dont parlent les livres saints - Lui est d'origine juive, mais conçu et habitant en Galilée, après être né à Bethléem, comme pour nous dire par la voix des faits que Lui est le Rédempteur d'Israël tout entier, du nord au midi. Et pour la seule raison qu'il est appelé "le Galiléen" on ne devrait pas avoir de mépris pour les galiléens” dit Jacques d'Alphée avec douceur et fermeté.

Jésus, qui en avant de quelques mètres semblait occupé à parler avec Mathieu et Philippe, se retourne pour dire: “Tu as bien parlé, Jacques d'Alphée. Tu comprends la Vérité et les vérités, et la justice

96

de tous les actes de Dieu. En effet, rappelez-vous tous et toujours, que Dieu ne fait jamais rien sans but de même qu'Il ne laisse sans récompense rien de ce qu'ont fait ceux qui ont le cœur droit. Bienheureux ceux qui savent voir les raisons de Dieu dans les événements même les plus insignifiants et les réponses de Dieu aux sacrifices des hommes.”

Pierre se retourne et il est sur le point de parler. Puis il se tait et se borne à sourire à son Maître qui maintenant se réunit à ses apôtres car ils marchent maintenant sur une route de grande circulation à travers des champs dorés.

404.5 Ils marchent vers Emmaüs qui est déjà proche, un groupe de maisons d'un blanc aveuglant au milieu de la couleur blonde des grains mûrs et des vergers verdoyants.

“Maître! Maître! Arrête-toi! Tes disciples!” crient des voix lointaines, et une poignée d'hommes, laissant en plan des paysans qui se reposent un peu à l'ombre d'un pommier, courent vers Jésus par un sentier ensoleillé. Ce sont Mathias et Jean, ex-bergers, et disciples ensuite du Baptiste, et avec eux il y a Nicolaï, Abel ex-lépreux, Samuel, Hermastée et d'autres encore.

“Paix à vous. Vous êtes ici?”

“Oui, Maître. Nous avons fait toutes les côtes de la mer. Maintenant nous allions vers Jérusalem . Plus haut se trouve Etienne avec d'autres, et plus haut encore, Hermas et d'autres.

Et puis Isaac, notre petit maître à tous, est encore plus haut, du moins il y était. Comme Timon était au-delà du Jourdain. Mais désormais ils seront tous en train d'aller à la fête de la Pentecôte. Nous nous sommes répartis en tant de groupes, petits, mais pas inactifs. Ainsi s'ils nous persécutent, ils pourront en capturer quelques-uns, mais pas tous” explique Mathias.

“Vous avez bien fait. Je me suis étonné de ne pas vous avoir trouvés dans toute la Judée méridionale...”

“Maître... Tu y allais... Qui mieux que Toi? Et puis... Oh! elle a eu plus qu'il ne faut pour devenir sainte!... Et au contraire!... Elle donne des pierres à qui apporte la parole du Ciel. Dans les gorges du Cédron, Élie et Joseph ont été frappés et ils sont allés au-delà du Jourdain, dans la maison de Salomon. Joseph a failli être tué par une pierre à la tête. Pendant huit jours, ils ont vécu dans une grotte profonde, avec quelqu'un que tu avais envoyé qui connaissait tous les secrets des montagnes. Puis, de nuit, lentement, ils sont allés de l'autre côté...”

Les disciples et les apôtres sont agités par le souvenir et la nouvelle

97

de ces persécutions, mais Jésus les calme en disant: “Les Innocents ont teint de la pourpre de leur sang innocent le chemin du Christ. Mais ce chemin devra être toujours empourpré pour effacer les empreintes du Mal sur le chemin de Dieu. C'est le chemin royal. Les martyrs l'empourpreront par amour pour Moi. Bienheureux, entre les bienheureux, ceux qui à cause de Moi souffrent la persécution.”

“Maître, nous parlions à ces paysans. Toi, maintenant, ne vas-tu pas parler?”

“Allez leur dire qu'au crépuscule je parlerai près de la porte d'Emmaüs. Maintenant le soleil m'en empêche. Allez. Et que Dieu soit avec vous. Je serai au bout de cette route.”

Il les bénit et reprend sa marche en cherchant de l'ombre, car le soleil est brûlant sur la route blanche sur laquelle donnent un peu d'ombre des platanes plantés sur les bords, à cet effet.

94. PRÉDICATION PRÈS D'EMMAÛS DE LA PLAINE

28/03/1946

405.1 Près de la porte d'Emmaüs il y a une maison de paysans. Silencieuse car tout le monde est aux champs, au travail. Sur l'aire il y a déjà des tas de gerbes des jours précédents et les foins sont entassés dans les fenils rustiques. Le soleil brûlant de midi dégage une odeur chaude des foins et des gerbes. Il n'y a pas d'autres bruits que le roucoulement des colombes et le piaillage des moineaux, toujours bruyants et querelleurs. Les uns et les autres vont sans arrêt du toit ou des arbres voisins aux tas de gerbes et de foin et, les premiers parmi ceux qui goûteront de ces produits, becquettent les épis dressés, se battent à coups d'ailes, luttent pour prendre le plus de graines possible, pour s'emparer des brins de foin les plus soyeux, avides, batailleurs, sans scrupules. Les uniques voleurs que l'on rencontre en Israël où, je l'ai remarqué, on a un très grand respect pour la propriété d'autrui. On laisse ouvertes les maisons et l'on ne garde pas les aires ou les vignobles! À part les très rares voleurs de métier, les vrais brigands qui attaquent les gens dans les gorges des montagnes, il n'y a pas de petits voleurs ou même simplement... de gourmands qui mettent la main sur les arbres à fruits ou sur le pigeonneau d'autrui. Chacun va son chemin, et même en traversant la propriété du prochain, c'est comme s'il

98

n'avait pas d'yeux ni de mains. Il est vrai que l'on pratique si largement l'hospitalité, qu'il n'est pas nécessaire de voler pour pouvoir manger. C'est seulement pour Jésus, et à cause d'une haine si grande qu'elle fait négliger l'habitude séculaire de l'hospitalité pour le pèlerin, seulement pour Lui que se vérifie le fait de maisons qui refusent l'hospitalité et la nourriture. Mais pour les autres il y a généralement de la pitié et spécialement dans les classes les plus humbles. Aussi c'est sans peur que les apôtres, après avoir frappé à la porte de la maison fermée et n'avoir trouvé personne, se sont mis à l'abri d'un hangar sous lequel se trouvent des outils agricoles et des jarres vides. Comme s'ils étaient les maîtres, ils ont pris comme sièges des bottes de foin, des seilles pour puiser de l'eau au puits, des cruches pour boire et pour tremper les bouchées de pain rassis et d'agneau froid qu'ils mangent quasi en silence tant ils sont engourdis et abasourdis par le soleil. Et c'est avec la même liberté avec laquelle ils ont utilisé les bottes de foin et les vases qu'ils s'allongent ensuite sur le foin odorant et c'est tout de suite un chœur de ronflements aux tons et aux rythmes variés. Jésus Lui-même est fatigué, attristé plus que fatigué. Il regarde pendant un moment les douze dormeurs. Il prie, il réfléchit... Il réfléchit en suivant machinalement des yeux les combats des moineaux et ceux des colombes, et le vol en flèche des hirondelles sur l'aire ensoleillée. Il semble que les cris stridents de ces rapides maîtresses de l'air apportent des réponses précises aux questions douloureuses que se pose Jésus. Puis Lui aussi s'allonge sur le foin et bientôt ses yeux tristes et doux de saphir se voilent sous ses paupières. Son visage s'immobilise dans le sommeil et, peut-être parce qu'il s'abîme dans le sommeil avec la tristesse au cœur, son visage prend beaucoup de l'expression d'épuisement et de douleur qu'il aura dans la mort...

Puis reviennent les paysans propriétaires de la maison: hommes, femmes, enfants. Et avec eux les disciples vus auparavant. Ils voient Jésus et les siens qui dorment sur le foin et leurs voix s'éteignent en un murmure pour ne pas les éveiller. Quelque mère donne une gifle à son petit qui ne veut pas se taire, ou du moins elle fait semblant. Un petit va, de son pas de tourtereau, et un doigt à la bouche, pour observer Jésus, “le plus beau” dit-il, qui dort, la tête appuyée sur son bras replié qui Lui sert d'oreiller. Et tous, déchaussés, sur la pointe des pieds, finissent par l'imiter, les premiers de tous, Mathias et Jean qui s'émeuvent de le voir ainsi sur

99

le foin, et Mathias observe: “Comme dans son premier sommeil, maintenant aussi notre Maître, et moins heureux qu'alors... Sa Mère aussi Lui manque...”

“Oui. Il n'a que la persécution toujours proche. Mais nous, nous l'aimerons toujours, nous l'aimons toujours comme à cette heure là...” répond Jean.

“Davantage encore, Mathias, davantage encore. Alors nous l'aimions seulement par notre foi et parce qu'il est doux d'aimer un bébé. Mais maintenant nous l'aimons aussi parce que nous avons la connaissance...”

“Tout petit il a été haï, Jean. Rappelle-toi ce qui arriva pour le frapper!...” et Mathias change de couleur à ce souvenir.

“C'est vrai... Mais qu'elle soit bénie cette douleur! Nous avons tout perdu, sauf Lui. Et cela seul compte. À quoi nous aurait servi d'avoir encore les parents, la maison, notre petit bien-être, si Lui était mort?”

“C'est vrai, tu as raison Mathias. Et à quoi nous servira d'avoir même le monde entier quand Lui ne sera plus dans le monde?”

“Ne m'en parle pas... Alors nous serons vraiment abandonnés... Allez vous autres, nous allons rester près du Maître” dit ensuite Jean en congédiant les paysans.

“Nous regrettons de n'avoir pas pensé à leur donner la clef. Ils auraient pu entrer dans la maison et être mieux...” dit l'homme le plus âgé de la maison.

“Nous le Lui dirons... Mais Lui sera heureux, rien qu'à cause de votre amour. Allez, allez...”

Les paysans vont à la maison et bientôt une fumée qui s'élève de la cheminée dit qu'ils sont en train de préparer la nourriture. Mais ils le font gentiment, en retenant les petits, en faisant peu de bruit... et sans bruit ils apportent ensuite la nourriture aux disciples et murmurent: “Pour eux, nous l'avons mise de côté... Pour quand ils s'éveilleront”...

Puis le silence enveloppe la maison. Peut-être les moissonneurs, au travail depuis l'aube, se sont jetés sur les lits en ces heures où il serait impossible de rester dans les champs sous le soleil brûlant. Les disciples aussi sommeillent... Même les colombes et les moineaux restent tranquilles. Seules les hirondelles dardent inlassablement, et leur vol rapide écrit des paroles azurées dans l'espace et des paroles d'ombre sur l'aire blanche...

Le petit de tout à l'heure, très beau dans la courte chemise à laquelle s'est réduit son vêtement à cette heure torride, met sa

100

petite tête brune dans l'ouverture de la cuisine, jette un coup d'œil, avance avec précaution de ses pieds délicats qui souffrent sur le sol que le soleil rend brûlant. Sa chemise décolletée glisse presque en bas de son épaule grassouillette. Il rejoint les disciples, essaie de passer dessus pour aller de nouveau regarder Jésus. Mais ses petites jambes sont trop courtes pour pouvoir enjambrer les corps musculeux des adultes et il bute en tombant sur Mathias qui s'éveille et voit le petit visage attristé presque aux larmes. Il sourit et dit en comprenant la manœuvre de l'enfant: “Viens ici, je vais te mettre entre Jésus et moi, mais reste silencieux et tranquille. Laisse-le faire dodo car il est fatigué.” Et le petit, heureux, s'assoit et reste en admiration devant le beau visage de Jésus. Il le regarde, l'étudie et il a bien envie de Lui faire une caresse, de toucher ses cheveux d'or. Mais Mathias veille en souriant et ne le lui permet pas. Alors le petit demande doucement: “Fait-il dodo toujours ainsi?”

“Toujours ainsi” répond Mathias.

“Il est fatigué? Pourquoi?”

“Parce qu'il marche tant, et il parle tant.”

“Pourquoi parle-t-il et marche-t-il?”

“Pour apprendre aux enfants à être bons, à aimer le Seigneur pour aller avec Lui au Ciel.”

“Là-haut? Comment fait-on? C'est loin...”

“L'âme, sais-tu ce que c'est que l'âme?”

“Non!”

“C'est la chose la plus belle qu'il y a en toi, et...”

“Plus belle que les yeux? Maman dit que mes yeux sont deux étoiles. Elles sont belles les étoiles, sais-tu?!”

Le disciple sourit et répond: “Elle est plus belle que les petites étoiles de tes yeux, car l'âme bonne est plus belle que le soleil.”

—“Oh! Et où est-elle? Où est-ce que je l'ai?”

“Ici, dans ton petit cœur. Et elle voit, entend tout, et ne meurt jamais. Et quand quelqu'un ne fait jamais le méchant, et meurt en juste, son âme vole là-haut, avec le Seigneur.”

“Avec Lui?” et le petit montre Jésus.

“Avec Lui.”

“Mais Lui, il l'a l'âme?”

“Il a l'âme et la divinité, car il est Dieu cet Homme que tu regardes.”

“Comment le sais-tu? Qui te l'a dit?”

“Les anges.”

101

L'enfant, qui était complètement assis sur Mathias, ne peut recevoir tranquillement cette nouvelle et il se lève vivement en disant: “Tu as vu les anges?” et il regarde Mathias en écarquillant les yeux. Si étonnante est la nouvelle qu'un instant il oublie Jésus et ainsi ne voit pas qu'il entrouvre ses yeux, réveillé par le léger cri de l'enfant et puis, avec un sourire, les referme en détournant la tête.

“Tais-toi! Tu vois? Tu l'éveilles... Je vais te renvoyer.”

“Je reste tranquille. Mais comment sont les anges. Quand les as-tu vus?” La petite voix est devenue un murmure et Mathias patiemment raconte la nuit de Noël au petit qui est revenu s'asseoir sur sa poitrine, extasié. Patiemment il répond à tous ses pourquoi: “Pourquoi était-il né dans une étable? Il n'avait pas de maison? Si pauvre au point de ne pas trouver une maison? Et maintenant il n'a pas de maison? Il n'a pas sa Mère? Où est sa Mère? Pourquoi le laisse-t-elle seul, elle qui sait que déjà on a voulu le tuer? Elle ne l'aime pas?...” Une pluie de questions et une pluie de réponses. Et la dernière - à laquelle Mathias répond: “Cette Mère sainte aime beaucoup son divin Fils, mais elle fait le sacrifice de sa douleur de le laisser aller pour que les hommes se sauvent. Pour se consoler, elle pense qu'il y a encore des hommes bons capables de l'aimer...” - cela provoque cette réponse: “Et elle ne sait pas qu'il y a des enfants bons qui l'aiment? Où est-elle? Dis-le-moi que j'aie lui dire: "Ne pleure pas. Moi je donne l'amour à ton Fils". Qu'en dis-tu? Sera-t-elle contente?”

“Tellement, enfant” dit Mathias en l'embrassant.

“Et Lui sera content?”

“Tellement, tellement. Tu vas le Lui dire quand il va s'éveiller.”

“Oh! oui!... Mais quand va-t-il s'éveiller?” L'enfant est anxieux.

Jésus n'y tient plus. Il se tourne, les yeux grand ouverts et avec un sourire lumineux, et il dit: “Tu me l'as déjà dit car j'ai tout entendu. Viens ici, enfant.”

Oh! l'enfant ne se le fait pas dire deux fois. Il se renverse sur Jésus, le caresse, Lui donne des baisers, touche son front avec le doigt et aussi ses sourcils, ses cils d'or, en se regardant dans les yeux bleus, en caressant sa barbe et ses cheveux soyeux, et en disant à chaque découverte: “Comme tu es beau! Beau! Beau!”

Jésus sourit et aussi Mathias. Et puis, à mesure que les autres s'éveillent, parce que maintenant le petit ne prend plus tant de précautions, les disciples et les apôtres sourient à la vue de cet examen attentif, répété de l'homme en miniature, à moitié nu, grassouillet, qui prend plaisir à passer sur le corps de Jésus pour

102

l'observer de la tête aux pieds et finit par Lui dire: “Tourne-toi!” et explique ensuite: “Pour voir les ailes” et qui demande, déçu: “Pourquoi ne les as-tu pas?”

“Je ne suis pas un ange, mon enfant.”

“Mais tu es Dieu! Comment fais-tu pour être Dieu, si tu n'es pas plein d'ailes? Comment feras-tu pour aller au Ciel?”

“Je suis Dieu. Et justement parce que je suis Dieu, je n'ai pas besoin d'ailes. Je fais ce que je veux et je puis tout.”

“Alors fais-moi des yeux comme les tiens. Ils sont beaux.”

“Non. Ceux que tu as, c'est Moi qui te les ai donnés, et ils me plaisent ainsi. Demande plutôt que je te donne une âme de juste pour que tu m'aimes de plus en plus.”

“Elle aussi, c'est Toi qui me l'as donnée et alors elle te plaira comme elle est” dit le petit avec sa logique enfantine.

“Oui, elle me plaît maintenant parce qu'elle est innocente. Mais alors que tes yeux seront toujours de cette couleur d'olive mûre, ton âme de blanche, peut devenir noire, si tu deviens méchant.”

“Méchant, non. Je t'aime bien et je veux faire comme disaient les anges quand tu es né: "Paix à Dieu au Ciel, et gloire aux hommes de bonne volonté”” dit le petit en se trompant, ce qui provoque un bruyant éclat de rire chez les adultes, ce qui le mortifie et le rend muet.

Mais Jésus le console tout en rectifiant: “Dieu est toujours Paix, mon enfant. Il est la Paix. Mais les anges Lui donnaient gloire pour la naissance du Sauveur, et ils donnaient aux hommes la première règle pour obtenir la paix qui serait venue de ma naissance: "avoir bonne volonté". Celle que tu veux.”

“Oui. Alors donne-la-moi. Mets-la à l'endroit où cet homme dit que j'ai l'âme” et avec les deux index, il frappe plusieurs fois sur sa petite poitrine.

“Oui, petit ami. Comment t'appelles-tu?”

“Micaël!”

“Le nom du puissant Archange. Alors, la bonne volonté pour toi, Micaël. Et que tu sois un confesseur du Dieu vrai, en disant aux persécuteurs comme ton angélique patron: "Qui est comme Dieu?" Sois béni maintenant et toujours” et il lui impose les mains.

Mais le petit n'est pas convaincu. Il dit: “Non. Baise ici, sur l'âme. Et c'est à l'intérieur qu'entrera ta bénédiction et elle y restera enfermée” et il découvre sa petite poitrine pour que Jésus la baise afin qu'aucun obstacle ne s'interpose entre son petit corps et les lèvres divines.

103

Ceux qui sont là sourient et en même temps sont émus. Et il y a de quoi! La foi merveilleuse de l'innocent qui, par instinct diraient certains, moi je dis sous la poussée de l'esprit, est allé vers Jésus, est vraiment émouvante et Jésus le fait remarquer en disant: “Ah! si tous avaient le cœur des enfants!...”

Pendant ce temps les heures ont passé. La maison se ranime: des voix de femmes, d'enfants, d'hommes se font entendre. Et une mère crie: “Micaël! Micaël! Où es-tu?” et on la voit apeurée qui regarde le puits profond avec une atroce pensée dans le cœur.

“Ne crains pas, femme. Ton fils est avec Moi.”

“Oh! je craignais... Il aime tant l'eau...”

“Et en effet il est venu à l'Eau Vive qui descend du Ciel pour donner la Vie aux hommes.”

“Il t'a dérangé... Il m'a échappé si doucement que je ne m'en suis pas aperçue...” dit la femme pour s'excuser.

“Oh! non! Il ne m'a pas dérangé. Il m'a consolé! Les enfants ne donnent jamais de douleur à Jésus.”

Les hommes s'approchent et les autres femmes. Le chef de famille dit: “Entre pour te restaurer. Et pardonne-nous si nous ne t'avons pas fait le maître de la maison du moment où nous t'avons VU...”

“Je n'ai rien à pardonner. Je me suis trouvé bien ici. Ton respect me donne tout honneur. Nous avons de la nourriture et ton puits est frais, le foin est moelleux. C'est plus qu'il n'en faut pour le Fils de l'Homme. Je ne suis pas un satrape syrien.”

Et Jésus, suivi des siens, entre dans la vaste cuisine pour prendre la nourriture, pendant que sur l'aire les hommes s'arrangent pour qu'il y ait de la place pour ceux qui déjà viennent de tous côtés afin d'entendre le Maître, et d'autres se hâtent de préparer des boissons, des vivres et à dépouiller un agnelet pour donner une provision de voyage aux évangélistes, et les femmes apportent des œufs et du beurre. Le beurre provoque les protestations de Pierre qui a raison de dire qu'on ne peut porter dans les besaces un aliment qui fond si facilement par ces chaleurs. Mais ce n'est pas pour rien qu'il y a des cruches... Et elles en emplissent une de beurre, la ferment et la descendent dans le puits pour la refroidir le plus possible.

Jésus remercie et voudrait limiter ces offrandes. Mais oui! C'est peine perdue. D'autres dons arrivent de tous côtés et tous s'excusent de donner peu de chose...

Pierre murmure: “On voit bien qu'ici il y a eu les bergers. C'est

104

une terre amendée... une bonne terre.”

L'aire est pleine de gens, impassibles, bien que la fraîcheur ne soit pas encore venue et qu'un dernier rayon de soleil effleure encore l'aire.

Jésus commence à parler: “La paix soit avec vous! Je ne suis pas ici, où je vois que déjà est connue la doctrine du Maître d'Israël par les soins des bons disciples, pour répéter ce que vous savez déjà. Je laisse aux bons disciples la gloire et le soin de vous avoir instruits et de le faire de plus en plus jusqu'à vous donner la parfaite assurance que je suis le Promis de Dieu et que ma Parole est de Dieu.”

“Et tes miracles sont de Dieu, Béni que tu es!” crie une voix de femme du milieu de la foule, et beaucoup se retournent pour regarder dans cette direction. La femme élève en l'air un enfant rieur à la mine florissante et elle crie: “Maître, c'est

le petit Jean que tu as guéri à "La Belle Eau". L'enfant, aux hanches brisées qu'aucun médecin ne pouvait guérir, que je t'ai apporté avec foi et que tu as guéri, en le tenant assis sur ton sein."

"Je m'en souviens, femme. Ta foi a mérité le miracle."

"Elle a grandi, Maître. Toute ma parenté croit en Toi. Va, fils, remercier le Sauveur. Laissez-le aller à Lui..." prie la femme. Et la foule s'écarte pour laisser passer l'enfant qui s'en va vivement vers Jésus en Lui tendant les bras pour pouvoir l'embrasser. Ce qui se produit au milieu des hosannas et des commentaires des gens de la ville ou des environs, car ceux de la campagne connaissent déjà le fait et n'en sont pas surpris.

Jésus reprend la parole en tenant l'enfant par la main.

"Et voici confirmée par une mère reconnaissante ma Nature, et confirmé le pouvoir de la foi sur le cœur de Dieu qui ne déçoit jamais les confiantes et justes demandes de ses fils.

Je vous invite à vous rappeler Judas Maccabée, quand il se présenta sur cette plaine pour étudier le formidable campement de Gorgias, fort de cinq mille fantassins et de mille cavaliers exercés à la bataille, bien pourvus de cuirasses, d'armes et de tours de guerre. Judas regardait avec ses trois mille fantassins, sans boucliers ni épées, et il sentait la crainte s'insinuer dans le cœur de ses soldats. Alors il parla, fort de son bon droit que Dieu approuvait parce qu'il ne visait pas l'injustice, mais la défense de la patrie envahie et profanée. Et il dit: "Que leur nombre ne vous effraie pas, n'ayez pas peur de leur attaque. Rappelez-vous comment nos pères furent sauvés dans la Mer Rouge, quand le Pharaon les poursuivait avec sa grande armée". Et ayant ranimé la foi dans la puissance

105

de Dieu qui est toujours avec les justes, il apprit aux siens le moyen d'obtenir de l'aide. Il dit: "Élevons donc la voix vers le Ciel, et le Seigneur aura pitié de nous, et se rappelant de l'alliance faite avec nos pères, aujourd'hui Il détruira devant nous cette armée, et toutes les nations sauront qu'il y a un Sauveur qui délivre Israël".

Voilà: je vous indique deux éléments capitaux pour avoir Dieu avec soi, pour nous aider dans les justes entreprises. Le premier: pour posséder l'alliance, avoir l'âme juste de nos pères. Rappelez-vous la sainteté, la promptitude des patriarches dans l'obéissance au Seigneur, que la chose demandée fût de faible ou de très grande importance. Rappelez-vous avec quelle fidélité ils restèrent fidèles au Seigneur. Nous nous lamentons beaucoup en Israël de ne plus avoir le Seigneur avec nous, bienveillant comme il l'était autrefois. Mais Israël a-t-il encore l'âme de ses pères? Qui a rompu et ne cesse de rompre l'alliance avec le Père?

Seconde chose capitale pour avoir Dieu avec soi: l'humilité. Judas Maccabée était un grand israélite et un grand soldat, mais il ne dit pas: "Aujourd'hui je vais détruire cette armée et les nations sauront que je suis le sauveur d'Israël". Non. Il dit: "Et le Seigneur détruira cette armée devant nous, qui sommes incapables de le faire, faibles comme nous sommes". Car Dieu est Père et Il a soin de ses petits et, pour les empêcher de périr, Il envoie ses puissants bataillons combattre avec des armes surhumaines les ennemis de ses enfants. Quand Dieu est avec nous, qui peut nous vaincre? Ne cessez pas de vous dire cela maintenant et davantage dans l'avenir, quand on voudra vous vaincre et non plus pour une chose d'importance relative comme une lutte nationale, mais pour une chose d'importance beaucoup plus grande dans le temps et dans ses conséquences comme elle l'est pour votre âme. Ne vous laissez pas dominer par la frayeur ou l'orgueil. Les deux sont dommageables. Dieu sera avec vous si vous serez persécutés à cause de mon Nom et Il vous donnera la force dans les persécutions. Dieu sera avec vous si vous êtes humbles, si vous reconnaissez que vous, par vous-mêmes, n'êtes capables de rien, mais que vous pouvez tout si vous êtes unis au Père.

Judas ne se fit pas valoir en se parant du titre de Sauveur d'Israël. Mais c'est au Dieu éternel qu'il donna ce titre. En effet c'est inutilement que les hommes s'agitent si Dieu n'est pas présent à leurs efforts. Au contraire, sans s'agiter est victorieux celui qui se fie dans le Seigneur. Lui sait quand il est juste de

106

récompenser par des victoires et quand il est juste de punir par des défaites. Bien sot est l'homme qui veut juger Dieu, le conseiller ou le critiquer. Vous imaginez une fourmi qui en observant le travail d'un sculpteur dirait: "Tu ne sais pas y faire, je ferais mieux et plus vite que toi"? L'homme lui ressemble tout à fait quand il veut faire la leçon à Dieu. Et à sa figure ridicule, il unit celle d'un ingrat et d'un prétentieux, oublieux de ce qu'il est: une créature, et de ce qu'est Dieu: le Créateur. Donc si Dieu a créé un être si bien créé qu'il peut se croire capable de conseiller Dieu Lui-même, quelle sera la perfection de l'Auteur de toute créature? Cette seule pensée devrait suffire pour rabaisser l'orgueil, pour détruire cette plante mauvaise et satanique, ce parasite qui, en s'insinuant dans un esprit, l'envahit, la supplante, l'étouffe, tue tout

arbre bon, toute vertu qui sur la Terre rend l'homme grand, vraiment grand, non par la richesse ni par les couronnes, mais par la justice et la sagesse surnaturelle, et bienheureux dans le Ciel pour l'éternité.

Et regardons un autre conseil que nous donne le grand Judas Maccabée et les événements de ce jour-là dans cette plaine. S'étant engagées dans la bataille, les troupes de Judas avec lesquelles Dieu était, vainquirent et mirent en déroute les ennemis, en les poursuivant jusqu'à Jézéron, Azot, Idumée et Jamnia, dit l'histoire, et en passant une partie au fil de l'épée, en laissant sur les champs plus de trois mille cadavres. Mais Judas dit à ses soldats que la victoire avait enivré: "Ne restez pas là à faire du butin car la guerre n'est pas finie, et Gorgias, avec son armée, est dans la montagne près de nous. Maintenant nous avons encore à combattre nos ennemis et à les vaincre complètement, et ensuite, tranquillement, vous ferez le butin". Et ils agirent ainsi et ils eurent une victoire assurée et un riche butin, et la délivrance, et en rentrant ils chantaient des bénédictions à Dieu car "Il est bon et sa miséricorde est éternelle".

L'homme aussi, n'importe quel homme, est comme les champs qui entourent la cité sainte des juifs. Entouré d'ennemis extérieurs et intérieurs, tous cruels, ayant tous l'espoir de livrer bataille à la cité sainte de chaque homme: son esprit, et de la livrer à l'improvisiste pour la prendre par surprise par mille ruses et la détruire. Les passions, que Satan cultive et excite, et que l'homme ne surveille pas par toute sa volonté pour les freiner, dangereuses s'il n'arrive pas à les maîtriser, mais inoffensives si elles sont surveillées comme un voleur enchaîné, et avec lesquelles le monde complotait au moyen de toutes les séductions de la chair, de l'argent, de

107

l'orgueil, ressemblent aux puissantes armées de Gorgias, cuirassées, pourvues de tours de guerre, d'archers, excellents tireurs, de cavaliers rapides, toujours prêts à commencer l'attaque sur les ordres du Mal.

Mais que peut le Mal si Dieu est avec l'homme qui veut être juste? L'homme souffrira, restera blessé, mais sauvera sa liberté et sa vie, et il connaîtra la victoire après la bataille favorable. Mais celle-ci ne se produit pas une seule fois, mais recommence toujours, tant que dure la vie, ou tant que l'homme ne se dépouille pas suffisamment de son humanité et ne devient pas esprit plus que chair, esprit fondu avec Dieu que les flèches, les morsures, les feux de guerre ne peuvent blesser profondément et tombent après l'avoir frappé superficiellement comme peut le faire une goutte d'eau tombant sur un jasper dur et brillant.

Ne vous arrêtez pas à faire du butin, ne vous distrayez pas tant que vous n'êtes pas au seuil de la vie, non pas de cette vie de la terre, mais de la vraie Vie des Cieux. Alors, victorieux, rassemblez votre butin et entrez, avancez glorieux devant le Roi des rois et dites: "J'ai vaincu. Voici mon butin. Je l'ai fait avec ton aide et ma bonne volonté, et je te bénis, Seigneur, parce que Tu es bon et que ta miséricorde est éternelle".

Cela c'est pour la vie en général, pour tout le monde. Mais pour vous, pour vous qui croyez en Moi, il y a une autre bataille qui vous guette. Plusieurs batailles. La bataille contre le doute, contre les paroles que l'on viendra vous dire, contre les persécutions.

Moi, je vais être élevé au lieu pour lequel je suis venu du Ciel. Ce lieu vous fera peur, vous paraîtra un démenti à mes paroles. Non. Regardez l'événement avec l'œil de l'esprit et vous verrez que ce qui arrivera sera la confirmation de ce que je suis réellement: non le pauvre roi d'un pauvre royaume, mais le Roi prédit par les prophètes, et aux pieds de son trône unique, immortel, comme les fleuves vont à l'océan, toutes les nations de la Terre viendront, en disant: "Nous t'adorons, ô Roi des rois et Juge éternel, parce que par ton saint Sacrifice tu as racheté le monde".

Résistez au doute. Moi, je ne mens pas. Je suis Celui dont parlent les prophètes. Comme la mère de Jean il y a un instant, élevez le souvenir de ce que j'ai fait pour vous, et dites: "Telles sont les œuvres de Dieu. Il nous les a laissées comme un souvenir, une confirmation, une aide pour croire et pour croire justement en cette heure". Lutte et vous vaincrez le doute qui étrangle la respiration de l'âme. Lutte contre les paroles qui vous seront dites. Rappelez-

108

vous les prophètes et mes œuvres, et répondez aux paroles hostiles par les prophètes et par les miracles que vous m'avez vu faire. N'ayez pas peur et ne soyez pas ingrats par peur, en taisant les miracles que j'ai faits pour vous. Lutte contre les persécutions, mais ne luttez pas en persécutant ceux qui vous persécutent, mais en donnant une confession héroïque à ceux qui voudront, par des menaces de mort, vous persuader de me renier. Lutte sans cesse contre les ennemis. Tous. Contre votre humanité, contre vos peurs, contre les compromissions indignes, les alliances intéressées, les pressions, les menaces, les tortures, la mort.

La mort!

Je ne suis pas un chef de peuple qui dit à son peuple: "Souffrez pour moi, alors que moi, je jouis". Non. Je souffre le premier pour vous donner l'exemple. Je ne suis pas un chef d'armées qui dit à ses armées: "Combattez pour me défendre, mourez pour me donner la vie". Non. Je combats le premier. Je mourrai le premier pour vous apprendre à mourir. Ainsi, comme j'ai toujours fait ce que j'ai dit de faire, prêchant la pauvreté je suis resté pauvre, la continence chaste, la tempérance tempérant, la justice juste, le pardon et j'ai pardonné et je pardonnerai. Comme j'ai fait tout cela, je ferai encore la dernière chose. Je vous apprendrai comment on rachète. Je vous l'enseignerai non pas avec des paroles mais avec des faits. Je vous apprendrai à obéir, en me soumettant à la plus dure obéissance: celle de ma mort... Je vous apprendrai à pardonner, en pardonnant dans les derniers tourments comme j'ai pardonné sur la paille de mon berceau à l'Humanité qui m'avait arraché au Ciel. Je pardonnerai comme j'ai toujours pardonné. À tous. Pour ce qui me concerne, à tous. À mes petits ennemis, à ceux qui sont passifs, indifférents, changeants, et aux grands ennemis qui non seulement me donnent la douleur d'être apathiques à mon pouvoir et à mon désir de les sauver, mais qui me donnent et me donneront la douleur d'être les déicides. Je pardonnerai. Et comme je ne pourrai donner l'absolution aux déicides impénitents, je prierai encore, par les dernières douleurs, le Père pour eux... pour qu'Il leur pardonne... parce qu'ils sont enivrés d'une liqueur satanique... Je pardonnerai... Et vous, pardonnez en mon Nom. Et aimez, aimez comme Moi j'aime, comme je vous aime et vous aimerai, éternellement. Adieu. Le soir descend. Prions ensemble et puis que chacun retourne chez lui avec les paroles du Seigneur dans le cœur, et qu'elles se transforment en épis grenus pour vos faims futures,

109

quand vous désirerez entendre encore l'Ami, le Maître, votre Sauveur, et seulement en lançant votre esprit dans les Cieux vous pourrez trouver Celui qui vous a aimés plus que Lui-même. Notre Père qui êtes aux Cieux..." et Jésus, les bras ouverts, haute et blanche croix contre le mur foncé de la façade du nord, dit lentement le Pater. Puis il bénit avec la bénédiction mosaïque. Il embrasse les enfants, il les bénit encore. Il prend congé et s'en va vers le nord en côtoyant Emmaüs sans y entrer. Les teintes violacées du crépuscule absorbent lentement la douce vision du Maître qui s'en va, qui s'en va de plus en plus vers son destin. Dans la cour demi-obscur, c'est un silence de douleur paisible... Une sorte d'attente. Puis les pleurs du petit Micaël, les pleurs d'un agnelet qui se trouve seul,rompt l'enchantement, et beaucoup d'yeux se baignent de larmes et beaucoup de lèvres répètent les paroles innocentes du petit: "Oh! pourquoi es-tu parti? Reviens! Reviens!... Fais-le revenir. Seigneur!" et quand Jésus est vraiment disparu, la constatation désolée du fait accompli: "Jésus n'est plus là!" C'est inutilement que cherche à le consoler la mère du petit Micaël qui pleure comme s'il avait perdu plus que sa mère, et qui dans ses bras n'a plus d'yeux que pour le point où est disparu Jésus, et tend les bras en appelant: "Jésus! Jésus!"... Jésus attend d'être un peu loin, puis il dit: "Nous irons à Joppé. Les disciples y ont beaucoup travaillé et on y attend la parole du Seigneur."

Il n'y a pas beaucoup d'enthousiasme pour le projet d'allonger encore la route, mais Simon le Zélote fait observer que de Joppé aux domaines de Nicodème et de Joseph on y va rapidement et par de belles routes. Jean est content d'aller vers la mer, Et les autres, entraînés par ces considérations, finissent par aller plus volontiers par la route qui se dirige vers la mer.

95. À JOPPÉ JÉSUS PARLE À JUDAS DE KÉRIOT ET À DES GENTILS

20/09/1944

406.1 Je vois Jésus assis dans la cour intérieure d'une maison d'aspect convenable sans être luxueuse. Il paraît très fatigué. Il est assis sur un banc de pierre situé près d'un puits aux rebords peu élevés, que

110

recouvre l'arceau d'une tonnelle verte. Les grappes de raisin commencent à se former. La fleur doit être tombée depuis peu et les grains semblent être des grains de mil suspendus à des pédoncules verts. Jésus tient sur son genou droit la pointe du coude droit et il appuie son menton dans le creux de la main. Parfois, comme pour trouver une position plus confortable, il appuie son bras replié sur le rebord du puits et sa tête repose sur son bras, comme s'il voulait dormir. Alors ses cheveux voilent son visage fatigué, qui autrement apparaît pâle et sérieux entre les boucles d'un blond roux.

Une femme va et vient les mains enfarinées, en passant d'une pièce de la maison à un cagibi situé du côté opposé de la cour et où doit se trouver le four. À chaque fois, elle regarde Jésus, mais elle ne trouble pas son repos. Le soir doit être proche car le soleil effleure à peine le haut de la terrasse au-dessus du toit, de moins en moins, jusqu'à ce qu'il la quitte. Une dizaine de colombes descendent en roucoulant dans la cour pour leur dernier repas. Elles tournoient autour de Jésus comme pour voir quel est cet inconnu et, défiantes, elles n'osent se poser sur le sol. Jésus quitte ses réflexions, il sourit, tend une main, la paume en dessus, et il dit: "Vous avez faim? Venez" comme s'il parlait à des humains. La plus audacieuse se pose sur cette main et, après elle, une autre et une autre. Jésus sourit. "Je n'ai rien, Moi" dit-il devant leur roucoulement insistant. Et puis il appelle à haute voix: "Femme! Tes colombes ont faim. As-tu du grain pour elles?"

"Oui, Maître. Il est dans un sac sous le portique. J'arrive."

"Laisse-moi faire. Je vais le donner. Cela me plaît."

"Elles ne viendront pas. Elles ne te connaissent pas."

"Oh! J'en ai sur les épaules et jusque sur la tête!..."

Jésus, en fait, marche avec son étrange plumet fait d'une colombe à la poitrine couleur de plomb qui semble une cuirasse précieuse aux reflets changeants.

La femme, incrédule, se montre et dit: "Oh!"

"Tu le vois? Les colombes sont meilleures que les hommes. Elles comprennent qui les aime. Les hommes... non."

"Ne pense pas, Maître, à ce qui est arrivé. Il y en a peu ici qui te haïssent. Les autres, à peu près tous, t'aiment, te respectent au moins."

"Oh! Je ne me trouble pas pour cela. Je le dis pour te faire remarquer que souvent les bêtes sont meilleures que les hommes."

Jésus a ouvert le sac, y a plongé sa longue main et il en a sorti du grain blond qu'il a mis dans un repli de son manteau. Il referme le

111

sac et revient au milieu de la cour en se défendant contre l'invasion des colombes qui veulent se servir elles-mêmes. Il ouvre le pli de son manteau et jette le grain sur le sol, et il rit de voir la lutte et les rixes des oiseaux goulus. Le repas est vite consommé, et les colombes boivent à un plat creux qui est près du puits, en regardant encore Jésus.

"Allez maintenant, il n'y a plus rien."

Les bestioles volettent encore un peu sur les épaules et les genoux de Jésus, et puis elles retournent à leurs nids. Jésus retombe dans sa méditation.

Des coups violents à la porte. La femme court ouvrir: ce sont les disciples.

"Venez" dit Jésus. "Avez-vous distribué l'argent aux pauvres?"

"Oui, Maître."

"Jusqu'à la dernière piécette? Rappelez-vous que ce qui nous est donné n'est pas pour nous, mais pour la Charité. Nous sommes pauvres et nous vivons de la pitié d'autrui. Malheureux l'apôtre qui exploite sa mission à des fins humaines!"

"Et si un jour on se trouve sans pain et que l'on est accusé de violer la Loi parce qu'on égrène des épis comme font les moineaux?"

"As-tu jamais manqué de quelque chose, Judas? De quelque chose d'essentiel depuis que tu es avec Moi? Es-tu quelquefois tombé de langueur sur la route?"

"Non, Maître."

"Quand je t'ai dit: "Viens" t'ai-je promis du confort et des richesses? Et dans mes paroles à ceux qui m'écoutent ai-je jamais dit que je donnerai aux "miens" des avantages sur la Terre?"

"Non, Maître."

"Et alors, Judas? Pourquoi es-tu à ce point changé? Ne sais-tu pas, ne sens-tu pas que ton mécontentement, ta froideur me donnent de la douleur? Ne vois-tu pas que ce mécontentement se communique à tes frères? Pourquoi, Judas, ami, toi appelé à un pareil sort, toi venu avec tant d'enthousiasme à mon amour et à ma Lumière, m'abandonnes-tu maintenant?"

"Maître, moi je ne t'abandonne pas. Je suis celui qui se soucie le plus de Toi, de tes intérêts, de ta réussite. Je voudrais te voir triompher partout, crois-le."

"Je le sais. Humainement tu veux cela. C'est déjà beaucoup. Mais ce n'est pas cela que je veux, Judas, mon ami... Je suis venu pour bien autre chose qu'un triomphe humain et une royauté humaine... Je suis venu, non pas pour donner à des amis des bribes d'un triomphe

112

humain, mais pour vous donner une récompense large, bien tassée, abondante, une récompense qui n'est plus une récompense tellement elle est pleine: c'est une participation à mon Règne éternel, c'est une union dans les droits des fils de Dieu... Oh! Judas! Pourquoi ce sublime héritage ne t'exalte-t-il pas? On y accède par le renoncement, mais il ne connaît pas de crépuscule. Viens encore plus près, Judas.

Tu le vois? Nous sommes seuls. Les autres ont compris que je voulais te parler, à toi, distributeur de mes... richesses, des aumônes que le Fils de l'Homme, que le Fils de Dieu reçoit pour les donner au nom de Dieu et de l'Homme à l'homme. Ils sont rentrés. Nous sommes seuls, Judas, dans cette heure si douce du soir dans laquelle nos cœurs volent vers nos maisons lointaines, vers nos mères qui certainement, en préparant leur souper solitaire, pensent à nous et caressent de la main la place où nous nous assoyions avant cette heure de Dieu en laquelle le Vouloir très Saint nous a pris pour le faire aimer en esprit et en vérité.

Nos mères! La mienne, si sainte et si pure, qui vous aime tant et prie pour vous, amis de son Jésus... La mienne, qui n'a que cette paix dans l'angoisse de sa Maternité de Mère du Christ: celle de me savoir entouré de votre affection... Ne décevez pas, ne blessez pas ce cœur de Mère, amis. Ne le brisez pas par une seule mauvaise action! Ta mère, Judas. Ta mère, la dernière fois que nous sommes passés par Kériot, elle n'en finissait pas de me bénir et elle voulait me baiser les pieds parce qu'elle est heureuse que son Judas soit dans la Lumière de Dieu, et elle me disait: "Oh! Maître! Rends-le saint mon Judas! Que veut un cœur de mère, sinon le bien de son enfant? Et quel bien qui soit plus grand que le Bien éternel?" En effet quel bien plus grand, Judas, que celui auquel je veux vous amener et auquel on arrive en suivant mon Chemin? C'est une sainte femme que ta mère, Judas, une vraie fille d'Israël. Je n'ai pas voulu qu'elle me baise les pieds, car vous êtes mes amis et parce que dans toutes vos mères, dans toute mère bonne, je vois la mienne, Judas. Et je voudrais que vous, dans la vôtre, vous voyiez la mienne dans son redoutable destin de Corédemptrice, et vous ne voudriez pas, non, vous ne voudriez pas la tuer parce que... parce qu'il vous semblerait tuer la vôtre.

Judas, ne pleure pas. Pourquoi pleurer? Si tu n'as rien sur le cœur qui soit un remords envers ta mère et la mienne, pourquoi répandre ces larmes? Viens ici, mets ta tête sur mon épaule et dis à ton Ami ton angoisse. Tu as manqué? Tu te sens près de manquer?

113

Oh! ne reste pas seul! Triomphe de Satan avec l'aide de Celui qui t'aime. Je suis Jésus, Judas. Je suis le Jésus qui guérit les malades et qui chasse les démons. Je suis le Jésus qui sauve... et qui t'aime tant, et qui se tourmente de te voir ainsi affaibli. Je suis le Jésus qui enseigne à pardonner septante fois sept fois. Mais Moi, Moi, en ce qui me concerne, ce n'est pas septante fois, mais sept cent fois, sept mille fois sept fois que je vous pardonne... et il n'y a pas de faute, Judas, il n'y a pas de faute, Judas, il n'y a pas de faute, Judas, que Moi je ne pardonne, que Moi je ne pardonne, que Moi je ne pardonne si le coupable repentant me dit: "Jésus, j'ai péché". Moins encore: s'il dit seulement: "Jésus!". Encore moins: s'il me regarde seulement, suppliant. Et les premières fautes que je pardonne, sais-tu, ami, à qui je les pardonne? Aux plus coupables et aux plus repentis. Et les toutes premières que je pardonne, sais-tu quelles elles sont: celles faites contre Moi. ,

Judas?... Tu ne trouves pas un mot à répondre à ton Maître?... Si lourde est ton angoisse qu'elle te coupe la parole? Crains-tu que je te dénonce? Ne le crains pas! Il y a si longtemps que je veux te parler ainsi, en te tenant sur mon cœur, comme deux jumeaux dans un seul berceau, enfantés ensemble, presque une seule chair, deux enfants qui ont échangé entre eux les seins tièdes et senti le goût de la salive du frère en même temps que la douceur du lait maternel.

Maintenant je te possède et je ne te quitte pas jusqu'à ce que tu me dises que je t'ai guéri. Ne crains pas, Judas. C'est une confession que je veux. Mais tes compagnons penseront que c'est un colloque d'amour, tant rayonneront de paix réciproque, d'amour réciproque nos visages après ce colloque. Et je ferai en sorte qu'ils le croient de plus en plus en te tenant contre ma poitrine ce soir au souper, en trempant mon propre pain et en te le présentant comme à un préféré, et c'est à toi le premier que je donnerai la coupe après avoir rendu grâce à Dieu. Tu seras le roi du banquet, Judas, et tu le seras réellement. Épouse de l'Époux tu seras, ô âme que j'aime, si tu te rends pure et libre, en déposant ta poussière en mon sein purificateur.

Tu ne parles pas encore pour me dire ton chagrin?"

"Tu m'as parlé avec tant de douceur... de la mère... de la maison... de ton amour... Un moment de faiblesse... Je suis tellement las!... Et il me semblait que tu ne m'aimais plus ainsi depuis quelque temps..."

"Non. Ce n'est pas cela. Dans tes paroles il n'y a qu'une seule vérité, et c'est que tu es las. Pas de la route, de la poussière, du

soleil, de la boue, de la foule. Tu es las de toi. Ton âme est lasse de ta chair et de ton esprit. Si lasse qu'elle finira par s'éteindre de lassitude mortelle. Pauvre âme que Moi j'ai appelée aux splendeurs éternelles! Pauvre âme qui sait que je t'aime, et qui te reproche de l'arracher à mon amour! Pauvre âme qui te reproche, inutilement, comme Moi je te caresse inutilement de mon amour, d'agir sournoisement avec ton Maître. Mais ce n'est pas toi qui agis. C'est celui qui te hait et qui me hait. C'est pour cela que je te disais: "Ne reste pas seul". Eh bien, écoute. Mes nuits, tu sais que je les passe en grande partie à prier. Si un jour tu sens en toi le courage d'être un homme et la volonté d'être mien, viens à Moi pendant que tes compagnons dorment. Les étoiles, les fleurs, les oiseaux sont des témoins prudents et bons, silencieux, pleins de pitié. Les étoiles sont saisies d'horreur devant le crime qui arrive sous leur lumière, mais elles n'ont pas de voix pour dire aux hommes: "Celui-ci est un Caïn de son frère". Tu as compris, Judas?"

"Oui, Maître. Mais crois-moi: je n'ai rien d'autre que de la lassitude et de l'émotion. Moi je t'aime de tout mon cœur et..."

"C'est bien. Il suffit."

"Tu me donnes un baiser, Maître?"

"Oui, Judas, et je t'en donnerai d'autres..."

Jésus pousse un profond soupir, avec peine. Mais il baise Judas sur la joue. Et puis il lui prend la tête dans ses mains, et la tenant bien serrée en face de Lui à quelques décimètres, il la fixe, l'étudie, la transperce de son regard magnétique, et Judas, ce malheureux, ne tressaille pas. Il reste en apparence imperturbable sous cet examen. Il devient seulement un peu pâle et pendant un instant il ferme les yeux.

Et Jésus baise ses paupières abaissées, et puis sa bouche, et puis son cœur, baissant la tête pour trouver le cœur du disciple... et il dit: "Voilà: pour chasser les nuées, pour te faire sentir la douceur de Jésus, pour fortifier ton cœur." Puis il le laisse et se dirige vers la maison, suivi de Judas.

"Tu arrives bien, Maître! Tout est prêt, on n'attendait que Toi" dit Pierre.

"Bien. Je parlais avec Judas de tant de choses... N'est-ce pas, Judas? Il faudrait s'occuper de ce pauvre vieux qui a eu son fils tué."

"Ah!" Judas saisit au vol l'occasion pour achever de se remettre et pour détourner, si jamais ils existaient, les soupçons des autres. "Ah! Sais-tu, Maître? Aujourd'hui nous avons été arrêtés par un

groupe de gentils mêlés à des juifs des colonies romaines de Grèce. Ils voulaient savoir beaucoup de choses. Nous avons répondu comme nous avons pu. Mais nous ne les avons sûrement pas convaincus. Pourtant ils ont été bons et ils nous ont donné beaucoup d'argent. Le voilà, Maître. Nous pourrions faire beaucoup de bien." Et Judas met un gros sac de peau luxueuse sur la table et en tombant il émet un son argentin. Il est gros comme la tête d'un enfant.

"C'est bien, Judas, tu distribueras l'argent avec équité. Que voulaient savoir ces gentils?"

"Des choses de la vie future... si l'homme a une âme et si elle est immortelle. Ils donnaient des noms de leurs maîtres. Mais nous... que pouvions-nous dire?"

"Vous deviez leur dire de venir."

"Nous le leur avons dit. Ils viendront, peut-être."

Le repas se poursuit.

Jésus a pour voisin Judas et il lui donne du pain trempé dans la sauce qui se trouve sur le plat de la viande rôtie. Ils sont en train de manger des petites olives noires, quand on entend frapper à la porte. Et peu après la maîtresse de maison entre et elle dit: "Maître, c'est Toi qu'ils veulent."

"Qui est-ce?"

"Des étrangers."

"Mais c'est impossible!" "Le Maître est fatigué!" "C'est toute la journée qu'il marche et qu'il parle!" "Et puis! Des gentils dans la maison! Allons donc!" Les douze sont en émoi comme un essaim que l'on a dérangé.

"Chut! Paix! Ce n'est pas une fatigue pour Moi d'écouter qui me cherche. C'est mon repos."

"Ce pourrait être un piège, à cette heure!..."

"Non. Ce ne l'est pas. Restez tranquilles et reposez-vous. Moi, je me suis déjà reposé en vous attendant. J'y vais. Je ne vous demande pas de venir avec Moi... bien que... bien que je vous le dis: c'est justement parmi les gentils que vous devrez porter votre judaïsme qui ne sera plus que christianisme. Attendez-moi ici."

"Tu y vas seul? Ah! cela jamais!" dit Pierre, et il se lève.

“Reste où tu es. J'y vais seul.”

Il sort. Il se présente à la porte qui donne sur la route. Dans le crépuscule, il y a une quantité d'hommes qui attendent.

“La paix soit avec vous. Vous voulez me voir?”

“Salut, Maître!” C'est un vieillard imposant qui parle enveloppé dans un vêtement romain qui dépasse d'un petit manteau rond

116

avec un capuchon relevé sur la tête. “Nous avons parlé aujourd'hui avec tes disciples, mais ils n'ont pas su nous donner beaucoup d'explications. Nous voudrions parler avec Toi.”

“Vous êtes ceux de la riche obole? Merci pour les pauvres de Dieu.” Jésus s'adresse à la maîtresse de maison et lui dit: “Femme, je sors avec eux. Dis aux miens qu'ils viennent me retrouver près de la rive car, si je vois juste, ces gens sont des commerçants des magasins...”

“Et des navigateurs, Maître. Tu as vu juste.”

Ils sortent tous ensemble sur la route illuminée par un beau clair de lune.

“Vous venez de loin?” Jésus est au milieu du groupe avec, à côté de Lui, le vieillard qui a parlé le premier, un beau vieillard avec un net profil latin. De l'autre côté se trouve un autre d'un certain âge, au visage nettement hébraïque, et puis autour deux ou trois plutôt maigres au teint olivâtre, aux yeux éveillés et un peu ironiques, et d'autres plus robustes d'âges variables. Une dizaine de personnes.

“Nous sommes des colonies romaines de Grèce et d'Asie. En partie des juifs et en partie des gentils... Nous n'osions pas venir à cause de cela... Mais on nous a assuré que tu ne méprises pas les gentils... comme font les autres... Les juifs scrupuleux, je veux dire, ceux d'Israël, car ailleurs il y a aussi des juifs... moins rigides. Si bien que moi, romain, j'ai pour épouse une juive de Lycaonie, alors que lui a pour épouse une romaine, lui hébreux d'Éphèse.”

. “Je ne méprise personne, mais il faut être indulgent envers ceux qui ne savent pas encore penser que: le Créateur étant un, tous les hommes sont d'un même sang.”

“Nous savons que tu es grand parmi les philosophes. Et ce que tu dis le confirme: grand et bon.”

“Est bon celui qui fait le bien, non celui qui parle bien.”

“Tu parles bien et tu agis bien. Tu es donc bon.”

“Que voulez-vous savoir de Moi?”

“Aujourd'hui, Maître, pardonne-nous si nous te fatiguons par notre curiosité. Mais il y a une curiosité qui est bonne parce qu'elle cherche la Vérité... Aujourd'hui nous voulions savoir des tiens la vérité sur une doctrine déjà ébauchée par les philosophes de l'Antiquité grecque et que Toi, nous dit-on, tu reviens enseigner plus vaste et plus belle. Eunique, mon épouse, a parlé avec des juifs qui t'ont entendu, et elle m'a répété ces paroles. Tu sais, Eunique qui est grecque, est cultivée et elle connaît les paroles des sages de sa patrie. Elle a trouvé des correspondances entre tes paroles et celles

117

d'un grand philosophe grec, et même les paroles que tu as dites sont arrivées à Éphèse. Aussi, venus dans ce port, les uns pour le commerce, les autres pour les rites, nous nous sommes retrouvés entre amis et nous avons parlé. Les affaires n'empêchent pas de penser aussi à des choses plus élevées. Ayant rempli les magasins et chargé les bateaux, nous avons le temps de résoudre ce doute. Tu dis que l'âme est éternelle. Socrate a dit qu'elle est immortelle. Connais-tu les paroles du maître grec?”

“Non. Je n'ai pas étudié dans les écoles de Rome et d'Athènes, mais parle. Je te comprends quand même. Je n'ignore pas la pensée du philosophe grec.”

“Socrate, contrairement à ce que nous de Rome croyons, et contrairement aussi à ce que croient vos sadducéens, admet et soutient que l'homme a une âme et qu'elle est immortelle. Il dit que l'âme étant telle, la mort n'est pour elle qu'une libération et le passage d'une prison à un lieu libre où elle rejoint ceux qu'elle a aimés, et là elle connaît les sages, de la pensée desquels elle a entendu parler, et les grands, les héros, les poètes, et elle n'y trouve plus d'injustices ni de douleur, mais une félicité éternelle dans un séjour de paix, ouvert aux âmes immortelles qui ont vécu avec justice. Toi, Maître, qu'en dis-tu?”

“En vérité je te dis que le maître grec, tout en étant dans l'erreur d'une religion qui n'est pas vraie, était dans la vérité en disant l'âme immortelle. En quête du Vrai et pratiquant la Vertu, il sentait au fond de son esprit murmurer la Voix du Dieu inconnu, du Vrai Dieu, du Dieu Unique: le Père très Haut, d'où je viens pour amener les hommes à la Vérité.

L'homme a une âme, Une, Vraie, Éternelle, Maîtresse, capable de mériter la récompense ou le châtement. Toute sienne,

créée par Dieu, destinée dans la Pensée Créatrice à retourner à Dieu. Vous, gentils, vous vous adonnez trop au culte de la chair, œuvre admirable en vérité, sur laquelle se trouve la marque du Pouce éternel. Vous admirez trop l'intelligence, joyau renfermé dans l'écrin de votre tête et faisant couler de là ses rayons sublimes. Grand don, don supérieur du Dieu Créateur qui vous a formés selon sa Pensée et conforme à elle, et donc œuvre parfaite d'organes et de membres, et vous a donné la ressemblance avec sa Pensée et avec son Esprit. Mais la perfection de la ressemblance se trouve dans l'esprit. Car Dieu n'a pas les membres et l'opacité de la chair, comme Il n'a pas les sens et le foyer de la luxure. Mais c'est un Esprit très pur, éternel, parfait, immuable, infatigable en son action, se renouvelant sans cesse dans ses œuvres

118

qu'Il adapte paternellement au chemin d'ascension de sa créature. L'esprit, créé pour tous les hommes à partir d'une même Source de puissance et de bonté, ne connaît pas de différence de perfection initiale. Il n'y a qu'un seul Esprit Incréé, parfait et resté tel. Il y a trois esprits créés parfaits”

“Tu es l'un d'eux, Maître.”

“Pas Moi. Moi, dans ma chair, j'ai l'Esprit qui n'a pas été créé, mais qui a été engendré par le Père, par exubérance d'Amour.”

“Qui donc?”

“Les deux premiers parents d'où vient la race, créés parfaits et puis tombés, volontairement, dans l'imperfection. Le troisième, créé pour la joie de Dieu et de l'Univers, est trop au-dessus des possibilités de pensée et de foi du monde de maintenant pour que Moi je vous l'indique. Les esprits, disais-je, créés, venant d'une même Source avec une égale mesure de perfection, subissent ensuite, d'après leur mérite et leur volonté, une double métamorphose.”

“Alors tu admetts une seconde vie?”

“Il n'y a qu'une seule vie. En elle, l'âme, qui a eu la ressemblance initiale avec Dieu, passe, grâce à la justice fidèlement pratiquée en toutes choses, à une plus parfaite ressemblance, je dirais à une seconde création d'elle-même, par laquelle elle évolue vers une double ressemblance avec le Créateur, en se rendant capable de posséder la sainteté qui est perfection de justice et ressemblance des fils avec le Père. Elle se trouve chez les bienheureux, c'est-à-dire en ceux dont votre Socrate dit qu'ils habitent l'Hadès. Mais je vous dis que quand la Sagesse aura dit ses paroles et les aura confirmées par le sang, ils seront les bienheureux du Paradis, du Royaume, c'est-à-dire, de Dieu.”

“Et où sont-ils maintenant?”

“Dans l'attente.”

“De quoi?”

“Du Sacrifice, du Pardon, de la Libération.”

“On dit que le Messie sera le Rédempteur et que c'est Toi... C'est vrai?”

“C'est vrai. Je le suis, Moi qui vous parle.”

“Alors, tu devras mourir? Pourquoi, Maître? Le monde a tant besoin de Lumière, et tu veux le quitter?”

“C'est toi, grec, qui me demande cela? Toi, en qui trônent les paroles de Socrate?”

“Maître, Socrate était un juste. Toi, tu es saint. Regarde quel besoin de sainteté a la Terre.”

119

“Elle croîtra de dix mille puissances pour chaque douleur, pour chaque blessure, pour chaque goutte de mon Sang.”

“Par Jupiter! Jamais stoïque ne fut plus grand que Toi, qui ne te bornes pas à prêcher le mépris de la vie, mais qui t'apprêtes à t'en débarrasser.”

“Je ne méprise pas la vie. Je l'aime comme la chose la plus utile pour acheter le salut du monde.”

“Mais tu es jeune, Maître, pour mourir!”

“Ton philosophe dit qu'il est cher aux dieux celui qui est saint, et tu m'as appelé saint. Si je suis saint, je dois avoir soif de retourner à la Sainteté d'où je suis venu. On n'est jamais assez jeune, par conséquent, pour n'avoir pas cette soif. Socrate dit aussi que celui qui est saint aime à faire des choses agréables aux dieux. Quelle chose plus agréable que de rendre à l'embrassement du Père les enfants que la faute a éloignés et de donner à l'homme la paix avec Dieu, source de tout bien?”

“Tu dis que tu ne connais pas les paroles de Socrate. Comment alors sais-tu ce que tu dis?”

“Moi, je sais tout. La pensée des hommes, en tant que pensée bonne, n'est que la réflexion d'une de mes pensées. Ce qui n'est pas bon n'est pas de Moi, mais je l'ai lu dans la succession des temps, et j'ai su, je sais et je saurai quand cela a été, est, et sera dit. Moi, je sais.”

“Seigneur, viens à Rome, phare du monde. Ici la haine t'environne. Là-bas la vénération t'environnera.”

“Elle entourera l'homme, pas le Maître du surnaturel. Moi, je suis venu pour le surnaturel. Je dois l'apporter aux fils du Peuple de Dieu, bien qu'ils soient les plus durs avec le Verbe.”

“Rome et Athènes ne te posséderont pas, alors?”

“Elles me posséderont, ne craignez pas. Elles me posséderont. Ceux qui me voudront me posséderont.”

“Mais s'ils te tuent...”

“L'esprit est immortel. Celui de tout homme. Ne le sera-t-il pas le mien, l'Esprit du Fils de Dieu? Je viendrai par mon Esprit qui agira... Je viendrai... Je vois les foules sans nombre, et les Maisons que l'on élève en mon Nom... Je suis partout... Je parlerai dans les cathédrales et dans les cœurs... Mon évangélisation ne connaîtra pas de répit...

L'Évangile parcourra la Terre... Tous les bons vers Moi... Et voilà... Je passe à la tête de mon armée de saints et je les amène au Ciel. Venez à la Vérité...”

“Oh! Seigneur! Nous avons l'âme enveloppée de formules et

120

d'erreurs. Comment ferons-nous pour lui ouvrir les portes?”

“Moi, je desserrerais les portes de l'Enfer. J'ouvrirais les portes de votre Hadès et de mes Limbes. Et je ne pourrai pas ouvrir les vôtres? Dites: "Je veux" et comme une serrure faite d'ailes de papillons, elles tomberont en poussière au passage de mon Rayon.”

“Qui viendra en ton Nom?”

“Vous voyez cet homme qui vient en ce moment avec un autre un peu plus qu'adolescent? Ils viendront à Rome et à la Terre. Et avec eux, beaucoup d'autres. Empressés, comme maintenant, à cause de mon amour qui les pousse et ne leur fait trouver de repos qu'à côté de Moi, ils viendront, pour l'amour de ceux qui sont rachetés par mon Sacrifice, vous chercher, vous rassembler, vous amener à la Lumière. Pierre! Jean! Venez. J'ai fini, je crois, et je suis à vous. Avez-vous autre chose à me dire?”

“Rien d'autre, Maître. Nous partons emmenant avec nous tes paroles.”

“Qu'elles germent en vous et poussent avec des racines éternelles. Allez. La paix soit avec vous.”

“Salut à Toi, Maître.”

Et la vision se termine...

Mais Jésus dit encore: “Tu es épuisée? Une lourde dictée, plutôt dictée que vision. Mais c'est un exposé que certains désirent. Qui? Tu le sauras en mon Jour. Maintenant va en paix toi aussi.”

J'ajoute de moi-même que la conversation entre Jésus et les gentils avait lieu le long d'un quai d'une ville maritime. Bien visibles au clair de lune les flots tranquilles qui venaient mourir avec leur ressac sur les écueils de la digue avancée d'un grand port rempli de navires. Je n'ai pas pu en parler auparavant car le groupe n'a pas cessé de parler, et si j'avais décrit l'endroit j'aurais perdu le fil des paroles. Ils parlaient en allant et venant sur une partie du rivage, près du port. La route est solitaire, car il n'y a pas de passagers et les navigateurs sont tous revenus à leurs navires dont on voit les fanaux rouges briller dans la nuit comme des étoiles de rubis. Je ne sais quelle ville c'est. Elle est sûrement belle et importante

96. DANS LE DOMAINE DE NICODEME

29/03/1946

407.1 Jésus y arrive par une fraîche aurore. Et elles sont belles ces fertiles campagnes du bon Nicodème aux premiers rayons du soleil. Belles, bien que beaucoup de champs soient déjà fauchés et présentent le morne aspect des champs après la mort des blés, qui en meules

121

les d'or ou encore étendus comme des cadavres sur le sol, attendent d'être transportés sur les aires. Et avec eux meurent les bleuets étoilés couleur de saphir, les gueules-de-loup violettes, les corolles minuscules des scabieuses, les calices fragiles des campanules, les corolles riantes des camomilles et des marguerites, les coquelicots aux couleurs criardes, et cent autres fleurs en étoiles, en épis, en grappes, en corolles, riaient auparavant là où s'étend maintenant la couleur jaune des chaumes. Mais pour consoler le deuil de la terre dépouillée des blés il y a les frondaisons des arbres fruitiers de plus

en plus pimpants avec leurs fruits qui grossissent et prennent des teintes variées et qui, en ce moment, brillent d'une poussière de diamants formée par la rosée que le soleil n'a pas encore évaporée.

Les paysans sont déjà au travail, heureux d'arriver à la fin du pénible travail de la moisson. Ils chantent tout en fauchant et rient gaiement rivalisant à qui sera le plus agile et le plus adroit à manier la faux et lier les gerbes... De nombreux bataillons de paysans bien nourris qui sont heureux de travailler pour un bon maître. Et, aux bords des champs ou derrière ceux qui lient les gerbes, des enfants, des veuves, des vieillards qui attendent pour glaner et qui attendent sans inquiétude, parce qu'ils savent qu'il y en aura pour tout le monde, comme toujours, "par ordre de Nicodème" comme l'explique une veuve à Jésus qui l'interroge.

"Lui surveille" dit-elle "pour qu'on laisse exprès de nombreux épis hors des gerbes, pour nous. Et non content encore d'une telle charité, après avoir pris une quantité convenable proportionnée à la semence, il nous distribue le reste. Oh! il n'attend pas pour le faire l'année sabbatique! Mais toujours il fait bénéficier le pauvre de son blé et il fait de même pour les oliviers et les vignes. C'est pour cela que Dieu le bénit par des récoltes miraculeuses. Les bénédictions des pauvres sont comme la rosée sur les graines et sur les fleurs et font que chaque graine produise plus d'épis et qu'aucune fleur ne tombe sans qu'un fruit se forme. Puis, cette année, il nous a fait savoir que tout est pour nous, parce que c'est une année de grâce. De quelle grâce parle-t-il, je ne sais pas. Si ce n'est qu'on dit entre nous les pauvres et parmi ses heureux serviteurs, que lui est secrètement un disciple de Celui qui se dit le Christ qui prêche l'amour pour les pauvres pour témoigner de l'amour à Dieu... Peut-être Toi tu le connais si tu es un ami de Nicodème... Car les amis ont habituellement les mêmes affections... Joseph d'Arimatee, par exemple, est un grand ami de Nicodème

122

et on dit aussi de lui qu'il est un ami du Rabbi... Oh! Qu'ai-je dit! Que Dieu me pardonne! J'ai nui à deux bons de la plaine!..." La femme est consternée.

Jésus sourit et demande: "Pourquoi, femme?"

"Parce que... Oh! Dis-moi, es-tu un véritable ami de Nicodème et de Joseph, ou es-tu quelqu'un du Sanhédrin, un des faux amis qui nuiraient aux deux bons s'ils avaient la certitude qu'ils sont des amis du Galiléen?"

"Rassure-toi. Je suis un véritable ami des deux bons. Mais tu sais beaucoup de choses, ô femme! Comment les sais-tu?"

"Oh! nous les connaissons tous! Ceux de la haute avec haine, les petits gens avec amour. Parce que, même si nous ne le connaissons pas, nous aimons le Christ, nous les abandonnés que Lui seul aime et qu'il apprend à aimer. Et nous tremblons pour Lui... Si perfides sont les juifs, les pharisiens, les scribes et les prêtres!... Mais je te scandalise... Pardonne-moi. C'est une langue de femme et qui ne sait pas se taire... Mais c'est parce que toute la douleur nous vient d'eux, les puissants qui nous oppriment sans pitié et qui nous obligent à des jeûnes que ne prescrit pas la Loi, mais qui sont imposés par la nécessité de trouver de l'argent pour payer toutes les dîmes qu'eux, les riches, ont mises sur les pauvres... Et c'est pour cela que tout l'espoir est dans le Royaume de ce Rabbi qui, s'il est si bon maintenant qu'il est persécuté, que sera-t-il donc quand il pourra être roi?"

"Son Royaume n'est pas de ce monde, ô femme. Lui n'aura ni palais ni armées. Il n'imposera pas de lois humaines. Il ne distribuera pas de l'argent, mais il apprendra aux meilleurs à le faire. Et les pauvres trouveront non pas deux ou dix ou cent amis parmi les riches, mais tous ceux qui croient dans le Maître uniront leurs biens pour aider leurs frères sans biens. Car, désormais, on n'appellera plus "prochain" son semblable, mais "frère", au nom du Seigneur."

"Oh!..." La femme est stupéfaite en songeant à cette ère d'amour. Elle caresse ses enfants, sourit, puis elle lève la tête, et elle dit: "Alors tu m'assures que je n'ai pas nui à Nicodème... en parlant avec Toi? Cela m'est venu si spontanément... Tes yeux sont si doux!... Si serein est ton aspect!... Je ne sais pas... Je me sens en sécurité comme si j'étais près d'un ange de Dieu... C'est pour cela que j'ai parlé..."

"Tu ne lui as pas nui, sois-en certaine. Au contraire tu as donné à mon ami une grande louange pour laquelle je le féliciterai, et il me

123

sera plus cher que jamais. Tu es de cette région?"

"Oh! non, Seigneur. Je suis d'entre Lida et Bettegon. Mais quand il s'agit d'être soulagé, Seigneur, on court, même si la route est longue! Plus longs sont les mois d'hiver et de faim..."

"Et plus longue que la vie est l'éternité. Il faudrait avoir pour l'âme la sollicitude que l'on a pour la chair, et courir là où sont les paroles de vie..."

“C'est ce que je fais avec les disciples du Rabbi Jésus, cet homme bon, sais-tu? Le seul qui soit bon des trop nombreux rabbins que nous avons.”

“Tu fais bien, femme” dit Jésus en souriant. Mais il fait signe à André et à Jacques de Zébédée qui sont avec Lui, pendant que les autres sont allés à la maison de Nicodème, de ne pas faire tout un manège pour faire comprendre à la femme que le Rabbi Jésus est celui qui lui parle.

“Certes que je fais bien. Moi, je veux être exempte du péché de ne pas l'avoir aimé et cru... Ils disent que c'est le Christ... Moi, je ne le connais pas, mais je veux croire car je pense qu'il arrivera malheur à ceux qui ne veulent pas le reconnaître comme tel.”

“Et si ses disciples se trompaient?” dit Jésus pour la tenter.

“Cela ne peut-être, Seigneur. Ils sont trop bons, humbles et pauvres pour penser qu'ils suivent quelqu'un qui n'est pas saint. Et puis... J'ai parlé avec des gens guéris par Lui. Ne fais pas le péché de ne pas croire, Seigneur! Tu damnerais ton âme... Enfin... moi je pense que, même si nous nous trompons tous et si Lui n'était pas le Roi promis, il est certainement saint et ami de Dieu, s'il dit ces paroles et guérit les âmes et les corps... Et avoir de l'estime pour les bons, cela fait toujours du bien.”

“Tu as bien parlé, persiste dans ta foi... Voilà Nicodème...”

“Oui. Avec des disciples du Rabbi. En effet ils sont dans les campagnes en train d'évangéliser les moissonneurs. Pas plus tard qu'hier, nous avons mangé de leur pain.”

Nicodème, en vêtements courts, avance pendant ce temps sans apercevoir le Maître et il ordonne aux paysans de ne pas enlever un seul des épis qu'ils ont coupés. “Pour nous, nous en avons, du pain... Donnons le don de Dieu à ceux qui en sont privés. Et donnons-le sans crainte. Nous aurions pu avoir les moissons détruites par une gelée tardive. Il ne s'en est pas perdu un grain. Rendons à Dieu son pain en le donnant à ses enfants malheureux. Et je vous assure qu'elle sera encore plus fructueuse, à mille pour cent, la récolte de l'année prochaine parce que Lui a dit: "Une

124

mesure débordante sera donnée à celui qui a donné”.

Les paysans, respectueux et joyeux, écoutent et approuvent le Maître. Et Nicodème, de champ en champ, de groupe en groupe, répète son bon ordre.

Jésus, à demi caché par un rideau de roseaux près d'un fossé de séparation, approuve et sourit. Il sourit d'autant plus que Nicodème approche davantage et est imminente la rencontre et la surprise.

Le voilà qui saute le petit fossé pour aller vers d'autres champs... Et voilà qu'il reste pétrifié en face de Jésus qui lui tend les bras.

Il retrouve enfin la parole: “Maître saint, mais comment donc chez moi, Toi bénit?”

“Pour te connaître, s'il y en avait encore besoin, par les paroles de tes témoins les plus vrais: ceux que tu combles de bienfaits...”

Nicodème est à genoux, courbé jusqu'au sol, et à genoux aussi les disciples dirigés par Etienne et Joseph d'Emmaüs de la montagne. Les paysans comprennent, les pauvres comprennent, et tous sont à terre, dans leur stupeur pleine de vénération.

“Levez-vous. Jusqu'à tout à l'heure, j'étais le voyageur qui inspire confiance... Voyez-moi encore comme tel, et aimez-moi sans peur. Nicodème, j'ai envoyé chez toi les dix qui manquent...”

“J'ai passé la nuit dehors pour veiller à ce que fût exécuté un ordre...”

“Oui. Dieu te bénit pour cet ordre. Quelle voix t'a dit que c'est une année de grâce, et pas l'année qui vient, par exemple?”

“... Je ne sais pas... et je sais... Je ne suis pas prophète. Mais je ne suis pas obtus et à mon intelligence s'est unie une lumière du Ciel. Mon Maître... je voulais que les pauvres jouissent des dons de Dieu, pendant que Dieu est encore parmi les pauvres... Et je n'osais pas espérer te posséder, pour donner une suave saveur et une puissance sanctificatrice à ces blés, à mes olives, et aux vignes et aux vergers qui seront pour les pauvres enfants de Dieu, mes frères... Mais maintenant que tu es ici, lève ta main bénie et donne ta bénédiction, afin que, avec la nourriture de la chair, descende sur ceux qui s'en nourriront la sainteté qui émane de Toi.”

“Oui, Nicodème, c'est un juste désir que le Ciel approuve.” Et Jésus ouvre les bras pour bénir.

“Oh! Attends! Que j'appelle les paysans” et avec un sifflet, il siffle par trois fois, un sifflement aigu qui se répand dans l'air tranquille et provoque la course des moissonneurs, des glaneurs, des curieux qui arrivent de tous côtés. Une petite foule...

Jésus ouvre les bras et dit: "Par la vertu du Seigneur, par le désir de son serviteur, que la grâce du salut de l'esprit et de la chair descende dans chaque graine, chaque grain de raisin, et toute olive ou en tout fruit, qu'elle rende prospères et sanctifie ceux qui s'en nourrissent avec un esprit bon, pur de concupiscence et de haine, et désireux de servir le Seigneur en obéissant à sa divine et parfaite Volonté."

"Qu'il en soit ainsi" répondent Nicodème, André, Jacques et les autres disciples... "Qu'il en soit ainsi" répète la petite foule, en se levant, car elle s'était agenouillée pour que Jésus la bénisse.

"Suspend les travaux, ami. Je veux leur parler."

"Un don dans le don. Merci pour eux, ô Maître!"

Ils vont à l'ombre d'un verger feuillu et attendent d'être rejoints par les dix envoyés à la maison qui accourent essoufflés et déçus de ne pas avoir trouvé Nicodème.

Puis Jésus parle:

"La paix soit avec vous. À vous tous qui m'entourez, je veux proposer une parabole et que chacun en recueille l'enseignement et la partie qui lui convient davantage.

Écoutez: un homme avait deux fils. S'étant approché du premier, il lui dit: "Mon fils, viens travailler aujourd'hui dans la vigne de ton père". C'était une grande marque d'honneur de son père! Il jugeait le fils capable de travailler là où jusqu'alors c'était le père qui avait travaillé. C'était signe qu'il voyait en son fils de la bonne volonté, de la constance, des capacités, de l'expérience, et de l'amour pour le père. Mais le fils, un peu distrait par des choses du monde, craignant de paraître un serviteur - Satan use de ces mirages pour éloigner du bien - craignant des moqueries et peut-être aussi des représailles des ennemis de son père, qui n'osaient pas lever la main sur lui mais qui auraient eu moins d'égards pour le fils, répondit: "Je n'y vais pas. Je ne désire pas y aller". Le père alla alors trouver l'autre fils pour lui dire ce qu'il avait dit au premier. Et le second fils répondit aussitôt: "Oui, père, j'y vais tout de suite".

Pourtant qu'arriva-t-il? Le premier fils avait l'âme droite. Après un moment de faiblesse dans la tentation, de révolte, il se repentit d'avoir déplu à son père, et sans rien dire il s'en alla à la vigne. Il travailla tout le jour jusque tard dans la soirée. Il revint satisfait à la maison avec dans le cœur la paix du devoir accompli. Le second, au contraire, menteur et faible, sortit de la maison, c'est vrai, mais ensuite il perdit son temps à flâner dans le village, à faire des visites

inutiles à des amis influents dont il espérait tirer du profit. Et il disait dans son cœur: "Le père est vieux et il ne sort pas de la maison. Je lui dirai que j'ai obéi, et il le croira..."

Mais le soir venu pour lui aussi, il revint à la maison, son aspect las d'homme oisif, ses vêtements sans faux plis, le manque d'assurance du salut donné au père qui l'observait et le comparait avec l'aîné, qui était revenu fatigué, sale, mal peigné, mais joyeux et sincère avec son regard franc, humble et bon, qui, sans vouloir se vanter du devoir accompli, voulait pourtant dire au père: "Je t'aime et avec vérité, tellement que pour te faire plaisir, j'ai vaincu la tentation", parlaient clairement à l'intelligence du père, qui embrassa son fils fatigué en lui disant: "Tu es béni parce que tu as compris l'amour!"

En effet qu'en pensez-vous? Lequel des deux avait aimé? Certainement vous dites: "Celui qui avait fait la volonté de son père". Et qui l'avait faite? Le premier ou le second fils?"

"Le premier" répond la foule unanime.

"Le premier. Oui. En Israël aussi, et vous vous en lamentez, ce ne sont pas ceux qui disent: "Seigneur! Seigneur!" en se frappant la poitrine sans avoir au cœur un vrai repentir de leurs péchés - et c'est si vrai que leur cœur devient de plus en plus dur - ce ne sont pas ceux qui observent les rites avec ostentation pour qu'on les appelle saints, mais dans la vie privée sont sans charité et sans justice; ce ne sont pas eux, qui se révoltent, en vérité, contre la Volonté de Dieu qui m'envoie et qui l'attaquent comme si c'était la volonté de Satan, et cela ne sera pas pardonné; ce ne sont pas eux qui sont les saints aux yeux de Dieu. Mais ce sont ceux qui, en reconnaissant que Dieu fait bien tout ce qu'Il fait, accueillent l'Envoyé de Dieu et écoutent ses paroles pour savoir mieux faire, toujours mieux ce que veut le Père, qui sont saints et chers au Très-Haut.

En vérité je vous le dis: les ignorants, les pauvres, les publicains, les courtisanes passeront avant beaucoup de ceux que l'on appelle "maîtres", "puissants", "saints", et entreront dans le Royaume de Dieu. Et ce sera justice. En effet Jean est venu vers Israël pour le conduire sur les chemins de la Justice, et une trop grande partie en Israël ne l'a pas cru, l'Israël qui se donne à lui-même les titres de "docte et saint", mais les publicains et les courtisanes ont cru en lui. Et Moi je suis venu, et les doctes et les saints ne me croient pas, mais croient en Moi les pauvres, les ignorants, les pécheurs. Et j'ai fait

des miracles, et à ces miracles ils n'ont même pas cru, et il ne leur est pas venu le repentir de ne pas croire en Moi. Au contraire

127

leur haine est venue sur Moi et sur ceux qui m'aiment.

Eh bien je dis: "Bienheureux ceux qui savent croire en Moi, et faire cette volonté du Seigneur en laquelle se trouve le salut éternel". Augmentez votre foi et soyez constants. Vous posséderez le Ciel parce que vous aurez su aimer la Vérité. Allez. Dieu soit avec vous, toujours."

Il les bénit et les congédie, et puis, à côté de Nicodème, il va vers la maison du disciple pour y rester pendant la grosse chaleur...

97. CHEZ JOSEPH D'ARIMATHIE

31/03/1946

408.1 Là aussi on est en pleine moisson. Il vaudrait mieux dire: on était... maintenant les faux ne servent plus car il n'y a plus un seul épi dans ces champs encore plus proches du rivage de la Méditerranée que ceux de Nicodème. En effet Jésus n'est pas allé à Arimathie mais dans le domaine que Joseph possède dans la plaine, du côté de la mer, et qui, avant la moisson, devait être une autre petite mer d'épis tant il est étendu.

Une maison large, basse, toute blanche se trouve là, au milieu des champs moissonnés. Une maison de campagne, mais bien tenue. Ses quatre aires sont remplies de quantité de gerbes, disposées en faisceaux comme font les soldats avec leurs armes quand ils font la pause au camp. Des nombreux chars amènent ce trésor des champs aux aires, et des hommes nombreux les déchargent et les mettent en tas. Joseph va d'une aire à l'autre et veille à ce que tout soit fait et bien fait.

Un paysan, du haut d'un tas de gerbes amoncelées sur un char, annonce: "Nous avons fini, maître. Tout le grain est sur tes aires. C'est le dernier char de la dernière pièce."

"C'est bien. Décharge les gerbes et puis dételle les bœufs et conduis-les aux abreuvoirs et aux étables. Ils ont bien travaillé et mérité leur repos. Vous aussi vous avez bien travaillé et mérité le repos. Mais la dernière fatigue sera légère car, pour des bons cœurs, la joie d'autrui est un soulagement. Maintenant nous allons faire venir les fils de Dieu pour leur donner le don du Père. Abraham, va les appeler" dit-il ensuite en s'adressant à un patriarche qui est peut-être le premier des serviteurs paysans de ce domaine de Joseph. Je le pense, en voyant le respect évident des autres serviteurs

128

pour ce vieillard qui ne travaille pas mais qui surveille et donne des conseils pour aider le maître.

Et le vieillard s'en va... Je le vois qui se dirige vers une construction vaste et très basse, plus semblable à un hangar qu'à une maison, pourvue de deux portails gigantesques qui montent jusqu'à la gouttière. Je pense que c'est une sorte de magasin où l'on abrite les chars et tout l'attirail agricole. Il entre à l'intérieur et en sort suivi d'une foule hétérogène de tous les âges... et de toutes les misères... Il y a des êtres efflanqués mais sans disgrâces physiques, et il y a des estropiés, des aveugles, des manchots, des yeux malades... Beaucoup de veuves entourées de nombreux orphelins et aussi des femmes dont le mari est malade, tristes, abattues, décharnées à cause des veilles et des sacrifices qu'elles font pour soigner le malade.

Ils avancent avec cet aspect particulier des pauvres qui se rendent là où ils vont recevoir des bienfaits: regards timides, embarras de pauvres honnêtes, et pourtant un sourire qui affleure par dessus la tristesse que des jours de douleur ont imprimée sur les pâles visages et pourtant une petite étincelle triomphale, une sorte de réponse à l'acharnement du destin dans la longue série des jours tristes, un défi: "Pour nous aussi, c'est un jour de fête. Aujourd'hui, c'est fête, réjouissance, et soulagement pour nous!"

Les petits écarquillent les yeux devant les tas de gerbes plus hauts que la maison, et en les montrant disent à leurs mères: "Pour nous? Oh! c'est beau!" Les vieillards murmurent: "Que le Bénit bénisse celui qui a pitié!" Les mendiants, les estropiés, les aveugles, les manchots, ceux qui ont les yeux malades: "Nous aurons du pain, nous aussi, sans devoir tendre la main!" Et les malades à leurs parents: "Au moins nous pourrons nous soigner en sachant que vous ne souffrirez pas pour nous. Les remèdes nous feront du bien, maintenant." Et les parents aux malades: "Vous voyez? Maintenant vous ne direz plus que nous jeûnons pour vous laisser une bouchée de pain. À présent, soyez donc heureux!..." Et les veuves aux orphelins: "Mes enfants, il faudra bénir beaucoup le Père des Cieux qui vous tient lieu de père et le bon Joseph qui est son administrateur. Maintenant nous ne vous entendrons plus pleurer de faim, ô fils qui n'avez que vos mères pour vous donner de l'aide... Les pauvres mères qui n'ont de riche que leur cœur..."

C'est un chœur et un spectacle réjouissant, mais qui fait venir aussi les larmes aux yeux...
Joseph, qui a devant lui ces malheureux, se met à parcourir les

129

rangs, appelant les gens un par un, leur demandant combien ils sont dans la famille, de quand date le veuvage, ou la maladie, et le reste... et il prend note. Et pour chaque cas il commande aux paysans serviteurs: "Donnes-en dix."

"Donnes-en trente."

"Donnes-en soixante" dit-il après avoir entendu un vieillard à moitié aveugle qui vient à lui avec dix-sept petits-enfants, tous au-dessous de douze ans, enfants de ses enfants, morts l'un pendant la moisson de l'année précédente, l'autre en enfantant... "et" dit le vieillard "le mari s'est consolé en se remarquant au bout d'un an, me laissant les cinq fils en me disant qu'il s'en serait occupé. Jamais d'argent par contre!... Maintenant ma femme est morte, et je suis seul... avec eux..."

"Donnes-en soixante au vieux père. Et toi, père, reste pour que je te donne des vêtements pour les petits."

Le serviteur fait remarquer que s'il en donne soixante chaque fois, il n'y aura pas assez de grain pour tout le monde.

"Et où est ta foi? Est-ce pour moi, peut-être, que j'entasse les gerbes et que je les distribue? Non. Pour les fils les plus chers au Seigneur. Le Seigneur, Lui-même, pourvoira à ce qu'il y en ait assez pour tous" répond Joseph au serviteur.

"Oui, maître. Mais le nombre, c'est le nombre..."

"Mais la foi, c'est la foi. Et moi, pour te montrer que la foi peut tout, j'ordonne de doubler la mesure déjà donnée aux premiers. Qui a eu dix en ait dix autres, et qui vingt, vingt autres, et qu'on en donne cent vingt au vieillard. Fais! Faites!" Les serviteurs haussent les épaules et obéissent.

Et la distribution continue au milieu de l'étonnement joyeux des bénéficiaires qui se voient donner une mesure dépassant leurs plus folles espérances.

Et Joseph en sourit, caressant les petits qui s'affairent à aider leurs mères, ou aide les estropiés à faire leur petit tas, aide les vieux trop chancelants pour le faire, ou les femmes trop affaiblies. Il fait mettre de côté deux malades pour les faire bénéficier d'autres secours, comme il a fait pour le vieillard aux dix-sept petits enfants. Les tas qui étaient plus hauts que la maison sont maintenant très bas, presque au sol. Mais tous ont eu leur part, et abondamment. Joseph demande:

"Combien de gerbes reste-t-il encore?"

"Cent douze, maître" disent les serviteurs après avoir compté les gerbes qui restent.

"Bien. Vous en prendrez..." Joseph parcourt la liste des noms qu'il a relevés et puis il dit: "Vous en prendrez cinquante. Vous les

130

emporterez pour la semence car c'est une semence sainte, et que le reste soit donné aux chefs de familles à raison d'une gerbe par tête. Ils sont exactement soixante-deux ici."

Les serviteurs obéissent. Ils portent les cinquante gerbes et donnent le reste. Maintenant les aires n'ont plus les gros tas d'or, mais par terre il y a soixante-deux tas de tailles différentes. Leurs propriétaires s'affairent à les lier et à les charger sur des carrioles primitives, ou sur des ânes qu'ils sont allés détacher d'une palissade à l'arrière de la maison.

Le vieil Abraham, qui a parlé avec les principaux des paysans serviteurs, s'avance avec eux vers le maître qui leur demande: "Eh bien? Vous avez vu? Il y en a eu pour tous et il en restait!"

"Mais, maître, ici il y a un mystère! Nos champs ne peuvent pas donner le nombre de gerbes que tu as distribuées. Je suis né ici et j'ai septante-huit ans. Je fais la moisson depuis soixante six ans. Et je sais. Mon fils avait raison. Sans un mystère, nous n'aurions pas pu donner autant!..."

"Mais nous les avons pourtant bien données, Abraham. Tu étais à côté de moi. Les gerbes ont été données par les serviteurs. Il n'y a pas de sortilège, ce n'est pas une irréalité. Les gerbes, on peut encore les compter. Elles sont encore là, bien que séparées en tant de parties."

"Oui, maître. Mais... il n'est pas possible que les champs en aient donné autant!"

"Et la foi, mes fils? Et la foi? Qu'en faites-vous? Le Seigneur pouvait-il démentir son serviteur qui promettait en son Nom et pour une fin qui était sainte?"

"Alors tu as fait un miracle?!" disent les serviteurs déjà prêts pour l'hosanna.

"Je ne suis pas un homme à faire des miracles, moi. Je suis un pauvre homme. C'est le Seigneur qui a agi. Il a lu dans mon cœur et Il y a vu deux désirs: le premier était de vous amener à ma propre foi. Le second était de donner tant, tant,

tant à mes frères malheureux. Dieu a consenti à mes désirs... et Il a agi... Que Lui en soit béni!" dit Joseph en s'inclinant respectueusement comme s'il était devant un autel.

"Et son serviteur avec Lui" dit Jésus qui jusqu'alors était resté caché au coin d'une maisonnette entourée d'une haie, four ou pressoir, et qui maintenant apparaît ouvertement sur l'aire où se trouve Joseph.

"Mon Maître et mon Seigneur!" s'écrie Joseph en tombant à

131

genoux pour vénérer Jésus.

"La paix à toi. Je suis venu pour te bénir au nom du Père, pour récompenser ta charité et ta foi. Je suis ton hôte, ce soir. Veux-tu?"

"Oh! Maître! Tu me le demandes? Seulement... Seulement, ici, je ne pourrai te faire honneur... Je suis au milieu des serviteurs et des paysans... dans ma maison de campagne... Je n'ai pas de nappes fines, je n'ai pas de majordomes ni de serviteurs qualifiés... Je n'ai pas de mets raffinés... Je n'ai pas de vins choisis... Je n'ai pas d'amis... Ce sera une bien pauvre hospitalité... Mais tu m'excuseras... Pourquoi, Seigneur, ne m'as-tu pas fait prévenir? J'aurais pourvu à tout... Mais, avant hier, Hermas avec les siens était ici... Je m'en suis même servi pour prévenir ceux auxquels je voulais donner, rendre, ce qui appartient à Dieu... Mais, il ne m'a rien dit, Hermas! Si j'avais su!... Permits-moi, Maître, de donner des ordres, que je cherche à y remédier... Pourquoi souris-tu ainsi?" demande Joseph, finalement. Il est tout sens dessus dessous à cause de la joie imprévue et de la situation que lui juge... désastreuse.

"Je souris pour tes tracas inutiles. Mais, Joseph, que cherches-tu? Ce que tu as?"

"Ce que j'ai? Je n'ai rien."

"Oh! comme tu es homme maintenant! Pourquoi n'es-tu plus le Joseph spirituel d'il y a un instant, quand tu parlais en sage? Quand tu promettais avec assurance à cause de ta foi, et pour donner la foi?"

"Oh! Tu as entendu?"

"J'ai entendu et vu, Joseph. Cette haie de lauriers est très pratique pour voir que ce que j'ai semé n'est pas mort en toi, et c'est pour cela que je te dis que tu te donnes des tracas inutiles. Tu n'as pas de majordomes ni de domestiques qualifiés? Mais où la charité s'exerce il y a Dieu, et où il y a Dieu, il y a ses anges. Et quels majordomes veux-tu avoir qui soient plus capables qu'eux? Tu n'as pas de mets ni de vins recherchés? Et quelle nourriture veux-tu me donner et quelle boisson plus recherchée que l'amour que tu as eu pour eux et que celui que tu as pour Moi? Tu n'as pas d'amis pour me faire honneur? Et eux? Quels amis plus chers que les pauvres et les malheureux pour le Maître qui a nom Jésus? Allons, Joseph! Même si Hérode se convertissait et m'ouvrait ses appartements pour me recevoir et me faire honneur dans un palais purifié, et s'il y avait avec lui, pour m'honorer, les chefs de toutes les castes, je n'aurais pas une cour plus choisie que celle-là à laquelle je

132

veux Moi aussi dire une parole et faire un cadeau. Permits-tu?"

"Oh! Maître! Mais tout ce que tu veux, je le veux! Commande."

"Dis-leur qu'ils se réunissent, ainsi que les serviteurs. Pour nous il y aura toujours un pain... Il vaut mieux qu'ils écoutent ma parole que courir çà et là affairés en pauvres soins."

Les gens s'entassent, empressés, étonnés...

Jésus parle: "Ici vous avez déjà appris que la foi peut multiplier le grain quand ce désir vient d'un désir d'amour. Mais ne bornez pas votre foi aux besoins matériels. Dieu a créé le premier grain de froment et, depuis lors, le froment a épié pour fournir le pain des hommes. Mais Dieu a créé aussi le Paradis qui attend ses habitants. Et il a été créé pour ceux qui vivent dans la Loi et restent fidèles malgré les épreuves douloureuses de la vie. Ayez foi, et vous réussirez à vous garder saints avec l'aide du Seigneur, tout comme Joseph a réussi à vous distribuer le grain en double mesure pour vous rendre deux fois heureux et confirmer ses serviteurs dans la foi. En vérité, en vérité je vous dis que si l'homme avait foi dans le Seigneur, et s'il agissait pour un juste motif, les montagnes elles-mêmes, enracinées dans le sol par leurs viscères de roches, ne pourraient résister et, sur l'ordre de celui qui a foi dans le Seigneur, elles se déplaceraient. Avez-vous foi en Dieu?" demande-t-il en s'adressant à tous.

"Oui, ô Seigneur!"

"Qui est Dieu pour vous?"

"Le Père très Saint, comme les disciples du Christ l'enseignent."

"Et le Christ, qui est-il pour vous?"

“Le Sauveur, le Maître, le Saint!”

“Cela seulement?”

“Le Fils de Dieu. Mais il ne faut pas le dire car les pharisiens nous persécutent si nous le disons.”

“Mais vous, vous croyez qu'il l'est?”

“Oui, ô Seigneur.”

“C'est bien, croissez dans votre foi. Même si vous vous taisez, les pierres, les arbres, les étoiles, le sol, toutes les choses, proclameront que le Christ est le vrai Rédempteur et Roi. Ils le proclameront à l'heure de son élévation, quand Lui sera dans la pourpre très sainte et avec la couronne de la Rédemption. Bienheureux ceux qui sauront le croire dès maintenant, et le croiront davantage à ce moment-là, et auront foi dans le Christ et par conséquent la vie éternelle. L'avez-vous cette foi inébranlable dans le Christ?”

“Oui, ô Seigneur. Apprends-nous où Il est, et nous le prions

133

d'augmenter notre foi pour être heureux ainsi.” Et la dernière partie de la prière, la font non seulement les pauvres, mais aussi les serviteurs, les apôtres et Joseph.

“Si vous avez de la foi gros comme une graine de moutarde, et si cette foi qui est une perle précieuse vous la gardez dans votre cœur, sans vous la faire enlever par aucune chose humaine, ou surhumaine et mauvaise, vous pourriez tous même dire à ce mûrier puissant qui ombrage le puits de Joseph: "Déracine-toi et transplante-toi dans les flots de la mer".”

“Mais le Christ, où est-Il? Nous l'attendions pour être guéris. Les disciples ne nous ont pas guéris, mais ils nous ont dit: "Lui le peut". Nous, nous voudrions guérir pour travailler” disent les hommes malades ou handicapés.

“Et croyez-vous que le Christ le puisse?” demande Jésus en faisant signe à Joseph de ne pas dire que le Christ c'est Lui.

“Nous le croyons. Lui est le Fils de Dieu. Il peut tout.”

“Oui. Il peut tout... et il veut tout!” crie Jésus en étendant avec autorité le bras droit et en l'abaissant comme pour jurer. Et il termine par un cri puissant: “Et qu'il en soit ainsi, pour la gloire de Dieu!”

Et il va s'en aller vers la maison. Mais ceux qui ont été guéris, une vingtaine, crient, accourent, et l'enserrent dans un emmêlement de mains tendues pour le toucher, le bénir, chercher ses mains, ses vêtements, pour le baiser, le caresser. Ils l'isolent de Joseph, de tout le monde...

Et Jésus sourit, caresse, bénit... Il se dégage lentement et, encore poursuivi, il disparaît dans la maison alors que les hosannas s'élèvent dans le ciel qui prend des couleurs violacées au commencement du crépuscule.

98. LE SABBAT DANS LA MAISON DE JOSEPH D'ARIMATHIE. LE SYNHEDRISTE JEAN

2/04/1946

409.1 Joseph d'Armathie se repose dans une pièce à demi-obscur car tous les rideaux sont descendus pour s'abriter du soleil. Un silence absolu règne dans toute la maison. Joseph sommeille sur un siège bas couvert d'une natte... Entre un serviteur qui se dirige vers son maître et le touche pour l'éveiller. Joseph ouvre les yeux encore mal éveillés et lève vers son serviteur un regard interrogatif.

134

“Maître, il y a ton ami Jean...”

“Mon ami Jean?! Comment est-il ici si le sabbat n'est pas fini?!” Joseph est réveillé sur le coup par la surprise de la visite d'un synhédriste un jour de sabbat et il ordonne: “Fais-le entrer tout de suite.”

Le serviteur sort, et pendant qu'il attend, Joseph va et vient pensif, dans la pièce à demi-obscur et fraîche...

“Dieu soit avec toi, Joseph!” dit le synhédriste Jean, celui que nous avons vu lors du premier banquet donné pour Jésus à Arimathie et aussi dans la maison de Lazare à la dernière Pâque, toujours en qualité, sinon de disciple, du moins de personne qui n'a pas de haine pour Jésus.

“Et avec toi, Jean! Mais... te sachant juste, je m'étonne de te voir avant le crépuscule...”

“C'est vrai. J'ai violé la loi du Sabbat. Et j'ai péché, sachant que je péchais. Il est donc grand mon péché... Et grand sera le sacrifice que je consommerai pour être pardonné. Mais beaucoup plus grand encore le motif qui m'a poussé à ce péché... Jehovah, qui est juste, aura pitié de son serviteur coupable, à cause du grand motif qui m'a poussé à la faute...”

“Autrefois tu ne parlais pas ainsi. Pour toi le Très-Haut était seulement rigoureux, inflexible. Et tu étais parfait parce que tu le craignais comme un Dieu inexorable...”

“Oh! parfait!... Joseph, je ne t'ai jamais confessé mes fautes secrètes... Mais, c'est vrai, je jugeais Dieu inexorable, comme beaucoup de personnes en Israël. On nous a appris à le croire ainsi: le Dieu des vengeances...”

“Et tu as continué de le croire même après que le Rabbi est venu pour faire connaître à son peuple le vrai Visage de Dieu, son vrai Cœur... Un Visage, un Cœur de Père...”

“C'est vrai. C'est vrai. Mais... je ne l'avais pas encore entendu parler longuement... Cependant... tu te rappelleras que dès la première fois que je l'ai vu au banquet dans ta maison, j'ai eu une attitude de respect... sinon d'amour pour le Rabbi.”

“C'est vrai... Mais pour le bien que je te veux, je voudrais que tu arrives à une attitude d'amour pour Lui. C'est trop peu que le respect...”

“Toi, tu l'aimes, n'est-ce pas, Joseph?”

“Oui. Et je te le dis bien que je sais que les Princes des Prêtres haïssent ceux qui aiment le Rabbi. Mais tu n'es pas capable d'être un délateur...”

135

“Non. Je n'en suis pas capable... Et je voudrais être comme toi. Mais y arriverai-je jamais?”

“Je prierai pour que tu y arrives. Ce serait ton salut éternel, mon ami...”

409.2 Un silence plein de réflexions...

Puis Joseph demande: “Tu m'as dit qu'un grand motif t'a poussé à violer le sabbat. Quel est-il? Puis-je te le demander sans être trop indiscret? Je pense que tu es venu pour avoir de l'aide de ton ami... Et pour t'aider, je dois savoir...”

Jean se passe la main sur le front, large, légèrement dégarni d'un homme fait, il se serre le front, caresse machinalement ses cheveux qui commencent seulement à grisonner, sa barbe touffue et carrée... Puis il lève la tête et fixe Joseph en disant: “Oui, un grand motif et un motif pénible. Et... et une grande espérance...”

“Lesquels?”

“Joseph, tu penses que ma maison est un enfer et bientôt ce ne sera plus une maison mais... mais une chose dévastée, perdue, détruite, finie?”

“Quoi? Que dis-tu? Tu divagues?”

“Non, je ne délire pas. Ma femme veut s'en aller... Cela t'étonne?”

“... Oui... parce que... je l'ai toujours connue bonne et... parce que votre famille me paraissait exemplaire... toi, toute bonté... elle, toute vertu...”

Jean s'assoit, la tête dans les mains...

Joseph poursuit: “Maintenant... cette... cette décision... Moi... Voilà... je ne puis croire qu'elle ait manqué... ou que tu aies manqué... Mais je le crois encore moins d'elle... qui ne connaît que sa maison, ses enfants... Non!... En elle il ne peut y avoir de faute!...”

“En es-tu sûr? Vraiment sûr?”

“Oh! pauvre ami! Moi je n'ai pas l'œil de Dieu, mais pour autant que je puisse en juger, je le juge ainsi...”

“Tu ne penses pas qu'Anne soit... infidèle...?”

“Anne?! Mais, mon ami! Le soleil d'été t'a fait perdre la tête? Infidèle avec qui? Elle ne sort jamais de la maison, elle préfère la campagne à la ville. Elle travaille comme la première des servantes, elle est humble, réservée, travailleuse, affectueuse pour toi, pour les enfants. Une femme légère n'aime pas ces choses. Crois-le. Oh! Jean, mais sur quoi fondes-tu tes soupçons? Depuis quand?”

“Depuis toujours.”

“Depuis toujours? Mais alors, c'est une maladie!...”

136

“Oui. Et... Joseph, moi j'ai beaucoup de torts. Mais je ne veux pas les avouer à toi seul. Avant hier, sont passés chez moi des disciples et des pauvres. Ils disaient que le Rabbi venait chez toi. Et hier... hier ce fut une journée de grande tempête pour ma maison... si bien qu'Anne a pris la décision que j'ai dite... Pendant la nuit, et quelle nuit, j'ai beaucoup réfléchi... Et j'ai conclu que seulement Lui, le Rabbi parfait...”

“Divin, Jean, divin!”

“...Comme tu veux... Que Lui seul peut me guérir et réparer... reconstruire ma maison, me rendre mon Anne... mes enfants... tout...” L'homme pleure et au milieu de ses larmes, il continue: “Parce que Lui seul voit et dit la vérité... Et je croirai à Lui...”

409.3 Joseph, mon ami, laisse-moi rester ici à l'attendre..."

"Le Maître est ici. Il va partir après le crépuscule. Je vais te le chercher" et Joseph sort...

Quelques minutes d'attente, puis de nouveau le rideau s'écarte pour laisser passer Jésus... Jean se lève, puis se courbe en un salut respectueux.

"La paix à toi, Jean. Pour quel motif m'as-tu cherché?"

"Pour que tu m'aides à voir... et pour que tu me sauves. Je suis très malheureux. J'ai péché contre Dieu et contre ma chair jumelle. Et de péché en péché, j'en suis venu à violer la loi du sabbat. Absous-moi, Maître."

"La loi du sabbat! Grande et sainte loi! Et loin de Moi la pensée de la juger de peu d'importance et périmée. Mais pourquoi la places-tu avant le premier des commandements? Et quoi? Tu demandes l'absolution pour avoir violé le sabbat et tu ne demandes pas de l'être pour avoir manqué à l'amour et avoir torturé une innocente et pour avoir amené au désespoir et au seuil du péché l'âme de ton épouse? Mais c'est de cela que tu devais te tourmenter plus que de toute autre chose! De la calomnie que tu as commise à son égard..."

"Seigneur, je n'en ai parlé qu'avec Joseph, il y a un instant, avec personne d'autre, crois-le. Je tenais ma douleur tellement cachée que Joseph, mon bon ami, ne s'est aperçu de rien et qu'il en a été étonné. Maintenant, lui t'en a parlé, mais pour me venir en aide. Avec personne d'autre le juste Joseph ne parlera."

"Avec Moi, il n'a pas parlé, il m'a seulement dit que tu me cherchais."

"Oh! alors, comment sais-tu?"

"Comment je sais? Comme Dieu connaît les secrets des cœurs."

137

Veux-tu que je te dise l'état du tien?"...

Joseph est sur le point de se retirer discrètement, mais Jean lui même l'arrête en disant: "Oh! reste! Tu es pour moi un ami! Tu peux m'aider auprès du Rabbi, toi paranymphe de mon mariage!..." et Joseph revient.

"Veux-tu que je te le dise? Veux-tu que je t'aide à te connaître? Oh! ne crains pas! Je n'ai pas la main cruelle. Je sais découvrir les blessures, mais je ne les fais pas saigner pour les soigner. Je sais comprendre et être indulgent. Et je sais soigner et guérir, il suffit que l'on veuille être guéri. Toi tu as cette volonté, c'est pourquoi tu m'as cherché. Assois-toi ici, à côté de Moi, entre Joseph et Moi. Il a été le paranymphe de tes noces terrestres, je voudrais être Moi, le paranymphe de tes noces spirituelles... Oh! si je le veux!... Ainsi!

409.4 Et maintenant écoute bien, et réponds avec franchise à tout. Toi, que penses-tu que soit l'acte de Dieu de la création de l'homme et de la femme pour qu'ils fussent unis? Un acte bon ou un acte mauvais?"

"Bon, Seigneur, comme toutes les choses faites par Dieu."

"Tu as bien répondu. Maintenant, dis-moi: si l'acte était bon, quelles devaient être ses conséquences?"

"Bonnes pareillement, ô Seigneur. Et elles furent bonnes, bien que Satan soit entré pour les troubler, car Adam eut toujours réconfort d'Eve, et Eve réconfort d'Adam, et même le réconfort fut encore plus sensible lorsque seuls, exilés sur la terre, ils furent le soutien l'un de l'autre. Et bonnes les conséquences matérielles, c'est-à-dire les enfants par lesquels se propagea l'homme, et à travers lesquels brilla la puissance et la bonté de Dieu."

"Pourquoi? Quelle puissance et quelle bonté?"

"Mais... celle qui s'exerce en faveur des hommes. Si nous regardons en arrière... oui... il y a de justes punitions mais il y a, et plus nombreuses, les bontés... et c'est une bonté infinie que le pacte conclu avec Abraham et répété à Jacob et puis, et puis... répété jusqu'au jour d'aujourd'hui et répété par des bouches sans mensonge: les prophètes... jusqu'à Jean..."

"Et par celle du Rabbi, Jean" interrompt Joseph.

"Celle-là n'est pas une bouche de prophète... Ce n'est pas une bouche de Maître... C'est... davantage."

Jésus a un sourire à peine esquissé devant la... profession de foi encore implicite du synhédriste qui n'arrive pas à dire:

"C'est une bouche divine" mais qui déjà le pense.

"Donc Dieu a bien fait d'unir l'homme et la femme. C'est dit. Mais comment veut-Il que soient homme et femme?" demande

138

Jésus.

"Une seule chair."

"C'est bien. Alors la chair peut-elle se haïr elle-même?"

“Non.”

“Un membre peut-il haïr l'autre membre?”

“Non.”

“Un membre peut-il se séparer de l'autre membre?”

“Non. Une gangrène seule, ou une lèpre, ou un malheur peuvent couper un membre du reste du corps.”

“Très bien. Par conséquent seule une chose douloureuse ou mauvaise peut séparer ce qui de par la volonté de Dieu, n'est qu'une unité?”

“C'est ainsi, Maître.”

“Et alors, pourquoi toi, convaincu de ces choses, n'aimes-tu pas ta chair, et pourquoi la hais-tu au point de faire naître une gangrène entre l'un et l'autre membre à cause de laquelle le membre mortifié, le membre le plus faible se sépare et te laisse seul?”

Jean baisse la tête silencieusement en tordant les franges de son vêtement.

“Je vais te dire le pourquoi. C'est que Satan est entré, perturbateur comme toujours, entre toi et ton épouse. Ou plutôt: il est entré en toi avec un amour désordonné pour ton épouse. L'amour, quand il est désordonné, devient de la haine, Jean. Satan a travaillé ta sensualité de mâle pour arriver à te faire pécher. C'est par là qu'a commencé ton péché. Par un désordre qui a produit de plus en plus de nouveaux et graves désordres. En ton épouse, tu n'as pas vu seulement la bonne compagne et la mère de tes enfants, mais aussi un objet de plaisir, et cela a fait devenir tes pupilles comme celles du bœuf qui voit tout altéré. Tu as vu comme tu voyais. C'est ainsi que tu as vu ton épouse. Objet de plaisir pour toi, tu l'as jugée telle aussi pour les autres, d'où ta jalousie fiévreuse, ta peur sans raison, ta tyrannie coupable qui a fait d'elle une apeurée, une prisonnière, une torturée, une calomniée. Et qu'importe si tu ne lui donnes pas des coups de bâton, si tu ne lui fais pas des reproches publics? Mais ton soupçon est bâton! Mais ton doute est calomnie! Tu la calomnies en pensant qu'elle est capable d'arriver à te trahir. Qu'importe si tu la traites comme son rang te l'impose? Mais elle est pour toi pire qu'une esclave dans l'intimité de la maison, à cause de ta luxure bestiale qui l'avilit plus que tout, qu'elle a toujours supporté en silence et avec docilité, espérant te calmer, te persuader, te rendre bon, et qui n'a servi qu'à t'exaspérer de plus

139

en plus, jusqu'à faire de ta maison un enfer où rugissent les démons de la luxure et de la jalousie. La jalousie! Mais que veux-tu qu'il y ait de plus calomnieux pour une femme que la jalousie? Et quelle chose indique plus clairement l'état réel d'un cœur que la jalousie? Crois bien que là où elle se niche, si sotté, si déraisonnable, si dénuée de fondements, si outrageante, si obstinée, non, il n'existe pas d'amour du prochain ni de Dieu, mais il y a l'égoïsme. C'est de cela, pas d'une fin de sabbat violée, que tu dois te tourmenter! Pour que l'on te pardonne, tu dois remédier à la dévastation que tu as provoquée...”

“Mais Anne veut s'en aller désormais... Viens la persuader, Toi... Toi seul, en l'entendant parler, tu peux juger si elle est réellement innocente et...”

“Jean!! Tu veux guérir et tu ne veux pas croire ce que je te dis?”

“Tu as raison, Seigneur. Change-moi le cœur. C'est vrai: je n'ai pas de motif d'un soupçon fondé. Mais je l'aime tant... luxurieusement, c'est vrai... Tu as bien vu... et tout me porte ombrage...”

“Entre dans la Lumière, sors de la fièvre ardente des sens si atroce. Cela te coûtera au début... Mais il te coûterait beaucoup plus de perdre une bonne épouse et de gagner l'enfer pour payer ton péché de manque d'amour, de calomnie et d'adultère, et le sien, car je te rappelle que celui qui pousse une femme au divorce se met et la met sur le chemin de l'adultère. Si tu sais résister pendant une lune, au moins pendant une lune à ton démon, Moi, je te promets que ton cauchemar sera fini. Me le promets-tu?”

“Oh! Seigneur! Seigneur! Je voudrais... mais c'est un feu... Éteins-le-moi, Toi, Toi qui es puissant!...” Le synhédriste Jean est glissé à genoux devant Jésus et il pleure la tête dans ses mains qu'il appuie au sol.

“Je vais te l'apaiser, te le circonscrire. Je vais mettre un frein et des limites à ce démon. Mais tu as beaucoup péché, Jean, et tu dois travailler par toi-même à te relever. Ceux que j'ai convertis sont venus à Moi avec une volonté entière de devenir nouveaux, libres... Ils avaient déjà opéré, par leurs seules forces, le commencement de leur rédemption. Ainsi Mathieu, ainsi Marie de Lazare et d'autres encore. Tu es venu ici seulement pour savoir si elle était coupable et pour que je t'aide à ne pas perdre la source où s'abreuvait ton plaisir. Je circonscrireai le pouvoir de ton démon, non pendant une lune mais pendant trois lunes. Pendant ce temps, médite et élève-toi. Propose-toi de prendre une nouvelle vie d'époux, une vie d'homme doté d'une âme, et non la vie de brute que tu as menée

jusqu'à présent. Et fortifie-toi par la prière et par la méditation, par la paix que je te donne pour trois mois, sache lutter et te conquérir la Vie éternelle et te reconquérir l'amour et la paix de ton épouse et de ta maison. Va!"

"Mais que vais-je dire à Anne? Peut-être je vais la trouver déjà prête à partir... Quelles paroles après tant d'années... d'offenses, pour la persuader que je l'aime et que je ne veux pas la perdre? Viens, Toi..."

"Je ne puis. Mais c'est si simple... Sois humble. Prends-la à part et avoue ton tourment. Dis-lui que tu es venu à Moi parce que tu veux que Dieu te pardonne. Et dis-lui de te pardonner car le pardon de Dieu te sera donné seulement si elle le demande pour toi et d'abord te le donne... Oh! malheureux! Quel bien, quelle paix tu as perdus avec ta fièvre! Quel mal crée l'indiscipline des sens, le désordre dans les affections! Allons, lève-toi, et va tranquille. Mais ne comprends-tu pas qu'elle, parce qu'elle est bonne et qu'elle t'est fidèle, est plus déchirée que toi à la pensée de te quitter et qu'elle n'attend qu'une parole de toi pour te dire: "Tout est pardonné"? Allons, va. Le crépuscule est accompli désormais. Tu ne commets donc pas de péché en retournant à la maison... Et de l'avoir fait pour venir à ton Sauveur, ton Sauveur t'en absout. Va en paix et ne pêche plus."

"Oh! Maître! Maître... je ne mérite pas ces paroles!... Maître... moi... Je voudrais t'aimer désormais..."

"Oui, oui. Va. Ne tarde pas. Et souviens-toi de cette heure, à l'heure où je serai l'Innocent calomnié."

"Que veux-tu dire?"

"Rien. Va. Adieu" et Jésus se retire en quittant les deux synhédristes émus et enflammés de le juger vraiment saint et sage, comme Dieu seul peut l'être.

99. LES APÔTRES PARLENT

5/04/1946

410.1 "J'ai hâte d'arriver sur les montagnes!" s'écrie Pierre haletant et essuyant la sueur qui coule le long des joues et du cou.

"Comment? Toi qui haïssais les montagnes, tu les désires maintenant?" demande, sarcastique, Judas l'Isariote qui voyant s'évanouir la peur d'être découvert est redevenu prétentieux et insolent.

141

"Oui, vraiment, maintenant je les désire. En cette saison, elles sont favorables. Jamais comme ma mer... Elle, ah!... Mais d'ailleurs... je ne sais pas pourquoi les champs sont plus chauds après la moisson. C'est toujours le même soleil, pourtant..."

"Ce n'est pas qu'ils soient plus chauds. C'est qu'ils sont plus tristes et que l'on se lasse de les voir ainsi plus que quand ils ont les blés" répond avec bon sens Mathieu.

"Non, Simon a raison. Ils sont chauds de manière insupportable après la moisson. On n'a jamais eu pareille chaleur" dit Jacques de Zébédée.

"Jamais? Et que fais-tu de celle que nous avons ressentie en allant chez Nike?" réplique Judas.

"Jamais comme celle-ci" lui répond André.

"Bien sûr! L'été est en avance de quarante jours et le soleil tape en conséquence" insiste Judas.

"C'est un fait que les chaumes dégagent plus de chaleur que les champs couverts d'épis, et cela aussi s'explique. Le soleil, qui auparavant s'arrêtait sur la surface des épis, chauffe maintenant directement le sol dénudé et brûlé. Ce dernier réverbère sa chaleur vers le haut, au contraire du soleil dont les rayons descendent vers le bas et l'homme se trouve entre deux feux" dit sentencieusement Barthélemy.

L'Isariote rit ironiquement et il fait un grand salut à son compagnon en disant: "Rabbi Nathanaël, je te salue et je te remercie de ta docte leçon." Il est insolent comme jamais.

Barthélemy le regarde... et se tait. Mais Philippe le défend: "Il n'y a pas de quoi ironiser! Son explication est juste! Tu ne voudrais sûrement pas nier une vérité que des millions de cerveaux de bon sens ont jugée vraie, logique, facile à constater."

"Mais oui, mais oui! Je le sais, je le sais que vous êtes doctes, expérimentés, pleins de bon sens, bons, parfaits... Vous êtes tout! Tout! Moi seul suis la brebis noire du blanc troupeau!... Moi seul suis l'agneau bâtard, l'opprobre qui se révèle et prend des cornes de bélier... Moi seul suis le pécheur, l'imparfait, la cause de tout le mal parmi nous, en Israël, dans le monde... peut-être aussi dans les étoiles... Je n'en puis plus! Je n'en puis plus de voir que je suis le dernier, de voir que des nullités comme ces deux imbéciles qui parlent avec le Maître sont admirés comme deux oracles saints, je suis las de..."

“Écoute, mon garçon...” se met à dire Pierre qui est rouge plus

142

par l'effort qu'il fait pour se contenir que par la chaleur.

Mais Jude Thaddée l'interrompt: “Tu mesures les autres avec ta mesure? Toi, cherche à être une "nullité" comme le sont mon frère Jacques et Jean de Zébédée, et il n'y aura plus d'imperfections dans le groupe apostolique.”

“Mais, n'ai-je pas raison! L'imperfection, c'est moi. Ah! c'en est trop! Mais c'en est...”

“Oui, en effet je crois que Joseph nous a fait boire trop de vin... et avec cette chaleur, cela fait mal... Cela fait tourner le sang...” dit calmement, très calmement Thomas pour faire tourner en plaisanterie la dispute qui s'enflamme.

Mais Pierre a épuisé ses ressources de patience. Serrant les dents, fermant les poings, pour continuer de se dominer, il dit: “Écoute, mon garçon. Pour toi, il n'y a qu'un conseil à te donner: sépare-toi pour un peu de temps...”

“Moi? Moi me séparer? Sur ton ordre? Seul le Maître peut me donner des ordres et c'est à Lui seul que j'obéis. Qui es-tu, toi? Un pauvre...”

“Pêcheur, ignorant, grossier, bon à rien. Tu as raison... C'est ce que je me dis avant toi. Et devant notre Jéhovah omniprésent et qui voit tout, j'affirme que je préférerais la dernière place à la première, j'affirme que je voudrais te voir, toi, ou tout autre à ma place, mais plutôt toi, pour que tu sois délivré du monstre de la jalousie qui te rend injuste, et n'avoir qu'à obéir, à t'obéir, mon garçon... Et crois bien que cela me coûterait moins de fatigue que de devoir te parler en tant que "premier". Mais c'est Lui, le Maître, qui m'a fait le "premier" parmi vous... Et c'est à Lui que je dois obéir pour commencer, et à Lui plus qu'à tout autre... Et toi, tu dois obéir. Et avec mon bon sens de pêcheur, je te dis, non pas de te séparer, comme toi tu l'as compris en voyant du feu dans mes paroles les plus fraîches, mais de t'éloigner pour un peu de temps, de rester seul, de réfléchir... Tu te tenais bien de Béther à la vallée, derrière tout le monde? Fais de même maintenant aussi... Le Maître en tête... toi en queue... Au milieu nous autres... les nullités... Il n'y a qu'à rester seul pour comprendre et se calmer... Crois-moi... cela vaut mieux pour tous, pour toi tout le premier...” Et il le prend par le bras et le sort du groupe, en disant: “Reste ici pendant que nous rejoignons le Maître. Et puis... avance lentement, lentement... et tu verras passer... ton orage” et il le plante là pour rejoindre ses compagnons qui ont avancé de quelques mètres.

“Ouf! J'ai plus sué en lui parlant qu'en marchant... Quel tempérament!

143

Mais on ne pourra jamais rien obtenir de lui?”

“Jamais, Simon. Mon Frère s'obstine à le garder. Mais... il n'en fera jamais rien de bon” lui répond Jude Thaddée.

“C'est un vrai fléau que nous avons parmi nous!” murmure André et il dit pour finir: “Jean et moi, nous en avons presque peur et nous nous taisons toujours par crainte d'autres disputes.”

“C'est la meilleure façon de faire” dit Barthélemy.

“Moi, je n'arrive pas à me taire” avoue le Thaddée.

“J'y arrive mal moi aussi... Mais j'ai trouvé le secret pour le faire” dit Pierre.

“Lequel? Lequel? Enseigne-le nous...” disent-ils tous.

“En travaillant comme un bœuf à la charrue. Un travail inutile, sûrement... Mais qui me sert à me faire déverser ce qui bout en mon intérieur sur... quelque chose qui ne soit pas Judas.”

“Ah! J'ai compris! C'est pour cela que tu as fait cette hécatombe d'arbustes à la descente de la vallée! C'est pour cela, hein?” lui demande Jacques de Zébédée.

“Oui, c'est pour cela... Mais aujourd'hui... ici... je n'avais rien à briser sans faire de dégâts. Il n'y a que des arbres fruitiers et c'était dommage de les saccager... J'ai eu trois fois plus de fatigue à ... me briser moi-même... pour ne pas être le vieux Simon de Capharnaüm... J'en ai les os endoloris...”

Barthélemy et le Zélate ont le même mouvement et les mêmes paroles: ils embrassent Pierre en s'écriant: “Et tu t'étonnes que Lui t'ait fait le premier parmi nous? Tu es pour nous un maître...”

“Moi? Pour cela?... Cette bagatelle!... Je suis un pauvre homme... Mais je vous demande seulement de m'aimer en me donnant de doctes conseils, des conseils affectueux et simples. De l'amour et de la simplicité pour que je devienne comme vous... Et uniquement par amour pour Lui qui a déjà tant de peines...”

“Tu as raison. Que nous au moins nous ne Lui en donnions pas!” s'exclame Mathieu.

“J'ai eu une grande peur quand Jeanne l'a appelé. Vous ne savez vraiment rien, vous deux qui étiez allés en avant?” demande Thomas.

“Non, certainement pas. Mais nous avons pensé intérieurement que c'était celui qui est derrière, qui en a fait une belle” répond Pierre.

“Tais-toi! J'ai eu la même pensée en entendant le Maître parler le jour du sabbat” avoue Jude Thaddée.

“Moi aussi” ajoute Jacques de Zébédée.

144

“Tiens!... Je n'y avais pas pensé... pas même en voyant Judas si sombre, ce soir-là, et aussi grossier, il faut le dire” dit Thomas.

“Bon! N'en parlons plus. Et cherchons à ... le rendre meilleur par tant d'amour, tant de sacrifices, comme nous l'a appris Margziam...” dit Pierre.

“Que peut bien faire Margziam?” demande André en souriant.

“Mais!... Nous serons bientôt avec lui. Je meurs d'impatience... Elles me coûtent vraiment ces séparations.”

“Qui sait pourquoi le Maître les veut. Désormais... Margziam pourrait rester avec nous. Ce n'est plus un enfant et il n'est pas délicat” observe Jacques de Zébédée.

“Et puis... s'il a fait tant de chemin l'an passé alors qu'il était si grêle, à plus forte raison pourrait-il maintenant” dit Philippe.

“Moi, je pense que c'est pour lui éviter d'être présent à certaines choses déplaisantes...” dit Mathieu.

“Ou pour lui éviter certains contacts...” murmure le Thaddée qui ne supporte vraiment pas l'Isariote.

“Peut-être avez-vous raison tous les deux” dit Pierre.

“Mais non! Il doit le faire pour qu'il achève de devenir robuste! Vous verrez que l'an prochain il va être avec nous” affirme Thomas.

“L'an prochain! Le Maître sera-t-il encore avec nous, l'an prochain?” demande Barthélemy pensif. “Ses discours me semblent à moi si... suggestifs...”

“N'en parle pas!” supplient les autres.

“Je ne voudrais pas en parler, mais s'en abstenir n'éloigne pas ce qui est marqué.”

“Eh bien... Raison de plus pour nous de devenir bien meilleurs en ces mois... Pour ne pas Lui donner de douleurs et pour être prêts. Je veux Lui dire que maintenant, que nous allons être au repos en Galilée, il nous instruit beaucoup, beaucoup, spécialement nous les douze... Nous allons y être bientôt...”

“Oui, et il me tarde d'y être. Je suis âgé, et ces marches, par cette chaleur me donnent beaucoup d'ennuis secrets” avoue Barthélemy.

“A moi aussi. J'ai été un débauché et je suis plus vieux que l'on ne pense en comptant les années. Les débauches... hein! Maintenant je les ressens toutes dans mes os... Et puis nous, fils de Lévi, nous souffrons de douleurs, vraiment par nature...”

“Et moi, j'ai été malade pendant des années... et cette vie, dans les cavernes, avec une nourriture peu abondante et misérable.

145

Tout cela se ressent...” dit le Zélote.

“Mais si tu as toujours dit que depuis que tu as été guéri, tu t'es senti toujours fort?” demande derrière lui Judas qui les a rejoints. “L'effet du miracle est peut-être fini pour toi?”

Le Zélote a une moue typique sur son visage laid et expressif. Il semble dire: “Il est ici! Seigneur, donne-moi la patience!” Mais il répond avec la plus grande politesse: “Non. L'effet du miracle n'est pas fini. Et cela se voit. Je n'ai plus été malade, je suis fort, résistant. Mais les années sont les années et les fatigues sont les fatigues. Et ces chaleurs qui nous mettent en sueur comme si nous étions tombés dans un fossé, et puis ces nuits, je dirais glaciales en comparaison de la chaleur du jour, et qui gèlent la sueur sur nous, alors que la rosée finit d'humidifier les vêtements déjà trempés de sueur, tout cela ne me fait sûrement pas de bien. Et il me tarde d'être au repos pour m'occuper un peu de moi. Le matin, surtout si on dort à la belle étoile, je suis tout endolori. Si je deviens complètement malade, à quoi puis-je servir?”

“A souffrir. Lui dit que la souffrance vaut le travail et la prière” lui répond André.

“Cela va bien, mais je préférerais le servir apostoliquement et...”

“Et tu es las, toi aussi. Avoue-le. Tu es las de continuer cette vie sans la perspective d'heures agréables, mais au contraire avec la perspective de persécutions et... de défaites. Tu commences à réfléchir que tu risques de redevenir le proscrit” dit Judas de Kériot.

“Je ne réfléchis à rien. Je dis que je me sens devenir malade.”

“Oh! comme il t'a guéri une fois!...” et Judas a un rire ironique.

Barthélemy sent l'imminence d'une autre discussion et il la détourne en appelant Jésus. “Maître! Il n'y a rien pour nous? Tu es toujours en avant!...”

“Tu as raison, Barthélemy. Mais nous allons nous arrêter. Tu vois cette maisonnette? Allons-y car le soleil est trop fort. Ce soir nous reprendrons la marche. Il faut se hâter pour le retour à Jérusalem car la Pentecôte est toute proche.”

“De quoi parliez-vous entre vous?” demande Jude Thaddée à son frère.

“Mais figure-toi! Nous avons commencé à parler de Joseph d'Arimatee et nous en sommes arrivés à parler de l'ancien domaine de Joachim à Nazareth et de son habitude, tant que cela lui fut possible, de garder pour lui la moitié des récoltes et de donner le reste aux pauvres, chose dont les anciens de Nazareth se sou-

146

viennent si bien. Que de privations pour les deux justes Anne et Joachim! Forcément, ils ont obtenu le miracle de la Fille, de cette Fille!... Et avec Jésus, j'évoquais nos années d'enfance...” La conversation continue alors qu'ils avancent vers la maison au milieu des champs ensoleillés.

100. MIRACLE DU GLANAGE DANS LA PLAINE

27/09/1944

411.1 C'est par une campagne toute blonde de moissons que Jésus passe avec ses disciples. Il fait très chaud bien que l'on soit aux premières heures de la journée. Les moissonneurs fauchent les sillons tout garnis d'épis, en faisant des vides dans l'or des blés. Les faux brillent un instant au soleil, disparaissent dans les épis pour réapparaître de l'autre côté pour un autre instant, et les javelles plient et se couchent comme si elles étaient lasses d'être restées debout pendant des mois sur la terre échauffée par le soleil.

Des femmes passent, liant les gerbes derrière les faucheurs. Partout la campagne est occupée à ce travail. La moisson a été très bonne et les moissonneurs en sont tout réjouis.

Quand le groupe apostolique passe le long du chemin et quand les travailleurs en sont proches, plusieurs suspendent un instant leur travail. Ils s'appuient à leur faux, essuient leur sueur et regardent, et de même les femmes qui lient les gerbes. Dans leurs vêtements clairs, la tête couverte d'un linge blanc, elles paraissent autant de fleurs qui émergent de la terre dépouillée des blés, coquelicots, bleuets et marguerites. Les hommes, en tuniques courtes, bises ou jaunâtres, attirent moins le regard. Ils n'ont de clair que le linge lié par une ficelle sur la tête et qui retombe sur le cou et les joues. Dans cette blancheur, les visages bronzés par le soleil paraissent encore plus noirs.

Jésus, quand il voit qu'on le remarque, passe en saluant: “La paix et la bénédiction de Dieu soient avec vous” et les autres répondent: “Que la bénédiction de Dieu vienne sur Toi” ou bien plus simplement: “Qu'elle soit aussi avec Toi.” Certains, plus loquaces, intéressent Jésus aux moissons en disant: “Elle a été bonne cette année. Regarde ces épis grenus et comme ils sont serrés dans les sillons. On fatigue à les couper, mais c'est le pain!...”

147

“Soyez-en reconnaissants au Seigneur. Et vous savez que ce n'est pas en paroles, mais en actes, que l'on doit montrer sa reconnaissance. Soyez miséricordieux avec cette récolte en pensant que le Tout Puissant a été miséricordieux en donnant ses rosées et son soleil à vos champs pour que vous ayez beaucoup de grain. Rappelez-vous le précepte du Deutéronome. En récoltant la richesse que Dieu vous a donnée, pensez à celui qui n'a rien, et laissez-lui un peu du vôtre. Saint mensonge que celui-là qui est charité pour votre prochain et que Dieu voit. Il vaut mieux en laisser que de tout ramasser avec avidité. Dieu bénit ceux qui sont généreux. Donner vaut mieux que recevoir parce que cela oblige Dieu qui est juste à donner une récompense plus copieuse à celui qui a eu pitié.”

Jésus passe et répète ses conseils d'amour.

Le soleil devient plus chaud. Les moissonneurs cessent le travail. Ceux qui sont à proximité rentrent chez eux, les autres se mettent à l'ombre des arbres et là se reposent, mangent, sommeillent.

Jésus aussi s'abrite dans un bosquet très touffu à l'intérieur de la campagne et, assis sur l'herbe, après avoir prié et offert la nourriture frugale de pain, de fromage et d'olives, il distribue les parts et mange en parlant avec les siens.

Il y a de l'ombre, de la fraîcheur et un grand silence. Le silence des heures ensoleillées de l'été. Un silence qui invite au sommeil et, en effet, la plupart sommeillent après le repas.

Jésus, non. Il repose, les épaules appuyées à un arbre, et pendant ce temps il s'intéresse au travail des insectes sur les fleurs. À un certain moment il fait signe à Jean, à Judas l'Isariote et à un des plus âgés, qu'il appelle Barthélemy, et quand il les a autour de Lui, il dit: "Mais regardez ce petit insecte, quel travail il est en train de faire. Regardez: cela fait un moment que je le surveille. Il veut enlever à ce calice si petit le miel qui en remplit le fond et, comme il ne peut y arriver, regardez: il allonge d'abord une de ses petites pattes et puis l'autre, la plonge dans le miel et puis s'en nourrit. Au bout d'un moment il l'a vidé. Voyez quelle admirable chose est la Providence de Dieu! N'ignorant pas que sans certains organes l'insecte, créé pour être une chrysolite volante au-dessus de la verdure des prés, n'aurait pu se nourrir, voilà qu'elle a muni les petites pattes de ces poils minuscules. Vous les voyez? Toi, Barthélemy? Non? Regarde. Maintenant je le prend et je te le montre à contre-jour" et délicatement il prend le scarabée qui semble d'or bruni et il le renverse sur sa main. Le scarabée fait le mort et tous les trois observent ses petites pattes. Et puis il remue ses pattes

148

pour s'enfuir. Naturellement il n'y arrive pas, mais Jésus l'aide et le met sur ses pattes. La bestiole avance sur la paume et s'en va au bout des doigts, elle se penche, ouvre ses ailes, mais elle est méfiante. "Elle ne sait pas que Moi, je ne veux que le bien de tout être. Elle n'a que son petit instinct, parfait si on le compare à sa nature, suffisant pour tout ce dont elle a besoin, mais si inférieur à la pensée humaine. Aussi l'insecte n'est pas responsable s'il fait de mauvaises actions. L'homme, non. L'homme possède en lui-même une lumière de l'intelligence supérieure et il la possédera d'autant plus qu'il sera davantage instruit des choses de Dieu. Il sera donc responsable de ses actions."

"Alors, Maître" dit Barthélemy "nous que tu instruis, nous avons une grande responsabilité?"

"Grande. Et dans l'avenir, vous en aurez davantage, quand le Sacrifice sera accompli et que la Rédemption sera venue, et avec elle la Grâce qui est force et lumière. Et après elle, viendra Celui qui vous rendra encore plus capable de vouloir. Celui, ensuite, qui ne voudra pas, sera très responsable."

"Alors, bien peu se sauveront!"

"Pourquoi, Barthélemy?"

"Parce que l'homme est si faible!"

"Mais s'il fortifie sa faiblesse par sa confiance en Moi, il devient fort. Croyez-vous que Moi je ne comprends pas vos luttes? Et que je ne compatis pas à vos faiblesses? Vous voyez? Satan est comme cette araignée qui est en train de tendre son piège, de cette petite branche à cette tige. Il est si fin et si traître! Regardez comme resplendit ce fil. Il paraît être de l'argent d'un filigrane impalpable. Il sera invisible pendant la nuit et demain, à l'aube, il sera couvert de gemmes splendides, et les mouches imprudentes, qui tourniquent pendant la nuit à la recherche de nourritures plus ou moins propres, tomberont dedans, et aussi les légers papillons qui sont attirés par ce qui brille..."

Les autres apôtres se sont approchés, et ils écoutent la leçon tirée du règne végétal et du règne animal.

"... Eh bien, mon amour fait, à l'égard de Satan, ce que fait maintenant ma main. Il détruit la toile. Regardez comment l'araignée fuit et se cache. Elle a peur du plus fort. Satan aussi a peur du plus fort. Et le plus fort c'est l'Amour."

"Ne vaudrait-il pas mieux détruire l'araignée?" dit Pierre, très pratique dans ses conclusions.

"Cela vaudrait mieux. Mais cette araignée fait son devoir. Il est

149

vrai qu'elle tue les pauvres petits papillons si beaux, mais elle extermine aussi un grand nombre de mouches sales qui transportent les germes de maladies des malades à ceux qui sont sains, des morts aux vivants."

"Mais dans notre cas, que fait l'araignée?"

"Que fait-elle Simon? (Simon aussi est très âgé, et c'est lui qui se plaignait des rhumatismes.) Elle fait ce que fait la bonne volonté en vous. Elle détruit les tiédeurs, les apathies, les vaines présomptions. Elle vous oblige à rester vigilants. Quelle est la chose qui vous rend dignes de récompense? La lutte et la victoire. Pouvez-vous avoir la victoire si vous n'avez pas de lutte? La présence de Satan oblige à une vigilance continuelle. L'Amour, ensuite, qui vous aime, fait que cette présence n'est pas forcément nocive. Si vous restez près de l'Amour, Satan tente, mais il devient incapable de nuire vraiment."

"Toujours?"

“Toujours, dans les grandes et les petites choses. Par exemple: une petite chose. À toi il conseille inutilement d'avoir soin de ta santé. Conseil rusé pour chercher à t'enlever à Moi. L'Amour te tient étroitement Simon, et tes douleurs perdent leur importance même à tes yeux.”

“Oh! Seigneur, tu sais?...”

“Oui. Mais ne t'en accable pas. Allons, allons! L'Amour te donnera tant de courage qu'il est maintenant le premier à sourire de ton humanité qui tremble à cause de ses rhumatismes...” Jésus rit de la confusion du disciple et il le serre contre Lui pour le consoler. Même en riant, il est plein de dignité. Les autres aussi rient.

411.5 “Qui vient aider cette pauvre vieille?” dit Jésus en montrant une petite vieille qui, bravant la canicule, glane dans les sillons fauchés.

“Moi” dit Jean et avec lui Thomas et Jacques.

Mais Pierre tire Jean par la manche et, l'amenant un peu de côté, il lui dit: “Demande au Maître ce qui le rend si heureux. Je le Lui ai demandé, mais il m'a seulement dit: "Mon bonheur est de voir une âme qui recherche la Lumière". Mais si tu le Lui demandes... à toi il dit tout.”

Jean est pris entre la retenue et, d'autre part, le désir de savoir et de contenter Pierre. Il rejoint lentement Jésus qui est déjà dans le champ en train de glaner. La petite vieille en voyant tous ces jeunes a un geste de désolation et se fatigue à s'activer.

“Femme! Femme!” crie Jésus. “Je glane pour toi. Ne reste pas au soleil, mère. Je vais venir.”

150

La petite vieille, interdite par tant de bonté, le regarde fixement, puis elle obéit, et elle dirige sa mince personne, courbée et un peu tremblante le long du filet d'ombre du talus qui limite le champ. Jésus marche rapidement en ramassant des épis. Jean le suit de près, plus loin Thomas et Jacques.

“Maître” dit Jean haletant “comment trouves-tu tant d'épis? Moi, dans le sillon à côté, j'en trouve si peu!”

Jésus sourit et ne parle pas. Je ne pourrais le jurer, mais il me semble que les épis fauchés et non récoltés se lèvent là où l'œil divin se pose. Jésus ramasse et sourit. Il a une vraie gerbe d'épis dans les bras.

“Tiens, Jean, prends la mienne. Ainsi tu en as une quantité toi aussi, et la petite mère va être heureuse.”

“Mais, Maître... Tu fais un miracle? Il n'est pas possible que tu en trouves tant!”

“Chut! C'est pour la petite mère... en pensant à la mienne et à la tienne. Regarde quelle petite vieille c'est!... Le bon Dieu, qui rassasie l'oiseau à peine né, veut remplir le minuscule grenier de cette petite grand-mère. Cela lui fera du pain pour les mois qui lui restent encore. Elle ne verra pas la prochaine moisson. Mais je ne veux pas qu'elle ait faim pendant son dernier hiver. Maintenant tu vas entendre ses exclamations. Prépare-toi, Jean, à en avoir les oreilles déchirées, comme Moi, je me prépare à être baigné de larmes et de baisers...”

“Comme tu es gai, Jésus, depuis quelques jours! Pourquoi?”

“C'est toi qui veux le savoir ou quelqu'un qui t'envoie?”

Jean, déjà rouge par la fatigue, devient cramoisi.

Jésus comprend: “Dis à celui qui t'envoie qu'il y a un de mes frères qui est malade et qui cherche sa guérison. Sa volonté de guérir me remplit de joie.”

“Qui est-ce, Maître?”

“Un de tes frères. Quelqu'un que Jésus aime. Un pécheur.”

“Alors, ce n'est pas l'un de nous.”

“Jean, tu crois que parmi vous il n'y a pas de péché? Tu crois que je n'ai de joie qu'à cause de vous?”

“Non, Maître. Je sais que nous aussi, nous sommes pécheurs, et que tu veux sauver tous les hommes.”

“Et alors? Je t'ai dit: "Ne cherche pas à savoir" quand il s'agissait de découvrir le mal. Je te dis la même chose maintenant qu'il s'agit d'une aurore de bien... La paix à toi, mère! Voici nos épis. Mes compagnons vont venir avec les leurs.”

151

“Dieu te bénisse, fils. Comment donc en as-tu trouvé autant? Il est vrai que je n'y vois pas bien clair, mais ce sont deux gerbes, grosses, grosses...” La vieille les palpe, de sa main tremblante, elle les caresse, elle veut les soulever... Mais elle ne le peut.

“Nous allons t'aider. Où est ta maison?”

“Celle-là” et elle montre une maisonnette au-delà des champs.

“Tu es seule, n'est-ce pas?”

“Oui. Comment le sais-tu? Et Toi, qui es-tu?”

“Je suis quelqu'un qui a une mère.”

“Et lui, c'est ton frère?”

“C'est mon ami.”

Par derrière Jésus, l'ami fait de grands signes à la vieille, mais elle a ses pupilles voilées et elle ne les voit pas, et d'autre part elle est trop occupée à regarder Jésus. Son cœur de vieille mère est tout ému.

“Tu es en sueur, fils. Viens ici, à l'abri de cet arbre. Assieds-toi. Regarde comme la sueur coule! Essuie-toi avec mon voile. Il est usé, mais propre. Prends, prends, mon fils.”

“Merci, mère.”

“Bénie celle qui est ta mère, à Toi si bon. Dis-moi ton nom et le sien, pour que moi je les dise à Dieu afin qu'il vous bénisse.”

“Marie et Jésus.”

“Marie et Jésus... Marie et Jésus... Attends. Une fois j'ai beaucoup pleuré... Le fils de mon fils fut tué en défendant son garçon et cela fit mourir mon fils de chagrin... On disait que l'innocent fut tué parce qu'on cherchait quelqu'un du nom de Jésus... Maintenant je suis au seuil de la mort, et ce Nom revient...”

“Alors, tu pleurais à cause de ce Nom, mère. Que maintenant ce Nom te donne la bénédiction...”

“Tu es ce Jésus... Dis-le à une femme qui va mourir et qui a vécu sans maudire, parce qu'on lui dit que sa douleur servait à sauver le Messie pour Israël.”

Jean redouble ses gestes. Jésus se tait.

“Oh! dis-le-moi. Est-ce Toi? Toi qui me bénirais à la fin de ma vie? Au nom de Dieu, parle.”

“C'est Moi.”

“Ah!” La petite vieille se prosterne contre terre. “Mon Sauveur! J'ai vécu dans l'attente et je n'espérais pas te voir. Est-ce que je verrai ton triomphe?”

“Non, mère. Comme Moïse, tu mourras sans connaître ce jour. Mais je te donne à l'avance la paix de Dieu. Je suis la Paix. Moi la

152

Route. Moi la Vie. Toi, mère et grand-mère de justes, tu me verras dans un autre triomphe qui sera éternel, et c'est Moi qui t'ouvrirai les portes, à toi, à ton fils, au fils de ton fils et à son garçon. Il est sacré pour le Seigneur ce garçon qui est mort pour Moi! Ne pleure pas, mère...”

“Et moi, je t'ai touché! Et Toi, tu as glané pour moi les épis! Oh! comment ai-je mérité cet honneur?!”

“A cause de ta sainte résignation. Viens, mère, à ta maison. Et que ce grain te donne du pain pour l'âme plus que pour le corps. Moi, je suis le vrai Pain qui est descendu du Ciel pour rassasier la faim de tous les cœurs. Vous (Thomas et Jacques les ont rejoints avec leurs javelles) prenez ces gerbes. Et allons.”

Ils s'en vont tous les trois avec leur chargement d'épis. Jésus les suit avec la petite grand-mère qui pleure et murmure des prières. Ils arrivent à la maisonnette: deux petites pièces, un four minuscule, un figuier, un peu de vigne. Propreté et pauvreté.

“C'est ton asile?”

“Oui. Bénis-le, Seigneur!”

“Appelle-moi: fils. Et prie pour que ma Mère ait du réconfort dans sa douleur, toi qui sais ce que c'est que la douleur d'une mère. Adieu, mère. Je te bénis au nom du Dieu vrai.”

Et Jésus lève la main et bénit la petite demeure et puis il se penche, embrasse la petite vieille et la serre contre son cœur et baise sa tête couverte de quelques cheveux blancs. Elle pleure et effleure de ses lèvres les mains de Jésus, le vénère, l'aime...

Jésus dit:

“Il y a beaucoup de pourquoi dans ton cœur après cette dictée.

Un pourquoi que tu as dans le cœur, est toujours si je savais que Judas ne se serait pas sauvé malgré cet effort vers le salut.

Je le savais.

Et alors pourquoi étais-je heureux?

Parce que ce seul désir présent, fleur dans la lande du cœur de Judas, faisait regarder avec bienveillance par mon Père mon disciple que j'aimais et que je n'aurais pas pu sauver. L'œil de Dieu sur un cœur! Que voudrais-je sinon que le Père vous regarde tous et avec amour?

Et je devais être heureux pour donner à ce malheureux jusqu'à ce moyen pour se relever. L'aiguillon de ma joie de le voir revenir à Moi.

Un jour, après ma Mort, Jean connut cette vérité et il la dit à Pierre, Jacques, André et aux autres, parce que j'en avais donné l'ordre au Préféré, auquel ne fut inconnu aucun secret de mon cœur. Il le sut et le dit pour que tous eussent une règle de conduite pour la direction des disciples et des fidèles.

A l'âme, qui après une chute, vient au ministre de Dieu et avoue son erreur envers l'ami ou le fils, envers l'époux ou le frère, et qui après s'être trompée vient dire:

153

"Garde-moi avec toi, je ne veux plus errer pour ne pas donner de douleur à Dieu et à toi", on ne doit pas, entre autres choses, refuser la satisfaction de voir notre bonheur de la voir désireuse de nous rendre heureux.

Il faut un tact infini dans le soin des cœurs. Moi, la Sagesse, tout en sachant que dans le cas de Judas c'était inutile, je l'ai eu pour enseigner à tous l'art de racheter, d'aider celui qui se rachète.

Et maintenant, je te dis, à toi aussi comme à Simon le cananéen: "Allons, allons!" et je te serre contre Moi, pour te faire sentir qu'il y a quelqu'un qui t'aime.

De ces mains descendent les punitions, mais aussi les caresses, et de mes lèvres, des paroles sévères, mais aussi, plus nombreuses et dites avec plus de joie, des paroles de complaisance.

Va en paix, Marie. Tu n'as pas donné de peine à ton Jésus, et que cela soit ton réconfort,"

101. LES APÔTRES ENTRE EUX ET AVEC JÉSUS. JÉSUS ET PIERRE

8/04/1946

412.1 Le groupe apostolique a tourné le dos à la plaine et c'est par des routes accidentées, par monts et par vallées, qu'il se dirige vers Jérusalem. Pour abrégé le chemin, ils ont délaissé les grandes artères, pour prendre des raccourcis peu fréquentés, fatigants, mais très rapides.

En ce moment ils sont au fond d'une verte vallée bien arrosée et riche de fleurs et il n'y manque pas les plantes odorantes, chose qui fait observer au Thaddée qu'il est très juste d'appeler le muguet "lys de la vallée" et d'en louer la beauté fragile et pourtant résistante et si délicatement parfumée.

"Cependant ce sont des lys à l'envers. Ils regardent en bas au lieu de regarder en haut" observe Thomas.

"Et comme ils sont petits! Nous avons des fleurs plus pimpantes. Je ne sais pourquoi on l'a tant loué..." dit Judas en heurtant du pied avec mépris une touffe de muguet en fleurs.

"Non! Pourquoi? Ils sont si gracieux!" intervient André pour défendre les pauvres fleurs et il se penche pour ramasser les tiges brisées.

"On dirait du foin, rien de plus. Plus belle est la fleur de l'agave, si majestueuse, si puissante, digne de Dieu et de fleurir pour Dieu."

"Moi, je vois davantage Dieu dans ces calices minuscules... Mais regarde quelle grâce!... Dentelés, presque concaves... Ils semblent en albâtre, en cire vierge, et travaillés par des mains extrêmement petites... Au contraire c'est l'Immense qui les a faits! Oh! Puissance

154

de Dieu!..." André est presque extasié dans la contemplation des fleurs et la méditation de la Perfection créatrice.

"Tu me sembles une femmelette qui a les nerfs malades!..." bougonne Judas de Kériot avec un rire mauvais.

"Non" dit Thomas. "Je suis orfèvre et je m'y entends, moi aussi, et je trouve que ces fleurs sont une perfection. Il est bien plus difficile de les faire en métal que de faire une agave. Car, sache-le bien, ami, c'est l'infiniment petit qui révèle le talent de l'artiste. Donne-moi une fleur, André... Et toi, avec ton œil bovin qui n'admire que le grandiose, viens ici et observe. Mais quel artiste pouvait faire ces coupes si légères, si parfaites, les orner de ces topazes minuscules là au fond, et les raccorder au pied par cette tige de filigrane ainsi courbée, si aérienne... Mais c'est une merveille!..."

"Oh! que de poètes se sont levés parmi nous! Toi aussi, Thomas, ainsi..."

"Je ne suis pas un imbécile, ni une femmelette, sais-tu? Mais un artiste, un artiste sensible et je m'en vante. Maître, te plaisent-elles?" Thomas interpelle le Maître qui a tout entendu sans parler.

“Tout me plaît de la Création, mais ces fleurs sont parmi mes préférées...”

“Pourquoi?” demandent plusieurs. Et en même temps Judas demande: “Même les vipères te plaisent?” et il rit.

“Même elles, elles sont utiles...”

“Pour quoi?” demandent plusieurs.

“Pour mordre. Ah! Ah! Ah!” dit Judas avec un rire blessant.

“Alors elles devraient te plaire énormément à toi” lui réplique le Thaddée en coupant son rire sous un sous-entendu bien explicite. Maintenant ce sont les autres qui rient du coup bien porté.

Jésus ne rit pas. Au contraire, il est pâle et triste. Il regarde ses douze et en particulier les deux antagonistes qui se regardent l'un avec colère, l'autre avec sévérité, et il répond à tous, tout en répondant à l'Isariote en particulier.

“Si Dieu les a faites, c'est qu'elles sont utiles. Il n'y a rien de totalement nuisible dans la création. Seul le Mal est nettement et seulement nuisible, et malheur à ceux qui se laissent mordre par lui. Un des fruits de sa morsure c'est l'incapacité de ne plus distinguer le Bien du Mal, c'est la déviation de la raison et de la conscience pervertie vers des choses qui ne sont pas bonnes, et c'est la cécité spirituelle par laquelle, ô Judas de Simon, on ne voit plus resplendir la puissance de Dieu dans les choses, même les plus petites. Elle est inscrite dans cette fleur par sa beauté, son parfum, sa forme si

155

différente de celle de toute autre fleur, par cette goutte de rosée qui tremble et resplendit suspendue au cil cireux du minuscule pétale et qui paraît une larme de reconnaissance pour le Créateur qui a tout fait, et tout bien fait, tout utile, tout varié. Mais il est dit que tout était beau pour les premiers parents, jusqu'au moment où ils eurent la cataracte du péché... Et tout leur parlait de Dieu, jusqu'à ce que sur les choses ou plutôt dans leurs pupilles fût instillé le liquide qui déforma leur capacité de voir Dieu... Même actuellement, Dieu se révèle d'autant plus que l'esprit est davantage roi dans une créature...”

“Salomon a chanté les merveilles de Dieu, et de même David... et leur esprit n'était certainement pas roi! Maître, cette fois, je te prends en défaut.”

“Mais impudent que tu es! Comment oses-tu dire cela?” dit Barthélemy en s'emportant.

“Laisse-le parler... Je n'en tiens pas compte. Ce sont des paroles que le vent emporte et dont les herbes et les arbres ne sont pas scandalisés. Nous, les seuls qui les entendions, nous savons leur donner le poids qu'elles méritent, n'est-ce pas? Et nous ne nous en souvenons plus. La jeunesse est souvent irréfléchie, Barthélemy. Aies-en compassion- Mais quelqu'un m'avait demandé pourquoi je préférerais le lys des vallées... Voici ce que je réponds: "A cause de son humilité". Tout en lui parle d'humilité... Les endroits qu'il aime... l'attitude de la fleur... Elle me fait penser à ma Mère... Cette fleur... Si petite! Et pourtant voyez quelle odeur exhale une seule fleur. Tout autour, l'air en est parfumé... Ma mère aussi, humble, réservée, inconnue, qui ne demandait qu'à rester inconnue... Pourtant son parfum de sainteté fut si fort qu'il m'aspira du Ciel...”

“Tu vois un symbole de ta Mère, en cette fleur?”

“Oui, Thomas.”

“Et tu penses que nos anciens, en louant le lys des vallées, en avaient le pressentiment?” demande Jacques d'Alphée.

“Alors ils l'ont comparée à d'autres plantes et d'autres fleurs: à la rose, à l'olivier, et aux plus gentils animaux: tourterelles, colombes...”

“Chacun en disait ce qu'il voyait de plus beau dans la création. Et de la création, Elle est réellement la Toute Belle. Mais je l'appellerais Lys de la vallée et Olivier pacifique, si je devais célébrer ses louanges” et Jésus se rassérène et s'illumine en pensant à sa Mère et il s'éloigne pour s'isoler...

La marche continue, malgré la chaleur du milieu du jour, car le

156

fond de la vallée présente une succession d'arbres qui abritent du soleil.

Pierre, après un moment, hâte sa marche et rejoint le Maître. Il l'appelle doucement: “Mon Maître!”

“Mon Pierre!”

“Est-ce que je te dérange si je viens avec Toi?”

“Non, ami. Que veux-tu me dire de si urgent qui te pousse à venir près de ton Maître?”

“Une question... Maître, je suis un homme curieux...”

“Eh bien?” Jésus sourit en regardant son apôtre.

“Et il me plaît de savoir tant de choses...”

“C'est un défaut, mon Pierre.”

“Je le sais... mais je crois que cette fois, ce n'est pas un défaut. Si je voulais savoir des choses qu'il ne faut pas, des friponneries pour pouvoir critiquer celui qui les a faites, oh! alors ce serait un défaut. Mais tu vois que je ne t'ai pas demandé si Judas était pour quelque chose dans l'appel à Béther, et pourquoi...”

“Mais tu en avais un grand désir...”

“Oui. C'est vrai. Mais, au contraire, n'est-ce pas un mérite plus grand?”

“C'est un mérite plus grand, comme c'est un grand mérite de se maîtriser soi-même. Ceci montre, en celui qui le fait, une bonne, une sérieuse évolution dans les choses spirituelles, une intelligence et une assimilation vraiment actives des enseignements du Maître.”

“Oui, hein? Et en es-tu content?”

“Oh! Pierre, tu me le demandes? J'en suis bienheureux.”

“Oui? Vraiment? O mon Maître! Mais alors ton pauvre Simon est celui qui te rend si heureux?”

“Oui. Mais ne le savais-tu pas déjà?”

“Je n'osais pas le croire, mais en te voyant si heureux hier, je t'ai fait questionner. Car je pensais que ce pouvait être aussi Judas qui devenait meilleur... bien que je n'en ai pas de preuves... Mais je puis y voir mal. Jean m'a dit que tu lui as dit que tu es heureux parce qu'il y a quelqu'un qui devient saint... Puis, il y a un instant, tu me dis que tu es content de moi parce que je me rends meilleur. Maintenant je sais. Celui qui te rend heureux et réjoui, c'est moi, le pauvre Simon... Pourtant maintenant je voudrais que mes sacrifices fassent changer Judas. Je ne suis pas jaloux. Je voudrais que tous soient parfaits pour te rendre parfaitement heureux. Est-ce que j'y réussirai?”

157

“Aie confiance, Simon, aie confiance et persévère.”

“Je le ferai! Certes que je le ferai. Pour Toi... et aussi pour lui. Parce que ce n'est certainement pas réjouissant d'être toujours ainsi. Au fond... il pourrait presque être mon fils... Hum! Vraiment je préfère servir de père à Margziam! Mais... je lui servirai de père en travaillant pour lui donner une âme digne de Toi.”

“Et de toi, Simon” et Jésus se penche et baise ses cheveux.

Pierre est tout à fait heureux... Après un moment, il demande: “Et tu ne me dis pas autre chose? Il n'y a rien d'autre de bon? Quelque fleur parmi les épines que tu trouves partout?”

“Si. Un ami de Joseph qui vient à la Lumière.”

“Vraiment? Un synhédriste?”

“Oui, mais il ne faut pas le dire. On doit prier, souffrir pour lui. Tu ne me demandes pas qui c'est? Tu n'es pas curieux?”

“Très! Mais je ne le demande pas. Un sacrifice pour cet inconnu.”

“Béni sois-tu Simon! Aujourd'hui tu me rends vraiment heureux. Continue ainsi et je t'aimerai de plus en plus, et de plus en plus Dieu t'aimera. Maintenant arrêtons-nous pour attendre les autres...”

102. À JÉRUSALEM POUR LA PENTECÔTE

9/04/1946

La ville est pleine de gens. Le Temple est bondé. Jésus y monte dès son entrée à Jérusalem, et il y entre par la porte près de la Probatique, donc presque immédiatement, avant que les gens puissent s'apercevoir qu'il est dans la ville et que la nouvelle se propage de la maison où ils déposent leurs sacs et où ils nettoient la poussière et la sueur pour entrer propres dans le Temple.

L'habituelle cohue malséante des vendeurs et des changeurs. L'habituel kaléidoscope des couleurs, des visages.

Jésus, accompagné des apôtres qui ont acheté ce qu'il fallait pour l'offrande, va directement au lieu de la prière et y reste longuement. Naturellement il est remarqué par plusieurs, tant bons que mauvais, et un murmure court comme le vent et avec un bruit de vent dans les branches à travers la vaste cour extérieure où les gens s'arrêtent pour prier.

Et quand, après la prière, il se retourne pour revenir sur ses pas, une troupe de gens qui grossit de plus en plus le suit à travers les

158

atriums, les portiques, les cours, jusqu'à ce que devenue une foule, elle l'entoure et Lui demande de parler.

“A un autre moment, ô fils! Dans un autre endroit!” dit Jésus et il lève la main pour bénir en cherchant à s'éloigner.

Les scribes, les pharisiens, les docteurs et leurs élèves, mêlés à la foule, raillent en se disant l'un à l'autre des bouts de phrases qui sont autant de moqueries, comme: "La prudence fait réfléchir" ou bien: "Hé! un peu de peur..." ou: "Il a atteint l'âge de raison" ou encore: "Moins sot qu'on ne croyait..." Mais le plus grand nombre, ou parce qu'ils le connaissent et l'aiment, ou parce qu'ils désirent sincèrement le connaître, étant sans haine, insistent en disant: "Tu nous enlèveras donc cette fête dans la Fête? Bon Maître, tu ne peux le faire! Beaucoup de nous ont fait des sacrifices pour rester ici à t'attendre..." et certains font taire les railleurs ou répondent sur le même ton aux persifleurs.

Il est clair que la masse serait toute disposée à faire un mauvais parti à la minorité de malveillants. Ces derniers, rusés et sornois, le comprennent et non seulement se taisent, mais cherchent à s'éloigner. Bien qu'ils soient dans l'enceinte du Temple, plusieurs n'hésitent pas à persifler ceux qui s'en vont et à leur lancer des épithètes peu flatteuses. Alors que d'autres, plus âgés, et donc plus réfléchis, interpellent Jésus en disant: "Mais que va-t-il advenir, Toi qui sais, de ce lieu, de cette ville, de tout Israël qui ne se rend pas à la Voix du Seigneur?"

Jésus regarde avec pitié ces têtes grisonnantes ou tout à fait blanches, et il répond: "Jérémie vous a dit ce qu'il adviendra de ceux qui à l'éclair du courroux divin répondent en péchant davantage, en considérant la pitié divine comme une preuve de faiblesse de la part de Dieu, car on ne se moque pas de Dieu, ô fils. Vous, comme dit l'Éternel par la bouche de Jérémie, vous êtes comme l'argile dans les mains du potier, comme de l'argile sont ceux qui se croient puissants, comme de l'argile sont les habitants de ce lieu et ceux du palais royal. Il n'y a pas de puissance humaine qui puisse résister à Dieu. Et si l'argile résiste au potier, et veut prendre des formes étranges, horribles, le potier réduit l'ébauche à n'être plus de nouveau qu'une poignée d'argile, et il modèle à nouveau son vase jusqu'à ce qu'il se persuade que le potier est le plus fort et qu'il se plie à sa volonté. Et il peut arriver encore que le vase se brise en morceaux parce qu'il s'obstine à ne pas se laisser modeler, parce qu'il refuse l'eau dont le potier l'humecte pour pouvoir le modeler sans fissures. Et alors le potier jette l'argile récalcitrante,

159

les coquilles inutiles, rebelles au travail, aux ordures et il prend de l'argile neuve et la façonne en lui donnant la forme qui lui paraît la meilleure.

N'est-ce pas ainsi que parle le Prophète en racontant le symbole du potier et du vase d'argile? C'est ainsi. Et en répétant les paroles du Seigneur, il dit: "Comme l'argile est dans la main du potier, ainsi tu es, ô Israël, dans les mains de Dieu". Et le Seigneur ajoute, pour avertir les récalcitrants, que seules la pénitence et l'acceptation des reproches de Dieu peuvent faire modifier le décret de punition de Dieu à l'égard du peuple rebelle.

Israël ne s'est pas repenti. Aussi les menaces de Dieu se sont acharnées une et dix fois sur Israël. Israël pas même maintenant ne se repent, maintenant que ce n'est pas un prophète, mais plus qu'un prophète qui parle à Israël. Et Dieu qui a eu pour Israël la suprême miséricorde et qui m'a envoyé, vous dit maintenant: "Puisque vous ne prêtez pas l'oreille à ma propre Voix, Je vais me repentir du bien que Je vous ai fait et Je préparerai contre vous le malheur". Et Moi, qui suis la Miséricorde, bien que je sache que je fais retentir inutilement ma voix, je cris à Israël: "Que chacun revienne de sa route mauvaise. Que chacun redresse sa conduite et ses tendances pour qu'au moins, quand le dessein de Dieu s'accomplira sur la nation coupable, les meilleurs de ses citoyens, dans la perte totale des biens, de la liberté, de l'union, conservent l'esprit libre de la faute, uni à Dieu, et ne perdent pas les biens éternels, comme ils auront perdu les biens terrestres".

Les visions des prophètes ne sont pas sans but: le but est d'avertir les hommes de ce qui peut arriver. Il est dit par le symbole du vase d'argile cuite, brisé en présence du peuple, ce qui attend les villes et les royaumes qui ne se soumettent pas au Seigneur, et..."

Les anciens, les scribes, docteurs et pharisiens, qui s'étaient éloignés auparavant, sont allés prévenir les milices du Temple et les magistrats préposés à l'ordre. L'un d'eux, suivi d'une poignée de ces comiques soldats de carton-pâte, qui n'ont de batailleur que les visages qui sont un mélange de sottise et d'un peu de malice avec passablement de dureté, pour ne pas dire de brutalité, vient vers Jésus. Le Maître parle, appuyé à une colonne du Portique des Païens et il est entouré d'une foule qui forme autour de Lui un cercle impénétrable. Le magistrat crie à Jésus: "Va-t-en! Ou je te fais expulser par mes soldats..."

"Hou! Hou! Les grosses mouches vertes! Les héros sur les agneaux! Et vous ne savez pas emprisonner ceux qui font de Jérusalem

160

un lupanar, du Temple un marché? Hors d'ici, face de lapin, va-t-en chez les belettes... Hou! Hou!" Les gens se révoltent contre ces fantoches armés et ils montrent clairement qu'ils ne veulent pas que l'on fasse injure au Maître. "Moi, j'obéis aux ordres que j'ai reçus..." dit pour s'excuser ce chef des gardiens de l'ordre. "Tu obéis à Satan et tu ne t'en aperçois pas. Va, va maintenant implorer pitié pour avoir osé insulter et menacer le Maître! Le Maître, on n'y touche pas! Vous avez compris? Vous nos oppresseurs, Lui l'ami des pauvres. Vous nos corrupteurs, Lui notre Maître saint. Vous notre ruine, Lui notre Salut. Vous pleins de perfidie, Lui plein de bonté. Hors d'ici, ou nous vous ferons ce que Matthatias fit à Modin. Nous vous balancerons en bas de la pente du Moriah, comme autant d'autels d'idoles et nous ferons le nettoyage, en lavant avec votre sang le lieu profané. Les pieds de l'unique Saint d'Israël marcheront sur ce sang pour aller au Saint des Saints et y régner, Lui qui le mérite! Hors d'ici! Vous et vos maîtres! Hors d'ici, sbires qui servez les sbires..."

Un tumulte craintif... De l'Antonia accourent les gardes romains avec un officier âgé, sévère, expéditif. "Faites place, vauriens! Qu'arrive-t-il? Vous êtes en train de vous dévorer entre vous pour un de vos agneaux galeux?" "Ils se révoltent contre les milices..." veut expliquer le magistrat. "Par Mars vaincu! Eux... les milices? Ah! Ah! Va faire la guerre aux cafards, guerrier de cantine. Parlez, vous..." ordonne-t-il aux gens. "Ils voulaient imposer silence au Rabbi Galiléen. Ils voulaient le chasser, peut-être le prendre..." "Au Galiléen? Non licet. C'est dans la langue de Rome que je vous dis la parole du décollé. Ah! Ah! Va-t-en à la niche, toi et tes roquets. C'est à la niche que restent aussi les mâtins. Eux aussi la Louve sait les mettre en pièces... Compris? Rome seule a le droit de juger. Et Toi, Galiléen, raconte aussi tes fables... Ah! Ah!" et il se retourne tout d'une pièce et il s'en va avec sa cuirasse qui brille au soleil. "Tout à fait comme à Jérémie..." "Comme à tous les prophètes, dois-tu dire..." "Mais Dieu triomphe quand même." "Maître, parle encore. Les vipères se sont enfuies." "Non, laissez-le aller, pour que les nouveaux Phassur ne reviennent

161

pas en force et l'enchaînent..." "Pas de danger... Tant que dure le rugissement du lion, les hyènes ne sortent pas..." Les gens parlent et commentent au milieu d'une belle confusion. "Vous vous trompez" dit un pharisien, tout mielleux, enveloppé dans son manteau et suivi de quelques-uns de ses semblables et de certains docteurs de la Loi. "Vous vous trompez. Vous ne devez pas croire que toute une caste soit comme quelques-uns de ceux qui lui appartiennent. Hé! Hé! Du bon et du mauvais, il y en a sur toute plante." "Oui. En effet les figes sont généralement douces, mais pourtant, si elles sont vertes ou trop mûres, elles sont âcres ou acides. Vous, vous êtes acides comme celles du mauvais panier du prophète Jérémie" dit du milieu de la foule quelqu'un que je ne connais pas, mais qui doit être bien connu de plusieurs, et puissant aussi, car je vois dans la foule des clins d'œil et je remarque que le pharisien encaisse le coup sans réagir. Au contraire, plus doucereux encore, il se tourne vers le Maître et il Lui dit: "Splendide sujet pour ta sagesse. Parle-nous, ô Rabbi, sur ce sujet. Tes explications sont si... neuves... si... doctes... Nous les goûtons, affamés, avides." Jésus regarde fixement ce champion pharisaïque et puis il lui répond: "Tu as aussi une autre faim inavouée, ô Elchias, et tes amis aussi. Mais elle vous sera donnée aussi cette nourriture... et plus acide que des figes. Et elle vous corrompra l'intérieur comme les figes aigries corrompent les viscères." "Non, Maître, je te le jure, au nom du Dieu vivant! Mes amis et moi, nous n'avons pas d'autre faim que de t'entendre parler... Dieu nous voit si..." "Cela suffit. L'homme honnête n'a pas besoin de serments. Ses actions sont des serments et des témoignages. Mais je ne vais pas parler des figes excellentes et des figes gâtées..." "Pourquoi, Maître? Tu crains que les faits ne contredisent tes explications?" "Oh, non! Au contraire..." "Alors tu prévois pour nous des tourments, des opprobres, l'épée, la peste, la faim?" "Cela et davantage." "Davantage? Et quoi? Dieu ne nous aime donc plus?" "Il vous aime tant qu'Il a accompli la promesse." "Toi? Parce que tu es la promesse?"

“Je le suis.”

“Et alors quand fondes-tu ton Royaume?”

“Ses fondements existent déjà.”

“Où? où?”

“Dans le cœur des bons.”

“Mais cela n'est pas un Royaume! C'est un endoctrinement!”

“Mon Royaume, étant spirituel, a pour sujet les esprits. Et les esprits n'ont pas besoin de palais, de maisons, de milices, de murs, mais de connaître la Parole de Dieu et de la mettre en pratique. C'est ce qui est en train d'arriver chez les bons.”

“Mais peux-tu dire cette Parole? Qui t'y autorise?”

“La possession.”

“Quelle possession?”

“La possession de la Parole. Moi, je donne ce que je suis. Quelqu'un qui a la vie, peut donner la vie. Quelqu'un qui a de l'argent peut donner de l'argent. Moi, j'ai comme éternelle Nature la Parole qui traduit la Divine Pensée et la Parole je la donne, parce que l'Amour me pousse à ce don de faire connaître la Pensée du Très-Haut qui est mon Père.”

“Attention à ce que tu dis! C'est un langage audacieux! Il pourrait te nuire!”

“Il me serait plus nuisible de mentir, car ce serait dénaturer ma Nature et renier Celui de qui je procède.”

“Tu es donc Dieu, le Verbe de Dieu?”

“Je le suis.”

“Et c'est ainsi que tu le dis? En présence de tant de témoins qui pourraient dénoncer la chose?”

“La Vérité ne ment pas. La Vérité ne calcule pas. La Vérité est héroïque.”

“Et cela c'est la vérité?”

“La Vérité c'est Celui qui vous parle, parce que le Verbe de Dieu traduit la Pensée de Dieu, et que Dieu est Vérité.”

Les gens sont tout oreilles, silencieux, attentifs pour suivre la discussion qui pourtant se déroule sans âpreté. D'autres ont afflué d'autres endroits et la cour est pleine, bondée de gens. Des centaines de visages sont tournés vers un seul point, et par les ouvertures qui conduisent des autres cours à celle-ci, se montrent en foule des visages, le cou tendu pour voir et entendre...

Le synhédriste Elchias et ses amis se regardent... Une vraie téléphonie de regards. Mais ils se contiennent. Et même un vieux docteur demande tout à fait courtois: “Et pour éviter les châtiments

que tu prévois, que devrait-on faire?”

“Me suivre, et surtout me croire, et plus encore m'aimer.”

“Tu es un porte-bonheur?”

“Non. Je suis le Sauveur.”

“Mais tu n'as pas d'armée...”

“J'ai Moi-même. Rappelle-toi, rappelez-vous pour votre bien, par pitié pour vos âmes, rappelez-vous les paroles du Seigneur à Moïse et à Aaron quand ils étaient encore en Égypte: “Que chacun du peuple de Dieu prenne un agneau sans tache, un mâle d'un an. Un par maison et, si le nombre des gens de la famille n'est pas suffisant pour terminer l'agneau, que l'on prenne les voisins. Et vous l'immolerez le quatorzième jour du mois d'Abid, qu'on appelle maintenant Nisan, et qu'avec le sang de l'agneau immolé on badigeonne les montants et l'architrave de la porte de vos maisons. Et pendant la nuit, vous en mangerez la viande rôtie au feu, avec du pain sans levain et des laitues sauvages. Ce qui pourrait rester, vous le détruirez par le feu. Vous mangerez, les reins ceints et les chaussures aux pieds, le bâton à la main, en toute hâte parce que c'est le passage du Seigneur. Et cette nuit-là, Je passerai en frappant tous les premiers-nés d'hommes ou d'animaux qui se trouveront dans les maisons qui ne seront pas marquées du sang de l'agneau”. À présent, dans le nouveau passage de Dieu, le plus vrai passage, parce que réellement Dieu passe parmi vous, visible, reconnaissable à ses signes, le salut sera sur ceux qui seront Marqués du Sang de l'Agneau avec le signe salutaire. Parce que, en vérité, tous en seront marqués. Mais seuls ceux qui aiment l'Agneau et aimeront son Signe auront le salut par ce Sang. Pour les autres, il sera la marque de Caïn. Et vous savez que Caïn ne mérita plus de voir le visage du Seigneur et ne connut plus jamais de repos, frappé par le remords qui le suivait, par le châtiment, par Satan, son maître cruel, il s'en alla, errant et fugitif par la Terre, tant qu'il vécut. Une grande, grande figure du Peuple qui frappera le nouvel Abel...”

“Ézéchiél aussi parle du Tau... Tu crois que c'est ton Signe le Tau d'Ézéchiél?”

“Oui, ce l'est.”

“Alors tu nous accuses que dans Jérusalem il y a des abominations?”

“Je voudrais ne pas pouvoir le faire, mais il en est ainsi.”

“Et parmi ceux qui sont marqués du Tau, il n'y a pas de pécheurs? Tu peux le jurer?”

164

“Je ne jure rien. Pourtant je dis que si parmi ceux qui sont marqués il y a des pécheurs, encore plus redoutable sera leur châtement, parce que les adultères de l'esprit, ceux qui renient, les assassins de Dieu, qui l'auront été après avoir été ses disciples, seront les plus grands dans l'Enfer.”

“Mais ceux qui ne peuvent croire que tu es Dieu, ils n'auront pas de péché. Ils seront justifiés...”

“Non. Si vous ne m'aviez pas connu, si vous n'aviez pu constater mes œuvres, si vous n'aviez pu contrôler mes paroles, vous n'auriez pas de faute. Si vous n'étiez pas docteurs en Israël, vous n'auriez pas de faute. Mais vous connaissez les Écritures et vous voyez mes œuvres. Vous pouvez faire un parallèle et, si vous le faites honnêtement, vous me voyez dans les paroles de l'Écriture, et les paroles de l'Écriture vous les voyez en Moi, traduites en actes. Vous ne serez donc pas justifiés de me méconnaître et de me haïr. Il y a trop d'abominations, trop d'idoles, trop de fornications là où Dieu seul devrait être. Et en tout endroit où vous êtes. Le salut consiste à les répudier et à accueillir la Vérité qui vous parle. Et par conséquent, là où vous tuez ou tentez de tuer, vous serez mis à mort. Et pour ce motif, vous serez jugés aux frontières d'Israël, là où tombe tout pouvoir humain, et où seul l'Éternel est Juge de ceux qu'Il a créés.”

“Pourquoi parles-tu ainsi, Seigneur? Tu es sévère.”

“Je suis véridique. Je suis la Lumière. La Lumière a été envoyée pour illuminer les Ténèbres. Mais la Lumière doit resplendir librement. Il serait inutile que le Très-Haut ait envoyé sa Lumière, si ensuite sur cette Lumière Il avait mis le boisseau. Les hommes ne font-ils pas ainsi quand ils allument une lumière, car alors il aurait été inutile de l'avoir allumée. S'ils l'allument, c'est pour qu'elle éclaire et que celui qui entre puisse y voir. Moi, dans la maison terrestre de mon Père, rendue obscure, je viens mettre la Lumière pour que ceux qui s'y trouvent voient clair. Et la Lumière éclaire. Et bénissez-la si, de son rayon très pur, elle vous découvre les reptiles, les scorpions, les pièges, les araignées, les fissures des murailles. C'est par amour pour vous qu'elle le fait, pour vous donner manière de vous connaître, pour vous faire redevenir propres, pour chasser les animaux nuisibles: les passions et les péchés, pour vous reconstruire avant qu'il soit trop tard, pour que vous voyiez où vous mettez le pied: sur le piège de Satan, avant que vous vous y précipitez. Mais pour voir, en plus de la lumière nette, il faut un œil net. La lumière ne passe pas par un œil que la maladie a cou-

165

vert d'impuretés. Nettoyez vos yeux, nettoyez votre esprit pour que la Lumière puisse descendre en vous. Pourquoi périr dans les Ténèbres, quand le Très Bon vous envoie la Lumière et le Remède pour vous guérir? Il n'est pas encore trop tard. Venez, dans l'heure qui vous reste, venez à la Lumière, à la Vérité, à la Vie. Venez à votre Sauveur qui vous tend les bras, qui vous ouvre son cœur, qui vous supplie de l'accueillir pour votre bien éternel.”

Jésus est vraiment suppliant, amoureusement suppliant, dépouillé de toute chose qui ne soit pas amour... Même les fauves les plus endurcis, les plus enivrés de haine, le ressentent et leurs armes s'avouent vaincues, et leurs venins n'ont plus la force de faire jaillir leur acide.

Ils se regardent. Puis Elchias parle au nom de tous: “Tu as bien parlé, Maître! Je te prie d'accepter le banquet que j'offre pour t'honorer.”

“Je ne demande pas d'autre honneur que celui de conquérir vos âmes. Laisse-moi à ma pauvreté...”

“Tu ne voudras pas me faire l'affront de refuser?!”

“Pas question d'offense. Je te prie de me laisser avec mes amis.”

“Mais eux aussi, qui pourrait en douter? Eux aussi avec Toi. Grand honneur pour ma maison!... Grand honneur!... Tu vas aussi chez d'autres qui sont des grands! Pourquoi pas chez Elchias?”

“Eh bien... je viendrai. Mais crois bien que je ne pourrai pas te dire dans le secret de ta maison des paroles différentes de celles que je t'ai dites ici, au milieu du peuple.”

“Ni moi non plus! Ni mes amis! En douterais-tu peut-être?...”

Jésus le regarde fixement, fixement. Et puis il dit: “Je ne doute que de ce que j'ignore. Mais je n'ignore pas la pensée des hommes. Allons à ta maison... La paix à ceux qui m'ont écouté.”

Et à côté d'Elchias, il se dirige hors du Temple, suivi du groupe de ses apôtres mêlés, sans enthousiasme, aux amis d'Elchias.

103. JÉSUS AU BANQUET DU SYNHÉDRISTE ET PHARISIEN

10/04/1946

414.1 Jésus entre dans la maison de son hôte, peu éloignée du Temple mais dans la direction du quartier qui est aux pieds de Tophet.

C'est une maison pleine de dignité, un peu austère, de strict pratiquant, et même de pratiquant exagéré. Je crois que les clous

166

eux-mêmes sont placés pour leur nombre et leur position comme le prescrit quelques-uns des six-cent-treize préceptes. Pas un dessin dans les étoffes, pas un ornement sur les murs, pas un bibelot... rien de ces petites choses qui, même dans les maisons de Joseph et de Nicodème et des pharisiens de Capharnaüm eux-mêmes, sont là pour embellir la maison. Cette maison transpire de toutes parts l'esprit de son propre maître. Glaciale, tellement elle est dépouillée de tout ornement. Austère dans les meubles sombres et lourds, équarris comme autant de sarcophages. Repoussante. Une maison qui n'accueille pas mais enserre hostilement celui qui y pénètre.

Et Elchias le fait remarquer et s'en vante. "Tu vois, ô Maître, comme je suis respectueux? Tout le dit. Regarde: des rideaux sans dessins, des meubles sans ornements, rien comme vases sculptés ou comme lampadaires qui imitent les fleurs. Il y a tout, mais tout est réglé suivant le précepte: "Tu ne te feras pas de sculptures, ni de représentations de ce qui est là-haut au ciel, ni en bas sur la terre, ou dans les eaux au-dessous de la terre". Ainsi en est-il dans ma maison comme dans mes vêtements et ceux de ma maison. Moi, par exemple, je n'approuve pas en ton disciple (l'Isariote) ces travaux sur le vêtement ou sur le manteau. Tu me diras: "Il y en a beaucoup qui en portent". Tu diras: "Ce n'est qu'une grecque". Bon! Mais avec ces angles, avec ces formes, cela rappelle trop les signes de l'Égypte. Horreur! Chiffres démoniaques! Signes de nécromancie! Sigles de Belzébuth! Cela ne te fait pas honneur, ô Judas de Simon, de les porter, ni à Toi, Maître, de le lui permettre."

Judas répond par un petit rire sarcastique. Jésus répond humblement: "Plus que les signes des vêtements, je veille à ce qu'il n'y ait pas de signes d'horreur dans les cœurs. Mais je vais prier et même je prie dès maintenant mon disciple de porter des habits moins ornés pour ne scandaliser personne."

Judas a un bon mouvement: "Vraiment mon Maître m'a dit plusieurs fois qu'il aurait préféré plus de simplicité dans mes vêtements. Mais moi... j'ai fait ce que je voulais parce qu'il me plaît d'être habillé ainsi."

"C'est mal, très mal. Qu'un galiléen fasse la leçon à un juif c'est très mal pour toi qui étais du Temple... oh!" Elchias se montre tout à fait scandalisé et ses amis font chorus.

Judas est déjà las d'être bon. Et il réplique: "Oh! alors il y aurait tant de choses pompeuses à enlever même pour vous du Sanhédrin!"

167

S'il vous fallait enlever tous les dessins mis pour couvrir la physionomie de vos âmes, vous feriez bien triste figure."

"Comment parles-tu?"

"Comme quelqu'un qui vous connaît."

"Maître! Mais tu l'entends?"

"J'entends et je dis qu'il faut de l'humilité de part et d'autre, et dans les deux la vérité, et une compassion réciproque. Dieu seul est parfait."

"Bien dit, ô Rabbi!" dit l'un des amis... Une voix timide, solitaire, dans le groupe pharisaïque et doctoral.

"Mal dit, au contraire" réplique Elchias. "Le Deutéronome est clair dans ses malédictions. Il dit: "Maudit celui qui fait des images sculptées ou fondues, choses abominables, œuvres de mains d'artisans et..."

"Mais ce sont des vêtements, ce ne sont pas des sculptures" répond Judas.

"Fais silence, toi. Ton Maître parle. Elchias, sois juste et fait la distinction. Maudit celui qui fait des idoles, mais pas celui qui fait des dessins en copiant ce que le Créateur a mis de beau dans la création. Nous cueillons aussi des fleurs pour orner..."

"Moi, je n'en cueille pas et je ne veux pas en voir ornées les pièces. Malheur aux femmes de ma maison si elles font ce péché même dans leurs pièces. Il n'y a que Dieu qu'il faut admirer."

“Juste pensée. Dieu seul. Mais on peut admirer Dieu même dans une fleur, en reconnaissant que c'est Lui l'Artisan de la fleur.”

“Non! non! Paganisme! Paganisme!”

“Judith s'est parée et aussi Esther dans un but qui était saint...”

“Des femmes! Et la femme est toujours un être méprisable. Mais je te prie, Maître, d'entrer dans la salle du banquet pendant que je me retire un moment car je dois parler avec mes amis.”

Jésus accepte sans discuter.

“Maître... je respire mal!...” s'exclame Pierre.

“Pourquoi? Tu te sens mal?” demandent certains.

“Non. Mais mal à l'aise... comme quelqu'un qui est tombé dans un piège.”

“Ne t'agite pas et soyez tous très prudents” conseille Jésus.

Ils restent en groupe et debout jusqu'à ce que rentrent les pharisiens suivis des serviteurs.

“Aux tables, sans tarder. Nous avons une réunion et nous ne pouvons nous attarder” ordonne Elchias et il assigne les places alors que déjà les serviteurs découpent les viandes.

168

Jésus est à côté d'Elchias et près de Lui se trouve Pierre. Elchias offre les mets, et le repas commence dans un silence terrifiant...

Mais ensuite s'échangent les premiers mots, adressés naturellement à Jésus car on délaisse les douze autres comme s'ils n'étaient pas là.

Le premier qui interroge est un docteur de la Loi. “Maître, tu es donc sûr d'être ce que tu dis?”

“Ce n'est pas Moi qui le dis de ma bouche. Les prophètes l'ont dit avant que je fusse parmi vous.”

“Les prophètes!... Toi qui nies que nous soyons saints, peux-tu aussi considérer comme bonne ma parole si je dis que nos prophètes peuvent être des exaltés?”

“Les prophètes sont saints.”

“Et pas nous, n'est-ce pas? Mais regarde que Sophonie joint les prophètes aux prêtres dans sa condamnation de Jérusalem: "Ses prophètes sont des exaltés, des hommes sans foi, et ses prêtres profanent les choses saintes et violent la Loi". Toi, tu nous reproches cela continuellement. Mais si tu acceptes le prophète dans la seconde partie de ce qu'il dit, tu dois l'accepter aussi dans la première et reconnaître que l'on ne peut s'appuyer sur des paroles qui sont dites par des exaltés.”

“Rabbi d'Israël, réponds-moi. Quand quelques lignes plus loin, Sophonie dit: "Chante et réjouis-toi, ô fille de Sion... Le Seigneur a retiré le décret contre toi... le Roi d'Israël est au milieu de toi", ton cœur accepte-t-il ces paroles?”

“C'est ma gloire de me les répéter en songeant à ce jour.”

“Mais ce sont des paroles d'un prophète, d'un exalté, par conséquent...”

Le docteur de la Loi reste un moment interdit. Un ami vient à son secours. “Personne ne peut mettre en doute qu'Israël régnera. Ce n'est pas un, mais tous les prophètes et les pré-prophètes, c'est-à-dire les patriarches, qui ont dit cette promesse de Dieu.”

“Et pas un des pré-prophètes et des prophètes n'a manqué de m'indiquer pour ce que je suis.”

“Oh! bien! Mais nous n'avons pas les preuves! Tu peux être, Toi aussi, un exalté. Quelles preuves nous donnes-tu que tu es le Messie, le Fils de Dieu? Donne-moi un délai pour que je puisse le juger.”

“Je ne te parle pas de ma mort décrite par David et par Isaïe, mais je te parle de ma Résurrection.”

“Toi? Toi? Toi ressusciter? Et qui te fera ressusciter?”

169

“Certainement pas vous, ni le Pontife, ni le monarque, ni les castes, ni le peuple. C'est par Moi-même que je ressusciterai.”

“Ne blasphème pas, ô Galiléen, et ne mens pas!”

“Je ne fais que rendre honneur à Dieu et dire la vérité. Et avec Sophonie je te dis: "Attends-moi à ma résurrection".

Jusqu'alors tu pourras avoir des doutes, vous pourrez tous en avoir et vous pourrez travailler à les inoculer au peuple. Mais vous ne le pourrez plus quand l'Éternel Vivant, après avoir racheté, ressuscitera par Lui-même pour ne plus mourir. Juge intangible, Roi parfait avec son sceptre et sa justice il gouvernera et jugera jusqu'à la fin des siècles et il continuera de régner dans le Ciel pour toujours.”

“Mais tu ne sais pas que tu parles à des docteurs et à des synhédristes?” dit Elchias.

“Et par conséquent? Vous m'interrogez, Moi je vous répons. Vous montrez le désir de savoir. Moi, je vous illustre la vérité. Toi qui pour un dessin sur un vêtement as rappelé la malédiction du Deutéronome, tu ne voudras pas me faire venir à l'esprit son autre malédiction: "Maudit celui qui frappe en cachette son prochain".”

“Moi, je ne te frappe pas. Je te donne de la nourriture.”

“Non. Mais les questions insidieuses sont des coups donnés dans le dos. Attention, Elchias, car les malédictions de Dieu se suivent et celle que j'ai citée est suivie de cette autre: "Maudit celui qui accepte des cadeaux pour condamner à mort un innocent".”

“En ce cas les cadeaux c'est Toi qui les acceptes, Toi, mon hôte.”

“Moi, je ne condamne pas, pas même les coupables s'ils se sont convertis.”

“Tu n'es pas juste, alors.”

“Non, il est juste. Car il compte que le repentir mérite le pardon, et c'est pour cela qu'il ne condamne pas” dit cet homme qui dans l'atrium de la maison a déjà approuvé Jésus.

“Tais-toi donc, **Daniel!** Tu veux en savoir plus que nous? Ou bien tu es séduit par quelqu'un sur qui il y a encore beaucoup à décider, et qui ne fait rien pour nous aider à décider en sa faveur?” dit un docteur.

“Je sais que vous êtes les sages et moi un simple juif qui ne sais même pas pourquoi vous me voulez si souvent parmi vous...”

“Mais parce que tu es un parent! C'est facile à comprendre! Et moi, je veux que soient saints et sages ceux qui entrent dans ma parenté! Je ne puis permettre l'ignorance en ce qui concerne l'Ecriture, la Loi, les Halachah, Midrashim et l'Hagadah. Et je ne la supporte

170

pas. Il faut tout connaître, tout observer...”

“Et je te suis reconnaissant pour tant de soin. Mais moi, simple cultivateur, devenu indignement ton parent, je ne me suis préoccupé de connaître l'Ecriture et les Prophètes que pour avoir du réconfort dans ma vie. Et avec la simplicité de quelqu'un qui n'est pas savant, je t'avoue que je reconnais dans le Rabbi le Messie précédé de son Précurseur qui nous l'a indiqué... Et Jean, tu ne peux le nier, était possédé par l'Esprit de Dieu.”

Un silence. Nier que le Baptiste fût infaillible, ils ne le veulent pas. Le reconnaître infaillible, non plus.

Et alors un autre dit: “Allons... Disons que le Précurseur est le précurseur de cet ange que Dieu envoie pour préparer la voie au Christ. Et... admettons que dans le Galiléen, il y a une sainteté suffisante pour juger que c'est Lui cet ange.

Après Lui viendra le temps du Messie. Est-ce que ma pensée ne vous paraît pas conciliante pour tous? L'acceptes-tu, Elchias? Et vous, mes amis? Et Toi, Nazaréen?”

“Non.” “Non.” “Non.” Les trois non sont pleins d'assurance.

“Comment? Pourquoi n'approuvez-vous pas?”

Elchias se tait, ses amis se taisent. Seul Jésus, sincère, répond: “Parce que je ne puis approuver une erreur. Je suis plus qu'un ange. L'ange c'était le Baptiste, Précurseur du Christ, et le Christ, c'est Moi.”

Un silence glacial, prolongé. Elchias, le coude appuyé sur le lit de table, la joue appuyée à la main, réfléchit, dur, fermé, comme tous ceux de sa maison.

Jésus se tourne et le regarde, et puis il dit: “Elchias, Elchias, ne confonds pas la Loi et les Prophètes avec des bagatelles!”

“Je vois que tu as lu ma pensée. Mais tu ne peux nier que tu as péché en transgressant le précepte.”

“Comme toi, et par ruse, par conséquent en faisant une faute plus grande, tu as transgressé le devoir de l'hospitalité, et tu l'as fait avec la volonté de le faire. Tu m'as distrait et puis tu m'as envoyé ici, pendant que tu te purifiais avec tes amis et, à ton retour, tu nous as prié d'être expéditifs, à cause d'une réunion que tu avais, et tout cela pour pouvoir me dire: "Tu as péché".”

“Tu pouvais me rappeler mon devoir de te donner de quoi te purifier.”

“Il y a tant de choses que je pourrais te rappeler, mais cela ne servirait qu'à te rendre plus intransigeant et plus hostile.”

171

“Non. Dis-les, dis-les. Nous voulons t'écouter et...”

“Et m'accuser auprès du Prince des Prêtres. C'est pour cela que je t'ai rappelé la dernière et l'avant-dernière malédiction. Je le sais. Je vous connais. Je suis ici, désarmé, parmi vous. Je suis ici, isolé du peuple qui m'aime et devant lequel vous

n'osez pas m'attaquer. Mais je n'ai pas peur. Mais je ne me plierai pas à des compromissions et je ne commettrai pas de lâchetés. Et je vous dis votre péché, et celui de toute votre caste et le vôtre, ô pharisiens, faux purs observateurs de la Loi, ô docteurs, faux sages, qui confondez et mélangez volontairement le vrai et le faux bien, qui imposez aux autres et exigez d'eux la perfection jusque dans les choses extérieures et de vous n'exigez rien. Vous me reprochez, d'accord avec votre hôte et le mien, de ne pas m'être lavé avant le déjeuner. Vous savez que je viens du Temple auquel on ne peut accéder qu'après s'être purifié des impuretés de la poussière et de la route. Voulez-vous alors avouer que le Lieu Saint est contamination?"

"Nous nous sommes purifiés avant d'être allés à table."

"Et à nous, on nous a imposé: "Allez-y, attendez". Et ensuite: "Aux tables sans tarder". Entre tes murs vierges de dessins il y avait donc un dessein: celui de me tromper. Quelle main l'a écrit sur les murs, le motif d'une accusation possible? Ton esprit ou une autre puissance qui le conduit et que tu écoutes? Eh bien, écoutez tous."

Jésus se dresse debout, et tenant ses mains appuyées sur le bord de la table, il commence ses invectives: "Vous autres pharisiens, vous lavez l'extérieur de la coupe et du plat, et vous vous lavez les mains et les pieds, comme si le plat et la coupe, les mains et les pieds devaient entrer dans votre esprit que vous aimez proclamer pur et parfait. Mais ce n'est pas vous, mais Dieu qui doit le proclamer. Eh bien sachez ce que Dieu pense de votre esprit. Lui pense qu'il est rempli de mensonge, de souillure et de violence, il est plein de méchanceté et rien de ce qui vient de l'extérieur ne peut corrompre ce qui est déjà corruption."

Il détache sa main droite de la table et involontairement commence à faire des gestes alors qu'il continue: "Mais Celui qui a fait votre esprit comme Il a fait votre corps, ne peut-Il pas exiger, au moins dans une égale mesure, pour l'intérieur le respect que vous avez pour l'extérieur? O sots qui changez les deux valeurs et en intervertissez l'importance, mais est-ce que le Très-Haut ne voudra pas pour l'esprit un soin plus grand, lui qu'Il a fait à sa ressemblance et qui par la corruption perd la vie éternelle, que pour la

172

main ou le pied dont la saleté peut être lavée facilement et qui, même s'ils restaient sales n'auraient pas d'influence sur la pureté intérieure? Et est-ce que Dieu peut se préoccuper de la propreté d'une coupe ou d'un plateau alors que ce sont des choses sans âmes et qui ne peuvent avoir de l'influence sur votre âme?

Je lis ta pensée, Simon Boetos.

Non. Elle ne s'impose pas. Ce n'est pas par souci de santé, pour protéger la chair, la vie, que vous prenez ces soins, que vous pratiquez ces purifications. Le péché charnel, et aussi les péchés de gourmandise, d'intempérance, de luxure, sont plus nuisibles à la chair qu'un peu de poussière sur les mains ou sur un plat. Et pourtant vous les pratiquez sans vous préoccuper de protéger votre existence et de sauvegarder votre famille. Et vous faites des péchés de plusieurs espèces car, outre la contamination de l'esprit et de votre corps, le gaspillage de substance, le manque de respect pour les vôtres, vous offensez le Seigneur par la profanation de votre corps, temple de votre esprit, où devrait se trouver le trône de l'Esprit Saint; et vous offensez aussi le Seigneur par le péché que vous faites en estimant qu'il vous revient de vous protéger des maladies qui viendraient d'un peu de poussière, comme si Dieu ne pouvait intervenir pour vous protéger des maux physiques si vous recourez à Lui avec un esprit pur.

Mais Celui qui a créé l'intérieur n'a-t-Il pas peut-être créé l'extérieur et réciproquement? Et n'est-ce pas l'intérieur qui est le plus noble et qui porte davantage l'empreinte de la divine ressemblance?

Faites alors des œuvres qui soient dignes de Dieu et non pas des mesquineries qui ne s'élèvent pas au-dessus de la poussière pour laquelle et de laquelle elles sont faites, de la pauvre poussière qu'est l'homme considéré comme créature animale, fange qui a reçu une forme et qui redevient poussière que disperse le vent des siècles. Faites des œuvres qui demeurent, qui soient des œuvres royales et saintes, des œuvres couronnées par la divine bénédiction. Faites des œuvres de charité et faites l'aumône, soyez honnêtes, soyez purs dans vos œuvres et dans vos intentions et, sans recourir à l'eau des ablutions, tout sera pur en vous.

Mais que vous croyez-vous? Que vous êtes en règle parce que vous payez les dîmes sur les épices? Non. Malheur à vous, ô pharisiens, qui payez les dîmes de la menthe et de la rue, de la moutarde et du cumin, du fenouil et des autres herbes, et qui négligez ensuite la justice et l'amour de Dieu. Payer les dîmes est un devoir et il faut le faire, mais il y a des devoirs plus élevés et eux aussi il faut

173

les accomplir. Malheur à celui qui observe les choses extérieures et néglige celles intérieures basées sur l'amour de Dieu et du prochain. Malheur à vous, pharisiens, qui aimez les premières places dans les synagogues et dans les assemblées et qui aimez à être honorés sur les places publiques et qui ne pensez pas à faire des œuvres qui vous donnent une place au Ciel et qui vous méritent le respect des anges. Vous êtes semblables à des tombeaux cachés qui passent inaperçus pour celui qui les frôle et n'en éprouve pas de dégoût, mais qui serait dégoûté s'il pouvait voir ce qu'ils renferment. Dieu pourtant voit les choses les plus secrètes et ne se trompe pas quand Il vous juge.”

Il est interrompu par un docteur de la Loi, qui lui aussi se lève pour le contredire: “Maître, en parlant ainsi, tu nous offenses nous aussi; et cela ne te convient pas parce que nous ensuite nous devons te juger.”

“Non. Pas vous. Vous ne pouvez pas me juger. Vous êtes ceux qu'on juge et non pas ceux qui jugent, et Celui qui vous juge c'est Dieu. Vous pouvez parler, émettre des sons avec vos lèvres. Mais même la voix la plus puissante n'arrive pas aux Cieux et ne parcourt pas toute la terre. Après un peu d'espace, c'est le silence... et après un peu de temps, c'est l'oubli. Mais le jugement de Dieu c'est une voix qui demeure et n'est pas sujette à l'oubli. Des siècles et des siècles se sont écoulés depuis que Dieu a jugé Lucifer et qu'Il a jugé Adam, mais la voix de ce jugement ne s'éteint pas, mais les conséquences de ce jugement existent. Et si maintenant je suis venu rapporter la Grâce aux hommes, par l'intermédiaire du Sacrifice parfait, le jugement sur l'acte d'Adam reste ce qu'il est et il sera toujours appelé "Faute d'origine". Les hommes seront rachetés, lavés par une purification supérieure à toute autre. Mais ils naîtront avec cette marque, car Dieu a jugé que cette marque doit exister sur tout être né de la femme, sauf pour Celui qui a été fait non par œuvre d'homme mais par l'Esprit Saint, et pour la Préservée et le Présanctifié, vierges pour l'éternité. La Première pour pouvoir être la Vierge Mère de Dieu, le second pour pouvoir être le Précurseur de l'Innocent en naissant déjà pur, par l'effet d'une jouissance anticipée des mérites infinis du Sauveur Rédempteur.

Et Moi, je vous dis que Dieu vous juge, et il vous juge en disant: "Malheur à vous, docteurs de la Loi, car vous chargez les gens de fardeaux qu'ils ne peuvent porter, en faisant un châtement du Décalogue paternel donné par le Très-Haut à son Peuple". Lui c'est

174

avec amour et par amour qu'Il l'avait donné, pour que fût aidé par un juste guide, l'homme, l'éternel enfant, imprudent et ignorant. Et vous à la place des lisières par lesquelles Dieu soutenait affectueusement ses créatures, pour leur permettre d'avancer sur sa route et d'arriver à son cœur, vous avez substitué des montagnes de pierres coupantes, lourdes, torturantes, un labyrinthe de prescriptions, un cauchemar de scrupules, qui écrasent l'homme, l'égarant, l'arrêtent, lui font craindre Dieu comme un ennemi. Vous semez d'obstacles la marche des cœurs vers Dieu. Vous séparez le Père de ses fils. Vous niez, par vos surcharges, cette douce, bénie, véritable Paternité. Mais vous, de votre côté, ces fardeaux que vous imposez aux autres, vous ne les touchez pas, pas même du bout du doigt. Vous vous croyez justifiés seulement pour les avoir imposés. Mais, ô sots, vous ne savez pas que vous serez jugés sur ce que vous avez jugé être nécessaire pour se sauver? Vous ne savez pas que Dieu vous dira: "Vous disiez que votre parole était sacrée, qu'elle était juste. Eh bien, Moi aussi, Je la considère comme telle. Et puisque vous l'avez imposée à tous et que vous avez jugé vos frères sur la façon dont ils l'ont accueillie et pratiquée, voilà que Moi, Je vous juge sur votre parole et puisque vous n'avez pas fait ce que vous avez dit de faire, soyez condamnés"?

Malheur à vous qui élevez des tombeaux aux prophètes que vos pères ont tués. Et quoi? Vous croyez diminuer avec cela la grandeur de la faute de vos pères? De la supprimer aux yeux de la postérité? Non, au contraire, vous témoignez que vos pères ont fait ces œuvres. Non seulement cela, mais les approuvez, tout disposés à les imiter, en élevant ensuite un tombeau au prophète persécuté, pour pouvoir dire: "Nous nous l'avons honoré". Hypocrites! C'est pour cela que la Sagesse de Dieu a dit: "Je leur enverrai des prophètes et des apôtres, et eux en tueront certains et persécuteront les autres, pour que l'on puisse demander à cette génération le sang de tous les prophètes qui a été répandu depuis la création du monde et par la suite, depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie, tué entre l'Autel et le Sanctuaire". Oui, en vérité, en vérité je vous dis que de tout ce sang des saints il en sera demandé compte à cette génération qui ne sait reconnaître Dieu là où Il est, et persécute le juste et lui perce le cœur parce que le juste est une confrontation vivante avec leur injustice.

Malheur à vous, docteurs de la Loi, qui vous vous êtes emparés de la clef de la science et avez fermé son temple pour éviter d'y entrer et d'être jugés par elle, et qui n'avez pas permis aux autres

175

d'y entrer. En effet vous savez que si le peuple était instruit de la vraie Science, c'est-à-dire de la Science sainte, il pourrait vous juger. Et alors vous préférez qu'il soit ignorant pour qu'il ne vous juge pas. Et vous me haïssez parce que je suis la Parole de Sagesse, et vous voudriez m'enfermer avant le temps dans une prison, dans un tombeau pour que je ne parle plus.

Mais je parlerai tant qu'il plaira à mon Père que je parle. Et ensuite ce seront mes œuvres qui parleront plus encore que mes paroles. Et ils parleront mes mérites plus encore que les œuvres, et le monde sera instruit et il saura, et il vous jugera. Le premier jugement sur vous. Et puis viendra le second, le jugement particulier pour chacun de vous à sa mort, et enfin le dernier: l'Universel. Et vous vous souviendrez de ce jour, de ces jours et vous, vous seuls connaîtrez le Dieu terrible que vous vous êtes efforcés d'agiter comme une vision de cauchemar devant les esprits des simples, alors que vous, à l'intérieur de votre tombeau, vous vous êtes moqués de Lui et du premier et principal commandement: celui de l'amour, le dernier donné sur le Sinaï, que vous n'avez pas respecté et auquel vous n'avez pas obéi.

C'est inutilement, ô Elchias, que tu n'as pas de représentations figurées dans ta maison. C'est inutilement, ô vous tous, que vous n'avez pas d'objets sculptés dans vos maisons. C'est à l'intérieur du cœur que vous avez l'idole, plusieurs idoles. Celle de vous croire des dieux, celles de vos concupiscences. Venez, vous autres. Partons."

Et, en se faisant précéder par les douze, il sort le dernier.

Un silence...

Puis ceux qui sont restés poussent un grand cri en disant tous ensemble: "Il faut le poursuivre, le prendre en défaut, trouver des objets d'accusation! Il faut le tuer!"

Un autre silence.

Et puis deux s'en vont dégoûtés par la haine et les propos des pharisiens: l'un est le parent d'Elchias et l'autre celui qui, par deux fois, a défendu le Maître. Alors que ceux qui sont restés se demandent: "Et comment?"

Un autre silence.

Puis, avec un éclat de rire éraillé, Elchias dit: "Il faut travailler Judas de Simon..."

"Bon! C'est une bonne idée, mais tu l'as offensé!..."

"Moi, j'y pense" dit celui que Jésus a appelé Simon Boetos. "Moi, et Eléazar d'Anna... Nous allons le circonvenir..."

176

"Un peu de promesses..."

"Un peu de peur..."

"Beaucoup d'argent..."

"Non. Pas beaucoup... Des promesses, des promesses de beaucoup d'argent..."

"Et puis?"

"Quoi: et puis?"

"Hé! Puis. Tout terminé, que lui donnerons-nous?"

"Mais rien! La mort. Ainsi... il ne parlera plus" dit lentement et cruellement Elchias.

"Hou! la mort..."

"Tu en as horreur? Mais, allons! Si nous tuons le Nazaréen qui... est un juste... nous pourrions tuer aussi l'Isariote qui est un pécheur..."

Il y a des hésitations...

Mais Elchias, se levant, dit: "Nous demanderons conseil aussi à Anna... Et vous verrez qu'il... dira que l'idée est bonne. Et vous y viendrez vous aussi... Oh! vous y viendrez..."

Ils sortent tous derrière leur hôte qui s'en va en disant: "Vous y viendrez... Vous y viendrez!"

104. À BÉTHANIE

11/04/1946

415.1 Le crépuscule rougit le ciel quand Jésus arrive à Béthanie. En nage, couverts de poussière, les siens le suivent. Et Jésus et les apôtres sont les seuls qui bravent la fournaise de la route à laquelle donnent peu d'ombre les arbres qui continuent du mont des Oliviers jusqu'aux pentes de Béthanie. L'été fait rage, mais plus encore fait rage la haine. Les champs sont dépouillés et brûlés, fournaises qui exhalent des souffles de feu. Mais les âmes des ennemis de Jésus sont encore plus dépouillées, je ne dis pas d'amour, mais d'honnêteté, de sens moral même humain, brûlées par la haine... Et il n'y a pour Jésus qu'une maison, qu'un refuge: Béthanie. Là, c'est l'amour, le soulagement, la protection, la fidélité... Le Pèlerin persécuté s'y dirige avec son habit blanc, son visage affligé, le pas fatigué de quelqu'un qui ne peut s'arrêter,

parce que ses ennemis l'aiguillonnent par derrière, le regard résigné de quelqu'un qui déjà contemple la mort que chaque heure, chaque pas

177

rapproche et que déjà il accepte pour obéir à Dieu...

La maison, au milieu de son vaste jardin, est toute fermée et muette, dans l'attente des heures plus fraîches. Le jardin est vide et muet, et le soleil y règne seul en maître.

Thomas fait un appel de sa voix de baryton.

Un rideau se déplace, un visage risque un regard... Puis un cri: "Le Maître!" et les serviteurs accourent dehors, suivis des maîtresses étonnées, qui n'attendaient certainement pas Jésus à cette heure de feu.

"Rabbouni!" "Mon Seigneur!" Marthe et Marie saluent de loin, déjà courbées, prêtes à se prosterner, ce qu'elles font dès l'ouverture du portail. Jésus n'est plus séparé d'elles.

"Marthe, Marie, la paix à vous et à votre maison."

"La paix à Toi, Maître et Seigneur... Mais comment donc à cette heure?" demandent les sœurs en congédiant les serviteurs pour que Jésus puisse parler librement.

"Pour me reposer le corps et l'esprit là où il n'y a pas de haine..." dit tristement Jésus en tendant les mains comme pour dire: "Me voulez-vous" et il s'efforce de sourire, mais c'est un bien triste sourire que dément le regard des yeux douloureux.

"Ils t'ont fait du mal?" demande Marie en s'enflammant.

"Que t'est-il arrivé?" demande Marthe et, maternelle, elle ajoute: "Viens, je te donnerai de quoi te restaurer. Depuis quand marches-tu, pour être si fatigué?"

"Depuis l'aube... et je peux dire continuellement, car le court arrêt dans la maison d'Elchias le synhédriste a été pire qu'un long chemin..."

"Ils t'ont tourmenté?..."

"Oui... et d'abord au Temple..."

"Mais pourquoi es-tu allé chez ce serpent?" demande Marie.

"Parce que le fait de ne pas y aller aurait servi à justifier sa haine qui m'aurait accusé de mépriser les membres du Sanhédrin. Mais désormais... que j'y aille ou n'y aille pas, la mesure de la haine pharisaïque est comble... et il n'y aura plus de trêve..."

"Nous en sommes là? Reste avec nous, Maître. Ici, ils ne te feront pas de mal..."

"Je manquerais à ma mission... Beaucoup d'âmes attendent leur Sauveur. Je dois aller..."

"Mais ils t'empêcheront d'aller!"

"Non. Ils me persécuteront en me faisant marcher pour étudier chacun de mes pas, en me faisant parler pour scruter chaque parole,

178

en me surveillant comme les limiers suivent leur proie pour avoir... quelque chose, qui puisse paraître une faute... et tout servira..."

Marthe, toujours si réservée, éprouve tant de pitié qu'elle lève la main comme pour une caresse sur la joue amaigrie, mais elle s'arrête en rougissant, et elle dit: "Pardon! Tu m'as fait la même peine que me fait notre Lazare! Pardonne-moi, Seigneur, de t'avoir aimé comme un frère souffrant!"

"Je suis le frère souffrant... Aimez-moi d'un pur amour de sœurs... Mais Lazare que fait-il?"

"Il languit, Seigneur..." répond Marie et elle donne libre cours aux larmes qui déjà lui piquent les yeux avec cet aveu qui se joint à la peine de voir son Maître ainsi affligé.

"Ne pleure pas, Marie, ni pour lui ni pour Moi. Nous faisons la divine volonté. On doit pleurer sur ceux qui ne savent pas faire cette volonté..."

Marie se penche pour prendre la main de Jésus et elle baise l'extrémité des doigts.

Pendant ce temps, ils sont arrivés à la maison et ils entrent en allant tout de suite trouver Lazare, pendant que les apôtres se reposent en se rafraîchissant avec ce que leur apportent les serviteurs.

Jésus se penche sur Lazare qui est émacié, de plus en plus émacié, et il l'embrasse en souriant pour soulager la tristesse de son ami.

"Maître, comme tu m'aimes! Tu n'as même pas attendu le soir pour venir à moi, par cette chaleur..."

“Mon ami, Moi je jouis de toi, et toi de Moi. Le reste n'est rien.”

“C'est vrai, ce n'est rien. Même ma souffrance n'est rien pour moi... Maintenant je sais pourquoi je souffre, et ce que je puis avec ma souffrance” et Lazare sourit d'un sourire intime, spirituel.

“C'est ainsi, Maître. On dirait presque que notre Lazare voit avec plaisir la maladie et...” et un sanglot brise la voix de Marthe qui se tait.

“Mais oui, dis-le simplement: et la mort. Maître, dis-leur qu'elles doivent m'aider comme font les lévites auprès des prêtres.”

“A quoi, mon ami?”

“A consommer le sacrifice...”

“Et pourtant la mort te faisait trembler, il y a peu de temps! Tu ne nous aimes donc plus? Tu n'aimes plus le Maître? Tu ne veux pas le servir?...” lui demande Marie avec plus de force, mais toute pâle de chagrin, et elle caresse la main jaunâtre de son frère.

179

“Et c'est toi qui le demandes, justement toi, âme ardente et généreuse? Ne suis-je pas ton frère? N'ai-je pas le même sang que toi et les mêmes amours que tu as: Jésus, les âmes, et vous, sœurs aimées?... Mais depuis Pâque, mon âme a accueilli une grande parole. Et j'aime la mort. Seigneur, je te l'offre pour tes intentions mêmes.”

“Tu ne me demandes donc plus la guérison?”

“Non, Rabbouni. Je te demande ta bénédiction pour savoir souffrir et... mourir... et, si ce n'est pas trop demander, et racheter... C'est Toi qui l'as dit...”

“Je l'ai dit et je te bénis pour te donner toute force” et il lui impose les mains et puis l'embrasse.

“Nous resterons ensemble et tu m'instruiras...”

“Pas maintenant, Lazare. Je ne reste pas. Je suis venu pour quelques heures. Je partirai à la nuit.”

“Mais, pourquoi?” demandent les trois, déçus.

“Parce que je ne puis rester... Je reviendrai en automne. Et alors... Je resterai longtemps et j'agirai beaucoup ici... et dans les alentours...”

Un silence triste. Puis Marthe le prie: “Alors, au moins, repose-toi, prends des forces...”

“Rien ne me reconforte plus que votre amour. Faites reposer mes apôtres et laissez-moi rester ici avec vous, ainsi, en paix...”

Marthe sort en pleurant pour revenir avec des tasses de lait froid et des fruits nouveaux...

“Les apôtres ont déjà mangé et, fatigués, ils dorment. Mon Maître, ne veux-tu vraiment pas te reposer?”

“N'insiste pas, Marthe. L'aube ne sera pas encore arrivée qu'ils me chercheront ici, au Gethsémani, chez Jeanne, dans toute maison hospitalière. Mais, à l'aube, je serai déjà loin.”

“Où vas-tu, Maître?” demande Lazare.

“Vers Jéricho, mais pas par le chemin ordinaire... Je fais un détour vers Tecua et puis je reviens vers Jéricho.”

“Route pénible en cette saison!...” murmure Marthe.

“C'est justement pour cela qu'elle est solitaire. Nous voyagerons de nuit. Les nuits sont claires même avant le lever de la lune... et l'aube vient si tôt...”

“Et ensuite?” demande Marie.

“Et puis au-delà du Jourdain, et à la hauteur de la Samarie du nord, je passerai le fleuve pour venir de ce côté.”

“Va à Nazareth, vite. Tu es fatigué...” dit Lazare.

180

“Auparavant je dois aller aux rivages de la mer... Puis... j'irai en Galilée mais ils me persécuteront même là...”

“Tu auras toujours ta Mère pour te reconforter...” dit Marthe.

“Oui, pauvre Maman!”

“Maître, Magdala est à Toi. Tu le sais” Lui rappelle Marie.

“Je le sais, Marie... Je connais tout le bien et tout le mal...”

“Ainsi séparés!... pour si longtemps! Me retrouveras-tu vivant, Maître?”

“N'en doute pas. Ne pleurez pas... Il faut s'habituer même aux séparations. Elles sont utiles pour éprouver la force des affections. On comprend mieux les cœurs, en les regardant d'un regard spirituel, de loin. Quand, n'étant plus séduit par le plaisir humain de la présence de l'aimé, on peut méditer sur son esprit et sur son amour... on comprend davantage le

moi de celui qui est loin... Moi, je suis certain qu'en pensant à votre Maître vous le comprendrez mieux quand vous verrez et contemplerez en paix mes actions et mes affections.”

“Oh! Maître! Mais nous, nous n'avons pas de doutes sur Toi!”

“Ni Moi sur vous. Je le sais, mais vous me connaîtrez davantage. Et je ne vous dis pas de m'aimer car je connais votre cœur. Je dis seulement: priez pour Moi.”

Les trois pleurent... Jésus est si triste!... Comment ne pas pleurer?

“Que voulez-vous? Dieu avait envoyé l'amour parmi les hommes. Mais les hommes y ont substitué la haine... Et la haine divise non seulement les ennemis entre eux, mais elle s'insinue pour séparer les amis.”

Un long silence.

Puis Lazare dit: “Maître, quitte la Palestine pour quelque temps...”

“Non. Ma place est ici pour vivre, évangéliser, mourir.”

“Mais pourtant tu as pourvu à la sécurité de Jean et de la grecque. Va avec eux.”

“Non. Eux, il fallait les sauver. Moi, je dois sauver. Et c'est la différence qui explique tout. L'autel est ici, et c'est ici qu'est la chaire. Je ne puis aller ailleurs. Et du reste!... Croyez-vous que cela changerait ce qui est décidé? Non. Ni sur Terre ni au Ciel. Cela obscurcirait seulement la pureté spirituelle de la figure messianique. Je serais le "lâche" qui se sauve en fuyant. Je dois donner l'exemple à ceux de maintenant et à ceux qui viendront que, dans les choses de Dieu, dans les choses saintes, il ne faut pas être lâche...”

181

“Tu as raison, Maître” soupire Lazare...

Et Marthe, écartant le rideau, dit: “Tu as raison... Le soir s'avance. Il n'y a plus de soleil...”

Marie se met à pleurer avec angoisse, comme si cette parole avait eu le pouvoir de dissoudre sa force morale qui réduisait ses pleurs à des larmes silencieuses. Ce sont des pleurs plus déchirés que ceux dans la maison du Pharisien, quand elle implorait par ses larmes le pardon du Sauveur...

“Pourquoi pleures-tu ainsi?” demande Marthe.

“Parce que tu as dit la vérité, ma sœur! Il n'y a plus de soleil... Le Maître s'en va... Il n'y a plus de soleil pour moi... pour nous...”

“Soyez bons. Je vous bénis et que ma bénédiction reste sur vous. Et maintenant laissez-moi avec Lazare qui est fatigué et a besoin de silence. Je me reposerai en veillant mon ami. Occupez-vous des apôtres et veillez à ce qu'ils soient prêts pour l'heure des ombres...”

Les deux sœurs se retirent, et Jésus reste silencieux, recueilli en Lui-même, assis près de l'ami languissant qui, satisfait de cette présence, s'endort avec un léger sourire sur le visage.

105. JÉSUS ET LE MENDIANT SUR LA ROUTE QUI VA À JÉRICHÔ

17/05/1944

416.1 Je vois Jésus sur une grand-route, très poussiéreuse et très ensoleillée. Il n'y a pas un brin d'ombre, pas un brin de verdure. Ce n'est que poussière sur la route et sur la campagne inculte qui la borde.

Certes ce ne sont pas les douces collines de Galilée, ni les monts plus boisés de la Judée, si riches d'eaux et de pâtures. Ici c'est un terrain qui n'est pas naturellement désertique, mais que l'homme a rendu tel en le laissant inculte. C'est une plaine, et je ne vois pas de collines même au loin. Ne connaissant pas du tout la Palestine, je ne puis dire quelle région c'est. Certainement une région que je n'ai jamais vue dans les précédentes visions. Il y a des tas de pierres sur un côté de la route, peut-être entassées pour la réparer, car elle est dans un très piteux état. Pour l'instant, elle est couverte d'une couche épaisse de poussière. Quand il pleut, ce doit être un torrent boueux. Je ne vois pas de maisons, ni à proximité, ni au loin.

182

Jésus, comme toujours, marche à quelques mètres en avant des apôtres qui le suivent en groupe, en sueur et fatigués. Pour s'abriter du soleil ils ont relevé leurs manteaux sur leurs têtes et ils paraissent une confrérie vêtue d'habits multicolores. Jésus, au contraire, a la tête nue. Il semble que le soleil ne le gêne pas. Il est vêtu d'une tunique de lin blanc avec des manches qui Lui arrivent au coude. Elle est large et floue, elle n'a même pas le cordon qui fait d'ordinaire office de ceinture. C'est vraiment un habit fait pour ce lieu torride. Même le manteau doit être en lin teint de

bleu, car il est très fin et il retombe avec légèreté autour du corps qu'il enveloppe beaucoup moins que d'ordinaire. Il couvre les épaules, mais en laissant libres les bras. Je ne sais pas comment il l'a fixé pour le faire tenir ainsi. Assis, à demi-allongé même sur un tas de cailloux, il y a un homme. Un pauvre, un mendiant certainement. Il est vêtu (si on peut dire) d'une tunique sale et déguenillée, qui peut-être a été blanche, mais qui est maintenant couleur de boue. Il a deux misérables sandales éculées, deux semelles à moitié usées, retenues par des bouts de ficelle. Dans les mains un bâton fait d'une branche d'arbre. Au front une bande sale, et à la cuisse gauche, entre le genou et la hanche, un autre chiffon sale et ensanglanté. Le malheureux est amaigri, il n'a que la peau et les os, humilié, sale, hirsute, dépeigné.

Avant même qu'il implore Jésus, Jésus va à lui. Il s'approche du malheureux et lui demande: "Qui es-tu?"

"Un pauvre qui demande du pain."

"Le long de cette route?"

"Je vais à Jéricho."

"La route est longue et la contrée dépeuplée."

"Je le sais, mais il est plus facile d'avoir du pain et une pièce de monnaie avec les gentils qui passent par cette route qu'avec les juifs de chez qui je viens."

"Tu viens de la Judée?"

"Oui, de Jérusalem. Mais j'ai dû faire un long détour pour passer chez des braves gens des campagnes qui me donnent toujours de l'aide. En ville, non. Il n'y a pas de pitié."

"Tu as bien dit. Il n'y a pas de pitié."

"Toi, tu as pitié. Tu es juif?"

"Non, de Nazareth."

"Autrefois les nazaréens avaient mauvaise réputation, mais maintenant il faut dire qu'ils sont meilleurs que ceux de Juda.

183

Même à Jérusalem, il n'y a de bons que ceux qui suivent ce Nazaréen que l'on dit Prophète. Le connais-tu?"

"Et toi, est-ce que tu le connais?"

"Non. J'y étais allé car, tu vois, j'ai une jambe morte et tordue et je me traîne péniblement. Je ne puis travailler et je meurs de faim et sous les coups. J'espérais le rencontrer, car on me dit qu'il guérit ceux qu'il touche. C'est vrai que je ne suis pas du peuple élu... mais on dit qu'il est bon avec tout le monde. On m'avait dit qu'il était à Jérusalem pour la fête des semaines. Mais moi, je marche lentement... et on m'a frappé et j'ai été malade en route... Quand je suis arrivé à Jérusalem il était parti parce que, m'a-t-on dit, les juifs l'ont maltraité Lui aussi."

"Et toi, ils t'ont maltraité?"

"Toujours. Seuls les soldats romains me donnent du pain."

"Et que dit-on, à Jérusalem, dans le peuple, de ce Nazaréen?"

"Que c'est le Fils de Dieu, un grand Prophète, un Saint, un Juste."

"Et toi, qui crois-tu qu'il soit?"

"Moi, je suis... je suis un idolâtre, mais je crois qu'il est le Fils de Dieu."

"Comment peux-tu le croire si tu ne le connais même pas?"

"Je connais ses œuvres. Seul un Dieu peut être bon et avoir des paroles comme Lui en a."

"Qui te les a dites, ces paroles?"

"D'autres pauvres, des malades guéris, des enfants qui m'apportaient du pain... Les enfants sont bons et ils ne savent rien des croyants et des idolâtres."

"Mais d'où es-tu?"

"..."

"Dis-le. Moi, je suis comme les enfants. N'aie pas peur. Que seulement tu sois sincère."

"Je suis... samaritain. Ne me frappe pas..."

"Je ne frappe jamais personne. Je ne méprise personne. J'ai pitié de tout le monde."

"Alors... Alors, tu es le Rabbi de Galilée!"

Le mendiant se prosterne, tombe comme une masse, le visage dans la poussière, en bas de son tas de cailloux, devant Jésus.

"Lève-toi, c'est Moi. Ne crains pas. Lève-toi et regarde-moi."

Le mendiant lève son visage en restant toujours à genoux, tout recroquevillé à cause de sa difformité.

"Donnez du pain et à boire à cet homme" commande Jésus aux

184

disciples qui sont survenus.

C'est Jean qui donne de l'eau et du pain.

“Mettez-le assis pour qu'il mange commodément. Mange, frère.”

Le malheureux pleure. Il ne mange pas. Il regarde Jésus avec les yeux d'un pauvre chien perdu qui, pour la première fois, se voit caresser et rassasier par quelqu'un qui a pitié.

“Mange!” lui commande Jésus en souriant.

Le malheureux mange entre deux sanglots et les larmes imprègnent son pain, mais dans ses larmes il y a aussi un sourire. Il se rassure tout doucement.

“Qui t'a fait cette blessure?” demande Jésus en touchant du doigt la bande souillée du front.

“C'est un riche pharisien qui m'a renversé exprès avec son char... Je m'étais mis a un carrefour pour demander du pain. Il a envoyé sur moi ses chevaux, si vite que je n'ai pas pu m'écarter. J'ai failli en mourir. J'ai encore un trou dans la tête et il en sort du pus.”

“Et là, qui t'a frappé?”

“Je m'étais approché de la maison d'un sadducéen, où il y avait un banquet, pour demander les restes des tables, après que les chiens en avaient pris le meilleur. Il me vit et lança les chiens contre moi. L'un d'eux m'a déchiré la cuisse.”

“Et cette grande cicatrice qui t'a estropié la main?”

“C'est un coup de bâton qui m'a été donné par un scribe, il y a trois ans. Il reconnut que j'étais samaritain et il me frappa en me brisant les doigts. Ainsi je ne peux pas travailler. Ma main droite estropiée, une jambe morte, comment puis-je gagner ma vie?”

“Mais pourquoi sors-tu de la Samarie?”

“Le besoin est une vilaine chose, Maître. Nous sommes beaucoup de malheureux, et il n'y a pas de pain pour tous. Si tu m'aidais...”

“Que veux-tu que je te fasse?”

“Guérir pour travailler.”

“Crois-tu que je puisse le faire?”

“Oui, je le crois, car tu es le Fils de Dieu.”

“Tu crois cela?”

“Je le crois.”

“Toi, samaritain, tu le crois? Pourquoi?”

“Pourquoi, je ne le sais pas. Je sais que je crois en Toi et en Celui qui t'a envoyé. Maintenant que tu es venu, il n'y a plus de différence d'adoration. Il suffit de t'adorer pour adorer ton Père, Seigneur éternel. Là où tu es, là est le Père.”

“Amis, entendez-vous? (Jésus se tourne vers les disciples). Cet

185

homme parle par la vertu de l'Esprit Saint qui lui éclaire la vérité. Et lui, en vérité, est supérieur aux scribes et aux pharisiens, aux sadducéens cruels, à tous ces idolâtres qui se disent mensongèrement les fils de la Loi. La Loi dit qu'après Dieu, il faut aimer le prochain. Et ces gens, au prochain qui souffre et demande du pain, donnent des coups, contre le prochain qui supplie, ils lancent des chevaux et des chiens, contre le prochain qui s'abaisse plus bas que les chiens du riche, ils lancent les chiens eux-mêmes pour le rendre plus malheureux encore que l'infirmité ne le faisait. Méprisants, cruels, hypocrites, ils ne veulent pas que Dieu soit connu et aimé. S'ils le voulaient, ils le feraient connaître à travers leurs œuvres, comme celui-ci l'a dit. Ce sont les œuvres et non les pratiques, qui font voir Dieu vivant dans le cœur des hommes et qui mènent les hommes à Dieu.

Et, ô Judas, toi qui me reproches d'être imprudent, je ne devrais pas, je ne devrais pas les frapper par mes reproches? Me taire, faire semblant que je les approuve, ce serait approuver leur conduite. Non. Pour la gloire de Dieu, je ne puis, Moi, son Fils, permettre que les humbles, les malheureux, ceux qui sont bons croient que Moi j'approuve leurs péchés. Je suis venu pour faire des gentils des fils de Dieu, mais je ne puis le faire si eux voient que les fils de la Loi - ils se disent tels, mais ce sont des bâtards - pratiquent un paganisme plus coupable que le leur. En effet ces hébreux ont connu la Loi de Dieu et maintenant ils crachent dessus, comme des animaux immondes, le dégoût de leurs passions satisfaites.

Dois-je croire, Judas, que tu es comme eux? Toi qui me fais un reproche des vérités que je dis? Ou dois-je penser que tu es inquiet pour ta vie? Celui qui me suit ne doit pas avoir de préoccupations humaines. Moi, je l'ai dit. Il est encore temps, Judas, de choisir entre ma route et celle des juifs que tu approuves. Cependant réfléchis: la mienne mène à Dieu, l'autre à l'Ennemi de Dieu. Réfléchis et décide, mais sois franc.

Et toi, ami, lève-toi et marche. Enlève ces bandes. Retourne chez toi. Tu es guéri à cause de ta foi.”

Le mendiant le regarde étonné. Il n'ose pas essayer d'allonger la main... puis il essaye. Elle est intacte, redevenue identique à la main gauche. Il laisse de côté le bâton, appuie les mains sur le tas de pierre et fait un effort. Il se lève. Il

se tient debout. La paralysie qui déformait la jambe est guérie. Il remue la jambe, la plie... il fait un pas, deux, trois. Il marche... Il regarde Jésus, en poussant un cri et en pleurant de joie. Il enlève la bande de sa tête. Il se tâte

186

du côté de l'occiput où se trouvait le trou infecté. Plus rien. Tout est guéri. Il arrache de la hanche le chiffon taché de sang: la peau est intacte.

“Maître, Maître et mon Dieu!” crie-t-il en levant les bras et en se jetant ensuite à genoux pour baiser les pieds de Jésus. “Va à ta maison maintenant, et crois toujours dans le Seigneur.”

“Et que dois-je faire, mon Maître et mon Dieu, si ce n'est te suivre Toi qui es saint et bon? Ne me, repousse pas, Maître...”

“Va en Samarie et parle de Jésus de Nazareth. L'heure de la Rédemption est proche. Sois mon disciple auprès de tes frères. Va en paix.”

Jésus le bénit et puis ils se séparent. L'homme guéri s'en va agilement vers le nord, en se retournant de temps à autre pour regarder encore.

Jésus, avec les apôtres, quitte la route et ils pénètrent dans des champs incultes vers l'orient par un sentier qui coupe la grand-route et qui ne s'élargit que beaucoup plus loin. Peut-être la route de Jéricho. Je ne sais pas.

106. LA CONVERSION DE ZACHÉE

17/07/1944

417.1 Je vois une grande place qui semble un marché, ombragée de palmiers et d'autres arbres plus bas et feuillus. Les palmiers ont poussé çà et là, en désordre, et balancent leurs touffes de feuilles que fait craquer un vent chaud et élevé. Le vent soulève une poussière rougeâtre comme s'il venait d'un désert, ou au moins de terres incultes, de terres rougeâtres. Les autres arbres par contre forment une sorte de long portique le long des côtés de la place, un portique d'ombre, et dessous se sont réfugiés vendeurs et acheteurs dans une cohue agitée et hurlante. Dans un coin de la place, précisément là où débouche la rue principale, il y a un primordial office de collecteur d'impôts. Il y a des balances et des mesures, un banc sur lequel est assis un petit homme qui surveille, observe et encaisse. Tout le monde parle avec lui comme s'il était très connu. J'apprends que c'est Zachée le gabeleur parce que beaucoup l'appellent, les uns pour lui poser des questions sur les événements de la ville, et ce sont les étrangers, et les autres pour lui verser leurs taxes. Plusieurs s'étonnent de le

187

voir préoccupé. En effet il paraît distrait et absorbé dans une réflexion. Il répond par monosyllabes et parfois par signes. Cela étonne beaucoup de gens et on comprend qu'à l'ordinaire Zachée est loquace. Quelqu'un lui demande s'il se sent mal, ou bien s'il a des parents malades. Mais il dit que non.

Deux fois seulement il marque un vif intérêt. La première, quand il interroge deux hommes qui viennent de Jérusalem et qui parlent du Nazaréen en racontant ses miracles et ses prédications. Alors Zachée pose de nombreuses questions: “Est-il vraiment bon comme on le dit? Ses paroles correspondent-elles à ce qu'il fait? La miséricorde qu'il prêche en use-t-il ensuite réellement? Pour tous? Même pour les publicains? Est-il vrai qu'il ne repousse personne?” Et il écoute et réfléchit et soupire.

Une autre fois c'est quand quelqu'un lui montre un homme barbu qui passe sur son âne, chargé de mobilier. “Tu vois, Zachée? C'est Zacharie, le lépreux. Depuis dix ans, il vivait dans un tombeau. Maintenant qu'il est guéri, il rachète du mobilier pour sa maison vidée par application de la Loi quand lui et les siens furent déclarés lépreux.”

“Appelez-le.”

417.2 Zacharie vient.

“Tu étais lépreux?”

“Je l'étais et, avec moi, ma femme et mes deux enfants. La maladie prit d'abord la femme, et nous ne nous en sommes pas aperçus tout de suite. Les enfants la prirent en dormant sur la mère, et moi en m'approchant de ma femme. Nous étions tous lépreux! Quand les gens s'en aperçurent, ils nous expulsèrent du village... Ils auraient pu nous laisser dans notre maison. C'était la dernière... au bout de la route. Nous ne leur aurions pas donné d'ennuis... Nous avions déjà laissé pousser la haie, haute, très haute pour n'être même pas vus. C'était déjà un tombeau... mais c'était notre maison... On nous a chassés. Dehors! Dehors! Aucun village ne voulait de nous. C'était juste! Même notre village ne voulait pas de nous. Nous nous sommes installés près de Jérusalem, dans un tombeau vide. Là il y a beaucoup de malheureux. Mais les enfants, dans le froid de la caverne, sont morts. La maladie, le froid et la faim les ont vite tués... C'étaient deux garçons... ils étaient beaux avant de tomber malades, robustes et beaux, bruns comme deux mûres

d'août, bouclés, éveillés. Ils étaient devenus deux squelettes couverts de plaies... Plus de cheveux, les yeux fermés par des croûtes, leurs petits pieds et leurs mains tombaient en squames blanches.

188

Ils sont tombés en poussière sous mes yeux, mes enfants!... Ils n'avaient plus figure humaine ce matin-là où ils sont morts à quelques heures d'intervalle... Je les ai ensevelis au milieu des cris de la mère, sous un peu de terre et beaucoup de pierres comme des charognes d'animaux... Quelques mois plus tard, la mère est morte... et je suis resté seul...

J'attendais la mort, et je n'aurais même pas eu une fosse creusée de mains d'hommes...

417.3 J'étais déjà presque aveugle quand un jour est passé le Nazaréen. De mon tombeau j'ai crié: "Jésus, Fils de David, aie pitié de moi!" Un mendiant, qui n'avait pas eu peur de m'apporter son pain, m'avait dit qu'il avait été guéri de sa cécité en appelant le Nazaréen par ce cri. Et il disait: "Il ne m'a pas seulement donné la vue des yeux, mais celle de l'âme. J'ai vu que Lui est le Fils de Dieu et je vois tout à travers Lui. C'est pour cela que je ne te fuis pas, frère, mais que je t'apporte du pain et la foi. Va vers le Christ. Qu'il y en ait un de plus pour le bénir".

Je ne pouvais marcher. Mes pieds, ulcérés jusqu'à l'os, ne me permettaient pas de marcher... et puis... j'aurais été lapidé si on m'avait vu. Je suis resté attentif à son passage. Lui passait souvent pour aller à Jérusalem. Un jour j'ai vu, comme je pouvais voir, un nuage de poussière sur la route et une foule et j'ai entendu des cris. Je me suis traîné au sommet de la colline où étaient les grottes sépulcrales et, quand il m'a semblé voir une tête blonde qui brillait nue parmi les autres couvertes, j'ai crié, fort, de toutes mes forces. J'ai crié trois fois, jusqu'à ce que mon cri Lui arriva.

Il s'est retourné, il s'est arrêté. Puis il s'est avancé, seul. Il est venu juste au-dessous de l'endroit où j'étais et il m'a regardé. Beau, bon, avec une voix, un sourire!... Il a dit: "Que veux-tu que je te fasse?"

"Je veux être guéri".

"Crois-tu que je le puisse? Pourquoi?" m'a-t-il demandé.

"Parce que tu es le Fils de Dieu".

"Tu le crois?"

"Je le crois" ai-je répondu. "Je vois le Très-Haut étinceler de toute sa gloire sur ta tête. Fils de Dieu, aie pitié de moi!" Et Lui alors a étendu une main avec un visage qui était tout feu. Ses yeux semblaient deux soleils d'azur, et il a dit: "Je le veux. Sois purifié" et il m'a béni avec un sourire!... Ah! quel sourire! J'ai senti une force qui entrait en moi comme une épée de feu qui courait chercher mon cœur, qui courait dans les veines. Le cœur, qui était si malade, avait retrouvé ses vingt ans; le sang, glacé dans

189

mes veines, est redevenu chaud et vif. Plus de douleur, plus de faiblesse et une joie, une joie!... Il me regardait et de son sourire, il me rendait bienheureux. Puis il a dit: "Va, montre-toi aux prêtres. Ta foi t'a sauvé". Alors j'ai compris que j'étais guéri et j'ai regardé mes mains, mes jambes. Les plaies n'existaient plus. Où l'os était avant découvert il y avait une chair rose et fraîche. J'ai couru à un ruisseau et je me suis regardé. Le visage aussi était pur. J'étais pur! J'étais pur après dix ans d'horreur!... Ah! pourquoi n'était-il pas passé avant, pendant les années où ma femme et mes enfants étaient vivants? Lui nous aurait guéris. Maintenant, tu vois? Je fais des achats pour ma maison... Mais je suis seul!..."

"Tu ne l'as plus vu?"

"Non. Mais je sais qu'il est dans les parages et je suis venu ici exprès. Je voudrais le bénir encore et qu'il me bénisse pour avoir la force dans ma solitude."

Zachée baisse la tête et se tait. Le groupe se sépare.

417.4 Il passe du temps. L'heure devient chaude. Le marché se disperse. Le gabeleur, la tête appuyée sur la main, réfléchit assis à son banc.

"Voici, voici le Nazaréen!" crient des enfants en montrant la rue principale.

Femmes, hommes, malades, mendiants, s'empressent de courir à sa rencontre. La place reste vide. Seuls des mulets et des chameaux, attachés aux palmiers, restent à leurs places, et Zachée reste à son banc.

Mais ensuite il se lève et il monte sur son banc. Il ne voit encore rien car beaucoup de gens ont détaché des branches et les balancent comme pour faire fête à Jésus qui apparaît penché sur des malades. Alors Zachée enlève son vêtement et, ne gardant que sa seule tunique courte, il grimpe sur l'un des arbres. Il monte non sans peine sur le tronc gros et lisse qu'il embrasse mal avec ses jambes et ses bras courts. Mais il y réussit, et il se met à califourchon sur deux branches comme sur un perchoir. Ses jambes pendent de cette balustrade et lui se penche, à partir de la ceinture, comme quelqu'un qui est à une fenêtre et qui regarde.

La foule arrive sur la place. Jésus lève les yeux et il sourit au spectateur solitaire perché dans les branches. "Zachée, descends tout de suite. Aujourd'hui je reste chez toi" ordonne-t-il.

Zachée, après un moment de stupeur, le visage tout rouge d'émotion, se laisse glisser à terre comme un sac. Il est agité et il n'en finit plus de remettre son vêtement. Il ferme ses registres et sa

caisse avec des gestes qu'il voudrait rapides et qui n'en sont que plus lents. Mais Jésus est patient et, en attendant, il caresse des enfants.

417.5 Enfin Zachée est prêt. Il s'approche du Maître et le conduit vers une belle maison entourée d'un vaste jardin et qui est au centre du village. C'est un beau village, et même une ville de peu inférieure à Jérusalem pour ses bâtiments, sinon pour son étendue.

Jésus entre et, pendant qu'il attend que le repas soit préparé, il s'occupe des malades et des bien portants. Avec une patience... dont Lui seul est capable.

Zachée va et vient en se donnant beaucoup de mal. Il ne se tient pas de joie. Il voudrait parler avec Jésus, mais Jésus est toujours entouré par une foule de gens.

Finalement Jésus les congédie tous en disant: "Revenez au coucher du soleil. Maintenant rentrez chez vous. La paix à vous."

Le jardin se vide, et l'on sert le repas dans une salle belle et fraîche qui donne sur le jardin. Zachée a très bien fait les choses. Je ne vois pas de gens de sa famille, aussi je pense que Zachée était célibataire, entouré seulement de nombreux serviteurs.

417.6 A la fin du repas, quand les disciples s'éparpillent à l'ombre des buissons pour se reposer, Zachée reste avec Jésus dans la salle fraîche. Et même pendant un moment Jésus reste seul car Zachée se retire comme pour laisser reposer Jésus. Mais ensuite il revient et il regarde en écartant un peu le rideau. Il voit que Jésus ne dort pas, mais réfléchit. Alors il s'approche. Il a dans ses bras un coffre pesant. Il le pose sur la table, près de Jésus, et il dit: "Maître... on m'a parlé de Toi, il y a un certain temps. Un jour, sur une montagne, tu as dit tant de vérités que nos docteurs ne savent plus dire. Elles me sont restées dans le cœur... et depuis lors, je pense à Toi... Puis on m'a dit que tu es bon et que tu ne repousses pas les pécheurs. Moi, je suis pécheur, Maître. On m'a dit que tu guéris les malades. J'ai le cœur malade, parce que j'ai fraudé, parce que j'ai pratiqué l'usure, parce que j'ai été vicieux, voleur, dur envers les pauvres. Mais maintenant, voici, je suis guéri parce que tu m'as parlé. Tu t'es approché de moi, et le démon de la sensualité et de la richesse s'est enfui. Et moi, à partir d'aujourd'hui, je suis tien, si tu ne me refuses pas, et pour te montrer que je nais de nouveau en Toi, voici que je me dépouille des richesses mal acquises. Je te donne la moitié de mon avoir pour les pauvres et l'autre moitié servira à restituer en quadruple ce que j'ai pris frauduleusement. Je sais qui j'ai fraudé. Et puis, après avoir rendu à chacun ce qui lui

appartient, je te suivrai, Maître, si tu le permets..."

"Je le veux. Viens. Je suis venu pour sauver et appeler à la Lumière. Aujourd'hui la Lumière et le Salut sont venus à la maison de ton cœur. Ceux qui, au-delà du portail, murmurent parce que je t'ai racheté en m'assoyant à ton banquet, oublient que comme eux, tu es fils d'Abraham et que je suis venu sauver ce qui était perdu et pour donner la Vie à ceux dont l'esprit était mort. Viens, Zachée. Tu as compris ma parole mieux que beaucoup de ceux qui me suivent seulement pour pouvoir m'accuser. Aussi, désormais, tu seras avec Moi."

La vision se termine ainsi.

107. "ZACHÉE PUBLICAIN ET PÉCHEUR MAIS NON PAR MAUVAISE VOLONTÉ"

18/07/1944

417.7 Jésus dit:

"Il y a levain et levain. Il y a le levain du Bien et celui du Mal. Le levain du Mal, poison satanique, fermente plus facilement que celui du Bien car il trouve une matière plus adaptée à son action dans le cœur de l'homme, dans la pensée de l'homme, dans la chair de l'homme, séduits tous les trois par une volonté égoïste, contraire par conséquent à une Volonté universelle qui est celle de Dieu.

La volonté de Dieu est universelle car elle ne s'arrête jamais à une pensée personnelle, mais elle considère le bien de l'univers entier. À Dieu rien ne peut augmenter sa perfection d'aucune façon, car Il a toujours possédé toutes les choses d'une manière parfaite. Par conséquent il ne peut exister en Lui de pensée d'intérêt propre pour mettre en œuvre quoi que ce soit de son action. Quand on dit: "On accomplit ceci pour une plus grande gloire de Dieu, dans l'intérêt de Dieu" ce n'est pas que la gloire divine soit en elle-même susceptible de grandir, mais parce que toute chose qui se trouve dans la Création porte une empreinte de bien et que toute personne qui accomplit le bien, et par conséquent mérite de le posséder, se pare du signe de la Gloire divine, en donnant ainsi gloire à la Gloire elle-même qui a glorieusement créé toutes choses. C'est un témoignage, en somme, que personnes et choses donnent à Dieu en donnant par leurs œuvres un témoignage de l'Origine par-

faite dont elles proviennent.

Ainsi donc Dieu, quand Il vous commande ou vous conseille ou vous inspire une action, ne le fait pas dans un intérêt égoïste, mais dans une pensée altruiste, charitable, pour votre bien-être. Voici la raison pour laquelle la Volonté de Dieu n'est jamais égoïste, mais est une Volonté toute tendue vers l'altruisme, vers l'universalité. L'unique et vraie Force du monde entier qui ait en vue le bien universel.

Le levain du Bien, germe spirituel qui vient de Dieu, rencontre au contraire dans sa croissance beaucoup d'oppositions et de difficultés, il a beaucoup de mal à se développer car il a contre lui les réactions qui sont favorables à l'autre levain- la chair, le cœur et la pensée de l'homme, envahis par un égoïsme qui est l'antithèse du Bien qui, par son origine, ne peut être qu'Amour. Chez la plupart des hommes, la volonté du Bien fait défaut et pour cette raison le Bien devient stérile et meurt, ou bien il vit avec tant de mal qu'il ne lève pas: il reste là. Il n'y a pas de faute grave, mais il n'y a pas non plus d'effort pour faire le plus grand bien. Aussi l'esprit gît inerte, pas mort, mais infécond.

Faites attention que de ne pas faire le mal ne sert qu'à éviter l'Enfer. Pour jouir tout de suite du beau Paradis, il faut faire le bien. Absolument, dans la mesure où on arrive à le faire. En luttant contre soi-même et contre les autres. C'est pour cela que j'ai dit que j'étais venu mettre la guerre et non pas la paix entre père et enfants, entre frères et sœurs, quand cette guerre devait défendre la Volonté de Dieu et sa Loi contre les oppositions des volontés humaines tournées dans des directions contraires à ce que veut Dieu.

417.8 En Zachée la petite poignée de levain du bien avait produit une grande fermentation. En son cœur il n'en était tombé que des bribes à l'origine: on lui avait rapporté mon discours de la Montagne. Défectueusement même, certainement mutilé d'un grand nombre de ses parties, comme il arrive quand on rapporte des discours.

Zachée était publicain et pécheur, mais non par mauvaise volonté. Il était comme quelqu'un qui avec un voile de cataracte sur les pupilles voit mal les choses. Mais il sait que l'œil, dégagé de ce voile, se retrouve en état de bien voir et ce malade désire qu'on lui enlève ce voile. Ainsi pour Zachée. Il n'était pas convaincu ni heureux. Pas convaincus des pratiques pharisaïques qui désormais avaient remplacé la vraie Loi, et pas heureux de sa manière de vivre.

Il cherchait instinctivement la Lumière, la vraie Lumière. Il en vit une étincelle dans ce fragment de discours et il l'enferma dans son cœur comme un trésor. Parce qu'il l'aimait, remarque cela, Marie: parce qu'il l'aimait, l'étincelle devint de plus en plus vive, vaste et impétueuse et l'amena à voir nettement le Bien et le Mal et à choisir judicieusement, en coupant généreusement les tentacules qui auparavant: des choses au cœur, et du cœur aux choses, l'avaient enveloppé dans un filet qui avait fait de lui perfidement un esclave.

"Parce qu'il l'aimait" voilà le secret de la réussite ou non. On réussit quand on aime. On ne réussit que peu quand on aime chichement. On ne réussit pas du tout quand on n'aime pas. En n'importe quoi. À plus forte raison dans les choses de Dieu où, bien que Dieu soit invisible pour les sens corporels, il faut avoir un amour, j'ose dire parfait, dans la mesure où une créature peut atteindre la perfection, pour réussir dans une entreprise. Dans la sainteté, dans ce cas. Zachée, dégoûté du monde et de la chair, comme il était dégoûté du caractère mesquin des pratiques pharisaïques si vétilleuses, intransigeantes pour les autres, trop complaisantes pour eux, aima ce petit trésor d'une de mes paroles, arrivé à lui par pur hasard, humainement parlant. Il l'aima comme la chose la plus belle que sa vie de quarante années eût possédé et, de ce moment, il polarisa son cœur et sa pensée sur ce point. Ce n'est pas seulement pour le mal que le cœur de l'homme est là où est son trésor. Mais aussi pour le bien. Est-ce que peut-être les saints n'ont pas eu, au cours de leur vie, leur cœur là où était Dieu, leur trésor? Si. Et c'est pour cela qu'en regardant seulement Dieu, ils surent passer sur la Terre sans corrompre leur âme dans la boue de la Terre.

417.9 Ce matin-là, si je n'avais pas paru, j'aurais pareillement fait un prosélyte car la conversation du lépreux avait achevé la métamorphose de Zachée. Au comptoir de la gabelle, ce n'était plus l'homme fraudeur et vicieux, mais l'homme qui se repentait de son passé et qui avait décidé de changer de vie. Si Moi, je n'avais pas paru à Jéricho, il aurait fermé son comptoir, pris son argent, et serait venu me chercher, car il ne pouvait demeurer sans l'eau de la Vérité, sans le pain de l'Amour, sans le baiser du Pardon.

Cela, les censeurs habituels qui m'observaient pour toujours me faire des reproches, ne le voyaient pas et le comprenaient encore moins. Et ainsi ils s'étonnaient que je mange avec un pécheur. Oh! si vous ne jugiez jamais, en en laissant la charge à Dieu, pauvres

aveugles incapables de vous juger vous-mêmes!

Je ne suis jamais allé avec les pécheurs pour approuver leur péché. J'allais pour les soustraire au péché, souvent parce qu'à ce moment, ils n'avaient plus que l'extérieur du péché: l'âme contrite était déjà changée en une âme vivante, nouvelle, décidée à expier. Et alors, est-ce que j'étais avec un pécheur? Non. Avec un racheté qui avait uniquement besoin d'être guidé pour se diriger dans sa faiblesse de ressuscité.

417.10 Combien de choses peut vous apprendre l'épisode de Zachée! La puissance de l'intention droite qui suscite le désir, le vrai désir qui pousse à chercher une connaissance toujours plus grande du Bien et à chercher Dieu continuellement jusqu'à ce qu'on l'ait trouvé, un réel repentir qui donne le courage du renoncement. Zachée avait l'intention sincère d'écouter des paroles de vraie Doctrine. En ayant eu quelques-unes, la droiture de son désir le pousse à un plus grand désir et donc à une recherche continue de cette Doctrine. La recherche de Dieu, caché dans la vraie Doctrine, le détache des dieux mesquins de l'argent et de la sensualité et en fait un héros du renoncement. "Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes et suis-moi" ai-je dit au jeune homme riche, et lui n'a pas su le faire. Mais Zachée, bien que plus endurci dans l'avarice et la sensualité, sait le faire. Car à travers le peu de paroles qui lui avaient été rapportées, comme le mendiant aveugle et le lépreux que j'avais guéris, il avait vu Dieu. Est-ce qu'un esprit, qui a vu Dieu, peut jamais trouver quelque attirance dans les petites choses de la Terre? Le peut-il jamais, ma petite épouse?"

108. "HEUREUX LES PAUVRES EN ESPRIT"

Jésus dit:

"Dans mes diverses béatitudes j'ai énoncé ce qui était nécessairement requis pour les atteindre, et les récompenses qui seront données à ces bienheureux. Mais si les catégories que j'ai nommées sont différentes, la récompense est la même si vous regardez bien: jouir des mêmes choses dont jouit Dieu. Catégories diverses. J'ai déjà montré comment Dieu pourvoit

195

par sa pensée à la création d'âmes de tendances diverses pour que la Terre jouisse d'un juste équilibre en tous ses besoins inférieurs et supérieurs. Que si par la suite, la révolte de l'homme altère cet équilibre en voulant aller toujours à l'encontre de la Volonté divine, qui le guide amoureusement par le juste chemin, la faute n'en est pas à Dieu.

Les humains, perpétuellement mécontents de leur situation, ou par des injustices caractérisées, ou par des tentatives d'injustice, envahissent ou troublent le domaine d'autrui. Que sont les guerres mondiales et les guerres de famille, et celles des professions, sinon des injustices en action? Que sont les révolutions sociales, que sont les doctrines qui se revêtent du nom de "sociales" mais qui en réalité ne sont que violentes et opposées à la charité, car elles ne savent pas vouloir et pratiquer la justice qu'elles préconisent, mais aboutissent à des débordements de violences qui ne soulagent pas les opprimés, mais en augmentent le nombre au profit d'un petit nombre de tyrans?

Mais là où Je règne, Moi, Dieu, ces altérations n'arrivent pas. Dans les esprits vraiment miens et dans mon Royaume, rien ne trouble l'ordre... Voilà donc que sont vécues et récompensées les formes diverses de la multiforme sainteté de Dieu qui est juste, pur, pacifique, miséricordieux, dégagé de l'avidité des richesses éphémères, joyeux de la joie de son amour.

Parmi les âmes, les unes tendent vers une forme, les autres vers une forme différente. Elles tendent d'une manière éminente parce que dans un saint les vertus sont toutes présentes. Mais il y en a une qui domine qui fait que ce saint est particulièrement célébré parmi les hommes. Moi, je le bénis et le récompense cependant pour toutes, car la récompense c'est de "jouir de Dieu" aussi bien pour les pacifiques que pour les miséricordieux, pour ceux qui aiment la justice aussi bien que pour ceux qui sont persécutés par l'injustice, pour les purs comme pour les affligés, pour les doux comme pour les pauvres en esprit.

Les pauvres en esprit! Comme elle est toujours mal comprise, même par ceux qui la comprennent dans un sens juste, cette définition! Pauvre en esprit pour les humains superficiels et leur sottise ironie, et pour l'ignorance qui se croit sagesse, cela veut dire "stupide". Les meilleurs croient que l'esprit c'est l'intelligence, la pensée; pour les plus matériels, c'est la fourberie et la malignité.

Non. L'esprit est très au-dessus de l'intelligence. C'est le roi de tout ce qui est en vous. Toutes les qualités physiques et morales

196

sont pour ce roi des sujettes et des servantes. Là où une créature filialement dévouée à Dieu sait garder les choses à leur juste place. Là où, au contraire, elle n'est pas filialement dévouée, surviennent alors les idolâtries, et les servantes deviennent reines en détrônant l'esprit roi. Anarchie qui produit la ruine comme toutes les anarchies.

La pauvreté en esprit consiste dans cette liberté souveraine à l'égard de toutes les choses qui sont les délices de l'homme, et pour lesquelles l'homme arrive même au délit matériel ou au délit moral impuni qui échappe trop souvent à la loi humaine, mais qui ne fait pas moins de victimes, et même en fait de plus nombreuses et avec des conséquences qui ne se bornent pas à enlever la vie à la victime, mais parfois enlèvent l'estime et le pain aux victimes et aux membres de leurs familles.

Le pauvre en esprit n'est plus l'esclave des richesses. Même s'il n'arrive pas à y renoncer matériellement, en s'en dépouillant comme de toute aisance, en entrant dans un ordre monastique, il sait s'en servir pour son compte avec une parcimonie qui est un double sacrifice pour en être, au contraire, prodigue pour les pauvres du monde. Lui a compris ma phrase: "Faites-vous des amis avec les richesses injustes". De son argent, qui pourrait être un ennemi de son esprit en le portant à la luxure, la gourmandise et l'anti-charité, il fait son serviteur qui lui aplanit le chemin du Ciel, tout tapissé - pour le riche: pauvre en esprit - de ses mortifications et de ses œuvres de charité pour les misères de ses semblables. Que d'injustices ne répare pas et ne guérit pas le pauvre en esprit! Ses propres injustices du temps où, comme Zachée, il n'était qu'un cœur avide et dur. Injustices de son prochain, vivant ou défunt. Injustices sociales.

Vous élevez des monuments à des gens qui n'ont été grands que par leur puissance. Pourquoi n'élevez-vous pas des monuments aux bienfaiteurs cachés de l'humanité besogneuse, pauvre et travailleuse, à ceux qui ont fait servir leurs richesses non pas à faire de leur propre vie un continuel festin mais à rendre la vie lumineuse, meilleure, plus élevée pour ceux qui sont pauvres, souffrants, pour ceux dont sont diminuées les capacités fonctionnelles, pour ceux que les puissants laissent dans l'ignorance parce que leur ignorance est plus utile à leurs projets maudits? Combien y en a-t-il, même parmi ceux qui ne sont pas dans l'abondance, qui au contraire sont un peu moins que pauvres et qui pourtant savent

197

sacrifier jusqu'aux "deux piécettes" qu'ils possèdent pour soulager une misère qui, parce qu'elle est sans la Lumière, telle qu'ils l'ont - et qu'ils l'aient, on le comprend par la façon dont ils agissent - est plus grande que la leur!

Ce sont des pauvres en esprit ceux qui, perdant les ressources grandes ou modestes qu'ils possèdent, savent conserver la paix et l'espérance, ne maudire et ne haïr personne, ni Dieu, ni les hommes.

La grande catégorie des "pauvres en esprit" que j'ai nommée en premier lieu - car je pourrais dire que sans cette liberté de l'esprit, qui s'élève au-dessus de toutes les délices de la vie, on ne peut avoir les autres vertus que donnent les béatitudes - se divise et se subdivise en tant de formes.

Humilité de la pensée qui ne se gonfle pas et ne se proclame pas supérieure, mais use du don de Dieu en en reconnaissant l'Origine, pour le Bien. Seulement pour cela.

Générosité dans les affections, pour laquelle il sait se dépouiller même de celles-ci afin de suivre Dieu, et même de la vie qui est la richesse la plus vraie et la plus instinctivement aimée de la créature animale.

Mes martyrs ont été tous généreux en ce sens parce que leur esprit avait su se rendre pauvre pour devenir "riche" de l'unique richesse éternelle: Dieu.

Justice dans l'amour des choses personnelles. Les aimer, parce qu'en tant que témoignage de la Providence, c'est un devoir. J'en ai déjà parlé dans les dictées précédentes. Mais ne pas les aimer au point de les aimer plus que Dieu et que sa Volonté; les aimer, mais pas au point de maudire Dieu si une main d'homme vous les arrache.

Enfin, je le répète, liberté de l'esclavage de l'argent.

Voilà les formes diverses de cette pauvreté spirituelle dont j'ai dit qu'avec justice elle possédera les Cieux. Sous les pieds, toutes les richesses passagères de la vie humaine, pour posséder les richesses éternelles. Mettre la Terre et ses fruits à la saveur trompeuse, douce à la surface et amère au milieu, à la dernière place et vivre en travaillant pour la conquête du Ciel. Oh! là, il n'y a pas de fruit à la saveur trompeuse. Là se trouve l'ineffable fruit de la jouissance de Dieu.

Cela, Zachée l'avait compris. Cette phrase fut la flèche qui lui ouvrit le cœur à la Lumière et à la Charité, à Moi qui venais à lui pour lui dire: "Viens". Et quand je vins à lui pour l'appeler, lui était déjà "un pauvre en esprit", c'est pour cela qu'il fut capable de posséder le Ciel."

198

109. AU VILLAGE DE SALOMON

13/14/1946

418.1 Jésus y arrive en pleine nuit. La lune, à cause de la position où elle se trouve, me fait penser qu'il est environ deux heures du matin. Une belle lune qui commence seulement à décroître, et qui rayonne au milieu du ciel serein en répandant la paix sur la terre. La paix et des rosées abondantes, les fortes rosées des pays chauds, bienfaisantes pour les plantes après la brûlure diurne du soleil.

Les pèlerins doivent avoir suivi la rive du fleuve qui est sèche car le fleuve est plus resserré dans son cours à cause de l'étiage estival. Et ils remontent des roseaux jusqu'au bois qui garnit le bord et le soutient par le filet que forment les racines des arbres dans la terre près de l'eau.

“Arrêtons-nous ici en attendant le matin” dit Jésus.

“Maître... je suis tout endolori...” dit Mathieu.

“Et moi, je crains d'avoir la fièvre. Le fleuve n'est pas sain en été... Tu le sais” renchérit Philippe.

“Cela aurait été pire si du fleuve nous étions remontés sur les monts de Judée, cependant. Cela aussi, on le sait” dit le Zélate qui a pitié de Jésus auquel tous racontent leurs petites peines et font entendre leurs lamentations et dont personne ne comprend l'état d'âme.

“Laisse faire, Simon, ils ont raison. Mais, d'ici peu, nous allons nous reposer... Je vous en prie, encore un peu de route... Et un peu d'attente ici. Voyez comme la lune tourne vers l'occident. Pourquoi réveiller ce vieillard et peut-être Joseph encore malade, quand d'ici peu il va faire jour?...”

“C'est qu'ici, tout est trempé de rosée. On ne sait pas où se mettre...” bougonne l'Isariote.

“Tu as peur d'abîmer tes vêtements?” dit Thomas toujours joyeux. “Allons, après ces marches de galériens dans la poussière et la rosée, il n'y a plus lieu de faire le paon! Et du reste... ainsi tu plairais davantage à l'aimable Elchias. Tes grecques, celles de la bordure et celles des manches sont restées en lambeaux sur les arbustes épineux du désert de Juda, et celle du col c'est la sueur qui l'a détruite... Maintenant tu es un juif parfait...”

“Une parfaite saleté, et j'en suis dégoûté” réplique l'Isariote en colère.

“Qu'il te suffit, Judas, d'avoir le cœur pur” dit paisiblement Jésus. “C'est lui qui a de la valeur...”

199

“Valeur! Valeur! Nous sommes exténués de fatigue, de faim... Nous perdons notre santé et elle seule a de la valeur” dit impoliment Judas.

“Moi, je ne te retiens pas de force... C'est toi qui veux rester.”

“Désormais!... Il me convient de le faire. Je suis...”

“Mais dis-la donc la parole qui te brûle les lèvres: “Tu es compromis aux yeux du Sanhédrin”. Mais tu peux toujours réparer... et acquérir de nouveau sa confiance...”

“Je ne veux pas réparer... car je t'aime et je veux rester avec Toi.”

“Vraiment tu le dis d'une manière qui plus que l'amour semble exprimer la haine” mâchonne Jude d'Alphée.

“Eh bien... chacun a sa façon d'exprimer son amour.”

“Hé! Oui! Il y en a qui aiment leurs femmes mais qui les rouent de coups... Ce genre d'amour ne me plairait pas” dit Jacques de Zébédée en essayant de couper court à l'incident par une plaisanterie. Mais personne ne rit. Cependant, grâce à Dieu, personne ne réplique.

Jésus conseille: “Allons nous asseoir sur le seuil de la maison. La gouttière est large et abrite de la rosée et il y a ce soubassement qui sert de base à la maisonnette...”

Ils obéissent sans parler et, après avoir rejoint la maison, ils s'assoient en ligne le long du mur. Mais la simple observation de Thomas: “J'ai faim. Ces marches nocturnes creusent” ranime la discussion.

“Mais quelles marches! C'est que depuis des jours on vit de rien!” lui répond toujours l'Isariote.

“Vraiment, chez Nike et chez Zachée, on a mangé et bien mangé, et Nike nous a tant donné que nous avons dû en donner aux pauvres pour que cela ne se gâte pas. Le pain ne nous a jamais manqué. Ce caravanier aussi nous a donné du pain et de quoi manger avec...” observe André.

Judas, qui ne peut le démentir, se tait.

Un coq, au loin, salue la première lueur du jour.

“Oh! Bien! D'ici peu, c'est l'aube!” dit Pierre en s'étirant, car il s'était presque endormi.

Ils attendent en silence l'arrivée du jour.

Un bêlement dans un pare... Puis une sonnaille au loin sur la grand-route, à l'opposé... Tout près un crou-crou des colombes d'Ananias. Une voix rauque d'homme dans les roseaux... C'est un pêcheur qui revient avec sa pêche nocturne et maugrée du peu de résultat. Il voit Jésus et s'arrête. Il hésite, puis il dit: “Si je te la

200

donne, me promets-tu abondance pour l'avenir?”

“Par gain ou par besoin?”

“Par besoin. J'ai sept enfants, ma femme et la mère de ma femme.”

“Tu as raison. Sois généreux et je te promets qu'il ne te manquera pas le nécessaire.”

“Prends alors. Il y a là à l'intérieur ce blessé qui ne se remet pas, malgré les soins...”

“Que Dieu te récompense et te donne la paix” dit Jésus.

L'homme salue et s'en va, laissant ses poissons enfilés par la bouche dans une branche de saule.

Le silence retombe, à peine rompu par le bruissement des roseaux, par quelque cri d'oiseau... Puis un grincement proche. La grille rustique qu'Ananias a construite tourne en grinçant, et le petit vieux s'amène sur la route en scrutant le ciel. La brebis le suit en bêlant...

"La paix à toi, Ananias!"

"Maître! Mais... depuis quand es-tu ici? Pourquoi ne pas appeler, te faire ouvrir?!"

"Depuis peu. Je ne voulais déranger personne... Comment va Joseph?"

"Tu sais?... Il va mal. Il sort du pus d'une oreille et il souffre beaucoup de la tête. Je crois qu'il va mourir. Ou plutôt: je croyais. Maintenant tu es ici et je crois qu'il va guérir. Je sortais chercher de l'herbe pour des emplâtres..."

"Les compagnons de Joseph sont-ils ici?"

"Il y en a deux. Les autres sont allés en avant. Ici, il y a Salomon et Élie."

"Les pharisiens vous ont-ils ennuyés?"

"Tout de suite après ton départ, plus après. Ils voulaient savoir où tu étais allé. J'ai dit: "Chez ma bru, à Masada". Ai-je mal fait?"

"Tu as bien fait."

"Et... Tu y es vraiment allé?" Le vieil homme est tout anxieux.

"Oui. Elle va bien."

"Mais... elle ne t'a pas écouté?..."

"Non. Il faut prier beaucoup pour elle."

"Et pour les petits... Qu'elle les élève pour le Seigneur..." dit le vieillard, et deux grosses larmes descendent pour dire ce qu'il tait. Il dit pour finir: "Les as-tu vus?"

"Pour l'un, je peux dire que je l'ai vu... Les autres, je les ai entrevus. Ils vont tous bien."

201

"J'offre à Dieu mon renoncement et mon pardon... Pourtant... il est si amer de dire: "Je ne les verrai plus"..."

"Tu verras bientôt ton fils, et avec lui, tu seras en paix au Ciel."

"Merci, Seigneur. Entre..."

"Oui. Allons tout de suite auprès du blessé. Où est-il?"

"Sur le meilleur lit."

Ils entrent dans le jardin qui est très bien tenu, et de là dans la cuisine, puis de la cuisine dans la petite chambre. Jésus se penche sur le malade qui dort en gémissant. Il se penche, il se penche... et il souffle sur l'oreille enveloppée de charpie déjà pleine de pus. Il se relève, puis se retire sans bruit.

"Tu ne le réveilles pas?" demande à voix basse le vieillard.

"Non. Laisse-le dormir. Il ne souffre plus, il va se reposer. Allons voir les autres." Jésus s'approche sans bruit de la porte et il passe dans la pièce où se trouvent les deux lits achetés l'autre fois. Les deux disciples, fatigués, dorment encore.

"Ils veillent jusqu'au matin; moi du matin au soir. Ils sont donc fatigués. Ils sont si bons."

Les deux doivent dormir les oreilles ouvertes, car ils se réveillent tout de suite: "Maître! Notre Maître! Tu arrives à temps! Joseph est..."

"Guéri. J'ai déjà opéré. Il dort et ne le sait pas, mais il n'a plus rien. Il n'aura qu'à nettoyer la pourriture et il sera sain comme auparavant."

"Oh! Alors purifie-nous aussi car nous avons péché."

"En quoi?"

"Pour assister Joseph, nous n'avons pas été au Temple..."

"La charité fait un temple en tout lieu. Et c'est dans le Temple de la charité que Dieu se trouve. Si nous nous aimions tous, la Terre ne serait qu'un Temple. Restez en paix. Un jour viendra où Pentecôte voudra dire "Amour", manifestation de l'amour. Vous avez fait, en la devançant, la Pentecôte de l'avenir, puisque vous avez aimé votre frère."

De l'autre pièce, la voix de Joseph retentit: "Ananias! Élie! Salomon! Mais je suis guéri!" et l'homme apparaît, revêtu seulement de la tunique courte, amaigri, encore pâle, mais ne souffrant plus. Il voit Jésus et dit: "Ah! c'est Toi, mon Maître!" et il court Lui baiser les pieds.

"Que Dieu te donne la paix, Joseph, et pardonne-moi si tu as souffert à cause de Moi."

"Je me fais gloire d'avoir versé du sang pour Toi, comme en versa

202

mon père autrefois. Je te bénis de m'en avoir rendu digne!" Le visage vulgaire de Joseph étincelle dans la joie de ces paroles et prend une noblesse, une beauté, qui lui vient d'une lumière intérieure.

Jésus le caresse et parle à Salomon: "Ta maison sert à faire beaucoup de bien."

“Oh! C'est qu'elle est à Toi maintenant. Auparavant elle ne servait qu'au lourd sommeil du passeur. Mais je suis content qu'elle t'ait servi et qu'elle ait servi à ce juste. Maintenant, nous allons avoir quelques bonnes journées, ici avec Toi.”

“Non, ami. Vous allez partir tout de suite. Il ne nous est plus permis de nous reposer. Ce temps qui vient sera vraiment un temps d'épreuve et seules les fortes volontés resteront fidèles. Maintenant nous allons partager le pain ensemble et puis vous allez partir, tout de suite, le long du fleuve en me précédant d'une demi-journée.”

“Oui, Maître. Joseph aussi?”

“Aussi, à moins qu'il ne craigne une nouvelle blessure...”

“Oh! Maître! Plût à Dieu que j'eusse à te précéder dans la mort en donnant mon sang pour Toi!”

Ils sortent dans le jardin dont le premier soleil fait briller la rosée. Ananias fait les honneurs de la maison en cueillant les premières figues sur les branches les mieux exposées, et il s'excuse de ne pouvoir offrir un pigeonneau parce que les deux nichées ont servi pour le malade. Mais il y a les poissons et, vite, vite, on se met à préparer la nourriture.

Jésus se promène entre Élie et Joseph qui racontent leur aventure et la force de Salomon qui a porté le blessé sur ses épaules pendant de longs kilomètres parcourus de nuit, un peu à la fois...

“Mais toi, Joseph, tu pardones, n'est-ce pas, à celui qui t'a frappé?”

“Je n'ai jamais eu de rancœur pour ces malheureux. J'ai offert le pardon et la souffrance pour leur rédemption.”

“C'est ce qu'il faut faire, bon disciple! Et Oglà?”

“Oglà est allé avec Timon. Je ne sais s'il continuera à le suivre ou s'il s'arrêtera à l'Hermon. Il disait toujours qu'il voulait aller au Liban.”

“Bon! Que Dieu le guide pour le mieux.”

Maintenant, dans les feuillages, les oiseaux gazouillent en chœur. Les bêlements, les voix d'enfants, de femmes, le braiment des ânes, le grincement des poulies au-dessus des puits annoncent que

203

le village est réveillé.

C'est dans le jardin lui-même que l'on rompt le pain et que l'on distribue les poissons, puis on consomme le repas et, tout de suite après, bénis par Jésus, les trois disciples quittent la maison, parcourent rapidement le chemin qui mène au fleuve pour se plonger dans la fraîcheur et l'ombre des roseaux...

On ne les voit plus...

“Et maintenant reposons-nous jusqu'au soir, et puis suivons-les nous aussi” ordonne Jésus.

Il y a là un tas de filets confectionnés par Ananias qui dit qu'ainsi il ne reste pas oisif et qu'il gagne son pain quotidien.

C'est en partie sur eux, en partie sur des lits, que les apôtres s'étendent pour chercher un sommeil réparateur.

Ananias, pendant ce temps, ramasse les vêtements trempés de sueur, sort sans faire de bruit, ferme la porte et la grille, et descend au fleuve afin de les nettoyer pour qu'ils soient propres et secs pour le soir...

110. JÉSUS DANS UN VILLAGE DE LA DÉCAPOLE

2/10/1944

419.1 Au bord du fleuve, un village de quelques maisons très modestes. Ce doit être de là qu'est parti Jésus, quand il traversa en barque le Jourdain en crue. En effet je vois venir à la rencontre de Jésus, qui avait envoyé en avant l'Isariote et Thomas pour Lui préparer le chemin, le passeur avec ses parents.

Le passeur, voyant de loin venir Jésus, hâte le pas et, arrivé devant Jésus, s'incline en une très profonde révérence en disant: “Tu arrives bien, ô Maître, pour nos malades. Ils t'attendent. J'ai beaucoup parlé de Toi. Tout le village te salue par mon intermédiaire en disant: “Béni le Messie du Dieu Très Haut”.”

“La paix à toi et à ce village. Je suis ici pour vous. Vous ne serez pas déçus dans vos espérances. Le Ciel aura pitié de celui qui croit. Allons.”

Et Jésus se met à côté du passeur pour se diriger vers le centre du village.

Femmes, enfants, hommes se montrent sur les seuils et puis suivent le petit cortège à mesure qu'il avance. À chaque mètre la foule augmente car il arrive toujours des gens pour se joindre à ceux qui

204

étaient déjà là. On salue, on bénit, on invoque.

419.2 “Maître” crie une mère “mon enfant est malade. Viens, béni!”

Et Jésus se détourne vers une pauvre maison, met une main sur l'épaule de la mère toute en larmes et il demande: “Où est ton fils?”

“Ici, Maître, viens.”

Entrent dans la maison la mère, Jésus, le passeur, Pierre, Jean, le Thaddée et des gens du peuple. Les autres se massent à la porte et allongent le cou pour voir.

Dans un coin de la pauvre et sombre cuisine, il y a un petit lit près d'un feu allumé et sur lui le petit cadavre d'un enfant d'environ sept ans. Je dis un petit cadavre tellement il est réduit, jaunâtre, sans mouvement. Seul le râle haletant de la petite poitrine, malade, je dirais, de tuberculose.

“Regarde, Maître. J'ai dépensé toutes mes ressources pour le sauver, au moins lui. Je n'ai plus de mari. Mes deux autres enfants sont morts à peu près au même âge que lui. Je l'ai conduit jusqu'à Césarée Maritime pour le montrer à un médecin romain. Mais il n'a su que me dire: "Résigne-toi. La carie le ronge". Regarde...”

Et la mère découvre le pauvre petit être en rejetant en arrière les couvertures. Là où il n'y a pas de bandes, ce sont de petits os qui font saillie sous une peau brûlée et jaunâtre. Mais seule une petite partie du corps est découverte, l'autre est sous les bandes et les linges qui, lorsque la mère les enlève, montrent les trous suintants caractéristiques de la carie osseuse. Un spectacle pitoyable.

419.3 Le petit malade est si abattu qu'il ne fait pas un geste. Il semble qu'il ne s'agit même pas de lui. Il ouvre à peine ses yeux caves et hébétés et jette un regard indifférent, je dirais ennuyé, sur la foule, puis il les referme.

Jésus le caresse. Il pose sa longue main sur la petite tête qui s'abandonne, et l'enfant rouvre ses yeux regardant avec plus d'intérêt cet inconnu qui le touche avec tant d'amour et lui sourit avec tant de pitié.

“Veux-tu guérir?” Jésus parle doucement en se penchant sur la petite figure pâle. Il a d'abord recouvert le petit corps, en disant à la mère qui voulait changer les linges: “Pas besoin, femme. Laisse-le ainsi.”

Sans parler, le petit malade fait signe que oui.

“Pourquoi?”

“Pour maman” dit la petite voix faible, si faible. La mère pleure plus fort.

“Seras-tu toujours bon si tu guéris? Un bon fils? Un bon citoyen?”

205

Un bon fidèle?” Il pose les questions en les détachant bien, pour donner au petit le temps de répondre à chacune. “Te souviendras-tu de ce que tu promets maintenant? Toujours?”

Les “oui” faibles et exprimant pourtant un si profond désir tombent, l'un après l'autre, comme autant de soupirs de l'âme.

“Donne-moi une main, petit.” Le petit malade veut donner la gauche qui est saine. Mais Jésus dit: “Donne-moi l'autre. Je ne te ferai pas mal.”

“Seigneur” dit la mère “ce n'est qu'une plaie. Laisse-moi l'envelopper, pour Toi...”

“N'importe, femme. Je n'ai de dégoût que pour les impuretés des cœurs. Donne-moi la main et dis avec Moi: "Je veux être toujours bon comme fils, comme homme et comme croyant dans le Dieu vrai".”

L'enfant répète en forçant sa petite voix. Oh! c'est toute son âme qui est dans cette voix, et l'espérance... et certainement aussi celle de la mère.

419.4 Il s'est fait un silence solennel dans la pièce et dans la rue. Jésus, qui tient de la main gauche la main droite du malade, lève sa main droite - c'est son geste quand il annonce une vérité ou quand il impose sa volonté aux maladies et aux éléments - et se redressant, solennel, il dit d'une voix puissante: “Et Moi, je veux que tu sois guéri. Lève-toi, enfant, et loue le Seigneur” et il laisse la petite main qui maintenant est tout à fait saine, maigre, mais sans la moindre excoriation, et il dit à la mère: “Découvre ton enfant.”

La femme a le visage de quelqu'un qui attend une sentence de mort ou de grâce. En hésitant, elle enlève les couvertures... elle pousse un cri et se jette sur le petit corps, très maigre, mais sain, le baise, l'étreint... elle est folle de joie. Si bien qu'elle ne voit pas que Jésus s'éloigne du lit et se dirige vers la porte.

Mais le petit malade le voit et dit: “Bénis-moi, ô Seigneur, et permets-moi de te bénir. Maman... tu ne remercies pas?”

“Oh! pardon!...” La femme, avec l'enfant dans les bras, se jette aux pieds de Jésus.

“Je comprends, femme. Va en paix et sois heureuse. Adieu, enfant, sois bon. Adieu à tous.” Et il sort.

Des femmes nombreuses lèvent leurs enfants pour que la bénédiction de Jésus les préserve du mal, à l'avenir. Les petits se fauillent parmi les grandes personnes pour se faire caresser. Et Jésus bénit, caresse, écoute, s'arrête encore pour guérir trois personnes qui ont les yeux malades et quelqu'un qui tremble comme

206

s'il avait la danse de Saint Gui. Maintenant il est au centre du village.

“Il y a ici un de mes parents, qui est sourd-muet de naissance. Il aurait l'esprit éveillé, mais il ne peut rien faire. Guérís-le, Jésus” dit le passeur.

“Conduis-moi à lui.”

Ils entrent dans un petit jardin au fond duquel se trouve un homme jeune, d'environ trente ans, qui puise de l'eau à un puits pour arroser les légumes. Étant sourd et tournant le dos, il ne s'aperçoit pas de ce qui arrive et il continue imperturbable son travail, malgré les cris de la foule, si forts que les colombes s'enfuient effrayées sur les toits.

Le passeur le rejoint, le prend par le bras et le conduit à Jésus.

Jésus se met en face du malheureux, tout près, vraiment corps contre corps, de façon qu'avec sa langue il touche la langue du muet qui reste la bouche ouverte. Et, les deux médiums dans les oreilles du sourd-muet, il prie un instant, les yeux levés au ciel, puis il dit: "Ouvrez-vous!" et il enlève ses mains et s'écarte.

"Qui es-tu, Toi qui me délies la parole et l'ouïe?" dit le miraculé.

Jésus fait un geste et cherche à continuer sa route en sortant par l'arrière de la maison. Mais aussi bien l'homme guéri que le passeur le retiennent. L'un dit: "C'est Jésus de Nazareth, le Messie" et l'autre en exclamant: "Oh! reste, pour que je t'adore!"

"Adore le Seigneur Très Haut, et sois-Lui toujours fidèle. Va. Ne perds pas le temps en paroles inutiles, ne fais pas du miracle un objet de distraction. Sers-toi de la parole pour le bien. Plus qu'avec les oreilles écoute avec le cœur les voix de l'Esprit Créateur qui t'aime et te bénit."

Mais oui! Dire à quelqu'un, qui est si heureux, de ne pas parler de son bonheur, c'est inutile! L'homme guéri se remet de tant d'années de mutisme et de surdité en parlant à tous ceux qui sont présents.

Le passeur insiste pour que Jésus entre dans sa maison pour se reposer et se restaurer. Il se prend pour l'auteur de tout le respect qui entoure Jésus, et s'attache à cette idée. Il veut que soit reconnu son droit.

"Mais c'est moi le notable du village" dit un vieillard imposant.

"Mais, si moi je n'avais pas été là avec mes barques, tu n'aurais pas vu Jésus" répond le passeur.

Et Pierre, toujours franc et impulsif: "Vraiment... si je n'avais pas été là pour te dire quelque chose, toi... les barques..."

207

Jésus intervient providentiellement pour mettre tout le monde d'accord. "Allons près du fleuve. Là, en attendant la nourriture, et qu'elle soit parcimonieuse et frugale car la nourriture doit servir au corps et ne pas être le but du corps, Moi, j'évangéliserai. Que ceux qui veulent m'entendre et m'interroger viennent avec Moi."

Je pourrais dire que le village tout entier le suit.

419.7 Jésus monte sur une barque qui a été tirée au sec sur la grève et, de cette tribune improvisée, ayant les auditeurs en face de Lui, assis en demi-cercle sur la rive et parmi les arbres, il leur parle.

Il prend le sujet de la question que Lui pose un homme: "Notre Loi, Maître, a l'air d'indiquer comme frappés par Dieu ceux qui naissent malheureux, au point qu'elle leur interdit tout service à l'autel. Mais quelle faute en ont-ils? Ne serait-il pas juste de réputer coupables les parents qui ont donné le jour à ces malheureux? Leurs mères en particulier? Et comment devons-nous nous comporter avec ceux qui sont nés malheureux?"

"Écoutez:

Un très grand sculpteur, un sculpteur parfait, fit un jour la forme d'une statue et il en fit une œuvre tellement parfaite qu'il s'y complut et dit: "Je veux que la Terre soit remplie de pareilles merveilles". Mais il ne pouvait suffire à tant de travail. Il appela donc à son aide d'autres personnes et leur dit: "Faites, sur ce modèle, mille et dix mille statues pareillement parfaites. Je leur donnerai la dernière touche en imprimant l'expression à leur physionomie". Mais ses aides n'étaient pas capables d'y arriver. En effet ils étaient d'une capacité très inférieure à celle de leur maître et, en plus de cela, ils s'étaient rendus quelque peu ivres pour avoir goûté un fruit dont le suc créait des délires et des brumes. Alors le sculpteur leur donna des moules et il leur dit: "Coulez-y la matière pour la modeler. Ce sera une œuvre exacte et, pour la finir, je lui donnerai la dernière touche pour l'animer". Et les aides se mirent au travail.

Mais le sculpteur avait un grand ennemi: ennemi personnel et ennemi de ses aides. Cet ennemi cherchait de toutes manières à faire faire mauvaise figure au sculpteur et à faire naître des dissentiments entre lui et ses aides. Pour cela, il fit agir son astuce dans leurs œuvres: tantôt en altérant la matière qu'il fallait couler dans les moules, tantôt en rendant le feu moins vif, tantôt en exaltant exagérément les aides. Il advint donc que le recteur du monde, pour éviter le plus possible que l'œuvre ne sortît pas en copies imparfaites, établit des sanctions graves contre les modèles sortis

208

sous une forme imparfaite. Et l'une fut que de tels modèles ne pourraient être exposés dans la Maison de Dieu. Là tout doit, ou devrait être, parfait. Je dis "devrait" parce qu'il n'en est pas ainsi. Même si l'apparence est bonne, la réalité ne l'est pas. Ceux qui sont présents dans la Maison de Dieu paraissent sans défauts, mais l'œil de Dieu découvre en eux les plus graves: ceux qui appartiennent au cœur.

419.8 Oh! le cœur! C'est avec lui que l'on sert Dieu. En vérité, c'est avec lui. Il n'est pas besoin et il ne suffit pas d'avoir l'œil limpide et l'ouïe parfaite, une voix harmonieuse, un beau physique, pour chanter des louanges agréables à Dieu. Il n'est pas besoin et il ne suffit pas d'avoir de beaux vêtements, propres et parfumés. Limpide et parfait, harmonieux et

bien fait doit être l'esprit dans le regard, dans l'ouïe, dans la voix, dans les formes spirituelles, et celles-ci doivent être ornées de pureté; voilà le beau vêtement, propre et parfumé de charité: voilà l'huile saturée d'essences qui plaît à Dieu. Et quelle charité serait celle de quelqu'un qui, étant heureux et voyant un malheureux, aurait pour lui mépris et haine? Mais, au contraire, double et triple charité doit être donnée à celui qui, innocent, est né malheureux. Le malheur est une peine qui donne du mérite à celui qui la supporte et à celui qui est frappé de le voir supporter, et en souffre par amour de parent et peut-être se bat la poitrine, en pensant: "C'est moi, par mes vices, qui suis la cause de cette peine". Et le malheur ne doit jamais devenir cause de faute spirituelle pour celui qui le voit. La vue devient une faute si elle provoque l'anti-charité. Voilà pourquoi je vous dis: "Ne soyez jamais dépourvus de charité envers votre prochain. Il est né malheureux? Aimez-le parce qu'il porte sa grande peine. Il est devenu malheureux par sa faute? Aimez-le car sa faute s'est déjà changée en châtement. C'est le père de quelqu'un qui est né malheureux ou qui l'est devenu? Aimez-le car il n'y a pas de douleur plus grande que la douleur d'un père frappé dans son enfant. C'est une mère qui a engendré un monstre? Aimez-la car elle est littéralement écrasée par cette douleur qu'elle croit la plus inhumaine. C'est une douleur inhumaine.

419.9 Mais elle l'est davantage encore celle de la femme qui a engendré quelqu'un qui dans l'âme est un monstre, qui s'aperçoit qu'elle a engendré un démon et un danger pour la Terre, pour la Patrie, pour la Famille, pour les amis. Oh! cette mère qui n'ose même plus lever le front, pauvre mère d'un être féroce, abject, homicide, traître, voleur, corrompu!

209

Eh bien, je vous dis: "Aimez aussi ces mères, les plus malheureuses". Celles qui passeront dans l'histoire avec le nom de mères d'un assassin, d'un traître.

Partout, la Terre a entendu les pleurs des mères déchirées par la mort cruelle de leur propre enfant. Depuis Eve, que de mères ont senti leurs entrailles se déchirer plus que par les douleurs de l'enfantement, mais, que dis-je?, se sont senti arracher les entrailles, et avec elles le cœur, par une main féroce, devant le cadavre du fils assassiné, supplicié, martyrisé par les hommes. Elles ont crié leur affreuse douleur, en se jetant dans un délire spasmodique de leur amour douloureux sur la dépouille qui ne les entendait plus, qui ne se réchauffait plus à leur chaleur, qui ne pouvait plus faire un seul mouvement pour dire par le regard, ou par un geste, s'il ne pouvait plus le dire: "Mère, je t'entends".

Et pourtant je vous dis que la Terre n'a pas encore entendu le cri, ni recueilli les pleurs de la femme la plus sainte et de la femme la plus malheureuse, de celles qui resteront éternellement dans le souvenir de l'homme: la Mère du Rédempteur mis à mort, et la mère de celui qui l'aura trahi. Ces deux, martyres de manières différentes, s'entendront à des milles de distance, s'entendront gémir, et ce sera la Mère innocente et sainte, la plus innocente, l'Innocente Mère de l'Innocent, qui dira à sa sœur lointaine, martyre d'un fils cruel plus que tout autre chose: "Sœur, je t'aime".

Aimez pour être dignes de Celle qui aimera pour tous les hommes et aimera tous les hommes. L'amour, c'est ce qui sauvera la Terre."

419.10 Jésus descend de sa chaire rustique et se penche pour caresser un enfant à demi-nu dans sa chemisette, qui se roule dans l'herbe de la rive. Après tant de sublimes paroles, il est doux de voir ainsi le Maître qui s'intéresse à un tout petit, comme un homme ordinaire, et qui ensuite rompt le pain, l'offre et le donne à ses plus proches voisins et qui s'assoit et mange comme les autres hommes alors que, certainement, dans son cœur il entend déjà le cri douloureux de sa Mère, et qu'il voit à côté de Lui Judas.

Pour moi, si impulsive, cette maîtrise de ses sentiments m'impressionne plus que beaucoup d'autres choses. C'est une instruction continuelle que j'en reçois. Mais pour ceux qui sont là, il semble qu'ils soient restés absolument fascinés. Ils mangent, pensifs et silencieux, en regardant avec vénération le doux Maître d'amour.

210

111. LE POSSÉDÉ

29/09/1944

420.1 Jésus et les siens sont à travers les campagnes. Ici la moisson du blé est déjà terminée et les champs montrent leurs chaumes brûlés. Jésus suit un sentier ombreux et il parle avec des hommes qui se sont joints au groupe des apôtres.

"Oui" dit quelqu'un. "Rien ne le guérit, il est plus que fou. Et, tu sais, il est la terreur de tout le monde, spécialement des femmes car il les poursuit avec des plaisanteries obscènes. Et malheur s'il les prenait!"

"On ne sait jamais où il est" dit un autre. "Sur les monts, dans les bois, dans les sillons des prés... il débouche à l'improviste comme un serpent... Les femmes en ont grand peur. Une, toute jeune, qui revenait du fleuve, se voyant saisie par le forcené a été prise d'une grande fièvre qui l'a emportée en quelques jours."

"L'autre jour, mon beau-frère était allé à l'endroit où il a préparé un tombeau pour lui et les siens, ayant perdu son beau-père, il faisait les préparatifs de la sépulture. Mais il a dû fuir car il y avait à l'intérieur l'obsédé, nu et criant comme

toujours, qui le menaçait à coups de pierres... Il l'a suivi presque jusqu'au village et puis il est retourné au tombeau, et il a dû ensevelir le mort dans mon tombeau.”

“Et cette fois qu'il s'est rappelé que Tobie et Daniel l'avaient pris de force, lié et ramené chez lui? Il les a attendus, à moitié enseveli dans les roseaux et la boue du fleuve et, quand ils sont montés dans la barque pour pêcher ou traverser, je ne sais pas au juste, avec sa force démoniaque il a soulevé l'embarcation et l'a retournée. Ils se sont sauvés par miracle, mais tout ce qu'il y avait dans la barque a été perdu et elle en est sortie avec la quille rompue et les rames brisées.”

“Mais vous ne l'avez pas fait voir aux prêtres?”

“Oui. On l'a amené lié comme un ballot jusqu'à Jérusalem... Un voyage! un voyage!... J'y étais et je te dis qu'il n'est pas besoin de descendre dans l'enfer pour savoir ce qui s'y passe et ce qui s'y dit. Mais cela n'a servi à rien...”

“Comme avant?”

“Pire!”

“Et pourtant... le Prêtre!...”

“Mais que veux-tu!... Il faudrait que...”

“Quoi? Continue...”.

211

Silence.

“Parle donc. Ne crains pas, je ne t'accuserai pas.”

“Voilà... je disais... mais je ne veux pas pécher... je disais... que... oui... le prêtre pourrait réussir si... si...”

“S'il était saint, tu veux dire, et tu n'oses pas le dire. Moi, je te dis: évite de juger. Mais ce que tu dis est vrai, c'est douloureusement vrai!...”

Jésus se tait et soupire. Un bref silence gêné.

Puis quelqu'un ose de nouveau. “Si nous le rencontrons, le guérirais-tu? Délivrerais-tu cette contrée?”

“Tu espères que je le puisse? Pourquoi?”

“Parce que tu es saint.”

“Dieu est saint.”

“Et tu es son Fils.”

“Comment peux-tu le savoir?”

“Hé! on le dit, et puis nous sommes du fleuve et nous savons ce que tu as fait, il y a trois lunes. Qui arrête une crue, s'il n'est pas Fils de Dieu?”

“Et Moïse? Et Josué?”

“Ils agissaient au nom de Dieu et pour sa gloire, et ils l'ont pu, parce qu'ils étaient saints. Tu l'es plus qu'eux.”

“Le feras-tu, Maître?”

“Je le ferai si nous le rencontrons.”

420.3 Ils continuent leur route. La chaleur qui augmente les amène à quitter la route et à chercher du repos dans un bouquet d'arbres qui sont le long du fleuve, qui n'est plus troublé comme quand il était en crue. Mais bien qu'il soit encore riche en eaux, les eaux sont tranquilles et bleues et toutes scintillantes sous le soleil.

Le sentier s'élargit et l'on aperçoit un groupe de maisons blanches. On doit approcher d'un village. Aux abords se trouvent des petites constructions très blanches et avec une seule ouverture dans une paroi; une partie sont ouvertes, les autres sont fermées hermétiquement. Autour, il n'y a personne. Elles sont éparses sur un terrain aride et inculte qui semble abandonné. Il n'y a que des mauvaises herbes et des cailloux.

“Va-t-en! Va-t-en! Recule ou je te tue!”

“Voilà le possédé qui nous a vus! Moi, je m'en vais.”

“Et moi, aussi.”

“Et moi, je vous suis.”

“Ne craignez rien. Restez et voyez.”

Jésus montre tant d'assurance que les hommes... courageux

212

obéissent. Pourtant, ils se mettent derrière Jésus. Les disciples aussi restent en arrière. Jésus s'avance seul et solennel comme s'il ne voyait et n'entendait rien.

“Va-t-en!” Le cri est déchirant; il participe du grondement et du hurlement. Il paraît impossible qu'il puisse sortir d'une gorge humaine. “Va-t-en! En arrière! Je te tue! Pourquoi me poursuis-tu? Je ne veux pas te voir!” Le possédé bondit, complètement nu, brun, avec la barbe et les cheveux longs et ébouriffés. Les mèches noires et hirsutes remplies de feuilles sèches et de poussière, retombent sur ses yeux torves, injectés de sang, qui roulent dans leurs orbites, jusque sur la bouche ouverte dans ses cris et ses éclats de rire de fou, qui semblent un cauchemar, sur la bouche qui écume

et saigne car le forcené la frappe avec une pierre pointue et il dit: "Pourquoi je ne peux pas te tuer? Qui lie ma force? Toi? Toi?"

420.4 Jésus le regarde et avance.

Le fou se roule sur le sol, il se mord, écume encore davantage, se frappe avec son caillou, se redresse, pointe son index vers Jésus qu'il fixe bouleversé et il dit: "Écoutez! Écoutez! Celui qui vient, c'est..."

"Tais-toi, démon de l'homme! Je te le commande."

"Non! Non! Non! Je ne me tais pas, non, je ne me tais pas. Qu'y a-t-il entre nous et Toi? Pourquoi ne nous traites-tu pas bien? Il ne t'a pas suffi de nous avoir confinés dans le royaume de l'enfer? Il ne te suffit pas de venir, d'être venu pour nous arracher l'homme? Pourquoi nous repousses-tu là-bas? Laisse-nous habiter dans nos proies! Toi, grand et puissant, passe et conquiers, si tu le peux, mais laisse-nous jouir et nuire. C'est pour cela que nous existons. Oh! mau... Non! Je ne peux pas le dire! Ne te le fais pas dire! Ne te le fais pas dire! Je ne puis te maudire! Je te hais! Je te persécute! Je t'attends pour te torturer! Je te hais, Toi et Celui de qui tu procèdes, et je hais Celui qui est votre Esprit. L'Amour, je le hais, moi qui suis la Haine! Je veux te maudire! Je veux te tuer! Mais je ne peux pas. Je ne peux pas! Je ne peux pas encore! Mais je t'attends, ô Christ, je t'attends. Je te verrai mort! Oh, heure de joie! Non! Pas de joie! Toi, mort? Non, pas mort. Et moi vaincu! Vaincu! Toujours vaincu!... Ah!!!..." Le paroxysme est à son comble.

Jésus s'avance vers le possédé en le tenant sous le rayonnement de ses yeux magnétiques. Il est tout seul, maintenant, Jésus. Les apôtres et le peuple sont restés en arrière; celui-ci derrière les apôtres et les apôtres à une trentaine de mètres au moins de Jésus.

Des habitants du village, qui paraît très peuplé et qui me paraît

213

aussi riche, sont sortis, attirés par les cris, et ils regardent la scène, tout prêts eux aussi à s'enfuir comme l'autre groupe. Voici la disposition de la scène: au centre le possédé et Jésus, à quelques mètres désormais l'un de l'autre; en arrière de Jésus, à gauche, les apôtres et des gens du peuple; à droite, derrière le possédé, les citadins.

420.5 Jésus, après lui avoir commandé de se taire, n'a plus parlé. Il fixe seulement le possédé. Mais maintenant Jésus s'arrête et lève les bras, les tend vers le possédé, il va parler. Les cris deviennent vraiment infernaux. Le possédé se contorsionne, saute à droite, à gauche, en l'air. Il semble qu'il veuille ou s'enfuir ou s'élaner, mais il ne le peut. Il est cloué là et, en dehors de son continuel tortillement, rien ne lui est permis en fait de mouvement.

Quand Jésus tend les bras, les mains tendues comme s'il faisait un serment, le fou crie plus fort et après avoir fait tant d'imprécations, ri et blasphémé, il se met à pleurer et à supplier. "A l'enfer, non! Non, pas à l'enfer! Ne m'y envoie pas! Elle est horrible ma vie même ici, dans cette prison d'homme, car je voudrais parcourir le monde et mettre en pièces tes créatures. Mais là, là, là!... Non! Non! Non! Laisse-moi dehors!..."

"Sors de lui. Je te le commande."

"Non!"

"Sors!"

"Non!"

"Sors!"

"Non!"

"Au nom du Dieu vrai, sors!"

"Oh! Pourquoi tu me vaines? Mais je ne sors pas, non. Tu es le Christ, Fils de Dieu, mais moi je suis..."

"Qui es-tu?"

"Je suis Belzébuth, je suis Belzébuth, le maître du monde, et je ne me soumets pas. Je te défie, ô Christ!"

Le possédé s'immobilise tout à coup, raide, presque hiératique, et il fixe Jésus de ses yeux phosphorescents, remuant à peine les lèvres pour prononcer des paroles inintelligibles, les mains vers les épaules et les coudes pliés, il fait de légers mouvements.

Jésus aussi s'est arrêté; maintenant, les bras croisés sur la poitrine, il le fixe. Jésus aussi remue à peine les lèvres, mais je n'entends pas de paroles.

Les assistants attendent, mais ils ne sont pas tous du même avis:

"Il n'y arrive pas!"

214

"Si, maintenant le Christ y arrive."

"Non, c'est l'autre qui a le dessus."

"Il est vraiment fort."

"Oui."

“Non.”

Jésus desserre ses bras. Son visage est un éclat impérieux. Sa voix est un tonnerre. “Sors. Pour la dernière fois, sors, ô Satan! C'est Moi qui commande!”

“Aaaaah!” (c'est le cri prolongé d'un déchirement infini. Plus que celui de quelqu'un que l'on transperce lentement d'une épée). Et puis le cri se transforme en paroles: “Je sors, oui, tu m'as vaincu. Mais je me vengerai. Tu me chasses, mais tu as un démon à ton côté et j'entrerai en lui pour le posséder, en l'assaillant de tout mon pouvoir. Et ce ne sera pas ton commandement qui l'arrachera à moi. En tout temps, en tout lieu, je m'engendre des fils, moi, l'auteur du Mal. Et comme Dieu s'est engendré de Lui-même, moi, voilà que je m'engendre de moi-même. Je me conçois dans le cœur de l'homme, et lui m'enfante, il enfante un nouveau Satan qui est lui-même, et j'en jubile, je jubile d'avoir une pareille descendance! Toi et les hommes, vous trouverez toujours ces créatures qui m'appartiennent, qui sont autant d'autres moi-même. Je vais, ô Christ, prendre possession de mon nouveau royaume, comme tu veux, et je te laisse cette loque maltraitée par moi. En échange de celui que je te laisse, aumône que Satan te fait à Toi, Dieu, j'en prends pour moi mille et dix mille maintenant, et tu les trouveras quand Toi tu seras une loque dégoûtante de chair exposée à la risée des chiens. Dans la succession des temps j'en prendrai dix mille et cent mille pour en faire mon instrument et ton tourment. Tu crois me vaincre en élevant ton Signe? Les miens l'abattront et je vaincrai... Ah! non, je ne te vaines pas! Mais je te torture en Toi et dans les tiens!...”

On entend un fracas comme un coup de foudre mais il n'y a pas de lueur d'éclair ni de grondement de tonnerre, seulement un éclatement sec et déchirant et, alors que le possédé tombe comme mort sur le sol et y reste, près des disciples un gros tronc tombe à terre, comme si à environ un mètre du sol il avait été scié par une scie foudroyante. Le groupe apostolique a juste le temps de s'écarter, puis les gens du peuple s'enfuient de tous côtés.

420.7 Mais Jésus, qui s'est penché sur l'homme jeté à terre et l'a pris par la main se retourne, restant ainsi penché et avec la main de l'homme délivré dans la sienne, il dit: “Venez. Ne craignez rien!”

215

Les gens s'approchent, craintifs. “Il est guéri. Apportez un vêtement.” Quelqu'un part en courant.

L'homme revient à lui tout doucement. Il ouvre les yeux et rencontre le regard de Jésus. Il se met assis. Avec sa main libre, il s'essuie la sueur, le sang et la bave, il rejette en arrière ses cheveux, se regarde, se voit nu devant tant de gens et il a honte de lui. Il se recroqueville sur lui-même et demande: “Qu'est-ce qu'il y a? Qui es-tu? Pourquoi suis-je ici, nu?”

“Rien, ami. Maintenant, on va t'apporter des vêtements et tu vas retourner à ta maison.”

“D'où est-ce que je viens? Et Toi, d'où viens-tu?” Il parle avec la voix fatiguée et blanche d'un malade.

“Moi, je viens de la Mer de Galilée.”

“Et comment me connais-tu? Pourquoi me secours-tu? Comment t'appelles-tu?”

Des hommes arrivent avec un vêtement qu'ils présentent au miraculé, et arrive une pauvre vieille en pleurs qui serre l'homme guéri sur son cœur.

“Mon fils!”

“Maman, pourquoi m'as-tu laissé si longtemps?”

La pauvre vieille pleure plus fort, l'embrasse et le caresse. Peut-être lui dirait-elle d'autres paroles, mais Jésus la domine du regard et lui en inspire d'autres, plus affectueuses: “Tu as été si malade, mon fils! Loue Dieu qui t'a guéri et son Messie qui a opéré au nom de Dieu.”

“Lui? Comment s'appelle-t-il?”

“Jésus de Galilée, mais son nom est Bonté. Baise-lui les mains, fils, dis-lui qu'il te pardonne pour ce que tu as fait ou dit... Certainement tu as parlé dans ta...”

“Oui, il a parlé dans sa fièvre” dit Jésus pour arrêter les paroles imprudentes. “Mais ce n'était pas lui qui parlait et Moi, je ne suis pas sévère avec lui. Sois bon, maintenant. Sois continent.” Jésus appuie sur ces mots. L'homme baisse la tête, confus.

Mais ce que Jésus lui épargne, ne lui est pas épargné par les riches citadins qui maintenant se sont approchés. Il y a parmi eux les ineffables pharisiens.

“Cela t'a bien réussi! Heureusement pour toi, que tu l'as rencontré Lui, le maître des démons.”

“Possédé, moi?” L'homme est terrorisé.

La petite vieille s'emporte: “Maudits! Sans pitié, ni respect! Vipères odieuses et cruelles! Et toi aussi, ministre inutile de la synagogue.”

216

Maître des démons le Saint!”

“Et qui veux-tu qui ait du pouvoir sur eux, sinon leur roi et père?”

“Oh! sacrilèges! Blasphémateurs! Soyez m...”

“Silence, femme. Sois heureuse avec ton fils. Pas d'imprécations. Cela ne me cause ni chagrin, ni angoisse. Allez tous en paix. Aux bons ma bénédiction. Allons, amis.”

“Puis-je te suivre?” C'est l'homme guéri qui parle.

“Non, reste. Sois un témoignage de Moi et la joie de ta mère. Va!”

Et au milieu des cris qui l'applaudissent et les murmures méprisants, Jésus traverse en partie la petite ville et puis il rentre dans l'ombre des arbres le long du fleuve. Les apôtres se serrent à Lui.

Pierre demande: “Pourquoi, Maître, l'esprit immonde a-t-il fait tant de résistance?”

“Parce que c'était un esprit complet.”

“Que veut dire ce mot?”

“Écoutez-moi. Il en est qui se donnent à Satan en ouvrant une porte à un vice principal. Il en est qui se donnent deux, trois, sept fois. Quand quelqu'un ouvre son esprit aux sept vices, alors il entre en lui un esprit complet. C'est Satan qui entre, le prince noir.”

“Cet homme, jeune encore, comment pouvait-il être pris par Satan?”

“Oh! amis! Savez-vous par quel sentier vient Satan? Trois sont les chemins généralement battus, et il en est un qui ne manque jamais. Trois: la sensualité, l'argent, l'orgueil de l'esprit. La sensualité c'est ce qui ne manque jamais. Estafette des autres concupiscences, elle passe en semant son poison, et c'est toute une floraison de fleurs sataniques. C'est pour cela que je vous dis: "Soyez maîtres de votre chair". Que cette maîtrise soit le commencement de toute autre, comme cet esclavage est le commencement de tout autre. L'esclave de la luxure devient voleur et prévaricateur, cruel, homicide, pour servir sa maîtresse. La soif de puissance est elle-même apparentée avec la chair. Il ne vous semble pas? Il en est ainsi. Méditez et vous verrez si je me trompe. C'est par la chair que Satan est entré dans l'homme et, heureux s'il le peut faire, c'est par la chair qu'il y rentre. Lui, un et septuple, avec la prolifération de ses légions de démons inférieurs.”

“Marie de Magdala, tu disais qu'elle avait sept démons, tu l'as dit, et certainement c'étaient des démons de luxure, et pourtant tu l'as délivrée avec beaucoup de facilité.”

217

“Oui, Judas, c'est vrai.”

“Et alors?”

“Et alors, tu dis, ma théorie ne tient pas debout. Non, ami. La femme voulait, désormais, être délivrée de sa possession. Elle voulait. La volonté, c'est tout.”

“Pourquoi, Maître, nous voyons que beaucoup de femmes sont prises par le démon et, on peut le dire, par ce démon?”

“Tu vois, Mathieu, la femme n'est pas pareille à l'homme dans sa formation et dans ses réactions à la faute d'origine. L'homme a d'autres buts pour ses désirs plus ou moins bons. La femme a un but: l'amour. L'homme a une autre formation. La femme a celle-là: sensible, encore plus parfaite parce qu'elle est destinée à engendrer. Tu sais que toute perfection produit une augmentation de sensibilité. Une ouïe parfaite entend ce qui échappe à une oreille moins parfaite et en jouit. Il en est ainsi de l'œil, ainsi du palais et de l'odorat.

La femme devait être la douceur de Dieu sur la Terre, elle devait être l'amour, l'incarnation de ce feu qui meut Celui qui est, la manifestation, le témoignage de cet amour. Dieu l'avait par conséquent douée d'un esprit suréminement sensible pour que, devant être mère un jour, elle sût et pût ouvrir à ses enfants les yeux du cœur à l'amour de Dieu et de leurs semblables, de même que l'homme aurait ouvert à ses enfants les yeux de l'intelligence pour comprendre et agir. Réfléchis au commandement que Dieu se donna à Lui-même: "Faisons à Adam une compagne". Dieu-Bonté ne pouvait que vouloir faire une bonne compagne à Adam. Qui est bon, aime. La compagne d'Adam devait donc être assez capable d'aimer pour finir de rendre bienheureux le jour de l'homme dans l'heureux Jardin. Elle devait être assez capable pour être seconde, collaboratrice et remplaçante de Dieu dans l'amour de l'homme, sa créature, de façon que même aux heures où la Divinité ne se manifestait pas à sa créature avec sa voix d'amour, l'homme ne se sentît pas malheureux par manque d'amour.

Satan connaissait cette perfection. Satan sait tant de choses. C'est lui qui parle par les lèvres des pythons en disant des mensonges mêlés à des vérités. Et ces vérités que lui hait parce qu'il est Mensonge, il les dit seulement - retenez-le bien, vous tous et vous qui viendrez plus tard - pour vous séduire par la chimère que ce n'est pas la Ténèbre qui parle, mais la Lumière. Satan, rusé, sournois et cruel, s'est insinué dans cette perfection et y a mordu et y a laissé son poison. La perfection de la femme en amour est ainsi

218

devenue pour Satan un instrument pour dominer la femme et l'homme, et propager le mal...”

“Mais nos mères, alors?”

“Jean, tu crains pour elles? Toutes les femmes ne sont pas des instruments pour Satan. Parfaites dans le sentiment, elles sont toujours excessives dans l'action: anges si elles veulent appartenir à Dieu, démons si elles veulent appartenir à Satan. Les femmes saintes - et ta mère est de celles-là - veulent appartenir à Dieu, et elles sont des anges.”

“Ne te semble-t-elle pas injuste, Maître, la punition pour la femme? L'homme aussi a péché.”

“Et la récompense, alors? Il est dit que c'est par la Femme que le Bien reviendra dans le monde et que Satan sera vaincu.”

“Ne jugez jamais les œuvres de Dieu. Cela pour commencer. Mais pensez que, comme c'est par la femme que le Mal est entré, il est juste que ce soit par la Femme que le Bien entre dans le monde. Il s'agit d'anéantir une page écrite par Satan, et ce seront les larmes d'une Femme qui le feront. Et puisque Satan poussera éternellement ses cris, voilà qu'une voix de Femme chantera pour les couvrir.”

“Quand?”

“En vérité je vous dis que sa voix est déjà descendue des Cieux où elle chantait éternellement son alléluia.”

“Elle sera plus grande que Judith?”

“Plus grande que toute femme.”

“Que fera-t-elle? Que fera-t-elle donc?”

“Elle renversera Eve dans son triple péché. Obéissance absolue. Pureté absolue. Humilité absolue. C'est sur cela qu'elle se dressera, reine et victorieuse...”

“Mais, n'est-ce pas ta Mère, Jésus, la plus grande pour t'avoir engendré?”

“Grand est celui qui fait la volonté de Dieu, et c'est pour cela que Marie est grande. Tout autre mérite vient de Dieu, mais celui-là est tout à fait sien, et qu'elle en soit bénie.”

Et tout prend fin.

Jésus dit:

“Tu as vu un "possédé" de Satan. Il y a beaucoup de réponses dans mes paroles. Pas tant pour toi que pour les autres. Serviront-elles? Non. Elles ne serviront pas à ceux qui en ont le plus besoin. Repose avec ma paix.”

219

112. LE LEVAIN DES PHARISIENS

22/04/1946

421.1 Une fois passée la Semaine Sainte et par conséquent la pénitence de ne pas voir, revient ce matin (22-4-46) la vision spirituelle de l'Évangile. Et toute mon anxiété s'oublie dans cette joie qui s'annonce toujours par un indescriptible sentiment de jubilation surhumaine...

... Et voilà que je vois Jésus qui marche encore le long des bosquets qui bordent le fleuve. Il s'arrête pour commander une halte en ces heures trop chaudes pour permettre la marche. En effet l'épais entrelacement des branches met à l'abri du soleil, mais c'est comme une chape qui s'oppose au mouvement à peine sensible de la brise et par-dessous l'air est chaud, immobile, lourd, d'une humidité qui se dégage du sol près du fleuve, une humidité qui ne détend pas mais qui colle au corps en se mêlant à la sueur qui est déjà un tourment.

“Arrêtons-nous jusqu'au soir. Ensuite nous descendrons sur la grève qui blanchit sous la lumière des étoiles et nous continuerons la route pendant la nuit. Maintenant mangeons et reposons-nous.”

“Ah! avant de manger je vais me rafraîchir en prenant un bain. L'eau sera tiède comme une tisane pour la toux, mais cela servira à m'enlever la sueur. Qui vient avec moi?” demande Pierre.

Tous vont avec lui. Tous, même Jésus qui, comme les autres, est tout en sueur et a son vêtement alourdi par la poussière et la sueur. Chacun d'eux prend un vêtement propre dans son sac et ils descendent au fleuve. Sur l'herbe, pour signaler leur halte, il ne reste que les treize sacs et les gourdes que gardent les vieux arbres et d'innombrables oiseaux qui regardent, curieux, de leurs petits yeux de jais, les treize sacs gonflés et multicolores épars sur l'herbe. Les voix des baigneurs s'éloignent et se perdent dans le bruit du fleuve. Seul, de temps à autre, quelque bruyant éclat de rire des plus jeunes résonne comme une note aiguë au-dessus des accords bas et monotones du fleuve.

Mais le silence est bientôt rompu par un bruit de pas. Des têtes se montrent de derrière un enchevêtrement de branches, elles jettent un coup d'œil, disent avec une expression de contentement: “Ils sont ici. Ils se sont arrêtés.

Allons le dire aux autres” et ils disparaissent en s'éloignant derrière les buissons...

... Pendant ce temps, rafraîchis, les cheveux encore humides, bien qu'essuyés d'une manière rudimentaire, déchaussés avec leurs

220

sandales lavées et ruisselantes tenues par les brides, les vêtements frais endossés, les autres sont étendus peut-être sur les roseaux après un lavage dans les eaux bleues du Jourdain, les apôtres reviennent avec le Maître. Ils sont visiblement plus en forme après ce bain prolongé.

Ignorant qu'ils ont été découverts, ils s'assoient, après que Jésus ait offert et distribué la nourriture. Et après le repas, somnolents, ils voudraient bien s'allonger et dormir, mais voici qu'arrive un homme, et après lui un second et un troisième...

“Que voulez-vous?” demande Jacques de Zébédée qui les voit venir et s'arrêter près d'un buisson, se demandant s'ils doivent avancer ou non. Les autres, y compris Jésus, se retournent pour voir avec qui parle Jacques.

“Ah! ce sont ceux du village... Ils nous ont suivis!” dit sans enthousiasme Thomas qui se disposait à dormir un peu. Cependant ceux que Jacques a interrogés, répondent, un peu intimidés devant la répugnance visible des apôtres à les recevoir: “Nous voulions parler au Maître... Dire que... N'est-ce pas, Samuel?...” et ils s'arrêtent, n'osant parler davantage.

Mais Jésus, bienveillant, les encourage: “Dites, dites. Vous avez d'autres malades?...” et il se lève pour aller vers eux. “Maître, tu es fatigué Toi aussi, plus que nous. Repose-toi un peu et qu'ils attendent...” disent plusieurs apôtres.

“Ici il y a des créatures qui désirent me voir. Eux aussi n'ont donc pas leur cœur en paix. Et la fatigue du cœur est plus que celle des membres. Laissez-moi les écouter.”

“C'est bien! Adieu notre repos!...” murmurent les apôtres, abrutis par la fatigue et la chaleur au point de faire des reproches à leur Maître en présence d'étrangers, au point de dire: “Et quand, par défaut de prudence, tu nous auras rendus tous malades, tu comprendras trop tard que nous t'étions nécessaires.”

Jésus les regarde... avec pitié. Il n'y a rien d'autre dans ses doux yeux fatigués... Mais il répond: “Non, mes amis. Je ne prétends pas que vous m'imitiez. Regardez: vous restez ici, au repos. Moi, je m'éloigne avec eux. Je les écoute et puis je viens me reposer parmi vous.”

Sa réponse est si douce qu'elle obtient plus qu'un reproche. Le bon cœur, l'affection des douze se réveille et reprend le dessus: “Mais non, Seigneur! Reste où tu es pour leur parler. Nous irons retourner nos vêtements pour les faire sécher de l'autre côté. Ainsi, nous vaincrons le sommeil et puis nous viendrons nous reposer

221

ensemble.”

Les plus ensommeillés s'en vont vers le fleuve... Il reste Mathieu, Jean et Barthélemy. Mais pendant ce temps, les trois citadins sont devenus plus de dix et il en arrive toujours...

“Donc? Avancez et parlez sans crainte.”

“Maître, après ton départ, les pharisiens sont devenus encore plus violents... Ils ont assailli l'homme que tu as délivré et... s'il ne devient pas fou, ce sera un nouveau miracle... car... ils lui ont dit que... que tu l'as débarrassé d'un démon qui ne possédait que sa raison, mais que tu lui as donné un démon plus fort. Ce démon serait fort au point qu'il aurait vaincu le premier, plus fort que le premier parce qu'il damne et possède son esprit. Alors qu'il n'aurait pas eu à porter les conséquences dans l'autre vie de sa première possession parce que ses actions n'étaient pas... comment ont-ils dit, Abraham?...”

“Ils ont dit... oh! un mot étrange... En somme, de ces actions Dieu ne lui aurait pas demandé compte parce qu'elles étaient faites sans liberté d'esprit. Maintenant, au contraire, adorant sous l'influence du démon qu'il a dans le cœur, du démon que tu lui as mis - oh! pardonne-nous de le dire! - que tu lui as mis, Toi, prince des démons, t'adorant Toi avec un esprit qui n'est plus fou, il est sacrilège et maudit et il sera damné. Alors le pauvre malheureux regrette son premier état et arrive presque... à faire des imprécations contre Toi... Plus fou qu'auparavant par conséquent... et la mère se désespère à cause du fils qui désespère de se sauver... et toute leur joie s'est changée en tourment. Nous t'avons cherché pour que tu lui donnes la paix, et c'est sûrement l'ange qui nous a conduits ici... Seigneur, nous croyons que tu es le Messie, et nous croyons que le Messie a en Lui l'Esprit de Dieu, qu'Il est donc Vérité et Sagesse et nous te demandons de nous donner la paix et l'explication...”

“Vous êtes dans la justice et dans la charité. Soyez bénis. Mais où est le malheureux?”

“Il nous suit avec la mère en pleurant son désespoir. Tu vois? Le village entier, sauf eux, les cruels pharisiens, vient ici, sans souci de leurs menaces, car ils nous ont menacés de punitions à cause de notre croyance en Toi. Mais Dieu nous protégera.”

“Dieu vous protégera. Conduisez-moi au miraculé.”

“Non, nous te l'amènerons. Attends” et plusieurs s'en vont vers le groupe le plus nombreux qui s'avance avec de grands gestes alors que deux plaintes aiguës dominent le bruit de la foule. Les

222

autres, ceux qui sont restés, sont déjà nombreux et quand à ceux-ci se joignent les autres avec au milieu le possédé guéri et sa mère, c'est vraiment une grande foule qui se presse parmi les arbres autour de Jésus, grim pant même aux arbres afin de trouver une place pour entendre et voir.

421.4 Jésus va à la rencontre de son miraculé qui, en le voyant, s'arrachant les cheveux en s'agenouillant, dit: "Rends-moi le premier démon! Par pitié pour moi, pour mon âme! Que t'ai-je fait pour que tu me nuises à ce point?"

Et sa mère, elle aussi à genoux: "Il délire de peur, Seigneur! N'accueille pas ses paroles blasphématoires, mais délivre-le de la peur que ces cruels ont mise en lui, pour qu'il ne perde pas la vie de l'âme. Tu l'as délivré une fois!... Oh! par pitié pour une mère, délivre-le encore!"

"Oui, femme, ne crains pas! Fils de Dieu, écoute!" Et Jésus appuie ses mains sur la chevelure en désordre du malheureux que fait délirer une peur surnaturelle: "Écoute et juge. Juge par toi-même car maintenant ton jugement est libre et tu peux juger avec justice. Il y a une manière sûre pour savoir si un prodige vient de Dieu ou du démon. Et c'est ce que l'âme éprouve. Si le fait extraordinaire vient de Dieu, il verse dans l'âme la paix, la paix et une joie pleine de majesté. S'il vient d'un démon, c'est le trouble et la souffrance qui viennent avec ce prodige. Et c'est aussi des paroles de Dieu que viennent la paix et la joie, alors que de celles d'un démon, que ce soit un démon esprit ou un démon homme, viennent le trouble et la souffrance. Et c'est aussi du voisinage de Dieu que viennent la paix et la joie, alors que du voisinage des esprits ou des hommes mauvais viennent le trouble et la souffrance. Maintenant réfléchis, fils de Dieu. Quand, en cédant au démon de la luxure, tu as commencé à accueillir en toi ton oppresseur, jouissais-tu de la joie et de la paix?"

L'homme réfléchit, et en rougissant, il répond: "Non, Seigneur."

"Et quand ton perpétuel Adversaire t'a pris tout à fait, avais-tu la paix et la joie?"

"Non, Seigneur, jamais. Tant que j'ai compris, tant que j'ai eu un reste de liberté d'esprit, il m'est venu trouble et souffrance de la violence de l'Adversaire. Ensuite... je ne sais pas... Je n'avais plus une intelligence capable de comprendre ce que je souffrais... J'étais inférieur à une bête... Mais même dans cet état où je paraissais moins intelligent qu'un animal... oh! comme je pouvais encore souffrir! Je ne sais dire de quoi... L'enfer est terrible! Ce n'est

223

qu'horreur... et on ne peut dire ce que c'est..."

L'homme tremble au souvenir rudimentaire de ses souffrances de possédé. Il tremble, il pâlit, il sue... Sa mère l'embrasse, le baise sur la joue pour l'arracher à ce cauchemar... Les gens commentent à mi-voix.

"Et quand tu t'es réveillé avec ta main dans la mienne? Qu'as-tu éprouvé?"

"Oh! un étonnement si doux... et puis une joie, une paix plus grande encore... Il me semblait sortir d'une sombre prison remplie d'un grouillement de serpents innombrables et d'un air horriblement empuanti et, en même temps, j'entrais dans un jardin en fleurs, plein de soleil, de chants... J'ai connu le Paradis... mais lui aussi ne peut se décrire..." L'homme sourit, comme ravi par le souvenir de sa brève et récente heure de joie. Puis il soupire et dit pour finir: "Mais cela a été vite fini..."

"En es-tu sûr? Dis-moi, maintenant que tu es près de Moi et que tu es loin de ceux qui t'ont troublé, qu'éprouves-tu?"

"La paix encore. Ici, près de Toi, je ne puis croire que je suis damné, et leurs paroles me semblent des blasphèmes... Mais moi, je les ai crues... N'ai-je donc pas péché contre Toi?"

"Ce n'est pas toi qui as péché, mais eux. Lève-toi, fils de Dieu, et crois à la paix qui est en toi. La paix vient de Dieu. Tu es avec Dieu. Ne pêche pas et ne crains pas" et il enlève les mains de dessus la tête de l'homme en le faisant lever.

"Il en est vraiment ainsi, Seigneur?" demandent plusieurs.

421.5 "Vraiment, il en est ainsi. Le doute suscité par des paroles intentionnellement nuisibles a été la dernière vengeance de Satan sorti de lui, vaincu, désireux de reprendre sa proie perdue."

Avec beaucoup de bon sens, un homme du peuple dit: "Mais alors... les pharisiens... ils ont servi Satan!" et beaucoup applaudissent cette juste observation.

"Ne jugez pas. Il est quelqu'un qui juge."

"Mais, au moins, nous sommes francs dans notre jugement... et Dieu voit que nous jugeons des fautes évidentes. Eux feignent d'être ce qu'ils ne sont pas. Leurs actions sont mensongères et leurs intentions ne sont pas bonnes. Et pourtant ils ont plus de succès que nous, qui sommes honnêtes et sincères. Ils sont notre terreur. Ils étendent leur puissance jusque sur la liberté de croyance. On doit croire et pratiquer comme il leur plaît, et ils nous menacent parce que nous t'aimons. Ils essaient de ramener tes miracles à des sorcelleries, à inspirer la peur de Toi. Ils conspirent, oppriment,

224

nuisent..."

421.6 La foule parle tumultueusement.

Jésus fait un geste pour imposer silence et il dit: "N'accueillez pas dans votre cœur ce qui vient d'eux, ni leurs insinuations, ni leurs explications, et pas même l'idée: "Ils sont méchants et pourtant ils triomphent". Ne vous rappelez-vous pas les paroles de la Sagesse: "Bref est le triomphe des criminels" et celles des Proverbes: "Ne suis pas, ô fils, les exemples des pécheurs et n'écoute pas les paroles des impies, car ils resteront empêtrés dans les chaînes de leurs fautes et trompés par leur grande sottise"? Ne mettez pas en vous ce qui vient de ceux que vous-mêmes, malgré votre imperfection, vous jugez injustes. Vous mettriez en vous le même levain qui les corrompt. Le levain des pharisiens, c'est l'hypocrisie. Qu'elle n'existe jamais en vous, ni à l'égard des formes du culte envers Dieu, ni dans vos relations avec vos frères. Gardez-vous du levain des pharisiens. Pensez qu'il n'y a rien de secret qui ne puisse être découvert, rien de caché qui ne finisse par être connu.

Vous voyez. Ils m'avaient laissé partir et puis ils avaient semé la zizanie là où le Seigneur avait semé le bon grain. Ils croyaient avoir agi avec finesse et en sortir victorieux. Et il aurait suffi que vous ne m'avez pas trouvé, que j'eusse passé le fleuve sans laisser de traces sur l'eau qui reprend son aspect après que la proue l'ait ouverte, pour que triomphe leur mauvaise action, présentée sous un jour favorable. Mais leur jeu a été vite découvert et leur action mauvaise neutralisée. Et il en est ainsi de toutes les actions de l'homme. Il en est un au moins qui les connaît et sait y parer. Ce qui a été dit dans l'obscurité finit par être dévoilé par la Lumière, ce que l'on trame dans le secret d'une chambre peut être découvert comme si on l'avait préparé sur une place. C'est que tout homme peut avoir quelqu'un qui le dénonce. C'est que tout homme est vu par Dieu qui peut intervenir pour démasquer les coupables. Il faut donc agir toujours honnêtement pour vivre dans la paix. Et que celui qui vit ainsi n'aie pas peur, ni en cette vie, ni pour l'autre vie. Non, mes amis, je vous le dis: que celui qui agit en juste n'aie pas peur.

Pas peur de ceux qui tuent, oui, de ceux qui peuvent tuer le corps mais qui, après cela, ne peuvent faire rien d'autre. Moi, je vous dis ce que vous avez à craindre. Craignez ceux qui, après vous avoir fait mourir, peuvent vous envoyer en enfer, c'est-à-dire les vices, les mauvais compagnons, les faux maîtres, tous ceux qui insinuent le péché ou le doute dans le cœur, ceux qui essaient de corrompre

225

l'âme en plus du corps et de vous amener à vous séparer de Dieu et à avoir des pensées de désespoir à l'égard de la divine Miséricorde. C'est cela que vous avez à craindre, je vous le répète, car alors vous serez morts pour toujours. Mais pour le reste, pour votre existence, ne craignez pas. Votre Père ne perd pas de vue un seul de ces petits oiseaux qui font leurs nids dans le feuillage des arbres, aucun d'eux ne tombe dans le filet sans que son Créateur le sache. Et pourtant leur valeur matérielle est bien petite: cinq passereaux pour deux as. Et nulle est leur valeur spirituelle. Malgré cela, Dieu s'en occupe. Comment donc n'aurait-Il pas soin de vous? De votre vie? De votre bien? Même les cheveux de votre tête sont connus du Père, et aucune injustice que l'on fait à ses fils ne passe inaperçue, parce que vous êtes ses fils, donc beaucoup plus que des passereaux qui font leurs nids sur les toits et dans les feuillages. Et vous restez des fils tant que de vous-mêmes vous ne renoncez pas à l'être, par votre libre volonté.

Et on renonce à cette filiation quand on renie Dieu et le Verbe que Dieu a envoyé parmi les hommes pour amener les hommes à Dieu. Alors, lorsque quelqu'un ne veut pas me reconnaître devant les hommes, craignant que cette reconnaissance ne lui soit dommageable, alors aussi Dieu ne le reconnaîtra pas pour son fils, et le Fils de Dieu et de l'homme ne le reconnaîtra pas devant les anges du Ciel. Qui m'aura renié devant les hommes sera renié comme fils devant les anges de Dieu. Et celui qui aura mal parlé et parlé contre le Fils de l'homme, il lui sera encore pardonné parce que je réclamerai son pardon auprès du Père, mais celui qui aura blasphémé contre l'Esprit Saint, ne sera pas pardonné.

Pourquoi cela? Parce que tous ne peuvent connaître l'étendue de l'Amour, sa parfaite infinité, et voir Dieu dans une chair semblable à toute chair d'homme. Les gentils, les païens ne peuvent croire cela par croyance, car leur religion n'est pas amour. Même parmi nous, le respect craintif qu'Israël a pour Jéhovah peut empêcher de croire que Dieu se soit fait homme et le plus humble des hommes. C'est une faute de ne pas croire en Moi, mais quand elle s'appuie sur une crainte excessive de Dieu elle est encore pardonnée. Mais il ne peut être pardonné celui qui ne se rend pas à la vérité qui transparaît de mes actes et qui refuse à l'Esprit d'Amour d'avoir pu tenir la parole donnée d'envoyer le Seigneur au temps fixé, le Sauveur précédé et accompagné par les signes prédits. Eux, ceux qui me persécutent, connaissent les prophètes. Les prophéties sont

226

remplies de Moi. Ils connaissent les prophéties et ils savent ce que je fais. La vérité est manifeste. Mais ils la nient parce qu'ils veulent la nier. Ils nient systématiquement que je sois non seulement le Fils de l'homme, mais le Fils de Dieu prédit par les prophètes, Celui qui est né d'une Vierge non par le vouloir de l'homme mais de l'Amour Éternel, de l'Esprit Éternel qui m'a annoncé pour que les hommes puissent me reconnaître. Eux, pour pouvoir dire que persiste la nuit de l'Attente du Christ, s'obstinent à garder leurs yeux fermés pour ne pas voir la Lumière qui est dans le monde, et

par conséquent renient l'Esprit Saint, sa Vérité, sa Lumière. Et pour eux il y aura un jugement plus sévère que pour ceux qui ne savent pas.

Et de me dire "satan" ne leur sera pas pardonné car l'Esprit fait, par Moi, des œuvres divines et non sataniques.

Et de porter les autres au désespoir, quand l'Amour les a portés à la paix, cela ne sera pas pardonné, parce que ce sont toutes des offenses au Saint-Esprit.

A cet Esprit Paraclet qui est Amour et donne l'amour et demande l'amour et qui attend mon holocauste d'amour pour se répandre en amour sage, illuminateur dans le cœur de mes fidèles. Et quand cela sera arrivé, ils vous persécuteront encore en vous accusant devant les magistrats et les princes dans les synagogues et les tribunaux, alors ne vous préoccupez pas de penser à la manière de vous défendre. L'Esprit Lui-même vous dira ce que vous avez à répondre pour servir la Vérité et conquérir la Vie, de la même manière que le Verbe est en train de vous donner ce qu'il faut pour pouvoir entrer dans le Royaume de la Vie Éternelle.

Allez en paix, dans ma Paix, dans cette Paix qui est Dieu et que Dieu exhale pour en saturer ses fils. Allez et ne craignez pas. Je ne suis pas venu pour vous tromper mais pour vous instruire, non pour vous perdre mais pour vous racheter. Bienheureux ceux qui sauront croire à mes paroles.

Et toi, homme, deux fois sauvé, sois fort et souviens-toi de ma paix pour dire aux tentateurs: "N'essayez pas de me séduire. Ma foi est que Lui est le Christ". Va, ô femme. Va avec lui et restez en paix.

Adieu. Retournez à vos maisons et laissez le Fils de l'homme à son humble repos sur l'herbe avant qu'il reprenne sa route de persécuté, à la recherche d'autres personnes à sauver, jusqu'à la fin. Que ma paix reste avec vous."

Il les bénit et retourne à l'endroit où ils ont mangé, et les apôtres avec Lui. Une fois les gens partis, ils s'étendent, la tête sur les sacs, et le sommeil les prend bientôt dans la lourde chaleur de l'après-midi et le lourd silence de ces heures torrides.

227

113. "VOUS DEVEZ DIRE: "NOUS SOMMES DES SERVITEURS INUTILES""

24/04/1946

422.1 La grève blanchit dans la nuit sans lune, mais éclairée par des milliers d'étoiles, des étoiles larges, invraisemblablement larges d'un ciel d'Orient. Ce n'est pas une lumière intense comme celle de la lune, mais c'est déjà une douce phosphorescence qui permet à celui, dont l'œil est fait à l'obscurité, de voir où il marche et ce qui l'entoure. Ici, sur la droite des voyageurs qui remontent vers le nord en côtoyant le fleuve, la douce luminosité stellaire découvre la frontière végétale que forment les roseaux, les saules et les arbres de haute futaie et, comme la lumière est très légère, ils semblent former une muraille compacte, continue, sans interruption, sans possibilité de pénétration, à peine rompue là où le lit d'un ruisseau ou d'un torrent, complètement à sec, trace une ligne blanche qui s'en va vers l'orient et disparaît au premier coude du minuscule affluent maintenant à sec. À leur gauche, par contre, les voyageurs discernent le reflet des eaux qui descendent vers la Mer Morte en murmurant, soupirant, bruissant, tranquilles et sereines. Et entre la ligne brillante des eaux couleur d'indigo, dans la nuit, et la masse noire opaque des herbes, des arbustes et des arbres, la bande claire de la grève, tantôt plus large, tantôt plus étroite, est parfois interrompue par un minuscule étang, reste d'une ancienne crue, avec encore un peu d'eau que le sol peu à peu absorbe, et où il reste des touffes d'herbes encore vertes alors qu'ailleurs elles se sont desséchées sur la grève certainement brûlante aux heures de soleil.

Ces mares ou les touffes de joncs secs qui peuvent blesser les pieds nus dans les sandales, obligent les apôtres à se séparer de temps à autre pour ensuite se réunir en groupe autour du Maître qui avance de son pas allongé, toujours majestueux, le plus souvent en silence, le regard levé vers les étoiles plutôt que courbé vers le sol.

Les apôtres, non, ils ne se taisent pas. Ils parlent entre eux, récapitulant les événements de la journée, en tirant des conclusions ou bien en prévoyant les développements futurs. Quelque rare parole de Jésus, souvent dite pour répondre à une question directe ou pour corriger quelque raisonnement défectueux ou peu charitable, ponctue le bavardage des douze.

Et la marche se poursuit dans la nuit, en rythmant le silence nocturne

228

d'un élément nouveau sur ces rives désertes: les voix humaines et le bruit des pas. Et les rossignols se taisent dans les feuillages, étonnés d'entendre des sons discordants et désagréables qui se mêlent, en la troublant, à l'habituelle rumeur des eaux et des brises, accompagnement habituel de leurs soli de virtuoses.

Mais une question directe, qui ne concerne pas le passé mais l'avenir, vient rompre avec la violence d'une révolte, sans parler du ton plus aigu des voix agitées par le dédain ou la colère, la paix non seulement de la nuit mais celle plus intime des cœurs. Philippe demande s'ils seront à leurs maisons et dans combien de jours. Un secret besoin de repos,

un désir inexprimé mais sous entendu d'affections familiales, se trouve dans la simple question de l'apôtre déjà âgé, qui est mari et père en plus qu'apôtre, et qui a des intérêts dont il doit s'occuper...

Jésus se rend compte de tout cela et il se retourne pour regarder Philippe. Il s'arrête pour l'attendre, car Philippe est un peu en arrière avec Mathieu et Nathanaël. Arrivé près de Lui, il lui passe un bras autour des épaules en lui disant: "Bientôt, mon ami. Cependant je demande à ta bonté un autre petit sacrifice pourvu que tu ne veuilles pas te séparer auparavant de Moi..."

"Moi, me séparer? Jamais!"

"Et alors... je vais t'éloigner encore quelque temps de Bethsaïda. Je veux aller à Césarée Maritime, en passant par la Samarie. Au retour, nous irons à Nazareth et resteront avec Moi ceux qui n'ont pas de famille en Galilée. Puis, après quelque temps, je vous rejoindrai à Capharnaüm... Et là je vous évangéliserai pour vous rendre encore plus capables. Mais, si tu crois que ta présence à Bethsaïda est nécessaire... vas-y, Philippe. Nous nous retrouverons là..."

"Non, Maître. Il est plus nécessaire de rester avec Toi! Mais, tu sais... Elle est douce la maison... et mes filles... Je pense que dans l'avenir je ne les aurai pas beaucoup avec moi... et je voudrais jouir un peu de leur chaste douceur. Mais si je dois choisir entre elles et Toi, c'est Toi que je choisis... et pour plusieurs raisons..." conclut Philippe en soupirant.

"Et tu fais bien, mon ami, car je te serai enlevé avant tes filles..."

"Oh! Maître!..." dit l'apôtre attristé.

"C'est ainsi, Philippe" termine Jésus en baisant l'apôtre sur les tempes.

Judas Iscariote, qui a bougonné entre ses dents depuis que Jésus a parlé de Césarée, élève la voix comme si d'avoir vu le baiser

229

donné à Philippe lui avait fait perdre le contrôle de ses actes. Et il dit: "Que de choses inutiles! Moi, je ne sais vraiment pas quelle nécessité il y a d'aller à Césarée!" et il le dit avec une impétuosité débordante de fiel. Il semble vouloir sous entendre: "Toi qui y vas, tu es un sot."

"Ce n'est pas toi, mais le Maître qui doit juger de la nécessité des choses que nous faisons" lui répond Barthélemy.

"Oui, hein? Comme si Lui se rendait bien compte des nécessités naturelles!"

"Ohé! Tu es fou ou tu es sain? Sais-tu de qui tu parles?" lui demande Pierre en le secouant par le bras.

"Je ne suis pas fou. Je suis le seul qui ait le cerveau sain, et je sais ce que je dis."

"Les belles choses que tu dis!" "Prie Dieu qu'Il ne te les compte pas!" "La modestie n'est pas ton fort!" "On dirait que tu as peur que l'on puisse te reconnaître pour ce que tu es, en allant à Césarée" disent ensemble et respectivement Jacques de Zébédée, Simon le Zélote, Thomas et Jude d'Alphée.

L'Isariote répond à ce dernier: "Je n'ai rien à craindre et vous rien à savoir. Mais je suis las de voir que l'on va d'erreur en erreur et que l'on se ruine. Des heurts avec les synhédristes, disputes avec les pharisiens, il ne manque plus que les romains..."

"Comment? Mais il n'y a pas deux lunes tu étais fou de joie, tu étais plein d'assurance, tu étais, tu étais, tu étais... tu étais tout car tu avais pour amie Claudia!" observe ironiquement Barthélemy qui, tout en étant le plus... intransigeant, est le seul qui uniquement pour obéir au Maître ne se refuse pas à des contacts avec les romains.

Judas reste un moment silencieux, car la logique de la question ironique est évidente et, à moins de paraître illogique, il ne peut démentir ce qu'il avait dit auparavant, mais ensuite il se reprend: "Ce n'est pas pour les romains que je dis cela. Je veux dire pour les romains comme ennemis. Elles, car au fond elles ne sont que quatre dames romaines, cinq ou six au maximum, ont promis de l'aide et seront fidèles à leurs promesses. Mais c'est parce que cela augmentera la rancœur de ses ennemis et Lui ne le comprend pas et..."

"Leur rancœur est complète, Judas. Et tu le sais comme Moi, et encore mieux que Moi" dit calmement Jésus en appuyant sur le "mieux".

"Moi? Moi? Que veux-tu dire? Qui sait les choses mieux que Toi?"

"Tu viens de dire que toi seul connais les nécessités et la façon de

230

s'y comporter..." lui réplique Jésus.

"Mais pour les choses naturelles, oui. Je dis que tu connais les choses surnaturelles mieux que tous."

"C'est vrai, mais justement je te disais que tu connais mieux que Moi les choses, laides si tu veux, avilissantes si tu veux, naturelles, comme la rancœur de mes ennemis, comme leurs projets..."

"Moi, je ne sais rien! Je ne sais rien. Je le jure sur mon âme, sur ma mère, sur Jéhovah..."

"Assez! Il est dit de ne pas jurer" lui intime Jésus avec une sévérité qui semble Lui durcir jusqu'aux traits du visage qui s'immobilisent comme ceux d'une statue.

“Eh bien, je ne vais pas jurer. Mais il me sera permis de dire, car je ne suis pas un esclave, qu'il n'est pas nécessaire, qu'il n'est pas utile, qu'il est même dangereux d'aller à Césarée, de parler avec les romaines...”

“Et qui te dit que cela arrivera?” demande Jésus.

“Qui? Mais tout! Tu as besoin de t'assurer d'une chose. Tu es sur les traces d'une...” il s'arrête, comprenant que la colère le fait trop parler. Puis il reprend: “Et moi, je te dis que tu devrais aussi penser à nos intérêts. Tu nous as tout enlevé: maison, gain, affections, tranquillité. Nous sommes des persécutés pour ta cause, et nous le serons aussi par la suite. Parce que Toi, tu le dis sur tous les tons, un beau jour tu t'en iras. Mais nous, nous restons, mais nous resterons ruinés, mais nous...”

“Tu ne seras pas persécuté lorsque je ne serai plus parmi vous. Je te le dis, Moi qui suis la Vérité. Et je te dis que j'ai pris ce que vous m'avez donné spontanément, d'une manière insistante. Tu ne peux donc pas m'accuser de vous avoir enlevé d'autorité un seul de vos cheveux qui tombent quand vous les peignez. Pourquoi m'accuses-tu?” Jésus est déjà moins sévère, il est maintenant d'une tristesse qui veut ramener avec douceur à la raison, et je crois que la miséricorde qu'il montre, si pleine, si divine, est un frein pour les autres qui ne l'auraient pas, assurément, pour le coupable.

Judas lui-même s'en rend compte et dans un de ces brusques revirements de son âme, sollicitée par deux forces contraires, il se jette à terre, se frappant la tête et la poitrine et criant: “Parce que je suis un démon, je suis un démon. Sauve-moi, Maître, comme tu sauves tant de possédés, sauve-moi! Sauve-moi!”

“Que ne soit pas inerte ta volonté d'être sauvé.”

“Elle existe, tu le vois. Je veux être sauvé.”

“Par Moi. Tu exiges que je fasse tout. Mais je suis Dieu, et je respectes

231

ton libre arbitre. Je te donnerai la force pour arriver à "vouloir". Mais vouloir n'être pas esclave, cela doit venir de toi.”

“Je le veux! Je le veux!”

Mais ne va pas à Césarée! N'y va pas! Écoute-moi, comme tu as écouté Jean quand tu voulais aller à Acôr. Nous avons tous les mêmes droits. Nous te servons tous de la même manière. Tu es obligé de nous satisfaire, à cause de ce que nous faisons... Traite-moi comme Jean! Je le veux! Quelle différence y a-t-il entre lui et moi?”

“Il y a l'esprit! Mon frère n'aurait jamais parlé comme tu parles. Mon frère ne...”

“Silence, Jacques. C'est Moi qui parle et à tous. Et toi, lève-toi et comporte-toi en homme, comme Moi je te traite, non comme un esclave qui gémit aux pieds de son maître. Sois homme, puisque tu tiens tant à être traité comme Jean qui, en vérité, est plus qu'un homme parce qu'il est chaste et qu'il est saturé de Charité.

Allons, il est tard et je veux passer le fleuve à l'aube. C'est à cette heure que les pêcheurs rentrent ayant retiré les nasses, et il est facile de trouver une embarcation. La lune en ses derniers jours lève toujours plus haut son fin croissant. Nous pouvons, grâce à sa plus grande lumière, aller plus vite.

Écoutez. En vérité je vous dis que personne ne doit se vanter de faire son propre devoir et exiger pour cela, qui est un devoir, des faveurs spéciales.

Judas a rappelé que vous m'avez tout donné, et il m'a dit qu'en retour j'ai le devoir de vous satisfaire pour ce que vous faites.

Mais rendez-vous un peu compte. Parmi vous, il y a des pêcheurs, des propriétaires terriens, plus d'un qui possède un atelier, et le Zélote qui avait un serviteur. Eh bien, quand les garçons de la barque, ou les hommes qui comme serviteurs vous aidaient à l'oliveraie, à la vigne ou dans les champs, ou les apprentis de l'atelier, ou simplement le serviteur fidèle qui s'occupait de la maison ou de la table, avaient fini leur travail, vous mettiez-vous par hasard à les servir?

Et n'en est-il pas ainsi dans toutes les maisons et toutes les affaires? Quel homme, ayant un serviteur qui laboure ou qui fait paître, ou un ouvrier à l'atelier, lui dit quand il a fini le travail: "Va tout de suite à table"? Personne. Mais soit qu'il revienne des champs, soit qu'il ait déposé ses outils, tout patron dit: "Fais-moi à manger, mets-toi en tenue et, avec des vêtements propres, sers-moi pendant que je mange et bois. Après, tu mangeras et boiras". Et on ne peut pas dire que cela soit dureté de cœur. En effet le serviteur

232

doit servir son maître et le maître ne lui a pas d'obligation, parce que le serviteur a fait ce que son maître au matin lui avait commandé. En effet, si le maître a le devoir d'être humain avec son propre serviteur, le serviteur a aussi le devoir de ne pas être paresseux et dissipateur, mais de coopérer au bien-être de celui qui l'habilte et le nourrit. Supporteriez-vous que vos mousses, vos ouvriers agricoles ou autres, votre domestique, vous disent: "Sers moi, puisque j'ai travaillé"? Je ne crois pas.

De même vous, en regardant ce que vous avez fait et ce que vous faites pour Moi - et, dans l'avenir, en regardant ce que vous ferez pour continuer mon œuvre et continuer à servir votre Maître -vous devez toujours dire, parce que vous verrez aussi que vous avez toujours fait beaucoup moins que ce qu'il était juste de faire pour être au pair avec tout ce

que vous avez eu de Dieu: "Nous sommes des serviteurs inutiles car nous n'avons fait que notre devoir". Si vous raisonnez ainsi, vous ne sentirez plus de prétentions ni de mécontentements s'élever en vous, et vous agirez avec justice."

Jésus se tait. Tous réfléchissent.

422.8 Pierre donne un coup de coude à Jean qui réfléchit en tenant ses yeux bleu clair fixés sur les eaux, qui de la couleur indigo passent à l'argent azuré sous les rayons de la lune, et il lui dit: "Demande-lui quand quelqu'un fait plus que son devoir. Moi, je voudrais arriver à faire plus que mon devoir..."

"Moi aussi, Simon. Je pensais justement à cela" lui répond Jean avec son beau sourire sur les lèvres, et il demande à haute voix: "Maître, dis-moi: l'homme, ton serviteur, ne pourra-t-il jamais faire plus que son devoir pour te dire avec ce plus, qu'il t'aime complètement?"

"Enfant, Dieu t'a tant donné, qu'en toute justice, ton héroïsme serait toujours peu. Mais le Seigneur est si bon qu'Il ne mesure pas ce que vous Lui donnez avec sa mesure infinie, mais qu'Il le mesure avec la mesure limitée de la capacité humaine. Et quand Il voit que vous avez donné sans parcimonie, avec une mesure comble, débordante, généreuse, alors Il dit: "Ce serviteur m'a donné plus que son devoir ne lui imposait. Aussi Je lui donnerai la surabondance de mes récompenses"."

"Oh! comme je suis content! Moi, alors, je te donnerai une mesure débordante pour avoir cette surabondance!" s'écrie Pierre.

"Oui, tu me la donneras, vous me la donnerez. Tout homme aimant la Vérité, la Lumière, me la donnera. Et ils seront avec Moi surnaturellement heureux."

233

114. "S'IL SE REPENT SEPT FOIS, PARDONNE-LUI SEPT FOIS"

25/04/1946

423.1 Ils sont désormais sur l'autre rive. Ils ont sur leur droite le mont Thabor et le petit Hermon, sur leur gauche les montagnes de la Samarie, par derrière le Jourdain, en face, au-delà de la plaine, les collines devant lesquelles se trouve Mageddo (si j'ai bon souvenir, c'est le nom que j'ai entendu dans une vision désormais lointaine, celle où Jésus retrouva Judas de Kériot et Thomas, après la séparation causée par la nécessité de tenir caché le départ de Sintica et de Jean d'Endor).

Ils ont dû se reposer tout le jour dans quelque maison hospitalière, car c'est de nouveau le soir, et il est visible qu'ils se sont reposés. Il fait encore chaud mais la rosée commence déjà à descendre, tempérant la chaleur. Et les ombres violacées du crépuscule descendent, succédant aux dernières rougeurs d'un brûlant coucher de soleil.

"Ici, la marche est aisée" observe Mathieu tout content.

"Oui. En marchant de ce train, nous serons à Mageddo avant le chant du coq" lui répond le Zélote.

"Et, à l'aube, au-delà des collines, en vue de la plaine de Saron" ajoute Jean.

"Et de ta mer, hein?" lui dit son frère pour le taquiner.

"Oui, de ma mer..." répond Jean en souriant.

"Et tu partiras en esprit pour une de tes pérégrinations spirituelles" lui dit Pierre en l'embrassant avec une affection rude et débonnaire. Et il termine en disant: "Apprends à moi aussi comment on fait pour sortir ainsi certaines pensées... d'ange, de la vue des choses. Moi, l'eau, je l'ai regardée tant de fois... je l'ai aimée... mais... elle ne m'a jamais servi que pour manger et pour pêcher. Qu'est-ce que tu y vois, toi?..."

"Je vois l'eau, Simon, comme toi et comme tout le monde, de la même façon que je vois maintenant les champs et les vergers... Mais ensuite, en plus des yeux du corps j'ai comme d'autres yeux ici, à l'intérieur, et ce n'est plus l'herbe et l'eau que je vois, mais des paroles de sagesse qui sortent de ces choses matérielles. Ce n'est pas moi qui pense, je n'en serais pas capable, mais c'est un autre qui pense en moi."

"Tu es peut-être prophète?" demande l'Ischariote un peu ironique.

"Oh! non! Je ne suis pas prophète..."

234

"Et alors? Tu crois posséder Dieu?"

"Encore moins..."

"Alors, tu déliras."

"Cela pourrait bien être, tellement je suis petit et faible. Mais, s'il en est ainsi, il est bien doux de délirer, et cela me porte à Dieu. Ma maladie devient alors un don, et j'en bénis le Seigneur."

"Ah! Ah! Ah!" rit bruyamment et faussement Judas.

Jésus, qui a entendu, dit: "Il n'est pas malade, il n'est pas prophète. Mais l'âme pure possède la sagesse. C'est elle qui parle dans le cœur de l'homme juste."

"Alors moi je n'y arriverai jamais, car je n'ai pas toujours été bon..." dit Pierre découragé.

"Et moi, alors?" lui répond Mathieu.

"Amis, peu nombreux, trop peu nombreux seraient ceux qui pourraient posséder la sagesse parce qu'ils sont purs depuis toujours. Mais le repentir et la bonne volonté font que l'homme, d'abord coupable et imparfait, devient juste, et alors la conscience se purifie dans le bain de l'humilité, de la contrition et de l'amour et, ainsi purifiée elle peut rivaliser avec ceux qui sont purs."

"Merci, Seigneur" dit Mathieu en se penchant pour baiser la main du Maître.

Un silence. Puis Judas Iscariote s'exclame: "Je suis las! Je ne sais pas si j'arriverai à marcher toute la nuit."

"Naturellement!" lui répond Jacques de Zébédée. "Aujourd'hui tu as voulu tourner comme une grosse mouche, pendant qu'on dormait!"

"Je voulais voir si je rencontrais des disciples..."

"Et qu'est ce que cela t'importait? Le Maître ne l'a pas dit. Donc..."

"Eh bien, je l'ai fait. Et si le Maître me le permet, je vais rester à Mageddo. Je crois qu'il s'y trouve un de nos amis qui y descend chaque année à cette époque, après la récolte des blés. Je voudrais lui parler de ma mère et..."

"Fais donc ce que tu crois bon. Ton affaire terminée, tu te dirigeras vers Nazareth. Nous te retrouverons là. Ainsi tu aviseras ma Mère et Marie d'Alphée que nous serons bientôt à la maison."

"Moi aussi je te dis comme Mathieu: "Merci, Seigneur"."

Jésus ne répond rien et il reçoit le baiser sur la main comme il a reçu celui de Mathieu. Il n'est pas possible de voir l'expression des visages car c'est le moment de la soirée où la lumière du jour est complètement disparue et il n'y a pas encore la lumière des étoiles.

235

Il fait si noir qu'ils ont du mal à avancer sur la route et, pour parer à tout inconvénient, Pierre et Thomas se décident à cueillir dans

les haies et à allumer des branches qui brûlent en crépitant... Mais l'absence de lumière d'abord, puis la lumière mobile et fumeuse, ne permet pas de bien voir l'expression des visages.

Les collines approchent pendant ce temps et leurs sombres mamelons se dessinent grâce à un noir plus marqué que celui des champs où les récoltes ont laissé des chaumes blanchâtres dans le noir de la nuit, et elles se dessinent de plus en plus à mesure qu'elles se rapprochent et que la clarté des premières étoiles vient les éclairer...

"Je te laisserais bien ici, car mon ami habite un peu en dehors de Mageddo. Je suis si fatigué..."

"Vas-y. Que le Seigneur veille sur tes pas."

"Merci, Maître. Adieu, mes amis."

"Adieu, adieu" disent les autres sans donner beaucoup d'importance au salut.

Jésus répète: "Que le Seigneur veille sur tes actions."

Judas s'en va d'un pas dégagé.

"Hum! Il ne paraît plus si fatigué" observe Pierre.

"Oui! ici il traînait ses sandales. Maintenant, il court comme une gazelle..." dit Nathanaël.

"Ton adieu a été saint, frère. Mais à moins que le Seigneur ne lui impose sa volonté, l'assistance de Dieu ne l'aidera pas à lui faire faire de bonnes démarches et des actions justes."

"Jude, ce n'est pas parce que tu es mon frère que tu es exempt de reproches! Aussi je te reproche d'être désagréable et sans pitié pour ton compagnon. Il a ses fautes, mais toi, tu as les tiennes. Et la première, c'est de ne pas savoir m'aider à former cette âme. Tu l'exaspères par tes paroles. Ce n'est pas par la violence que l'on gagne les cœurs.

Crois-tu avoir le droit de censurer toutes ses actions? Te sens-tu assez parfait pour pouvoir le faire? Je te rappelle que Moi, ton Maître, je ne le fais pas, parce que j'aime cette âme informe. C'est celle qui me fait pitié plus que toute autre... parce que justement elle est informe. Crois-tu qu'il est satisfait de son état? Et comment pourras-tu demain être maître des esprits si tu ne t'exerces pas sur un compagnon à user de la charité infinie qui rachète les pécheurs?"

Jude d'Alphée baisse la tête dès les premières paroles. Mais à la fin, il s'agenouille sur le sol en disant: "Pardonne-moi. Je suis un pécheur et fais-moi des reproches quand je suis en faute, car la correction

236

est amour et il n'y a que le sot qui ne comprend pas la grâce d'être corrigé par le sage."

"Tu vois que je le fais pour ton bien. Mais au reproche se joint le pardon parce que je sais comprendre les raisons de ta rigueur et parce que l'humilité de celui que l'on corrige désarme celui qui le corrige. Relève-toi, Jude, et ne pêche plus" et il le garde près de Lui avec Jean.

Les autres apôtres font entre eux le commentaire, d'abord à voix basse, puis plus fort à cause de l'habitude qu'ils ont de parler à haute voix, et c'est ainsi que je les entends faire le parallèle entre Jude et Judas.

"Si c'était Judas de Kériot qui entende ces reproches! Qui sait quelles révoltes! Ton frère est bon" dit Thomas à Jacques.

"Pourtant... voilà... On ne peut pas dire qu'il parlait mal. Il a dit une vérité sur Judas de Kériot. Tu y crois toi, à l'ami qui va en Judée? Moi, pas" dit franchement Mathieu.

"Il s'agit peut-être... des affaires de vignes, comme au marché de Jéricho" dit Pierre, au souvenir de la scène qu'il ne peut oublier. Tout le monde rit.

"Il est certain que seul le Maître peut avoir tant de compassion à son égard..." observe Philippe.

"Tant? Toujours, devrais-tu dire" lui réplique Jacques de Zébédée.

"Si c'était moi, je ne serais pas si patient" dit Nathanaël.

"Et moi non plus" confirme Mathieu. "La scène d'hier a été dégoûtante."

"L'homme ne doit pas être tout à fait conscient" dit le Zélote, conciliant.

"Pourtant" dit Pierre "ses affaires, il sait toujours bien les faire, même trop bien. Je parierais ma barque, mes filets, même ma maison, assuré de ne rien perdre, que lui est en train d'aller chez quelque pharisien en quête de protection..."

"C'est vrai! Ismaël! Ismaël est à Mageddo! Comment n'y avons-nous pas pensé?! Mais il faut le dire au Maître!" s'écrie Thomas en se frappant vigoureusement le front.

"Inutile. Le Maître l'excuserait encore et nous ferait des reproches" dit le Zélote.

"Eh bien... essayons. Vas-y, toi, Jacques. Il t'aime, tu es son parent..."

"Pour Lui, nous sommes tous égaux. Ici, en nous, Lui ne voit pas les parents ou les amis, il ne voit que les apôtres et il est impartial.

237

Mais j'irai pour vous faire plaisir" dit Jacques d'Alphée et il se hâte de quitter ses compagnons et de rejoindre Jésus.

"Vous pensez qu'il est allé chez un pharisien. Lui ou un autre, peu importe... Mais je pense qu'il l'a fait pour ne pas venir à Césarée. Il n'y vient pas volontiers..." dit André.

"Il semble que depuis quelque temps il ait de la répulsion pour les romaines" remarque Thomas.

"Et pourtant... pendant que vous alliez à Engaddi et que moi, j'allais avec lui chez Lazare, il fut tout heureux de parler avec Claudia..." observe le Zélote.

"Oui... mais... Je crois que justement c'est alors qu'il a commis quelque erreur, et je pense que Jeanne l'a su et que c'est pour cela qu'elle a appelé Jésus et... et... je broie tant de choses ici dedans depuis que Judas s'est ainsi emporté à Béthsur..." mâchonne Pierre entre ses dents.

"Tu dis que?..." demande Mathieu curieux.

"Mais... Je ne sais pas... Des idées... Nous verrons..."

"Oh! ne pensons pas à mal! Le Maître ne veut pas. Et nous n'avons pas de preuves que lui ait fait du mal" supplie André.

"Tu ne voudrais pas me dire qu'il fait bien d'affliger le Maître, de Lui manquer de respect, de mettre des mécontentements, de..."

"Bon! Simon! Je t'assure qu'il est un peu fou..." dit le Zélote.

"Bien! Possible. Mais il pêche contre la bonté de notre Seigneur. Moi, même s'il me crachait au visage, s'il me giflait, je le supporterais afin d'offrir cela à Dieu pour sa rédemption. Je me suis mis en tête de faire toutes sortes -de sacrifices à son intention, et je me mords la langue, je m'enfonce les ongles dans les paumes quand il fait le fou, pour me dominer. Mais ce que je ne peux pas pardonner, c'est qu'il soit mauvais avec notre Maître. Le péché qu'il fait contre Lui, c'est comme s'il le faisait contre moi, et je ne le pardonne pas. Puis... si c'était rare! Mais, c'est toujours à recommencer! Je n'arrive pas à me faire passer l'irritation qui me bout là-dedans pour une scène qu'il a faite, que voilà qu'il en fait une autre! Une, deux, trois... Il y a une limite!" Pierre parle en criant presque et en faisant des gestes avec toute son impétuosité.

423.7 Jésus, qui est en avant d'une dizaine de mètres, se retourne, ombre blanche dans la nuit, et il dit: "Il n'y a pas de limite pour l'amour et le pardon. Il n'y en a pas. Ni en Dieu, ni dans les vrais fils de Dieu. Tant qu'il y a de la vie, il n'y a pas de limite. L'unique barrière à la descente du pardon et de l'amour, c'est la résistance impénitente du pécheur. Mais s'il se repent, il est toujours par-

238

donné. Pécherait-il même non pas une, deux, trois fois par jour, mais davantage.

Vous aussi, vous péchez et vous voulez que Dieu vous pardonne et vous allez vers Lui en disant: "J'ai péché!

Pardonne-moi", et le pardon vous est doux, comme il est doux à Dieu de pardonner. Vous n'êtes pas des dieux, par

conséquent moins grave est l'offense que vous fait un de vos semblables que ne l'est l'offense qu'il fait à Celui qui n'est semblable à aucun autre. Ne vous semble-t-il pas? Et pourtant Dieu pardonne. Vous aussi, faites de même. Prenez garde à vous! Prenez garde que votre intransigeance ne se change pour vous en dommage, en provoquant l'intransigeance de Dieu envers vous.

Je l'ai déjà dit, mais je le répète encore: soyez miséricordieux pour obtenir miséricorde. Personne n'est assez exempt de péché pour pouvoir être inexorable envers le pécheur. Regardez les poids qui pèsent sur votre cœur avant ceux qui pèsent sur le cœur d'autrui. Enlevez d'abord les vôtres de votre esprit et puis tournez-vous vers ceux des autres pour montrer aux autres non pas la rigueur qui condamne, mais l'amour qui instruit et aide à se délivrer du mal. Pour pouvoir dire, sans que le pécheur vous impose silence, pour pouvoir dire: "Tu as péché envers Dieu et envers le prochain" il faut n'avoir pas péché ou au moins avoir réparé le péché. Pour pouvoir dire à celui qui est mortifié d'avoir péché: "Aie foi que Dieu pardonne à qui se repent" comme serviteurs de ce Dieu qui pardonne à qui se repent, vous devez montrer tant de miséricorde dans le pardon. Alors vous pourrez dire: "Vois-tu, ô pécheur repenté? Moi, je pardonne tes fautes sept et sept fois parce que je suis le serviteur de Celui qui pardonne un nombre incalculable de fois à celui qui se repent autant de fois de ses péchés. Pense alors comme te pardonne le Parfait si moi, parce que seulement je suis son serviteur, je sais pardonner. Aie foi! "

C'est ainsi que vous devez pouvoir dire et le dire par l'action, non par les paroles. Le dire en pardonnant.

423.8 Par conséquent si votre frère pêche, reprenez-le avec amour, et s'il se repent, pardonnez-lui. Et si au commencement du jour il a péché sept fois et qu'il vous dise sept fois: "Je me repens", pardonnez-lui autant de fois. Avez-vous compris? Me promettez-vous de le faire? Pendant que lui est au loin, me promettez-vous d'en avoir compassion? De m'aider à le guérir par le sacrifice de vous maîtriser quand lui se trompe? Ne voulez-vous pas m'aider à le sauver? C'est un frère d'esprit, votre frère qui vient d'un unique Père, un frère de race qui vient d'un

239

unique peuple, un frère de mission puisqu'il est apôtre comme vous. C'est trois fois que vous devez l'aimer par conséquent. Si dans votre famille vous aviez un frère qui cause de la peine à votre père, et qui fait parler de lui, ne chercheriez-vous pas à le corriger pour que votre père ne souffre plus et que les gens ne parlent plus de votre famille? Et alors? Votre famille n'est-elle pas une plus grande et plus sainte famille, dont le Père est Dieu et dont je suis l'Aîné? Pourquoi alors ne voulez-vous pas consoler le Père et Moi-même et nous aider à rendre bon le pauvre frère qui, croyez-le, n'est pas heureux d'être ainsi..."

Jésus implore anxieusement pour l'apôtre si plein de défauts... Et il dit pour finir: "Je suis le Grand Mendiant, et je vous demande l'obole la plus précieuse: ce sont les âmes que je vous demande. Moi, je vais à leur recherche, mais vous, vous devez m'aider... Rassasiez la faim de mon Cœur qui cherche l'amour et ne le trouve qu'en trop peu de personnes. Car ceux qui ne tendent pas à la perfection sont pour Moi autant de pains enlevés à ma faim spirituelle. Donnez des âmes à votre Maître affligé de ne pas être aimé et d'être incompris..."

423.9 Les apôtres sont émus... Ils voudraient tant Lui dire et toute parole leur paraît mesquine... Ils se serrent près du Maître, tous voudraient le caresser pour Lui faire sentir qu'ils l'aiment.

Finalement c'est le doux André qui dit: "Oui, Seigneur. Par la patience, le silence et le sacrifice, les armes qui convertissent, nous te donnerons des âmes. Celle-là aussi... si Dieu nous aide..."

"Oui, Seigneur. Et Toi, aide-nous par ta prière."

"Oui, amis. Et, en attendant, prions ensemble pour le compagnon qui s'en est allé: "Notre Père, qui es aux Cieux..."

La voix parfaite de Jésus dit les paroles du Pater en les scandant lentement. Les autres l'accompagnent à mi-voix. Et tout en priant, ils s'éloignent dans la nuit.

115. "C'EST UN MARTYRE DE VIVRE POUR INSTRUIRE LES AUTRES QUAND ON ASPIRE À ALLER AU CIEL"

27/04/1946

424.1 Du sommet des dernières hauteurs, que l'on ne peut appeler des collines tant est faible leur altitude, la côte de la Méditerranée apparaît dans un large rayon, limité au nord par le promontoire du

240

Carmel, dégagé au sud jusqu'aux distances extrêmes que peut atteindre la vue humaine. Une côte tranquille, presque droite, dont l'arrière pays est une plaine fertile à peine rompue par des ondulations très légères. Les villes maritimes se voient avec leurs maisons blanches qui se trouvent entre la verdure de l'intérieur et l'azur d'une mer tranquille, sereine, d'un azur éclatant qui reflète le pur azur du ciel.

Césarée est un peu au nord de l'endroit où se trouvent les apôtres avec Jésus et certains disciples rencontrés peut-être dans les villages traversés le soir ou à l'aube, parce que maintenant l'aube est passée et aussi l'aurore bien qu'on n'en soit encore qu'aux premières heures du jour. Dans ces heures si belles des matins d'été où le ciel, après le rose de l'aurore, devient bleu, où l'air limpide est plein de fraîcheur, où sont fraîches les campagnes, où aucune voile n'apparaît sur la mer, heures virginales du jour où s'ouvrent les fleurs nouvelles, où la rosée s'évaporant aux premiers rayons du soleil exhale avec elle les senteurs des herbes, en confiant fraîcheur et parfum à la respiration légère de la brise matinale, qui remue à peine les feuilles sur les tiges et ride à peine la surface plane de la mer.

La ville apparaît étendue sur la rive, belle comme tout endroit où se manifeste la civilisation raffinée des romains. Des thermes et des palais de marbre étalent leur blancheur comme des blocs de neige congelée dans les quartiers les plus proches de la mer, gardés par une tour blanche elle aussi, de forme carrée, élevée près du port. Peut-être un Camp ou un observatoire. Puis les maisons plus modestes de la périphérie, de style hébraïque, et partout la verdure des tonnelles, des jardins suspendus élevés plus ou moins fastueusement sur les terrasses au-dessus des maisons, et les arbres qui s'élèvent partout.

Les apôtres admirent en restant à l'ombre de platanes plantés presque sur la crête des collines.

“On respire mieux en voyant cette immensité!” s'exclame Philippe.

“Et il me semble déjà sentir toute la fraîcheur de ces belles eaux bleues” dit Pierre.

“Vraiment! Après tant de poussière, de cailloux, de ronces... regarde quelle limpidité! Quelle fraîcheur! Quelle paix! La mer donne toujours la paix...” commente Jacques d'Alphée.

“Hum! Excepté quand... elle vous gifle et qu'elle vous fait tourner vous et le bateau comme des toupies dans la main des garçons...”

241

lui répond Mathieu qui probablement se souvient de son mal de mer.

“Maître... je pense... Je pense à toutes les paroles de nos psalmistes, au livre de Job, aux paroles des livres sapientiaux, où est célébrée la puissance de Dieu. Et, je ne sais pourquoi, cette pensée qui me vient de la vue des choses fait naître en moi cette autre pensée que nous serons ainsi élevés à une beauté parfaite sur une pureté azurée et lumineuse, si nous sommes justes jusqu'à la fin, dans le grand rassemblement, dans ton triomphe éternel, dans celui que tu nous décris, et qui sera la fin du Mal... Et il me semble voir cette immensité céleste peuplée des corps lumineux des ressuscités et Toi, plus resplendissant que mille soleils, au milieu des bienheureux, où il n'y aura plus de douleurs, de larmes, d'insultes, de dénigrement comme ceux d'hier soir... et la paix, la paix, la paix... Mais quand le Mal finira-t-il de nuire? Peut-être qu'émuoussera-t-il ses flèches contre ton Sacrifice? Se persuadera-t-il qu'il est vaincu?” dit Jean d'abord souriant et ensuite angoissé.

“Jamais. Il croira toujours triompher malgré les démentis que les justes lui donneront. Et mon Sacrifice n'émuoussera pas ses flèches. Mais l'heure finale viendra où le Mal sera vaincu et, dans une beauté plus infinie que celle que ton esprit entrevoyait, les élus seront l'unique Peuple, éternel, saint, le vrai Peuple du vrai Dieu.”

“Et nous y serons tous?” demandent les apôtres.

“Tous.”

“Et nous?” demande le groupe déjà nombreux des disciples.

“Vous aussi y serez tous.”

“Tous ceux qui sont présents ou tous les disciples? Nous sommes nombreux désormais malgré ceux qui se sont séparés.”

“Et vous serez de plus en plus nombreux. Mais tous ne seront pas fidèles jusqu'à la fin, pourtant beaucoup seront avec Moi dans le Paradis. Certains auront la récompense après l'expiation, d'autres sitôt après la mort, mais la récompense sera telle que comme vous oublierez la Terre et ses douleurs, ainsi vous oublierez le Purgatoire avec ses nostalgies pénitentielles d'amour.”

“Maître, tu nous as dit que nous subirons des persécutions et des martyres. Pourrons-nous alors être pris et tués sans avoir le temps de nous repentir, ou bien notre faiblesse ne nous fera-t-elle pas manquer de résignation à la mort sanglante... Et alors?” demande Nicolaï d'Antioche qui est parmi les disciples.

“Ne le crois pas. À cause de votre faiblesse d'hommes, vous ne pourriez en effet subir le martyre avec résignation. Mais aux

242

grands esprits qui doivent rendre témoignage au Seigneur, le Seigneur infuse une aide surnaturelle...”

“Quelle aide? L'insensibilité, peut-être?”

“Non, Nicolaï. L'amour parfait. Ils arriveront à un amour si complet que les tourments de la torture, ceux des accusations, de la séparation des parents, de la vie, de tout, cesseront d'être chose déprimante mais, au contraire, tout

se changera en tremplin pour S'élever vers le Ciel, pour l'accueillir, le voir et par conséquent tendre leurs bras et leur cœur aux tortures, pour aller là où déjà sera leur cœur: dans le Ciel."

"A quelqu'un qui meurt ainsi, il sera beaucoup pardonné" dit un disciple âgé dont je ne connais pas le nom.

"Ce n'est pas beaucoup, Papias, mais tout qui lui sera pardonné, car l'amour est absolution, le sacrifice est absolution, et la confession héroïque de la foi est absolution. Tu vois par conséquent que les martyrs auront une triple purification."

"Oh! alors... Moi, j'ai beaucoup péché, Maître, et je les ai suivis pour avoir le pardon, et hier tu me l'as donné et, pour ce motif, tu as été insulté par des gens qui ne pardonnent pas et sont coupables. Je crois que ton pardon est valide mais, à cause de mes longues années de fautes, donne-moi le martyre qui absout."

"Tu me demandes beaucoup, homme!"

"Jamais autant que ce que je dois donner pour avoir la béatitude que Jean de Zébédée a décrite et que Toi, tu as confirmée. Je t'en supplie, Seigneur, fais que je meure pour Toi, pour ta doctrine..."

"Tu me demandes beaucoup, homme! La vie de l'homme est dans les mains de mon Père..."

"Mais toute prière de Toi est accueillie, comme est accueilli tout jugement qui vient de Toi. Demande à l'Éternel ce pardon pour moi..."

L'homme est à genoux aux pieds de Jésus, qui le regarde dans les yeux et lui dit ensuite: "Et cela ne te paraît-il pas un martyre de vivre quand le monde a perdu tout attrait et que le cœur aspire au Ciel, et de vivre pour apprendre aux autres l'amour, et connaître les déceptions du Maître et persévérer sans lassitude pour donner au Maître des âmes? Fais la volonté de Dieu, toujours, même si la tienne te paraît plus héroïque, et tu seras saint... Mais voici les compagnons qui viennent avec les provisions. Mettons-nous en route pour arriver à la ville avant les heures torrides." Et il se dirige en tête par la pente douce, qui atteint vite la plaine coupée par le blanc ruban de la route qui mène à Césarée Maritime.

243

116. À CÉSARÉE MARITIME

30/04/1946

425.1 Césarée possède de vastes marchés où affluent les fines denrées pour les tables raffinées des romains, et près des places, où dans un kaléidoscope de visages, de couleurs, de races se trouvent les aliments plus humbles, il y a des magasins pour les aliments plus riches de toutes provenances, aussi bien des diverses colonies romaines que de la lointaine Italie pour rendre moins pénible l'éloignement de la Patrie. Il y a des commerces de vins ou de mets précieux importés d'ailleurs, sous des portiques profonds car les romains n'aiment pas être brûlés par le soleil ou mouillés par la pluie quand ils se procurent pour leurs bouches raffinées les aliments qu'ils consommeront dans les festins. C'est bien d'être épicurien pour satisfaire le palais, mais il faut aussi veiller à la protection des autres membres... et c'est pour cela que la fraîcheur des portiques ombrés et des galeries protégées de la pluie conduisent du quartier romain, groupé presque tout entier autour du palais du Proconsul, resserré entre la route littorale et la place des casernes et des impôts, aux magasins romains près du marché des juifs.

Il y a beaucoup de gens sous les portiques, pratiques sinon beaux, à l'extrémité qui donne sur les marchés. Des gens de toutes espèces: esclaves et affranchis, et même quelque rare riche jouisseur entouré d'esclaves, qui, ayant laissé sa litière dans la rue, s'en va indolemment d'un comptoir à l'autre en faisant des emplettes que les esclaves portent vers leur maison. Les habituelles conversations oiseuses quand deux riches romains se rencontrent: le temps, l'ennui du pays qui n'offre pas les joies de l'Italie lointaine, regrets des spectacles grandioses, menus des festins et conversations licencieuses.

Un romain, précédé d'une dizaine d'esclaves chargés de sacs et de paquets, se rencontre avec deux autres de son rang. Saluts réciproques: "Salut, ô Ennius!"

"Salut, ô Florus Tullius Cornélius! Salut, ô Marcus Heracleus Flavius!"

"Quand es-tu revenu?"

"Fatigué, à l'aube d'avant-hier."

"Toi, fatigué? Quand donc es-tu en sueur?" plaisante le jeune, dénommé Florus.

"Ne te moque pas, Florus Tullius Cornélius. Maintenant justement je suis en train de suer pour les amis!"

244

"Pour les amis? Nous ne t'avons pas demandé de te fatiguer" objecte l'autre plus âgé, appelé Marcus Heracleus Flavius.

"Mais mon amour pense à vous. O cruels qui me méprisez, voyez-vous cette file d'esclaves chargés de paquets? D'autres les ont précédés avec d'autres paquets. Et tout cela pour vous, pour vous faire honneur."

"Alors, c'est ton travail? Un banquet?"

“Et pourquoi?” crient bruyamment les deux amis.

“Chut! Un pareil vacarme entre nobles patriciens! Vous ressemblez à la plèbe de ce pays où nous nous usons en...”

“Orgies et oisiveté. Nous ne faisons rien d'autre. Je me demande encore pourquoi nous sommes ici. Quels devoirs avons-nous?”

“Mourir d'ennui en est un.”

“Enseigner à vivre à ces lamentables pleureuses, en est un autre.”

“Et... semer Rome dans les bassins sacrés des femmes hébraïques, en est un autre encore.”

“Et jouir, ici comme ailleurs, de nos ressources et de notre puissance à laquelle tout est permis, en est encore un autre.”

Les trois alternent comme pour une litanie et ils rient. Cependant le jeune Florus s'arrête et devient sombre en disant: “Mais depuis quelque temps une brume tombe sur la joyeuse Cour de Pilate. Les plus belles femmes semblent de chastes vestales et les maris favorisent leur caprice. Cela fait grand tort aux fêtes habituelles...”

“Oui! Le caprice à cause de ce grossier Galiléen... Mais cela passera vite...”

“Tu te trompes, ô Ennius. Je sais que Claudia elle-même est une de ses conquêtes et à cause de cela, une... étrange réserve dans les mœurs s'est installée dans son palais. Il semble que là revive l'austère Rome républicaine...”

“Hou! cela sent le mois! Mais depuis quand?”

“Depuis le doux avril favorable aux amours. Tu ne sais pas... tu étais absent. Mais nos dames sont devenues funèbres comme les pleureuses des urnes funéraires, et nous autres pauvres hommes nous devons chercher ailleurs beaucoup de consolations. Elles ne nous sont même pas permises en présence des pudiques!”

“C'est une raison de plus pour que je vous secoure. Ce soir grand souper... et, en plus, grande orgie dans ma maison. À Cintium, où j'ai été, j'ai trouvé des délices que ces dégoûtants regardent comme immondes: des paons, des perdrix, des râles de toutes espèces, et

245

des marçassins enlevés vivants à leur mère qu'on avait tuée et élevés pour nos repas. Et les vins... Ah! les doux et précieux vins des collines romaines, de mes chaudes côtes de Liternum et de tes plages ensoleillées près de l'Aciri!... Et les vins parfumés de Chio et de l'île dont Cintium est la perle. Et les vins enivrants de l'Ibérie, propres à enflammer les sens pour la jouissance finale. Oh! ce doit être une grande fête! Pour chasser l'ennui de cet exil. Pour nous persuader que nous sommes encore virils...”

“Des femmes aussi?”

“Aussi... Et plus belles que des roses. De toutes couleurs et... de toutes saveurs. C'est un trésor que m'a coûté l'acquisition de toutes les marchandises, parmi lesquelles les femmes... Mais je suis généreux pour les amis!... Je terminais ici les derniers achats, ce qui pouvait se gêner pendant le voyage. Après le banquet, à nous l'amour!...”

“Tu as fait un bon voyage?”

“Excellent. Vénus marine m'a favorisé. Du reste, c'est à elle que je dédie le rite de cette nuit...”

Les trois rient grassement, goûtant d'avance leurs prochaines et indignes joies...

Mais Florus demande: “Pourquoi cette fête extraordinaire? Quel motif?...”

“Trois motifs: mon cher neveu revêt ces jours-ci la toge virile. Je dois célébrer l'événement. Une obéissance au présage qui me disait que Césarée devenait un séjour affligeant et il fallait aller à l'encontre du sort par un rite à Vénus. Le troisième... je vous le dis tout doucement: je suis de nocces...”

“Toi? Farceur!”

“Je suis de nocces. C'est "nocces" chaque fois que l'on goûte la première gorgée d'une amphore fermée. C'est ce que je ferai ce soir. C'est vingt mille sesterces, ou si vous préférez, deux cents pièces d'or - qu'en réalité j'ai fini par déboursier entre courtiers et... autres du même genre - que je l'ai payée. Mais même si Vénus l'avait enfantée dans une aurore d'avril, et faite d'écume et de rayons d'or, je ne l'aurais pas trouvée plus belle et plus pure! Un bouton, un bouton clos... Ah! et moi, j'en suis le maître!”

“Profanateur!” dit en plaisantant Marcus Heracleus.

“Ne fais pas le censeur, toi qui ne vaux pas mieux!... Après le départ de Valérien, ici on mourait d'ennui. Mais je le remplace... Il faut profiter de l'expérience de ceux qui sont venus avant nous. Je ne serai pas comme lui assez sot pour attendre que celle qui est plus

246

blonde que le miel que j'ai nommée Galla Ciprina, soit corrompue par les tristesses et les philosophies des émasculés qui ne savent pas jouir de la vie...”

“Bravo!!! Mais pourtant... l'esclave de Valérien était instruite et...”

“... et folle avec ses lectures philosophiques... Mais quelle âme! Mais quelle autre vie! Mais quelle vertu!... Vivre, c'est jouir! Et ici on vit. Hier j'ai jeté au feu tous les rouleaux funestes et j'ai commandé aux esclaves, sous peine de mort, de ne pas rappeler les misères des philosophes et des galiléens. Et la fillette ne connaîtra que moi...”

“Mais où l'as-tu trouvée?”

“Hé! C'est quelqu'un qui fut avisé et acquit des esclaves après la guerre de Gaule et il ne s'en servit que comme reproducteurs, en les traitant bien, ne leur demandant que de procréer pour donner des fleurs nouvelles de beauté... Et Galla est une d'elles. Maintenant elle est pubère et son maître l'a vendue... et moi je l'ai achetée... ah! ah! ah!”

“Libidineux!”

“Si ce n'était pas moi, c'était un autre... Donc... Elle ne devait pas naître femme...”

“S'il t'entendait... Oh! le voilà!”

“Qui?”

“Le Nazaréen qui a ensorcelé nos dames. Il est derrière toi...”

Ennius se retourne comme s'il avait un aspic derrière lui. Il regarde Jésus qui avance lentement au milieu des gens qui se pressent autour de Lui, pauvres gens du peuple et même esclaves des romains, et il raille: “Ce gueux?! Les femmes sont dépravées. Mais fuyons, qu'il ne nous ensorcelle pas nous aussi! Vous” dit-il finalement à ses pauvres esclaves, qui sont restés tout le temps avec leurs fardeaux comme des cariatides et pour lesquels il n'y a pas de pitié “vous, allez à la maison, et vite puisque vous avez perdu du temps jusqu'à présent et que ceux qui préparent attendent les épices et les parfums. En vitesse! Et rappelez-vous qu'il y a le fouet si tout n'est pas prêt au crépuscule.”

Les esclaves s'en vont en courant, suivis plus lentement par le romain et ses deux amis...

Jésus s'avance. Attristé parce qu'il a entendu la fin de la conversation d'Ennius et, du haut de sa grande taille, il regarde avec une infinie compassion les esclaves qui courent sous leurs fardeaux. Il regarde tout autour de Lui cherchant d'autres visages d'esclaves

247

romains... Il en voit quelques-uns, tremblants de peur d'être surpris par les intendants ou chassés par les hébreux, mêlés à la foule qui l'enserme, et il dit en s'arrêtant: “N'y a-t-il personne de cette maison parmi vous?”

“Non, Seigneur, mais nous les connaissons” répondent les esclaves présents.

“Mathieu, donne-leur une obole abondante. Ils la partageront avec leurs compagnons, pour qu'ils sachent qu'il y a quelqu'un qui les aime. Et vous sachez-le, et dites-le aux autres, qu'avec la vie ne cesse que la douleur pour ceux qui auront été bons et honnêtes dans leurs chaînes, et avec la douleur la différence entre riches et pauvres, entre hommes libres et esclaves. Après il y a un Dieu unique et juste pour tous. Lui, sans tenir compte de la richesse ou des chaînes, récompensera les bons et châtiara ceux qui ne le sont pas. Souvenez-vous-en.”

“Oui, Seigneur. Mais nous qui sommes de la maison de Claudia et de Plautina, nous sommes assez heureux, comme ceux de Livia et de Valéria, et nous te bénissons car tu as amélioré notre sort” dit un vieil esclave que tous écoutent comme un chef.

“Pour me montrer que vous m'êtes reconnaissants, soyez toujours meilleurs, et vous aurez le vrai Dieu pour éternel Ami.” Et Jésus lève la main comme pour les congédier et les bénir, et puis il s'adosse à une colonne et il commence à parler au milieu du silence attentif de la foule. Les esclaves ne s'éloignent pas, mais ils restent pour entendre les paroles qui sortent de la bouche divine.

“Écoutez.

Un père qui avait beaucoup d'enfants donna à chacun d'eux, devenus adultes, deux pièces de monnaie de grande valeur et il leur dit: “Je n'ai plus l'intention de travailler pour chacun de vous. Vous êtes maintenant en âge de gagner votre vie. Je donne donc à chacun la même quantité d'argent pour l'employer comme il vous plaît davantage et dans votre intérêt. Je resterai ici à attendre, disposé à vous conseiller, prêt aussi à vous aider si par suite d'un malheur involontaire vous perdez en tout ou en partie l'argent que je vous donne maintenant. Cependant rappelez-vous bien que je serai inexorable pour celui qui l'aura perdu par malice volontaire, et pour les paresseux qui le dépensent ou le laissent improductif par oisiveté ou par vice. À tous j'ai enseigné le Bien et le Mal. Vous ne pouvez donc pas dire que vous allez ignorants au-devant de la vie. J'ai donné à tous l'exemple d'une activité sage et juste et d'une vie honnête. Vous ne pouvez pas dire, par conséquent, que je vous

248

ai corrompu l'esprit par mes mauvais exemples. J'ai fait mon devoir. Maintenant faites le vôtre, car vous n'êtes pas sots, ni non préparés, ni analphabètes. Allez” et il les congédia, restant seul, à attendre, dans sa maison.

Ses enfants se répandirent dans le monde. Ils avaient tous les mêmes choses: deux pièces de monnaie de grande valeur dont ils pouvaient librement disposer, et un plus grand trésor de santé, d'énergies, de connaissances et d'exemples paternels. Ils auraient donc dû réussir tous de la même façon. Mais qu'advint-il? Parmi les enfants, certains usèrent bien de leurs ressources et se firent vite un grand et honnête trésor grâce à un travail infatigable et honnête et

à une bonne conduite réglée sur les enseignements paternels; d'autres firent d'abord honnêtement fortune, mais ensuite ils la dispersèrent dans l'oisiveté et la bonne chère; d'autres firent fortune par l'usure et des commerces indignes; d'autres ne firent rien à cause de leur inertie, de leur paresse, de leur indécision et ils arrivèrent à la fin de leurs monnaies de grande valeur sans avoir pu encore trouver une occupation quelconque.

Après quelque temps, le père de famille envoya des serviteurs, partout où il savait que se trouvaient ses enfants, et il dit aux serviteurs: "Vous direz à mes enfants de se réunir dans ma maison. Je veux qu'ils me rendent compte de ce qu'ils ont fait pendant ce temps et je veux me rendre compte par moi-même de leur situation". Et les serviteurs allèrent rejoindre les enfants de leur maître. Ils portèrent le message et chacun d'eux revint avec l'enfant du maître qu'il avait rejoint.

Le père de famille les accueillit très solennellement, en père, mais aussi en juge, et tous les parents de la famille étaient présents, et avec les parents, les amis, les connaissances, les serviteurs, les compatriotes et les gens des alentours. Une grande assemblée. Le père était sur son siège de chef de famille et autour, en demi-cercle, tous les parents, amis, connaissances, serviteurs, gens du village ou des alentours. En face, alignés, les enfants.

Même sans qu'ils fussent interrogés, leur aspect différent manifestait la vérité. Ceux qui avaient été travailleurs, honnêtes, d'une conduite correcte et qui avaient fait saintement fortune, avaient l'air florissant, tranquille et à l'aise de ceux qui ont de larges moyens, une bonne santé et la conscience tranquille. Ils regardaient le père avec un sourire bon, reconnaissant, humble, mais en même temps triomphant, éclairé par la joie d'avoir honoré le père

249

et la famille, et d'avoir été de bons fils, de bons citoyens et de bons fidèles. Ceux qui avaient dissipé leurs ressources dans la paresse ou le vice étaient mortifiés, penauds, d'aspect minable et de tenue négligée, marqués par la bombance ou par la faim dont ils portaient l'empreinte sur toute leur personne. Ceux qui avaient fait fortune par des manœuvres délictueuses, avaient le visage dur, agressif, le regard cruel et troublé des fauves qui craignent le dompteur et s'apprêtent à réagir...

Le père commença l'interrogatoire par ces derniers: "Comment donc, vous qui aviez l'air si tranquille quand vous êtes partis, paraissez-vous être maintenant des fauves prêts à déchirer? D'où vous vient cet aspect?"

"C'est la vie qui nous l'a donné, et ta dureté de nous envoyer hors de la maison. C'est toi qui nous as mis au contact du monde".

"C'est bien. Et qu'avez-vous fait dans le monde?"

"Ce que nous pouvions pour obéir à ton ordre de gagner notre vie avec le rien que tu nous as donné".

"C'est bien. Mettez-vous dans ce coin... Et maintenant à vous, maigres, malades et mal vêtus. Qu'avez-vous fait pour vous réduire ainsi? Vous étiez pourtant sains et bien vêtus quand vous êtes partis?"

"En dix ans les habits s'usent..." objectèrent les paresseux.

"Il n'y a donc plus de toile dans le monde qui serve pour les vêtements d'hommes?"

"Oui... Mais il faut de l'argent pour en acheter..."

"Vous en aviez".

"En dix ans... il était plus que fini. Tout ce qui commence a une fin".

"Oui, si vous en prenez sans en mettre. Mais pourquoi en avez-vous seulement pris? Si vous aviez travaillé, vous auriez pu en mettre et en enlever sans fin et même augmenter vos réserves. Vous avez peut-être été malades?"

"Non, père."

"Et alors?"

"Nous nous sentions perdus... Nous ne savions que faire, ce qui convenait... Nous craignions de mal faire et pour ne pas mal faire, nous ne faisons rien".

"Et n'aviez-vous pas votre père, à qui vous pouviez vous adresser pour demander conseil? Ai-je jamais été peut-être un père exigeant, inabordable?"

"Oh! non! Mais nous rougissions de te dire: 'Nous ne sommes pas

250

capables de prendre des initiatives'. Tu as été toujours si actif... Nous nous sommes cachés par honte".

"C'est bien. Allez au milieu de la pièce. À vous! Et vous que me dites-vous? Vous qui semblez avoir souffert de la faim et de la maladie? Peut-être l'excès de travail vous a rendus malades? Soyez sincères et je ne vous gronderai pas".

Certains de ceux qui étaient interpellés se jetèrent à genoux en se battant la poitrine et en disant: "Pardonne-nous, ô père! Déjà Dieu nous a châtiés et nous le méritons. Mais toi, qui es notre père, pardonne-nous!... Nous avons bien commencé, mais nous n'avons pas persévéré. Nous étant enrichis facilement, nous disions: 'Bon! Jouissons un peu comme le suggèrent les amis et puis nous retournerons au travail et nous fermerons les brèches'. Et, en vérité, nous voulions faire ainsi: revenir aux deux pièces et puis les faire fructifier de nouveau comme par jeu. Et par deux fois

(disent deux d'entre eux), par trois fois (dit un autre) nous avons réussi. Mais ensuite la chance nous a abandonnés et nous avons perdu tout notre argent".

"Mais pourquoi ne vous êtes-vous pas repris après la première fois?"

"Parce que le pain épicé par le vice corrompt le palais, et on ne peut plus s'en passer..."

"Il y avait votre père..."

"C'est vrai. Et nous soupirions vers toi avec regret et nostalgie. Mais nous t'avions offensé... Nous supplions le Ciel de t'inspirer de nous appeler pour recevoir tes reproches et ton pardon; nous le demandions et nous le demandons plutôt que les richesses dont nous ne voulons plus parce qu'elles nous ont dévoyés".

"C'est bien. Mettez-vous aussi près de ceux d'auparavant, au milieu de la pièce. Et vous, malades et pauvres comme eux, mais qui vous taisez et ne montrez pas de douleur, que dites-vous?"

"Ce qu'ont dit les premiers. Que nous te haïssons parce que tu nous as ruinés par ton imprudente façon d'agir. Toi qui nous connaissais, tu ne devais pas nous lancer dans les tentations. Tu nous as haïs et nous te haïssons. Tu nous as tendu ce piège pour te débarrasser de nous. Sois maudit".

"C'est bien. Allez avec les premiers dans ce coin. Et maintenant à vous, mes fils, florissants, sereins, riches. Dites. Comment êtes-vous arrivés à cela?"

"En mettant en pratique tes enseignements, tes exemples, tes conseils, tes ordres, tout. En résistant aux tentations par amour

251

pour toi, père béni qui nous as donné la vie et la sagesse".

"C'est bien. Mettez-vous à ma droite et écoutez tous mon jugement et ma défense. J'ai donné à tous autant d'argent, de bons exemples et de sagesse. Mes enfants ont répondu de manières différentes. D'un père travailleur, honnête, de bonne conduite, sont sortis des fils qui lui ressemblent, puis des paresseux, des faibles succombant facilement à la tentation, et des cruels qui haïssent le père, les frères et le prochain sur lequel, je le sais même s'ils ne le disent pas, ils ont exercé l'usure et le crime. Et parmi les faibles et les paresseux, il y a ceux qui se sont repentis et les impénitents. Maintenant je juge. Les parfaits, déjà sont à ma droite, égaux à moi dans la gloire, comme dans les œuvres; ceux qui se sont repentis seront de nouveau, comme des enfants qu'il faut encore instruire, soumis à l'épreuve jusqu'à ce qu'ils aient atteint le degré de capacité qui les rende de nouveau adultes; les impénitents et les coupables qu'ils soient jetés hors de chez moi et poursuivis par la malédiction de celui qui n'est plus leur père, puisque leur haine pour moi anéantit entre nous les rapports de paternité et de filiation. Pourtant je rappelle à tous que chacun s'est fait son destin, car j'ai donné à tous les mêmes choses qui, en ceux qui les ont reçues, ont produit quatre destins différents, et je ne puis être accusé d'avoir voulu leur mal".

La parabole est finie, ô vous qui l'avez entendue. Et maintenant je vous dis ce qu'elle représente.

Le Père des Cieux est représenté par le père d'une nombreuse famille. Les deux pièces de monnaie données à tous les fils avant leur envoi dans le monde, ce sont le temps et la libre volonté que Dieu donne à tout homme pour qu'il en use comme il croit bon, après avoir été instruit et formé par la Loi et les exemples des justes.

Pour tous des dons égaux. Mais chaque homme en use comme il le veut. Il y en a qui thésaurisent le temps, leurs moyens, l'éducation, la richesse, les biens, tout, pour le bien et qui se gardent sains et saints, riches d'une richesse qu'ils ont multipliée. Il en est d'autres qui commencent bien et puis se lassent et perdent tout. Il en est qui ne font rien et prétendent que c'est aux autres d'agir. Il en est qui accusent le Père de leurs erreurs; qui se repentent, disposés à réparer; qui ne se repentent pas et qui accusent et maudissent comme si leur ruine avait été imposée par d'autres. Dieu donne aux justes une récompense immédiate; à ceux qui se sont repentis la miséricorde et le temps d'expiation pour arriver à la

252

récompense par leur repentir et leur expiation, et Il donne malédiction et châtement à celui qui piétine l'amour avec l'impénitence qui suit le péché. À chacun Il donne ce qui lui appartient.

Ne dissipez donc pas les deux pièces de monnaie: le temps et le libre arbitre, mais usez-en avec justice pour être à la droite du Père, et si vous avez manqué, repentez-vous et ayez foi dans le Miséricordieux Amour.

Allez. La paix soit avec vous!"

Il les bénit et les regarde s'éloigner sous le soleil qui inonde la place et les rues. Mais les esclaves sont encore là...

"Encore ici, pauvres amis? Mais n'allez-vous pas être punis?"

"Non, Seigneur, si nous disons que nous t'avons écouté. Nos maîtresses te vénèrent. Où vas-tu aller maintenant, Seigneur? Elles te désirent depuis si longtemps..."

"Chez le cordier du port. Mais je pars ce soir, et vos maîtresses seront à la fête..."

"Nous le dirons quand même. Elles nous ont ordonné depuis des mois et des mois de signaler tous tes passages."

“C'est bien. Allez. Et vous aussi faites bon usage du temps et de la pensée qui est toujours libre, même si l'homme est enchaîné.”

Les esclaves s'inclinent jusqu'à terre et s'en vont vers les quartiers romains. Jésus et les siens, par une ruelle modeste, se dirigent vers le port.

117. “LA SAGESSE, ÉTANT UNE FORME DE SAINTETÉ, DONNE LA LUMIÈRE DE JUGEMENT”

01/05/1946

426.1 Jésus loge chez l'humble famille du cordier. Une maisonnette basse enveloppée d'une odeur saumâtre, proche comme elle l'est des eaux de la mer. À l'arrière de la maison, des magasins qui dégagent une odeur peu agréable, où l'on décharge les marchandises avant qu'elles ne soient enlevées par les différents acquéreurs. Sur le devant une rue poussiéreuse, sillonnée par de lourds véhicules, bruyante à cause des déchargeurs, des gamins, des charretiers, des marins qui vont et viennent sans arrêt. Au-delà de la rue, une petite darse dont l'eau dormante est rendue huileuse par les détritiques qu'on y jette. De cette darse part un petit port canal qui débouche dans un vrai port vaste et capable de recevoir les gros navires. Du

253

côté ouest, une esplanade sableuse où on fabrique des cordages au milieu d'un grincement de treuils de torsion manœuvrés à la main. Du côté est, une autre place beaucoup plus petite et encore plus bruyante et désordonnée où des hommes et des femmes réparent des filets et des voiles. Puis des cabanes basses aux relents saumâtres, remplies de garçonnet demi-nus.

On ne peut sûrement pas dire que Jésus ait choisi un logement riche. Des mouches, de la poussière, du bruit, une odeur de mare stagnante, de chanvre en train de rouir, sont les maîtres de cet endroit. Et le Roi des rois, étendu avec ses apôtres sur des tas de chanvre brut, dort fatigué dans ce pauvre local, moitié débarras, moitié magasin, qui est à l'arrière de la maisonnette et duquel on entre par une porte noire comme du goudron dans la cuisine noire elle aussi, et par une porte vermoulue, rongée par la poussière et le sel qui lui donnent une couleur blanc-gris de pierre ponce, on sort sur la place où on fabrique les cordages et d'où vient l'odeur fétide du chanvre en train de rouir.

Le soleil tape dur sur la place, malgré quatre énormes platanes, deux à chaque bout de la place rectangulaire, sous lesquels se trouvent les treuils qui servent à tordre le chanvre. Je ne sais si je m'explique bien pour nommer l'outillage. Les hommes, couverts d'une tunique vraiment réduite à l'essentiel pour sauvegarder la décence, trempés de sueur comme s'ils étaient sous une douche, ne cessent de tourner leurs treuils auxquels ils impriment un mouvement continu comme s'ils étaient condamnés aux galères... Ils ne parlent que pour dire les paroles indispensables à leur travail. À part donc le grincement des roues des treuils et de celui du chanvre étiré par la torsion, il n'y a pas d'autre bruit sur la place, étrange contraste avec le bruit des autres lieux qui entourent la maison du cordier.

Aussi elle est surprenante, comme une chose impensable, cette exclamation de l'un des cordiers: “Des femmes?! À cette heure épouvantable?! Regardez! Elles viennent justement ici...”

“Elles doivent avoir besoin de cordes pour attacher leurs maris...” plaisante un jeune cordier.

“Elles peuvent avoir besoin de chanvre pour des travaux.”

“Oh! de notre chanvre si grossier alors qu'il y en a qui le fournissent tout peigné!?”

“Le nôtre coûte moins cher. Tu vois? Elles sont pauvres...”

“Cependant, ce ne sont pas des femmes d'ici. Vois leur manteau différent...”

254

“Elles ne sont pas d'ici. Il y a un peu de tout maintenant à Césarée...”

“Peut-être elles cherchent le Rabbi. Elles sont peut-être malades... Vois comme elles sont toutes couvertes, même par cette chaleur...”

“Pourvu qu'elles ne soient pas lépreuses... La misère oui, mais pas la lèpre. Je n'en veux pas, même par résignation envers Dieu” dit le maître cordier.

“Mais tu as entendu le Maître: “Il faut accepter tout ce que Dieu envoie”.”

“Mais la lèpre, ce n'est pas Dieu qui l'envoie. Ce sont les péchés, les vices et les contagions...”

Les femmes sont arrivées par derrière, non pas de ceux qui parlent et qui sont tout au bout de la place, mais de ceux qui sont du côté de la maison, les plus proches par conséquent à rejoindre, et l'une d'elles se penche pour dire quelque chose à l'un des cordiers, qui se retourne étonné et reste comme hébété.

“Allons un peu écouter... Ainsi couvertes... Mais il ne me manquerait plus que d'avoir la lèpre à la maison, avec tous les enfants que j'ai!...” dit le maître cordier en arrêtant le mouvement des treuils et en se mettant en route. Ses compagnons le suivent...

“Simon, cette femme veut quelque chose, mais elle parle une langue étrangère. Écoute un peu, toi qui as navigué” dit celui auquel s'était adressée la femme.

“Que veux-tu?” demande rudement le cordier en cherchant à la voir à travers le voile sombre qui lui descend sur le visage.

Et dans un grec très pur, la femme répond: “Le Roi d'Israël. Le Maître.”

“Ah! j'ai compris. Mais... vous êtes lépreuses?”

“Non.”

“Qui me le prouve?”

“Lui-même. Demande-le-lui.”

L'homme hésite... Puis il dit: “Bien. Je ferai un acte de foi et Dieu me protégera... Je vais l'appeler. Restez ici.”

Les femmes, quatre, ne bougent pas, groupe grisâtre et muet, que regardent avec étonnement et une crainte manifeste les cordiers qui se sont réunis à quelques pas de distance.

L'homme va dans le magasin et il touche Jésus qui dort. “Maître... Viens dehors. On te cherche.”

Jésus s'éveille et il se lève tout de suite en demandant: “Qui?”

“Je ne sais pas!... Des femmes grecques... toutes couvertes... Elles

255

disent qu'elles ne sont pas lépreuses et que tu peux me le certifier...”

“Je viens de suite” dit Jésus en lançant ses sandales qu'il avait enlevées et le col de son vêtement et en renouant sa ceinture qu'il avait défaits pour être plus libre pendant le sommeil. Et il sort avec le cordier. Les femmes esquissent le geste d'aller à sa rencontre.

“Restez là, vous dis-je! Je ne veux pas que vous marchiez là où jouent mes enfants... D'abord je veux que Lui dise que vous êtes saines.”

Les femmes s'arrêtent. Jésus les rejoint. La plus grande, non celle qui auparavant a parlé en grec, dit un mot à mi-voix. Jésus se tourne vers le cordier: “Simon, tu peux être tranquille. Les femmes sont saines et j'ai besoin de les écouter en paix. Puis-je entrer dans la maison?...”

“Non. La vieille est bavarde et curieuse plus qu'une pie. Va là, au fond, sous le hangar des bassins. Il y a une petite pièce où tu seras seul et tranquille.”

“Venez...” dit Jésus aux femmes. Et il va avec elles au fond de la place, sous le hangar empuanti, dans une pièce étroite comme une cellule où se trouvent des outils en mauvais état, des chiffons, des déchets de chanvre, des araignées géantes, et où l'odeur du rouissage et de moisi est si forte qu'elle prend à la gorge. Jésus, qui est très sérieux et très pâle, a un léger sourire en disant: “Ce n'est pas un endroit qui flatte vos goûts... Mais je n'en ai pas d'autre...”

“Nous ne voyons pas l'endroit parce que nous regardons Celui qui l'habite en ce moment” répond Plautina en enlevant son voile et son manteau, imitée par les autres qui sont Lidia, Valéria, et l'affranchie Albula Domitilla.

“Je conclus de cela que, malgré tout, vous me croyez encore un juste.”

“Plus qu'un juste. Et Claudia nous envoie justement parce qu'elle croit que tu es plus qu'un juste et qu'elle ne tient pas compte des paroles qu'elle a entendues. Cependant elle veut que tu le confirmes pour doubler la vénération qu'elle te porte.”

“Ou me l'enlever si je lui apparais sous le jour où ils ont voulu me faire voir. Mais rassurez-la: je n'ai pas de visées humaines. Mon ministère et mon désir sont tout et seulement surnaturels. Oui, je veux réunir dans un royaume unique tous les hommes. Mais quoi, des hommes? La chair et le sang? Non. Cela, je le laisse, matière instable, aux monarchies instables, aux empires incertains. Je ne

256

veux réunir sous mon sceptre que les esprits des hommes, esprits immortels dans un royaume immortel. Je répudie tout autre sens de ma volonté, donné par qui que ce soit, et différent de celui-là. Et je vous prie de croire et de dire à celle qui vous envoie que la Vérité n'a qu'une seule parole...”

“Ton apôtre parlait avec tant d'assurance...” “C'est un enfant exalté. Il faut le prendre pour ce qu'il est.” “Mais il te fait tort! Fais-lui des reproches... Chasse-le...”

“Et ma miséricorde, où serait-elle, alors? Il le fait par suite d'un amour erroné. Ne dois-je donc pas en avoir pitié? Et qu'est-ce que cela changerait si je le chassais? Il ferait deux fois plus de mal, à lui et à Moi.”

“Alors il est pour Toi comme un boulet au pied!...”

“Il est pour Moi comme un malheureux à racheter...”

Plautina tombe à genoux en tendant les bras et en disant: "Ah! Maître, grand plus que tout autre, comme il est facile de te croire saint quand on sent ton cœur dans tes paroles! Comme il est facile de t'aimer et de te suivre à cause de ta charité qui est encore plus grande que ton intelligence!"

"Pas plus grande, mais plus compréhensible pour vous... qui avez l'intelligence entravée par trop d'erreurs, et n'êtes pas assez généreuses pour vous dépouiller de tout afin d'accueillir le Vrai."

"Tu as raison. Tu es devin aussi bien que sage."

"La sagesse, étant une forme de sainteté, donne toujours la lumière de jugement, que ce soit pour les événements passés ou présents, que ce soit pour l'annonce des événements futurs."

"C'est pour cela que vos prophètes..."

"C'étaient des saints. C'est pour cela que Dieu se communiquait à eux avec une grande plénitude."

"Étaient-ils saints parce qu'ils appartenaient à Israël?"

"Ils étaient saints parce qu'ils appartenaient à Israël et parce que leurs actions étaient justes. Car ce n'est pas Israël tout entier qui est et a été saint, tout en étant Israël. Ce n'est pas l'appartenance fortuite à un peuple ou à une religion qui peut rendre saint. Ces deux choses peuvent aider beaucoup à l'être, mais elles ne sont pas le facteur absolu de la sainteté."

"Quel est le facteur alors?"

"La volonté de l'homme. La volonté qui mène les actions de l'homme à la sainteté si elle est bonne, à la perversion si elle est mauvaise."

"Alors... il n'est pas dit qu'il n'y ait pas de justes parmi nous."

257

"Ce n'est pas dit. Au contraire, certainement il y a des justes parmi vos ancêtres, et certainement il y en aura parmi ceux qui vivent. Car il serait trop horrible que tout le monde païen appartienne aux démons. Ceux d'entre vous qui sentent l'attraction vers le Bien, vers la Vérité, et répugnance pour le vice et qui fuient les mauvaises actions comme avilissantes pour l'homme, croyez bien qu'ils sont déjà sur le sentier de la justice."

"Alors Claudia..."

"Oui. Et vous. Persévérez."

"Mais si on devait mourir avant d'être... converties à Toi?... À quoi servirait-il d'avoir été vertueuses?..."

"Dieu est juste dans ses jugements. Mais pourquoi hésiter à venir au Dieu vrai?"

Les trois dames baissent la tête... Un silence... Et puis le grand aveu qui sera ce qui donnera l'explication de tant de cruautés et de résistances romaines envers le Christianisme... "Parce que, en le faisant, on semblerait trahir la Patrie..."

"Vous serviriez la Patrie au contraire, en la rendant moralement et spirituellement plus forte par la possession et la protection de Dieu, en plus de son armée et de ses richesses. Rome, la Ville mondiale, la Ville de la religion universelle!... Pensez..."

Un silence...

Puis Livia dit, en rougissant comme une flamme: "Maître, il y a quelque temps, nous te cherchions aussi dans les pages de notre Virgile. Parce que pour nous ont plus de valeur les... prophéties de ceux qui sont vierges de toute la foi d'Israël, que celles de vos prophètes, chez lesquels on pourrait sentir l'influence de croyances millénaires... Et entre nous, on discute... En confrontant ceux qui en tout temps, en toute nation et religion, t'ont pressenti. Mais personne ne t'a pressenti aussi justement que notre Virgile... Combien en avons nous parlé ce jour-là même avec Diomède, l'affranchi grec, astrologue, cher à Claudia! Lui soutenait que cela arrivait parce que les temps étaient plus proches et que les astres parlaient par leurs conjonctions..."

Et à l'appui de sa thèse, il apportait le fait des trois Sages des trois pays d'Orient, venus pour t'adorer enfant, en provoquant le massacre qui horrifia Rome... Mais nous n'avons pas été convaincues parce que... pendant plus de cinquante ans, aucun des sages du monde entier n'a plus parlé de Toi en invoquant les astres, bien qu'ils fussent plus proches encore de ta manifestation actuelle. Claudia s'est écriée: "Il nous faudrait le Maître! Lui donnerait la parole de vérité et nous saurions le lieu et le destin"

258

immortel de notre plus grand poète!" Voudrais-tu nous dire... pour Claudia... Un cadeau pour nous montrer qu'elle ne t'est pas odieuse pour avoir douté de Toi."

"J'ai compris sa réaction de romaine et je ne lui ai pas gardé rancune. Rassurez-la, et écoutez. Virgile n'a pas été grand uniquement comme poète, n'est-ce pas?"

"Oh! non! Comme homme aussi. Au milieu d'une société déjà corrompue et vicieuse, il fut lumineux de pureté spirituelle. Personne ne peut dire l'avoir vu luxurieux, amateur d'orgies et de débauches. Ses écrits sont chastes, mais

plus chaste fut son cœur. C'est au point que dans les lieux qu'il habitait le plus, on l'appelait "la jeune fille", les vicieux par mépris, les bons par vénération."

"Et donc, dans l'âme limpide d'un homme chaste, Dieu n'aurait pas pu se refléter, même si cet homme était païen? La Vertu parfaite n'aurait pas aimé l'homme vertueux? Et si l'amour et la vue du Vrai lui ont été accordés à cause de la pure beauté de son esprit, ne pourra-t-il pas avoir eu un éclair prophétique? D'une prophétie qui n'est pas autre chose que la vérité qui se révèle à celui qui mérite de connaître le Vrai pour le récompenser et le pousser à une vertu toujours plus grande?"

"Alors... il t'a réellement prophétisé?"

"Son esprit enflammé de pureté et de génie s'est élevé jusqu'à la connaissance d'une page qui me concerne, et on peut l'appeler le poète païen et juste, un esprit prophétique et pré-chrétien récompensant ses vertus."

"Oh! Notre Virgile!! Et il sera récompensé?"

"J'ai dit: "Dieu est juste". Mais vous, n'imitiez pas le poète en vous arrêtant à ses limites. Allez de l'avant, parce qu'à vous la Vérité ne s'est pas manifestée par intuition ni partiellement, mais complètement, et elle vous a parlé."

"Merci, Maître... Nous nous retirons. Claudia nous a dit de te demander si elle pouvait t'être utile dans une question morale" dit Plautina, sans donner suite à la remarque de Jésus.

"Et elle vous a dit de m'en parler, si je n'étais pas un usurpateur..."

"Oh! Maître! Comment le sais-tu?"

"Je suis plus que Virgile et que les prophètes..."

"C'est vrai! Tout est vrai! Pouvons-nous te servir?..."

"Pour Moi, je n'ai besoin que de foi et d'amour. Mais il y a une créature qui est en grand danger et dont l'âme sera tuée ce soir. Claudia pourrait la sauver."

259

"Ici? Qui? Une âme tuée?"

"Un de vos patriciens donne un festin et..."

"Ah! Oui! Ennius Cassius. Mon mari aussi est invité..." dit Livia.

"Et le mien aussi... Et nous aussi, vraiment. Mais puisque Claudia s'abstient d'y aller, nous aussi nous nous en abstiendrons. Dans le cas où nous y serions allées, nous avons décidé de nous retirer tout de suite après le souper... Car... Nos soupers finissent en orgies... que nous ne pouvons plus supporter... Et avec le dédain d'épouses négligées, nous y laissons nos maris..." dit Livia.

"Pas avec dédain... Mais avec pitié de leur misère morale" corrige Jésus.

"C'est difficile, Maître. Nous savons ce qui s'y passe..."

"Moi aussi, je sais tant de choses qui se passent dans les cœurs... et pourtant je pardonne..."

"Toi, tu es saint..."

"Vous devez le devenir. Parce que je le désire et que votre volonté vous aiguillonne..."

"Maître!..."

"Oui. Pouvez-vous dire que vous êtes heureuses comme avant de me connaître, heureuses d'un pauvre bonheur dégradant, sensuel de païennes qui ignorent qu'elles sont plus que de la chair, maintenant que vous connaissez un peu de Sagesse?..."

"Non, Maître. Nous l'avouons. Nous sommes mécontentes, inquiètes, comme quelqu'un qui cherche un trésor et ne le trouve pas."

"Et il est devant vous! Ce qui vous rend inquiètes, c'est l'aspiration de votre esprit vers la Lumière, sa souffrance de vos retards... à donner à votre esprit ce qu'il vous demande..."

Un silence... Puis de nouveau Plautina, sans poursuivre ce sujet dit: "Et que pourrait faire Claudia?"

"Sauver cette créature. Une enfant achetée pour la jouissance du romain, une vierge qui demain ne le sera plus."

"S'il l'a achetée... elle lui appartient."

"Ce n'est pas un meuble: à l'intérieur de la matière, il y a un esprit..."

"Maître... nos lois..."

"Femmes: la Loi de Dieu!..."

"Claudia ne va pas à la fête..."

"Je ne lui dis pas d'y aller. Je vous dis de lui dire: "Le Maître, pour avoir la certitude que Claudia ne l'accuse pas, demande son aide pour cette âme enfantine"..."

260

"Nous le dirons, mais elle ne pourra rien... Esclave achetée... objet dont on peut disposer..."

"Le Christianisme enseignera que l'esclave a une âme pareille à celle de César, meilleure dans la plupart des cas, et que cette âme appartient à Dieu, et que celui qui la corrompt est maudit." Jésus est imposant en le disant.

Les femmes en ressentent l'autorité et la sévérité. Elles s'inclinent sans faire d'objections. Elles remettent leurs manteaux et leurs voiles et elles disent: "Nous le rapporterons. Salut, Maître."

"Adieu."

Les femmes sortent sur la place toujours chaude. Mais Plautina se retourne et dit: "Pour tout le monde, nous étions des grecques, c'est entendu?"

"D'accord. Allez tranquilles."

Jésus reste sous le portique bas et elles reprennent le chemin par lequel elles sont venues.

Les cordiers retournent à leur travail...

Jésus revient lentement au magasin. Il est pensif. Il ne s'allonge plus. Assis sur un tas de cordages enroulés, il prie intensément... Les onze continuent de dormir lourdement...

Un certain temps passe ainsi... Une heure environ. Puis le cordier passe la tête et fait signe à Jésus de venir à la porte.

"C'est un esclave. Il te demande."

L'esclave, un numide, est dehors sur la place encore ensoleillée. Il s'incline et, sans parler, il remet une tablette de cire.

Jésus la lit et lui dit: "Tu diras que j'attendrai jusqu'à l'aube. Tu as compris?" L'homme de la tête acquiesce, et pour faire comprendre pourquoi il ne parle pas, il ouvre la bouche pour montrer que sa langue est coupée. "Malheureux!" dit Jésus en le caressant.

L'esclave a deux larmes qui roulent sur ses joues noires et il prend la main blanche de Jésus dans ses mains noires de grosse guenon et il la passe sur son visage, la baise, la met sur son cœur et puis se jette à terre. Il prend le pied de Jésus et le met sur sa tête... Tout un langage de gestes pour dire sa reconnaissance pour ce geste d'amour plein de pitié... Et Jésus répète: "Malheureux!" mais ne le guérit pas.

L'esclave se relève et réclame la tablette de cire... Claudia ne veut pas laisser de traces de ses relations épistolaires...

Jésus sourit et rend la tablette. Le numide part, et Jésus va près du cordier.

"Je dois rester jusqu'à l'aube... Le permets-tu?..."

"Tout ce que tu veux. Je regrette d'être pauvre..."

261

"Il me plaît que tu sois honnête."

"Qui étaient ces femmes?"

"Des étrangères qui avaient besoin de conseil."

"Saines?"

"Comme toi et Moi."

"Ah! bien!... Voici tes apôtres..."

En effet, en se frottant les yeux, en s'étirant, dormant encore à moitié, les onze sortent du magasin pour aller vers le Maître.

"Maître... il faudra souper si tu veux partir ce soir..." dit Pierre.

"Non. Je ne pars plus qu'à l'aube."

"Pourquoi?"

"Parce qu'on m'a prié de le faire."

"Mais pourquoi? Qui? Il valait mieux marcher de nuit. Maintenant, c'est la nouvelle lune..."

"J'espère sauver une créature... Et cela est plus lumineux que la lune, et plus rafraîchissant pour Moi que la fraîcheur de la nuit."

Pierre le tire à part. "Qu'est-il arrivé? Tu as vu les romaines? Quelle est leur humeur? Est-ce que ce sont elles qui se convertissent? Dis-le moi..."

Jésus sourit: "Si tu me laisses répondre, je te le dirai, homme trop curieux. J'ai vu les romaines. Elles ne vont que lentement à la Vérité, mais elles ne reviennent pas en arrière. C'est déjà beaucoup."

"Et... pour ce que disait Judas... qu'en est-il?"

"Elles continuent de me vénérer comme un sage."

"Mais... pour Judas? N'est-il pas en cause?..."

"Elles sont venues me chercher Moi, pas lui..."

"Mais alors, pourquoi a-t-il eu peur de les rencontrer? Pourquoi ne voulait-il pas que tu viennes à Césarée?"

"Simon, ce n'est pas la première fois que Judas a d'étranges caprices..."

"C'est vrai. Et... elles viennent cette nuit, les romaines?"

"Elles sont déjà venues."

"Et alors, pourquoi attendre l'aube?"

"Et pourquoi es-tu si curieux?"

"Maître, sois bon... Dis-moi tout."

"Oui, pour t'enlever tout doute... Tu as entendu toi aussi les conversations de ces trois romains..."

“Oui. Les immondes! Les pestes! Les démons! Mais, en quoi, cela nous touche-t-il?... Ah! je comprends! Les romaines vont au souper, et puis elles viennent demander pardon d'avoir été dans ces horreurs...”

262

Je m'étonne que Toi tu acceptes.”

“Je m'étonne que tu fasses des jugements téméraires!”

“Pardonne-moi, Maître!”

“Oui, mais sache que les romaines ne vont pas au souper et que j'ai demandé à Claudia d'intervenir en faveur de cette fillette...”

“Oh! mais Claudia ne peut rien! La fillette est achetée par le romain et lui peut tout sur elle!”

“Mais Claudia peut beaucoup sur le romain. Et Claudia m'a envoyé dire d'attendre jusqu'à l'aube pour le départ. Rien d'autre. Es-tu content?”

“Oui, Maître. Mais, en attendant, tu ne t'es pas reposé... Viens maintenant... Tu es si fatigué! Je veillerai à ce qu'on te laisse en paix... Viens, viens...” et amoureusement tyrannique, il le tire, le pousse, l'oblige à s'allonger de nouveau...

Les heures passent. Le crépuscule descend, le travail cesse, et plus fort crient les enfants dans les rues et sur les petites places, et les hirondelles dans le ciel. Et puis les premières ombres descendent, et les hirondelles vont à leurs nids et les enfants au lit. Les bruits cessent l'un après l'autre jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le léger clapotement de l'eau qui moutonne le long du canal et la rumeur des vagues sur le rivage. Les maisons se ferment, ces maisons de travailleurs fatigués, et à l'intérieur, les lumières s'éteignent et le repos vient fermer tous les yeux, rendre les gens aveugles et muets... lointains... La lune se lève et ennoblit de ses rayons argentés jusqu'au miroir malpropre de la petite darse qui maintenant semble une plaque d'argent...

Les apôtres sont de nouveau endormis sur le chanvre... Jésus, assis sur l'un des treuils arrêtés, les mains sur la poitrine, prie, réfléchit, attend... Il ne perd pas de vue la rue qui vient de la ville.

La lune ne cesse de s'élever dans le ciel. Elle est au-dessus de sa tête. Le bruit de la mer s'accroît et les vagues exhalent une plus forte odeur. Le cône lumineux des rayons de la lune s'élargit davantage, il embrasse tout le miroir des eaux en face de Jésus, et ses rayons se perdent de plus en plus loin. C'est un chemin de lumière qui depuis les confins du monde semble venir vers Jésus, en remontant le canal, pour finir dans le bassin de la darse.

Et sur ce chemin s'avance une barque, petite, blanche. Elle avance, avance, sans laisser de traces de son passage sur le chemin liquide qui se recompose dès qu'elle est passée... Elle remonte le canal... La voilà dans la darse silencieuse; elle accoste, s'arrête. Et trois ombres en descendent: un homme musclé, une femme, et

263

entre les deux une mince silhouette. Ils se dirigent vers la maison du cordier. Jésus va à leur rencontre.

“Paix à vous. Qui cherchez-vous?”

“Toi, Maître” dit Lidia en se découvrant et en avançant seule. Et elle continue: “Claudia t'a servi car c'était une chose juste et toute morale. C'est la fillette. Valéria la prendra d'ici quelque temps comme nurse de la petite Fausta. Mais elle te prie de la garder en attendant, ou plutôt de la confier à ta Mère ou à la mère de tes parents. Elle est tout à fait païenne, et même plus que païenne. Le maître qui l'a élevée a mis en elle le néant absolu. Elle ne sait ce qu'est l'Olympe ou autre chose. Elle a seulement une terreur folle des hommes car, depuis quelques heures, la vie s'est découverte à elle toute entière, dans toute sa brutalité...”

“Oh! triste parole! Trop tard?”

“Non, matériellement... Mais il la préparait à son... disons: sacrilège. Et la jeune fille est épouvantée... Claudia a dû la laisser pendant tout le souper près de ce satyre, en se réservant d'agir quand le vin l'aurait rendu incapable de réfléchir. Il n'est pas besoin que je te rappelle que si l'homme est toujours lubrique dans ses amours sensuels, il l'est au plus haut degré quand il est ivre... Mais alors, c'est un jouet qu'une force peut contraindre et déposséder de son trésor. Et Claudia en a profité. Ennius désire retourner en Italie d'où il a été éloigné par disgrâce... Claudia lui a promis son retour en échange de la fillette. Ennius a mordu à l'hameçon... Mais demain, n'étant plus ivre, il se révoltera, la cherchera, fera du bruit. Il est vrai que demain Claudia trouvera manière de le faire taire.”

“Violence? Non!...”

“Oh! la violence, pour une bonne fin, c'est utile! Mais elle n'en fera pas usage... Seulement Pilate, encore abruti par la quantité de vin qu'il a bu ce soir, va signer l'ordre pour Ennius d'aller rendre compte à Rome... Ah! Ah!... Et il va partir par le premier bateau militaire. Mais, en attendant... il vaut mieux que la fillette soit ailleurs, de peur que Pilate ne regrette et n'annule son ordre... Il est si changeant! Et il est bien que la fillette oublie, si possible, les saletés humaines. Oh! Maître!... C'est à cause de cela que nous avons été au souper... Mais comment pouvions-nous y aller à ces orgies, il y a seulement quelques mois, sans en éprouver la nausée? Nous avons fui tout de suite, une fois notre but atteint... Là, nos maris rivalisent encore avec les brutes... Quelle nausée, Maître!... Et nous devons les recevoir après que... après que...”

“Soyez austères et patientes. C'est par l'exemple que vous rendrez meilleurs vos maris.”

“Oh! ce n'est pas possible!... Tu ne sais pas...” La femme pleure plus par dépit que par douleur. Jésus soupire. Lidia reprend: “Claudia t'envoie dire qu'elle a fait cela pour te montrer qu'elle te vénère comme l'Unique Homme qui mérite la vénération. Et elle veut que je te dise qu'elle te rend grâce de lui avoir appris la valeur d'une âme et de la pureté. Elle s'en souviendra. Veux-tu voir la fillette?”

“Oui. Et l'homme, qui est-ce?”

“C'est le numide dont Claudia se sert dans les choses les plus secrètes. Il n'y a pas de danger de délation... Il n'a pas de langue...”

Jésus répète, comme dans l'après-midi: “Malheureux!” mais encore maintenant, il ne fait pas de miracle.

Lidia va prendre par la main la fillette et la traîne, pour ainsi dire, devant Jésus. Elle explique: “Elle sait quelques mots de latin et connaît encore moins la langue des juifs... Une petite bête sauvage... Uniquement objet de plaisir.” Et à la fillette: “N'aie pas peur. Dis-lui "merci". C'est Lui qui t'a sauvée... Agenouille-toi, baise ses pieds. Allons! Ne tremble pas!... Pardonne, Maître! Elle est terrorisée par les dernières caresses d'Ennius ivre...”

“Pauvre fille!” dit Jésus en posant sa main sur la tête voilée de la fillette. “Ne crains pas! Je vais te conduire chez ma Mère, pour quelque temps, chez une Mère, comprends-tu? Et tu auras tout autour tant de bons frères... Ne crains pas, ma fille!”

Qu'y a-t-il dans la voix de Jésus et dans son regard? Il y a tout: la paix, la sécurité, la pureté, l'amour saint. La fillette le sent, elle rejette en arrière son manteau et sa capuche pour mieux le voir, et avec la jolie silhouette mince d'une fillette qui arrive à peine au seuil de la puberté, presque encore enfant, avec la beauté un peu immature de l'adolescence, l'air innocent, elle apparaît dans un vêtement trop grand pour elle...

“Elle était à moitié nue... J'ai mis dans le sac et je lui ai passé les premiers vêtements que j'ai trouvés...” explique Lidia. “Une enfant!” dit avec pitié Jésus. Et la prenant par la main, il lui demande: “Veux-tu venir sans peur avec Moi?”

“Oui, patron.”

“Non, pas patron. Dis-moi: Maître.”

“Oui, Maître” dit avec plus d'assurance la fillette et un timide sourire remplace l'expression craintive de son visage très blanc.

“Es-tu capable de faire un long chemin?”

265

“Oui, Maître.”

“Ensuite tu te reposeras chez ma Mère, dans ma maison, en attendant Fausta... une enfant que tu aimeras beaucoup... Cela te plaît?”

“Oh! Oui!...” et la fillette lève avec assurance ses yeux clairs d'un gris bleu, très beau, entre ses cils d'or et elle ose demander: “Plus ce patron?” et un éclair de terreur trouble encore son regard.

“Jamais plus” lui promet de nouveau Jésus en mettant de nouveau sa main sur la chevelure touffue couleur de miel blond de la fillette.

“Adieu, Maître. Dans quelques jours, nous serons sur le lac nous aussi. Peut-être nous verrons-nous encore. Prie pour les pauvres romaines.”

“Adieu, Lidia. Dis à Claudia que ce sont les conquêtes auxquelles je prétends, pas à d'autres. Viens, fillette, nous allons partir de suite...”

Et, la tenant par la main, il se présente à la porte du magasin pour appeler les apôtres.

Pendant que la barque, sans laisser de traces de sa venue, retourne en pleine mer, Jésus et les apôtres, avec la fillette enveloppée de son manteau au milieu du groupe, par des ruelles périphériques, s'en vont vers la campagne...

118. “LA RELIGION C'EST L'AMOUR ET LE DÉSIR D'ALLER VERS CELUI EN QUI NOUS CROYONS”

02/05/1946

427.1 Elles sont si précoces les aubes d'été que bien court est le temps qui s'écoule entre le coucher de la lune et l'apparition des premières clartés de l'aube. Aussi ils ont eu beau forcer la marche, le moment le plus obscur de la nuit les surprend encore aux alentours de la ville de Césarée et une branche de broussailles allumée ne donne pas une clarté suffisante. Il faut s'arrêter un moment aussi parce que la fillette, peu habituée à marcher dans la nuit, bute souvent contre les pierres à moitié ensevelies dans la poussière.

“Il vaut mieux s'arrêter un moment. La fillette n'y voit pas, et elle est fatiguée” dit Jésus.

“Non, non, je peux... Allons loin, loin... Il pourrait venir. C'est par ici que nous sommes passés pour aller à cette maison” dit, en

266

claquant des dents la fillette, en mêlant l'hébreu au latin en un nouvel idiome pour se faire comprendre.

“Nous allons derrière ces arbres et personne ne nous verra. Ne crains pas” lui répond Jésus.

“Oui, ne crains pas. Ce... romain, à cette heure est ivre mort sous la table...” dit Barthélemy pour la rassurer.

“Et puis tu es avec nous, et nous t'aimons bien, nous! Nous ne te laisserons pas faire du mal. Ohé! Nous sommes douze hommes robustes...” dit Pierre à peine plus grand qu'elle, mais trapu autant qu'elle est grêle, brûlé par le soleil autant qu'elle est couleur de neige, pauvre fleur poussée à l'ombre pour être plus attirante et plus précieuse.

“Tu es une petite sœur, et les frères défendent leurs sœurs...” dit Jean.

La fillette, à la dernière lueur de la torche improvisée, lève vers ceux qui la réconfortent le clair iris gris fer, à peine teinté de bleu, deux iris limpides encore humides des pleurs qu'elle a versés peu avant... Elle est méfiante. Pourtant elle se fie à eux et passe le ruisseau à sec au-delà de la route pour entrer dans une propriété qui se termine là en un verger touffu.

Ils s'assoient dans l'obscurité et attendent. Les hommes dormiraient peut-être, mais le moindre bruit fait pousser un gémissement à la fillette et le galop d'un cheval la fait s'agripper convulsivement au cou de Barthélemy qui, peut-être parce qu'il est plus âgé, attire sa confiance et la familiarité. Dans ces conditions, il est impossible de dormir.

“Mais ne crains pas! Quand on est avec Jésus, il n'arrive plus rien de mal” dit Barthélemy.

“Pourquoi?” demande la fillette tremblante et encore accrochée au cou de l'apôtre.

“Parce que Jésus c'est Dieu sur la Terre, et Dieu est plus fort que les hommes.”

“Dieu? Qu'est-ce Dieu?”

“Pauvre fille! Mais comment t'ont-ils élevée? Ils ne t'ont rien enseigné?”

“A garder ma peau blanche, mes cheveux brillants, à obéir aux maîtres... à dire toujours oui... Mais je ne pouvais pas dire oui au romain... il était laid et me faisait peur... Peur toute la journée... Toujours là... au bain, quand on s'habillait... et ces yeux... ces mains... Oh!... Et qui ne dit pas "oui" reçoit des coups de bâton...”

“On ne te donnera plus le bâton. Le romain n'est plus là, ni ses

267

mains... Il y a la paix...” lui répond Jésus.

Et les autres commentent: “Mais c'est une horreur! Comme à des bêtes de prix, pas plus qu'à des bêtes! Et pis encore... Car un animal sait au moins qu'on lui apprend à labourer, à porter la selle et le mors car c'est son travail. Mais cette enfant a été jetée là sans rien savoir!...”

“Si j'avais su, je me serais jetée à la mer. Il avait dit: "Je te rendrai heureuse"...”

“En effet il t'a rendue heureuse, d'une manière qu'il n'imaginait pas. Heureuse pour la Terre et pour le Ciel, car connaître Jésus, c'est le bonheur” lui dit le Zélateur.

Un silence pendant lequel chacun médite sur les horreurs du monde. Puis à mi-voix, la fillette demande à Barthélemy:

“Dis-moi ce qu'est Dieu? Et pourquoi Lui est Dieu? Parce qu'il est beau et bon?”

“Dieu... Comment faire pour te l'apprendre à toi qui es tellement vide de toute idée religieuse?”

“Religieuse? Qu'est-ce que c'est?”

“Très Haute Sagesse! Je suis comme quelqu'un qui se noie dans une mer immense! Comment faire devant cet abîme?”

“C'est si simple, Barthélemy, ce qui te paraît difficile. C'est un abîme, oui, mais il est vide, et tu peux le combler avec le Vrai. C'est pire quand les abîmes sont remplis de boue, de poisons, de serpents... Parle avec la simplicité dont tu userais avec un enfant. Et elle te comprendra mieux que ne le ferait un adulte.”

“Oh! Maître! Mais ne pourrais-tu le faire, Toi?”

“Je le pourrais. Mais la fillette acceptera les paroles de l'un de ses semblables plus facilement que mes paroles de Dieu. Et d'autre part... c'est devant ces abîmes que vous vous trouverez dans l'avenir, pour les emplir de Moi. Vous devez aussi apprendre à le faire.”

“C'est vrai! Je m'y essaierai. Écoute, fillette... Te souviens-tu de ta mère, toi?”

“Oui, seigneur, depuis sept printemps les fleurs ont fleuri sans qu'elle soit près de moi. Mais avant, j'étais avec elle.”

“C'est bien. Et tu t'en souviens? Tu l'aimes bien?”

“Oh!” un sanglot qui accompagne l'exclamation, dit tout.

“Ne pleure pas, pauvre enfant... Écoute... l'amour que tu as pour la mère...”

“... et le père... et les petits frères...” dit en sanglotant la fillette.

“Oui... pour ta famille, l'amour pour ta famille, ta pensée qui va vers elle, le désir de retourner vers elle...”

“Jamais plus!!...”

“Tout cela c'est une chose que l'on peut appeler la religion de la famille. Les religions, les idées religieuses par conséquent, ce sont l'amour, la pensée et le désir d'aller là où se trouve Celui ou ceux en qui nous croyons, que nous aimons et désirons.”

“Ah! Et si je crois en ce Dieu-là, j'aurai une religion... C'est facile!”

“Bien. Qu'est-ce qui est facile? Avoir une religion ou bien croire en ce Dieu là?”

“Ceci et cela. Car on croit facilement en un Dieu bon comme Lui. Le romain en nommait une quantité et il jurait... Il disait: "par la déesse Vénus!", "par le dieu Cupidon". Mais ce devait être des dieux qui n'étaient pas bons car lui, en les nommant, faisait des choses qui n'étaient pas bonnes.”

“Elle n'est pas stupide la fillette” commente Pierre à voix basse.

“Mais moi, je ne vois pas encore ce qu'est Dieu. Je le vois homme comme toi... C'est un homme, Dieu, alors? Et comment alors peut-on le comprendre? En quoi est-il plus fort que tous? Il n'a ni épée, ni serviteurs...”

“Maître, aide-moi...”

“Mais non, Nathanaël! Tu enseignes si bien...”

“Tu le dis par bonté... Tâchons en tout cas d'aller de l'avant. Écoute, fillette... Dieu n'est pas un homme. Il est comme une lumière, un regard, un son, si grand qu'Il emplit ciel et terre, et éclaire tout, voit tout, instruit tout et commande tout...”

“Même le romain? Alors ce n'est pas un Dieu bon. J'ai peur!”

“Dieu est bon et Il donne des ordres qui sont bons, et Il avait donné aux hommes l'ordre de ne pas faire de guerres, de ne pas faire d'esclaves, de laisser les petites à leurs mères et de ne pas épouvanter les fillettes. Mais les hommes n'écoutent pas toujours les ordres de Dieu.”

“Toi, oui, pourtant...”

“Moi, oui.”

“Mais s'il est plus fort que tous, pourquoi ne se fait-Il pas obéir? Et comment parle-t-Il s'Il n'est pas homme?”

“Dieu... Oh! Maître!...”

“Va de l'avant, Barthélemy. Tu es un maître si sage, tu sais exprimer avec simplicité les pensées les plus élevées, et tu as peur? Ne sais-tu pas que l'Esprit Saint est sur les lèvres de ceux qui enseignent la justice?”

“Cela semble si facile quand on t'écoute... et toutes tes paroles

sont ici dedans... Mais pour les faire sortir quand on doit faire ce que tu fais!... Oh! misère de nous, pauvres hommes! Quels maîtres de rien!”

“Reconnaître votre rien, c'est vous disposer à l'enseignement de l'Esprit Paraclet...”

“C'est bien. Écoute, enfant. Dieu est fort, très fort, plus que César, plus que tous les hommes ensemble avec leurs armées et leurs machines de guerre. Mais ce n'est pas un maître impitoyable, qui fait toujours dire oui sous peine du fouet pour qui ne le dit pas. C'est un père, Dieu. Ton père l'aimait-t-il bien?”

“Tellement! Il m'a appelée Aurea Galla parce que l'or est précieux et que la Gaule c'est la patrie, et il disait que je lui étais plus chère que l'or qu'il avait possédé autrefois et que la patrie...”

“Ton père te donnait le bâton?”

“Non. Jamais. Même si j'étais méchante, il me disait: "Ma pauvre fille!" et il pleurait...”

“Voilà! C'est ainsi que Dieu fait. Il est Père, Il nous aime et Il pleure si nous sommes mauvais, mais Il ne nous force pas à obéir. Pourtant celui qui est mauvais sera châtié un jour par des supplices horribles...”

“Oh! très bien! Le maître qui m'a enlevée à ma mère et amenée dans l'île, et le romain dans les supplices! Et je les verrai?”

“Et tu le verras d'auprès de Dieu, si tu crois en Lui et si tu es bonne. Mais pour être bonne, tu ne dois pas haïr, même le romain.”

“Non? Comment faire?!...”

“Prier pour lui ou...”

“Qu'est-ce que c'est prier?”

“Parler à Dieu en Lui disant ce que nous voulons...”

“Mais moi, je veux la malement pour les maîtres!” dit la fillette avec une violence sauvage.

“Non, tu ne dois pas. Jésus ne t'aime pas si tu parles ainsi...”

“Pourquoi?”

“Parce qu'on ne doit pas haïr celui qui nous a fait du mal.”

“Je ne puis les aimer, cependant...”

“Pour le moment, oublie-les... Essaie de les oublier. Puis, quand tu seras plus... instruite sur Dieu, tu prieras pour eux... Nous disions donc que Dieu est puissant, mais qu'Il laisse ses fils libres.”
“Moi, fille de Dieu? J'ai deux pères? Combien de fils a-t-Il?”
“Tous les hommes sont des fils de Dieu, parce que c'est Lui qui les a faits. Tu vois les étoiles là-haut? C'est Lui qui les a faites. Et ces arbres? Lui les a faits. Et la terre sur laquelle nous sommes

270

assis, et cet oiseau qui chante, et la mer qui est si grande, Il a tout fait, et tous les hommes. Et les hommes sont davantage ses fils que toute autre chose, car ils sont fils pour cette chose qu'on appelle âme et qui est lumière, son, regard, qui ne sont pas grands comme les siens qui emplissent entièrement le Ciel et la Terre, mais qui pourtant sont beaux et ne meurent jamais, comme Lui-même ne meurt pas.”

“Où est l'âme? Est-ce que je l'ai?”

“Oui. Dans ton cœur, et c'est elle qui t'a fait comprendre que le romain était mauvais, et qui ne te fera sûrement pas désirer d'être comme lui. N'est-ce pas?”

“Oui...” La fillette réfléchit après son oui incertain... Puis elle dit avec assurance: “Oui! C'était comme une voix à l'intérieur et un besoin d'avoir du secours... et avec une autre voix à l'intérieur, mais c'était la mienne, j'appelais maman... car je ne savais pas qu'il y avait Dieu, qu'il y avait Jésus... Si je l'avais su, je l'aurais appelé avec cette voix que j'avais à l'intérieur...”

“Tu as bien compris, fillette, et tu grandiras dans la Lumière. Je te le dis. Crois dans le Dieu vrai, écoute la voix de ton âme, qui est vierge de sagesse acquise, mais vierge aussi de volonté mauvaise, et tu auras en Dieu un Père. Dans la mort, passage de la Terre au Ciel pour ceux qui croient au Dieu vrai et qui sont bons, tu auras une place au Ciel, auprès de ton Seigneur” dit Jésus en posant la main sur la tête de la fillette, qui change de position et s'agenouille en disant:

“Près de Toi. Il est beau d'être avec Toi. Ne te sépare pas de moi, Jésus. Maintenant je sais qui tu es et je me prosterne. À Césarée, j'avais peur de le faire... Mais tu me paraissais un homme. Maintenant je sais que tu es un Dieu caché dans un homme et que tu es pour moi Père et Protecteur.”

“Et Sauveur, Aurea Galla.”

“Et Sauveur. Tu m'as sauvée.”

“Et je te sauverai davantage. Tu auras un nom nouveau...”

“Tu m'enlèves le nom que m'a donné mon père? Le maître, dans l'île, m'appelait Aurea Quintillia car il nous répartissait par couleurs et par numéros, et moi j'étais ainsi la cinquième blonde... Mais pourquoi ne me laisses-tu pas le nom que m'a donné mon père?”

“Je ne te l'enlève pas. Mais tu porteras, ajouté à ton ancien nom, le nom nouveau, éternel.”

“Lequel?”

271

“Christiane, parce que le Christ t'a sauvée. Mais voici que le ciel blanchit. Partons... Tu vois, Nathanaël, qu'il est facile de parler de Dieu à des abîmes vides... Tu as très bien parlé. La fillette se formera rapidement dans la Vérité... Va en avant avec mes frères, Aurea...”

La fillette obéit, mais avec crainte. Elle préférerait rester près de Barthélemy qui comprend et promet: “Je viens tout de suite, moi aussi, obéis...” Et resté près de Jésus, avec Pierre, Simon et Mathieu, il observe: “Domage que Valéria la garde. C'est toujours une païenne...”

“Je ne puis l'imposer à Lazare...”

“Il y a Nike, Maître” suggère Mathieu.

“Et Élise...” dit Pierre.

“Et Jeanne... C'est une amie de Valéria et Valéria la lui céderait certainement volontiers. Elle serait dans une bonne maison” dit le Zélote.

Jésus réfléchit et se tait...

“A Toi d'y penser... Moi je vais retrouver la fillette qui ne cesse de se retourner. Elle se fie à moi, parce que je suis âgé... Je pourrais la garder... une fille de plus... Mais elle n'est pas d'Israël...” et il s'en va, le bon mais trop israélite Nathanaël.

Jésus le regarde partir et il hoche la tête.

“Pourquoi ce geste, Maître?” Lui demande le Zélote.

“Parce que... cela me fait de la peine de voir que même les sages sont esclaves des préventions...”

“Cependant... soit dit entre nous... Barthélemy a raison... et même... tu devrais y penser... Rappelle-toi Sintica et Jean... Qu'il n'arrive pas la même chose... Envoie-la à Sintica...” dit Pierre qui a peur d'ennuis à cause de la présence de la petite païenne parmi eux.

“Jean sera bientôt mort... Sintica est encore trop peu formée pour être maîtresse d'une fillette comme elle... L'ambiance ne lui convient pas...”

“Et pourtant, tu ne dois pas la garder. Pense que Judas va bientôt être avec nous. Et Judas, Maître, laisse-moi le dire, est un luxurieux et un... un qui parle facilement pour en tirer profit... et qui a trop d'amis parmi les pharisiens...” appuie le Zélote.

“Voilà, Simon a raison! C'est justement ce que moi je pensais!” s'exclame Pierre. “Écoute-le, Maître!...”

Jésus réfléchit et se tait... Puis il dit: “Prions! Et le Père nous aidera...” et, en arrière des autres, ils prient avec ferveur...

272

L'aube se change en aurore... Ils dépassent un petit village, pour reprendre la route à travers les campagnes... Le soleil devient de plus en plus fort. Ils s'arrêtent pour manger, à l'ombre d'un noyer géant.

“Tu es fatiguée?” demande Jésus à la fillette qui mange à contrecœur. “Dis-le et nous nous arrêterons.”

“Non, non. Allons...”

“Nous le lui avons demandé plusieurs fois, mais elle dit toujours non...” dit Jacques d'Alphée.

“Je puis! Je puis! Allons loin...”

Ils reprennent la marche, mais Aurea se souvient: “J'ai une bourse. Les dames m'ont dit: “Tu la donneras quand commenceront les monts”. Les monts sont ici, et je la donne” et elle fouille dans son sac où Livia a mis quelques vêtements... Elle en sort la bourse et la donne à Jésus.

“L'obole... Elles n'ont pas voulu qu'on les remercie. Elles sont meilleurs que beaucoup d'entre nous... Prends, Mathieu, et conserve cet argent. Il servira pour des aumônes secrètes.”

“Je ne dois pas le dire à Judas de Kériot?”

“Non.”

“Il va voir la fillette...”

Jésus ne répond pas... Ils reprennent la marche fatigante à cause de la grande chaleur, de la poussière, de la lumière éblouissante. Puis ils commencent la montée sur les premiers contreforts du Carmel, je crois. Mais bien qu'il y ait plus d'ombre et plus de fraîcheur, Aurea avance lentement en trébuchant souvent.

Barthélemy revient en arrière, près du Maître: “Maître, la fillette est fiévreuse et épuisée. Comment allons-nous faire?”

Ils se consultent. Faire halte? La porter et continuer? Oui. Non. Enfin ils décident qu'il faut au moins rejoindre la route qui va à Sicaminon pour demander de l'aide à quelque voyageur ayant une monture ou un char. Et ils voudraient bien prendre la fillette dans leurs bras, mais elle, héroïque dans sa volonté de s'éloigner, répète son: “Je puis! Je puis!” et veut marcher toute seule. Elle est rouge, avec les yeux fiévreux, réellement épuisée. Mais elle ne cède pas... Elle avance lentement, acceptant d'être soutenue par Barthélemy et Philippe... Mais elle marche... Ils sont tous épuisés, mais ils comprennent qu'il est nécessaire de marcher et ils vont...

La colline est franchie. Voici l'autre versant... La plaine d'Esdrelon tout en bas, et au-delà les collines dans lesquelles se trouve Nazareth...

273

“Si nous ne trouvons pas, nous nous arrêterons chez des paysans...” dit Jésus.

Ils vont, ils vont... Arrivés presque à la plaine, ils voient un groupe de disciples. Il y a Isaac d'Éphèse avec sa mère, et Abel de Bethléem avec la sienne parmi d'autres dont je ne connais pas les noms. Et il y a pour les femmes un char rustique tiré par un fort mulet. Il y a aussi les bergers Daniel et Benjamin, le passeur Joseph et d'autres.

“C'est la Providence qui nous secourt!” s'exclame Jésus et il ordonne de s'arrêter pendant que Lui va parler aux disciples et spécialement aux femmes disciples.

Il les prend en particulier, avec Isaac, et raconte en partie les épreuves d'Aurea: “Nous l'avons soustraite à un maître immonde... Je voudrais l'amener à Nazareth pour la soigner, car elle est malade de peur et de fatigue. Mais nous n'avons pas de véhicule. Où alliez-vous?”

“A Bethléem de Galilée, chez Myrta. Il est impossible de résister à la chaleur de la plaine” répond Isaac.

“Allez d'abord à Nazareth, je vous le demande par charité. Amenez la fillette à ma Mère et dites-lui que d'ici deux ou trois jours, je serai chez elle. La fillette est fiévreuse, ne faites pas attention à ses délires. Je vous dirai plus tard...”

“Oui, Maître, ce que tu veux. Nous partons de suite. Pauvre fille! Il la frappait?” demandent les trois.

“Il voulait la profaner.”

“Oh!... Quel âge a-t-elle?”

“Treize ans environ...”

“Le lâche! L'immonde! Mais nous l'aimerons. Nous sommes des mères, n'est-ce pas, Noémi?”

“Certainement, Myrta. Seigneur, tu la prends comme disciple?”

“Je ne sais pas encore...”

“Si tu la gardes, nous sommes ici. Moi, je ne retourne pas à Éphèse. J'ai envoyé des amis pour tout liquider. Je reste avec Myrta... Souviens-toi de nous, pour la fillette. Tu as sauvé nos fils. Nous voulons la sauver.” ,

“Nous verrons par la suite...”

“Maître, les deux disciples donnent toute garantie de sainteté...” plaide Isaac.

“Cela ne dépend pas de Moi... Priez beaucoup et taisez avec tout le monde. Vous entendez? Avec tout le monde.”

“Nous nous tairons.”

274

“Venez avec le char.” Et Jésus revient en arrière, suivi par Isaac qui conduit le char, et par les deux femmes.

La fillette s'est allongée sur l'herbe pour y chercher un peu de fraîcheur pour sa grande fièvre...

“Pauvre fille! Mais elle ne va pas mourir, n'est-ce pas?”

“Quelle belle enfant!”

“Chérie, ne crains pas. Je suis une mère, sais-tu? Viens... Soutiens-la, Myrta... Elle vacille... Aide-nous, Isaac... Ici, où elle a moins de secousses... Le sac sous la tête... Mettons nos manteaux par dessous... Isaac, mouille ces linges pour les lui mettre sur le front... Quelle fièvre, pauvre fille!...”

Les deux femmes sont empressées et maternelles. Aurea, étourdie par la fièvre, est pour ainsi dire absente...

Tout est en place... Le char peut partir... Isaac, avant de fouetter, se rappelle: “Maître, si tu vas au pont, tu vas trouver Judas de Kériot. Il t'y attend comme un mendiant... C'est lui qui nous a dit que tu serais passé par ici. Paix à toi, Maître. Nous serons dans la nuit à Nazareth!”

“Paix à Toi, Maître” disent les deux femmes disciples.

“Paix à vous!”...

Le char part au trot...

“Que soit remercié le Seigneur!...” dit Jésus.

“Oui, c'est bien pour la fillette et c'est bien à cause de Judas... Il vaut mieux qu'il ne sache rien...”

“Oui. C'est mieux. Tellement mieux que je demande à votre cœur un sacrifice. Nous nous séparerons avant d'être à Nazareth et vous, du lac, vous irez avec Judas à Capharnaüm, alors qu'avec les frères, Thomas et Simon, j'irai à Nazareth.”

“Nous ferons ainsi, Maître. Et à ceux qui t'attendent, que diras-tu?”

“Qu'il y avait urgence pour nous d'avertir ma Mère de notre arrivée... Allons...” et il rejoint les disciples qui, trop heureux d'avoir le Maître avec eux, ne posent pas de questions.

119. LA PARABOLE DE LA VIGNE ET DU LIBRE ARBITRE

“Paix à vous, mes amis. Le Seigneur est bon. Il nous permet de nous réunir pour un repas fraternel. Où alliez-vous?”

275

“Les uns vers la mer, les autres vers les monts. Mais jusqu'ici nous allions ensemble en nombre toujours croissant à cause des autres groupes que nous avons trouvés en route” dit Daniel qui était berger au Liban.

“Oui, et nous deux, nous voudrions pousser jusqu'au grand Hermon où nous faisons paître les troupeaux pour y faire paître les cœurs” dit Benjamin, son compagnon.

“C'est une bonne idée. Moi, j'irai quelque temps à Nazareth, puis je serai entre Capharnaüm et Bethsaïda jusqu'à la nouvelle lune de Elul. Je vous dis cela, pour que vous puissiez me trouver en cas de besoin. Assoyez-vous et mettons nos vivres en commun pour pouvoir les distribuer équitablement.”

Ils font ainsi en étendant sur un linge leurs... richesses: fouaces, fromage, poisson salé, des olives, quelques œufs, les premières pommes... et de même qu'ils ont fourni le menu, ils le répartissent joyeusement après que Jésus ait offert et béni.

Comme ils sont heureux de ce festin d'amour inespéré! Ils ont vite oublié la lassitude et la chaleur, perdus comme ils le sont dans la joie d'entendre Jésus qui leur demande ce qu'ils ont fait, et leur donne des conseils, ou bien leur raconte ce qu'il a fait. Et bien que l'heure très chaude d'une journée très lourde les étourdisse de somnolence, l'intérêt est si grand que personne ne s'abandonne au sommeil. Puis, une fois le repas fini, les restes des provisions remises dans les sacs en les répartissant en parts égales, ils s'enfoncent encore plus dans les premiers maquis des collines, et à l'ombre des arbres, assis en cercle autour de Jésus, ils le prient de leur dire une belle parabole qui leur serve de règle de vie et pour l'enseignement.

428.2 Jésus est assis de manière à avoir en face de Lui la plaine d'Esdreton, maintenant dépouillée des moissons mais riche de vignes et de vergers, et, du regard, il fait le tour du panorama comme s'il cherchait un sujet dans ce qu'il a sous

les yeux. Il sourit. Il a trouvé. Il commence par une question générale: "Elles sont belles, n'est-ce pas, les vignes de cette plaine?"

"Très belles. Elles ont des charges invraisemblables de raisins en train de mûrir. Et elles sont très bien entretenues. C'est pour cela qu'elles ont un si beau rendement."

"Ce doit être pourtant des plantes choisies..." insinue Jésus. Et il termine: "Comme la plaine est divisée presque toute entière en domaines de riches pharisiens, ils y ont mis des plants excellents sans avoir à regretter les dépenses d'acquisition."

276

"Oh! Il ne servirait pas d'avoir acheté les meilleurs plants si ensuite on n'avait pas continué de les soigner! Moi, je m'y connais car mes biens sont tous en vignes. Mais si moi je n'y sue pas ou plutôt si je n'y avais pas sué, comme maintenant mes frères continuent d'y suer, crois bien, Maître, que je ne pourrais t'offrir à la vendange des raisins pareils à ceux de l'an dernier" dit un homme vigoureux d'environ quarante ans, qu'il me semble avoir déjà vu, mais dont je ne me rappelle pas le nom.

"Tu as raison, Cléophas. Le secret pour avoir de bons fruits tient tout entier dans le soin que l'on donne à son domaine" dit un autre.

"De bons fruits et de bons gains. Car si la terre donnait seulement ce que l'on a dépensé pour elle, ce serait un mauvais placement de l'argent. La terre doit donner l'intérêt du capital engagé, et en plus un gain qui nous permette d'accroître nos richesses. En effet il faut penser qu'un père doit faire des parts pour ses enfants, et que d'un avoir en terres ou en argent il doit faire plusieurs parts suivant le nombre d'enfants pour donner à tous de quoi vivre. Je ne crois pas que cet accroissement du patrimoine pour en faire bénéficier les enfants mérite des reproches" insiste Cléophas.

"Il ne l'est pas si on l'atteint par un travail honnête et d'une manière honnête. Tu dis donc que, malgré l'excellence des plants mis en place, pour en tirer profit il faut y travailler beaucoup?"

"Et comment! Avant qu'ils donnent les premiers grains de raisin... car il faut du temps, hein! Et donc patienter et aussi travailler jusqu'au moment où les plants ont seulement des feuilles. Et ensuite, quand déjà ils donnent du fruit et sont forts, prendre garde qu'ils n'aient pas de branches inutiles, d'insectes nuisibles, que les herbes parasites n'épuisent pas la terre ou que les sarments n'étouffent pas sous les feuilles des ronces ou des liserons, bêcher autour des pieds pour que la rosée pénètre et que les eaux séjournent un peu plus qu'ailleurs pour nourrir la plante, et apporter de l'engrais... Un dur travail! Mais il le faut même s'il est épuisant, car le raisin, si beau, si doux, que chaque grappe paraît une récolte de pierres précieuses, se forme justement en suçant cet engrais noir et fétide. Cela paraît impossible, mais c'est ainsi! Et effeuiller pour faire descendre le soleil sur les grappes. Puis, la vendange terminée, arranger les plantes en les attachant, en les taillant, en les liant, en couvrant leurs racines de paille et de fumier pour les défendre de la gelée. Et, même en hiver, aller voir si le vent ou quelque mandrin n'a pas arraché les échelas, et si le temps n'a pas défait les osiers employés pour attacher les branches aux écha-

277

las... Oh! Il y a toujours à faire jusqu'à ce que la vigne ne soit complètement morte... Et après il y a encore à faire, pour l'enlever du sol et débarrasser ce dernier des racines pour le préparer à recevoir un nouveau plant. Et tu sais comme il faut avoir la main légère et patiente et l'œil éveillé pour dégager les sarments des plantes mortes mélangés à ceux des plantes encore vivantes? Si on y allait sottement et avec une main lourde, on en ferait des dégâts! Il faut être du métier pour le savoir!... Les vignes? Mais c'est comme des enfants! Et avant qu'un enfant soit homme, combien il faut suer pour le garder sain de corps et d'esprit!...

428.3 Mais je parle et je parle et je ne te laisse pas parler... Tu nous as promis une parabole..."

"Vraiment, tu l'as déjà faite. Il suffirait d'appliquer ta conclusion et de dire que les âmes sont comme les vignes..."

"Non, Maître! Parle Toi. Moi... j'ai dit des bêtises et nous ne pouvons faire de nous-mêmes le travail d'application..."

"C'est bien. Écoutez.

Quand nous avons eu une chair animale dans le sein de notre mère, Dieu dans les Cieux a créé l'âme pour faire à sa ressemblance l'homme futur et Il l'a placée dans la chair qui se formait dans le sein. Et l'homme, arrivé au moment de naître, est né avec son âme qui jusqu'à l'âge de raison a été comme une terre laissée en friche par son maître. Mais, arrivé à l'âge de raison, l'homme a commencé à raisonner et à distinguer le Bien et le Mal. C'est alors qu'il s'est aperçu qu'il avait une vigne à cultiver à son gré. Et il s'est aperçu qu'il avait un vigneron chargé de cette vigne: son libre arbitre. En effet la liberté de se conduire, laissée par Dieu à l'homme son enfant, c'est comme un serviteur capable donné par Dieu à l'homme, son enfant, pour l'aider à rendre fertile la vigne, c'est-à-dire l'âme.

Si l'homme ne devait pas se fatiguer lui-même pour devenir riche, pour se faire un avenir éternel de prospérité surnaturelle, s'il avait dû tout recevoir de Dieu, quel mérite aurait-il eu de se recréer une sainteté après que Lucifer ait corrompu la sainteté donnée au début et gratuitement par Dieu aux premiers hommes? C'est déjà beaucoup qu'aux créatures tombées par suite de l'hérédité de la faute, Dieu accorde de mériter la récompense et d'être saints, en

renaissant, par leur propre volonté, à cette nature initiale de créatures parfaites que le Créateur avait donnée à Adam et Eve, et à leurs enfants, si les parents s'étaient conservés exempts de la Faute originelle.
L'homme tombé doit redevenir un homme élu, par sa propre

278

volonté libre. Or, qu'arrive-t-il dans les âmes?

Cela. L'homme confie son âme à sa volonté, à son libre arbitre, qui se met à cultiver la vigne restée jusqu'alors un terrain sans plantes, bon, mais dépouillé de plantes durables. Il n'y avait eu dans les premières années d'existence que des herbes grêles et des fleurettes caduques poussées çà et là: la bonté instinctive de l'enfant qui est bon parce qu'il est encore un ange qui ignore le Bien et le Mal.

Vous direz: "Combien de temps reste-t-il ainsi?" On dit généralement: pendant les six premières années. Mais, en vérité, il y a des raisons précoces à cause desquelles il y a des enfants qui avant leurs six ans accomplis sont déjà responsables de leurs actes. Il y a des enfants responsables de leurs actes même à trois, quatre ans, car ils savent ce qui est Bien et ce qui est Mal, et veulent librement l'un ou l'autre. Du moment que l'enfant sait distinguer la mauvaise action de la bonne action, il est responsable. Pas avant. Donc un sot, même à cent ans est un irresponsable, mais à sa place sont responsables les tuteurs, qui doivent avec amour veiller sur lui, et sur le prochain auquel l'idiot ou le fou peut faire du tort, pour que celui qui est inconscient ne fasse pas de tort ni à lui-même ni aux autres. C'est pourquoi Dieu n'impute pas de fautes à l'idiot ou au fou, parce que pour son malheur il est privé de raison.

Mais nous parlons des êtres qui sont intelligents et sains d'esprit et de corps.

L'homme confie donc sa vigne inculte à celui qui la travaille: le libre arbitre, et lui commence à la cultiver. L'âme: la vigne, a pourtant une voix et elle la fait entendre au libre arbitre, une voix surnaturelle nourrie des voix surnaturelles que Dieu ne refuse jamais aux âmes: celle du Gardien, celle des esprits envoyés par Dieu, celle de la Sagesse, celle des souvenirs surnaturels dont toute âme se rappelle même sans que l'homme en ait exactement conscience. Et elle parle au libre arbitre, d'une voix suave, suppliante même, pour le prier de l'orner de plantes bonnes, d'être actif et sage pour ne pas faire d'elle une ronceraie sauvage, mauvaise, empoisonnée, où nichent les serpents et les scorpions et où font leurs terriers le renard et la fouine et autres quadrupèdes malfaisants.

Le libre arbitre n'est pas toujours un bon cultivateur. Il ne garde pas toujours la vigne, et il ne la défend pas toujours avec une haie infranchissable, c'est-à-dire avec une volonté ferme et bonne, qui tend à défendre l'âme des voleurs, des parasites, de toutes les choses pernicieuses, des vents violents qui pourraient faire tomber les

279

fleurs des bonnes résolutions quand elles sont à peine formées dans le désir. Oh! quelle haie haute et forte il faut élever autour du cœur pour le sauver du mal! Comme il faut veiller pour qu'elle ne soit pas forcée, pour que n'y soient pas ouvertes ni de grandes ouvertures, par lesquelles passent les dissipations, ni des ouvertures petites et traîtresses, à la base, par lesquelles s'insinuent les vipères: les sept vices capitaux! Comme il faut sarcler, brûler les herbes nuisibles, tailler, bêcher, fumer par la mortification, soigner sa propre âme par l'amour envers Dieu et le prochain. Et surveiller, avec les yeux ouverts et éclairés et avec un esprit éveillé, pour que les plants, qui avaient pu paraître bons, ne se révèlent pas mauvais par la suite, et si cela arrive, les arracher sans pitié. Mieux vaut une plante unique et parfaite qu'un grand nombre inutiles ou nuisibles.

Nous avons des cœurs, nous avons donc des vignes qui sont toujours cultivées, garnies de nouvelles plantes par un cultivateur désordonné qui entasse toujours de nouvelles plantes: tel travail, telle idée, telle volonté, pas même primitivement mauvaises mais qui, par la suite, si on ne s'en occupe pas et deviennent mauvaises, tombent sur le sol, s'abâtardissent, meurent... Que de vertus périssent, parce qu'elles se mêlent à la sensualité, parce qu'elles ne sont pas cultivées, parce que, pour conclure, le libre arbitre n'est pas soutenu par l'amour! Combien de voleurs entrent pour dérober, pour mettre le désordre, pour arracher, parce que la conscience dort au lieu de veiller, parce que la volonté s'affaiblit et se corrompt, parce que le libre arbitre se laisse séduire par le Mal, et que lui, qui est libre, en devient l'esclave.

Mais, pensez! Dieu le laisse libre, et l'arbitre devient esclave des passions, du péché, des concupiscences, du Mal en somme. L'orgueil, la colère, l'avarice, la luxure, d'abord mélangés aux plantes bonnes, ensuite triomphants à leur détriment!... Un désastre! Quel feu qui dessèche les plantes parce qu'il n'y a plus l'oraison qui est union avec Dieu, ni par conséquent la rosée des sucs bienfaisants sur l'âme! Quelle gelée pour glacer les racines par le manque d'amour pour Dieu et le prochain! Quel épuisement du terrain parce que l'on refuse la fumure de la mortification, de l'humilité! Quel entrelacement inextricable des branches qui sont bonnes et de celles qui ne le sont pas, parce que l'on n'a pas le courage de souffrir pour s'amputer de ce qui est nuisible! Tel est l'état d'une âme qui a pour la garder et la cultiver un arbitre désordonné et qui se tourne vers le Mal.

Au contraire, l'âme qui a un arbitre qui vit dans l'ordre, et par conséquent dans l'obéissance à la Loi donnée pour que l'homme sache ce qu'est l'ordre et en quoi il consiste, comment on le conserve, l'âme qui est héroïquement fidèle au Bien, parce que le Bien élève l'homme et le rend semblable à Dieu, alors que le Mal l'abrutit et le rend semblable au démon, est une vigne arrosée par les eaux pures, abondantes, utiles de la foi, dûment ombragée par les plantes de l'espérance, ensoleillée par le soleil de la charité, corrigée par la volonté, fumée par la mortification, taillée par la force, conduite par la justice, surveillée par la prudence et la conscience. Et la Grâce croît, aidée par tant de choses, la Sainteté croît, et la vigne devient un jardin merveilleux où Dieu descend pour prendre ses délices, jusqu'à ce que la vigne se gardant elle-même toujours comme un jardin parfait, jusqu'à la mort de la créature, Dieu fasse porter par ses anges ce travail d'un libre arbitre plein de bonne volonté et bon dans le grand et éternel Jardin des Cieux. C'est certainement ce sort que vous voulez. Alors veillez pour que le Démon, le Monde, la Chair ne séduisent pas votre arbitre et ne dévastent pas votre âme. Veillez pour qu'existe en vous l'amour véritable et non l'amour propre qui l'éteint et jette l'âme aux fantaisies de toutes les sortes de sensualité et du désordre. Veillez jusqu'à la fin, et les tempêtes pourront vous tremper mais sans vous nuire, et vous irez, chargés de fruits, vers votre Seigneur pour la récompense éternelle.

428.5 J'ai fini. Maintenant méditez et reposez-vous jusqu'au crépuscule, pendant que je me retire pour prier."

"Non, Maître. Nous ne devons pas tarder à nous mettre en route pour arriver aux maisons" dit Pierre.

"Mais pourquoi? Il y a encore du temps avant le crépuscule!" disent plusieurs.

"Moi, je ne pense pas au crépuscule, ni au sabbat. Je pense qu'il ne passera pas une heure avant qu'il arrive une tempête furieuse. Voyez-vous ces langues noires qui se lèvent doucement des chaînes de la Samarie? Et celles si blanches qui arrivent au galop de l'occident? Un vent élevé pousse celles-ci, et un vent bas celles-là. Mais quand elles seront au-dessus d'ici, le vent élevé cédera au sirocco et les nuages noirs, chargés de grêle, s'abaisseront et heurteront les blancs chargés de foudre, et quelle musique vous allez entendre! Allons, vite! Je suis pêcheur et je lis dans le ciel." Jésus obéit tout le premier, et tous se mettent à marcher vivement vers les fermes de la plaine...

Au pont ils rencontrent Judas qui crie: "Oh! Mon Maître! Comme j'ai souffert loin de Toi! Louange à Dieu qui a récompensé ma constance pour t'attendre ici! Comment s'est passé le voyage à Césarée?"

"Paix à toi, Judas" répond brièvement Jésus, et il ajoute: "Nous parlerons dans les maisons. Viens. L'orage menace." En effet commencent les rafales de vent qui soulèvent des nuages de poussière sur les routes brûlées par le soleil. Le ciel se couvre de nuages de toutes formes et de toutes couleurs, et l'air devient jaune et blême... Les premières gouttes, énormes, chaudes, clairsemées se mettent à tomber et les premiers éclairs sillonnent le ciel devenu presque noir...

Ils se mettent à courir à toutes jambes. Grand est leur désir d'échapper à l'averse et ils arrivent ainsi aux premières maisons, quand dans le vacarme de la foudre tombée à peu de distance, un déluge de pluie et de grêle s'abat sur la contrée, dégageant une forte odeur de terre détrempée et d'ozone produit par les éclairs qui se succèdent sans arrêt...

Ils entrent, et heureusement la maison possède des portiques, et elle est habitée par des paysans qui croient au Messie. Et avec vénération, ils invitent le Maître à y prendre son logement avec ses compagnons "comme si la maison était à Toi. Mais lève ta main pour repousser la grêle, par pitié pour notre travail" disent-ils en entourant Jésus.

Jésus lève la main en se tournant vers les quatre points cardinaux, et l'eau descend seule du ciel pour abreuver les vergers, les vignes, les prés et pour purifier l'atmosphère si lourde.

"Sois béni, Seigneur!" dit le chef de famille. "Entre, mon Seigneur!"

Et pendant que dure la pluie, Jésus entre dans une pièce très vaste, certainement un magasin, et il s'assoit, fatigué, entouré des siens.

120. EN ALLANT PAR LA PLAINE D'ESDRELON

6/05/1946

429.1 Il a dû pleuvoir toute la journée précédente et pendant la nuit, car la terre est très humide et les routes deviennent boueuses. Mais, en revanche, l'atmosphère est claire, dégagée de toute poussière

à toute altitude. Le ciel rit là-haut comme redevenu printanier après l'orage qui l'a purifié, et la terre rit, elle aussi, rafraîchie par la pluie, propre, évoquant elle aussi un souvenir printanier par la fraîcheur de cette aurore sereine qui suit la tempête. Les dernières gouttes, retenues dans l'entrelacement des feuillages ou suspendues aux vrilles, brillent

comme des diamants sous le soleil qui les frappe, alors que les fruits lavés par les averses montrent les couleurs de leurs peaux qui avec les tons de pastel prennent jour après jour les teintes parfaites de la maturation complète. Seuls les raisins et les olives, verts, durs, se confondent avec le vert du feuillage, mais chaque petite olive a sa gouttelette suspendue à son extrémité et les grains serrés forment un vrai filet de gouttelettes suspendus aux pétioles.

“Comme il fait bon marcher, aujourd'hui!” dit Pierre qui foule avec plaisir le terrain qui ne fait pas de poussière, qui n'est pas brûlant et qui n'est pas rendu glissant par la boue.

“Il semble qu'on respire la pureté” lui répond Jude Thaddée. “Mais regarde cette couleur de ciel!”

“Et ces pommes?” dit le Zélate. “Ce groupe là tout autour de la branche dont je ne sais pas comment elle résiste au poids et qui se dégage avec une touffe de feuilles de l'amas de pommes? Que de couleurs! Celles-ci plus cachées dont le vert commence seulement à jaunir, les autres déjà rosies et les deux plus exposées tout à fait rouges sur le côté qui regarde le soleil. Elles semblent couvertes de cire à cacheter!”

Et ils s'en vont joyeux en contemplant la beauté de la création jusqu'au moment où le Thaddée, tout de suite imité par Thomas, puis par les autres, entonne un psaume qui célèbre les gloires de la création divine.

Jésus sourit en les entendant chanter joyeusement et il unit au chœur sa belle voix. Mais il ne peut finir car l'Isariote, pendant que les autres continuent de chanter, s'approche et Lui dit: “Maître, pendant qu'ils sont occupés et distraits par le chant, dis-moi: comment s'est passé le voyage à Césarée et qu'y as-tu fait? Tu ne m'en as pas encore parlé... Et seulement maintenant il est possible de parler. Ce fut d'abord les compagnons, les disciples et les paysans qui nous ont accueillis, puis les compagnons et les disciples, puis les compagnons, maintenant que les disciples nous ont quittés, en prenant les devants... Je n'ai jamais pu te questionner...”

“Cela t'intéresse beaucoup... Mais, à Césarée, je n'ai fait que ce que je vais faire dans le domaine de Giocana. J'ai parlé de la Loi

283

et du Royaume des Cieux.”

“A qui?”

“Aux habitants, près des marchés.”

“Ah! Pas aux romains?! Tu ne les as pas vus?”

“Comment est-il possible d'être à Césarée, siège du Proconsul, et de ne pas voir des romains?”

“Je le sais, mais je dis... Voilà... À eux personnellement, tu ne leur as pas parlé?”

“Je répète: cela t'intéresse beaucoup!”

“Non, Maître, simple curiosité.”

“Eh bien, j'ai parlé aux romaines.”

“A Claudia aussi? Que t'a-t-elle dit?”

“Rien, car Claudia ne s'est pas montrée. Et même elle m'a fait comprendre qu'elle ne désire pas que l'on sache qu'elle a des relations avec nous.” Jésus marque fortement la phrase et observe beaucoup Judas qui, malgré son effronterie, change de couleur et prend un teint terreux après avoir légèrement rougi.

Mais il a vite fait de se reprendre et il dit: “Elle ne veut pas? Elle n'a plus de considération pour Toi? C'est une folle.”

“Non. Elle n'est pas folle, elle est équilibrée. Elle sait distinguer et séparer son devoir de romaine et ses devoirs envers elle-même. À elle-même, à son esprit, elle procure la lumière et la respiration en venant vers la Lumière et la Pureté, car c'est une créature qui cherche instinctivement la Vérité et elle n'est pas satisfaite du mensonge du paganisme, mais elle ne veut pas nuire à sa Patrie, pas même théoriquement, comme ce pourrait l'être, de faire penser qu'elle serait partisane d'un possible compétiteur de Rome...”

“Oh! mais... Tu es Roi de l'esprit!...”

“Mais vous-mêmes, qui le savez, vous n'arrivez pas à vous en persuader. Peux-tu le nier?”

Judas rougit, puis pâlit. Il ne peut mentir et il dit: “Non! Mais c'est le trop d'amour qui...”

“A plus forte raison, celui qui ne me connaît pas, c'est-à-dire Rome, peut craindre en Moi un compétiteur. Claudia agit avec droiture aussi bien envers Dieu qu'envers sa Patrie, en me donnant à Moi honneur, sinon comme Dieu du moins comme roi et maître spirituel, et en donnant à la Patrie sa fidélité. Moi, j'admire les esprits fidèles et justes et pas obstinés. Et je voudrais que mes apôtres méritent la louange que je donne à la païenne.”

Judas ne sait que dire. Il va se séparer du Maître, mais ensuite la curiosité l'aiguillonne encore. C'est plus que de la curiosité: le

284

désir de savoir jusqu'à quel point le Maître est au courant... et il demande: “Elles m'ont demandé?”

“Ni toi, ni aucun autre apôtre.”

“Mais, alors, de quoi avez-vous parlé?”

“De la vie chaste et de leur poète Virgile. Tu vois que c'était un sujet qui n'intéressait ni Pierre, ni Jean, ni d'autres.”

“Mais... quel intérêt? Des conversations inutiles...”

“Non. Elles m'ont servi à leur faire considérer que l'homme chaste a l'intelligence lucide et le cœur honnête. C'est très intéressant pour des païennes... et pas pour elles seules.”

“Tu as raison... Je ne te retiens pas davantage, Maître” et il s'en va presque en courant rejoindre ceux qui ont fini de chanter et attendent les deux restés en arrière...

Jésus les rejoint plus lentement et se réunit à eux en disant: “Prenons ce sentier boisé, nous abrègerons la route et nous serons à l'abri du soleil qui déjà reprend de la force. Nous pourrons aussi nous arrêter à l'ombre et manger tranquillement entre nous.”

Et c'est ce qu'ils font avant de se diriger vers le nord-ouest, vers les terres de Giocana certainement, car je les entends parler des paysans de ce pharisien...

121. JÉSUS ET LE NID TOMBÉ

Je vois Jésus, habillé de blanc et avec son manteau bleu foncé rejeté sur les épaules, qui chemine par un petit chemin boisé. Il est boisé car d'un côté et de l'autre il y a des arbres et des arbustes, et des sentiers coupent les verts taillis mais ce ne doit pas être un endroit désert et éloigné des habitations car on y rencontre souvent d'autres personnes. On dirait que c'est un chemin qui unit deux villages voisins en traversant les propriétés agricoles des habitants. C'est une région de plaines, et au loin on voit des montagnes. Je ne sais pas quel est cet endroit.

Jésus, qui parlait avec ses disciples, s'arrête et écoute en regardant tout autour de Lui; puis il prend un sentier dans le bois et va vers un groupe de petits arbres et d'arbustes. Il se penche et cherche. Il trouve. Dans l'herbe, il y a un nid. Je ne sais pas s'il a été abattu par la tempête, comme le fait penser le sol humide et les

285

branches qui dégouttent encore comme après un orage, ou bien enlevé par quelqu'un puis laissé sur place pour éviter d'être surpris, la couvée en mains. Cela, je ne le sais pas. Je vois seulement un petit nid de brins de foin entrelacés, rempli de feuilles sèches, de duvet et de laine, dans lequel s'agitent en piaillant cinq petits oiseaux de quelques jours, rouges, sans plumes, laids avec leurs becs grands ouverts et leurs yeux exorbités. En haut, sur un arbre, les parents poussent des cris désespérés.

Jésus ramasse soigneusement le nid. Il le tient dans le creux de la main et il cherche des yeux l'endroit où il était, ou une place où il pourrait être mis en sécurité. Il trouve un entrelacement de tiges de ronces si bien disposé qu'il semble former un panier et si bien enfoncé dans le buisson que le nid y sera en sécurité. Jésus confie le nid à Pierre et il est curieux de voir cet homme trapu avec le petit nid dans ses mains courtes et calleuses. Sans s'occuper des épines qui lui griffent les bras, il retrousse ses manches longues et larges et travaille à rendre plus creux et plus abrité l'entrelacement des ronces. C'est fait. Il reprend le nid et le place au milieu et il le fixe avec de longues herbes cylindriques qui me semblent des joncs très fins.

Le nid est en sûreté. Jésus s'écarte et sourit. Puis il se fait donner un morceau de pain par un disciple qui a un sac en bandoulière et il en émiette un peu par terre, sur une grosse roche. Jésus, maintenant, est content. Il se tourne pour revenir sur la grand-route, alors que les oiseaux se précipitent avec des cris de joie sur le nid maintenant sauvé.

Un petit groupe d'hommes est arrêté au bord du chemin. Jésus les trouve devant Lui et les regarde. Le sourire disparaît sur son visage qui devient très sévère, je dirais sombre, alors qu'il était si plein de pitié quand il ramassait le nid et si heureux quand il le voyait en place.

Jésus s'arrête, et il continue de regarder ses témoins imprévus. Il semble regarder leurs cœurs avec leurs pensées secrètes. Il ne peut passer, parce que le petit groupe barre le sentier, mais il se tait.

Pierre ne se tait pas. “Laissez passer le Maître” dit-il.

“Tais-toi, nazaréen” répond un homme du groupe. “Comment ton Maître s'est-il permis d'entrer dans mon bois et y accomplir un travail manuel un jour de sabbat?”

Jésus le regarde en face avec une expression étrange. C'est et ce n'est pas un sourire. En tous cas, ce n'est pas un sourire d'approbation. Pierre va répliquer, mais Jésus prend la parole: “Qui es-tu?”

286

“Le maître de ce lieu: Giocana ben Zacchaï.”

“Illustre scribe. Et que me reproches-tu?”

“D'avoir violé le sabbat.”

430.3 “Giocana ben Zacchaï, tu connais le Deutéronome?”

“C'est à moi que tu le demandes? À moi, vrai rabbi d'Israël?”

“Je sais ce que tu veux me dire: que Moi, n'étant pas scribe, mais un pauvre galiléen, je ne puis être "rabbi". Mais je te demande encore: "Connais-tu le Deutéronome?".”

“Mieux que Toi, certainement.”

“A la lettre... certainement, si c'est ce que tu veux dire. Mais son véritable sens, le connais-tu?”

“Ce qui est dit, est dit. Il n'y a qu'un sens.”

“Il n'y a qu'un sens en fait. Et c'est un sens d'amour, ou de miséricorde si tu ne veux pas l'appeler amour, ou même, si cela te choque de l'appeler ainsi, appelle-le humanité.

Et le Deutéronome dit: "Si tu vois s'égarer la brebis ou le bœuf de ton frère, même s'il n'est pas près de toi, tu ne passeras pas outre, mais tu le lui reconduiras ou tu le lui garderas jusqu'à ce qu'il vienne le reprendre". Il dit: "Si tu vois tomber l'âne ou le bœuf de ton frère, ne fais pas semblant de ne pas l'avoir vu, mais aide-le à le relever". Il dit: "Si tu trouves par terre ou sur un arbre un nid, avec la mère en train de couvrir les petits ou les œufs, tu ne prendras pas la mère car elle est consacrée à la procréation, mais tu prendras seulement les petits".

J'ai vu par terre un nid, et une mère qui pleurait sur lui. J'en ai eu pitié, parce que c'était une mère et je lui ai rendu ses petits. Je n'ai pas cru avoir violé le sabbat pour avoir consolé une mère. On ne doit pas laisser s'égarer -la brebis d'un frère, la Loi ne dit pas que ce soit une faute de relever un âne le jour du sabbat. Elle dit seulement qu'il faut user de miséricorde envers le frère et d'humanité envers l'âne, créature de Dieu. J'ai pensé que Dieu avait créé cette mère pour qu'elle procréât et qu'elle avait obéi au commandement de Dieu et que l'empêcher d'élever ses petits, c'était faire obstacle à son obéissance à un commandement divin. Mais toi, cela, tu ne le comprends pas. Toi et les tiens, vous regardez la lettre et non l'esprit. Toi et les tiens, vous ne pensez pas que vous violez deux et même trois fois le sabbat, en rabaissant la Parole divine à la petitesse de la mentalité humaine, en faisant obstacle à un ordre de Dieu, en manquant de miséricorde à l'égard du prochain. Pour blesser par un reproche, vous ne jugez pas qu'il est mal de parler sans qu'il en soit besoin. Cela, qui est pourtant un travail et qui

287

n'est pas utile, pas nécessaire, pas bon, ne vous paraît pas une violation du sabbat.

430.4 Giocana ben Zacchaï, écoute-moi. Aujourd'hui tu n'as pas pitié d'une fauvette à tête noire, et au nom des pratiques pharisaïques tu la feras mourir de douleur, et tu feras périr ses petits laissés à la portée de l'aspic et de l'homme pervers. Demain, de la même manière, tu n'auras pas pitié d'une mère et tu la feras mourir de douleur en faisant tuer sa descendance, en disant qu'il est bien qu'il en soit ainsi par respect pour ta loi, pour la tienne, pas pour celle de Dieu, pour celle que toi et tes pareils vous vous êtes faite pour opprimer les faibles et triompher, vous, les forts. Mais tu vois? Les faibles trouvent toujours un sauveur. Alors que les orgueilleux, ceux qui sont forts selon la loi du monde, seront broyés par le poids même de leur lourde loi. Adieu, Giocana ben Zacchaï. Souviens-toi de cette heure et veille, toi, à ne pas violer un autre sabbat par complaisance envers un crime accompli.”

Et Jésus lance un regard foudroyant sur le visage du vieil homme enflammé de colère, en le regardant de haut en bas, car le scribe est un petit homme replet et Jésus, devant lui, est élancé comme un palmier. Il lui passe à côté, en foulant l'herbe car le scribe ne s'écarte pas.

122. “HEUREUX CEUX QUI EN TOUTE CHOSE SAVENT VOIR DIEU”

430.5

Jésus dit:

“J'ai voulu relever ton esprit par une vision vraie, encore qu'elle ne soit pas offerte à la contemplation par les Évangiles. Pour toi, voici l'enseignement: que j'ai une si grande pitié pour les oiseaux sans nid, même si au lieu de s'appeler fauvettes, elles ont nom Marie ou Jean. Et je m'occupe de leur redonner un nid, quand un événement les en a privés.

Voici l'enseignement pour tout le monde.

Trop de gens connaissent les mots de la Loi, trop encore bien qu'ils soient peu nombreux, alors que tous devraient les connaître, mais ils connaissent uniquement les "mots". Ils ne les vivent pas.

288

Voilà l'erreur.

Le Deutéronome prescrivait des lois d'humanité, car alors les hommes avaient une spiritualité puérile, ils étaient grossiers, à demi-sauvages. Il fallait les conduire par la main par les sentiers fleuris de la pitié, du respect, de l'amour envers le frère qui perd un animal, envers l'animal qui tombe, envers l'oiseau qui couve, pour leur enseigner à s'élever à une pitié, un respect, un amour plus hauts.

Mais quand je suis venu, j'ai perfectionné les règles mosaïques et j'ai ouvert des horizons plus vastes. La lettre n'est plus "le tout". C'est l'esprit qui est devenu "le tout". Au-delà d'un petit acte humain envers un nid et ses habitants, il faut voir la réponse que signifie mon geste: m'incliner, Moi, le Fils du Créateur, devant l'œuvre du Créateur. Même cette couvée est son œuvre.

Oh! heureux ceux qui en toute chose savent voir Dieu et le servir avec un esprit d'amour respectueux! Et malheur à ceux qui, semblables au serpent, ne savent pas lever la tête de leur boue, et qui ne pouvant avoir un chant de louange pour Dieu qui se manifeste dans les œuvres des frères, les mordent par exubérance de poison qui les étouffe. Il y en a trop qui torturent les meilleurs, en disant pour justifier leur perversité qu'il est bien de le faire par respect pour la loi, pour leur loi, pas celle de Dieu. Si Dieu ne peut empêcher leurs œuvres méchantes, Il sait aussi venger ses "petits". Et que cela aille à qui ce doit être donné.

Que ma paix vigilante soit sur toi."

123. EN CONTINUANT LA MARCHÉ DANS LA PLAINE D'ESDRELON

6/05/1946

431.1 Après l'incident, ils ont avancé en silence pendant quelque temps, mais quand ils sont arrivés à une bifurcation dans les champs, Jacques de Zébédée dit: "Voilà! D'ici, on va chez Michée... Mais... y allons-nous encore? Certainement cet homme nous attend dans son domaine pour nous maltraiter..."
"Et pour t'empêcher de parler aux paysans. Jacques a raison. N'y va pas" conseille l'Isariote.
"Ils m'attendent. Je leur ai envoyé dire que j'y vais. Leur cœur

289

est en fête. Je suis l'Ami qui vient les consoler..."

"Tu y iras une autre fois. Ils se résigneront" dit Judas en haussant les épaules.

"Toi, tu ne te résignes pas facilement quand on t'enlève une chose que tu espérais."

"Les miennes sont des choses sérieuses, les leurs..."

"Et qu'y a-t-il de plus sérieux, plus grand que la formation, le réconfort d'un cœur? Eux sont des cœurs que tout conspire à éloigner de la paix, de l'espérance... Et ils n'ont qu'une espérance: celle de la vie future. Et ils n'ont qu'un moyen pour y aller: mon aide. Oui, j'irai vers eux au risque d'être lapidé."

"Non, frère! Non, Seigneur!" disent ensemble le Zélote et Jacques d'Alphée. "Cela ne servirait qu'à faire punir ces pauvres serviteurs. Tu n'as pas entendu, mais Giocana a dit: "Jusqu'à présent, j'ai supporté, mais maintenant je ne supporterai plus, et malheur au serviteur qui ira vers Lui ou qui l'accueillera. C'est un réprouvé, c'est un démon. Je ne veux pas de corruption dans ma maison", et à un compagnon il a dit: "Même s'il faut les tuer, je les guérirai de leur insatiation pour ce maudit".

Jésus baisse la tête, réfléchissant... et souffrant. Sa douleur est visible... Les autres s'en affligent, mais que faire? C'est la sérénité pratique de Thomas qui dénoue la situation: "Faisons ainsi: restons ici jusqu'au crépuscule pour ne pas violer le sabbat. Pendant ce temps, l'un de nous va jusqu'aux maisons et il dit: "En pleine nuit, près de la fontaine hors de Sephoris". Et nous, après le crépuscule, nous y allons et nous les attendons dans les bosquets qui sont au bas de la montagne sur laquelle se trouve Sephoris. Le Maître parle à ces malheureux, les console et, à la première lueur du jour, ils retournent à leurs maisons. Nous, en franchissant la colline, nous allons à Nazareth."

"Thomas a raison. Bravo Thomas!" disent plusieurs. Mais Philippe fait remarquer: "Et qui va les avertir? Il nous connaît tous et il peut nous voir..."

"Judas de Simon pourrait y aller. Lui connaît bien les pharisiens..." dit innocemment André.

"Que veux-tu insinuer?" demande Judas agressif.

"Moi? Rien. Je dis que tu les connais parce que tu as été si longtemps au Temple et que tu y as de bonnes amitiés. Tu t'en vantes toujours: à un ami, ils ne feront pas de mal..." dit le doux André.

"Ne le pense pas, tu sais? Que personne ne le pense. Si nous étions encore sous la protection de Claudia, peut-être... je pourrais,

290

mais maintenant c'est fini. Car maintenant, pour conclure, elle s'est désintéressée de nous, n'est-ce pas, Maître?"

"Claudia continue à admirer le Sage. Elle n'a jamais rien fait de plus que cela. De cette admiration elle passera, peut-être, à la foi dans le Dieu vrai. Mais seule l'illusion d'un esprit exalté pouvait croire qu'elle avait d'autres sentiments pour Moi. Et, si elle les avait, Moi je n'en voudrais pas. Je peux encore accepter leur paganisme parce que j'espère le changer en christianisme. Je ne puis accepter ce qui serait de leur part idolâtrie: l'adoration d'un Homme, pauvre idole sur un pauvre trône humain."

Jésus dit cela calmement, comme s'il faisait une instruction pour tous. Mais le ton est si tranchant qu'il ne laisse aucun doute sur son intention et sur sa volonté de réprimer toute déviation en ce sens parmi les apôtres.

431.3 Personne ne réplique en ce qui concerne la royauté humaine, mais ils demandent: "Alors que fait-on pour les paysans?"

“Moi, j'y vais. C'est moi qui l'ai proposé, j'y vais, si le Maître le permet. Les pharisiens ne me mangeront sûrement pas...” dit Thomas.

“Vas-y. Et que ta charité soit bénie.”

“Oh! Maître, c'est si peu de chose!”

“C'est une si grande chose, Thomas. Tu ressens les désirs de tes frères: Jésus et les paysans, et tu en as pitié. Et ton Frère selon la chair te bénit aussi en leur nom” dit Jésus en mettant sa main sur la tête de Thomas incliné devant Lui et qui, ému, murmure: “Moi... ton... frère?! C'est trop d'honneur, mon Seigneur. Moi ton serviteur, Toi mon Dieu... Cela, oui... J'y vais.”

“Tu vas seul? J'y vais aussi!” disent le Thaddée et Pierre.

“Non, vous êtes trop fougueux. Moi, je sais tourner tout en dérision... C'est le meilleur moyen pour désarmer certains... caractères. Vous prenez feu tout de suite... J'y vais seul.”

“Moi, je viens” disent Jean et André.

“Oh! oui! L'un de vous, oui, et même un comme Simon le Zélate et Jacques d'Alphée.”

“Non, non, moi. Je ne réagis jamais, je me tais et j'agis” insiste André.

“Viens” et ils s'en vont d'un côté alors que Jésus, avec ceux qui sont restés, poursuit sa route de l'autre...

291

124. AVEC LES PAYSANS DE GIOCANA

8/05/1946

432.1 “Vont-ils venir?” demande Mathieu à ses compagnons qui sont assis sous un bois de chênes verts sur les premières pentes de la colline où s'élève Sephoris. La plaine d'Esdrélon n'est plus visible car elle est au-delà de la colline où ils se trouvent. Mais il y a une plaine beaucoup plus petite entre cette colline et celles de la région de Nazareth que l'on voit nettement dans la limpide clarté de la lune.

“Ils l'ont promis, et ils vont venir” répond André.

“Au moins quelques-uns d'entre eux. Ils sont partis au milieu de la première veille et ils arriveront au début de la seconde” dit Thomas.

“Plus tard” dit le Thaddée.

“Il nous a fallu moins de trois heures” objecte André.

“Nous sommes des hommes et en pleine force. Eux sont fatigués et ils auront des femmes avec eux” répond encore le Thaddée.

“Pourvu que le maître ne s'en aperçoive pas!” soupire Mathieu.

“Il n'y a pas de danger: il est parti pour Jezraël, chez un ami. Il y a l'intendant, mais il vient lui aussi, car il ne hait pas le Maître” dit Thomas.

“Cet homme est-il sincère?” demande Philippe.

“Oui, car il n'a pas de raison de ne pas l'être.”

“Hé! Avoir les bonnes grâces du maître et...”

“Non, Philippe. Après les vendanges Giocana le renvoie, précisément parce qu'il ne hait pas le Maître” répond André.

“Qui vous l'a dit?” demandent plusieurs.

“Lui et les paysans... chacun de leur côté. Et quand deux hommes de catégories différentes sont d'accord pour dire une chose, c'est signe que ce qu'ils disent est vrai. Les paysans pleuraient car l'intendant s'en va. Il était devenu très humain. Et lui nous a dit: “Je suis un homme et pas une marionnette. L'an dernier il m'a dit: 'Honore le Maître, approche-le, sois son fidèle'. J'ai obéi. Maintenant il me dit: 'Malheur à toi si tu aimes mon ennemi et si tu leur permets de l'aimer. Je ne veux pas d'anathème sur mes terres en accueillant ce maudit'. Mais, maintenant que je l'ai connu, comment puis-je considérer cet ordre comme juste? J'ai dit à mon maître: 'Tu parlais autrement l'an passé, et Lui est toujours le même'. Il m'a frappé une première fois. J'ai dit: 'Je ne suis pas un esclave, et même si je l'étais, tu ne posséderais pas ma pensée. Ma

292

pensée juge saint Celui que tu appelles maudit'. Il m'a frappé de nouveau. Ce matin il m'a dit: 'L'anathème d'Israël est dans mes terres. Malheur à toi si tu transgresses mon ordre. Tu ne seras plus mon serviteur'. J'ai répondu: 'Tu as bien dit, je ne serai plus ton serviteur. Cherches-en un autre qui ait ton cœur et qui soit un rapace pour tes biens comme tu l'es pour les âmes d'autrui'. Il m'a jeté par terre et frappé... Mais le travail de l'année va bientôt finir, et avec la lune de Tisri je vais être libre. Je le regrette seulement pour eux...” et il montrait les paysans” raconte Thomas.

“Mais où l'avez-vous vu?...”

“Dans le bois, comme si nous étions des voleurs. Michée, à qui nous avons parlé, l'avait averti et il était venu encore couvert de sang, et les serviteurs et les servantes étaient venus par petits groupes...” dit André.

“Hum! Alors Judas avait raison! Lui connaît l'humeur du pharisien...” fait remarquer Barthélemy.

“Judas sait trop de choses!...” dit Jacques de Zébédée.

“Tais-toi! Il peut t'entendre!” conseille Mathieu.

“Non. Il s'est éloigné en disant qu'il a sommeil et mal à la tête” répond Jacques.

“Lune! Lune dans le ciel et lune dans sa tête. Il est ainsi, plus changeant que le vent” dit sentencieusement Pierre, jusqu'alors muet.

“Hé! oui! Un vrai malheur parmi nous!” soupire Barthélemy.

“Non. Ne parle pas ainsi! Ne parle pas de malheur! Dis plutôt moyen de se sanctifier...” dit le Zélote.

“Ou de se damner, car il fait perdre les vertus...” dit le Thaddée d'un ton tranchant.

“C'est un malheureux!” commente tristement André.

Un silence. Puis Pierre demande: “Mais le Maître prie-t-il encore?”

“Non. Pendant que tu dormais, il est passé pour rejoindre Jean et son frère Jacques, placés en sentinelles sur la route. Il veut être tout de suite près des pauvres paysans. Peut-être ce sera la dernière fois qu'il les voit” répond le Zélote.

“Pourquoi la dernière fois? Pourquoi? Ne dis pas cela. Tu sembles porter malheur!” dit le Thaddée tout agité.

“Mais parce que, tu le vois... Nous sommes de plus en plus persécutés... Je ne sais pas comment nous ferons à l'avenir...”

“Simon a raison... Hé! ce sera une belle chose d'être tous spirituels... Mais... s'il était permis d'avoir un petit peu... d'humanité...”

293

un tout petit peu de protection de Claudia ne nous aurait pas fait de mal” dit Mathieu.

“Non. Il vaut mieux être seuls... et surtout purs de contacts avec les gentils. Moi... je ne suis pas d'accord” dit avec décision Barthélemy.

“Assez peu, moi aussi...” dit le Thaddée. “Mais pourtant le Maître dit que sa Doctrine doit s'étendre sur le monde entier et que c'est nous qui devons le faire... Semer partout sa parole... Et alors nous devons nous habituer à approcher les gentils et les idolâtres...”

“Des gens immondes. Il me semble faire quelque chose de sacrilège. La Sagesse aux pores!...”

“Ils ont une âme, eux aussi, Nathanaël! Tu avais pitié de la fillette hier...”

“Parce que... c'est un... c'est un rien qu'il faut former. C'est comme un nouveau-né... Mais les autres!... Et puis elle n'est pas romaine...”

“Tu crois que les gaulois sont moins idolâtres? Ils ont leurs dieux cruels eux aussi. Tu t'en apercevras si tu dois aller les convertir!...” dit le Zélote qui est plus cultivé que les autres, je dirais plus cosmopolite.

“Mais elle n'est pas de la race des profanateurs d'Israël. Moi, je ne prêcherai pas aux ennemis d'Israël, ni aux actuels ni aux anciens.”

“Alors... tu devras aller très loin, chez les hyperboréens, parce que... il ne semble pas, mais Israël a goûté tous les peuples voisins...” dit Thomas.

“J'irai au loin... Mais voici le Maître. Allons à sa rencontre. Que de gens! Mais ils sont tous venus! Jusqu'aux enfants...”

“Le Maître va être heureux...”

Ils se joignent au Maître qui avance avec peine dans la prairie, serré comme il l'est par tant de gens qui l'entourent.

“Judas est-il encore absent?” demande Jésus.

“Oui, Maître. Mais si tu veux, nous allons l'appeler...”

“Pas besoin. Ma voix l'atteindra là où il est. Et sa conscience, libre, lui parle avec sa propre voix. Il ne faut pas y unir vos voix et forcer une volonté. Venez, assoyons-nous ici avec eux qui sont nos frères, et pardonnez-moi si je n'ai pu rompre le pain avec vous dans un repas d'amour.”

Ils s'assoient en cercle avec Jésus au centre, et Jésus veut avoir autour de Lui les enfants qui se serrent à Lui caressants et pleins de confiance.

294

“Bénis-les, Seigneur! Qu'eux voient ce que nous, nous espérons voir. La liberté de t'aimer!” crie une femme.

“Oui. Ils nous enlèvent même celle-là. Ils ne veulent pas que dans notre cœur soient gravées tes paroles et maintenant ils nous empêchent de nous voir en nous défendant de venir vers Toi... et nous n'aurons plus de paroles saintes!” gémit un vieil homme.

“Nous deviendrons pécheurs, ainsi abandonnés. Tu nous as enseigné le pardon... tu nous as donné tant d'amour que nous pouvions supporter le maître avec sa méchanceté... Mais maintenant...” dit un jeune homme. Je distingue mal les visages et je ne sais pas exactement qui parle, mais je me base sur le ton des voix.

"Ne pleurez pas. Je ne vous ferai pas manquer ma parole. Je viendrai encore, tant que je le pourrai..."

"Non, Maître et Seigneur. Lui est méchant, et aussi ses amis. Il pourrait te faire du mal et ce serait à cause de nous. Nous faisons le sacrifice de te perdre, mais ne nous donne pas la peine de dire: "C'est à cause de nous qu'il a été pris"."

"Oui, sauve-toi, Maître!"

"Ne craignez pas. On lit dans Jérémie comment il dit à son secrétaire Baruch d'écrire ce que le Seigneur lui disait, et d'aller lire cet écrit à ceux qui étaient rassemblés dans la maison du Seigneur, de le lire à la place du prophète qui était prisonnier et ne pouvait pas y aller. C'est ainsi que je ferai. J'ai de nombreux et fidèles Baruch parmi mes apôtres et mes disciples. Ils viendront vous dire la parole du Seigneur et vos âmes ne périront pas. Et Moi, je ne serai pas pris à cause de vous, car le Dieu Très-Haut me cachera à leurs yeux tant que ce n'est pas l'heure où le Roi d'Israël doit être montré aux foules pour être connu par tout le monde.

Et ne craignez pas non plus de perdre les paroles qui sont en vous. On lit, toujours dans Jérémie, que même après la destruction du volume par Joachim roi de Juda, qui, en brûlant le rouleau espéra détruire les paroles éternelles et véridiques, ce qui avait été dicté par Dieu demeura parce que le Seigneur commanda au prophète: "Prends un autre rouleau pour y écrire tout ce qu'il y avait dans le rouleau brûlé par le roi". Et Jérémie donna un volume à Baruch, un rouleau qui n'avait pas servi et il dicta de nouveau à son secrétaire les paroles éternelles et d'autres encore pour compléter les premières, car le Seigneur répare les dégâts faits par les hommes quand c'est une bonne chose pour les âmes, et Il ne permet pas que la haine anéantisse ce qui est œuvre d'amour.

Eh bien, Moi aussi, en me comparant à un volume plein de

295

vérités saintes, si je viens à être détruit, croyez-vous que le Seigneur vous laissera périr sans que vous soyez aidés par d'autres volumes, où se trouveront mes paroles et celles de mes témoins qui raconteront ce que je ne pourrai pas dire, parce qu'emprisonné par la Violence et détruit par elle? Et croyez-vous que ce qui est imprimé dans le volume de vos cœurs puisse s'anéantir quand le temps passera sur mes paroles? Non. L'Ange du Seigneur vous les répétera ces paroles et les gardera fraîches dans vos esprits qui veulent la Sagesse. Non seulement cela, mais il vous les expliquera et vous serez sages dans la parole de votre Maître. Vous scellez par la douleur votre amour pour Moi. Peut-il jamais périr ce qui résiste même à la persécution? Cela ne peut périr. C'est Moi qui vous le dis.

Le don de Dieu ne s'efface pas. Seul le péché l'anéantit. Mais vous, vous ne voulez certainement pas pécher, n'est-ce pas, mes amis?"

"Non, Seigneur. Ce serait te perdre même dans l'autre vie" disent plusieurs.

"Mais ils nous feront pécher. Il nous a imposé de ne plus sortir du domaine le sabbat... et il n'y aura plus de Pâque pour nous. Nous pécherons donc..." disent d'autres.

"Non, vous ne pécherez pas. C'est lui qui péchera. Lui seulement, lui qui fait violence au droit de Dieu et des fils de Dieu de s'embrasser et de s'aimer dans un doux colloque d'amour et d'enseignement le jour du Seigneur."

"Mais lui répare par de nombreux jeûnes et offrandes. Nous, nous ne le pouvons pas parce que trop peu déjà est la nourriture pour la fatigue de notre travail et nous n'avons rien à offrir... Nous sommes pauvres..."

"Vous offrez ce que Dieu apprécie: votre cœur. Isaïe, parlant au nom de Dieu, dit aux faux pénitents: "Voilà, au jour de votre jeûne apparaît votre volonté et vous accablez vos débiteurs. Voilà que vous jeûnez pour vous quereller et discuter et vous battre à coups de poings d'une manière impie. Ne jeûnez pas comme jusqu'à aujourd'hui pour pousser haut les cris. Est-ce cela le jeûne que Je veux? Que l'homme, pendant un jour, se borne à affliger son âme et qu'il tourmente son corps et dorme dans la cendre? Est-ce cela que tu appelleras jeûne et jour agréable au Seigneur? Tout autre est le jeûne que Je préfère. Romps les chaînes du péché, dénoue les engagements qui oppriment, mets en liberté celui qui est emprisonné, enlève toute charge. Partage ton pain avec celui

296

qui a faim, accueil, les pauvres et les pèlerins, habille ceux qui sont nus et ne méprise pas ton prochain".

Mais ce n'est pas cela que fait Giocana. Vous, à cause du travail que vous faites pour lui en l'enrichissant, vous êtes ses créanciers, et il vous traite plus mal que des débiteurs retardataires et il élève la voix pour vous menacer et la main pour vous frapper. Il n'est pas miséricordieux pour vous, et il vous méprise parce que vous êtes serviteurs. Mais le serviteur est homme comme son maître, et s'il a le devoir de servir, il a pourtant le droit de recevoir ce qui est nécessaire à un homme, aussi bien matériellement que dans son esprit. On n'honore pas le sabbat même en le passant à la synagogue, si le même jour celui qui le pratique enchaîne ses frères et les abreuve d'aloès. Vous, faites vos sabbats en parlant du Seigneur entre vous, et le Seigneur sera parmi vous. Vous, pardonnez et le Seigneur vous glorifiera.

Je suis le Bon Berger, et j'ai pitié de toutes les brebis. Mais certainement j'aime d'un amour particulier celles que les bergers idolâtres ont frappées pour qu'elles s'éloignent de mon chemin. C'est pour elles, plus que pour toute autre, que

je suis venu. Parce que mon Père, qui est aussi le vôtre, m'a donné cet ordre: "Fais paître ces brebis d'abattoir, tuées sans pitié par leurs maîtres qui les ont vendues en disant: 'Nous nous sommes enrichis!' et desquelles les bergers n'ont pas eu compassion".

Eh bien, je ferai paître le troupeau d'abattoir, ô pauvres du troupeau, en abandonnant à leur méchanceté ceux qui vous affligent et affligent le Père qui souffre en ses fils. Je tendrai la main aux plus petits parmi les fils de Dieu et je les attirerai à Moi, pour qu'ils aient ma gloire.

Le Seigneur le promet par la bouche des prophètes qui célèbrent ma pitié et ma puissance de Berger. Et Moi, je le promets directement à vous qui m'aimez. Je veillerai sur mon troupeau. À ceux qui accusent les bonnes brebis de troubler l'eau et d'abîmer la pâture pour venir à Moi, je dirai: "Retirez-vous, c'est vous qui faites tarir la source et dessécher la pâture de mes fils. Mais je les ai amenés et je les amènerai à d'autres pâturages, aux pâturages qui rassasient l'esprit. Je vous laisserai à vous le pâturage pour vos grosses panses, je vous laisserai la source amère que vous avez faite couler et Moi, je m'en irai avec elles en séparant les vraies brebis de Dieu des fausses, et mes agneaux ne seront plus tourmentés par rien, mais ils jubileront pour toujours dans les pâturages du Ciel".

297

Persévérez, fils bien-aimés! Ayez encore un peu de patience ainsi comme Moi j'en ai. Soyez fidèles, en faisant ce qui vous est permis par votre maître injuste. Et Dieu jugera que vous avez tout accompli et vous récompensera pour tout. Ne haïssez pas, même si tout conspire à vous enseigner la haine. Ayez foi en Dieu. Vous voyez: Jonas a été soustrait à sa souffrance, et Jabé a été amené à l'amour. Mais le Seigneur agira avec vous de la même façon qu'avec le vieil homme et avec l'enfant, partiellement en cette vie, totalement dans l'autre.

Je n'ai que des pièces de monnaie à vous donner pour rendre moins dure votre situation matérielle. Je vous les donne. Donne-les Mathieu, qu'ils se les partagent. Il y en a beaucoup, mais c'est toujours peu pour vous qui êtes si nombreux et si besogneux. Mais je n'ai rien d'autre... de matériel. Mais j'ai mon amour, la puissance que je tiens de ma qualité de Fils du Père, pour demander pour vous les infinis trésors surnaturels, afin de consoler vos pleurs et de donner la lumière à vos brumes. Oh! triste vie que Dieu peut rendre lumineuse! Lui seul! Lui seul!...

Et Moi, je dis: "Père c'est pour eux que je te prie. Je ne te prie pas pour les heureux et les riches du monde, mais pour eux qui n'ont que Toi et Moi. Fais-les s'élever si haut dans les chemins de l'esprit, qu'ils trouvent tout réconfort dans notre amour, et donnons-nous à eux avec l'amour, avec tout notre amour infini, pour recouvrir de paix, de sérénité, de courage, de la paix, sérénité, force surnaturelle, leurs journées, leurs occupations, afin que éloignés du monde par amour pour nous, ils puissent résister à leur calvaire, et après la mort, te posséder Toi, Nous, béatitude infinie".

Jésus a prié debout, s'étant dégagé doucement des enfants qui s'étaient endormis sur Lui. Il est majestueux et doux dans sa prière.

Maintenant il abaisse les yeux et dit: "Je pars. C'est pour vous le moment de partir pour arriver à temps dans vos maisons. Nous nous verrons encore. Je vous amènerai Margziam. Mais même quand je ne pourrai plus venir, mon Esprit sera toujours avec vous, et mes apôtres vous aimeront comme je vous ai aimés. Que le Seigneur fasse reposer sur vous sa bénédiction. Allez!" Il se penche pour caresser les enfants endormis et il s'abandonne aux effusions de la pauvre foule qui ne sait pas se détacher de Lui...

Mais enfin chacun s'en va dans sa direction et les deux groupes se séparent pendant que la lune descend et que l'on allume des branches

298

pour éclairer la route. L'âcre fumée des branches encore humides est une bonne excuse pour les larmes qui coulent... Judas les attend, adossé à un tronc d'arbre. Jésus le regarde et ne lui dit rien, pas même quand Judas dit: "Je vais mieux."

Ils avancent ainsi, du mieux qu'ils peuvent dans la nuit, puis plus aisément à l'aube.

En voyant un carrefour, Jésus s'arrête et dit: "Séparons-nous. Que viennent avec Moi Thomas, Simon le Zélote et mes frères. Que les autres aillent au lac pour m'y attendre."

"Merci, Maître... je n'osais pas te le demander, mais tu viens au devant de mes désirs. Je suis vraiment las et, si tu le permets, je m'arrête à Tibériade..."

"Chez un ami" ne peut s'empêcher de dire Jacques de Zébédée.

Judas écarquille les yeux... Mais il se borne à cela.

Jésus se hâte de dire: "Il me suffit qu'au sabbat tu ailles à Capharnaüm avec tes compagnons. Venez que je vous embrasse, vous qui me quittez." Et il embrasse affectueusement ceux qui s'en vont en donnant à chacun un conseil à voix basse...

Personne ne fait d'objection. Seul Pierre dit en partant: "Viens vite, Maître."

"Oui, viens vite" disent les autres et Jean termine: "Il sera bien triste le lac sans Toi."

Jésus les bénit encore et il promet: "Bientôt!" et puis chacun s'en va de son côté.

125. À NAZARETH

9/05/1946

433.1 Quand on vient de Sephoris, on entre à Nazareth du côté nord occidental, c'est-à-dire par le plus élevé et le plus pierreux. L'amphithéâtre, sur lequel s'étend en terrasses Nazareth, apparaît tout entier quand on rejoint la crête de la dernière colline en venant de Sephoris, qui descend plutôt rapidement par des ravins vers la petite ville. Si j'ai bon souvenir, car il s'est passé du temps, et beaucoup de sites montagneux se ressemblent, l'endroit où se trouve Jésus est le point précis où ses concitoyens essayèrent de le lapider et où il les arrêta par son pouvoir pour leur passer au travers (Luc chap. 4).

299

Jésus s'arrête à regarder sa chère ville qui Lui est hostile, et un sourire de contentement éclaire son visage. Quelle bénédiction, que les Nazaréens ignorent et ne méritent pas, ce sourire divin qui se déverse et s'étend en grâces sur la terre qui l'a accueilli enfant et l'a vu grandir, où est née la Mère et où elle est devenue Épouse de Dieu et Mère de Dieu! Ses deux cousins aussi regardent leur ville avec une joie visible, bien que celle du Thaddée soit tempérée par un sérieux austère, retenue, alors que celle de Jacques est plus ouverte et plus douce, plus semblable à celle de Jésus. Bien que ce ne soit pas sa ville, Thomas a le visage illuminé par la joie et il dit en montrant la petite maison de Marie, du four de laquelle la fumée monte en spirales: "La Mère est à la maison et elle fait le pain..." et il semble parler de sa mère avec toute l'affection d'un fils, si grand est son élan d'amour quand il dit ces paroles.

Le Zélote, plus calme à cause de son âge et de son éducation, sourit en disant: "Oui. Et sa paix arrive déjà jusqu'à nos cœurs."

"Allons vite" dit Jacques. "Et passons par ce sentier pour arriver presque sans être vus des nazaréens. Ils nous retiendraient..."

"Mais vous vous éloignez de votre maison. Votre mère aussi voudra vous voir."

"Oh! Tu peux être certain, Simon, que notre mère est chez Marie. Elle y est presque toujours... Et elle y sera car elles font le pain et à cause de la fillette malade."

"Oui, allons par ici. Nous passerons derrière le jardin d'Alphée pour arriver à la haie de notre jardin" dit Jésus.

Ils descendent rapidement par le sentier très rapide au début, mais qui devient plus doux quand on approche de la ville. Ils passent par des oliveraies, puis par des petits champs dépouillés, et frôlent les premiers jardins de la ville. Ils sont tous entourés de haies hautes et feuillues sur lesquelles se penchent les frondaisons des arbres chargés de fruits, ou de murets en pierres sèches couverts à l'extérieur des branches des jardins. Aussi leur passage est inaperçu par les ménagères qui vont et viennent dans les jardins ou font la lessive ou l'étendent sur les petits prés près des maisons... La haie qui d'un côté limite le jardin de Marie est en hiver tout un entrelacement d'épines, tout un fouillis de feuilles en été après la floraison de l'aubépine au printemps, ou l'apparition des baies rouges à l'automne. Maintenant, elle est embellie par un jasmin

300

vigoureux et par l'ondulation des calices de fleurs, dont je ne connais pas le nom et qui de l'intérieur du jardin envoient des branches sur la haie pour la rendre plus fournie et plus belle. Une fauvette chante dans la haie et de l'intérieur arrive un roucoulement de colombes.

"La grille aussi est réparée et toute couverte de branches en fleurs" dit Jacques qui est accouru en avant pour regarder la grille rustique à l'arrière du jardin, restée des années sans servir et qui permet de faire entrer et sortir la charrette de Pierre pour Jean et Sintica.

"Nous allons passer par le sentier et frapper à la porte. Ma mère serait peinée de voir détruit cet abri" lui répond Jésus.

"Son jardin clos!" s'écrie Jude d'Alphée.

"Oui. Et elle en est la rose" dit Thomas.

"Le lys parmi les épines" dit Jacques.

"La fontaine scellée" dit le Zélote.

"Mieux: la source d'eau vive qui en jaillissant impétueusement du beau mont donne l'Eau de Vie à la Terre et s'élance avec sa beauté parfumée vers le Ciel" dit Jésus.

"D'ici peu elle va être heureuse de te voir" dit Jacques.

"Mon Frère, dis-moi une chose que depuis longtemps je désire savoir. Comment vois-tu Marie? Comme Mère ou comme sujette? C'est ta Mère, mais c'est une femme et tu es Dieu..." dit le Thaddée.

"Comme sœur et comme épouse, comme délice et repos de Dieu et comme réconfort de l'Homme. C'est tout que je vois et possède en Marie, comme Dieu et comme Homme. Celle qui était les Délices de la Seconde Personne de la

Triade au Ciel, Délices du Verbe comme du Père et de l'Esprit, est les Délices du Dieu Incarné, et elle le sera de l'Homme-Dieu glorifié."

"Quel mystère! Dieu s'est donc privé deux fois de ses complaisances? En Toi et en Marie et Il vous a donné à la Terre..." médite le Zélote.

"Quel amour! Devrais-tu dire. C'est l'amour qui a poussé la Triade à donner Marie et Jésus à la Terre" dit Jacques.

"Et, non pas pour Toi qui es Dieu, mais pour sa Rose, Il ne craignit pas de la confier aux hommes, qui sont tous indignes de la protéger?" demande Thomas.

"Thomas, c'est le Cantique qui te répond: "Le Pacifique avait une vigne, et Il la confia aux vigneron qui, profanateurs poussés par le Profanateur, auraient donné de fortes sommes pour la posséder, c'est-à-dire toutes les séductions pour la séduire, mais la

301

Belle Vigne du Seigneur se garda par elle-même, et elle ne voulut donner son fruit qu'au Seigneur et ne s'ouvrir qu'à Lui, pour engendrer le Trésor sans prix: le Sauveur".

Ils sont arrivés à la porte de la maison. Jude d'Alphée commente alors que Jésus frappe à la porte fermée: "Ce serait le cas de dire: "Ouvre-moi, ma sœur, épouse, aimée, colombe, immaculée"..."

Mais quand la porte s'entrouvre et qu'apparaît le doux visage de la Vierge, Jésus ne dit que la plus douce parole, en ouvrant les bras pour la recevoir: "Maman!"

"Oh! mon Fils! Béni! Entre et que la paix et l'amour soient avec Toi!"

"Et à ma Mère, et à la maison, et à qui s'y trouve" dit en entrant Jésus, suivi des autres.

"Votre mère est à côté, pendant que les deux disciples sont au pain et à la lessive..." explique Marie, après les salutations respectives avec les apôtres et les neveux, qui, par discrétion, se retirent pour laisser la Mère seule avec son Fils.

"Me voilà à toi, ma Mère. Nous allons rester quelque temps ensemble... Comme c'est doux le retour... la maison et toi surtout, ô Mère, après tant de voyages parmi les hommes..."

"Qui te connaissent de plus en plus et, à cause de cette connaissance, se partagent en deux branches: ceux qui t'aiment... et ceux qui te haïssent... Et la plus grosse branche, c'est cette dernière..."

"Le Mal sent qu'il va être vaincu et il est furieux... et il rend furieux..."

433.5 Comment va la fillette?"

"Légèrement mieux... Mais elle a failli mourir... Et cependant ses paroles, maintenant qu'elle ne délire plus, correspondent, bien que plus réservées, à celles qui lui sortaient dans le délire. Ce serait mentir de dire que nous n'avons pas reconstruit son histoire... Malheureuse!..."

"Oui. Mais la Providence a veillé sur elle."

"Et maintenant?..."

"Et maintenant... Je ne sais pas. Aurea ne m'appartient pas comme créature. Son âme est mienne, son corps appartient à Valéria. Pour le moment elle va rester ici, afin d'oublier..."

"Myrta voudrait bien l'avoir."

"Je le sais... Mais je n'ai pas le droit d'agir sans la permission de la romaine. Je ne sais même pas si elles l'ont acquise à prix d'argent ou si elles ont seulement employé l'arme de la promesse... Quand la romaine la réclamera..."

302

"Moi, j'irai à ta place, mon Fils. Il n'est pas bien que tu y ailles... Laisse faire à ta Maman. Nous femmes... êtres infimes pour Israël, on ne nous observe pas tant si nous allons parler à des gentils. Et ta Maman est si inconnue du monde! Personne ne remarquera la femme du peuple hébraïque qui, enveloppée dans son manteau, va par les rues de Tibériade et frappe à la maison d'une dame romaine..."

"Tu pourrais aller chez Jeanne... et là parler à la dame..."

"Je ferai ainsi, mon Fils. Que soit soulagé ton cœur, ô mon Jésus!... Tu es tellement affligé... Je le comprends... et je voudrais tant faire pour Toi..."

"Et tu fais tant, Maman. Merci pour tout ce que tu fais..."

"Oh! je suis une aide bien pauvre, mon Fils! Parce que je ne réussis pas à te faire aimer, à te donner... de la joie... tant qu'il t'est accordé d'en avoir un peu... Que suis-je donc alors? Une bien pauvre disciple..."

"Maman, Maman! Ne parle pas ainsi! Ma force me vient de tes prières. Mon esprit trouve le repos en pensant à toi et maintenant, voilà, mon cœur trouve le réconfort en restant ainsi, la tête contre ton cœur béni... Maman!..." Jésus a attiré près de Lui sa Mère debout près de Lui qui est assis sur un coffre contre le mur, et il appuie son front sur la poitrine de Marie qui caresse doucement ses cheveux..."

Une pause toute d'amour.

433.6 Puis Jésus se lève après avoir levé sa tête. Il dit: "Allons trouver les autres et la fillette" et il sort avec sa Mère dans le jardin.

Les trois disciples, sur le seuil de la pièce où se trouve la fillette malade, parlent sans arrêt avec les apôtres, mais quand elles voient Jésus elles se taisent en s'agenouillant.

"La paix à toi, Marie d'Alphée, et à vous, Myrta et Noémi. La fillette dort-elle?"

"Oui. La fièvre persiste, l'étourdit et la consume. Si cela continue, elle va mourir. Son tendre corps ne résiste pas à la maladie, et son esprit est troublé par les souvenirs" dit Marie d'Alphée.

"Oui... et elle ne réagit pas, car elle dit qu'elle veut mourir pour ne plus voir les romains..." confirme Myrta.

"C'est une douleur pour nous qui l'aimons déjà..." dit Noémi.

"Ne craignez pas!" dit Jésus en allant jusqu'au seuil de la chambrette et en levant le rideau...

Sur le petit lit contre le mur, en face de la porte, apparaît le petit visage amaigri, d'un rouge feu aux pommettes, couleur de neige

303

ailleurs, enseveli dans la masse des longs cheveux dorés. Elle dort fiévreusement, en murmurant entre ses dents des paroles incompréhensibles et, de sa main abandonnée sur les couvertures, elle fait de temps à autre un geste comme pour repousser quelque chose.

Jésus n'entre pas. Il jette sur elle un regard de pitié. Puis il appelle à haute voix: "Aurea! Viens! Il y a ton Sauveur."

La fillette s'assoit brusquement sur son petit lit, le voit, et en poussant un cri elle descend et court vers Jésus, dans sa tunique longue et floue, les pieds nus, et elle se jette à ses pieds en disant: "Seigneur! Oui, maintenant tu m'as vraiment délivrée!"

"Elle est guérie. Vous voyez? Elle ne pouvait mourir car auparavant elle devait connaître la Vérité." Et il dit à la fillette qui Lui baise les pieds: "Lève-toi et vis en paix" et il lui pose la main sur la tête qui n'est plus fiévreuse.

Aurea, dans son long vêtement de lin, peut-être un de la Vierge, si long qu'il lui fait une traîne, ses cheveux défaits retombant comme un manteau sur sa mince personne, avec ses yeux gris-bleu encore brillants de la fièvre qui vient de la quitter, et de la joie qui maintenant se manifeste, paraît un ange.

"Adieu! Nous nous retirons dans l'atelier pendant que vous vous occupez de la fillette et de la maison..." dit le Maître et, suivi des quatre, il entre dans l'ancien atelier de Joseph pour s'asseoir avec les siens sur les établis qui ne servent plus...

126. JÉSUS, EN TRAVAILLANT, DIT LA PARABOLE DU BOIS VERNI

10/05/1946

434.1 Le rustique foyer de l'atelier est allumé, après tant de temps qu'il ne servait plus. L'odeur de la colle qui bout dans un récipient se mêle à l'odeur caractéristique de la sciure et des rubans qui viennent d'être faits ou qui tombent encore au pied de l'établi.

Jésus travaille avec entrain pour transformer des planches avec la scie et la raboteuse en pieds de chaises, en tiroirs et autres objets. Des meubles, les modestes meubles de la petite maison de Nazareth, ont été apportés dans l'atelier. La huche qui a besoin d'être réparée, un des métiers de Marie, deux tabourets, une

304

échelle de jardin, un petit coffre et la porte du four, je crois, rongée en bas peut-être par les rats.

Jésus travaille à réparer ce que l'usage et la vétusté ont abîmé.

Thomas, de son côté, avec tout un outillage de petits instruments d'orfèvre, qu'il a certainement sorti de son sac qui se trouve sur sa couchette qui comme celle du Zélate est contre le mur, travaille d'une main légère sur des feuilles d'argent. Les coups de son petit marteau sur le burin produisent un son argentin qui se fond dans le bruit plus fort des instruments de travail dont se sert Jésus.

De temps à autre, ils échangent quelques mots et Thomas est si heureux d'être là avec le Maître et à son travail d'orfèvre - et en effet il le dit - que dans les pauses du dialogue, il siffle tout doucement. De temps en temps, il lève les yeux et réfléchit. L'air absorbé, il fixe les murs enfumés de la pièce.

Jésus le remarque et lui dit: "Tu tires l'inspiration de ces murs noircis, Thomas? Il est vrai que ce qui leur a donné cet aspect, c'est le long travail d'un juste, mais il ne me semble pas que cela puisse donner des motifs à un orfèvre..."

"Non, Maître, en fait un orfèvre ne peut, avec un riche métal, rendre la poésie de la sainte pauvreté... Pourtant il peut avec son métal imiter les belles choses de la nature et ennoblir ainsi l'or et l'argent en reproduisant avec eux les fleurs, les feuilles qui existent dans la création. Moi, c'est à ces fleurs, à ces feuilles que je pense et pour m'en rappeler l'aspect, je m'immobilise ainsi, les yeux tournés vers les murs, mais ce que je vois en réalité ce sont les bosquets et les

prairies de notre patrie, les feuilles légères, les fleurs qui ressemblent à des coupes ou à des étoiles, le port des tiges et des feuillages...”

“Tu es un poète, alors, un poète qui chante dans le métal ce que chante un autre en écrivant sur le parchemin.”

“Oui. En effet l'orfèvre est un poète qui inscrit sur le métal les beautés de la nature; mais notre travail, artistique et beau, ne vaut pas le tien qui est humble et saint, car le nôtre sert à la vanité des riches, alors que le tien sert à la sainteté de la maison et à l'utilité des pauvres.”

“Tu parles bien, Thomas” dit le Zélote, qui se montre sur le seuil qui donne sur le jardin, en vêtement court, les manches retroussées, avec, par devant, un vieux tablier, et à la main un pot de peinture.

Jésus et Thomas se retournent pour le regarder en souriant. Et Thomas répond: “Oui, je dis bien. Pourtant je veux que pour une

305

fois le travail. de l'orfèvre serve à orner une... chose bonne, sainte...”

“Quoi?”

“Un secret. Il y a si longtemps que j'y pense. Depuis que nous avons été à Rama que je porte avec moi un petit outillage d'orfèvre en attendant ce moment... Et ton travail, Simon?”

“Oh! moi, je ne suis pas un parfait artiste comme toi, Thomas. C'est la première fois que je tiens un pinceau dans les mains et mes peintures sont imparfaites bien que j'y mette toute ma bonne volonté. Aussi j'ai commencé par les endroits les plus... humbles... pour me faire la main... et je t'assure que ma maladresse a fait rire de bon cœur la fillette. Mais j'en suis content! Elle renaît d'heure en heure à une vie sereine et il faut cela pour effacer le passé et la rendre toute nouvelle pour Toi, Maître.”

“Hé! mais peut-être Valéria ne cédera pas...” dit Thomas.

“Oh! que veux-tu que cela lui importe de l'avoir ou non? Si elle la gardait, c'était pour ne pas la laisser perdue dans le monde et sûrement ce serait bien que la fillette fût sauvée pour toujours et en tout, pour l'esprit surtout. N'est-ce pas, Maître?”

“C'est vrai. Il faut beaucoup prier pour cela. Cette créature est simple et réellement bonne et, élevée dans la Vérité, elle pourrait donner beaucoup. Elle tend instinctivement à la Lumière.”

“Bien sûr! Elle n'a pas de réconfort sur la Terre... et elle le cherche au Ciel, la malheureuse! Moi, je crois que quand ta Bonne Nouvelle pourra être annoncée par le monde, les premiers à l'accueillir et les plus nombreux seront justement les esclaves, ceux qui n'ont aucun réconfort humain et se réfugieront dans tes promesses pour le trouver... Et je dis que s'il me revient justement l'honneur de t'annoncer, j'aurais un amour spécial pour ces malheureux...”

“Et tu feras bien, Thomas” dit Jésus.

“Oui. Mais comment les approcheras-tu?”

“Oh! Je serai orfèvre pour les dames et... maître pour leurs esclaves. Un orfèvre entre dans les maisons des riches ou leurs serviteurs viennent dans sa maison... et je travaillerai... Deux métaux: ceux de la Terre pour les riches... et ceux de l'esprit pour les esclaves.”

“Que Dieu te bénisse pour tes projets, Thomas. Persévère dans cette intention...”

“Oui, Maître.”

434.3 “Eh bien, maintenant que tu as répondu à Thomas, viens avec moi, Maître... pour voir mon travail et me dire ce que je dois peindre

306

maintenant. Des choses humbles encore car je suis un garçon très incapable.”

“Allons, Simon...” et Jésus pose ses outils et sort avec le Zélote...

Ils reviennent après un moment et Jésus lui montre l'escalier du jardin: “Peins-le. La peinture rend le bois imperméable et le conserve plus longtemps, outre qu'il le rend plus beau. C'est comme la protection et l'embellissement de vertus sur le cœur de l'homme. Il peut être brut, grossier... mais lorsque les vertus le revêtent, il devient beau, agréable. Tu vois, pour obtenir une belle peinture et réellement efficace, il faut tant de soins. Pour commencer: prendre avec attention ce qu'il faut pour la former, à savoir un récipient débarrassé de terre ou de restes de vieilles peintures, de bonnes huiles et de bonnes couleurs, et les mélanger avec patience, les travailler et en faire un liquide qui ne soit ni trop épais ni trop liquide. Ne pas se lasser de travailler jusqu'à ce que le plus petit grumeau soit dissous.

Cela fait, prendre un pinceau, un pinceau qui ne perde pas ses soies, qu'elles ne soient ni trop dures ni trop souples, que le pinceau soit bien débarrassé de toute ancienne couleur, et avant d'appliquer la peinture débarrasser le bois des rugosités, des croûtes d'ancienne peinture, de la boue, de tout, et puis, avec ordre, d'une main assurée, en allant toujours dans le même sens, étendre avec patience, avec beaucoup de patience, la peinture. En effet sur la même planche, il y a des résistances différentes. Sur les nœuds, par exemple, la peinture reste plus lisse, c'est vrai, mais sur eux la peinture se fixe mal car le bois la repousse. Par contre, sur les parties molles du bois la peinture se fixe tout de

suite, mais généralement les parties molles sont moins lisses et alors il peut se former des boursofflures ou des rainures... Voilà alors que l'on doit réparer en appliquant soigneusement la main pour étendre la couleur. Et puis il y a dans les vieux meubles des parties neuves comme cette marche, par exemple, et pour ne pas faire voir que le pauvre escalier est rapiécé, mais très vieux, il faut faire en sorte que la marche neuve soit pareille aux anciennes... Voilà, ainsi!" Jésus, qui est penché au pied de l'escalier, parle tout en travaillant...

Thomas, qui a quitté ses burins pour venir voir de près, demande: "Pourquoi as-tu commencé par le bas plutôt que par le haut? Ne valait-il pas mieux faire le contraire?"

"Cela semblerait préférable, mais ne l'est pas. En effet le bas est plus abîmé et amené à s'abîmer en reposant sur la terre. Il faut donc qu'il soit travaillé plusieurs fois: une première couche, puis

307

une seconde, puis une troisième s'il est besoin... Et pour ne pas rester à rien faire pendant que le bas sèche, pour qu'il puisse recevoir une nouvelle couche, peindre pendant ce temps le haut puis le milieu de l'escalier."

"Mais en le faisant, on peut tacher ses vêtements et abîmer les parties déjà peintes."

"Avec de l'adresse on ne se tache pas et on n'abîme rien. Tu vois? On fait ainsi. On serre ses vêtements et on se tient à l'écart. Ce n'est pas par dégoût de la peinture, mais pour ne pas abîmer la peinture qui est délicate parce que fraîchement appliquée" et Jésus, les bras levés, peint maintenant le haut de l'escalier.

Et il continue à parler: "On agit ainsi avec les âmes. J'ai dit, au début, que la peinture est comme l'embellissement des vertus sur le cœur humain. Elle embellit et préserve le bois des vers, de la pluie, du soleil. Malheur au maître de maison qui ne s'occupe pas des objets peints et les laisse périr! Quand on voit que le bois perd sa peinture, il ne faut pas perdre de temps et en mettre de nouveau, rafraîchir la peinture... Les vertus aussi, d'un premier élan vers la justice, peuvent périr ou disparaître complètement si le maître de maison ne veille pas. La chair et l'esprit, mis à nu, exposés aux intempéries et aux parasites, c'est-à-dire aux passions et à la dissipation, peuvent être attaqués, perdre le revêtement qui les rendait beaux, finir par n'être plus bons que... pour le feu.

Aussi que ce soit en nous ou en ceux que nous aimons comme nos disciples, quand on remarque que se dégradent, se délavent les vertus qui servent à défendre notre moi, il faut tout de suite y parer par un travail assidu, patient jusqu'à la fin de la vie, pour pouvoir s'endormir dans la mort avec une chair et un esprit dignes de la résurrection glorieuse.

Pour que les vertus soient vraies, bonnes, commencer avec une intention pure, courageuse, qui enlève tout déchet, toute souillure, et s'appliquer à ne pas laisser d'imperfection dans la formation à la vertu et ensuite prendre une attitude ni trop dure ni trop indulgente, car l'intransigeance et l'indulgence excessives sont nuisibles. Et le pinceau: la volonté qu'elle soit nette de toute tendance humaine préexistante, qui pourrait veiner la teinte spirituelle par des rayures matérielles, et se préparer soi-même ou préparer les autres, par des opérations opportunes, fatigantes, il est vrai, mais nécessaires, pour purifier le vieux moi de toute ancienne lèpre afin qu'il soit pur pour recevoir la vertu. On ne peut en effet mélanger le vieux et le nouveau.

308

Puis commencer le travail, avec ordre, avec réflexion. Ne pas sauter d'un endroit à l'autre sans un motif sérieux. Ne pas aller un peu dans un sens un peu dans un autre. On se fatiguerait moins, c'est vrai, mais la peinture serait irrégulière. C'est ce qui arrive dans les âmes désordonnées. Elles présentent des endroits qui sont parfaits, puis à côté, voilà des déformations, des couleurs différentes... Insister sur les endroits qui prennent mal la peinture, sur les nœuds: défauts de la matière ou des passions dérégées, mortifiés oui, par la volonté semblable à une raboteuse qui les a péniblement lissés, mais qui restent pour faire résistance comme un nœud amputé, mais pas détruit. Et ils trompent quelquefois parce qu'ils paraissent bien couverts de vertus alors qu'il n'y a qu'une mince couche qui a vite fait de tomber. Attention aux nœuds des concupiscences. Faites en sorte qu'ils soient recouverts à plusieurs reprises par la vertu pour qu'ils ne ressortent pas en souillant le nouveau moi. Et sur les parties molles, celles qui prennent facilement la peinture, mais la reçoivent capricieusement avec des boursofflures et des rayures, passer plusieurs fois la peau de poisson pour lisser, lisser, lisser pour passer une ou plusieurs couches de peinture afin que ces parties aussi soient lisses comme un émail compact. Et attention à ne pas surcharger. Un excès de zèle dans les vertus fait que la créature se révolte, bouillonne et s'écaille au premier choc. Non. Ni trop, ni trop peu. Une juste mesure dans le travail sur soi et sur les créatures faites de chair et d'âme.

Dans la plupart des cas - car les Aurea sont l'exception et non pas la règle - il y a des parties neuves mêlées à des anciennes, ainsi pour les israélites qui passent de Moïse au Christ, ainsi pour les païens avec leur mosaïque de croyances qui ne pourront disparaître tout d'un coup et affleureront avec des nostalgies et des souvenirs, au moins dans les choses les plus pures, alors il faut encore plus d'attention et de tact et insister pour que le vieux se fonde harmonieusement avec le nouveau en utilisant les choses préexistantes pour compléter les nouvelles vertus. Ainsi, chez les romains, le patriotisme et le courage viril sont des éléments importants, ces deux choses sont pour ainsi dire mythiques. Eh bien, il ne faut pas les détruire, mais inculquer un esprit nouveau au patriotisme, c'est-à-dire l'intention

de donner à Rome une grandeur même spirituelle en en faisant le centre de la Chrétienté. Servez-vous de la virilité romaine pour rendre courageux dans la Foi ceux qui sont courageux au combat. Un autre exemple: Aurea. Le dégoût d'une révélation brutale la pousse à aimer ce qui est pur

309

et à haïr ce qui est impur. Eh bien, utilisez ces deux sentiments pour l'amener à une parfaite pureté en haïssant la corruption comme si c'était le romain brutal.

Me comprenez-vous? Et des coutumes faites-en des moyens de pénétration. Ne détruisez pas brutalement. Vous n'auriez pas tout de suite ce qu'il faut pour construire. Mais remplacez tout doucement ce qui ne doit pas rester dans un converti, avec charité, patience, ténacité. Et puisque la matière domine surtout chez les païens, même convertis, et qu'ils resteront toujours en relation avec ce milieu où ils doivent vivre, insistez beaucoup sur la fuite des plaisirs sensuels. C'est par les sens que pénètre aussi le reste. Vous, surveillez les sensations exaspérées chez les païens et, avouons-le, très vives aussi parmi nous, et quand vous voyez que le contact avec le monde effrite la peinture protectrice, ne continuez pas de peindre le haut, mais revenez au bas pour maintenir en équilibre l'esprit et la chair, le haut et le bas. Mais commencez toujours par la chair, par le vice matériel, pour préparer la réception de l'Hôte qui n'habite pas dans les corps impurs, ni avec les esprits qui exhalent la puanteur des corruptions charnelles... Me comprenez-vous?

Et ne craignez pas de vous corrompre en touchant avec vos vêtements les parties basses, matérielles, de ceux dont vous soignez l'esprit. Avec prudence pour ne pas ruiner au lieu de construire. Vivez dans votre moi nourri de Dieu, enveloppé par les vertus, allez-y avec délicatesse surtout quand vous devez vous occuper du moi spirituel très sensible d'autrui, et certainement vous réussirez à faire, même des êtres les plus méprisables, des êtres dignes du Ciel."

"Quelle belle parabole tu nous as dite! Je veux l'écrire pour Margziam!" dit le Zélote.

"Et pour moi qu'il faut faire toute belle pour le Seigneur" dit lentement, en cherchant les mots, Aurea qui depuis un moment est, les pieds nus, debout sur le seuil du jardin.

"Oh! Aurea! Tu nous écoutais?" demande Jésus.

"Je t'écoutais. C'est si beau! Ai-je mal fait?"

"Non, fillette. Il y a longtemps que tu es ici?"

"Non. Et je regrette car je ne sais pas ce que tu as dit avant. Ta Mère m'a envoyé te dire que c'est bientôt l'heure du repas. On va défourner le pain. J'ai appris à le faire, moi... Comme c'est beau! Et j'ai appris à blanchir la toile, et sur le pain et la toile, ta Mère m'a fait deux autres paraboles."

310

"Ah! oui? Que t'a-t-elle dit?"

"Que je suis comme une farine qui est encore sur le blutoir, mais que ta bonté m'épure, que ta grâce me travaille, et que ton apostolat me forme, que ton amour me cuit et que, de farine grossière mélangée à tant de son, je finirai, si je me laisse travailler par Toi, par être une farine d'hostie, farine et pain de sacrifice, bon pour l'Autel. Et sur la toile qui était sombre, huileuse, rêche, et qui, après tant d'herbe borit (saponaire) et tant de coups de mortification était devenue propre et souple, maintenant le soleil enverra ses rayons et elle deviendra blanche... Et elle dit que c'est ainsi que le Soleil de Dieu fera de moi, si je reste toujours sous le Soleil et si j'accepte les lavages et aussi les mortifications pour devenir digne du Roi des rois, de Toi, mon Seigneur. Que de belles choses j'apprends... Il me semble que je rêve... Beau! Beau! Beau! Tout est beau ici... Ne m'envoie pas ailleurs, Seigneur!"

"N'irais-tu pas volontiers avec Myrta et Noémi?"

"Je préférerais ici... Mais pourtant... même avec elles. Mais pas avec les romains, non, non, Seigneur..."

"Prie, fillette!" dit Jésus en mettant sa main sur les cheveux couleur de miel blond. "As-tu appris la prière?"

"Oh! oui! Qu'il est beau de dire: "Mon Père!" et de penser au Ciel...: Mais... la volonté de Dieu me fait un peu peur... parce que je ne sais pas si Dieu veut ce que moi, je veux..."

"Dieu veut ton bien."

"Oui? Tu le dis? Alors, je n'ai plus peur... Je sens que je resterai en Israël... pour connaître de plus en plus ce Père qui est mien... Et... à être la première disciple de Gaule, ô mon Seigneur!"

"Ta foi sera exaucée parce qu'elle est bonne. Allons..."

Et ils sortent tous pour se laver au bassin sous la source, alors qu'Aurea rejoint en courant Marie, et l'on entend les deux voix féminines, la voix de Marie qui s'exprime avec une parfaite aisance, celle incertaine de l'autre qui cherche ses mots, puis des rires pétillants pour quelqu'erreur de langage que Marie corrige doucement...

"Elle apprend vite et bien, la fillette" observe Thomas.

"Oui, elle est bonne et pleine de bonne volonté."

"Et puis! Elle a ta Mère pour maîtresse!... Satan lui-même ne lui résisterait pas!..." dit le Zélote.

Jésus soupire sans parler...

“Pourquoi soupirez-tu ainsi, Maître? Je n'ai pas bien parlé?”
“Si, très bien. Mais il y a des hommes qui résistent plus que

311

Satan, qui au moins fuit à la vue de Marie. Il y a des hommes qui sont dans son voisinage et qui, instruits par elle, n'arrivent pas à s'améliorer...”

“Mais pas nous, hein?” dit Thomas.

“Pas vous... Allons...”

Ils entrent dans la maison et la vision prend fin.

127. LES SABBATS DANS LA PAIX DE NAZARETH

13/05/1946

435.1 Le sabbat, c'est le repos. Oui, on le sait. Les hommes se reposent et aussi les instruments de travail que l'on a recouverts ou rangés soigneusement.

Maintenant que le rouge crépuscule d'un vendredi d'été va s'achever, voici que Marie, assise à l'ombre du grand pommier à son métier le plus petit, se lève et le recouvre et avec l'aide de Thomas le ramène à sa place dans la maison. Aurea est occupée, assise sur un tabouret, à ses pieds, à coudre d'une main encore mal assurée les vêtements que lui avait donnés la romaine, remis à ses mesures par Marie. Marie l'invite à plier soigneusement son travail, et à le remettre sur la console de sa chambrette. Pendant que la fillette le fait, la Mère entre avec Thomas dans l'atelier où Jésus s'empresse, avec le Zélote, de remettre à leurs places les scies, les raboteuses, les tournevis, les marteaux, les pots de peinture et de colle, et de nettoyer les établis et le sol de la sciure et des copeaux de bois. Du travail fait jusqu'alors il ne reste que deux planches mises en équerre et serrées dans l'étau pour que la colle durcisse dans les emboîtements (peut-être un futur tiroir) et un tabouret à moitié peint aux teintes encore fraîches qui dégage une odeur acide.

Aurea entre aussi et va se pencher sur le travail au burin de Thomas et elle l'admire en demandant, un peu curieuse et aussi instinctivement un peu coquette, à quoi cela sert et aussi si cela lui irait bien.

“Cela t'irait bien, mais il te va mieux d'être bonne. Ce sont des ornements qui n'embellissent que le corps mais qui ne sont pas utiles à l'esprit. Au contraire, en développant la coquetterie, elles font du mal à l'esprit.”

“Et alors, pourquoi les fais-tu?” demande avec logique la fillette.

312

“Tu veux donc faire du mal à un esprit?”

Thomas, toujours débonnaire, sourit à l'observation et il dit: “Le superflu fait du mal à un esprit faible, mais pour un esprit qui est fort, l'ornement reste ni plus ni moins que ce qu'il est: une broche nécessaire pour maintenir le vêtement en place.”

“Pour qui le fais-tu? Pour ton épouse?”

“Je n'ai pas d'épouse et je n'en aurai jamais.”

“Alors, pour ta sœur?”

“Elle en a plus qu'il ne lui en faut.”

“Alors, pour ta mère?”

“Pauvre vieille! Que veux-tu qu'elle en fasse?”

“Mais c'est pour une femme...”

“Oui, mais pas pour toi cependant.”

“Oh! Je n'y pense même pas... Et puis, à présent que tu m'as dit que ces choses font du mal à un esprit faible, je n'en voudrais pas. J'enlèverai même ces bordures aux vêtements. Je ne veux pas faire de mal à ce qui appartient à mon Sauveur!”

“Brave fillette! Tu vois, avec ta volonté, tu as fait un travail plus beau que le mien.”

Oh! Tu le dis parce que tu es bon!...”

Je le dis parce que c'est vrai! Vois-tu: j'ai pris ce bloc d'argent, je l'ai réduit en feuilles à mesure que j'en avais besoin et puis, avec l'instrument ou plutôt avec beaucoup d'instruments, je lui ai donné cette tournure mais il me reste à faire le plus important. Réunir les différentes parties et d'une manière naturelle. Pour l'instant, il n'y a de terminées que ces deux petites feuilles et la fleurette qui va avec elles” et Thomas lève entre ses gros doigts une tige aérienne de muguet enserrée entre ses feuilles qui imite à la perfection un modèle naturel. Cela fait un certain effet de voir cette breloque aux reflets d'argent pur entre les doigts robustes et bronzés de l'orfèvre.

“Oh! c'est beau! Il y en avait des quantités dans l'île et on nous laissait les cueillir avant le lever du soleil. C'est que nous, les blondes, nous ne devions jamais nous mettre au soleil pour avoir plus de valeur. Les brunes, au contraire, on les faisait rester dehors, au soleil, au point qu'elles se sentissent mal, pour brunir davantage. Ils les... Comment dit-on quand on vend une chose pour une autre?”

“Mais!... Par tromperie... par escroquerie... je ne sais pas.”

“Voilà, ils les trompaient en disant qu'elles étaient nées en Arabie ou dans le Haut-Nil. Ils en ont vendu une comme descendante de la reine de Saba.”

313

“Rien de moins! Mais ce n'était pas elles qui étaient trompées, mais les acheteurs. On dit alors: escroque. Quelle race! Une belle surprise pour l'acheteur, quand il aura vu s'éclaircir le teint de la... fausse éthiopienne! Mais, tu entends, Maître? Que de choses que nous, nous ignorons!...”

“J'entends. Mais le plus triste ce n'est pas l'escroquerie... C'est le sort de ces fillettes...”

“C'est vrai: des âmes profanées pour toujours, perdues...”

“Non. Dieu peut toujours intervenir...”

“Pour moi, Il l'a fait. Tu m'as sauvée!...” dit Aurea en tournant vers le Seigneur un regard clair, serein. Et elle ajoute: “Et je suis si heureuse!” Et, ne pouvant aller embrasser Jésus, elle va passer son bras autour du cou de Marie en penchant sa tête blonde sur l'épaule de la Vierge dans un acte de confiant amour.

Les deux têtes blondes se détachent avec leurs nuances différentes contre le mur obscur. Un groupe très doux. Mais Marie pense au souper. Elles se séparent et s'en vont.

“On peut entrer?” dit à la porte de la pièce qui donne sur la rue la voix un peu rauque de Pierre.

“Simon! Ouvrez!”

“Simon! Il n'a pas su rester loin d'ici!” dit Thomas pendant qu'en riant il court ouvrir.

“Simon! C'était à prévoir...” dit en souriant le Zélote.

Mais ce n'est pas seulement le visage de Pierre qui s'encadre dans la porte. Il y a tous les apôtres du lac, tous, sauf Barthélemy et l'Isariote. Et avec eux il y a également Jude et Jacques d'Alphée.

“Paix à vous! Mais pourquoi êtes-vous venus par cette chaleur?”

“Parce que... nous ne pouvions plus rester au loin. Cela fait deux semaines et demie, sais-tu? Tu comprends? Deux semaines et demie que nous ne te voyons plus!” et Pierre semble dire: “Deux siècles! C'est énorme!”

“Mais je vous avais dit d'attendre Judas à chaque sabbat.”

“Oui. Mais, aux deux sabbats, il n'est pas venu... et le troisième, c'est nous qui venons. Là-bas est resté Nathanaël qui ne va pas trop bien, et il recevra Judas, s'il vient... Mais il ne va sûrement pas venir... En passant par Tibériade avant de nous rejoindre, pour aller vers le grand Hermon, Benjamin et Daniel nous ont dit l'avoir vu à Tibériade et... Bon, je t'en parlerai après...” dit Pierre qui s'est arrêté de parler parce que son frère lui tire son vêtement.

“C'est bien. Tu me diras... Mais pourtant vous désiriez tant vous

314

reposer et maintenant que vous le pouvez, vous faites ces courses! Quand êtes-vous partis?”

“Hier soir avec un lac qui était un miroir. Nous avons débarqué à Tarichée pour éviter Tibériade pour... pour ne pas rencontrer Judas...”

“Pourquoi?”

“Parce que, Maître, nous voulions jouir de Toi en paix.”

“Vous êtes égoïstes!”

“Non. Lui il a ses joies... Mais! Je ne sais pas qui lui donne tant d'argent pour en jouir avec... Oui, j'ai compris, André, mais ne tire plus si fort mon habit. Je n'ai que celui-là, tu le sais. Veux-tu me faire repartir en guenilles!”

André rougit. Les autres rient. Jésus sourit.

“Bien. Nous sommes descendus à Tarichée aussi parce que, voilà, ne me fais pas de reproches... Ce sera la chaleur, ce sera que loin de Toi je deviens mauvais, ce sera que penser que lui s'est séparé de Toi pour s'unir à ... En somme, cesse de me tirer la manche! Tu vois que je sais m'arrêter à temps!... Donc, Maître, ce sera pour tant de choses... moi, je ne voulais pas pécher, et si j'avais vu Judas, je péchais. Et alors, je me suis dirigé vers Tarichée, et à l'aube, nous nous sommes mis en route.”

“Êtes-vous passés par Canà?”

“Non. Nous ne voulions pas allonger le chemin... Mais malgré cela, il a été quand même très long. Et le poisson s'en allait... Nous l'avons donné dans une maison, pour nous abriter pendant quelques heures, les plus chaudes. Et nous sommes partis après l'heure de none au milieu de l'heure suivante... Un vrai four!...”

“Vous pouviez vous épargner tout cela. Moi, je n'aurais pas tardé de venir...”

“Quand?”

“Après que le soleil serait sorti du Lion.”

“Et il te semble que l'on pouvait rester si longtemps sans Toi? Mais nous aurions défié mille chaleurs comme celle-là pour venir à Toi et te voir. Notre Maître! Notre Maître adoré!” Et Pierre embrasse son Trésor retrouvé.

“Et penser que quand nous sommes ensemble, vous ne faites que vous plaindre du temps, de la longueur du chemin...”

“Parce que nous sommes sots. Parce que quand on est ensemble, on ne se rend pas bien compte de ce que tu es pour nous... Mais nous voici ici. Nous avons déjà une place: qui chez Marie d'Alphée, qui chez Simon d'Alphée, qui chez Ismaël, qui chez Aser, qui chez

315

Alphée, tout près d'ici. Maintenant on se repose, et demain soir on repart, plus contents.”

“Au dernier sabbat, nous avons eu Myrta et Noémi, venues pour revoir la fillette” dit Thomas.

“Tu vois que l'on vient ici dès qu'on le peut?”

“Oui, Pierre. Et vous, qu'avez-vous fait pendant ce temps-là?”

“Pêché... verni les barques... réparé les filets... À présent Margziam. sort souvent avec les garçons, ce qui fait diminuer les reproches de ma belle-mère contre "le paresseux qui fait mourir de faim sa femme après même lui avoir amené un bâtard”.

Et penser que Porphyrée n'a jamais été aussi bien que maintenant qu'elle a Margziam, pour le cœur et... pour tout le reste. Les brebis de trois sont devenues cinq, et bientôt il y en aura davantage... Ce n'est pas peu utile pour une petite famille comme la nôtre! Et Margziam, avec la pêche, supplée à ce que je ne fais plus que bien rarement, mais cette femme a une langue de vipère, bien que sa fille en ait une de colombe... Mais Toi aussi, tu as travaillé, je vois...”

“Oui, Simon. Nous avons travaillé, tous. Mes frères dans leur maison, Moi, avec eux dans la mienne, pour faire plaisir à nos mères et les faire reposer.”

“Eh bien! Nous aussi” disent les fils de Zébédée.

“Et moi, mon épouse, en travaillant aux ruches et aux vignes” dit Philippe.

“Et toi, Mathieu?”

“Moi, je n'ai personne à qui faire plaisir... et alors, je me suis fait plaisir à moi-même en écrivant les choses dont il me plaît davantage de me souvenir...”

“Oh! alors nous te dirons la parabole du vernis. C'est moi qui l'ai provoquée, qui suis un peintre très inexpérimenté...” dit le Zélote.

“Mais tu as eu vite appris le métier. Regardez comme il a bien lissé ce siège!” dit le Thaddée.

L'accord entre eux est parfait. Et Jésus, avec un visage plus reposé depuis qu'il est dans sa maison, étincelle de joie, d'avoir autour de Lui ses chers apôtres. Aurea entre et elle reste toute surprise sur le seuil.

“Oh! la voilà! Mais regarde comme elle est bien! Vraiment elle semble une petite israélite avec ce vêtement!”

Aurea devient pourpre et ne sait que dire, mais Pierre est si débonnaire et paternel, qu'elle se reprend ensuite et dit: “Je m'efforce de le devenir et... avec ma Maîtresse, j'espère l'être bientôt... Maître, je vais dire à ta Mère qu'ils sont ici...” et elle se retire

316

de suite.

“C'est une bonne fillette” déclare le Zélote.

“Oui. Je voudrais qu'elle reste pour nous d'Israël. Barthélemy a perdu une bonne occasion et une joie, en la repoussant...” dit Thomas.

“Barthélemy est très attaché aux... formules” dit Philippe pour l'excuser.

“C'est son unique défaut” observe Jésus.

Marie entre...

“Paix à toi, Marie” disent ceux qui sont venus de Capharnaüm.

“La paix à vous... Je ne savais pas que vous étiez ici. Maintenant, je vais m'en occuper tout de suite... Venez, en attendant...”

“Notre mère va venir de la maison avec de la nourriture, et aussi Salomé. Ne te préoccupe pas, Marie” dit Jacques d'Alphée.

“Allons au jardin... Le vent du soir se lève et l'on est bien...” dit Jésus.

Et ils entrent dans le jardin, en s'asseyant çà et là, en conversant fraternellement, pendant que les colombes roucoulent en se disputant le dernier repas qu'Aurea répand sur le sol... Puis on arrose les parterres fleuris ou simplement garnis des légumes nécessaires à l'homme. Et ce sont les apôtres qui veulent le faire, joyeusement, pendant que Marie d'Alphée, qui est arrivée, prépare avec Aurea et Marie le repas des hôtes. Et l'odeur des mets qui grésillent se mêle à

celui de la terre arrosée, comme les cris des oiseaux qui se disputent vivement une place dans les feuillages se mêlent aux voix graves et aiguës des apôtres...

128. "AVANT D'ÊTRE MÈRE, JE SUIS FILLE ET SERVANTE DE DIEU"

14/05/1946

436.1 Et le sabbat dure. C'est le vrai sabbat.

Dans la splendeur du matin, avant la chaleur lourde de la journée, il est agréable d'être assis en une réunion fraternelle, paisible sous la tonnelle ombreuse, ou bien là où le pommier près du figuier et de l'amandier fait avec eux des taches d'ombre qui prolongent l'ombre de la tonnelle sur laquelle mûrit le raisin. Il est agréable de faire le tour des parterres en allant de la ruche au colombier, de là à la petite grotte, et puis, en passant derrière les

317

femmes: Marie, Marie de Cléophas, sa belle-fille Salomé de Simon, Aurea, d'aller vers les quelques oliviers qui du talus se penchent sur le jardin tranquille.

Et c'est ce que font Jésus et les siens, Marie et les autres femmes. Et Jésus enseigne même sans le vouloir, et Marie enseigne aussi sans le vouloir. Et les disciples du premier comme les femmes disciples de la seconde sont attentifs aux paroles des deux Maîtres.

Aurea, assise sur son habituel petit tabouret aux pieds de Marie, presque accroupie, se tient les mains enlacées autour des genoux, le visage levé avec ses yeux grands ouverts fixés sur le visage de Marie. Elle semble une enfant qui écoute une légende merveilleuse. Mais ce n'est pas une légende, c'est une belle vérité. Marie raconte les histoires anciennes d'Israël à la petite païenne d'hier et les autres, bien que connaissant les histoires de la patrie, écoutent avec attention. C'est qu'il est bien doux d'entendre l'histoire de Rachel, celle de la fille de Jephthé, celle d'Anne d'Elcana, qui coulent de ces lèvres!

436.2 Jude d'Alphée s'approche lentement et écoute en souriant. Il est derrière Marie qui ainsi ne le voit pas, mais le regard souriant de Marie de Cléophas à son Jude avertit Marie que quelqu'un est derrière elle et elle se retourne: "Oh! Jude! Tu as laissé Jésus, pour m'écouter moi, pauvre femme?"

"Oui. Je t'ai quittée pour aller à Jésus, car tu as été ma première maîtresse, mais il m'est doux parfois de le quitter Lui pour venir vers toi, redevenir enfant comme quand j'étais ton élève. Continue, je t'en prie..."

"Aurea veut sa récompense chaque sabbat et la récompense c'est que je lui raconte ce qui l'a davantage frappée de notre histoire, que je lui explique un peu, chaque jour, pendant que nous travaillons."

Les autres aussi se sont approchés... Le Thaddée dit: "Et qu'est-ce qui te plaît, fillette?"

"Tant de choses, tout pourrais-je dire... Mais tellement, tellement Rachel et Anne d'Elcana, et puis Ruth... et puis... ah! très beau! Tobit et Tobie avec l'ange, et puis l'épouse qui prie pour être délivrée..."

"Et Moïse, non?"

"Il me fait peur... trop grand... Et parmi les prophètes, il me plaît Daniel qui défendit Suzanne." Elle regarde autour d'elle et puis elle murmure... "moi aussi, j'ai été défendue par mon Daniel" et elle regarde Jésus.

318

"Mais même les livres de Moïse sont beaux!"

"Oui, là où ils enseignent à ne pas faire ce qui est laid, et là où ils parlent de cette étoile qui naîtra de Jacob. Moi, je connais son nom à présent. Auparavant, je ne savais rien et je suis plus heureuse que ce prophète, car je la vois et de près. Elle m'a tout dit et moi aussi, je sais" termine-t-elle d'un air quelque peu triomphal.

"Et la Pâque, elle ne te plaît pas?"

"Si... mais... les fils des autres sont aussi des fils de maman. Pourquoi les tuer? Je préfère le Dieu qui sauve à Celui qui tue..."

436.3 "Tu as raison... Marie, tu ne lui as pas encore raconté sa Naissance?" dit Jacques en montrant du doigt le Seigneur qui écoute et se tait.

"Pas encore. Je veux qu'elle connaisse bien le passé avant le présent, pour comprendre ce présent qui a sa raison d'être dans le Passé. Quand elle le connaîtra, elle verra que le Dieu qui lui fait peur, le Dieu du Sinaï, n'est qu'un Dieu d'amour sévère, mais toujours un Dieu d'amour."

"Oh! Mère! Dis-le-moi maintenant! J'aurai plus de facilité au contraire à comprendre le passé, quand je connaîtrai le présent qui d'après ce que j'en sais est tellement beau et fait aimer Dieu sans peur. J'ai besoin de ne pas avoir peur, moi!"

"La fillette a raison. Rappelez-vous tous et toujours cette vérité quand vous évangéliserez. Les âmes ont besoin de ne pas avoir peur, pour aller à Dieu en toute confiance. C'est ce que Moi, je m'efforce de faire et de faire d'autant plus que,

par ignorance ou par leur faute, les gens sont portés à craindre beaucoup Dieu. Mais Dieu, même le Dieu qui a frappé les Égyptiens et qui te fait peur, Aurea, Il est toujours bon. Vois-tu: quand Il a frappé les fils des Égyptiens cruels, Il a usé de pitié avec ces fils qui, n'ayant pas grandi, ne sont pas devenus pécheurs comme leurs pères, et Il a donné à leurs parents le temps de se repentir du mal qu'ils avaient fait. Ce fut donc une bonté sévère. Il faut distinguer la véritable bonté de ce qui n'est que mollesse d'éducation. Ce fut la même chose alors que j'étais un petit enfant et qu'un grand nombre de bébés furent tués sur le sein de leur mère, et le monde poussa un cri d'horreur. Mais quand le Temps ne sera plus pour chaque personne ou pour l'humanité toute entière, une première et une seconde fois vous comprendrez que heureux, bénis en Israël, dans l'Israël des temps du Christ, furent ceux qui ayant été exterminés dans leur enfance, ont été préservés du plus grand péché: celui d'être complices de la mort du Sauveur."

319

"Jésus!" crie Marie d'Alphée, en se levant épouvantée, regardant tout autour d'elle, comme si elle craignait de voir surgir les déicides de derrière les haies et les troncs des arbres du jardin. "Jésus!" répète-t-elle en le regardant affligée. "Et quoi? Tu ne connais peut-être pas les Écritures, pour être si étonnée de ce que je dis?" lui demande Jésus. "Mais... Mais... Ce n'est pas possible... Tu ne dois pas le permettre... Ta Mère..." "Elle est Salvatrice comme Moi, et elle le sait. Regarde-la, et imite-la." Marie est en effet austère, royale dans sa pâleur profonde, et immobile. Elle croise les mains sur son sein comme pour la prière, la tête droite, le regard perdu dans le vide... 436.5 Marie d'Alphée la regarde, puis se tournant de nouveau vers Jésus: "Mais tu ne dois tout de même pas le dire cet avenir horrible! Tu lui plonges une épée dans le cœur." "Il y a trente-deux ans qu'elle y est cette épée." "Non! Ce n'est pas possible! Marie... toujours si sereine... Marie..." "Demande-le-lui, si tu ne crois pas ce que je dis." "Oui, je le demande! Est-ce vrai, Marie? Tu sais?..." Et Marie, d'une voix blanche mais ferme, dit: "C'est vrai. Il avait quarante jours et cela me fut dit par un saint... Mais même auparavant... Oh! quand l'Ange me dit qu'en restant la Vierge j'aurais conçu un Fils qui, à cause de sa conception divine, serait appelé Fils de Dieu, et tel il est réellement, et lorsque dans le sein d'Élisabeth stérile s'était formé un fruit par un miracle de l'Éternel, je n'ai pas eu de peine à me rappeler les paroles d'Isaïe: "Voici que la Vierge concevra un fils qui sera appelé l'Emmanuel"... Isaïe tout entier, tout entier! Et là où il parle du Précurseur... Et là où il parle de l'Homme des douleurs, rouge, rouge de sang, méconnaissable... un lépreux... pour nos péchés... L'épée est dans mon cœur depuis lors et tout a servi à l'enfoncer davantage: le cantique des anges et les paroles de Siméon et la venue des Rois d'Orient, et tout, et tout..." "Mais quel autre tout, ma Marie? Jésus triomphe, Jésus fait des prodiges, Jésus est suivi par des foules toujours plus nombreuses... N'est-ce pas vrai peut-être?" dit Marie d'Alphée. Et Marie, toujours avec la même posture, dit à chaque question: "Oui, oui, oui" sans angoisse, sans joie, seulement un assentiment paisible parce qu'il en est ainsi...

320

"Et alors quelle toute autre chose t'enfonce l'épée dans le cœur?" "Oh!... Tout..." 436.6 "Et tu es toujours si calme, si sereine? Toujours pareille à quand, épouse, tu arrivas ici, il y a trente-trois ans, et je m'en souviens comme si c'était hier... Mais comment peux-tu?... Moi... je serais comme folle... je ferais... je ne sais pas ce que je ferais... Moi... Non! Ce n'est pas possible qu'une mère sache cela et reste calme!" "Avant d'être Mère, je suis fille et servante de Dieu... Mon calme où je le trouve? En faisant la volonté de Dieu. Ma sérénité d'où me vient-elle? De faire cette volonté. Si je devais faire la volonté d'un homme, je pourrais être troublée car un homme, même le plus sage, peut toujours imposer des volontés erronées. Mais celle de Dieu! Si Lui m'a voulue pour Mère de son Christ, dois-je peut-être penser que cela est cruel, et dans cette pensée perdre ma sérénité? La pensée de ce que sera la Rédemption pour Lui, et pour moi, pour moi aussi, doit-elle me troubler en pensant comment je ferai pour surmonter cette heure? Oh! elle sera terrible..." et Marie a un sursaut involontaire, un frisson imprévu, et elle serre ses mains comme pour les empêcher de trembler, comme pour prier plus ardemment, alors que son visage devient encore plus blanc et que ses paupières légères s'abaissent en battant d'angoisse sur ses yeux bleu clair. Mais sa voix se raffermir après un soupir profond et angoissé et elle termine: "Mais Lui, Celui qui m'a imposé sa volonté et que je sers avec un amour confiant, me donnera son aide pour cette heure. À Lui, à moi... parce que le Père ne peut pas imposer une volonté trop forte pour les forces de l'homme... et Il secourt... toujours... Et Il nous secourra, mon Fils... Lui nous secourra... et il ne pourra y avoir que Lui, infini dans ses moyens, pour nous secourir..." "Oui, Mère. L'Amour nous secourra et dans l'amour nous nous secourrons l'un l'autre. Et dans l'amour, nous rachèterons..." et Jésus se met à côté de sa Mère et lui met la main sur l'épaule, et elle lève son visage pour le

regarder, son Jésus beau et sain, destiné à être défiguré par les tortures, tué par mille blessures, et elle dit: "Dans l'amour et dans la douleur... Oui, et ensemble..."

436.7 Personne ne parle plus... En cercle autour des deux principaux Protagonistes de la future tragédie du Golgotha, apôtres et femmes disciples ressemblent à des statues pensives...

Sur son tabouret, Aurea est pétrifiée... Mais elle est la première à se secouer et, sans se lever, elle glisse à genoux et se trouve ainsi tout à fait contre Marie. Elle lui embrasse les genoux et penche sa

321

tête sur son sein en disant: "Pour moi aussi tout cela!... Combien je coûte et combien je vous aime pour ce que je vous coûte! Oh! Mère de mon Dieu, bénis-moi pour que le prix que je vous coûte ne reste pas sans fruit..."

"Oui, ma fille, ne crains pas. Dieu t'aidera toi aussi si tu acceptes toujours sa volonté." Elle caresse ses cheveux et ses joues qu'elle sent mouillées par les larmes. "Ne pleure pas! Du Christ tu as connu pour commencer le sort douloureux, la fin de sa mission d'Homme. Il n'est pas juste qu'ayant connu cela tu ignores la première heure de sa vie dans le monde. Écoute... Il plaira à tous de sortir de la contemplation amère, ténébreuse, en évoquant l'heure toute lumière, toute chant, toute hosanna de sa Naissance... Écoute..." et Marie, en expliquant la raison du voyage à Bethléem de Juda, ville prédite pour être la ville natale du Sauveur, raconte doucement la nuit de la Naissance du Christ.

129. JÉSUS ET MARIE EN COLLOQUE

15/05/1946

437.1 Je ne sais pas si c'est le soir du même sabbat. Je sais que je vois Jésus et Marie, assis sur un banc de pierre contre la maison, près de la porte de la salle à manger de laquelle sort la légère clarté d'une lampe à huile placée près de la porte. La lueur palpite à l'air avec des hauts et des bas comme si elle était animée par un mouvement de respiration. Unique clarté dans la nuit sans lune. Un tout petit peu de lumière qui sort dans le jardin, qui éclaire une petite bande de terrain devant la porte et qui meurt sur le premier rosier du parterre, mais ce peu de lumière suffit pour éclairer les deux profils des Deux unis dans un colloque intime dans la nuit sereine embaumée par les jasmins et d'autres fleurs d'été.

Ils parlent entre eux des parents... de Joseph d'Alphée toujours têtu, de Simon pas très courageux dans sa profession de foi, dominé comme il l'est par l'aîné des frères qui est autoritaire et obstiné dans ses idées comme l'était le père. La grande douleur de Marie qui voudrait que tous ses neveux soient disciples de son Jésus...

Jésus la reconforte et pour excuser son cousin met en lumière sa forte foi israélite: "Un obstacle, sais-tu? Un véritable obstacle. En effet toutes les formules et les préceptes font obstacle à l'acceptation

322

de l'idée messianique dans sa vérité.

437.2 Il est plus facile de convertir un païen, pourvu que ce soit un esprit pas complètement corrompu. Le païen réfléchit et il voit la grande différence entre son Olympe et mon Royaume. Mais Israël... Israël, dans sa partie la plus cultivée... a du mal à suivre la pensée nouvelle!..."

"Et pourtant, c'est toujours la même pensée!"

"Oui. C'est toujours le Décalogue, ce sont toujours les prophéties. Mais l'homme les a dénaturés, et des sphères surnaturelles où ils se trouvaient, il les a amenés au niveau de la Terre, dans le climat du monde; son humanité a tout manipulé et tout altéré... Le Messie, Roi spirituel du grand Royaume, qui s'appelle Royaume d'Israël parce que le Messie naît du trône d'Israël, mais qu'il est plus juste de nommer Royaume du Christ, parce que le Christ centralise ce qu'il y a et ce qu'il y a eu de meilleur en Israël, et l'élève à sa perfection de Dieu-Homme. Le Messie, pour eux, ne peut être l'homme doux, pauvre, qui n'aspire pas au pouvoir et à la richesse, qui obéit à ceux qui nous dominent par suite d'un châtement divin, parce que l'obéissance est sainteté quand elle n'infirmes pas la grande Loi. À cause de cela, on peut dire que leur foi travaille contre la vraie Foi. De ces gens entêtés et qui sont convaincus d'être justes, il y en a tant... dans toute classe... et même parmi les parents et les apôtres. Crois, ô Mère, que leur aveuglement pour croire à ma Passion vient de cela. C'est l'origine de leur erreur d'appréciation... Et aussi leur répugnance obstinée à apprécier les gentils les idolâtres en regardant non pas l'homme, mais l'esprit de l'homme, cet esprit qui a une seule Origine et auquel Dieu voudrait donner un seul Destin: le Ciel. Tu vois Barthélémy... C'est un exemple. Il est très bon, sage, prêt à tout pour me donner honneur et réconfort... Mais devant, je ne dis pas une Aglaé ni une Sintica, qui est déjà une fleur en comparaison de la pauvre Aglaé que seule la pénitence fait fleurir hors de la boue, mais pas même devant une fillette, une pauvre fillette dont le sort provoque la pitié et dont la pudeur instinctive attire l'admiration, même devant cela son dégoût pour les gentils ne tombe pas, et même mon exemple ne le convainc pas, ni mon affirmation que c'est pour tous que je suis venu."

“Tu as raison. Et même justement Barthélemy et Judas de Kériot, les plus instruits ou au moins: le docte Barthélemy et Judas de Kériot dont je ne sais pas au juste à quelle classe il peut se rattacher, mais dont on peut dire qu'il est imbu, saturé de l'air du Temple, ce sont ceux qui résistent le plus. Pourtant... Barthélemy est bon et sa résistance est encore excusable. Judas... non. Tu as

323

entendu ce qu'a dit Mathieu, allé exprès à Tibériade... Et Mathieu connaît la vie, cette vie-là surtout... Et Jacques de Zébédée a observé justement: "Mais qui donne tant d'argent à Judas?" Car cette vie coûte... Pauvre Marie de Simon!" Jésus fait avec les mains son geste, pour dire: "C'est ainsi..." et il soupire. Puis il dit: "As-tu entendu? Les romaines sont à Tibériade... Valéria ne m'a rien fait savoir. Mais je dois savoir avant de reprendre mon chemin. Je veux t'avoir avec Moi à Caphamaüm quelque temps, Maman... Puis tu reviendras ici; Moi, j'irai vers les confins syro-phéniciens, et ensuite je reviendrai te saluer, avant de descendre vers la Judée, la brebis têtue d'Israël..."

"Fils, demain soir, j'irai... Je prendrai avec moi Marie d'Alphée. Aurea ira chez Simon d'Alphée parce qu'on ne serait pas sans critiquer qu'elle reste ici avec vous plusieurs jours... Le monde est ainsi... Et moi j'irai... À Cana comme première étape, et puis à l'aube je partirai pour m'arrêter chez la mère de Salomé de Simon; et puis au crépuscule je repartirai et nous arriverons alors qu'il fera encore jour à Tibériade. J'irai chez le disciple Joseph, car je veux aller moi, personnellement, chez Valéria, et si j'allais chez Jeanne, elle voudrait y aller... Non, moi, Mère du Sauveur, à ses yeux je serai différente de la disciple du Sauveur... et elle ne me dira pas non. Ne crains pas, mon Fils!"

"Je ne crains pas, mais cela me désole que tu te fatigues."

"Oh! pour sauver une âme! Qu'est-ce qu'une vingtaine de milles faits à la belle saison?"

"Ce sera aussi une fatigue morale. Demander... être humiliée peut-être..."

"Peu de chose et qui passe. Mais une âme reste!"

"Tu seras comme une hirondelle égarée dans Tibériade corrompue... Prends Simon avec toi."

"Non, mon Fils. Nous deux seules, deux pauvres femmes... Mais deux mères et deux disciples, et donc deux grandes forces morales... J'aurai vite fait. Laisse-moi aller... Bénis-moi seulement."

"Oui, Maman, avec tout mon cœur de Fils, et avec toute ma puissance de Dieu. Va et que les anges t'accompagnent le long du chemin."

"Merci, Jésus. Alors, rentrons. Je devrai me lever à l'aube pour préparer ce qu'il faut pour le départ et pour ceux qui restent. Dis l'oraison, Fils..."

Jésus se lève et de même Marie, et ensemble ils disent le Pater...

324

Puis ils rentrent dans la maison et ferment la porte... la lumière disparaît et on n'entend plus aucune voix humaine. Il ne reste que la brise dans les feuillages et le léger clapotis du filet d'eau dans le bassin...

130. MARIE À TIBERIADE

16/05/1946

438.1 Tibériade est déjà en vue lorsque les deux pèlerines fatiguées avancent dans le crépuscule qui descend.

"Il va bientôt faire nuit... Et nous sommes encore dans la campagne... Deux femmes seules... Et près d'une grande ville pleine de... oh! quels gens! Belzébuth! Belzébuth pour la plus grande partie..." dit Marie d'Alphée en regardant autour d'elle, épouvantée.

"Ne crains pas, Marie. Belzébuth ne nous fera pas de mal. Il ne fait du mal qu'à ceux qui l'accueillent dans leurs cœurs..."

"Mais ces païens l'ont!..."

"A Tibériade il n'y a pas seulement des païens. Et parmi eux, il y a des justes."

"Quoi! Quoi! Ils n'ont pas notre Dieu!..."

Marie ne réplique pas car elle comprend que c'est inutile. Sa brave belle-sœur n'est que l'une des si nombreuses israélites qui croient qu'elles sont seules à posséder la vertu... parce qu'israélites.

Un silence où l'on entend seulement le bruit des sandales qui chaussent des pieds fatigués et poussiéreux.

"Il valait mieux faire la route habituelle... Celle-là, nous la connaissions... Elle est fréquentée par les gens... Celle-ci... au milieu des jardins, solitaire... inconnue... J'ai peur, voilà!"

"Mais non, Marie. Regarde, la ville est là, à deux pas. Ici, ce sont les jardins tranquilles des cultivateurs de Tibériade, et ici la rive à deux pas. Veux-tu que nous allions sur la rive? Nous trouverons des pêcheurs... Il n'y a qu'à traverser ces jardins."

“Non! non! Nous nous éloignons de nouveau de la ville! Et puis... Les bateliers sont presque tous grecs, crétois, arabes, égyptiens, romains...” et il semble qu'elle nomme autant de classes de l'enfer. Marie très Sainte ne peut s'empêcher de sourire à l'ombre de son voile.

325

Elles avancent. La route devient une avenue, aussi plus d'ombre que jamais... et plus de peur que jamais pour Marie d'Alphée qui invoque Jéhovah à chacun des pas de plus en plus lents qu'elle fait.

“Allons, courage! Dépêche-toi, si tu as peur!” dit Marie pour l'encourager et qui, à chaque invocation, a répondu: “Maran Atà!”

Mais Marie d'Alphée s'arrête tout à fait et elle demande: “Mais pourquoi as-tu voulu venir ici? Peut-être pour parler à l'Isariote?”

“Non, Marie, ou du moins pas précisément pour cela. Je suis venue pour parler à la romaine Valéria...”

“Miséricorde! Nous allons chez elle? Ah! Non, Marie! Ne le fais pas! Moi... moi je ne vais pas t'y accompagner! Mais que vas-tu y faire? Chez ces... chez ces... chez ces anathèmes!...”

Marie très Sainte n'a plus son doux sourire, elle prend une expression sérieuse et elle demande: “Et tu ne te rappelles pas qu'il faut sauver Aurea? Mon Fils a commencé sa libération, moi je vais l'achever. C'est ainsi que tu pratiques l'amour envers les âmes?”

“Mais elle n'est pas d'Israël...”

“En vérité tu n'as pas encore compris un mot de la Bonne Nouvelle! Tu es une disciple très imparfaite... Tu ne travailles pas pour ton Maître, et tu me donnes tant de douleur.”

Marie d'Alphée baisse la tête... Mais son cœur, plein des préventions d'Israël mais naturellement bon, prend le dessus.

Dans un sanglot elle embrasse Marie et lui dit: “Pardonne-moi! Pardonne-moi! Ne me dis pas que je te donne de la douleur et que je ne sers pas mon Jésus! Oui, oui! Je suis très imparfaite, je mérite le reproche, mais je ne le ferai plus... Je viens, je viens! Même en l'Enfer, si tu y vas arracher une âme pour la donner à Jésus... Donne-moi un baiser, Marie, pour dire que tu me pardonnes...”

Marie l'embrasse et elles reprennent la route, agiles, réanimées par l'amour...

Les voilà à Tibériade, du côté du petit port des pêcheurs. Elles cherchent la maisonnette de Joseph, le batelier disciple... Elles la trouvent, elles frappent...

“La Mère de mon Maître! Entre, ô Femme! Et que Dieu soit avec toi et avec moi qui te donne l'hospitalité. Entre toi aussi, et que la paix soit avec toi, mère des apôtres.”

Elles entrent alors que la femme et la toute jeune fille du batelier accourent pour les saluer, suivies d'une nichée d'enfants plus petits...

La nourriture frugale est vite prise, et Marie de Cléophas, fatiguée, se retire avec les enfants de la maison. Restent sur la terras-

326

se élevée, de laquelle on voit le lac - on l'entend plutôt qu'on ne le voit car il n'y a pas encore de lune - qui bat le rivage, restent donc Marie très Sainte, le batelier et sa femme, qui s'efforce de tenir compagnie mais qui somnole en réalité en dodelinant de la tête.

“Elle est fatiguée!...” dit Joseph pour l'excuser.

438.4 “La malheureuse! Les maîtresses de maison sont toujours lasses le soir.”

“Oui, elles travaillent. Elles ne sont pas comme celles qui se prennent du bon temps!” dit avec mépris le batelier en montrant des barques illuminées qui se détachent de la rive au milieu des chants et de la musique. “C'est maintenant qu'elles sortent, elles! C'est maintenant que commence pour elles la fatigue! Quand dorment les personnes comme il faut. Et elles font tort aux travailleurs car elles vont soi-disant pêcher dans les meilleurs endroits, en nous obligeant à fuir, nous qui tirons du lac le pain pour la famille...”

“Qui est-ce?”

“Des romaines et leurs pareilles. Et parmi elles, compte Hérodiade, son impudique fille, et aussi d'autres femmes d'Israël... Car des Marie de Magdala, nous en avons beaucoup... Je parle de Marie avant son repentir...”

“Ce sont des malheureuses...”

“Malheureuses? C'est nous qui sommes malheureux, nous qui ne les lapidons pas pour purifier Israël de celles qui sont corrompues et qui nous apportent les malédictions de Dieu.”

Pendant ce temps d'autres barques se détachent et le lac rougit des lumières des barques des jouisseurs.

“Tu sens cette odeur de résines? Ils s'enivrent avec la fumée pour commencer, puis ils font le reste au cours des banquets. Ils sont capables d'aller aux sources chaudes de l'autre rive... Dans ces Thermes... Ce sont des choses infernales qui y arrivent! Ils reviendront à l'aube, à l'aurore, peut être plus tard... ivres, entassés les uns sur les autres comme des sacs, hommes et femmes, et les esclaves les porteront à l'intérieur de leurs maisons pour que passe

l'orgie... Justement toutes les belles barques sortent ce soir! Regarde! Regarde!... Mais j'ai plus de colère contre les juifs qui s'y trouvent que contre eux. Eux... on le sait! Animaux sans vergogne. Mais nous!... Femme, tu le sais qu'il y a ici Judas l'apôtre?"

"Je le sais."

"Il ne donne pas le bon exemple, sais-tu?"

"Pourquoi? Il va avec ces gens?..."

327

"Non... mais... de mauvais compagnons... et une femme. Moi, je ne l'ai pas vu... Aucun de nous ne l'a vu en cette compagnie. Mais des pharisiens nous ont raillé en nous disant: "Votre apôtre a changé de maître. Maintenant il a une femme et il se trouve en bonne compagnie avec des publicains"."

"Ne porte pas de jugement, Joseph, d'après ce que tu as seulement entendu dire. Tu sais que les pharisiens ne vous aiment pas et qu'ils ne louent pas non plus le Maître."

"C'est vrai... Mais le bruit court... et cela fait du tort..."

"Comme il est né, il tombera. Toi, ne pêche pas contre ton frère. Où loge-t-il? Le sais-tu?"

"Oui. Chez un ami, je crois. Quelqu'un qui a un commerce de vin et d'épices. Le troisième magasin à l'est du marché, après la fontaine..."

"Toutes les romaines sont-elles pareilles?"

"Oh! à peu près!... Même si elles ne se font pas voir, elles font le mal."

"Quelles sont celles qui ne se font pas voir?"

"Celles qui sont venues chez Lazare à Pâque. Elles sont plus à l'écart... je veux dire qu'elles ne vont pas toujours aux banquets. Mais elles y vont pourtant toujours suffisamment pour que l'on puisse dire qu'elles sont impures."

"Mais parles-tu ainsi parce que tu en es sûr, ou parce que tes préventions d'hébreux te font parler? Examine-toi, vraiment..."

"Voilà... à vrai dire... je ne sais pas... Je ne les ai plus vues dans les barques de ces dégoûtants... Mais elles vont en barque, la nuit, sur le lac."

"Tu y vas, toi aussi."

"Certainement! Quand je veux pêcher!"

"Il fait tellement chaud. Il n'y a que sur le lac, la nuit, qu'il fait frais. Ce sont tes paroles pendant le souper."

"C'est vrai."

"Et alors pourquoi ne pas penser que c'est pour ce motif qu'elles aussi y vont?"

L'homme se tait... Puis il dit: "Il est tard. Les étoiles disent que c'est la seconde veille. Je me retire, Femme. Ne viens-tu pas?"

"Non, je reste ici en prière. Je sortirai de bonne heure. Ne t'étonne pas, si tu ne me trouves pas à l'aube."

"Tu peux faire ce que tu veux. Anne! Allons! Au lit!" et il secoue sa femme qui dort à poings fermés. Ils s'en vont.

Marie reste seule... Elle s'agenouille et elle prie, elle prie... mais

328

elle ne perd pas de vue les barques qui voguent, les barques des riches, celles qui s'en vont toutes illuminées au milieu des fleurs et des chants et des fumées de l'encens... En grand nombre, elles s'en vont, s'en vont, s'en vont vers l'orient. La distance les rend toutes petites, le bruit des chants n'arrive plus. Il reste une barque solitaire qui resplendit au large dans le miroir d'eau qu'éclaire la lune à son coucher devant Tibériade. Elle va et vient lentement... Marie l'observe jusqu'au moment où elle voit que sa proue se tourne vers le rivage.

Alors Marie se lève en disant: "Seigneur, aide-moi! Fais que ce soit..." et puis elle descend, légère, le petit escalier, entre doucement dans une pièce dont la porte est entrouverte... À la blanche clarté de la lune, il est possible de distinguer un petit lit. Marie se penche sur lui et elle appelle: "Marie! Marie! Réveille-toi! Nous partons!"

Marie d'Alphée s'éveille, et étourdie par le sommeil, elle demande en se frottant les yeux: "C'est déjà l'heure de partir! Comme le jour s'est levé tôt!" Elle est tellement abasourdie qu'elle ne se rend pas compte que ce n'est pas la clarté de l'aube mais la faible phosphorescence de la lune qui entre par la porte ouverte. Elle s'en aperçoit pourtant quand elle est dehors sur le coin de terre cultivée qui est devant la maison du batelier.

"Mais, il fait nuit!" s'écrie-t-elle.

"Oui. Mais nous allons faire vite et nous sortirons vite de cette ville... du moins, je l'espère. Viens! Par ici, le long de la rive. Fais vite! Avant que la barque accoste..."

"La barque? Quelle barque?" demande Marie, mais elle court derrière la Vierge qui s'en va vite, vite, sur la rive déserte vers le petit môle où la petite barque se dirige.

Elles arrivent essouffées quelques instants avant la barque... Marie regarde avec attention, et elle s'exclame: "Louange à Dieu! Ce sont elles. Maintenant suis-moi... car il faut que j'aille où elles vont... Je ne sais pas où elles habitent..."

“Mais Marie... par pitié!... On va nous prendre pour des prostituées!...”

La très Pure secoue la tête et murmure: “Il suffit de ne pas l'être. Viens!” et elle l'attire dans la pénombre d'une maison. La barque accoste et, pendant la manœuvre, une litière s'arrête tout près en attendant d'être portée en avant. Deux femmes y montent alors que deux restent à terre et marchent auprès de la litière. La litière avance au pas cadencé de quatre numides vêtus d'une

329

très courte tunique sans manches qui leur couvre à peine le torse... Et Marie les suit, malgré les sourdes protestations de Marie d'Alphée: “Deux femmes seules!... Derrière eux! Ils sont à moitié nus... Oh!”

Quelques mètres de route, et puis la litière s'arrête.

Une femme en descend, pendant que l'homme qui est en tête frappe à un portail.

“Salut, Lidia!”

“Salut, Valéria! Une caresse à Faustina pour moi. Demain soir, nous lirons encore en paix, pendant que les autres font la fête...”

Le portail s'ouvre et Valéria, avec son esclave ou affranchie, est sur le point d'entrer.

Marie s'avance et elle dit: “Domina! Un mot!”

Valéria regarde les deux femmes enveloppées dans un manteau hébraïque très simple et qui descend très bas sur leurs visages et elle les prend pour des mendiantes. Elle commande: “Barbara, donne l'obole!”

“Non, domina, je ne demande pas d'argent. Je suis la Mère de Jésus de Nazareth, et elle est ma parente. Je viens, en son Nom, te faire une prière.”

“Domina! Ton Fils est peut-être... persécuté...”

“Pas plus qu'à l'ordinaire, mais Lui voudrait...”

“Entre, Domina. Il ne convient pas que tu restes dans la rue comme une mendicante.”

“Non. Ce sera vite dit si tu m'écoutes en secret...”

“Éloignez-vous tous!” commande Valéria à l'affranchie et au portier. “Nous sommes seules. Que veut le Maître? Je ne suis pas venue pour ne pas Lui nuire dans sa ville. Lui n'est pas venu, peut-être, pour ne pas me nuire auprès de mon époux?”

“Non. Sur mon conseil. Mon Fils est haï, domina.”

“Je le sais.”

“Et il n'a de réconfort que dans sa mission.”

“Je le sais.”

“Il ne demande pas d'honneurs, ni de troupes; il ne désire pas régner ni avoir de richesses. Mais il fait valoir son droit sur les esprits.”

“Je le sais.”

“Domina... Il devrait te rendre cette fillette... Mais, ne t'indigne pas si je te le dis, ici elle ne pourrait faire que son esprit soit à Jésus. Tu es meilleure que les autres... Mais autour de toi... trop vive est la fange du monde.”

330

“C'est vrai. Eh bien?”

“Tu es mère... Mon Fils a des sentiments de père pour tous les esprits. Permettrais-tu que ta petite grandisse parmi ceux qui peuvent la ruiner?...”

“Non. Et j'ai compris... Eh bien... Dis à ton Fils ces mots: “En souvenir de Faustina dont tu as sauvé la chair, Valéria te laisse Aurea pour que tu sauves son esprit...” C'est vrai! Nous sommes trop corrompus... pour donner confiance à un saint... Domina, prie pour moi!” et elle se retire rapidement avant que Marie puisse la remercier. Elle se retire, dirais-je, en pleurant...

Marie d'Alphée est pétrifiée.

“Allons, Marie... Nous partirons à la nuit, et demain soir, nous serons à Nazareth...”

“Allons... Elle l'a cédée comme... comme une chose...”

“Pour eux c'est une chose. Pour nous, c'est une âme. Viens, regarde... Déjà le ciel commence à blanchir, là au fond.

On peut dire qu'il n'y a pas de nuit, ce mois-ci...”

Elles s'en vont par la route qui n'est plus dans la pénombre et qui s'ouvre devant elles, au lieu de suivre le chemin de la rive, une route qui est en arrière d'une rangée de maisons modestes... Quand elles en sont à la moitié, d'un coin débouche Judas visiblement aviné, un Judas qui revient de qui sait quel festin, dépeigné, le vêtement froissé, le visage barbouillé.

“Judas! Toi? Dans cet état?”

Judas n'a pas le temps de faire semblant de ne pas la reconnaître et il ne peut fuir... La surprise lui fait prendre conscience et le cloue sur place, sans réaction.

Marie l'aborde en surmontant la répugnance qu'éveille l'aspect de l'apôtre et elle lui dit: "Judas, fils malheureux, que fais-tu? Tu ne penses pas à Dieu? À ton âme? À ta mère? Que fais-tu, Judas? Pourquoi veux-tu être pécheur? Regarde-moi, Judas! Tu n'as pas le droit de tuer ton âme..." et elle le touche en cherchant à lui prendre la main. "Laisse-moi tranquille. Je suis un homme enfin. Et... et je suis libre de faire ce que font tous les autres. Dis à Celui qui t'envoie pour m'espionner, que je ne suis pas encore tout esprit et que je suis jeune!" "Tu n'es pas libre de te ruiner, Judas! Aie pitié de toi-même... En agissant ainsi tu ne seras jamais un esprit bienheureux... Judas... Lui ne m'a pas envoyée t'espionner. Il prie pour toi. Cela seulement, et moi avec Lui. Au nom de ta mère..."

331

"Laisse-moi tranquille" dit impoliment Judas. Puis, se rendant compte de sa grossièreté, il corrige: "Je ne mérite pas ta pitié... Adieu..." et il s'enfuit...

"Quel démon!... Je le dirai à Jésus" s'écrie Marie d'Alphée. "Il a raison mon Jude!"

"Tu ne diras rien à personne. Tu prieras pour lui, cela, oui..."

"Tu pleures? Tu pleures à cause de lui? Oh!..."

"Je pleure... J'étais heureuse d'avoir sauvé Aurea... Maintenant je pleure parce, que Judas est un pécheur. Mais à Jésus, si affligé, nous n'apporterons que la bonne nouvelle. Et, par des pénitences et des prières, nous arracherons le pécheur à Satan... Comme si c'était notre fils, Marie! Comme si c'était notre fils!... Tu es mère, toi aussi, et tu sais... Pour cette mère malheureuse, pour cette âme pécheresse, pour notre Jésus..."

"Oui, je prierai... Mais je ne pense pas qu'il le mérite..."

"Marie! Ne dis pas cela..."

"Je ne le dis pas, mais c'est ainsi... Nous n'allons pas chez Jeanne?"

"Non, nous y viendrons bientôt avec Jésus..."

131. IL FAUT REMERCIER AVEC RECONNAISSANCE QUI NOUS FAIT DES FAVEURS

20/05/1946

439.1 La Vierge est très fatiguée quand elle remet les pieds dans sa maison. Mais elle est très heureuse et elle cherche tout de suite son Jésus qui travaille encore, aux dernières clartés du jour qui meurt, à la porte du four qu'il est en train de remettre en place. C'est Simon qui lui a ouvert et qui, après l'avoir saluée, se retire prudemment dans l'atelier.

Thomas, je ne le vois pas. Peut-être est-t-il sorti.

Jésus pose ses outils dès qu'il voit sa Mère et il va vers elle tout en se nettoyant les mains grasses (il était en train de huiler des gonds et des verrous) à son tablier de travail. Leur sourire réciproque semble éclairer le jardin où descend la lune.

"Paix à toi, Maman."

"Paix à Toi, Fils."

"Comme tu es fatiguée! Tu ne t'es pas reposée..."

332

"D'une aube au crépuscule dans la maison de Joseph... Mais sans ces grandes chaleurs, je serais repartie tout de suite pour te dire qu'Aurea est à Toi."

"Oui?!" Le visage de Jésus rajeunit même dans la surprise joyeuse. On dirait un visage d'un peu plus de vingt ans et, dans sa joie, perdant la gravité dont son visage et ses actes sont généralement empreints, il arrive à ressembler encore plus à la Mère toujours si sereinement enfant dans ses gestes et son allure.

"Oui, Jésus. Et je l'ai obtenue sans aucune difficulté. La dame a consenti tout de suite. Elle s'est émue, en reconnaissant qu'elle, et avec elle ses amies, sont trop corrompues pour élever une créature à Dieu. Un aveu si humble, si franc, si vrai! On ne trouve pas facilement des gens qui reconnaissent leurs défauts sans y être forcés."

"Oui, ce n'est pas facile. Beaucoup en Israël ne savent pas le faire. Ce sont de belles âmes ensevelies sous une croûte d'ordure. Mais quand l'ordure tombera..."

"Cela arrivera-t-il, Fils?"

"J'en suis sûr. Elles tendent instinctivement au Bien. Elles finiront par y adhérer. Que t'a-t-elle dit?"

"Oh! quelques mots... Nous nous sommes tout de suite entendues, mais il sera bien d'avoir tout de suite Aurea. Je veux le lui dire personnellement, si tu veux, mon Fils."

"Oui, Maman, nous allons envoyer Simon" et il appelle à haute voix le Zélote qui vient tout de suite.

"Simon, va chez Simon d'Alphée et dis que ma Mère est de retour, puis viens avec la fillette et avec Thomas qui est certainement là pour finir le petit travail que Salomé lui a demandé."

Simon s'incline et y va de suite.

“Raconte-moi, Maman... Ton voyage... ton entretien... Pauvre Maman, comme tu es fatiguée à cause de Moi!”

“Oh! non, Jésus! Il n'y a pas de fatigue quand tu es heureux...” et Marie raconte son voyage et les frayeurs de Marie d'Alphée, le séjour dans la maison du batelier, l'entrevue avec Valéria et elle finit en disant: “J'ai préféré la voir à cette heure puisque le Ciel le permettait. Elle était plus libre, moi aussi, et Marie de Cléophas était plus vite consolée, parce que d'être deux femmes dans Tibériade, elle en avait une terreur que seul son amour pour Toi, la pensée de te servir, pouvait surmonter...” et Marie sourit en rappelant les angoisses de sa belle-sœur...

Et Jésus sourit en disant: “La malheureuse! C'est la vraie femme d'Israël, l'antique femme, réservée, toute à son foyer, la femme

333

forte selon les Proverbes. Mais, dans la nouvelle Religion, la femme ne sera pas forte seulement à la maison... Il y en aura beaucoup qui surpasseront Judith et Jahel, parce que héroïques en elles-mêmes, avec l'héroïsme de la mère des Macchabées... Et elle le sera aussi notre Marie. Mais pour le moment... elle est encore ainsi... As-tu vu Jeanne?”

Marie ne sourit plus. Peut-être craint-elle une question à propos de Judas. Et elle répond vite: “Je n'ai pas voulu imposer de nouvelles angoisses à Marie. Nous nous sommes enfermées dans la maison jusqu'au milieu de l'après-midi pour nous reposer, et puis nous sommes parties... J'ai pensé que nous la verrons bientôt, sur le lac...”

“Tu as bien fait. Tu m'as donné la preuve des sentiments des romaines envers Moi. Si Jeanne était intervenue, on aurait pu penser qu'elle céda à l'amie. Maintenant nous allons attendre jusqu'au sabbat, et si Myrta ne vient pas nous y irons nous avec Aurea.”

“Fils, je voudrais rester...”

“Tu es très fatiguée, je le vois.”

“Non, ce n'est pas pour cela... Je pense que Judas pourrait venir ici... Comme il est bien qu'à Capharnaüm il y ait toujours quelqu'un qui l'attende pour l'accueillir en ami, il est bien aussi qu'il y ait quelqu'un ici pour l'accueillir avec amour.”

“Merci, Maman. Toi seule comprend ce qui peut encore le sauver...”

Ils soupirent, l'un et l'autre, sur le disciple qui leur donne de la douleur...

Simon et Thomas rentrent avec Aurea qui court vers Marie. Jésus la laisse avec la Mère pour aller à la maison avec les apôtres.

“Tu as beaucoup prié, fille, et le bon Dieu t'a entendue...” dit Marie pour commencer.

Mais la fillette l'interrompt par un cri de joie: “Je reste avec toi!” et elle lui jette les bras autour du cou en lui donnant un baiser.

Marie lui rend son baiser et, la tenant toujours dans ses bras, elle lui dit: “Quand quelqu'un fait une grande faveur, il faut le lui rendre, n'est-ce pas?”

“Oh! oui! Et je te le rendrai avec tant d'amour.”

“Oui, fille. Mais au-dessus de moi, il y a Dieu. C'est Lui qui t'a fait cette grande faveur, cette grâce sans mesure de t'accueillir parmi les membres de son peuple, de te faire disciple du Maître Sauveur. Moi, je n'ai été que l'instrument de la grâce, mais la

334

grâce, c'est Lui, le Très-Haut qui te l'a accordée. Que donneras-tu donc au Très-Haut pour Lui dire que tu le remercie?”

“Mais... je ne sais pas... Dis-le-moi, toi, ô Mère...”

“De l'amour, c'est certain. Mais l'amour, pour être vraiment tel, doit être uni au sacrifice, car si une chose coûte, elle a plus de valeur, n'est-ce pas?”

“Oui, Mère.”

“Voilà, alors je dirais que toi, avec la même joie qui t'a fait crier: “Je reste avec toi!” tu devrais crier: “Oui, ô Seigneur” quand moi, sa pauvre servante, je te dirai la volonté du Seigneur sur toi.”

“Dis-la-moi, Mère” dit Aurea, non sans que son visage prenne un air sérieux.

“La volonté de Dieu te confie à deux bonnes mères, à Noémi et à Myrta...”

La fillette a deux grosses larmes qui luisent dans ses yeux clairs et roulent ensuite sur son petit visage rose.

“Elles sont bonnes; elles sont chères à Jésus et à moi. À l'une, Jésus a sauvé son fils, à l'autre, je lui l'ai allaité. Et tu as vu qu'elles sont bonnes...”

“Oui... mais moi, j'espérais rester avec toi...”

439.5 “Fille, on ne peut pas tout avoir! Tu vois que moi aussi, je ne reste pas avec mon Jésus. Je vous le donne et je reste loin, si loin de Lui, pendant que Lui s'en va à travers la Palestine pour prêcher, guérir et sauver les fillettes...”

“C'est vrai...”

“Si je l'avais voulu pour moi seule, tu n'aurais pas été sauvée... Si je l'avais voulu pour moi seule, vos âmes ne seraient pas sauvées. Réfléchis combien grand est mon sacrifice. Je vous donne un Fils pour qu'il soit immolé pour vos âmes. Du reste toi et moi, nous serons toujours unies car les disciples restent et resteront toujours unies autour du Christ, en formant une grande famille unie par l'amour pour Lui.”

“C'est vrai. Et puis... je viendrai encore ici, n'est-ce pas? Et nous nous verrons encore?”

“Certainement, tant que Dieu le voudra.”

“Et tu prieras toujours pour moi...”

“Et je prierai toujours pour toi.”

“Et quand nous serons ensemble, tu m'instruiras encore?”

“Oui, ma fille...”

“Ah! moi, je voulais devenir comme toi! Le pourrais-je jamais? Savoir, pour être bonne...”

335

“Noémi est mère d'un chef de synagogue qui est disciple du Seigneur, Myrta d'un bon fils qui a mérité la grâce du miracle et qui est un bon disciple. Et les deux femmes sont bonnes et sages en plus que pleines d'amour.”

“Tu me l'assures?”

“Oui, ma fille.”

“Alors... bénis-moi, et que soit faite la volonté du Seigneur... comme dit la prière de Jésus. Je l'ai dite tant de fois... Il est juste que maintenant je fasse ce que j'ai dit pour obtenir de ne plus aller chez les romains...”

“Tu es une bonne fillette et Dieu t'aidera de plus en plus. Viens, allons dire à Jésus que la plus jeune disciple sait faire la volonté de Dieu...” et en la tenant par la main, Marie rentre avec la fillette dans la maison.

132. UN NOUVEAU SABBAT À NAZARETH

21/05/1946

440.1 Ou plutôt un nouveau commencement de sabbat, car le coucher de soleil du vendredi commence lorsque, toutes en sueur mais joyeuses, arrivent Myrta et Noémi, avec le jeune Abel. Elles descendent de leurs mulets qu'Abel conduit ailleurs, certainement dans une écurie d'amis, peut-être des deux âniers de Nazareth devenus disciples, et elles entrent par la porte de l'atelier ouverte pour aérer la pièce où il y a peu de temps la chaleur de la cheminée rustique s'était rendue complice de la grande chaleur estivale.

Thomas est en train de ranger ses outils et Simon balaie la sciure, pendant que Jésus nettoie les récipients, grands et petits, de colle et de peinture.

“Paix à Toi, Maître, et à vous disciples” saluent les femmes en s'inclinant beaucoup dès l'entrée, pour finir par se prosterner aux pieds de Jésus après avoir traversé l'atelier.

“Paix à vous. Vous êtes très fidèles! Venir par cette chaleur!”

“Oh! ce n'est rien! On est si bien ici, qu'on oublie tout. Ta Mère, où est-elle?”

“Elle est à côté en train de finir un vêtement d'Aurea. Allez-y aussi.”

336

Les deux s'en vont rapidement avec leurs sacs, et l'on entend leurs voix claires, plutôt basses, qui se fondent avec la voix encore aigrette d'Aurea et la voix argentine de Marie.

“Maintenant elles vont être heureuses!” dit Thomas.

“Oui. Ce sont deux braves femmes” répond Jésus.

“Maître, Myrta, en plus de conserver le fils qu'elle avait, a acquis une nouvelle enfant. Et en un peu plus d'un an...” dit le Zélote.

“Oui, en un peu plus d'un an! Il y a déjà plus d'un an que Marie de Lazare s'est convertie. Comme le temps passe! Il me semble que c'était hier... Que de choses, l'an dernier! Quelle belle retraite avant l'élection! Puis Jean d'Endor, puis Margziam! Puis Daniel de Naïm et puis Marie de Lazare et puis Sintica... Mais où peut être Sintica? Moi j'y pense souvent et je ne sais pas comprendre pourquoi...” Thomas finit par parler seul car Jésus et Simon ne lui répondent pas mais, au contraire, ils sortent pour se laver dans le jardin afin de rejoindre les femmes disciples.

Abel de Bethléem de Galilée revient et il trouve encore Thomas en train de réfléchir devant la place où généralement il travaille, perdu dans ses pensées et déplaçant ses menus chefs-d'œuvre d'orfèvre.

“Tu as trouvé du travail?” lui demande le disciple en se penchant sur ces menus objets.

“Oh! j'ai fait plaisir à toutes les femmes de Nazareth. Je n'aurais jamais supposé qu'il y aurait tant de broches, tant de bracelets et de colliers et de lys à réparer. J'ai même dû prier Mathieu de m'apporter du métal de Tibériade. Je me suis

fait une clientèle... ah! ah! (et il rit, tout joyeux) comme mon père lui-même n'en a pas. Il est vrai que je ne demande pas d'argent..."

"Tu perds tout?"

"Non. Je prends seulement la valeur du métal. Le travail, j'en fais cadeau."

"Tu es généreux."

"Non. Je suis sage. Je ne reste pas à rien faire. Je donne un exemple de travail et de détachement de l'argent et... je prêche... Tais-toi! je crois avoir prêché davantage en agissant ainsi sans dire une parabole, sans avoir dit un mot dans la synagogue, que si j'avais parlé continuellement. Et puis... Je fais mon apprentissage. Je me suis promis que c'est par le travail que je ferai de la propagande quand je devrai aller prêcher Jésus parmi les infidèles. Et je m'y entraîne."

"Tu es sage comme orfèvre et comme apôtre."

337

"Je m'efforce de l'être par amour pour Jésus. Alors, tu as une sœur? Traite-la bien, sais-tu? C'est comme une petite colombe de nid, je te le dis moi, qui, par mon métier, suis habitué à traiter avec les femmes. Une petite colombe ingénue, qui a eu grand peur de l'épervier, et qui cherche pour se défendre des ailes maternelles et fraternelles. Si ta mère n'avait pas voulu l'avoir, moi, je l'aurais demandée pour ma sœur jumelle. Un enfant de plus, un de moins! Elle est si bonne, ma sœur, tu sais?"

"Ma mère aussi. Elle a perdu une petite quand elle est restée veuve. Peut-être son lait avait tourné dans la douleur de la mort de son époux... Je m'en souviens à peine de cette petite sœur... et peut-être je ne m'en souviendrais plus si ma mère ne la pleurait souvent et si toute petite pauvre de Bethléem n'avait pas eu droit à la nourriture et aux vêtements de notre maison en souvenir de la petite morte... Mais ayant grandi auprès de ma mère seulement, j'ai fini par avoir un grand amour pour les petites... Elle, je vois qu'elle n'est plus une toute petite... mais je la verrai comme telle, pour son cœur, si elle est comme ma mère et Noémi et toi, vous dites..."

"Sois-en certain. Allons à côté..."

Dans l'autre pièce, c'est-à-dire dans la petite salle à manger, se trouvent les femmes, Jésus et le Zélote. Et Myrta, qui est venue avec déjà une grande espérance, est en train de conquérir Aurea en lui essayant un vêtement de lin qu'elle a cousu pour la fillette.

"Elle lui va vraiment bien" dit-elle en lui l'enlevant et en la caressant pendant qu'elle lui rajuste le vêtement qui s'était chiffonné quand on mettait le neuf. "Il va très bien. Mais tout ira bien. Tu verras, ma fille... Oh! voilà mon Abel. Avance, fils. Voici Aurea. Maintenant elle va être à nous, tu le sais?"

"Je le sais, mère, et je me réjouis avec toi." Il regarde la fillette... il l'étudie... ses yeux sombres se fixent et se perdent dans les larges iris couleur de ciel pâle. L'examen le satisfait. Il lui sourit et lui dit: "Nous nous aimerons dans le Seigneur qui nous a sauvés, et nous l'aimerons et nous le ferons aimer. Je serai pour toi un frère spirituel et affectueux. Je le promets devant le Maître et devant ma mère" et avec un beau sourire limpide de jeune homme pur, en route déjà vers une haute spiritualité, il lui tend sa main forte et brune.

Aurea reste hésitante et puis, en rougissant, met sa main gauche dans la main droite qu'on lui présente et elle dit:

"C'est ainsi que nous agirons, dans le Seigneur."

338

-es adultes sourient entre eux...

"Ici, on peut entrer sans frapper aux portes..."

"Voici Simon de Jonas! Cette fois il n'a pas résisté à la tentation..." dit en riant Thomas tout en courant dehors.

"Oui, je n'ai pas résisté... Paix à Toi, Maître!" Il embrasse Jésus qui lui rend son baiser. "Qui peut résister?" Il voit Marie et il s'incline pour la saluer, puis il reprend: "Cependant, par scrupule, nous sommes passés par Tibériade et nous avons cherché Judas, pour que... nous soyons tous, hein? Les autres sont en train de venir, Margziam aussi... Je disais donc que nous sommes passés par Tibériade. Hum! oui! pour chercher Judas, pour le cas où... il aurait pensé, au moins au quatrième sabbat, venir à Capharnaüm... Il aurait été ennuyeux que nous fussions tous partis... Et nous l'avons trouvé... oui! Ou plutôt c'est Isaac qui l'a trouvé en allant saluer Jonathas... En effet, Isaac a fini par venir à Capharnaüm pour t'attendre avec je ne sais combien de disciples restés là pour devenir plus sages sous la conduite d'Hermas et d'Etienne, de ton fils, Noémi, et du prêtre Jean... Mais Isaac est venu avec nous, parce que lui aussi meurt de l'envie de te voir... Et, pauvre Isaac! il n'a pas été très bien accueilli par Judas. Mais Isaac doit avoir détruit toute impatience, tout ressentiment, tout emportement pendant sa longue maladie... Il ne réagit jamais! Même si on le gifle, il sourit... Quel homme paisible! Bien. Il nous a dit: "Judas, moi, je l'ai vu. Il ne vient pas. N'insistez pas". J'ai compris. J'ai dit: "Il t'a mal répondu? Dis-le. Je suis le chef et je dois savoir..." "Oh! non" a-t-il répondu. "Il ne m'a pas mal répondu, lui, mais son mal. Il faut le plaindre..."... Et plaignons-le... Nous voici, en somme. Et bienheureux de... Voici les autres..."

440.6 Et avec les autres, il y a aussi Jude et Jacques d'Alphée avec leur mère et les disciples de Nazareth: Aser, Ismaël et Simon d'Alphée et aussi, chose rare, Joseph d'Alphée. Ils se déchargent de leurs sacs: Nathanaël a apporté du miel et Philippe un panier de raisin blond comme les cheveux d'Aurea. Pierre, du poisson mariné, et de même les fils de Zébédée. Mathieu, qui n'a pas de maison tenue par des femmes et par conséquent n'a rien de bon, a apporté une jarre pleine de terre et dedans un mince tronc que je dirais d'après le feuillage, un citronnier ou un oranger ou quelque'autre agrume, et il explique: "Il donne des primeurs... Il faut être allé à Cyrène pour en avoir. Moi, je connais quelqu'un qui y est allé, un du fisc comme moi autrefois. Maintenant il est en retraite à Ippo. J'y suis allé pour qu'il me donne le

339

plant parce qu'il faut le mettre en place à la nouvelle lune. Il donnera de bons et beaux fruits. La fleur a un parfum suave et ressemble à une étoile de cire, une étoile comme ton nom... Voici" et il offre la plante à Marie.

"Mais quelle fatigue tu as eue de porter ce poids, Mathieu! Je te suis reconnaissante. Mon jardin se fait de plus en plus beau grâce à vous. Le camphrier de Porphyrée, les roses de Jeanne, ta plante rare, Mathieu, les autres plantes à fleurs apportées par Judas de Kériot... Que de belles choses, comme vous êtes tous bons pour la Mère de Jésus!"

Les apôtres sont tous émus, pourtant ils se regardent entre eux quand Marie nomme Judas.

"Oui. Ils t'aiment bien, mais nous aussi t'aimons bien" dit avec sérieux et fierté Joseph d'Alphée.

"Certainement! Vous êtes les chers fils d'Alphée, mon parent, et de Marie si bonne. Et vous m'aimez bien. Mais cela est naturel, nous sommes parents... Eux, par contre, ne sont pas de notre sang et pourtant ils sont pour moi comme des fils, comme des frères pour Jésus, tant ils l'aiment et le suivent..."

Joseph saisit l'allusion et il s'éclaircit la voix en cherchant ses mots... Il les trouve... Il dit: "Bien sûr! Mais si moi je ne suis pas encore avec eux, c'est parce que je pense aux conséquences pour Lui, pour toi... et... et... En somme, c'est de l'amour, le mien aussi, spécialement pour toi, pauvre femme, qui restes seule trop longtemps... Et je suis venu dire à Jésus que je suis content qu'il se soit souvenu aussi des besoins de sa Mère et qu'il ait fait ce qui était utile ici..." et, content d'être le chef de la parenté, et de pouvoir louer et réprimander, il se plaît à louer Jésus pour tous les travaux de menuiserie, de peinture et autres, faits pendant ce mois: "C'est ce qu'il faut faire! Maintenant on voit que cette femme a un fils! Mais je suis heureux de pouvoir dire que je retrouve mon sage Jésus de Joseph. Bravo! Bravo!"

Et le sage Jésus de Joseph, le très sage Verbe divin, humilié dans une chair, doux et humble, accueille les louanges mêlées aux... conseils autoritaires du cousin Joseph avec un sourire si doux qu'il sert à freiner toute réaction apostolique intempestive en faveur de Jésus.

Et Joseph, ayant pris le vent, et voyant qu'on l'écoute ainsi ne se borne pas à cela, mais il continue: "Je veux espérer que désormais Nazareth n'aura plus l'occasion de voir une pauvre mère abandonnée et son fils qui, imprudent, sort des sentiers battus pour suivre

340

des chemins qui ne présentent pas de sécurité dans leurs buts et leurs conséquences. J'en parlerai avec mes amis, avec le chef de la synagogue... Nous te pardonnerons... Oh! Nazareth sera bien heureuse de te rouvrir ses bras comme à un fils qui revient. Et qui revient exemple de vertu pour tous les habitants. Dès demain, moi-même, je t'accompagnerai à la synagogue et..."

Jésus lève la main pour imposer silence et calme, mais avec décision il dit: "Dans la synagogue, comme fidèle, certainement j'y irai comme j'y suis allé aux autres sabbats. Mais il ne faut pas que tu plaides en ma faveur car une heure après le coucher du soleil, je partirai pour retourner évangéliser comme c'est mon devoir d'obéissance envers le Très-Haut."

Une grande humiliation pour Joseph!... Très grande!... Toute sa bonhomie vole en éclats, et c'est son intransigeance hostile qui de nouveau affleure: "C'est bien! Mais ne viens pas me chercher à l'heure du besoin. J'ai fait mon devoir et tes malheurs inévitables ne retombent pas sur moi. Adieu. Ici, je suis de trop car je ne puis vous comprendre et vous ne pouvez me comprendre. Je me retire sans rancœur, mais très affligé... Que le Seigneur te protège, comme Il protège tous ceux qui... sont un peu simples d'esprit, à qui il manque quelque chose... Adieu, Marie! Courage, pauvre Mère!"

"Adieu, Joseph. Mais ce n'est pas pour Lui, c'est pour toi que je dois avoir courage, car tu es celui qui se trouve hors du chemin de Dieu et tu me donnes de la douleur" dit Marie, calme, mais sûre d'elle.

"Tu es un sot, voilà! et si tu n'étais pas maintenant chef de famille, je te frapperais, enfant qui es de mon sang mais pas de mon esprit..." crie Marie d'Alphée. Et elle continuerait, mais Marie la supplie: "Tais-toi! Par amour pour moi."

"Je me tais. Oui. Mais... Mais regardez si je dois voir parmi mes fils un pareil bâtard!..."

Le bâtard, pendant ce temps, s'en est allé alors que la bonne Marie d'Alphée décharge tout ce qu'elle avait sur le cœur pour ce fils têtue. Et son chagrin se fond en une crise de larmes et, en sanglotant, elle dit ce qui la peine par-dessus tout:

“Et je ne l'aurai pas avec moi dans le Ciel, lui, je ne l'aurai pas! Je le verrai dans les tourments! Oh! Jésus! Fais un miracle!”

“Mais oui, Marie, mais oui! Ne pleure pas! Elle viendra l'heure pour lui aussi. La onzième, peut-être. Mais elle viendra, je te l'assure. Ne pleure pas...” dit Jésus pour la reconforter... Et une

341

fois les pleurs finis, il dit aux apôtres et aux disciples: “Venez à l'olivieraie pendant que les femmes préparent leurs affaires. Nous parlerons entre nous.”

133. LE DÉPART ET LE VOYAGE POUR BETHLÉEM DE GALILÉE

22/05/1946

441.1 C'est le soir du vrai sabbat et la vie reprend après le repos sabbatique. Ici, dans la petite maison de Nazareth, elle reprend avec les préparatifs du départ. Provisions que l'on range, vêtements que l'on empile dans les sacs, sacs que l'on ferme solidement avec des cordes, examen des sandales pour vérifier si les courroies et les boucles sont en bon état, les ânes abreuvés et rassasiés près de la haie du jardin... et les salutations, et quelques larmes au milieu des sourires et des bénédictions, et les promesses de se retrouver bientôt... Et, inattendu, le cadeau de Thomas à Marie: une boucle, nous dirions une broche, pour tenir le vêtement fermé au cou. Elle est formée de trois brins de muguet fins, aériens, parfaits, enserrés dans deux feuilles métalliques qui imitent à la perfection la réalité et trahissent une main de maître.

“Tu ne la porteras pas, Marie, je le sais, mais accepte-la quand même. Le désir m'est venu de la faire un jour que mon Seigneur parla de toi en te comparant au lys des vallées... Moi, je n'ai rien fait pour ta maison... mais j'ai fait cela pour toi, pour traduire par un symbole la louange de ton Fils que tu mérites plus que toute autre femme. Si je n'ai pas pu donner au métal la grâce de la plante vivante et le parfum de la fleur, mon amour sincère, respectueux pour toi l'embellissent comme une caresse et le parfum de mon dévouement, pour toi, Mère de mon Seigneur.”

“Oh! Thomas! C'est vrai. Moi, je ne porte pas de bijoux qui me semblent une inutilité, mais ceci n'est pas la même chose. C'est l'amour de mon Jésus et de son apôtre, et il m'est cher. Je le regarderai chaque jour et je penserai au bon Thomas qui aime son Maître au point de retenir non seulement sa Doctrine, mais même ses plus humbles paroles sur les choses les plus humbles et les personnes les plus insignifiantes. Merci, Thomas, non pour la valeur, mais pour ton amour, merci!”

441.2 Tout le monde admire la perfection du travail, et Thomas, tout

342

heureux, sort un travail plus petit: trois étoiles de jasmin, dans un feuillage minuscule, encadrées dans un cercle fin, et il le donne à Aurea: “Parce que tu n'as pas eu la coquetterie de le vouloir, parce que tu as été ici quand le jasmin était en fleurs, et pour que ces petites étoiles te rappellent notre Étoile. Pourtant, attention! Toi, c'est par tes vertus que tu dois parfumer les fleurs et être, toi aussi, une fleur candide, belle, pure, qui exhale son parfum vers le Ciel. Si tu n'agis pas ainsi, je me fais rendre la broche. Allons, ne pleure pas... tout passe... et... et... bientôt nous reviendrons chez Marie, ou elle viendra vers nous... et...” Mais Thomas, devant les larmes de plus en plus abondantes d'Aurea, se rend compte qu'il vaut mieux ne pas continuer et il sort mortifié, en disant à Pierre: “Si j'avais pensé que... elle se mettrait à pleurer davantage, je ne lui aurais rien donné... J'avais justement fait cette broche, pour la consoler à cette heure... Cela ne m'a pas réussi...”

Et Pierre, dans la confusion du moment, cesse de se contrôler et il dit: “Mais c'est toujours ainsi dans les adieux... Si tu avais vu Sintica alors...” il s'aperçoit qu'il a parlé, veut se reprendre, rougit... mais, désormais, c'est fait...

Thomas comprend et, débonnaire, il lui passe un bras autour du cou en disant: “Ne t'afflige pas, Simon. Je sais me taire, et je comprends pourquoi vous n'avez rien dit... À cause de Judas de Simon. Moi, sur le Dieu de nos pères, je te jure que ce que j'ai appris involontairement est oublié. Ne souffre pas, Simon!...”

“C'est que le Maître ne voulait pas...”

“Et certainement il avait les meilleures raisons pour cela. Moi, je ne m'en formalise pas.”

“Je le sais, mais que va-t-il dire?...”

“Rien, car il ne saura rien. Fie-toi à moi.”

“Ah! non! pas de secret pour le Maître. Je me suis trompé, je mérite le reproche et tout de suite. Je n'aurai pas de paix si je ne Lui avoue mon erreur. Thomas, sois gentil, va l'appeler... Je vais dans l'atelier. Va, reviens avec Lui. Je suis trop troublé pour le faire, et les autres s'en apercevraient.”

Thomas le regarde avec une compassion pleine d'admiration et il rentre dans la maison pour appeler Jésus: “Maître, viens un moment, je dois te dire une chose.”

Jésus, qui saluait Marie d'Alphée, le suit immédiatement. "Que veux-tu?" lui demande-t-il en marchant à côté de lui.
"Moi, rien. C'est Simon qui doit te parler. Le voici..."
"Simon! Qu'as-tu pour être ainsi troublé?"

343

Pierre se jette aux pieds de Jésus en gémissant: "J'ai péché! Absous-moi!"
"Péché? En quoi? Tu étais ici avec nous, joyeux, tranquille..."
"Ah! Maître, je t'ai désobéi. J'ai parlé à Thomas de Sintica... Je m'étais troublé à cause des larmes, et lui l'était plus que moi; il croyait les avoir augmentées, lui... pour le consoler, je lui ai dit: "C'est toujours ainsi dans les adieux... Si tu avais vu Sintica..." et lui a compris!..." Pierre lève un visage bouleversé, son regard est vraiment humilié, désolé.
"Loué soit Dieu, mon Simon! Je croyais que tu avais fait quelque chose de bien plus grave et ta sincérité annule même cela. Tu as parlé sans malice. Tu as parlé à ton compagnon. Thomas est bon, il n'en parlera pas..."
"En fait, il me l'a juré... Mais tu vois? Maintenant j'ai peur d'être trop sot et de ne pas savoir garder un secret."
"Tu l'as fait jusqu'à présent."
"Oui, mais pense donc, jamais un mot à Philippe ni à Nathanaël! Et maintenant..."
"Allons, lève-toi! L'homme est toujours imparfait, mais quand il l'est sans malice, il ne fait pas de péché. Surveille-toi, mais ne t'afflige plus. Ton Jésus n'a pour toi qu'un baiser. Thomas, viens ici." Thomas accourt. "Tu as certainement compris les raisons du silence."
"Oui, Maître. Et j'ai juré de le respecter en ce qui me concerne et selon mon pouvoir. Je l'ai déjà dit à Simon..."
"A l'imbécile de Simon" soupire Pierre.
"Non, ami. Tu m'as édifié par ton humilité et ta sincérité parfaites. Tu m'as donné une grande leçon, et je m'en souviendrai. Par prudence, je ne pourrai la faire connaître et j'en suis peiné, car peu d'entre nous ont et auront la justice que tu as eue... Mais ils nous appellent. Allons."
En fait plusieurs sont déjà sur la route, et les trois femmes: Noémi, Myrta et Aurea sont déjà sur leurs montures. Marie est avec sa belle-sœur près d'Aurea, et elles l'embrassent encore, et quand elles voient venir Jésus, elles embrassent leurs deux condisciples et, en dernier lieu, elles saluent Jésus qui les bénit avant de se mettre en route...
Marie et Marie de Cléophas rentrent dans la maison... Dans la maison où restent, en souvenir de ce qu'il y avait peu avant, les sièges déplacés, la vaisselle encore éparse... le désordre consécutif à un départ.

344

Marie, perdue dans ses pensées, caresse le petit métier sur lequel elle apprenait à Aurea à travailler... Ses yeux sont humides et brillent des larmes qu'elle retient.
"Tu souffres, Marie!" lui dit Marie de Cléophas qui pleure sans essayer de retenir ses larmes. "Tu t'étais affectionné!... Ils viennent ici... puis ils s'en vont... et nous, nous souffrons..."
"Notre vie de femmes disciples. Tu as entendu aujourd'hui ce que disait Jésus: "C'est ainsi que vous ferez dans l'avenir; en voyant dans toutes les créatures des âmes fraternelles, vous serez hospitalières, surnaturellement hospitalières, en vous considérant comme des pèlerines vous qui accueillez et comme pèlerins ceux que vous accueillez. Vous les aiderez, les restaurerez, les conseillerez, et puis vous laisserez vos frères partir vers leurs destins, sans les retenir par un amour jaloux, avec l'assurance qu'au-delà de la mort vous vous retrouverez avec eux. Les persécutions viendront et beaucoup vous quitteront pour aller au martyre. Ne soyez pas lâches et ne conseillez pas la lâcheté. Restez en prière dans les maisons vides pour soutenir le courage des martyrs, sereines pour fortifier les plus faibles, fortes pour être prêtes à imiter les héros. Habituez-vous au détachement, à l'héroïsme, à l'apostolat de la charité fraternelle dès maintenant..." Et nous, nous le faisons. En souffrant... c'est certain! Nous sommes des créatures de chair... Mais l'esprit jouit d'une joie spirituelle de faire la volonté du Seigneur et de coopérer à sa gloire. D'ailleurs... je suis la Mère de tous... et je ne dois pas l'être d'un seul. Je ne le suis pas même exclusivement de Jésus... Tu vois comme je le laisse aller sans le retenir... Je voudrais être avec Lui, cela, oui. Mais Lui juge que je dois rester ici jusqu'à ce qu'il me dise: "Viens". Et je reste. Ses séjours ici? Mes joies de mère. Mes pérégrinations avec Lui? Mes joies de disciple. Mes solitudes ici? Mes joies de fidèle qui fait la volonté de son Seigneur."
"Ce Seigneur est ton Fils, Marie..."
"Oui, mais il est toujours mon Seigneur... Tu restes avec moi, Marie?"
"Oui, si tu me laisses ici... Elle est si triste ma maison dans les premières heures que mes fils l'ont quittée!... Demain c'est déjà autre chose... Et puis, cette fois, je pleurerai encore davantage..."
"Pourquoi, Marie?"
"Parce que c'est depuis hier que je me fond en larmes... Je suis une citerne... une citerne en temps de pluie."
"Mais pourquoi, chérie?"

“A cause de Joseph... hier... Oh! je ne sais pas si je dois aller et lui faire des reproches amers, car enfin c'est mon fils, car ce sein l'a porté et ces mamelles l'ont allaité, et il n'y a pas d'enfant qui soit supérieur à une mère, ou bien si je ne dois jamais plus lui parler, jamais plus à ce bâtard qui est né de moi et qui offense mon Jésus et toi et...”

“Tu ne feras rien de cela. Tu seras toujours pour lui la "mère". La mère qui a pitié de son fils obstiné, malade, dévoyé, et l'apprivoise par la bonté et l'amène à Dieu par la prière et la patience...”

Allons, ne pleure pas!... Viens plutôt avec moi. Nous prions dans ma pièce pour lui, pour ceux qui s'en vont, pour la fillette, pour qu'elle souffre peu et grandisse en sainteté... Viens, viens, ma Marie” et elle l'emmène avec elle...

Pendant ce temps, les pèlerins suivent leur chemin vers le sud-ouest. Les femmes sont en avant sur leurs ânes qui, bien nourris et bien reposés, trottent allégrement obligeant Margziam et Abel, qui par prudence restent aux côtés d'Aurea en selle pour la première fois, à aller presque au pas de course. Et si la chose est fatigante, elle sert à distraire la fillette de la peine que lui donne la séparation d'avec Marie.

De temps en temps, pour permettre aux deux jeunes de souffler, Myrta arrête sa monture et fait une pause. Elle ne se remet en mouvement que quand elles sont rejointes par le groupe apostolique. Pendant les haltes, n'étant plus distraite par les péripéties de l'équitation, Aurea redevient triste... Margziam, instruit par l'expérience de ses traverses d'orphelin recueilli par charité par une mère adoptive après avoir connu Marie, la console. Il lui dit comment ensuite il s'est affectionné à sa mère adoptive “absolument comme si elle avait été notre maman”, et il raconte ses impressions, et il raconte comment Marie et Mathias sont heureux chez Jeanne et Anastasica chez Élise.

Aurea écoute ces récits et Margziam termine en disant: “Crois-le, les disciples sont toutes bonnes et Jésus sait à qui donner les malheureux que nous sommes”, et Abel appuie: “Et tu ne dois pas te méfier de ma mère qui est si heureuse de t'avoir et qui a tant prié ces jours pour que Dieu te donne à elle.” Aurea dit: “Je le crois et je l'aime bien... Mais, Marie, c'est Marie... et vous devez compatir...”

“Oui, mais il nous déplaît de te voir triste...”

“Oh! Je ne suis plus triste comme dans la maison du romain et dans les premières heures après la libération... Je suis seulement...”

perdue. Depuis des années, je n'ai jamais eu de caresses... Il n'y a que Marie qui me les a rendues, après avoir eu pendant tant d'années des maîtres...”

“Mon cœur! Mais je suis ici pour te les donner! Je serai une seconde Marie pour toi. Viens ici, tout près... Si tu étais plus petite, je te prendrais en selle avec moi, comme je faisais avec mon Abel quand il était petit... Mais tu es déjà une femme...” dit Myrta en s'approchant et en lui prenant la main. “Tu es ma petite femme et je t'apprendrai tant de choses, et quand Abel ira au loin pour évangéliser, toi et moi, nous accueillerons les pèlerins, comme dit le Seigneur, nous ferons tant de bien en son Nom. Tu es jeune et tu M'aideras...”

“Mais regardez quelle lumière là-bas, au-delà de cette colline!” s'écrie Jacques de Zébédée qui les a rejointes.

“C'est un bois qui brûle?”

“Ou un village?”

“Courons voir...”

Personne n'est plus fatigué, car la curiosité fait disparaître toute autre sensation. Jésus les suit, bienveillant, et il quitte la route pour un sentier qui monte sur un coteau. Le sommet est vite rejoint...

Ce n'est ni un bois, ni un village qui brûle, mais une vaste cuvette entre deux coteaux, toute en bruyère. Les bruyères, desséchées par l'été, ont pris feu peut-être par quelque étincelle échappée aux bûcherons qui ont travaillé plus haut à l'abattage des arbres et maintenant elles brûlent: un tapis de flammes basses mais vives qui se déplace après avoir consumé là où le feu a pris, en cherchant de nouvelles bruyères à brûler. Les bûcherons essaient un contre-feu en battant les flammes, mais c'est inutile. Ils sont peu nombreux et quand ils travaillent d'un côté, le feu s'étend d'un autre.

“Si le feu arrive au bois, ce sera un désastre. Il y a des résineux” dit sentencieusement Philippe.

Jésus, les bras croisés, debout au sommet du coteau, regarde et réfléchit en souriant...

La lumière blanche de la lune à l'orient contraste vivement avec la lumière rouge des flammes à l'occident. La lune rend les spectateurs tout blancs par derrière alors que la réverbération des flammes leur rougit le visage.

Et les flammes courent, courent, comme les eaux qui débordent, montent et s'étendent... L'incendie est à quelques mètres du bois,

et déjà il éclaire les piles de bois qui sont sur le bord et sa clarté, de plus en plus vive, montre les petites maisons d'un village situé au sommet du coteau sur lequel monte le feu.

“Pauvres gens! Ils vont tout perdre!” disent plusieurs. Et ils regardent Jésus qui ne parle pas et qui sourit...

Mais ensuite... voilà qu'il décroise les bras et crie: “Arrête-toi! Meurs! Je le veux.”

Et comme si un grand boisseau s'abaissait pour étouffer les flammes, voilà que par un prodige, le feu cesse de flamber. La danse vive, agile, des langues de flammes se change en un rouge de braises allumées, mais sans flammes, puis le rouge devient violet, gris rouge... quelque éclair glisse encore parmi les cendres... et puis il ne reste que la lune dont la lumière argentée éclaire les bois.

A sa blanche clarté, on voit les bûcherons qui se réunissent avec de grands gestes, regardant tout autour d'eux, en haut... pour découvrir l'ange du miracle...

“Descendons. Je travaillerai les âmes avec le motif imprévu qui m'a été donné et nous ferons halte dans ce village au lieu de nous arrêter à la ville. Nous partirons à l'aube. Ils auront une place pour les femmes. Pour nous, le bois nous suffit” dit Jésus et il descend rapidement suivi des autres.

“Mais pourquoi souriais-tu ainsi? Tu paraissais bienheureux!” demande Pierre.

“Tu le sauras par mes paroles.”

441.9 Ils sont déjà là où la friche s'est changée en cendres encore chaudes et qui craquent sous les sandales. Ils la traversent. Quand ils sont arrivés au milieu, là où la lune donne en plein, les bûcherons les aperçoivent.

“Oh! Moi, je l'ai dit! Lui seul pouvait avoir fait cela! Courons pour le vénérer” crie un bûcheron et il le fait en se jetant dans la cendre aux pieds de Jésus.

“Pourquoi crois-tu que je l'ai pu?”

“Parce qu'il n'y a que le Messie qui puisse le faire.”

“Et comment sais-tu que je suis le Messie? Tu me connais peut-être?”

“Non. Mais seul celui qui est bon et qui aime les pauvres peut avoir eu pitié, et seul le Saint de Dieu peut avoir commandé au feu et être obéi. Béni soit le Très-Haut qui nous a envoyé son Messie! Et le Messie qui est venu à temps pour sauver nos maisons!”

“Vous devriez avoir plus d'empressement pour sauver vos âmes.”

348

“Elles se sauvent en croyant en Toi et en cherchant à faire ce que tu enseignes. Mais tu comprends, Seigneur, que la désolation d'être dépouillés de tout peut rendre faibles nos faibles âmes... et les porter à douter de la Providence.”

“Qui vous a instruits à mon sujet?”

“Certains de tes disciples... Voici nos familles... Nous avons envoyé les éveiller craignant que toute la colline ne brûle... Avancez... Et puis nous avons envoyé un autre homme pour dire qu'il y avait un miracle et de venir voir. Voilà nos familles, Seigneur. La mienne, celle de Jacob, celle de Jonathas, celle de Marc, celle de mon frère Tobie, de mon beau-frère Melchias, celle de Philippe et celle d'Eléazar. Et puis les autres de ceux qui sont bergers et qui maintenant sont sur les pâturages...”

Il y a un groupe de deux cent cinquante personnes au maximum, y compris les nombreux petits, encore nourrissons ou à peine sevrés, qui pleurnichent à moitié éveillés ou bien dorment, inconscients du danger qu'ils ont couru.

“Paix à vous tous. L'ange de Dieu vous a sauvés. Louons ensemble le Seigneur.”

“Tu nous a sauvés! Toi toujours présent là où des fidèles croient en Toi!” disent plusieurs femmes... Et les hommes acquiescent gravement.

“Oui, où il y a la foi en Moi, la Providence est présente. Cependant, dans les choses de l'esprit comme dans les choses matérielles, il faut agir avec une continuelle prudence. Qu'est-ce qui a mis le feu aux brindilles? Probablement une étincelle qui s'est échappée de vos foyers, ou bien une branche qu'un enfant a voulu allumer au feu, pour s'amuser à l'agiter et à la lancer, avec l'insouciance de cet âge, en bas. En effet c'est beau de voir une flèche de feu traverser l'air qui s'assombrit. Mais voyez ce que peut faire une imprudence! Elle peut faire de graves ruines. Une étincelle, ou une brindille tombée sur des bruyères sèches a suffi à mettre le feu à une vallée, et si l'Éternel ne m'avait pas envoyé, le bois serait devenu un brasier qui aurait consumé dans un étai de feu vos biens et vos vies.

Il en est ainsi des choses de l'esprit. Il faut exercer une continuelle et prudente attention pour qu'une flèche de feu, une étincelle ne s'en prenne à votre foi et ne la détruise, après avoir couvé sans être remarquée dans le cœur, en un incendie voulu par ceux qui me haïssent et provoqué par eux pour m'enlever des fidèles. Ici le feu, arrêté à temps, a fait un bienfait de ce qui aurait pu être un désastre, en détruisant la friche inutile que vous aviez laissée

349

prospérer dans la vallée, et en vous préparant par la destruction et par la fumure des cendres un terrain que, si vous en avez la volonté, vous pourrez rendre fertile par des cultures utiles. Mais, dans les cœurs, il en est bien autrement! Et

quand tout le Bien est disparu en vous, plus rien ne peut lever en vous, sauf des ronces pour servir de litière aux démons.

Rappelez-vous cela et restez en garde contre les insinuations de mes ennemis qui, comme des étincelles infernales, seront jetées dans vos cœurs. Soyez prêts alors pour le contre-feu. Et quel est ce contre-feu? C'est une foi de plus en plus forte, une volonté inébranlable d'appartenir à Dieu. C'est d'appartenir au Feu saint, car le feu ne mange pas le feu. Or si vous êtes un feu d'amour pour le Dieu vrai, le feu de la haine contre Dieu ne pourra vous nuire. Le Feu de l'amour triomphe de tout autre feu. Ma Doctrine est amour, et celui qui la recueille entre dans le Feu de la Charité et il ne peut plus être torturé par le feu du démon.

Du haut de ce coteau, pendant que je regardais brûler la friche et que j'entendais les paroles que vos esprits adressaient au Seigneur leur Dieu, plus encore que je ne voyais vos actions tendues pour éteindre les flammes, je souriais. Et un de mes apôtres m'a dit: "Pourquoi souriais-tu?" Je lui ai promis: "Je te le dirai en parlant à ceux qui sont sauvés". Je le fais. Je souriais en pensant que, de même que les flammes se propageaient parmi les bruyères de la vallée, mortifiées vainement par vos manœuvres, de même ma Doctrine se propagera dans le monde, vainement persécutée par ceux qui ne veulent pas la Lumière. Et elle sera lumière, et elle sera purification, et elle sera bénéfique. Combien de serpents ont péri dans ces cendres et avec eux d'autres êtres nuisibles! Vous craigniez cette vallée parce qu'il s'y trouvait trop d'aspics. Voilà qu'il n'en survit pas un seul. Pareillement le monde sera libéré de tant d'hérésies, de tant de péchés, de tant de douleurs, quand il m'aura connu et qu'il aura été purifié par le feu de ma Doctrine. Purifié et libéré des végétations inutiles, rendu capable de recevoir la semence, devenu riche en fruits de sainteté.

Voilà pourquoi je souriais... Dans le feu qui avançait, je voyais un symbole de la propagation de ma Doctrine dans le monde. Puis la charité pour le prochain, qui ne doit pas être séparée de celle que l'on a pour Dieu, a ramené ma pensée vers vos besoins et j'ai abaissé le regard mental de la contemplation des intérêts de Dieu vers celle des intérêts des frères et j'ai arrêté le feu pour que dans votre joie vous louiez le Seigneur. Vous voyez ainsi que ma pensée

350

est montée vers Dieu et en est descendue, devenue encore plus puissante, car l'identification à Dieu augmente toujours nos puissances d'action et ensuite est remontée, en même temps que la vôtre, vers Dieu. De cette façon, grâce à la charité, j'ai servi en même temps les intérêts de Dieu et ceux de mes frères. Faites vous aussi la même chose à l'avenir.

Et maintenant je vous demande pour ces femmes un abri pour la nuit. La lune descend et l'incendie a retardé notre marche, et alors nous ne pouvons continuer jusqu'à la ville voisine."

"Viens! Venez! Il y a de la place pour tout le monde. Nous pouvions être sans toits. Nos maisons sont vôtres. Maisons de pauvres, mais propres. Venez et elles seront bénies" crient-ils tous.

Et lentement ils remontent la pente plutôt escarpée jusqu'au village qui a miraculeusement échappé à la destruction, puis chacun des voyageurs disparaît chez son hôte...

134. JUDAS DE KÉRIOT CHEZ MARIE À NAZARETH

23/05/1946

442.1 C'est à peine, mais juste à peine quand l'orient rougit au premier signe de l'aurore, que Judas de Kériot frappe à la porte de la petite maison de Nazareth.

Sur le chemin, il n'y a que des paysans, ou plutôt des petits propriétaires de Nazareth, qui s'en vont vers leurs vignes ou leurs oliveraies, avec leurs outils de travail, et ils regardent étonnés l'homme qui frappe à une heure si matinale à la maison de Marie. Ils chuchotent entre eux.

"C'est un disciple" dit quelqu'un qui répond à la réflexion d'un autre. "Il cherche certainement Jésus de Joseph."

"Laisse tomber! C'est Judas de Kériot. Il ne me plaît pas, cet homme. Peut-être nous avons beaucoup de torts envers Jésus et nous agissons mal. Mais lui, celui-là, l'an dernier a fait beaucoup de mal parmi nous... Peut-être nous nous serions convertis, mais lui..."

"Quoi? Quoi? Comment le sais-tu?"

"J'étais présent un soir dans la maison du chef de la synagogue et, comme un imbécile, j'ai cru tout de suite à tout.."

Maintenant... assez! Je crois avoir péché."

"Peut-être lui aussi s'est aperçu qu'il avait péché et..."

351

Ils s'éloignent et je n'entends plus rien.

442.2 Judas revient frapper à la petite porte contre laquelle il s'est appliqué, le visage contre le bois, comme pour éviter d'être vu et reconnu. Mais la petite porte reste close. Judas fait un geste de désappointement et il s'éloigne en prenant

le sentier qui côtoie le jardin et il tourne en arrière de la maison. Il jette un coup d'œil par dessus la haie dans le jardin tranquille. Seules les colombes l'animent.

Judas se demande ce qu'il va faire. Il monologue: "Serait-elle partie elle aussi? Et pourtant... je l'aurais vue... Et puis! Non. Hier soir, j'ai entendu sa voix... Elle est peut-être allée dormir chez sa belle-sœur... Ouf! Cela est ennuyeux comme une abeille sur le visage, car elles vont revenir ensemble et moi, je veux parler à elle seule, sans avoir cette vieille pour témoin. Elle est bavarde et me ferait des observations. Je ne veux pas d'observations, moi. Et elle est rusée comme toutes les vieilles femmes du peuple. Elle n'admettrait pas mes excuses et le ferait remarquer à sa stupide colombe de belle-sœur... Elle, je suis sûr de... l'embobiner à mon gré. Elle est lente à comprendre comme une brebis... Et moi je dois réparer ce qui est arrivé à Tibériade. Parce que si elle parle... Et puis aura-t-elle parlé ou gardé le silence? Si elle a parlé... il est plus difficile d'arranger les choses... Mais elle n'aura pas parlé... Elle confond vertu et sottise. Telle la Mère, tel le Fils... Et les autres travaillent pendant qu'eux dorment. Et du reste, ils ont raison. Pourquoi les laisser de côté, s'il semble qu'ils veulent... Mais que veulent-ils?... J'ai la tête tellement embrouillée... Je dois cesser de boire et... Bon! Mais l'argent tente, et je suis comme un poulain que l'on a tenu trop longtemps renfermé. Deux ans, dis-je! Davantage! Deux ans de toutes sortes de privations. Mais cependant... que disait avant-hier Elchias? Hé! il ne me donne pas un mauvais enseignement! Certainement! Tout est permis, pourvu que l'on réussisse à installer Jésus sur le trône. Mais si Lui ne veut pas? Pourtant il doit penser que si on ne triomphe pas, tout se termine pour nous comme pour les partisans de Théodas ou de Jude le galiléen... Peut-être ferais-je bien de me séparer parce que... voilà, je ne sais pas si ce qu'ils veulent eux est bon. Je me fie peu à eux... Ils sont trop changés depuis quelque temps... Je ne voudrais pas... Horreur! Moi servir à faire du tort à Jésus? Non. Je me sépare. Pourtant il est amer d'avoir rêvé le règne et de redevenir, quoi? Rien... Mais il vaut mieux rien que... Lui ne cesse de dire: "Celui qui fera le grand péché". Ohé! ce ne sera pas moi, hein! Moi? Moi? Plutôt me noyer

352

dans le lac... Je m'en vais. Il vaut mieux que je m'en aille. J'irai chez ma mère, je me ferai donner de l'argent parce que je ne puis sûrement pas demander de l'argent aux synhédristes pour m'en aller. Ils m'aident parce qu'ils espèrent que je les aide à sortir de l'incertitude. Une fois que Jésus est roi, nous sommes tranquilles. La foule avec nous... Hérode... qui se préoccupera de lui? Pas les romains, pas le peuple. Il est haï de tous! Et... et... Mais Jésus est capable de renoncer dès que proclamé roi. Oh! bien! Quand Eléazar d'Anna me donne l'assurance que son père est prêt à le couronner roi!... Après, il ne peut se défaire du caractère sacré. Au fond... moi je fais comme l'intendant infidèle de sa parabole... J'ai recours aux amis pour moi, oui, c'est vrai, mais aussi pour Lui. Je fais donc servir des moyens injustes pour... Et pourtant non! Je dois encore essayer de le persuader. Je ne suis pas convaincu de bien agir en usant de ce subterfuge... et, oh! si je pouvais le persuader! Car ce serait tellement beau! Tellement... Oui! C'est ce qui vaut le mieux. Dire tout franchement au Maître. Le supplier... Pourvu que Marie n'ait pas parlé de Tibériade... Comment ai-je dit à Marie de Lui dire?... Ah! voilà! Le refus des romaines. Maudite cette femme! Si je n'étais pas allé chez elle ce soir-là, je n'aurais pas rencontré Marie! Mais qui pouvait penser que Marie était à Tibériade? Et penser que la veille du sabbat, le jour, et le lendemain, je ne sortais jamais pour éviter de voir quelque apôtre... Imbécile! Imbécile! Ne pouvais-je aller à Ippo, à Gerghesa pour chercher des filles? Non! Justement là! À Tibériade par où doivent passer ceux de Capharnaüm pour venir ici... Mais tout cela vient des romaines... J'espérais... Non, c'est ce que je dois dire pour m'excuser, mais ce n'est pas vrai. Il est inutile que je me le dise à moi qui sais pourquoi j'y suis allé: pour avoir un rendez-vous avec des puissants d'Israël, et pour jouir, puisque j'ai pas mal d'argent... Pourtant... comme il s'en va vite l'argent! Sous peu je ne vais plus en avoir... Ah! Ah! Je vais raconter quelque histoire à Elchias et compagnie, et ils vont encore m'en donner..."

"Judas! Es-tu fou? Voilà un moment que je te regarde du haut d'un olivier. Tu gesticules, tu parles tout seul... Le soleil de Tamuz t'a-t-il fait mal?" crie Alphée de Sara en se montrant d'un croisement de branches d'un olivier gigantesque, à une trentaine de mètres de l'endroit où est Judas.

Judas sursaute, regarde de ce côté, le voit et bougonne: "Que la mort te prenne! Maudit pays d'espions!" Mais avec un sourire aimable, il crie: "Non, je suis inquiet que Marie n'ouvre pas... Ne se

353

sentirait-elle pas mal? J'ai frappé et frappé!..."

"Marie? Tu peux toujours frapper! Elle est chez une pauvre vieille qui se meurt. On l'a appelée à la troisième veille..."

"Mais je dois lui parler."

"Attends. Je descends et je vais l'avertir. Mais en as-tu vraiment besoin?"

"Hé! Oui! Je suis ici depuis le premier rayon de soleil."

Alphée, empressé, descend de l'arbre et s'en va rapidement.

“Lui aussi m'a vu! Et maintenant, certainement, elle va revenir avec l'autre! Rien ne me réussit!” et il sort une litanie de reproches à Nazareth, aux nazaréens, à Marie d'Alphée et jusqu'à la charité de Marie très Sainte pour la mourante et à la mourante elle-même...

Il n'a pas encore fini que s'ouvre la porte qui de la salle à manger donne sur le jardin, et sur le seuil apparaît une Marie très pâle et très triste. “Judas!” “Marie!” disent-ils en même temps.

“Je vais t'ouvrir la porte. Alphée m'a dit seulement: “Va à la maison. Il y a quelqu'un qui te demande” et je suis accourue, d'autant plus que la pauvre vieille n'a plus besoin de moi. Elle a fini de souffrir pour un fils mauvais...” Judas, pendant que Marie parle, court le long du sentier et revient sur le devant de la maison... Marie lui ouvre.

“Paix à toi, Judas de Kériot. Entre.”

“Paix à toi, Marie.”

Judas hésite un peu. Marie est douce mais sérieuse.

“J'ai frappé si longtemps à l'aurore.”

“Hier soir, un fils a fait éclater le cœur d'une mère... Et ils sont venus chercher Jésus. Mais Jésus n'est pas là. À toi aussi, je le dis: “Jésus n'est pas là. Tu es venu trop tard”.”

“Je le sais qu'il n'est pas là.”

“Comment le sais-tu? Tu viens d'arriver...”

“Mère, je veux être franc avec toi qui es bonne: c'est depuis hier que je suis ici...”

“Et pourquoi n'es-tu pas venu? Tes compagnons pendant ces sabbats n'ont manqué qu'une seule fois...”

“Hé! je le sais! Je suis allé à Capharnaüm et je ne les ai pas trouvés.”

“Ne mens pas Judas. À Capharnaüm, tu n'y es jamais allé. Barthélemy y est toujours resté et il ne t'a jamais vu.

Barthélemy est venu seulement hier, mais toi, tu étais ici... et donc... Pourquoi mens-tu, Judas? Ne sais-tu pas que le mensonge est le premier pas

354

vers le vol et l'homicide?... La pauvre Esther est morte, tuée par la douleur à cause de la conduite de son fils. Et Samuel, son fils, commença à devenir la honte de Nazareth avec de petits mensonges qui devinrent ensuite de plus en plus grands... De là, il est arrivé à tout le reste. Veux-tu l'imiter, toi, apôtre du Seigneur? Veux-tu faire mourir de douleur ta mère?”

Le reproche est fait à voix basse, lentement. Mais comme il tombe juste! Judas ne sait que répliquer. Il s'assoit soudainement, la tête dans les mains.

Marie l'observe, puis elle dit: “Eh bien? Pourquoi as-tu voulu me voir? Pendant que j'assistais la pauvre Esther, je priais pour ta mère... et pour toi... car vous me faites pitié, l'un et l'autre, et pour deux motifs différents.”

“Alors, si tu as pitié, pardonne-moi.”

“Je n'ai jamais eu de rancœur.”

“Comment?... Pas même pour... ce matin à Tibériade?... Tu sais? J'étais ainsi parce que le soir précédent les romaines m'avaient mal reçu, comme si j'étais un fou et comme... si je trahissais le Maître. Oui, je l'avoue, j'ai mal fait de parler à Claudia. Je me suis trompé sur son compte. Mais je croyais bien faire. J'ai affligé le Maître. Lui ne me l'a pas dit, mais je sais qu'il sait que moi j'ai parlé. C'est sûrement Jeanne qui l'a prévenu et Jeanne n'a jamais pu me voir, et les romaines m'ont causé de la peine... Pour oublier, j'ai bu...”

Marie a une expression de compassion involontairement ironique, et elle dit: “Alors, Jésus, pour toute la peine qu'il goûte chaque jour devrait être ivre toutes les nuits...”

“Lui en as-tu parlé?”

“Moi, je n'accrois pas l'amertume du calice de mon Fils en Lui faisant connaître de nouvelles défections, chutes, péchés, embûches... Je me suis tue et je me tairai.”

Judas glisse à genoux et il essaie de déposer un baiser sur la main de Marie, mais elle se retire, sans impolitesse, mais bien décidée à ne pas se laisser toucher.

“Merci, Mère! Tu me sauves. C'est pour cela que j'étais venu ici... et pour que tu me rendes plus facile d'approcher le Maître sans reproches et sans honte.”

“Pour l'éviter, il suffisait que tu ailles à Capharnaüm pour venir ici avec les autres. C'était très simple.”

“C'est vrai... Mais les autres ne sont pas bons, et ils m'ont fait espionner pour ensuite me faire des reproches et m'accuser.”

355

“N'offense pas tes frères, Judas. Cela suffit de pécher! Toi, tu as espionné ici, à Nazareth, patrie du Christ...”

Judas l'interrompt: “Quand? L'an passé? Voilà! Ils ont déformé mes paroles! Mais crois bien que je...”

“Je ne sais pas ce que tu as dit et fait l'an dernier. Mais je parle d'hier. Tu es ici depuis hier. Tu sais que Jésus est parti. Tu as donc enquêté. Et pas auprès des maisons amies de Aser, Ismaël, Alphée, ou du frère de Jude ou Jacques, pas

auprès de Marie d'Alphée et du petit nombre de ceux qui aiment Jésus, car si tu l'avais fait ils seraient venus me le dire. La maison d'Esther s'était remplie de femmes, à l'aube, quand elle est morte, mais aucune ne savait rien de toi. C'étaient les meilleures d'entre les femmes de Nazareth, celles qui m'aiment et qui aiment Jésus, et qui s'efforcent de pratiquer sa Doctrine malgré l'hostilité de leurs maris, pères et fils. Tu as donc enquêté auprès de ceux qui sont les ennemis de mon Jésus. Comment appelles-tu cela? Moi, je ne le dis pas. C'est toi qui dois te le dire, à toi-même. Pourquoi l'as-tu fait? Je ne veux pas le savoir. Je te dis seulement ceci: beaucoup d'épées seront enfoncées dans mon cœur, enfoncées et enfoncées plusieurs fois, sans pitié, par les hommes qui affligent mon Jésus et le haïssent. Mais l'une sera la tienne et elle ne sera plus enlevée. Car le souvenir de toi, Judas, qui ne veux pas te sauver, de toi qui te ruines, de toi qui me fais peur, non pas peur pour moi-même mais pour ton âme, ne sortira plus de mon cœur. L'une l'y a fixée le juste Siméon quand je portais sur mon cœur mon Bébé, mon petit Agneau saint... L'autre... l'autre c'est toi... La pointe de ton épée déjà me torture le cœur. Mais tu n'es pas rassasié encore de donner cette peine à une pauvre femme... et tu attends d'enfoncer ton épée toute entière, ton épée de bourreau, dans le cœur de celle qui ne t'a donné que de l'amour... Mais je suis sotte de prétendre à la pitié de toi qui ne l'as pas pour ta mère!... Au contraire, voilà, c'est dit! D'un seul coup tu nous transperceras, elle et moi, ô fils malheureux que ne sauvent pas les prières de deux mères!..."

Marie pleure en parlant et les larmes ne tombent pas sur la tête brune de Judas car il est resté là où il est tombé à genoux, à distance de Marie... C'est le pavement de briques qui les boit ces larmes saintes... Et la scène me ramène le souvenir d'Aglaé sur laquelle, au contraire, puisqu'elle se serrait contre Marie dans un sincère désir de rédemption, tombaient les larmes de Marie.

"Tu ne trouves pas un mot, Judas? Tu n'arrives pas à trouver en toi la force d'une bonne résolution? Oh! Judas! Judas! Mais dis-

356

moi: es-tu content de ta vie? Examine-toi, Judas. Sois humble, sincère avec toi-même pour commencer, et puis avec Dieu, pour aller vers Lui, avec ton fardeau de pierres enlevées de ton cœur et Lui dire: "Voici, je me suis enlevé ces pierres par amour pour Toi"."

"Je n'ai pas... le courage de faire des aveux à Jésus."

"Tu n'as pas l'humilité de le faire."

"C'est vrai. Aide-moi..."

"Va à Capharnaüm et attends-le, avec humilité."

"Mais tu pourrais..."

"Moi, je ne pourrais que dire de faire ce que mon Fils fait toujours: avoir miséricorde. Ce n'est pas moi qui fais le leçon à Jésus, mais c'est Jésus qui instruit sa disciple."

"Tu es sa Mère."

"Cela est pour mon cœur. Mais en vertu de son droit, Lui est mon Maître. Ni plus ni moins que pour toutes les autres femmes disciples." -

"Toi, tu es parfaite."

"Lui est toute Perfection."

Judas se tait et réfléchit, puis il demande: "Où est allé le Maître?"

"A Bethléem de Galilée."

"Et ensuite?"

"Je ne sais pas."

"Mais il revient ici?"

"Oui."

"Quand?"

"Je ne sais pas."

"Tu ne veux pas me le dire!"

"Je ne peux pas dire ce que je ne sais pas. Tu le suis depuis deux ans. Peux-tu dire qu'il a eu toujours un itinéraire certain? Combien de fois la volonté des hommes l'a obligé à faire des changements?"

"C'est vrai. Je vais partir... Pour Capharnaüm."

"Le soleil est trop chaud pour voyager. Reste. Tu es un pèlerin comme tous les autres. Et Lui a dit que les femmes disciples doivent en avoir soin."

"Ma vie est répréhensible pour toi..."

"Ton refus de guérir m'est douloureux! Cela seulement... Enlève ton manteau... Où as-tu dormi?"

"Je n'ai pas dormi. J'ai attendu l'aube pour te voir seule."

"Alors tu dois être fatigué. Dans la pièce, il y a les deux lits qui

357

ont servi à Simon et à Thomas, elle est encore tranquille et fraîche. Va et dors pendant que je te prépare un repas.” Judas s'en va sans dire un mot. Et Marie, sans se reposer après la nuit passée à veiller, va à la cuisine pour préparer le feu et au jardin pour prendre des légumes. Et des larmes, des larmes, des larmes tombent silencieusement pendant qu'elle se penche sur le foyer pour disposer le bois, ou sur la terre pour cueillir les légumes, et pendant qu'elle les lave dans le bassin et les épluche... Et les larmes tombent avec les graines blondes pendant qu'elle donne le repas aux colombes, ou sur le linge qu'elle enlève de la vasque et étend au soleil... Les larmes de la Mère de Dieu... de Celle qui, exempte de toute Faute, ne fut pas exempte de la douleur et souffrit plus que toute autre femme pour être la Corédemptrice...

135. LA MORT DU GRAND-PÈRE DE MARGZIAM

25/05/1946

443.1 Jésus a déjà quitté les femmes car il est avec les apôtres, Isaac et Margziam. Ils sont en train de descendre les dernières pentes vers la plaine d'Esdrélon pendant que la nuit descend lentement.

Margziam est très content que le Seigneur le conduise chez son cher grand-père. Moins contents sont les apôtres qui se rappellent le récent incident avec Ismaël. Mais ils se taisent, sérieux, pour ne pas affliger le jeune homme qui se réjouit de ne pas avoir touché au miel que Porphyrée lui a donné “parce que j'avais l'espoir que le Seigneur contenterait mon cœur en me faisant voir mon père. Je ne sais pourquoi... Mais depuis quelque temps, je l'ai présent à mon esprit comme s'il m'appelait. Je l'ai dit à Porphyrée et elle m'a dit: "Cela me fait la même chose quand Simon est au loin". Mais ce ne doit pas être comme elle le dit, car avant cela ne s'est jamais produit.”

“Parce qu'avant tu étais en enfant. Maintenant tu es un homme et ta pensée pense davantage” lui dit Pierre.

“J'ai encore deux petits fromages et un peu d'olives. Ce que j'ai pu emporter de ce qui était à moi, pour mon père bien-aimé. Et puis j'ai une tunique de chanvre et un vêtement de chanvre. Porphyrée voulait les faire pour moi. Mais je lui ai dit: "Si tu m'aimes, fais-les pour le vieux père". Il est toujours déguenillé,

358

tellement en sueur dans ses habits de mauvaise laine!... Il sera plus au frais.”

“Et en attendant toi, tu restes sans vêtements frais et tu es trempé comme une éponge dans ces habits de laine” lui dit Pierre.

“Oh! N'importe! Le père est resté tant de fois sans manger pour me le donner quand j'étais dans le bois... Je puis, enfin, moi aussi lui donner quelque chose. Si je pouvais mettre assez de côté pour le libérer!”

“Combien as-tu jusqu'à présent?” lui demande André.

“Peu. Du poisson, j'ai retiré cent dix didrachmes, mais je vais vendre bientôt les agneaux, et alors...

Si je pouvais le faire avant le grand froid!...”

“C'est vous qui allez le prendre?” dit Nathanaël à Pierre.

“Oui, nous ne nous ruinerons pas si ce pauvre vieux prend une bouchée de notre plat...”

“Et puis... Il peut faire quelques petits travaux... Venir à Bethsaïda, chez nous, n'est-ce pas Philippe?”

“Bien sûr, bien sûr... Nous t'aiderons, Simon, pour faire plaisir à notre bon Margziam et au vieil homme...”

“Espérons que Giocana n'est pas là” dit Jude Thaddée.

“Moi, je vais aller en avant pour avertir” dit Isaac.

Ils marchent rapidement au clair de lune... À un certain moment, Isaac se détache et accélère encore plus sa marche alors que le groupe le suit plus lentement. La plaine est tout à fait silencieuse. Même les rossignols se taisent.

Ils avancent toujours jusqu'au moment où ils voient deux ombres qui courent vers eux. “L'un est Isaac certainement... L'autre... peut être Michée, ou l'intendant. Ils ont la même taille...” dit Jean.

Désormais ils sont près, tout près. C'est précisément l'intendant suivi d'Isaac qui paraît consterné.

“Maître... Margziam... pauvre fils!... Venez vite... Ton père, Margziam, est malade... très malade...”

“Ah! Seigneur!...” crie le jeune homme avec douleur.

“Allons, allons... Sois courageux, Margziam” et Jésus lui prend la main en se mettant presque à courir alors qu'il dit aux apôtres: “Vous, suivez-nous.”

“Oui... mais faites doucement... à cause de Giocana” crie l'intendant qui est déjà loin.

Le pauvre vieux est dans la maison de Michée. Le premier imbécile venu peut comprendre qu'il est vraiment mourant. Il se tient

359

abandonné, les yeux fermés, les traits déjà relâchés comme quelqu'un qui est en train de mourir. Il a le teint cireux, sauf aux pommettes où la congestion laisse une trace de rouge.

Margziam se penche sur le grabat en appelant: "Père! Mon père! C'est moi, Margziam! Comprends-tu? Margziam! Jabé! Ton Jabé!... Oh! Seigneur! Il ne m'entend plus... Viens ici, Seigneur... Viens ici. Essaie, Toi... Guéris-le... Fais qu'il me voie, qu'il me parle... Mais dois-je voir mourir ainsi tous les miens, sans qu'ils me disent adieu?..."

Jésus s'approche, se penche sur le mourant, lui met une main sur la tête en disant: "Fils de mon Père, écoute-moi." Comme quelqu'un qui sort d'un sommeil profond, le vieillard pousse un profond soupir, ouvre ses yeux déjà vitreux et il regarde vaguement les deux visages penchés sur le sien. Il essaie de parler, mais sa langue s'y refuse. Pourtant, un instant il doit avoir reconnu, car il sourit et cherche à prendre les mains des deux pour les porter à ses lèvres.

"Père... j'étais venu... J'ai tant prié pour venir!... Je voulais te dire... que bientôt, nous aurons assez... pour te donner de quoi te libérer... et venir avec moi, chez Simon et Porphyrée qui sont si bons, avec ton Jabé... avec tous..."

Le vieillard réussit à remuer la langue et il dit avec peine: "Que Dieu les récompense et... qu'Il te récompense... Mais c'est tard... Je m'en vais chez Abraham... pour ne plus souffrir..." Il se tourne vers Jésus, et tout angoissé il demande: "Oui, n'est-ce pas?"

"Oui, reste en paix!" et Jésus se redresse, imposant, pour dire: "Moi, par mon pouvoir de Juge et de Sauveur, je t'absous de ce que, dans ta vie, tu peux avoir commis de fautes ou d'omissions, et des sentiments de l'âme contre la charité et envers qui t'a haï. Je te pardonne tout, ô fils, va en paix!" Jésus a étendu les mains en les levant sur le lit, comme s'il était à un autel, Lui prêtre, pour consacrer la victime.

443.4 Margziam pleure, alors que le vieillard sourit doucement en murmurant: "On s'endort en paix, grâce à Toi... Merci, Seigneur..." et il s'affaisse...

"Père! Père! Oh! il meurt! il meurt! Donnons-lui un peu de miel... il a la langue sèche... Il a froid... le miel réchauffe..." crie Margziam, et d'une main il essaie de fouiller dans son sac, alors que de l'autre il soutient la tête de l'aïeul qui s'alourdit.

Sur le seuil sont apparus les apôtres... et ils observent silencieux...

360

"Fais donc, Margziam. Le père, je vais le soutenir" dit Jésus... et ensuite, à Pierre: "Simon, viens ici..."

Et Simon avance tout ému.

Margziam essaie de donner un peu de miel au vieillard. Il plonge un doigt dans le vase et le retire couvert de miel filant pour le mettre sur les lèvres de l'aïeul qui rouvre les yeux, le regarde, lui sourit en disant: "C'est bon."

"Je l'ai fait pour toi... Et aussi le vêtement frais de chanvre..."

Le vieillard lève sa main tremblante et il essaie de la poser sur la tête brune, en disant: "Tu es bon... plus que le miel... C'est... c'est ta bonté qui me fait du bien... Mais ton miel... il ne sert plus... Ni non plus le vêtement frais... Garde-les... garde-les avec ma bénédiction..."

Margziam glisse à genoux, la tête appuyée sur le bord du lit en gémissant: "Seul! Je reste seul!"

Simon tourne autour du lit et, d'une voix plus rauque que jamais à cause de l'émotion, il dit en caressant les cheveux de Margziam: "Non... Seul, non... Moi, je t'aime bien. Porphyrée t'aime bien... Les disciples... autant de frères... Et puis... Jésus... Jésus qui t'aime bien... Ne pleure pas, mon fils!"

"Ton... fils... oui... moi, heureux... Seigneur!... Seigneur..." le vieillard murmure, s'embrouille... sent venir la fin.

443.5 Jésus l'entoure de son bras, le soulève, entonne lentement: "J'ai levé les yeux vers les monts, d'où viendra mon secours" et il poursuit le psaume 120. Puis il s'arrête, observant l'homme qui meurt dans ses bras, apaisé par ces paroles... Il entonne le psaume. 121, mais il en dit peu car il a à peine commencé le quatrième verset qu'il s'interrompt pour dire: "Pars en paix, âme juste?" et il le recouche lentement en lui abaissant avec la main les paupières.

Une mort si tranquille que personne, sauf Jésus, ne s'est aperçu du trépas. Pourtant ils le comprennent par le geste du Maître et il s'ensuit un bruit de voix.

Jésus fait signe de se taire. Il se tourne du côté de Margziam qui, pleurant, la tête appuyée sur le lit, ne s'est aperçu de rien. Il se penche, il l'embrasse en cherchant à le relever et il lui dit: "Il est en paix, Margziam! Il ne souffre plus. La plus grande grâce de Dieu pour lui, c'est cela: la mort, et dans les bras du Seigneur! Ne pleure pas, cher fils. Regarde-le, comme il est en paix... En paix... Il y en a peu en Israël qui aient eu la faveur qu'a eue ce juste de mourir sur la poitrine du Sauveur. Viens ici, dans mes bras... Tu n'es pas seul. Et puis il y a Dieu, et c'est tout, qui t'aime pour tout le monde."

361

443.6 Le pauvre Margziam fait vraiment peine à voir, mais il trouve encore la force de dire: “Merci, Seigneur, d'être venu... Et à toi, Simon, de m'avoir amené... Et à tous, à tous merci... de ce que vous m'avez donné pour lui... Mais rien ne sert plus... Pourtant... le vêtement si... Nous sommes pauvres... Nous ne pouvons pas faire l'embaumement... Oh! mon père! Je ne puis même pas te donner un tombeau!... Mais si vous avez confiance, si vous pouvez... faites les dépenses et je vous donnerai en octobre le prix des agneaux et du poisson...”

“Ohé! Mais tu as encore un père! Moi, je m'occupe de tout! Même s'il faut vendre une barque. Nous donnerons au vieil homme tous les honneurs. Le principal est d'avoir un prêtre... et quelqu'un qui donne un tombeau...”

L'intendant dit: “A Jezraël, il y a des disciples parmi le peuple. Ils ne refuseront rien. Je pars de suite et je reviendrai pour tierce...”

“Bon, mais... le pharisien?”

“Ne craignez pas. Je lui fais savoir qu'il y a un mort, et pour ne pas se contaminer, il ne va plus sortir de la maison. Je pars...”

Et pendant que Margziam, penché sur son grand-père, pleure et le caresse, et que Jésus parle doucement avec les apôtres et avec Isaac, Michée et les autres vont et viennent pour préparer les derniers honneurs à leur compagnon défunt.

443.7 Et ici je fais une observation personnelle. Il m'est arrivé plusieurs fois de me trouver dans des circonstances semblables et j'ai souvent remarqué que ceux qui étaient présents, dans une intention bonne, ou avec une intransigeance qui ne l'est pas, font taire ceux qui se désolent d'avoir perdu un parent. Je compare cette attitude avec la douceur de Jésus qui compatit à la souffrance de l'orphelin et n'attend pas de lui un héroïsme qui ne serait pas naturel... Combien de choses il y a à apprendre du plus petit acte de Jésus!...

136. JÉSUS PARLE DE LA CHARITÉ AUX APÔTRES

30/05/1946

444.1 “Où as-tu laissé les barques, Simon, quand tu es venu à Nazareth?” demande Jésus pendant qu'il s'en va dans la direction nord-est en tournant le dos à la plaine d'Esdreton et en avançant dans la direction du Thabor.

“Je les ai renvoyées pour la pêche, Maître. Mais j'ai dit qu'elles

362

se trouvent à Tarichée tous les trois jours... Je ne savais pas combien de temps je serais resté avec Toi.”

“Très bien. Qui d'entre vous veut aller avertir ma Mère et Marie d'Alphée de nous rejoindre à Tibériade? Le rendez-vous est à la maison de Joseph.”

“Maître... nous le voudrions tous. Mais Toi, dis qui doit y aller. Cela vaudra mieux.”

“Alors Mathieu, Philippe, André et Jacques de Zébédée. Que les autres viennent avec Moi à Tarichée. Vous direz aux femmes le motif du retard, et de fermer la maison et de venir. Nous resterons ensemble pendant toute une lune. Allez. Voici la bifurcation, et que la paix soit avec vous.” Il embrasse les quatre qui se séparent et il reprend la marche avec les autres.

Mais après quelques pas, il s'arrête et remarque Margziam qui, la tête penchée, marche un peu en arrière. Quand le jeune homme le rejoint, il lui met la main sous le menton pour le forcer à lever le visage. Deux traces de larmes se voient sur le visage un peu brun.

“Tu irais toi aussi volontiers à Nazareth?”

“Oui, Maître... Mais fais ce que tu veux.”

“Je veux que tu aies du réconfort, fils... Va, cours après eux. La Mère te consolera.” Il l'embrasse et le laisse aller.

Margziam se met à courir pour rejoindre rapidement les quatre.

444.2 “C'est encore un enfant...” remarque Pierre.

“Et il souffre beaucoup... Il me disait hier soir, quand je l'ai trouvé en larmes dans un coin de la maison: "C'est comme si mon père et ma mère étaient morts hier... La mort du vieux père m'a rouvert le cœur..."” dit Jean.

“Pauvre enfant!... Mais cela a été une bonne chose qu'il soit présent à cette mort...” dit le Zélote.

“Il s'était tellement bercé de l'idée de pouvoir aider le vieillard!...” dit Pierre. “Porphyrée me disait qu'il faisait des sacrifices de toutes sortes pour pouvoir mettre de l'argent de côté. Il a travaillé dans les champs, il a fait des fagots pour les fours, il a pêché, il s'est privé des fromages pour les vendre, du miel pour le vendre... Il avait ce clou dans le cœur et il voulait avoir le vieux père avec lui... Hélas!”

“C'est un homme de bonnes résolutions. Il ne recule pas devant le sacrifice et le travail. Bonnes qualités” dit Barthélemy.

“Oui, c'est un bon fils et ce sera un disciple des meilleurs. Voyez avec quelle maîtrise il se gouverne même dans les moments les plus troublés... Son cœur affligé désirait Marie, mais il n'a pas

363

demandé d'y aller. il a si bien compris dans la prière ce que c'est que la force qu'il surpasse beaucoup d'adultes” dit Jésus.

“Crois-tu qu'il fasse des sacrifices dans un but fixé d'avance?” demande Thomas.

“J'en suis certain.”

“C'est vrai” dit Jacques d'Alphée. “Hier, il a donné ses fruits à un vieillard en lui disant: "Prie pour le père de mon père que j'ai perdu depuis peu", et moi, je lui ai fait l'observation: "Il est en paix, Margziam. Ne crois-tu pas valide l'absolution de Jésus?" Il m'a répondu: "Je la crois valide mais, je pense, en offrant des suffrages, aux âmes pour lesquelles personne ne prie et je dis: s'il n'en est plus besoin pour mon père, que ces sacrifices aillent à ceux à qui personne ne pense". Et j'en suis resté édifié.”

“Oui” dit Pierre. “Hier il est venu à moi et en me jetant les bras autour du cou, car il est encore enfant, il m'a dit: "Maintenant tu es vraiment pour moi un père... et je te rends ce que ta bonté m'avait fait économiser. Il ne sert plus, cet argent, au vieux père... et toi et Porphyrée, vous faites tant pour moi..." Moi, et j'avais du mal à rester sans pleurer, je lui ai répondu: "Non, fils, Nous ferons avec cet argent des aumônes pour des vieillards dans la misère ou pour des orphelins pauvres, et Dieu emploiera tes aumônes pour accroître la paix du pauvre vieux". Et Margziam m'a donné deux baisers si forts que... voilà... je n'ai pas pu retenir mes larmes. Et comme il t'est reconnaissant, Barthélemy, d'avoir réglé les dépenses. Il me disait: "Pour moi, l'honneur donné au vieux père n'a pas de prix. Je vais dire à Barthélemy de me prendre pour serviteur.”

“Oh! pauvre enfant! Pas même pour une heure! Lui sert le Seigneur et il nous édifie tous. J'ai honoré un juste. Je pouvais le faire car mon nom est connu et il m'était facile de trouver quelqu'un qui me fasse une avance d'argent. De Bethsaïda, je m'occuperai du remboursement de la petite dette, insignifiante au fond...” répond Barthélemy.

“Oui, comme argent c'est peu, puisque ceux de Jezraël ont été généreux,

mais ton amour pour un condisciple n'est pas une chose insignifiante, car tout acte d'amour a une grande valeur” dit Jésus et il continue: “Vous êtes en train de vous former à cet amour du prochain, qui est la seconde partie du précepte base de la Loi de Dieu, mais qui en vérité était bien tombé en désuétude en Israël. Les préceptes nombreux, les minuties qui ont succédé à la Loi du Sinäi, droite et complète dans sa brièveté, ont défiguré la première partie du précepte base en le réduisant à un amas de rites extérieurs

364

auxquels il manque ce qui leur donne la valeur, le nerf, la vérité: c'est-à-dire qu'il manque aux formes du culte extérieur l'adhésion active de l'intérieur, avec les œuvres qu'elle accomplit, avec les tentations qu'elle surmonte.

Quelle valeur peut avoir aux yeux de Dieu la parade d'un culte quand ensuite, en son intérieur, le cœur n'aime pas Dieu, ne s'anéantit pas dans un respectueux amour pour Dieu, quand il ne le loue pas, et ne l'admire pas en aimant les choses qu'il a faites, et pour commencer l'homme qui est le chef d'œuvre de la Création terrestre? Vous voyez où en est arrivée l'erreur en Israël? D'avoir en un premier temps fait d'un précepte unique deux préceptes et, par la suite, avec la décadence des esprits, d'avoir coupé nettement le second du premier comme si c'était une branche inutile.

Ce n'était pas une branche inutile, il n'y avait même pas deux branches. C'était un tronc unique qui, dès la base, s'était orné des vertus particulières des deux amours. Regardez ce gros figuier qui a poussé au sommet du coteau. Il est né spontanément, et presque dès la racine, c'est-à-dire au sortir du sol, il s'est divisé en deux branches tellement unies que les deux écorces se sont soudées. Mais chaque branche a produit sa propre frondaison des deux côtés, d'une manière tellement bizarre que l'on a donné le nom de "Maison du figuier jumeau" à ce petit village situé sur la petite colline. Eh bien, si maintenant on voulait séparer les deux troncs, qui au fond sont un seul tronc, il faudrait employer la hache ou la scie. Mais que ferait-on? On ferait mourir la plante, ou si on était assez adroit pour faire passer la hache ou la scie de façon à ne blesser qu'un seul des deux troncs, on en sauverait un, mais l'autre serait inexorablement condamné à mourir

et celui qui resterait, bien qu'encore vivant, serait chétif et probablement s'étiolerait sans plus donner de fruit ou en en donnant très peu.

La même chose est arrivée en Israël. Ils ont voulu diviser, séparer les deux parties unies au point d'être une seule chose. Ils ont voulu remanier ce qui était parfait, car toute œuvre de Dieu est parfaite, toute pensée, toute parole. En effet si Dieu sur le Sinaï a donné le commandement d'aimer le Dieu très Saint et le prochain en un unique précepte, il est clair qu'il n'y a pas deux préceptes que l'on puisse pratiquer indépendamment l'un de l'autre, mais qu'ils sont un seul précepte. Et, comme il ne me suffit jamais de vous former à cette sublime vertu, la plus grande de toutes, celle qui s'élève avec l'esprit au Ciel, car elle est la seule qui subsiste au Ciel, j'insiste sur cette

365

vertu, âme de toute la vie de l'esprit qui perd la vie s'il perd la Charité parce qu'il perd Dieu.

Comprenez-moi. Supposez qu'un jour à votre porte viennent frapper deux époux très riches pour demander l'hospitalité pour toute leur vie. Pourriez-vous dire: "Nous acceptons l'époux, mais nous ne voulons pas de l'épouse" sans vous entendre répondre par l'époux: "Cela ne peut être, car je ne puis me séparer de la chair de ma chair. Si vous ne voulez pas l'accueillir, moi non plus, je ne puis m'arrêter chez vous, et je m'en vais avec tous les trésors auxquels je vous aurais fait participer"?

Dieu est uni à la Charité. Celle-ci est vraiment, et plus intimement et vraiment encore que deux époux qui s'aiment intensément, l'esprit de son Esprit. Dieu Lui-même est la Charité. La Charité n'est que l'aspect le plus manifeste de Dieu, celui qui le met davantage en lumière. Entre tous ses attributs, elle est l'attribut roi et l'attribut origine, car tous les autres attributs de Dieu naissent encore de la charité. Qu'est la Puissance, sinon la charité qui œuvre? Qu'est la Sagesse, sinon la charité qui enseigne? Qu'est la Miséricorde, sinon la charité qui pardonne? Qu'est la Justice, sinon la charité qui gouverne? Et je pourrais continuer ainsi pour tous les innombrables attributs de Dieu.

Maintenant, d'après ce que je dis, pouvez-vous penser que celui qui ne possède pas la charité possède Dieu? Il ne le possède pas. Pouvez-vous penser qu'il puisse accueillir Dieu et non la Charité? La Charité qui est unique et qui embrasse le Créateur et les créatures et dont on ne peut avoir une seule moitié, celle donnée au Créateur, sans avoir l'autre moitié, celle donnée au prochain. Dieu est dans les créatures. Il y est avec son signe ineffaçable, avec ses droits de Père, d'Époux, de Roi. L'âme est son trône, le corps est son temple. Alors, celui qui n'aime pas son frère et le méprise, méprise, afflige, méconnaît le Maître de la maison de son frère, le Roi, le Père, l'Époux de son frère, et il est naturel que ce Grand Être qui est Tout et qui est présent dans un frère, dans tous les frères, fasse sienne l'offense faite à l'être plus petit, à la partie du Tout, c'est-à-dire à chaque homme en particulier. C'est pour cela que je vous ai enseigné les œuvres corporelles et spirituelles de miséricorde, c'est pour cela que je vous ai enseigné à ne pas scandaliser vos frères, c'est pour cela que je vous ai enseigné à ne pas juger, à ne pas mépriser, à ne pas repousser vos frères, qu'ils soient bons ou non, fidèles ou gentils, amis ou ennemis, riches ou pauvres.

366

Quand sur une couche s'accomplit une conception, elle se forme par le même acte, qu'elle arrive sur un lit d'or ou sur la litière d'une étable. Et la créature qui se forme dans un sein royal n'est pas différente de celle qui se forme dans le sein d'une mendicante. La conception, la formation d'un nouvel être est la même en tous les points de la Terre quelle que soit la Religion des habitants. Toutes les créatures naissent comme sont nés du sein d'Eve Abel et Caïn.

Et à l'égalité de la conception, formation et manière de naître des enfants d'un homme et d'une femme sur la Terre, correspond une autre égalité dans le Ciel: la création d'une âme à infuser dans l'embryon pour qu'il soit celui d'un homme et non d'un animal, et qu'elle l'accompagne du moment qu'elle est créée jusqu'à la mort, et qu'elle survive en attendant la résurrection générale pour s'unir alors de nouveau au corps ressuscité et avoir avec lui la récompense ou le châtement. La récompense ou le châtement selon les actions accomplies pendant la vie terrestre. En effet ne vous imaginez pas que la Charité puisse être injuste, que seulement parce que beaucoup n'auront pas appartenu à Israël ou au Christ, tout en pratiquant la vertu dans la Religion qu'ils suivent, convaincus que c'est la vraie, ils doivent rester éternellement sans récompense. Après la fin du monde, il ne survivra pas d'autre vertu que la Charité, c'est-à-dire l'Union avec le Créateur de toutes les créatures qui auront vécu avec justice. Il n'y aura pas autant de Ciels: un pour Israël, un pour les chrétiens, un pour les catholiques, un pour les gentils, un pour les païens. Il n'y aura pas autant de Ciels, mais un seul Ciel, et de même une seule récompense: Dieu, le Créateur qui se réunit à ses créatures qui auront vécu dans la justice, dans lesquelles, à cause de la beauté des esprits et des corps des saints, il s'admira Lui-même avec

sa joie de Père et de Dieu. Il y aura un seul Seigneur, pas un Seigneur pour Israël, un pour le Catholicisme, un pour chacune des autres Religions.

Maintenant je vous révèle une grande vérité. Souvenez-vous-en. Transmettez-la à vos successeurs. N'attendez pas toujours que l'Esprit Saint éclaire à nouveau les vérités, après des années ou des siècles d'obscurité. Écoutez. Vous direz peut-être: "Mais alors quelle justice y a-t-il à appartenir à la Religion sainte si à la fin du monde nous sommes traités de la même manière que les gentils?" Je vous réponds: la même justice qu'il y a, et c'est la vraie justice, pour ceux qui, tout en appartenant à la Religion sainte, ne seront pas bienheureux parce qu'ils n'auront pas vécu en saints. Un païen

367

vertueux, pour la seule raison qu'il aura pratiqué une vertu authentique, convaincu que sa Religion était bonne, aura le Ciel à la fin. Mais quand? À la fin du monde, quand des quatre séjours des trépassés deux seulement subsisteront: à savoir le Paradis et l'Enfer. Car la Justice, à ce moment-là, ne pourra que conserver et donner les deux royaumes éternels à ceux qui de l'arbre du libre arbitre auront choisi les bons fruits ou voulu les fruits mauvais. Mais quelle attente avant qu'un païen vertueux arrive à cette récompense!... Vous n'y pensez pas? Et cette attente, spécialement du moment où la Rédemption avec tous les prodiges consécutifs se sera produite et où l'Évangile sera annoncé au monde, sera la purification des âmes qui auront vécu en justes dans d'autres Religions mais n'auront pas pu entrer dans la vraie Foi ayant connu son existence et la preuve de sa réalité. Pour eux, les Limbes pendant des siècles et des siècles jusqu'à la fin du monde. Pour ceux qui auront cru au Dieu vrai et n'auront pas su être héroïquement saints, le long Purgatoire; et pour certains, il pourra se terminer à la fin du monde.

Mais après l'expiation et l'attente, les bons, quelle que soit leur provenance, seront tous à la droite de Dieu; les mauvais, quelle que soit leur provenance, à la gauche et puis dans l'Enfer horrible, alors que le Sauveur entrera avec les bons dans le Royaume éternel."

"Seigneur, pardonne-moi si je ne te comprends pas. Ce que tu dis est très difficile... au moins pour moi... Tu dis toujours que tu es le Sauveur et que tu rachèteras ceux qui croient en Toi. Et alors ceux qui ne croient pas, ou parce qu'ils ne t'ont pas connu ayant vécu auparavant, ou bien parce que - le monde est si grand! - ils n'ont pas eu connaissance de Toi, comment peuvent-ils être sauvés?" demande Barthélemy.

"Je te l'ai dit: à cause de leur vie de justes, de leurs œuvres bonnes, de leur foi qu'ils croient vraie."

"Mais ils n'ont pas eu recours au Sauveur..."

"Mais le Sauveur souffrira pour eux, pour eux aussi. Tu n'imagines pas, Barthélemy, quelle étendue de valeur auront mes mérites d'Homme-Dieu?"

"Mon Seigneur, ils sont toujours inférieurs à ceux de Dieu, à ceux que tu as par conséquent depuis toujours."

"Juste et pas juste ta réponse. Les mérites de Dieu sont infinis, dis-tu. Tout est infini en Dieu. Mais Dieu n'a pas de mérites, en ce sens qu'Il n'a pas mérité. Il a des attributs, des vertus qui Lui sont

368

propres. Lui est Celui qui est: la Perfection, l'Infini, le Tout-Puissant. Mais pour mériter il faut accomplir, avec effort, quelque chose qui est au-dessus de notre nature. Ce n'est pas un mérite de manger, par exemple. Mais cela peut devenir un mérite de manger avec parcimonie, en faisant de vrais sacrifices pour donner aux pauvres ce que nous épargnons. Ce n'est pas un mérite de rester silencieux, mais cela le devient quand on reste silencieux en ne répliquant pas à une offense, etc.

Maintenant tu comprends que Dieu ne peut se forcer Lui-même, étant Parfait, Infini. Mais l'Homme-Dieu peut se forcer Lui-même en humiliant l'infinie Nature divine jusqu'aux limites humaines, en triomphant de la nature humaine qui en Lui n'est pas absente ou métaphorique mais réelle, avec tous ses sens et ses sentiments, avec ses possibilités de souffrance et de mort, avec sa volonté libre.

Personne n'aime la mort, surtout si elle est douloureuse, prématurée et imméritée. Personne ne l'aime, et pourtant tout homme doit mourir. Aussi on devrait regarder la mort avec le même calme dont on voit finir tout ce qui a vie. Eh bien, je force mon Humanité à aimer la mort. Non seulement cela.

Moi, j'ai choisi la vie pour pouvoir avoir la mort. Pour l'Humanité. En effet, en qualité d'Homme-Dieu, j'acquies ces mérites qu'en restant Dieu je ne pouvais acquérir. Et avec eux, qui sont infinis, sous la forme où je les acquies, à cause de la Nature divine unie à l'humaine, à cause des vertus de Charité et d'Obéissance par lesquelles je me suis mis en condition de les mériter, à cause de la Force, de la Justice, de la Tempérance, de la Prudence, de toutes les vertus que j'ai mises dans mon cœur pour qu'il soit bien accueilli de Dieu, mon Père, j'aurai une puissance infinie non seulement

comme Dieu, mais comme l'Homme qui s'immole pour tous, c'est-à-dire qui atteint l'extrême limite de la Charité. C'est le sacrifice qui donne le mérite. Plus grand est le sacrifice et plus grand est le mérite. À sacrifice complet, mérite complet. À sacrifice parfait, mérite parfait. Et il peut servir selon la sainte volonté de la victime, à laquelle le Père dit: "Qu'il en soit comme tu veux!" parce qu'elle l'a aimé sans mesure et qu'elle a aimé le prochain sans mesure. Voici, c'est Moi qui vous le dis. Le plus pauvre des hommes peut être le plus riche et faire du bien à une quantité innombrable de frères s'il sait aimer jusqu'au sacrifice. Moi, je vous le dis: même si vous n'avez plus une bouchée de pain, un calice d'eau, un lambeau de vêtement, vous pouvez toujours faire du bien. Comment? En priant et en souffrant pour les frères. Faire du bien à qui? À tous.

369

De quelle façon? De mille manières toutes saintes car si vous savez aimer, vous saurez comme Dieu agir, enseigner, pardonner, gouverner, et comme l'Homme-Dieu racheter."

"O Seigneur, donne-nous cette charité!" soupire Jean.

"Dieu vous la donne, puisqu'il se donne à vous. Mais vous vous devez l'accueillir et la pratiquer de plus en plus parfaitement. Aucun événement pour vous ne doit être séparé de la charité. Des matériels à ceux de l'esprit. Que tout soit fait avec charité et pour la Charité. Sanctifiez vos actions, vos journées, mettez le sel dans vos oraisons, la lumière dans vos actes. La lumière, la saveur, la sanctification, c'est la Charité. Sans elle, les rites sont sans valeur et les prières sont vaines et les offrandes fausses. En vérité je vous dis que le sourire par lequel un pauvre vous salue comme frères a plus de valeur qu'un sac de pièces de monnaie que quelqu'un peut jeter à vos pieds, dans le seul but d'être remarqué. Sachez aimer et Dieu sera avec vous, toujours."

"Enseigne-nous à aimer ainsi, Seigneur."

"Cela fait deux ans que je vous l'enseigne. Faites ce que vous me voyez faire et vous serez dans la Charité et la Charité sera en vous. Sur vous sera le sceau, le chrême, la couronne qui vous fera reconnaître pour des ministres du Dieu-Charité. Maintenant reposons-nous dans cet endroit ombragé. Il y a de l'herbe touffue et haute et les arbres adoucissent la chaleur. Nous reprendrons la marche dans la soirée..."

137. JÉSUS À TIBÉRIADE

3/06/1946

445.1 Jésus arrive avec les siens à Tibériade par une matinée orageuse. Et il y arrive par un court trajet de Tarichée à Tibériade avec les barques qui se balancent fortement sur le lac très agité et grisâtre comme le ciel parcouru par des nuages qui n'annoncent rien de bon.

Pierre scrute le ciel et le lac et il ordonne aux garçons de mettre les barques en lieu sûr: "Dans un moment, vous allez entendre quelle musique! Je ne suis plus Simon le pêcheur, si sous peu les averses et les vagues du lac ne font pas de dégâts. Il n'y a personne sur le lac?" se demande-t-il à lui-même, en scrutant la mer troublée de Galilée. Et il la voit déserte, parcourue seulement par des

370

vagues de plus en plus fortes, sous la chape du ciel de plus en plus menaçante. Il se console en la voyant vide et en pensant qu'elle ne fera pas de victimes humaines, et il suit plus satisfait le Maître qui avance dans les coups de vent si forts que les hommes ont du mal à marcher dans les nuages de poussière avec leurs habits que la bourrasque fait claquer.

Dans Tibériade, dans cette partie de Tibériade habitée par des gens du peuple, familles de pêcheurs ou d'artisans occupés à des travaux qui se rapportent à la pêche, il y a beaucoup d'allées et venues pour rentrer dans les maisons ce que l'orage pourrait détériorer. Des gens courent chargés des filets et des rames des barques déjà mises à l'abri, d'autres traînent dans les maisons les outils de travail, pendant que siffle le vent, que s'élèvent des nuages de poussière et que claquent les portes. L'autre Tibériade, celle qui est plus au nord, le quartier des palais qui s'étendent le long du lac, des beaux parcs que l'on voit sur l'arc de la rive, dort paresseusement. Seuls des serviteurs ou des esclaves, selon que les maisons appartiennent aux israélites ou aux romains, s'affairent à enlever des rideaux sur le haut des terrasses, à retirer les légères embarcations de plaisance, les sièges épars dans les jardins...

445.2 Jésus, qui a avancé de ce côté, dit à Simon le Zélote et au cousin Jude: "Allez demander au portier de Jeanne de Chouza si aucun des nôtres ne nous a cherchés. Moi, j'attends ici."

"Bien. Et Jeanne?"

"Nous la verrons ensuite. Allez et faites ce que je dis."

Les deux partent rapidement et pendant que les autres attendent, Jésus les envoie ici et là afin de se procurer la nourriture "pour eux et les femmes, parce qu'il n'est pas juste d'imposer des frais à la famille du disciple" dit Jésus. Et il reste seul, adossé au mur d'un jardin d'où vient une rumeur d'ouragan tant est forte la lutte du vent contre les grands arbres.

Jésus est tout ramassé sur Lui-même, dans ses vêtements qu'il tient bien serrés dans le manteau qu'il a ramené sur sa tête où il fait office de capuchon pour se protéger du vent qui rejette les cheveux dans les yeux. Et ainsi, couvert de poussière, le visage à demi-caché par les pans du manteau, adossé à un mur presque au coin de la rue qui croise une belle artère qui va du lac au centre de la ville, il a l'air d'un mendiant qui attend l'obole. Quelques passants le regardent, mais comme il ne dit rien, ne demande rien et reste ainsi, la tête penchée, personne ne s'arrête pour Lui donner ou Lui dire quelque chose. Pendant ce temps la bourrasque redouble,

371

et le bruit du lac se fait plus violent, remplissant la ville toute entière de son mugissement.

445.3 Un homme de grande taille qui avance courbé pour se défendre du vent, tout enveloppé dans son manteau qu'il tient serré sous le cou avec la main, vient du chemin qui va de l'intérieur vers la rive. Pour éviter une file d'ânes de maraîchers qui, après avoir déchargé leurs légumes aux marchés reviennent chez eux, il relève la tête et voit Jésus (et je vois que ce jeune homme est Judas de Kériot).

"Oh! Maître!" dit-il de l'autre côté de la file des ânes. "Je venais justement chez Jeanne pour te chercher. Je suis allé à Capharnaüm pour te chercher, mais..." Le dernier âne est passé et Judas se hâte de rejoindre le Maître en terminant son discours: "... mais à Capharnaüm il n'y avait personne. J'ai attendu plusieurs jours et puis je suis revenu ici, et tous les jours j'allais chez Joseph et chez Jeanne pour te chercher..."

Jésus le regarde de son regard pénétrant et il arrête cette avalanche de paroles en disant seulement: "La paix soit avec toi."

"C'est vrai! Je ne t'ai même pas salué! La paix soit avec Toi, Maître. Mais Toi, tu l'as toujours cette paix!"

"Et toi, non?"

"Je suis un homme, Maître."

"L'homme juste a la paix. Seul l'homme coupable est troublé. Es-tu tel?"

"Moi?... Non, non, Maître. Du moins... Certainement, pour dire vrai, d'être loin de Toi ne me rendait pas heureux... Mais ce n'était pas encore être privé de paix. C'était la nostalgie de Toi, à cause de l'affection que j'ai pour Toi... Mais la paix, c'est autre chose, n'est-ce pas?..."

"Oui. C'est autre chose. Les séparations ne peuvent porter atteinte à la paix du cœur, si le cœur de celui qui est séparé ne fait pas de choses que sa conscience lui indique comme capables d'affliger l'aimé, s'il les savait."

"Mais ceux qui sont absents ne savent pas... À moins qu'il n'y ait quelqu'un qui les informe."

Jésus le regarde et se tait.

445.4 "Tu es seul, Maître?" demande Judas en cherchant à détourner la conversation vers des sujets plus banals.

"J'attends ceux que j'ai envoyé chez Jeanne pour savoir si ma Mère est venue de Nazareth."

"Ta Mère? Tu fais venir ta Mère ici?"

"Oui. Je resterai avec elle à Capharnaüm pendant toute la lune,

372

en me rendant en barque dans les villages de la rive, mais en revenant chaque jour à Capharnaüm. Il doit y avoir beaucoup de disciples..."

"Oui... Beaucoup..." Judas a perdu sa faconde. Il est pensif...

"Tu n'as rien à me dire, Judas? Nous sommes tous les deux seuls... Rien ne t'est arrivé, pendant ce temps de séparation, aucun fait sur lequel tu sentes nécessaire d'avoir la parole de ton Jésus?" dit doucement Jésus comme pour aider le disciple à avouer en lui faisant sentir tout son miséricordieux amour.

"Et Toi, tu ne sais rien qui en moi demande ta parole? Si tu le sais - moi en vérité je ne connais pas ce qui mérite cette parole - parle. Cela pèse à un homme de devoir se rappeler ses fautes et ses défauts et de les avouer à un autre..."

"Moi qui te parle, je ne suis pas un autre homme, mais..."

"Non. Tu es Dieu. Je le sais. Mais à cause de cela, il n'est pas nécessaire que ce soit moi qui parle. Toi, tu sais..."

"Moi, je ne suis pas un autre homme, disais-je, mais je suis ton Ami le plus affectueux. Je ne te dis pas le Maître, le supérieur, mais je te dis: l'Ami..."

"C'est toujours la même chose. C'est toujours l'ennuyeuse recherche de ce qui s'est fait dans le passé, et dont l'aveu pourrait provoquer des reproches. Mais, plus que les reproches, c'est de déchoir dans l'estime de l'ami qui afflige..."

445.5 "A Nazareth, le dernier sabbat que je m'y trouvai, Simon Pierre dit par inadvertance à un compagnon une chose qu'il devait taire. Ce n'était pas une désobéissance volontaire, ce n'était pas une médisance, ce n'était pas une chose susceptible de faire du tort au prochain. Simon Pierre l'avait dite à un cœur honnête et à un homme sérieux. Ce dernier,

se voyant amené à connaître une chose secrète sans que lui-même ou Pierre l'eussent voulu, jura qu'il ne répéterait pas le secret à d'autres. Simon pouvait être tranquille... Mais il ne le devint que lorsqu'il m'eut fait l'aveu de la faute. Tout de suite... Pauvre Simon! Il appelait cela une faute! Mais si dans le cœur de mes disciples il n'y avait que des fautes comme celle-là, et autant, autant d'humilité, autant de confiance, autant d'amour que Pierre, oh! je devrais me proclamer Maître d'une troupe de saints!..."

"Et ainsi tu veux me dire que Pierre est saint et que je ne le suis pas. C'est vrai. Je ne suis pas un saint. Chasse-moi, alors..."

"Tu n'es pas humble, Judas. L'orgueil te ruine. Et tu ne me connais pas encore..." termine Jésus avec une immense tristesse.

373

Judas se rend compte de cette peine, et il murmure: "Pardonne-moi, Maître!..."

"Toujours. Mais sois bon, fils! Sois bon! Pourquoi veux-tu te faire du mal à toi-même?"

Judas a des larmes sur les cils, vraies ou fausses je ne sais, et il se réfugie dans les bras de Jésus en pleurant sur son épaule. Et Jésus lui caresse les cheveux en murmurant: "Pauvre Judas! Pauvre, pauvre Judas qui va chercher ailleurs, où il ne peut la trouver, sa paix, et quelqu'un qui puisse le comprendre..."

"Oui, c'est vrai. Tu as raison, Maître. La paix est ici... Dans tes bras... Je suis un malheureux... Toi seul me comprends et m'aimes... Toi seul... Je suis un sot... Pardonne-moi, Maître."

"Oui, sois bon, sois humble. Si tu tombes, viens vers Moi et je te relèverai. Si tu es tenté, accours vers Moi. Je te défendrai de toi-même, de ceux qui te haïssent, de tout... Mais relève-toi. Les autres arrivent..."

"Un baiser, Maître... Un baiser..."

Et Jésus l'embrasse... et Judas se remet... Oui, mais en attendant, il n'a nullement avoué ses fautes, je pense moi...

"Nous avons tardé un peu, car Jeanne était déjà levée et le portier a voulu l'avertir. Elle viendra dans la journée chez Joseph, pour te vénérer" dit le Thaddée.

"Chez Joseph? S'il arrive la masse d'eau que le ciel promet, ces rues seront des marécages. Jeanne ne viendra certainement pas dans ce taudis et par ces rues. Il vaudrait mieux que nous allions chez elle..." dit Judas qui a déjà repris son assurance.

Jésus ne lui répond pas, mais il demande à son cousin: "Est-ce qu'aucun des nôtres ne nous a cherchés chez Jeanne?"

"Personne encore."

"C'est bien. Allons chez Joseph. Les autres nous y rejoindront..."

"Si j'étais sûr que nos mères sont en route, j'irais bien à leur rencontre" dit Jude d'Alphée.

"Ce serait bien, mais plusieurs routes arrivent à Tibériade, et peut-être elles n'ont pas pris la principale..."

"C'est vrai, Jésus... Allons..."

Ils s'en vont rapidement au milieu des éclairs qui sillonnent le ciel blême et les premiers roulements du tonnerre qui résonnent brutalement dans les gorges des collines qui entourent le lac presque complètement. Ils entrent dans la pauvre maison de Joseph qui, dans la tempête, paraît encore plus pauvre et plus sombre. De lumineux, il n'y a que le visage du disciple et des siens, bienheureux

374

d'avoir le Maître dans leur maison.

"Mais tu tombes mal, Seigneur" s'excuse le batelier. "Je n'ai pas pu pêcher dans ce lac, et... je n'ai que des légumes..."

"Et ton bon cœur. Mais j'y ai pensé. Les compagnons vont venir avec ce qu'il faut. Ne te fatigue pas, femme... Nous pouvons nous asseoir même par terre. C'est si propre. Tu es une brave femme, je le sais, mais l'ordre que je vois ici le confirme."

"Oh! mon épouse! La vraie femme forte! Ma joie, notre joie" proclame le batelier, ravi de l'éloge du Seigneur qui s'est assis tranquillement au bord du foyer éteint, presque par terre, en prenant sur ses genoux un petit enfant qui le regarde étonné.

Ils entrent, au moment de la première averse, ceux qui sont allés pour les achats et, sur le seuil, ils secouent leurs manteaux et leurs sandales pour ne pas apporter d'eau ni de boue dans la maison.

C'est une fin du monde de tonnerre, d'éclairs, de pluie, de vent. Le mugissement du lac accompagne les soli des éclairs et les hurlements du vent.

"Salut! L'été se baigne les plumes et arrose le foyer... Après cela ira mieux... Pourvu que cela n'endommage pas les vignes... Puis-je aller là-haut, pour regarder le lac? Je veux voir quelle humeur il a..."

"Va, va. La maison est à vous" répond le disciple à Pierre.

Et Pierre, avec sa seule tunique, sort bienheureux pour jouir de la tempête, il monte l'escalier extérieur et reste sur la terrasse pour se rafraîchir et il donne son avis à ceux de l'intérieur comme s'il était sur le pont de sa barque à commander les manœuvres.

Les autres sont assis çà et là dans la cuisine où on y voit à peine, car on doit tenir la porte à moitié fermée à cause de la pluie et, par la fente, il entre un filet de lumière verdâtre qu'interrompt la brève et éblouissante clarté des éclairs... Pierre rentre, trempé comme s'il était tombé dans le lac, et il déclare: "Maintenant il est sur notre tête. Il s'éloigne vers la Samarie. Il va tremper là-bas..."

"Il t'a déjà bien trempé! Tu coules comme une fontaine" remarque Thomas.

"Oui, mais je suis si bien après une pareille chaleur."

"Rentre. Ainsi trempé, tu prendrais du mal à rester sur la porte" lui conseille Barthélemy.

"Non! Je suis comme du bois à l'épreuve de l'eau... J'ai commencé alors que je ne savais pas encore dire "père" à rester à l'humidité. Ah! comme on respire facilement!... Pourtant... la

375

rue... est un fleuve... Si vous voyez le lac! Il a toutes les couleurs et il bout comme une marmite. On ne comprend même plus dans quelle direction vont les vagues. Elles bouent sur place... Il fallait cela, pourtant..."

"Oui, il fallait cela. Les murs ne se refroidissaient plus tant ils étaient brûlés par le soleil. Ma vigne avait les feuilles recroquevillées, poussiéreuses... Je l'arrosais au pied... mais oui!... Que fait un peu d'eau quand tout le reste est en feu?" dit Joseph.

"Plus de mal que de bien, ami" déclare Barthélemy. "Les plantes ont besoin de l'eau du ciel, car elles boivent même avec les feuilles, hein?! Il semble que non, mais il en est ainsi. Les racines, les racines! C'est bien, mais les feuillages aussi y sont pour quelque chose et ils ont leurs droits..."

"Ne te paraît-il pas, Maître, que Barthélemy propose le sujet d'une belle parabole?" dit le Zélote pour l'encourager à parler.

Mais Jésus, qui est en train de bercer le petit enfant qui a peur des éclairs, ne dit pas la parabole, mais il donne son accord en disant: "Et toi, comment la proposerais-tu?"

"Mal assurément, Maître. Moi, je ne suis pas Toi..."

"Dis-la comme tu sais. Il vous sera très utile de prêcher en paraboles. Habituez-vous. Je t'écoute, Simon..."

"Oh!... Toi, Maître, moi... sot... Mais j'obéis. Je dirais ainsi: "Un homme avait un beau pied de vigne. Mais comme il n'était pas propriétaire d'un vignoble, il avait planté sa vigne dans le petit jardin de la maison, pour la faire monter sur la terrasse où elle donnerait de l'ombre et des grappes de raisin et il donnait beaucoup de soins à sa vigne. Mais elle poussait au milieu des maisons, près de la rue, et alors la fumée des cuisines et des fours, et la poussière de la route montaient pour abîmer la vigne. Et encore, tant que tombaient du ciel les pluies du mois de Nisan, les feuilles de la vigne se débarrassaient des impuretés et elles jouissaient du soleil et de l'air sans avoir à leur surface une couche d'ordures pour l'en empêcher. Mais quand vint l'été et que l'eau ne descendit plus du ciel, la fumée, la poussière, les excréments des oiseaux se déposèrent en couches épaisses sur les feuilles pendant que le soleil trop brûlant les desséchait. Le maître de la vigne donnait de l'eau aux racines enfouies dans le sol, ainsi la vigne ne mourait pas mais végétait péniblement, car l'eau absorbée par les racines ne montait que par l'intérieur, et le pauvre feuillage n'en profitait pas. Au contraire, du sol desséché, mouillé par un peu d'eau, montaient des fermentations et des exhalaisons qui abîmaient les feuilles en les tachant

376

de sortes de pustules malignes. Enfin il arriva du ciel une grande pluie qui descendit sur les feuillages, courut le long des branches, des grappes, du tronc, éteignit la chaleur des murs et du sol. La tempête une fois passée, le maître de la vigne la vit nettoyée, fraîche, toute réjouie et réjouissante sous le ciel serein". Voilà la parabole."

"C'est bien. Mais l'application à l'homme?..."

"Maître, fais-la, Toi."

"Non. Toi. Nous sommes entre frères. Tu ne dois pas craindre de faire piètre figure."

"De faire piètre figure, je ne le crains pas comme une chose pénible. Au contraire, je l'aime, car cela sert à me garder humble, mais c'est que je ne voudrais pas dire des choses inexactes..."

"Moi, je te les corrigerai."

"Oh! alors! Voilà. Je dirais: "C'est ce qui arrive à l'homme qui ne vit pas isolé dans les jardins de Dieu, mais qui vit au milieu de la poussière et de la fumée des choses du monde. Elles le couvrent lentement de tartre, presque sans qu'il s'en aperçoive, et il trouve son esprit stérilisé sous une croûte d'humanité si épaisse que la brise de Dieu et le soleil de la Sagesse ne peuvent lui être utiles. Et c'est inutilement qu'il cherche à y suppléer avec un peu d'eau qu'il puise dans les pratiques et qu'il donne avec tant d'humanité à la partie inférieure de sorte que la partie supérieure n'en jouit pas... Malheur à l'homme qui ne se purifie pas avec l'eau du Ciel qui débarrasse de l'impureté, qui éteint l'ardeur des passions, qui nourrit vraiment le moi tout entier". J'ai parlé."

"Tu as bien parlé. Moi je dirais aussi qu'à la différence de l'arbre, créature privée du libre arbitre et attachée à la terre, et qui par conséquent n'est pas libre d'aller à la recherche de ce qui lui est utile et de fuir ce qui lui nuit, l'homme peut aller

à la recherche de l'eau du Ciel, et fuir la poussière, la fumée, et l'ardeur de la chair, du monde et du démon. L'enseignement serait plus complet."

"Merci, Maître. Je m'en souviendrai" dit le Zélate.

"On n'est pas solitaire... Nous vivons dans le monde... Par conséquent..." dit Judas de Kériot.

"Pourquoi ce: par conséquent? Veux-tu dire que Simon a parlé comme un sot?" lui demande Jude d'Alphée.

"Je ne dis pas cela. Je dis que ne pouvant nous isoler... nous devons être forcément couverts par ce qui est du monde."

"Le Maître et Simon disent justement que l'on doit chercher

377

l'eau du Ciel pour se conserver propre malgré le monde qui nous entoure" dit Jacques d'Alphée.

"Bon! Mais l'eau du Ciel est-elle toujours à notre disposition, pour nous nettoyer?"

"Oui" dit Jean avec assurance.

"Oui? Et où la trouves-tu?"

"Dans l'amour."

"L'amour, c'est du feu. Il te brûle davantage."

"C'est du feu, oui, mais c'est aussi l'eau qui lave. Car il éloigne tout ce qui est de la terre et donne tout ce qui est du Ciel."

"... Opérations que je ne comprends pas: il éloigne, il apporte..."

"Oui, je ne suis pas fou. Je dis qu'il t'enlève ce qui est humanité et qu'il te donne ce qui vient de Dieu et qui par conséquent est divin. Et une chose divine ne peut que nourrir et sanctifier. Jour après jour l'amour te nettoie de ce que le monde t'a donné."

Judas va répliquer, mais le petit qui est sur le sein de Jésus, dit: "Une autre parabole, belle, belle... pour moi..." et cela apporte une diversion à la discussion.

"Sur quoi, petit?" demande Jésus condescendant.

L'enfant regarde autour de lui, et puis il trouve. Il dirige un doigt vers sa mère, et il dit: "Sur la mère."

"La mère est pour l'âme et pour le corps ce que Dieu est pour eux. La mère que fait-elle pour toi? Elle veille sur toi, elle te soigne, elle t'éduque, elle t'aime, elle fait attention pour que tu ne te fasses pas mal, elle te protège, comme fait la colombe avec ses petits, sous les ailes de son amour. Et la mère doit être obéie et aimée, parce que tout ce qu'elle fait, elle le fait pour notre bien. Le bon Dieu aussi, et bien plus parfaitement que la plus parfaite des mères, garde ses enfants sous les ailes de son amour, les protège, les éduque, les aide, pense à eux nuit et jour. Mais le bon Dieu, aussi et beaucoup plus que la mère - en effet la mère est le plus grand amour de la Terre, mais Dieu est le plus grand et l'éternel amour de la Terre et du Ciel - doit être obéi et aimé, car tout ce qu'Il fait, Il le fait pour notre bien..."

"Même les éclairs?" interrompt l'enfant qui en a une grande peur.

"Eux aussi."

"Pourquoi?"

"Parce qu'ils nettoient le ciel et l'air et..."

"Et après arrive l'arc-en-ciel!..." s'écrie Pierre qui, moitié dehors

378

et moitié dedans, a écouté et s'est tu. Et il ajoute: "Viens, tourtereau, je te le fais voir. Regarde comme c'est beau!..."

Et, en effet, la lune éclaire le ciel car la tempête est passée, et un immense arc-en-ciel, qui part des rives de Ippo, jette le ruban de son arc par dessus le lac pour aller se perdre au-delà des montagnes en arrière de Magdala.

Tout le monde se rend sur le seuil, mais pour voir le lac il faut se déchausser car la cour est une mare d'eau jaunâtre qui s'écoule lentement. Comme souvenir de la tempête, il reste le lac devenu jaunâtre avec des vagues qui tendent à se calmer. Mais le ciel est serein, mais l'air est léger, mais les feuillages ont repris leur couleur.

Et Tibériade reprend vie... Et bientôt on voit, par la rue encore pleine d'eau et de boue, arriver Jeanne avec Jonathas.

Elle lève les yeux pour saluer le Maître qui est sur la terrasse et elle monte vivement pour se prosterner, heureuse... Les apôtres parlent entre eux et Judas seul, à mi-chemin entre Jésus et Jeanne d'une part et les apôtres de l'autre, reste à part, tout pensif. Je parie qu'il écoute avec la plus grande attention les paroles de Jeanne dont la pensée en ce qui concerne Judas a été indéchiffrable, car elle a salué tous les apôtres d'un unique: "Paix à vous."

Mais Jeanne parle uniquement des enfants et de la permission que Chouza lui a donnée d'aller en barque à Capharnaüm pendant que le Maître y est. Alors les soupçons de Judas se calment, et il rejoint ses compagnons...

Avec de la boue au bas des vêtements, mais sèches par ailleurs, voici que s'avancent Marie très Sainte et Marie d'Alphée avec les cinq qui sont allés les prendre. Le sourire de Marie, pendant qu'elle monte le court escalier, est plus merveilleux que l'arc-en-ciel resté dans le ciel.

"Ta Mère, Maître!" annonce Thomas.

Jésus va à sa rencontre et tous les autres avec Lui. Et ils se félicitent de ce que les femmes n'aient pas eu d'autre ennui qu'un peu de boue en bas de leurs vêtements.

“Nous nous sommes arrêtés aux premières gouttes chez un maraîcher” explique Mathieu, et il demande: “Vous nous attendiez depuis longtemps?”

“Non. Nous sommes arrivés à l'aurore.”

“Nous avons tardé à cause d'un malheureux...” dit André.

“Bien. Maintenant que vous êtes tous ici et que le beau temps est revenu, je serais d'avis de partir ce soir pour Capharnaüm” dit

379

Pierre.

Marie, qui consent toujours, dit cette fois: “Non, Simon. Nous ne pouvons pas partir si d'abord... Mon Fils, une mère s'est recommandée à moi pour que Toi, Toi seul, qui peux le faire, tu convertisses l'âme de son unique garçon. Je t'en prie, écoute-moi, car je l'ai promis... Pardonne-lui... Ton pardon...”

“Il est déjà donné, Marie. Moi, j'ai déjà parlé au Maître...” interrompt l'Isariote, croyant que Marie parle de lui.

“Je ne parle pas de toi, Judas de Simon. Je parle d'Esther de Lévi, nazaréenne, une mère tuée par le comportement de son fils. Jésus, elle est morte dans la nuit où tu es parti. Les appels qu'elle faisait vers Toi, n'étaient pas pour elle, pauvre mère martyre d'un fils infâme, mais pour son fils... car nous mères de vous les fils, ce n'est pas de nous que nous nous inquiétons... Elle le veut sauvé, son Samuel... Mais maintenant, maintenant qu'elle est morte, Samuel, en proie aux remords, paraît fou et il ne veut absolument pas entendre raison... Mais Toi, Fils, tu peux sauver son intelligence et son esprit...”

“Est-il repenti?”

“Comment veux-tu qu'il le soit s'il est désespéré?”

“En effet le fait d'avoir tué sa mère en lui donnant des douleurs continues doit le rendre désespéré. On ne viole pas impunément le premier des commandements de l'amour envers le prochain. Mère, comment veux-tu que Moi je pardonne et que Dieu donne la paix au matricide impénitent?”

“Mon Fils, cette mère demande la paix de l'autre vie... Elle était bonne... elle a tant souffert...”

“Elle aura la paix pour elle...”

“Non, Jésus. Il ne peut avoir la paix l'esprit d'une mère si elle voit son enfant privé de Dieu...”

“Il est juste qu'il en soit privé.”

“Oui, Fils, oui. Mais pour la pauvre Esther... Sa dernière parole a été une prière pour son fils... Et elle m'a dit de te le dire. Jésus, Esther pendant sa vie n'a jamais eu une joie, tu le sais. Donne-lui celle-là, maintenant qu'elle est morte, donne-la à son esprit qui souffre à cause de son fils.”

“Mère, j'ai cherché à convertir Samuel pendant mes séjours à Nazareth. Mais inutilement, car en lui était éteint l'amour...”

“Je le sais. Mais Esther a offert son pardon, ses souffrances, pour que l'amour renaisse en Samuel. Et qui sait? Ce tourment qu'il souffre maintenant ne pourrait-il pas être un amour qui revit? Un

380

douloureux amour, et quelqu'un pourrait dire: un inutile amour, puisque la mère ne peut en jouir. Mais Toi, mais moi, nous savons que la charité des trépassés est attentive et toute proche. Nous le savons, moi, par la foi, Toi, directement. Les trépassés ne se désintéressent pas de nous, et ils n'ignorent pas ce qui arrive aux êtres aimés qu'ils ont quittés... Et Esther peut encore jouir de ce tardif amour de son fils ingrat, et maintenant bouleversé par les remords. O mon Jésus, je le sais, cet homme t'inspire du dégoût à cause de l'énormité de sa faute. Un fils qui hait sa mère! Un monstre pour Toi qui es tout amour pour la tienne. Mais justement parce que tu es tout amour pour moi, écoute-moi. Retournons ensemble à Nazareth, tout de suite. La route ne me pèse pas, rien ne me pèse, si cela sert à sauver une âme...”

“C'est bien. Tu as gagné, Mère... Judas de Simon, prends avec toi Joseph et va à Nazareth. Tu m'amèneras Samuel à Capharnaüm.”

“Moi? Pourquoi moi?”

“Parce que tu n'es pas fatigué. Les autres, oui. Ils ont tant marché pendant que tu te reposais...”

“J'ai marché, moi aussi. Je suis allé à Nazareth te chercher. Ta Mère peut le dire.”

“Tes compagnons sont allés à Nazareth tous les sabbats et maintenant ils reviennent d'un long voyage. Va et ne discute pas...”

“C'est que... À Nazareth ils ne m'aiment pas... Pourquoi m'envoies-tu justement moi?”

“Moi aussi, ils ne m'aiment pas, et pourtant je vais à Nazareth. Il n'est pas nécessaire d'être aimé dans un lieu pour aller à ce lieu. Va et ne discute pas, je te le répète.”

“Maître... moi, j'ai peur des déments...”

“L'homme est bouleversé par le remords, mais il n'est pas dément.”

“Ta Mère l'a dit...”

“Et Moi, je te dis pour la troisième fois: va et ne discute pas. Cela ne peut te faire que du bien de méditer à quoi cela peut amener de faire souffrir une mère...”

“Tu me compares à Samuel? Ma mère est reine dans sa maison.

Moi, je ne suis même pas près d'elle pour la surveiller et lui être une charge à cause de mon entretien...”

“Ce ne sont pas ces choses qui sont une charge pour les mères.

Mais c'est un lourd fardeau qui les écrase que le manque d'amour de leurs fils, leur conduite imparfaite aux yeux de Dieu et des hommes. Va, te dis-je.”

381

“Je pars. Et que vais-je dire à l'homme?”

“Qu'il vienne à Capharnaüm, chez Moi.”

“S'il n'a jamais obéi, pas même à sa mère, veux-tu qu'il m'obéisse à moi, maintenant, puisqu'il est ainsi désespéré?”

“Et tu n'as pas encore compris que si je t'envoie c'est signe que j'ai déjà travaillé l'esprit de Samuel en le faisant sortir du délire du remords désespéré?”

“J'y vais. Adieu, Maître. Adieu, Mère. Adieu, amis.” Et il s'en va tout autre qu'enthousiaste, suivi de Joseph qui, au contraire, est tout heureux d'être choisi pour cette mission.

Pierre chantonne quelque chose...

Jésus lui demande: “Que dis-tu, Simon de Jonas?”

“Je disais une vieille chanson du lac...”

“Laquelle?”

“C'est: "Il en est toujours ainsi! La pêche plaît au cultivateur, mais le pêcheur n'aime pas pêcher!" Et en vérité, ici on a vu que c'était plutôt le disciple qui avait le désir de pêcher que l'apôtre...”

Plusieurs rient. Jésus ne rit pas, il soupire.

“Je t'ai affligé, Maître?” demande Pierre.

“Non. Mais ne critique pas toujours.”

“C'est pour Judas que mon Frère est affligé” dit Jude d'Alphée.

“Toi aussi tais-toi et surtout au fond de ton cœur.”

“Mais, vraiment Samuel a-t-il eu déjà le miracle?” demande Thomas curieux et un peu incrédule.

“Oui.”

“Alors il est inutile qu'il vienne à Capharnaüm.”

“C'est nécessaire. Je n'ai pas guéri complètement son cœur. C'est à lui, de lui-même, de chercher la guérison, c'est-à-dire le pardon par un saint repentir. Mais j'ai fait en sorte qu'il puisse raisonner de nouveau. À lui, maintenant, d'obtenir le reste par sa libre volonté. Descendons. Nous allons parmi les humbles...”

“Pas chez moi, Maître?”

“Non, Jeanne. Toi tu pourras venir quand tu voudras chez Moi, mais eux sont retenus par leurs travaux, et c'est Moi qui vais à eux...”

Jésus descend de la terrasse et sort dans la rue, suivi des autres et aussi de Jeanne qui a envoyé Jonathas à la maison et qui est bien décidée à ne pas se séparer de Jésus, puisque Jésus n'est pas disposé à aller chez elle.

Ils s'en vont vers les maisonnettes pauvres, se dirigeant vers des endroits de plus en plus pauvres et périphériques... Et la vision cesse ainsi.

382

138. JÉSUS ARRIVE À CAPHARNAÛM

4/6/1946

446.1 Je ne sais si c'est spontanément ou bien prévenue par quelqu'un, Porphyrée est déjà sur la petite plage de Capharnaüm quand les barques y arrivent, et il y en a trois au lieu de deux, ce qui me fait penser que quelqu'un est déjà allé à l'avance, à Capharnaüm, pour prévenir que le Maître arrive et pour prendre une barque pour les femmes et Margziam. Et avec Porphyrée se trouvent les filles de Philippe et Miryam. de Jaïre, en plus de la mère de Jacques et Jean.

Mais je remarque bien Porphyrée qui, sans souci des petites vagues du lac, encore un peu agité, qui parcourt la grève dans une course un peu folle et désordonnée, entre dans l'eau jusqu'à mi-jambes. Elle se penche à l'intérieur de la barque où est Margziam et l'embrasse en lui disant: “Je t'aimerai bien aussi pour lui. Je t'aimerai bien pour tous, fils

chéri!" Elle le dit très émue, et sitôt que la barque est arrêtée et qu'en descendent ceux qui s'y trouvaient, Porphyrée serre Margziam. contre elle, ne cédant à personne le devoir de faire sentir au jeune homme qu'il est très aimé. Elle va de même se joindre au groupe de l'autre barque pour vénérer le Maître, et pouvoir le faire avant que les gens de Capharnaüm et les nombreux disciples qui depuis longtemps attendent l'arrivée de Jésus s'emparent du Maître, en enlevant aux femmes disciples la joie de l'avoir pour elles.

Les femmes sont serrées autour du Maître et seuls les enfants de Capharnaüm peuvent rompre le cercle que forment les femmes disciples en glissant de force leurs petits corps entre deux femmes pour arriver à Jésus qui va lentement vers sa maison.

A cette heure matinale, il y a peu de gens dans les rues, tout au plus des femmes qui vont à la fontaine ou au marché, entourées d'une nichée d'enfants, ou quelque pêcheur qui retourne porter les rames et les filets dans les barques pour les préparer à la pêche du soir. Mais, en fait de notables, personne, sauf Jaïre qui accourt tout respectueux pour vénérer Jésus et qui se félicite en entendant dire qu'il compte s'arrêter quelques semaines en allant la nuit aux villes du lac pour y parler au matin et revenir ensuite se reposer le jour à Capharnaüm. Et c'est Jaïre, à cause du respect qu'il inspire à ses concitoyens, qui réussit le premier à se mettre à côté de Jésus. Il y réussit en écartant sa fille en vertu de l'autorité paternelle. Après lui, ceux qui réussissent à s'unir à Jésus ce sont les disciples les plus influents, ceux auxquels, par mouvement instinctif de justice,

383

les autres cèdent la première place après les apôtres, c'est-à-dire le vieux prêtre Jean (l'ex-lépreux), Etienne, Hermas, Timon, Jean fils de Noémi, Nicolaï et les disciples ex-bergers qui, sauf les deux allés vers le Liban, sont tous présents. Jésus s'intéresse aux autres, aux absents, et il en demande des nouvelles à leurs compagnons. Sont-ils encore fervents? Oh! très! Se reposent-ils dans leurs maisons? Non. Ils travaillent dans leurs villes et dans les villages voisins pour de nouveaux disciples. Et Hermastée? Hermastée est allé le long de la mer et il descend vers sa ville. Il est avec Joseph, celui d'Emmaüs, et ils veulent parler du Sauveur tout le long des côtes, et à eux se sont unis les deux amis Samuel et Abel, pour montrer ce que peut le Seigneur, eux dont l'un était estropié et l'autre lépreux.

Questions et réponses, et le parcours ne suffit pas pour les épuiser, et la maison de Thomas de Capharnaüm ne suffit pas pour accueillir tant de gens qui se pressent maintenant autour de Jésus revenu après une si longue absence.

Et Jésus décide d'aller vers la campagne pour pouvoir rester au milieu de tous, sans faire de préférences.

139. LA PRÉDICATION DANS LA RÉGION DU LAC. À CAPHARNAÛM

22/06/1946

447.1 C'est le sabbat. C'est ce que je pense en voyant les gens réunis dans la synagogue. Mais il pourrait se faire qu'ils se soient réunis là pour fuir le soleil ou pour être plus tranquilles dans la maison de Jaïre, et les gens se pressent attentifs malgré la chaleur que l'ouverture des portes et des fenêtres pour établir des courants d'air n'arrive pas à tempérer.

Ceux qui n'ont pas pu entrer dans la synagogue, pour n'être pas rôtis dans la rue par le soleil, se sont réfugiés dans le jardin ombragé qui est derrière la synagogue, le jardin de Jaïre aux tonnelles bien abritées et aux arbres fruitiers aux frondaisons épaisses. Jésus parle près de la porte qui donne sur le jardin pour être entendu de ceux qui s'y trouvent, comme de ceux qui sont dans la synagogue.

Jaïre est à côté de Lui, attentif. Les apôtres sont en groupe près de la porte qui donne dans le jardin. Les femmes disciples, avec

384

Marie au milieu, sont assises sous une tonnelle qui touche presque la maison. Miryam de Jaïre et les deux filles de Philippe sont assises aux pieds de Marie.

D'après les paroles que j'entends, je vois qu'il y a eu quelque incident entre les habituels pharisiens et Jésus, et qu'à cause de cela le peuple est un peu remuant. Jésus l'exhorte à la paix et au pardon en disant que dans des cœurs troublés, la parole de Dieu ne peut pénétrer avec fruit.

"Nous ne pouvons tolérer que tu sois insulté" crie quelqu'un dans la foule.

"Laissez faire au Père, le mien et le vôtre, et vous imitez-moi. Tolérez, pardonnez. Ce n'est pas en répondant par l'insulte à l'insulte que l'on persuade les ennemis."

"Ce n'est pas non plus avec une continuelle douceur, cependant. Tu te fais piétiner" crie l'Isariote.

"Toi, mon apôtre, ne scandalise pas en donnant l'exemple de la colère et de la critique."

"Il a raison, pourtant, ton disciple. Ses paroles sont justes."

"Il n'est pas juste le cœur qui les formule et celui qui les écoute. Qui veut être mon disciple doit m'imiter. Moi, je tolère et je pardonne. Moi, je suis doux, humble et pacifique. Les fils de la colère ne peuvent rester avec Moi car ils sont fils du siècle et de leurs passions.

Ne vous rappelez-vous pas le quatrième livre des Rois? Il est dit dans un passage qu'Isaïe parla contre Sennachérib qui croyait pouvoir tout oser, et qu'il lui prophétisa que rien ne le sauverait du châtime de Dieu. Il le compare à un animal auquel on met un anneau dans les narines et un frein aux lèvres pour en dompter la coupable fureur. Vous savez comment Sennachérib périt de la main de ses propres fils. C'est qu'en vérité le cruel périt à cause de sa propre cruauté. Il périt en sa chair et en son esprit.

Moi, je n'aime pas les cruels. Je n'aime pas les orgueilleux. Je n'aime pas les irascibles, les avides, les luxurieux. Je ne vous ai jamais donné un mot et un exemple de ces choses, mais toujours, au contraire, je vous ai enseigné les vertus opposées à ces mauvaises passions.

447.2 Comme elle est belle la prière de David, notre roi, quand, revenu à la sainteté par un sincère repentir des fautes passées et des années de sage conduite, il loua le Seigneur, plein de douceur et de résignation pour le décret qui l'empêchait d'être le constructeur du nouveau Temple. Disons-la ensemble en louant le Seigneur Très-

385

Haut..."

Pendant que ceux qui sont assis se lèvent, que ceux qui sont appuyés au mur prennent une position respectueuse en quittant leur appui, Jésus entonne la prière de David (I° Paralipomènes, chap. 29, v. 10 à 19).

Ensuite Jésus reprend sur son ton habituel: "Il faut toujours se souvenir que toute chose est dans les mains de Dieu, toute entreprise, toute victoire. La magnificence, la puissance, la gloire, la victoire appartiennent au Seigneur. C'est Lui qui accorde à l'homme telle ou telle chose, s'Il juge que c'est l'heure de l'accorder pour un bien certain. Mais l'homme ne peut y prétendre. À David, pardonné, mais qui avait encore besoin de victoires sur lui-même après les erreurs passées, Dieu n'accorde pas la construction du Temple: "Tu as répandu trop de sang et fait trop de guerres, tu ne pourras donc pas élever une maison à mon Nom après avoir versé tant de sang en ma présence. Il te naîtra un fils qui sera un homme de paix... et pour cela on l'appellera le Pacifique... c'est lui qui édifiera une maison à mon Nom". Ainsi parla le Très-Haut à son serviteur David.

De même je vous dis. Voulez-vous, à cause de votre colère, ne pas mériter d'ériger en vos cœurs la maison au Seigneur votre Dieu? Loin de vous donc tout sentiment qui n'est pas un sentiment d'amour. Ayez un cœur parfait comme David le demandait pour son fils, constructeur du Temple afin que, gardant mes commandements et exécutant toute chose selon ce que je vous ai enseigné, vous arriviez à élever en vous la maison de votre Dieu en attendant que vous alliez dans la sienne, éternelle et pleine de joie.

447.3 Donne-moi un rouleau, Jaïre, je leur expliquerai ce que Dieu veut."

Jaïre va à l'endroit où sont rangés les rouleaux et il en prend un au hasard au milieu du tas. Il le dépoussière et le présente à Jésus qui le déroule et lit: ""Jérémie, chapitre 5. Allez par les rues de Jérusalem, regardez, observez, cherchez sur les places un homme qui pratique la justice et cherche à être fidèle et Moi, J'userai de miséricorde envers lui". (Le Seigneur me dit: "Ne continue pas. Je dis tout le chapitre.")

Jésus, après avoir tout lu, rend le rouleau à Jaïre et il parle.

"Mes enfants, vous avez entendu quels châtime de Dieu sont réservés à Jérusalem, à l'Israël qui n'est pas juste, mais ne vous réjouissez pas. C'est notre Patrie. Ne vous réjouissez pas en pensant: "Nous n'y serons peut-être plus". Elle est toujours pleine de

386

vos frères. Ne dites pas: "C'est bien fait puisqu'elle est cruelle envers le Seigneur". Les malheurs de la Patrie, les douleurs des concitoyens, doivent toujours affliger ceux qui sont des justes. Ne jugez pas comme les autres jugent, mais comme Dieu juge, c'est-à-dire avec miséricorde.

Que devez-vous faire alors envers cette Patrie, envers ces compatriotes, soit que sous ces noms il s'agisse de la grande Patrie et de ses habitants, de toute la Palestine, ou de cette petite patrie qu'est Capharnaüm, votre ville, soit qu'il s'agisse de tous les hébreux, ou de ces quelques-uns, qui me sont hostiles, de cette petite ville de Galilée? Vous devez faire des œuvres d'amour. Tâchez de sauver la Patrie et les compatriotes. Comment? Par la violence, peut-être? Par le mépris? Non. Par l'amour, par un patient amour pour les convertir à Dieu.

Vous avez entendu. "Si je trouve un homme qui pratique la justice, j'userai envers lui de miséricorde". Travaillez donc pour que les cœurs viennent à la justice et se rendent justes. Vraiment, dans leur injustice, ils disent de Moi: "Ce n'est pas Lui", et pour cette raison, ils croient qu'en me persécutant, il ne leur arrivera pas de mal. Vraiment ils disent: "Ces choses n'arriveront jamais. Les prophètes ont parlé au hasard".

Et ils chercheront à vous amener vous aussi à dire comme eux. Vous, présents ici, vous êtes fidèles. Mais où est Capharnaüm? Est-ce là toute Capharnaüm? Où sont ceux que les autres fois je voyais se presser autour de Moi? C'est donc que le levain qui a fermenté depuis la dernière fois que j'ai été ici a fait des ruines dans beaucoup de cœurs?

Où est Alphée? Josué avec ses trois fils? Aggée de Malachie? Joseph et Noémi? Lévi, Abel, Saül et Zacharie? Ont-ils oublié les bienfaits visiblement reçus parce que des paroles mensongères les ont trompés? Mais les paroles peuvent-elles détruire les faits?

Vous voyez! Ce n'est qu'une petite localité. Dans cet endroit, où les bénéficiaires sont les plus nombreux, la rancœur a pu dévaster la foi en Moi. Il n'y a que ceux qui sont parfaits dans la foi que je vois. Et pourriez-vous prétendre que des faits lointains, des paroles lointaines peuvent maintenir fidèle à Dieu Israël tout entier? Cela devrait être, car la foi devrait être telle même sans être soutenue par les faits. Mais cela n'est pas. Et plus grande est la science et plus petite est la foi, parce que les savants se croient dispensés de la foi simple et franche qui croit à force d'amour et non grâce à l'aide de la science.

387

C'est l'amour qu'il faut transmettre et allumer. Et pour le faire, il faut brûler. Être convaincu, héroïquement convaincu, pour convaincre. Au lieu des grossièretés, pour répondre aux insultes, l'humilité et l'amour. Et aller avec eux en rappelant les paroles du Seigneur à ceux qui ne s'en souviennent plus: " Craignons le Seigneur qui nous donne la pluie de la première et de la dernière saison".

"Ils ne nous comprendraient pas! Au contraire ils nous offenseraient en disant que nous sommes des sacrilèges puisque nous enseignons sans en avoir le droit. Tu n'ignores pas ce que sont les scribes et les pharisiens!..."

"Non. Je ne l'ignore pas. Même si je l'avais ignoré, maintenant je le saurais. Mais peu importe ce qu'ils sont eux. Ce qui importe c'est ce que nous sommes, nous. Eux et les prêtres peuvent applaudir les faux prophètes qui prophétisent ce qui leur est avantageux, oubliant que ce sont seulement les œuvres bonnes commandées par la Loi qu'il faut applaudir. Ce n'est pas une raison pour que mes fidèles les imitent, ni non plus qu'ils se découragent et se mettent à se regarder comme des vaincus.

447.4 Vous, vous devez travailler autant que le Mal travaille..."

"Nous ne sommes pas le Mal" crie du seuil, sur la route, la voix éraillée d'Élie le pharisien, qui cherche à entrer sans cesser de crier: "Nous ne sommes pas le Mal, nous, ô fauteur de troubles."

"Homme, c'est toi le perturbateur. Sors d'ici!" dit tout de suite le centurion qui devait être de garde près de la synagogue, tant son intervention est rapide.

"Toi, toi, païen, tu oses m'imposer..."

"Moi, romain, oui. Sors! Le Rabbi ne te trouble pas. C'est toi qui le troubles. Tu n'as pas le droit."

"C'est nous qui sommes les rabbis et pas le menuisier galiléen" crie le vieillard qui ressemble plutôt à une marchande de légumes qu'à un maître.

"Un de plus, un de moins... Vous en avez des centaines et tous donnent un mauvais enseignement. Le seul vertueux, c'est Lui. Je t'ordonne de sortir."

"Vertueux, hein?! Vertueux celui qui achète à Rome sa sauvegarde! Sacrilège! Immonde!"

Le centurion pousse un cri et le pas pesant de quelques soldats se mêle aux cris injurieux d'Élie.

"Saisissez cet homme et chassez-le" commande le centurion.

"Moi? Les mains des païens sur moi? Les pieds des païens dans

388

une de nos synagogues! Anathème! À l'aide! Ils me profanent! Ils me..."

"Je vous en prie, soldats, laissez-le! N'entrez pas. Respectez ce lieu, et ses cheveux blancs" dit Jésus de sa place.

"Comme tu veux, ô Rabbi."

"Ah! ah! Intrigant! Mais le Sanhédrin le saura. J'ai la preuve! J'ai la preuve! Maintenant je crois aux paroles qui m'ont été dites. J'ai la preuve, et anathème sur Toi!"

"Et le glaive sur toi, si tu dis encore un mot. Rome défend le droit. Elle n'intrigue, vieille hyène, avec personne. Le Sanhédrin saura tes mensonges. Le Proconsul aura mon rapport. Je vais l'écrire. Va chez toi et tiens-toi à la disposition de Rome" et le centurion après un demi-tour parfait, s'en va, suivi des quatre soldats, laissant en plan Élie, interdit et tremblant, lâchement tremblant...

Jésus reprend son discours, comme si rien ne l'avait interrompu: "Vous devez travailler, autant que le Mal travaille, pour édifier en vous et autour de vous, la maison du Seigneur comme je vous le disais en commençant. Agir avec une grande sainteté, pour que Dieu puisse encore descendre dans les cœurs et sur la chère Patrie qui nous a vus naître et qui est déjà tellement punie et qui ne sait pas quelle nuée de malheur se forme pour elle au septentrion, dans la nation forte qui déjà nous domine et qui nous dominera de plus en plus car les actions des citoyens sont de nature à dégoûter le Très

Bon et à exciter le fort. Et avec le courroux de Dieu et de celui qui vous domine vous voulez peut-être avoir la paix et la prospérité? Soyez, soyez bons, ô fils de Dieu. Faites que ce ne soit pas un seul, mais des centaines et des centaines qui soient bons en Israël, pour détourner les redoutables châtements du Ciel. Je vous ai dit au commencement que là où il n'y a pas de paix, il ne peut y avoir de parole de Dieu qui, entendue paisiblement, donne des fruits dans les cœurs. Et vous voyez que cette réunion n'a pas été tranquille et qu'elle ne sera pas fructueuse. Trop d'agitation dans les cœurs... Allez. Nous aurons encore des heures pour rester unis. Et priez comme Moi je prie pour que qui nous trouble se ravise... Allons, Mère" et, fendant la foule, il sort dans la rue.

447.6 Élie est encore là et, le teint terreux comme celui d'un mort, il se jette aux pieds de Jésus: "Pitié! Tu as une fois sauvé mon petit-fils. Sauve-moi pour que j'aie le temps de me repentir. J'ai péché! Je l'avoue. Mais tu es bon. Rome... Oh! que va me faire Rome?"

"Elle te dépoussiera de la poussière de l'été avec de bons coups de fouet" crie quelqu'un, et les gens rient alors qu'Élie pousse

389

un cri de douleur, comme si déjà il sentait le fouet, et il gémit: "Je suis vieux... Perclus de douleurs... Hélas!"

"Les soins vont te les faire passer, vieux chacal!"

"Tu vas redevenir jeune et danser..."

"Silence!" impose Jésus aux moqueurs. Et au pharisien: "Lève-toi, sois digne. Tu sais bien que je ne complotes pas avec Rome. Que veux-tu donc que je te fasse?"

"C'est vrai. Oui, c'est vrai. Tu ne complotes pas. Au contraire, tu méprises les romains, tu les hais, tu les m..."

"Rien de cela. Ne mens pas en me louant, comme auparavant tu mentais en m'accusant. Et sache que ce ne serait pas une louange de dire de Moi que je hais tel ou tel, que je maudis tel ou tel. Je suis le Sauveur de tous les esprits et, à mes yeux, il n'y a pas de races, pas de visages, mais des esprits."

"C'est vrai! C'est vrai! Mais tu es juste et Rome le sait et c'est pour cela qu'elle te défend. Tu calmes les foules, tu enseignes le respect aux lois et..."

"C'est peut-être une faute à tes yeux?"

"Oh! non! Non! C'est justice! Tu sais faire ce que tous nous devrions faire, parce que tu es juste, parce que..."

Les gens ricanent et murmurent. Nombreuses sont les épithètes de "Menteur! Lâche! Ce matin même, tu disais le contraire!" qu'on entend, même si on parle en sourdine.

"Eh bien, que dois-je faire?"

"Aller! Aller trouver le centurion. Vite! Avant que parte le courrier. Tu vois? Ils préparent déjà les chevaux! Oh! pitié!"

Jésus le regarde: petit, tremblant, livide de peur, misérable... Il le considère, et avec compassion. Il n'y a que quatre pupilles qui le regardent avec compassion: celles du Fils et de la Mère. Toute autre est ironique, ou sévère, ou fâchée... Même Jean, même André ont le regard dur d'une sévérité méprisante.

"J'ai pitié. Mais ne c'est pas à , Moi d'aller trouver le centurion..."

"C'est un ami, pour Toi..."

"Non."

"Il t'est reconnaissant, veux-je dire, à cause... à cause du serviteur que tu lui as guéri."

"Toi aussi, tu as eu ton petit-fils guéri et tu ne m'as pas été reconnaissant bien que tu sois un israélite comme Moi. Un bienfait ne crée pas d'obligation."

"Si, il la crée. Malheur à celui qui n'est pas reconnaissant pour..." Élie comprend qu'il se condamne lui-même et, s'embrouillant, il se

390

tait. La foule le raille.

"Vite, ô Rabbi. Grand Rabbi! Saint Rabbi! Il donne des ordres, tu le vois?! Ils vont partir! Veux-tu qu'on me méprise? Veux-tu que je meure?"

"Non. Moi, je ne vais pas rappeler un bienfait. Va toi, et dis-lui: "Le Maître te dit d'user de pitié". Va!"

Élie s'en va en courant et Jésus se dirige en sens opposé vers sa maison.

Le centurion doit avoir accepté, car on voit les soldats déjà en selle descendre de cheval, rendre une tablette couverte de cire au centurion et ramener leurs chevaux.

"Dommage! C'était bien fait pour lui!" s'écrie Pierre, et Mathieu lui répond: "Oui, le Maître devait le laisser punir! Autant de coups que d'insultes qu'il a pour nous. Odieux vieillard!"

"Et ainsi il est tout prêt à recommencer" s'exclame Thomas.

Jésus se retourne sévère: "Ai-je des disciples ou des démons? Allez, vous dont le cœur est sans miséricorde! Votre présence m'est pénible."

Les trois restent sur place, pétrifiés par le reproche.

“Mon Fils, tu as déjà tant de douleur! Et moi, j'ai déjà tant de peine! N'y ajoute pas celle-là... Regarde-les!...” implore Marie.

Et Jésus se retourne pour regarder les trois... Trois visages désolés avec, dans les yeux, toute l'espérance et toute la douleur.

“Venez!” commande Jésus.

Oh! les hirondelles sont moins rapides que les trois!

“Et que ce soit la dernière fois que je vous entends dire des paroles semblables à celles-là. Toi, Mathieu, tu n'en as pas le droit. Toi, Thomas, tu n'es pas encore mort pour juger qui est imparfait, en te croyant sauvé. Toi, ensuite, Simon de Jonas, tu as fait comme une grosse pierre que l'on a montée avec peine à la cime et qui a roulé au fond de la vallée. Comprends ce que je veux te dire... Et maintenant, écoutez. Ici, dans la synagogue et dans la ville il est inutile de parler. Je parlerai des barques sur le lac tantôt ici, tantôt là. Vous préparerez les barques, autant qu'il en faut, et nous irons dans les soirées tranquilles ou dans les aubes fraîches...”

140. À MAGDALA

24/06/1946

448.1 “Où? Maître?” demande Pierre qui a terminé les manœuvres et les préparatifs de la navigation et se trouve avec sa barque en tête

391

de la petite flottille de barques qui, chargées de gens, sont prêtes à suivre le Maître.

“A Magdala. Je l'ai promis à Marie de Lazare.”

“C'est bien” répond Pierre et il manœuvre le timon de façon à prendre la bonne direction, en louvoyant.

Jeanne est dans la barque avec le Maître, Marie très Sainte et Marie de Cléophas et en plus Margziam, Mathieu, Jacques d'Alphée et quelqu'un que je ne connais pas. Elle montre les barques nombreuses qui sont sur le lac, dans la tranquille soirée d'été qui tamise les feux du couchant en cascades de voiles violacés, comme si du ciel il tombait des cascades d'améthystes ou des grappes de glycines en fleurs. Elle dit: “Peut-être parmi elles il y a aussi les barques des romaines. C'est un de leurs passe-temps favoris de simuler une pêche dans ces soirées tranquilles.”

“Il y en aura pourtant davantage à sud” remarque l'homme que je ne connais pas.

“Oh! non, Benjamin. Ils ont des barques rapides et des bateliers adroits. Ils viennent jusque là-haut.”

“Pour ce qu'ils ont à faire...” bougonne Pierre, et il continue dans sa barbe, avec son intransigeance de pêcheur qui voit la navigation et la pêche comme une profession et non comme un passe-temps, presque comme une Religion réglée par des lois sévères et utiles et il lui semble que c'est une profanation de s'en servir maladroitement: “Avec leurs encens et leurs fleurs et leurs parfums et autres choses démoniaques, ils corrompent les eaux; avec leurs musiques, leurs cris stridents et leurs conversations, ils troublent les poissons; avec leurs torches fumeuses, ils les épouvantent; avec leurs filets maudits jetés au hasard, ils abîment les fonds et la reproduction... Cela devrait être interdit. La Mer de Galilée appartient aux galiléens, aux pêcheurs du pays, pas aux prostituées et à leurs compères... Si j'étais le maître! Je vous ferais voir, fétides barques païennes, sentines flottantes de vices, alcôves qui naviguent pour apporter même ici, sur ces eaux de Dieu, de notre Dieu, à ses fils, vos... Oh! mais regardez! Elles foncent justement vers nous! Mais peut-on voir!... Mais peut-on permettre... Mais...”

Jésus interrompt ce réquisitoire, dans lequel Pierre épanche tout son esprit d'Israélite et de pêcheur, rougissant, étouffé par le mépris, haletant comme s'il luttait contre des forces infernales, et il lui dit avec un sourire paisible: “Mais il est bien que tu ne sois pas le maître. Heureusement tu ne l'es pas! Pour eux et pour toi. En effet tu les empêcherais de suivre une bonne impulsion et donc une

392

impulsion imprimée à leurs esprits - païens, j'en conviens, mais naturellement bons - imprimée à leurs esprits par la Miséricorde Éternelle qui guide ces créatures qui ne sont pas coupables d'être nées dans la Nation romaine au lieu de l'être dans la Nation hébraïque. Dieu jette sur eux un regard de pitié précisément parce qu'Il les voit tendre vers ce qui est bon. Et tu te ferais du mal à toi-même car tu commettrais un acte contre la charité et un autre contre l'humilité...”

“Humilité? Je ne vois pas... Étant maître du lac, il me serait permis d'en disposer à mon gré.”

“Non, Simon de Jonas. Non. Tu te trompes. Même les choses qui nous appartiennent, nous appartiennent parce que Dieu les accorde. Donc, en ayant la possession pendant un temps limité, il faut toujours penser qu'il n'y a qu'un Seul qui possède tout et sans limitation ni dans le temps, ni dans l'espace. Un Seul est le Maître. Les hommes... Oh! eux ne sont que les administrateurs de petits morceaux de la grande Création. Mais le Maître c'est Lui, mon Père et le tien et Celui de tous les vivants. De plus, Lui est Dieu, très Parfait par conséquent dans toute sa pensée et dans toute son action. Si

Dieu donc regarde avec bienveillance le mouvement de ces cœurs païens vers la Vérité, et non seulement regarde mais favorise ce mouvement en lui imprimant une accélération de plus en plus forte vers le Bien, ne te paraît-il pas que toi, homme, en voulant les empêcher, tu veux au fond empêcher à Dieu une action? Et quand empêche-t-on une chose? Quand on estime qu'elle n'est pas bonne. Tu penserais donc de ton Dieu qu'Il fait une action qui n'est pas bonne. Si de juger ses frères n'est pas une bonne chose parce que tout homme a ses défauts et possède une faculté de connaissance et de jugement si limitée que sept fois sur dix son jugement est erroné, il sera absolument mauvais de juger Dieu dans ses actions.

Simon, Simon! Lucifer a voulu juger Dieu dans une de ses pensées et l'a estimée erronée et il a voulu se substituer à Dieu en se croyant plus juste que Lui. Tu sais, Simon, à quoi Lucifer a réussi. Et tu sais que toute la douleur dont nous souffrons est venue de cet orgueil..."

"Tu as raison, Maître! Je suis un grand malheureux! Pardonne-moi, Maître!"

Et Pierre, toujours impulsif, lâche la barre du timon pour se précipiter aux pieds de Jésus. Alors, la barque subitement laissée à elle-même et justement sur le fil du courant, dévie et fait une embardée effrayante au milieu des cris de Marie de Cléophas et de

393

Jeanne et des occupants de la légère barque jumelle qui voient venir maintenant contre eux la lourde barque de Pierre. Heureusement Mathieu reprend rapidement le timon et la barque reprend sa route après avoir tangué d'une manière effrayante, parce qu'aussi les autres se sont servis des rames pour l'éloigner, lui imprimant des secousses brusques et produisant des remous.

"Ohé, Simon! Une fois tu as insulté les romains en les traitant de mauvais navigateurs, parce qu'ils venaient sur nous, mais aujourd'hui, c'est toi qui fais triste figure... Et justement à leur vue. Regarde comme ils sont tous debout sur les barques pour voir..." dit pour le piquer l'Isariote en montrant les barques romaines maintenant si proches, dans le miroir d'eau en face de Magdala, qu'on peut les voir, bien que les voiles violacés du soir soient devenus plus sombres en amortissant la lumière.

"Tu as perdu aussi une corbeille et un seau, Simon. Veux-tu que nous cherchions à les repêcher avec les grappins?" dit Jacques de Zébédée d'une autre barque maintenant toute proche parce que, après l'incident, tous se sont groupés autour de la barque de Pierre.

"Mais comment as-tu fait? Cela ne t'arrive jamais!" dit et s'exclame André, encore d'une autre barque.

Pierre répond à tous, les uns après les autres, alors qu'ils lui ont parlé tous ensemble. "Ils m'ont vu? N'importe! S'ils avaient vu aussi mon cœur et... Bon, cela ne le dis pas, Pierre... Pourtant, toi, sache que tu ne me fais pas mal. Ce n'est pas une fausse manœuvre, c'est arrivé pour une bonne cause celle de pouvoir me mortifier... Ne te tracasse pas, Jacques! Des vieilleries sont allées au fond... Si je pouvais jeter aussi à leur suite le vieil homme qui résiste en moi! Je voudrais perdre tout, même la barque, mais être vraiment comme le Maître le veut... Comment ai-je fait? Hé! Je me suis prouvé à moi-même, à mon orgueil qui veut faire la leçon même à Dieu dans les choses de l'esprit, que je suis une grosse bête, même pour les choses de la barque... C'est bien fait pour moi. Je me suis fait une parabole, de moi-même à moi-même... Maître, n'est-il pas vrai?"

Jésus sourit pour montrer son accord... Assis à la poupe, à sa place habituelle, blanc sur le fond de l'air qui s'assombrit, tranquille, les cheveux ondulants légèrement au vent du soir, il se détache sur le crépuscule comme un ange de lumière et de paix.

448.4 Les barques romaines les ont rejoints.

"Elles ont des coques et des voiles parfaites... et puis, des bateliers!"

394

Ils vont rapides comme des alcyons! Ils utilisent tout fil de vent, toute veine de courant..."

"Les rameurs sont presque tous des esclaves de Crète ou du Nil" explique Jeanne.

"Les marins du delta sont très adroits, et de même ceux de Crète. Mais ceux d'Italie sont aussi très bons ... Ils franchissent Scylla et Charybde... et cela suffit pour les dire excellents" avoue l'inconnu du nom de Benjamin.

"Où allons-nous, Seigneur? À Magdala, ou bien... Regarde, ceux de Magdala viennent vers nous..."

En effet toutes les petites embarcations de cet endroit s'empressent de quitter le rivage ou le petit port, chargées, surchargées de gens d'une manière effrayante, si bien que le bord est presque au niveau de l'eau et elles se dirigent vers les barques de Capharnaüm.

"Non. Restons ici au large en face de la ville. Je parlerai de la barque..."

"C'est que... Ces imprudents veulent se noyer. Mais regarde, Maître! Il est vrai que le lac est tranquille comme une plaque d'argent... mais l'eau, c'est toujours l'eau... et la charge, c'est toujours la charge... et là... ils se croient sur la terre ferme et non pas sur l'eau... Donne leur l'ordre de s'en retourner... Ils vont se noyer..."

“Homme de peu de foi! Et tu ne te rappelles pas que tant que tu as cru, tu as marché sur l'eau, sur mon invitation, comme sur un terrain solide? Ils ont la foi. Et alors, contre la loi de l'équilibre entre la charge et l'enfoncement, les eaux soutiendront ces barques surchargées.”

“Si cela arrive... c'est vraiment un soir de grand miracle...” murmure Pierre en haussant les épaules alors qu'il descend la petite ancre pour arrêter la barque. Elle reste ainsi au milieu d'un cercle de barques, en partie de Capharnaüm, en partie de Magdala et en partie de Tibériade, et ces dernières sont celles des romaines, qui prudemment se placent en arrière de celles de Capharnaüm, vers le milieu du lac.

Jésus leur tourne le dos. Il regarde vers celles de Magdala, vers le jardin vaste et ombragé de Marie de Lazare, vers les maisonnettes qui s'étendent sur la rive et dont la blancheur ressort dans la nuit.

Le lac, qui n'est plus remué par les proues et les rames, reprend

un aspect paisible: c'est une vaste plaque de cristal moirée d'argent par un commencement de lumière lunaire et parsemée

395

d'écaillés de topaze ou de rubis là où les feux des fanaux ou les flammes des lanternes mises à toutes les proues se reflètent dans le lac.

Les visages semblent étranges par le contraste des lueurs rouges jaunes ou des rayons lunaires. Ils apparaissent en partie très nets, en partie à peine visibles; d'autres semblent coupés en deux, en long ou en large, avec seulement le front ou le menton éclairés, ou bien avec une seule joue, une moitié de visage qui se détache en un profil très net, l'autre côté étant presque caché. Certains ont des yeux brillants alors que d'autres paraissent avoir des orbites vides, et il en est ainsi des bouches ou pour certains les dents s'éclairent d'un sourire alors que, pour d'autres, elles disparaissent dans l'ombre.

Mais pour que tout le monde voie Jésus, voilà que des barques de Capharnaüm et de Magdala on passe des quantités de fanaux que l'on met aux pieds de Jésus, accrochés aux rames inutilisées, placés sur le bord de la proue et de la poupe et jusque sur le mât dont la voile a été amenée. La barque où se trouve Jésus brille ainsi dans un cercle de barques restées sans lumières, et Jésus est maintenant bien visible, revêtu de tous côtés par la lumière. Seules les barques romaines s'éclairent de leurs lanternes rouges dont une brise très légère fait osciller la flamme.

“La paix soit avec vous!” commence Jésus en se mettant debout malgré le léger tangage de la barque et en ouvrant les bras pour bénir. Puis il poursuit, en parlant lentement, pour que tout le monde entende bien et, sur le lac silencieux, la voix se répand, puissante et harmonieuse.

“Il y a un moment, un de mes apôtres m'a proposé une parabole et maintenant je vous la propose, car elle peut être utile à tous, étant donné que tous vous pouvez la comprendre. Écoutez-la.

Un homme naviguait sur un lac par une soirée tranquille comme celle-ci et, se sentant sûr de lui-même, il eut la prétention d'être sans défauts. C'était un homme très expérimenté dans les manœuvres et, pour cette raison, il se sentait supérieur aux autres qu'il rencontrait sur l'eau. Parmi eux, beaucoup venaient par plaisir et donc sans l'expérience que donne le travail habituel et fait pour gagner sa vie. Par ailleurs c'était un bon israélite et, pour ce motif, il se croyait en possession de toutes les vertus. Enfin, c'était réellement un brave homme.

Un soir donc qu'il s'en allait naviguant avec assurance, il se permit d'exprimer des jugements sur son prochain. C'était, selon lui,

396

un prochain si lointain qu'il n'avait plus à le considérer comme prochain. Aucun lien de nationalité, de métier ou de foi, ne l'unissait à ce prochain et ainsi lui, n'étant retenu par aucun lien de solidarité nationale, religieuse ou professionnelle, le ridiculisait tranquillement, sévèrement même, et il se lamentait de n'être pas le maître du lieu, car s'il l'avait été, il aurait chassé de ce lieu le prochain, et dans sa foi intransigeante, il reprochait presque au Très-Haut de permettre à ces gens différents de lui de faire ce que lui faisait, et de vivre là où lui vivait.

Dans la barque il avait un ami, un très bon ami qui l'aimait avec justice et pour cette raison le voulait sage, et quand il fallait le faire, il corrigeait ses idées erronées. Ce soir-là, donc, cet ami dit au batelier: "Pourquoi ces pensées? N'est-il pas unique le Père des hommes? N'est-ce pas Lui le Seigneur de l'Univers? Est-ce que par hasard son soleil ne descend pas sur tous les hommes pour les réchauffer, et est-ce que par hasard ses nuages n'arrosent pas les champs des gentils comme ceux des hébreux? Et s'il le fait pour les besoins matériels de l'homme, n'aura-t-il pas la même prévoyance pour ses besoins spirituels? Et voudrais-tu suggérer à Dieu ce qu'il doit faire? Qui est comme Dieu?"

L'homme était bon. Dans son intransigeance il y avait beaucoup d'ignorance, beaucoup d'idées erronées, mais il n'y avait pas de mauvaise volonté, il n'y avait pas l'intention d'offenser Dieu mais, au contraire, l'intention d'en défendre les intérêts. En entendant ces paroles, il se jeta aux pieds du sage et il Lui demanda pardon d'avoir parlé comme un sot. Il le demanda avec tant d'impétuosité, que pour un peu il provoquait une catastrophe en faisant périr la barque et ceux qui s'y trouvaient. En effet dans son empressement à demander pardon, il ne se soucia plus ni du timon, ni de la voile, ni du

courant. Ainsi, après la première erreur d'un jugement défectueux, il commit une seconde erreur de mauvaise manœuvre, et il se prouva à lui-même que non seulement il était un pauvre juge mais aussi un marin maladroit. Voilà la parabole.

Maintenant, écoutez: selon vous, cet homme aura-t-il ou non le pardon de Dieu? Rappelez-vous: il avait péché contre Dieu et le prochain en jugeant les actions de l'un et l'autre, et il s'en est fallu de peu qu'il soit homicide de ses compagnons. Réfléchissez et répondez..." Et Jésus croise les bras et il tourne son regard sur toutes les barques, jusqu'aux plus lointaines, jusqu'aux romaines qui font voir une rangée de visages attentifs de patriciennes et de

397

rameurs qui dépassent par dessus les bords...

Les gens parlotent et se consultent... Un murmure à peine sensible de voix qui se confond avec le léger clapotis de l'eau contre les embarcations. Il est difficile de juger. La plupart cependant sont d'avis que l'homme ne sera pas pardonné, parce qu'il a péché. Non, du moins pour le premier péché il ne sera pas pardonné...

Jésus entend le murmure qui s'amplifie en ce sens. Il sourit du regard de ses yeux merveilleux qui brillent dans la nuit, elle-même, comme deux saphirs sous le rayonnement de la lune de plus en plus belle et resplendissante au point que plusieurs pensent à éteindre les lanternes et fanaux, pour rester sous le seul éclairage de la lumière phosphorescente de la lune.

"Éteins aussi celles-là, Simon" dit Jésus à Pierre. "Elles sont misérables comme des étincelles en comparaison des étoiles sous ce ciel rempli d'astres et de planètes." Pierre est tendu pour entendre le jugement de la foule, et Jésus caresse son apôtre, pendant qu'il allonge la main pour détacher les lanternes et il lui demande tout bas: "Pourquoi ce regard troublé?"

"Parce que cette fois tu me fais juger par le peuple..."

"Oh! pourquoi le crains-tu?"

"Parce que... il est comme moi... injuste..."

"Mais c'est Dieu qui juge, Simon!"

"Oui. Mais Toi, tu ne m'as pas encore pardonné et maintenant tu attends leur jugement pour le faire... Tu as raison, Maître... Je suis incorrigible... Mais... Pourquoi à ton pauvre Simon ce jugement de Dieu?..."

Jésus lui met la main sur l'épaule et il le fait aisément car Pierre est en bas dans la barque et Jésus debout à la poupe, par conséquent bien au-dessus de Pierre. Et il sourit... mais ne lui répond pas. Au contraire, il demande aux gens: "Eh bien? parlez fort, barque par barque."

Hélas! Pauvre Pierre! Si Dieu l'avait jugé d'après l'avis de ceux qui étaient là, Il l'aurait condamné. Sauf trois barques, toutes les autres, y compris celles des apôtres le condamnent. Les romaines ne se prononcent pas et ne sont pas interrogées, mais il est visible qu'elles aussi jugent l'homme condamnable, car d'une barque à l'autre - elles sont trois - elles font le signe du pouce renversé.

Pierre lève ses yeux bovins, effrayés, vers le visage de Jésus, et il rencontre un visage encore plus doux et de ses yeux de saphir s'écoule une sorte de paix, et il voit se pencher sur lui un visage que l'amour fait resplendir et il se sent attiré contre Jésus, de sorte que

398

sa tête grisonnante se trouve appliquée au côté de Jésus alors que le bras du Maître embrasse étroitement ses épaules. "C'est ainsi que juge l'homme, mais ce n'est pas ainsi que Dieu juge, mes enfants! Vous dites: "Il ne sera pas pardonné". Moi, je dis: "Le Seigneur ne voit même pas en lui matière à pardon". En effet le pardon suppose une faute, mais ici, il n'y avait pas de faute. Non, ne murmurez pas en hochant la tête. Je répète: ici, il n'y avait pas de faute.

La faute, quand est-ce qu'elle se produit? Quand il y a la volonté de pécher, la conscience que l'on pécherait, et que l'on persiste à vouloir pécher même après que l'on a pris conscience que telle action est un péché. Tout est dans la volonté avec laquelle on accomplit un acte, que ce soit un acte de vertu ou de péché. Même quand quelqu'un fait un acte évidemment bon mais sans avoir conscience qu'il fait un acte bon, et croyant au contraire qu'il fait un acte mauvais, il fait une faute comme s'il faisait un acte mauvais, et réciproquement.

Réfléchissez sur un exemple. Quelqu'un a un ennemi et il sait qu'il est malade. Il sait que par ordre du médecin il ne doit pas boire d'eau froide, ni même aucun liquide. Il va le trouver, soi-disant par amour. Il l'entend gémir: "J'ai soif, j'ai soif!" et, simulatant la pitié, il s'empresse de lui donner à boire de l'eau glacée du puits en disant: "Bois, ami. Moi je t'aime et je ne puis te voir souffrir ainsi de ta soif ardente. Regarde: je t'ai apporté exprès cette eau si fraîche. Bois, bois, car une grande récompense est donnée à celui qui assiste les malades et qui donne à boire à ceux qui ont soif" et en lui donnant à boire, il amène sa mort. Croyez-vous que cet acte, bon en lui-même puisqu'il est fait de deux œuvres de miséricorde, est bon alors qu'il est fait dans un but mauvais? Non, il ne l'est pas.

Et encore: un fils qui a un père ivrogne et qui pour le sauver de la mort qu'amènerait son intempérance, ferme le cellier, enlève l'argent à son père, et lui impose même sévèrement de ne pas aller au village pour boire et ruiner sa santé, vous paraît-il qu'il manque au quatrième commandement du seul fait qu'il fait des reproches à son père et les fait, lui, comme s'il était chef de famille, à son propre père? En apparence il fait souffrir son père et semble coupable. En réalité, c'est un bon fils, car sa volonté est bonne puisqu'il veut sauver son père de la mort. C'est toujours la volonté qui donne à l'acte sa valeur.

Et encore: le soldat qui tue à la guerre est-il homicide? Non, si

399

son esprit ne consent pas au massacre et s'il combat parce qu'il y est contraint, mais le fait avec ce minimum d'humanité que la dure loi de la guerre et sa situation subalterne lui impose.

Par conséquent cet homme de la barque, qui par une bonne volonté de croyant, de patriote et de pêcheur ne supportait pas ceux qui selon lui étaient des profanateurs, ne faisait pas de péché contre l'amour du prochain, mais il avait seulement une idée erronée de l'amour du prochain. Et il ne faisait pas de péché d'irrespect envers Dieu, parce que son ressentiment envers Dieu venait de son esprit de croyant qui était bon mais n'était pas équilibré ni éclairé, et il ne commettait pas d'homicide parce qu'il provoquait l'embarquée par un bon désir de demander pardon.

Sachez toujours faire la distinction. Dieu est Miséricorde plutôt qu'intransigeance. Dieu est bon. Dieu est Père. Dieu est Amour. C'est cela qu'est le vrai Dieu. Et le vrai Dieu ouvre son cœur à tous, à tous, en disant: "Venez", à tous en indiquant son Royaume. Et Il est libre de le faire car Il est le Seigneur Unique, Universel, Créateur, Éternel.

Je vous en prie, vous d'Israël. Soyez justes, rappelez-vous ces choses. Ne faites pas en sorte que les comprennent ceux qui pour vous sont immondes, alors que vous vous ne les comprenez pas. Même l'amour excessif et désordonné de la Religion et de la patrie est un péché parce qu'il devient de l'égoïsme. Et l'égoïsme est toujours une raison et une cause de péché.

Oui, l'égoïsme est un péché car il sème dans le cœur une volonté mauvaise qui le rend rebelle à Dieu et à ses commandements. L'esprit de l'égoïste ne voit plus nettement Dieu ni ses vérités. L'orgueil fume chez l'égoïste et offusque les vérités. Dans la brume l'esprit, qui ne voit plus la lumière franche de la vérité comme il la voyait avant de devenir orgueilleux, commence le procès des pourquoi et, de là, il passe au doute, du doute au détachement non seulement de l'amour et de la confiance en Dieu et en sa justice, mais aussi de la crainte de Dieu et de ses châtiments. Et, en conséquence, voilà la facilité de pécher, et de la facilité de pécher voici la solitude de l'âme qui s'éloigne de Dieu, qui n'ayant plus la volonté de Dieu pour la guider tombe sous la loi de sa volonté de pécheur. Oh! c'est une bien dure chaîne la volonté du pécheur, Satan a dans sa main une de ses extrémités, et l'autre extrémité tient attaché au pied de l'homme un lourd boulet pour le retenir là, esclave, dans la boue, courbé, dans les ténèbres.

L'homme peut-il donc alors ne pas faire des fautes mortelles?

400

Peut-il ne pas les faire s'il n'a plus que de la volonté mauvaise, en lui-même? Alors, alors seulement, Dieu ne pardonne pas. Mais quand l'homme a de la bonne volonté et accomplit même des actes spontanés de vertu, il finit certainement par arriver à posséder la Vérité, car la bonne volonté mène à Dieu, et Dieu, le Père très Saint, se penche, plein d'amour, de pitié, d'indulgence, pour aider, pour bénir, pour pardonner à ses enfants qui ont bonne volonté.

C'est pour cela que l'homme de cette barque a été pleinement aimé, car n'ayant pas la volonté de pécher, il n'avait pas péché.

Allez maintenant en paix à vos maisons. Les étoiles ont occupé tout le ciel et la lune revêt le monde de pureté. Allez, obéissants comme les étoiles et rendez-vous purs comme la lune, car Dieu aime ceux qui sont obéissants et purs d'esprit et Il bénit ceux qui mettent en chacune de leurs actions la bonne volonté d'aimer Dieu et les frères et de travailler à sa gloire et à leur profit.

La paix soit avec vous!"

Et Jésus rouvre ses bras pour bénir, pendant que s'éloignent les barques qui l'entourent, qu'elles se séparent, chacune prenant sa propre direction.

Pierre est si heureux qu'il ne pense pas au départ.

Mathieu le secoue: "Tu ne fais pas attention, Simon? Moi je ne suis pas au courant..."

"C'est vrai... Oh! mon Maître! Alors tu ne m'avais pas condamné?! Et j'avais une telle crainte..."

"Ne crains pas, Simon de Jonas. Moi je t'ai pris pour te sauver, non pour te perdre. Moi, je t'ai pris à cause de ta bonne volonté... Allons, prends le timon et regarde la Polaire et va avec assurance, Simon de Jonas. Toujours avec assurance... Dans toutes les navigations... Dieu, ton Jésus, sera toujours debout à ton côté sur la proue de ta barque spirituelle. Et Il te comprendra toujours, Simon de Jonas. Tu comprends? Toujours. Et Il n'aura pas à te pardonner parce

que tu pourras même tomber comme un faible enfant, mais tu n'auras jamais la volonté mauvaise de tomber... Sois content, Simon de Jonas."

Et Pierre acquiesce, acquiesce, trop ému pour parler, suffoqué par l'amour, et la main lui tremble un peu sur le timon, mais son visage resplendit de paix, de sécurité, d'amour, alors qu'il regarde son Maître qui est debout tout près de Lui, sur le bord de la barque, comme un archange tout blanc de lumière.

401

141. ÉPISODE À CAPHARNAÛM. JÉSUS PROTECTEUR DES ENFANTS

25/06/1946

449.1 "Prenez des provisions et des vêtements pour plusieurs jours. Nous allons à Ippo et de là à Gamala et à Aféca pour descendre à Gerghesa et revenir ici avant le sabbat" ordonne Jésus debout sur le seuil de la maison et caressant machinalement des enfants de Capharnaüm, venus saluer leur grand Ami dès que le soleil, à son couchant, n'est plus ardent au point d'être meurtrier et permet de quitter les maisons. Et Jésus est l'un des premiers à le faire de la ville qui sort de la torpeur asphyxiante des heures ensoleillées.

Les apôtres ne semblent pas très enthousiastes de l'ordre qu'ils ont reçu. Ils se regardent entre eux et ils regardent le soleil encore si impitoyable, ils touchent les murs de la maison encore brûlants et, avec le pied nu, ils tâtent le sol et ils disent: "Il est chaud comme une brique mise au feu..." en sous-entendant par toute cette pantomime qu'il faut être fou pour se mettre en route...

Jésus se détache de l'huisserie à laquelle il s'appuyait un peu et il dit: "Que celui qui n'a pas envie de venir reste simplement. Je n'oblige personne, mais je ne veux pas quitter cette région sans parler."

"Maître... te semble-t-il?! Nous venons tous... Seulement... il nous paraissait encore tôt pour voyager..."

"Avant les Tabernacles, je veux aller vers le septentrion, beaucoup plus loin par conséquent et par des chemins où on ne peut profiter de la barque. Aussi, on doit maintenant faire cette région où le lac nous épargne beaucoup de chemin."

"Tu as raison. Je vais préparer les barques..." et Simon de Jonas s'en va avec son frère et les deux fils de Zébédée et en plus quelques disciples pour préparer le départ.

Jésus reste avec le Zélate, ses cousins, Mathieu, l'Isariote, Thomas et les deux inséparables Philippe et Barthélemy, qui préparent leurs sacs, emplissent les gourdes, apportent du pain, des fruits, tout ce qu'il faut.

Un petit garçon pleure contre les genoux de Jésus.

"Pourquoi pleures-tu, Alphée?" lui dit Jésus en se penchant pour l'embrasser...

Rien... et il pleure plus fort.

"Il a vu les fruits, et il en veut" dit l'Isariote ennuyé.

"Oh! pauvre petit! Il a raison! Il ne faut pas faire passer certaines

402

choses sous les yeux des enfants, sans leur en donner un peu. Tiens, fils. Ne pleure pas!" dit Marie d'Alphée et, ce disant, elle détache une grappe dorée d'un rameau mis dans un panier avec toutes ses feuilles et des grappes qui y sont encore attachées.

"Je ne veux pas de raisin..." et il pleure plus fort.

"Il veut sûrement de l'eau emmiellée" dit Thomas et il lui offre sa gourde en disant: "Cela plaît aux enfants et leur fait du bien. Mes neveux aussi..."

"Je ne veux pas de ton eau..." et il pousse des cris plus aigus et plus forts.

"Mais que veux-tu alors?" demande Jude d'Alphée, mi-sérieux, mi-fâché.

"Deux claques, voilà ce qu'il veut!" dit l'Isariote.

"Pourquoi? Pauvre enfant!" demande Mathieu.

"Parce qu'il est ennuyeux."

"Oh! S'il fallait donner des gifles à tous les gens ennuyeux, on passerait sa vie à se les donner" dit Thomas avec beaucoup de calme.

"Il ne se sent pas bien, peut-être" déclare Marie Salomé qui est parmi les disciples. "Des fruits et de l'eau, de l'eau et des fruits... Le corps en souffre."

"Et lui, c'est déjà beaucoup s'il mange du pain, de l'eau et des fruits... Ils sont tellement pauvres!" dit Mathieu qui par son expérience de percepteur connaît toutes les finances de Capharnaüm.

"Qu'as-tu, petit? Tu souffres ici?... Et pourtant tu n'as pas de fièvre..." dit Marie de Cléophas, à genoux près de l'enfant.

"Oh! Maman! Mais c'est un caprice!... Tu ne vois pas? Tu les gênerais tous."

"Je ne t'ai pas gâté, mon Jude, mais je t'ai aimé. Et tu ne te rendais pas compte que je t'aimais jusqu'à te protéger contre les rigueurs d'Alphée?..."

“C'est vrai, maman... J'ai eu tort de te faire des reproches.”

“Il n'y a pas de mal, fils. Mais si tu veux être apôtre, sache avoir des entrailles de mère pour les fidèles. Ils sont comme des enfants, tu sais... et il faut pour eux une patience affectueuse...”

“Bien parlé, Marie!” approuve Jésus.

“Nous allons finir par être instruits par les femmes” bougonne Judas Iscariote. “Et, peut-être, même par des païennes...”

“Sans aucun doute. Elles vous dépasseront de beaucoup, si vous restez ce que vous êtes, et toi plus que tous, Judas. Sûrement tous te dépasseront: les petits, les mendiants, les ignorants, les

403

femmes, les gentils...”

“Tu pourrais dire que je serai l'avorton du monde, et ce serait plus vite fait” répond Judas, et il rit jaune.

“Les autres sont en train de revenir... et ce sera l'heure de partir, n'est-ce pas?” dit Barthélemy pour couper court à la scène dont souffrent plusieurs, chacun à sa manière.

Les pleurs de l'enfant atteignent leur maximum.

“Mais, en somme!! Que veux-tu? Qu'as-tu?” s'adresse à lui l'Isariote en le secouant rudement pour le détacher des genoux de Jésus auxquels l'enfant s'est agrippé et surtout pour passer son dépit sur l'innocent.

“Avec Toi! Avec Toi!... Tu t'en vas... et les coups pleuvent drus...”

449.4 “Ah!... Oh, le pauvre petit! C'est vrai! Depuis qu'elle s'est remariée, ceux du premier mari... sont comme des mendiants... comme s'ils n'étaient pas nés d'elle... Elle les envoie comme des mendiants et... oh! pas de pain pour eux...” dit la femme du propriétaire de la maison qui semble bien connaître la situation et les responsables. Et elle dit pour finir: “Il faudrait bien que quelqu'un les adopte, ces trois abandonnés...”

“N'en parle pas à Simon de Jonas, femme. Tu te ferais haïr à mort par sa belle-mère qui est plus que jamais butée contre lui et nous tous. Ce matin même elle a couvert d'insolences Simon et Margziam, et moi qui étais avec eux...” dit Mathieu.

“Je n'en parlerai pas à Simon... Mais c'est ainsi...”

“Et toi, tu ne les prendrais pas? Tu n'as pas d'enfants...” dit Jésus en la regardant fixement...

“Moi... Oh! cela me plairait... Mais nous sommes pauvres... et puis... Thomas... C'est qu'il a des neveux... et moi aussi... et... et”

“Et surtout tu n'es pas disposée à faire du bien à tes semblables... Femme, hier tu critiquais les pharisiens d'ici comme durs de cœur, les gens de la ville comme revêches à ma parole... Mais toi, que fais-tu de différent, toi qui me connais depuis plus de deux ans?...”

La femme baisse la tête en chiffonnant son vêtement, mais elle ne dit pas un mot en faveur de l'enfant qui pleure toujours.

“Nous sommes prêts, Maître” crie Pierre qui arrive.

“Oh! être pauvre!... et persécuté!...” soupire Jésus en levant les bras et en faisant ainsi un geste de découragement...

“Mon Fils!...” dit pour le reconforter Marie qui jusqu'alors s'était tue. Et il suffit de cette parole pour consoler Jésus.

“Vous, allez en avant avec les provisions. Moi, je vais avec ma Mère jusqu'à la maison de l'enfant” commande Jésus à ceux qui

404

arrivent et à ceux qui étaient déjà avec Lui, et il s'éloigne avec sa Mère qui a pris l'enfant à son cou...

Ils vont vers la campagne.

“Que vas-tu lui dire, mon Fils?”

“Maman, que veux-tu que je dise à une femme qui n'a pas d'amour dans ses entrailles de mère même pour ceux qui sont nés de son sein?”

“Tu as raison... Et alors?”

“Et alors... Prions, ma Mère.”

Ils marchent en priant.

Une vieille les interpelle: “Vous portez Alphée à Méroba? Dites lui qu'il est temps qu'elle s'en occupe. Il leur faudra forcément devenir voleurs... et ils sont comme des sauterelles là où ils tombent... Mais c'est à elle que j'en veux, pas à ces trois malheureux... Oh! la mort comme elle est injuste! Jacob n'aurait-il pas pu vivre et elle mourir? Tu devrais la faire mourir, ainsi...”

“Femme, vieille comme tu l'es, tu n'es pas encore sage? Et tu dis ces paroles alors que tu peux mourir à chaque minute? En vérité tu es injuste autant que Méroba. Repens-toi et ne pêche plus.”

“Pardon, Maître... C'est que sa faute me fait déraisonner...”

“Oui. Je te pardonne. Mais ne dis jamais plus, pas même en toi-même, ces paroles. Ce n'est pas par la malédiction que l'on répare les erreurs. C'est par l'amour. Si Méroba mourait, le sort des enfants changerait-il? Peut-être le veuf prendrait

une autre femme et il aurait des enfants d'un troisième lit, et eux une marâtre... Plus pénible par conséquent serait leur sort."

"C'est vrai. Je suis vieille et sotte. Voici Méroba. Elle maugrée déjà... Je te quitte, Maître. Je ne veux pas qu'elle pense que je t'ai parlé d'elle. C'est une vipère..."

Mais la curiosité est plus forte que la peur de la "vipère", et la petite vieille, tout en se tenant à distance de Jésus et de Marie, ne s'en écarte pas tellement et elle se penche pour arracher au bord du chemin de l'herbe, rendue humide par le voisinage d'une fontaine, pour écouter sans se faire remarquer.

"Te voilà? Qu'as-tu fait? À la maison! Toujours en route comme une bête errante, comme un chien sans maître, comme..."

"Comme un enfant sans mère. Femme, tu sais que c'est un mauvais témoignage pour une mère, les enfants qui ne restent pas près de ses vêtements?"

"C'est parce qu'ils sont méchants..."

"Non. Je viens ici depuis trente mois. Auparavant, du vivant de

405

Jacob et les premiers mois de ton veuvage, il n'en était pas ainsi. Puis tu as repris un mari... et avec le souvenir du premier mariage, tu as perdu aussi celui de tes enfants. Mais quelle différence en eux avec celui qui mûrit dans ton sein? Ne les as-tu pas portés ainsi ces enfants? Tu ne les as pas allaités, peut-être? Regarde là cette colombe... Quel soin elle a de son petit... Et pourtant elle couve déjà d'autres œufs... Regarde cette brebis. Elle n'allait plus l'agneau de la portée précédente parce qu'elle en porte déjà un autre. Et pourtant, vois comme elle lui lèche le museau et se laisse heurter le flanc par son agnelet plein de vie? Tu ne me réponds pas? Femme, pries-tu le Seigneur?"

"Certainement. Je ne suis pas païenne..."

"Et comment peux-tu parler au Seigneur qui est juste, si tu es injuste? Et comment peux-tu aller à la synagogue et écouter les rouleaux quand ils parlent de l'amour de Dieu pour ses enfants, sans sentir le remords dans ton cœur? Pourquoi gardes-tu le silence dans cette attitude arrogante?"

"Parce que je n'ai pas demandé tes paroles... et je ne sais pas pourquoi tu viens me troubler... L'état, où je suis, mérite le respect..."

"Et celui de ton âme, non? Pourquoi ne respectes-tu pas les droits de ton âme? Je sais ce que tu veux me dire: qu'une colère peut mettre en danger la vie de celui qui doit naître... Mais de la vie de ton âme, tu ne te soucies pas? Elle est plus précieuse que celle de celui qui doit naître... Tu le sais... Ton état peut se terminer dans la mort. Est-ce que tu veux affronter cette heure avec l'âme troublée, malade, injuste?"

"Mon mari dit que tu es quelqu'un qu'il ne faut pas écouter. Je ne t'écoute pas. Viens, Alphée..." et elle fait le geste de se retourner au milieu des cris de l'enfant qui sait déjà qu'il va au devant des coups et qui ne veut pas lâcher le bras de Marie. Marie, en soupirant, cherche à persuader la femme et s'adresse à elle pour lui dire: "Je suis mère, moi aussi, et je peux comprendre tant de choses. Et je suis femme... Aussi je sais comprendre les femmes. Tu as une période qui n'est pas bonne, n'est-ce pas? Tu souffres et tu ne sais pas souffrir... et ainsi tu t'aigris... Ma sœur, écoute. Si je te donnais maintenant le petit Alphée, tu serais injuste envers lui et envers toi. Laisse-le-moi pour quelques jours, oh! quelques jours seulement. Tu verras quand tu ne l'auras plus, tu soupireras après lui... parce qu'un fils est chose si douce que quand il s'éloigne de nous, nous nous sentons pauvres, glacées, sans lumière..."

406

"Mais prends-le! Prends-le! Si seulement tu pouvais prendre les deux autres! Mais je ne sais pas où ils sont..."

"Je le prends, oui. Adieu, femme. Viens, Jésus." Et Marie se retourne rapidement et elle s'éloigne en sanglotant...

"Ne pleure pas, Maman."

"Ne la juge pas, Fils..."

Les deux phrases se croisent toutes les deux pleines de pitié, et puis, dans une pensée unique, les lèvres s'ouvrent pour une même parole: "S'ils ne comprennent pas l'amour naturel, peuvent-ils jamais comprendre l'amour qui est dans la Bonne Nouvelle?" et ils se regardent, ce fils et cette Mère, par dessus la petite tête de l'innocent qui maintenant s'abandonne confiant et heureux dans les bras de Marie...

"Nous allons avoir un disciple de plus que prévu, Maman."

"Et lui aura des journées de paix..."

"Vous avez vu, hein?" leur dit la petite vieille. "Elle est sourde, sourde comme une cymbale défoncée... Je vous l'avais dit! Et maintenant? Et après?"

"Et maintenant, c'est la paix. Et, après, Dieu veuille que quelque cœur ait pitié... Pourquoi pas le tien, femme? Une coupe d'eau donnée par amour est comptée au Ciel. Mais celui qui aide un innocent par amour pour Moi... oh! quelle béatitude pour ceux qui aiment les petits et les sauvent du mal!"

La petite vieille reste pensive... et Jésus avance par un raccourci qui conduit au lac. En arrivant, il prend l'enfant des bras de Marie pour qu'elle monte plus facilement dans la barque. Il soulève l'enfant aussi haut qu'il peut pour le montrer, et avec un sourire lumineux, il dit à ceux qui sont déjà dans la barque: "Regardez! Cette fois, certainement, nous allons avoir une prédication fructueuse car nous avons un innocent avec nous" et il monte avec assurance sur la passerelle qui se balance et il entre dans la barque et puis s'assoit près de sa Mère, pendant que la barque se détache du rivage en mettant de suite le cap sur le sud-est, en direction d'Ippo.

142. À LA BOURGADE QUI PRÉCÈDE IPPO

26/06/1946

450.1 Ippo n'est pas sur la rive du lac comme je le croyais en voyant ces maisons sur la rive presque à la limite sud-est du lac. Les paroles

407

des disciples me le font remarquer. Ce groupe de maisons c'est, dirais-je, l'avant-garde d'Ippo qui se trouve plus à l'intérieur dans les terres. Comme Ostie pour Rome ou le Lido pour Venise, ces maisons représentent le débouché sur le lac pour la ville de l'intérieur qui l'utilise comme chemin lacustre d'importation et d'exportation, et aussi pour abréger les voyages de cette région à la rive opposée de Galilée, et enfin comme lieu de promenade pour les oisifs de la ville et la fourniture de poisson que leur procurent les nombreux pêcheurs de la bourgade.

Dans la soirée tranquille, ils débarquent près d'un petit port naturel que forme le lit d'un torrent maintenant desséché et où pendant quelques mètres arrive l'eau céruleenne du lac que ne repousse plus l'eau du torrent. Il y a là des maisons et des maisonnettes de pêcheurs qui exploitent les eaux poissonneuses, et de maraîchers qui cultivent une bande de terres grasses et humides. Arrosée par les eaux toutes proches, la bourgade va du rivage vers l'intérieur et s'étend davantage au nord qu'au sud où elle se termine rapidement là où commence la haute falaise qui descend presque à pic dans le lac et de laquelle s'y sont précipités les porcs du miracle des geraséniens.

A cause de l'heure, les habitants sont sur les terrasses ou dans les jardins en train de souper. Mais les jardins ont des haies basses et les terrasses aussi ont des murets peu élevés, et ainsi les habitants voient la petite flottille des barques qui arrivent au port. Les uns par curiosité, les autres parce qu'ils les connaissent, se lèvent et vont à la rencontre de ceux qui arrivent.

Un pêcheur déclare: "C'est la barque de Simon de Jonas avec celle de Zébédée. Ce ne peut donc être que le Rabbi qui vient ici avec ses disciples."

"Femme, prends tout de suite l'enfant et suis-moi. C'est peut-être Lui. Il le guérira. C'est l'ange de Dieu qui nous le conduit" commande un maraîcher à sa femme qui a le visage brûlé par les larmes.

"Moi, pour mon compte, je crois. Moi, je me rappelle ce miracle! Tous ces porcs! Les porcs qui éteignent dans l'eau la chaleur des démons entrés en eux... Ce devait être un grand tourment pour que ces animaux, si dédaigneux de la propreté, se soient jetés à l'eau..." dit un homme qui accourt et fait de la propagande pour le Maître.

"Oh! tu le dis! Certainement ce devait être un tourment. J'y étais moi aussi et je m'en souviens. Les corps fumaient, les eaux fumaient. Le lac était devenu plus chaud que les eaux de Hamatha.

408

Et là où ils sont passés en courant, le bois et l'herbe sont restés brûlés."

"Moi, j'y suis allé, mais je n'ai rien vu de changé..." lui répond un troisième.

"Rien? Mais alors tu as des écailles aux yeux! Regarde! On voit d'ici. Tu vois là-bas où se trouve ce cours d'eau à sec! Va y voir un peu plus près, et rends-toi compte si..."

"Mais non! Cette dévastation, ce sont les soldats de Rome qui l'ont faite quand ils recherchaient ce ribaud pendant les froides nuits de Tébeth. Ils ont campé là et y ont fait du feu."

"Et ils ont brûlé tout un bois pour faire du feu? Regarde combien d'arbres il manque là!"

"Un bois! Deux ou trois chênes!"

"Et cela te paraît peu?"

"Non, mais on sait! Eux font litière de ce qui nous appartient. Ils sont les maîtres et nous les opprimés. Ah! Jusqu'à quand..." la discussion glisse du terrain spirituel au terrain politique.

"Qui me conduit au Rabbi? Pitié pour un aveugle! Où est-il? Dites-le-moi. Je l'ai cherché à Jérusalem, à Nazareth, à Capharnaüm. Il était toujours parti avant que j'arrive... Où est-il? Oh! pitié pour moi!" c'est un homme d'environ quarante ans qui se plaint en tâtant autour de lui avec un bâton.

Il reçoit des imprécations de ceux qui reçoivent dans les jambes ou sur les épaules son coup de bâton, mais personne n'a pitié et tous le heurtent en passant, sans qu'une main se tende pour le conduire. Le pauvre aveugle s'arrête effrayé et découragé...

"Le Rabbi! Le Rabbi! Ahc-Ahc, il il lèee!" (je m'efforce de rendre... parole le cri aigu des femmes qui le modulent. Mais c'est un cri, non une parole! Il rappelle davantage le cri de certains oiseaux que la parole humaine).

"Il va bénir nos enfants!"

"Sa parole va faire tressaillir le fruit que je porte en mon sein. Réjouis-toi, mon enfant! Le Sauveur te parle" dit une épouse à la mine florissante en caressant son ventre gonflé sous son vêtement flou.

"Oh! peut-être il va rendre fécond le mien! Ce serait la joie et la paix entre Élisée et moi. Je suis allée dans tous les endroits où on dit que la femme acquiert la fécondité. J'ai bu de l'eau du puits près de la tombe de Rachel et du ruisseau de la grotte où la Mère l'a enfanté..."

Je suis allée à Hébron pour prendre pendant trois jours la terre du lieu où est né le Baptiste...

J'ai mangé des fruits du

409

chêne d'Abraham et j'ai pleuré en invoquant Abel à l'endroit où il fut enfanté et tué... Toutes les choses saintes, toutes les, choses miraculeuses du sol et du Ciel je les ai essayées, et médecins, et remèdes, et vœux, et prières, et offrandes... mais mon sein ne s'est pas ouvert à la semence, et c'est à peine si Élisée me supporte, tout juste s'il ne me hait pas!!! Hélas!" gémit une femme déjà fanée.

"Tu es vieille désormais, Sella! Résigne-toi!" lui disent, avec une pitié mêlée à un léger mépris et à un air triomphal bien visible, celles qui passent avec le sein gonflé par la maternité ou avec des bébés qu'elles allaitent à leurs florissantes mamelles.

"Non! Ne le dites pas! Il a ressuscité les morts! Ne pourra-t-il pas donner la vie à mes entrailles?"

"Place! Place! Faites place à ma mère malade" crie un jeune homme qui tient les barres d'un brancard improvisé soutenu de l'autre côté par une fillette très affligée. Sur le brancard se trouve une femme encore jeune, mais réduite à l'état de squelette jaunâtre.

"Il faudra Lui parler du malheureux Jean. Lui montrer l'endroit où il se trouve. C'est le plus malheureux de tous, car étant lépreux, il ne peut aller à la recherche du Maître..." dit un homme âgé, influent.

"Nous d'abord! Nous d'abord! S'il s'en va vers Ippo, c'est fini. Les gens de la ville vont l'accaparer et nous comme toujours, on reste à la traîne."

"Mais qu'arrive-t-il là-bas? Pourquoi les femmes crient-elles ainsi, sur la rive?"

"Parce qu'elles sont folles!"

"Non. Ce sont des cris joyeux! Courons..."

Le chemin est un fleuve de foule qu'il canalise dans la direction de la grève et du torrent, là où Jésus et les siens sont restés bloqués par les premiers qui sont accourus.

"Miracle! Miracle! Le fils d'Élise, abandonné par les médecins, le voilà, il est guéri! Le Rabbi l'a guéri en lui mettant de la salive dans la gorge."

Les cris des femmes deviennent encore plus stridents et plus aigus, mêlés aux hosannas puissants des hommes.

Jésus est littéralement accablé, malgré sa grande taille. Les apôtres essaient de toutes les façons de le dégager. Ah, bien oui! Les femmes disciples, avec Marie au milieu, sont séparées du groupe apostolique. L'enfant, dans les bras de Marie d'Alphée, pleure, effrayé. Ses cris attirent l'attention de plusieurs sur elles, et c'est

410

l'habituel bien informé qui dit: "Oh! il y aussi la Mère du Rabbi et celles des disciples!..."

"Lesquelles? Qui est-ce?"

"La Mère, c'est celle qui est pâle et blonde, vêtue de lin, et les autres les plus âgées dont l'une a le bébé et l'autre une corbeille sur la tête."

"Et le petit, qui est-ce?"

"Le fils, hein! Ne l'entendez-vous pas l'appeler maman?"

"Le fils de qui? De celle plus âgée? Ce n'est pas possible!"

"De la jeune. Tu vois qu'il veut aller vers elle?"

"Non. Le Rabbi n'a pas de frères. Je le sais de source sûre."

Des femmes ont entendu la conversation et, pendant que Jésus, après s'être dégagé non sans peine, a réussi à rejoindre le brancard porté par les enfants et guéri la malade, elles se dirigent curieuses vers Marie.

Mais l'une d'elles ce n'est pas par curiosité. Elle se prosterne aux pieds de Marie en disant: "Au nom de ta maternité, aie pitié de moi" et c'est la femme stérile.

Marie se penche et lui dit: "Que veux-tu, sœur?"

“Être mère... Un enfant!... Un seul!... Je suis haïe à cause de ma stérilité. Je crois que ton Fils peut tout, mais j'ai une foi si grande en Lui que je pense qu'étant né de toi, il t'a faite sainte et puissante comme Lui. Maintenant, je t'en prie... pour tes délices de Mère, je t'en prie: rends-moi féconde. Touche-moi de ta main et je serai heureuse...”

“Ta foi est grande, femme, mais il faut la donner à qui possède le droit: à Dieu. Viens donc vers mon Jésus...” et elle la prend par la main demandant avec une insistance gracieuse la permission de passer pour rejoindre Jésus.

Les autres disciples la suivent dans le sillage qui s'ouvre parmi les gens et de même les femmes accourues vers Marie et, tout en marchant, elles demandent à Marie d'Alphée quel est ce petit qu'elle tient élevé au-dessus de la foule.

“Un enfant que sa mère n'aime plus, et il est venu chercher de l'amour auprès du Rabbi...”

“Un enfant que sa mère n'aime plus!?!”

“Tu as entendu, Suzanne?”

“Qui est cette hyène?”

“Hélas! Et moi qui brûle d'en avoir! Donne, donne qu'un enfant m'embrasse au moins une fois!...” et Sella, la femme stérile, arrache pour ainsi dire le petit des bras de Marie d'Alphée et le serre

411

sur son cœur en cherchant à suivre Marie, déjà séparée d'elle, depuis le moment où Sella a abandonné la main de Marie pour prendre le petit.

“Jésus, écoute. Il y a une femme qui demande une grâce, elle est stérile...”

“Ne dérange pas le Maître pour elle, femme. Ses entrailles sont mortes” dit quelqu'un qui ne sait pas qu'il parle à la Mère de Dieu. Et puis, confus de son erreur dont quelqu'un l'avertit, il cherche à se faire tout petit et à disparaître pendant que Jésus répond à lui et à la femme qui supplie, en disant: “Je suis la Vie. Femme, que te soit fait ce que tu demandes” et il pose un instant sa main sur la tête de Sella.

“Jésus, fils de David, aie pitié de moi!” crie l'aveugle de tout à l'heure qui est arrivé lentement près de la foule et en arrière d'elle jette son cri d'appel.

Jésus, qui s'était penché pour écouter les paroles suppliantes de Sella, relève la tête et regarde vers l'endroit d'où, synopée comme la voix d'un naufragé, arrive la voix de l'aveugle.

“Que veux-tu que je te fasse?” crie-t-il.

“Que je voie. Je suis dans les ténèbres.”

“Je suis la Lumière. Je le veux!”

“Ah! Je vois! Je vois! De nouveau je vois! Laissez-moi passer que je dépose un baiser sur les pieds de mon Seigneur!”

“Maître, tu les as tous guéris, ici. Mais il y a un lépreux dans une cabane, dans le bois. Il ne cesse de nous prier de t'amener à lui...”

“Allons! Allons! Laissez-moi aller. Ne vous faites pas de mal! Je suis ici pour tous... Allons, faites place. Vous faites mal aux femmes et aux enfants. Je ne pars pas de sitôt. Je reste demain et ensuite je serai dans la région pendant cinq jours. Vous pourrez me suivre si vous voulez...”

Jésus cherche à discipliner la cohue, d'obtenir que pour bénéficier de sa venue les habitants ne se fassent pas de mal. Mais la foule est comme une matière molle qui se déplace, mais revient ensuite se serrer autour de Lui. C'est comme une avalanche qui, par une loi naturelle ne peut que grossir en se déplaçant, c'est comme un grain de fer qu'attire un aimant... Et la marche est lente, entravée, fatigante... Tout le monde sue, les apôtres braillent, jouent des coudes dans les poitrines et de coups de pieds dans les jambes pour ouvrir un chemin... Efforts inutiles! Pour faire dix mètres, il faut un quart d'heure.

Une femme d'environ quarante ans réussit à force de constance à

412

se faire un chemin jusqu'à Jésus et Lui touche le coude.

“Que veux-tu, femme?”

“Cet enfant... j'ai appris... Je suis veuve et sans enfants... Souviens-toi de moi. Je suis Sara d'Aféca, la veuve du marchand de vaisselle. Rappelle-toi. J'ai une maison près de la place de la fontaine rouge, mais j'ai aussi des vignes et un bois. J'ai de quoi offrir à celui qui est seul... et je serais heureuse...”

“Je m'en souviendrai, femme. Que ta pitié soit bénie.”

Le village s'étend plutôt parallèlement que verticalement au lac. On a vite fait de le traverser et d'arriver à la campagne. Elle les accueille au coucher du soleil et il n'y a pas d'obscurité car le clair de lune succède insensiblement à la lumière crépusculaire.

Ils s'en vont vers les contreforts de la haute falaise qui plus au sud borde le lac. Dans l'escarpement il y a des grottes; je ne sais pas si elles sont naturelles ou creusées exprès dans la roche, plusieurs sont murées et blanchies au dehors, ce sont certainement des tombeaux.

“Nous y voilà! Arrêtons-nous pour ne pas être contaminés. Nous sommes près du tombeau du vivant et c'est l'heure où il vient à ce rocher prendre ce qu'on lui offre. Il était riche, tu sais? Nous nous en souvenons. Il était bon aussi, mais maintenant c'est un saint. Plus la douleur l'a frappé, et plus il est devenu juste. Nous ne savons pas comment il est devenu lépreux. On dit que c'est par des pèlerins qu'il avait logés. Ils allaient à Jérusalem, disaient-ils. Ils paraissaient sains, mais ils étaient certainement lépreux. En fait c'est après leur passage qu'ils prirent la lèpre, d'abord la femme et les serviteurs, puis les enfants et enfin lui. Tous. Pour commencer et par les mains, ceux qui avaient lavé les pieds et les vêtements des pèlerins, c'est pourquoi nous disons que c'étaient eux qui devaient être la cause de tout. Les enfants, trois, morts en très peu de temps; ensuite la mère, et plutôt de douleur que de maladie... Lui... Quand le prêtre les déclara tous lépreux, il acheta ce coin de colline avec ses richesses désormais inutiles et il y fit mettre des provisions pour lui et les siens... serviteurs compris, et des pioches et des pics... et il commença à creuser les tombeaux... et l'un après l'autre, il les y plaça tous: ses enfants, la femme, les serviteurs... Il est resté lui tout seul et pauvre, car tout s'épuise avec le temps... et voilà quinze ans que cela dure... Et pourtant... jamais une plainte. Il était savant: il répète l'Écriture par cœur. Il la dit aux étoiles, aux plantes, aux arbres, aux oiseaux; il la dit à nous qui avons tant à apprendre de lui, et il console nos douleurs... lui, tu comprends? il console nos douleurs. Il vient des gens de Ippo et de Gamala et

413

jusque de Gerghesa et d'Aféca pour l'entendre. Quand il a appris le miracle des deux possédés... oh! il s'est mis à prêcher la foi en Toi. Seigneur, si les hommes t'ont salué du nom de Messie, si les femmes t'ont salué comme vainqueur et roi, si nos enfants connaissent ton Nom et que tu es le Saint d'Israël, c'est grâce au pauvre lépreux” c'est ce que raconte au nom de tous, le vieillard qui auparavant avait parlé de Jean.

“Vas-tu le guérir?” demandent plusieurs.

“Et vous le demandez? J'ai pitié des pécheurs, mais qu'en sera-t-il pour un juste? Mais c'est peut-être lui qui vient, là-bas, parmi ces buissons...”

“C'est certainement lui. Mais quelle vue tu as, Seigneur! Nous entendons le bruit, mais nous ne voyons rien...”

Le bruit même cesse. Tout est silence et attente...

Jésus est bien en vue, seul, un peu en avant car il est allé jusqu'au rocher où on a déposé des provisions; les autres, dans la pénombre de quelques arbres, disparaissent au milieu des troncs d'arbres et des buissons. Même les enfants sont silencieux ou bien endormis dans les bras de leurs mères, ou bien effrayés par le silence, les tombeaux, et les ombres bizarres que produit la lumière lunaire éclairant les arbres et les rochers.

Mais, de sa cachette, le lépreux doit voir et bien voir. Voir la grande et solennelle stature du Seigneur, tout blanc dans la clarté de la lune, très beau. Le regard fatigué du lépreux se croise certainement avec le regard lumineux de Jésus. Quel langage va sortir de ces pupilles divines, dilatées, brillantes comme des étoiles? Quel langage des lèvres qui s'ouvrent dans un sourire d'amour? Quel langage du cœur, surtout du cœur du Christ? Mystère. Un des si nombreux mystères entre Dieu et les âmes dans leurs relations spirituelles. Il est certain que le lépreux comprend car il crie: “Voici l'Agneau de Dieu! Voici Celui qui est venu pour guérir toute la douleur du monde! Jésus, Messie béni, notre Roi et notre Sauveur, aie pitié de moi!”

“Que veux-tu? Comment peux-tu croire dans l'Inconnu et voir en Lui l'Attendu? Qui suis-je pour toi? L'Inconnu...”

“Non. Tu es le Fils du Dieu vivant. Comment je le sais et je le vois? Je ne sais pas. Ici, en mon intérieur, une voix a crié: “Voici l'Attendu! Il est venu récompenser ta foi”. Inconnu? Oui. Personne n'a connu le visage de Dieu. Tu es donc “l'Inconnu” sous ton apparence. Mais tu es le Connu pour ta Nature, pour ta réalité. Jésus, Fils du Père, Verbe Incarné et Dieu comme le Père. Voici qui tu es,

414

et je te salue et te prie, croyant en Toi.”

“Et si je ne pouvais rien, et si ta foi était déçue?”

“Je dirais que c'est la volonté du Très-Haut, et je continuerais à croire et à aimer, espérant toujours dans le Seigneur.”

Jésus se retourne vers la foule qui toute attentive écoute le dialogue, et il dit: “En vérité, en vérité je vous dis que cet homme a la foi qui déplace les montagnes. En vérité, en vérité je vous dis que la vraie charité, la vraie foi et la véritable espérance s'éprouvent dans la douleur plus que dans la joie, car l'excès de joie est parfois une ruine pour un esprit encore informe. Il est facile de croire et d'être bon, quand la vie n'est qu'une succession de jours semblables, tranquilles sinon joyeux. Mais celui qui sait persister dans la foi, l'espérance et la charité, même quand les maladies, les misères, la mort, les malheurs lui apportent la solitude, l'abandon, l'éloignement de tout le monde, et qu'il ne fait que dire: “Que soit fait ce que le Très-Haut croit utile pour moi”, en vérité celui-là non seulement mérite l'aide de Dieu, mais, Moi je vous le dis, dans le Royaume des Cieux, sa place est toute prête et il ne connaîtra pas le séjour dans le purgatoire, car sa justice a annulé toutes les dettes de sa vie passée. Homme, je te le dis: “Va en paix, car Dieu est avec toi!”” En le disant, il se tourne et tend les bras vers le lépreux, l'attire pour ainsi dire par son geste, et quand il est tout près, bien en

vue, il commande: "Je le veux! Sois purifié!..." et il semble que la lune, par ses rayons d'argent, nettoie et balaie les pustules, les plaies, les nodules et les croûtes de l'horrible maladie.

Le corps se reconstitue et redevient sain. C'est un vieillard digne, d'aspect ascétique dans sa maigreur celui qui, instruit du miracle par les hosannas de la foule, se courbe pour baiser le sol, ne pouvant toucher Jésus ni personne avant le temps prescrit par la Loi.

"Lève-toi. On va t'apporter un vêtement propre pour que tu puisses aller devant le prêtre. Mais sache aller toujours avec la pureté de l'esprit devant ton Dieu. Adieu, homme. La paix soit avec toi!"

Jésus se réunit à la foule et revient lentement au village pour se reposer.

143. PRÉDICATION MATINALE DANS LA BOURGADE SUR LE LAC

27/06/1946

451.1 C'est, par contre, en une fraîche matinée que les gens attendent

415

que Jésus sorte d'une maison de la bourgade lacustre pour commencer sa prédication.

Je crois que les habitants ont peu dormi cette nuit-là, émus comme ils l'étaient par les miracles de la veille, par la joie d'avoir le Messie parmi eux, et la volonté de ne pas perdre une minute de sa présence. Le sommeil a été long à venir, précédé de multiples conversations à l'intérieur des maisons, pour récapituler les événements, pour examiner si l'esprit de chacun était doué de cette foi, de cette espérance, de cette charité, résistant à tout événement pénible, que le Maître a louées et indiquées comme un moyen sûr pour obtenir la grâce de Dieu en cette vie et dans l'autre. Les habitants ont vivement quitté leurs maisons, poursuivis par la crainte que le Maître puisse sortir par les rues et s'éloigner de bon matin sans qu'ils puissent assister à son départ. C'est ainsi que les maisons se sont rapidement ouvertes pour rendre aux rues leurs habitants qui, étonnés de se voir si nombreux, tous présents, mus par les mêmes pensées, se sont dit: "Vraiment c'est la première fois qu'une même pensée émeut nos cœurs et les unit" et avec une amitié nouvelle, bonne, fraternelle, ils se sont tous dirigés d'un même cœur vers la maison où est logé Jésus et ils l'ont assiégée, sans faire de bruit, sans impatience, mais sans lassitude, bien décidés à suivre le Maître dès qu'il sortirait dans la rue.

De nombreux maraîchers ont cueilli dans leurs jardins des fruits encore couverts de rosée et ils les tiennent à l'abri du soleil qui se lève, de la poussière, des mouches, sous une couche de pampres frais ou de larges feuilles de figuiers dont les dentelures laissent voir des pommes roses qui paraissent peintes par un miniaturiste, des grains de raisin couleur d'ambre ou d'onyx, ou les panses délicates des figues de toutes espèces, les unes bien enfermées dans leurs peaux délicatement ridées qui couvrent leur pulpe de miel, d'autres gonflées et lisses comme de la soie bien repassée, d'autres ouvertes à un sourire de fibres blondes, roses, rouge foncé, suivant leur espèce. Des pêcheurs ont apporté des poissons dans de petites corbeilles. Ils les ont certainement pêchés pendant la nuit car certains sont encore vivants et halètent dans leurs dernières et pénibles respirations et dans les convulsions de l'agonie, faisant resplendir dans leurs derniers souffles et leurs faibles frétillements la couleur argentée ou délicatement azurée de leurs panses et de leurs dos étendus sur un lit de feuilles gris vert de saules ou de peuplier.

451.2 Le lac avait pris la délicate couleur lactée que l'aube transfuse dans les eaux au sortir de la nuit, si pur, angélique dirais-je,

416

comme absorbé, tellement le flot arrive lentement sur la grève avec un bruissement imperceptible, quand il s'insinue dans les galets. Maintenant il a pris la teinte riante, plus humaine, carnée dirais-je de l'aurore, qui enflamme l'eau des premières rougeurs par le reflet des nuages roses sur la surface du lac. Il devient céruleen dans la lumière franche de l'aurore, il recommence à vivre, à palpiter, avec ses vagues tranquilles qui se mettent en mouvement, courent riantes et frangées d'écume sur le rivage ou reviennent heurter d'autres vagues, ornant tout le miroir du lac d'une dentelle légère, blanche, jetée sur la soie bleu clair de l'eau effleurée par la brise matinale. Et puis c'est le premier rayon du soleil qui sabre l'eau là-bas vers Tarichée, là où elle était bleu vert à cause des bosquets qui s'y reflétaient et qui maintenant se dore et resplendit comme un miroir brisé frappé par le soleil. Ce miroir s'étend de plus en plus en donnant une couleur d'or et de topaze à de nouvelles nappes encore céruleennes, éteignant les teintes roses des nuages qui se reflétaient dans l'onde, enveloppant les quilles des dernières barques qui rentrent après la pêche, celles des premières qui sortent, pendant que les voiles, dans la lumière triomphale du soleil désormais levé, blanchissent comme des ailes d'anges sur le fond d'azur du ciel et la verdure des collines. Merveilleux lac de Galilée qui pour la fertilité de ses rives me rappelle notre lac de Garde, et pour sa paix mystique notre lac de Trasimène, perle de la Palestine, digne cadre pour la plus grande partie de la vie publique de Jésus!

451.3 Voilà que Jésus apparaît sur le seuil de la maison hospitalière et il sourit en levant les bras pour bénir les patients habitants qui l'attendent.

"Que la paix soit avec vous tous.

M'attendiez-vous? Craigniez-vous que je m'enfui sans vous saluer? Je ne manque jamais à mes promesses. Aujourd'hui je suis avec vous pour vous évangéliser et rester avec vous comme je l'ai promis, pour bénir vos maisons, vos jardins, vos barques, pour que chaque famille soit sanctifiée et que le travail aussi soit sanctifié. Pourtant rappelez-vous que ma bénédiction pour être fructueuse doit être aidée par votre bonne volonté. Et vous savez ce que doit être la bonne volonté qui doit animer une famille pour que soit sainte la maison qui l'abrite. L'homme doit être un chef mais pas un despote, ni pour son épouse, ni pour ses enfants, ni pour ses serviteurs et, en même temps, il doit être le roi, le vrai roi, au sens biblique du mot. Rappelez-vous le chapitre 8 du premier livre des

417

Rois? Les anciens d'Israël se rassemblèrent pour aller à Rama où résidait Samuel, et ils lui dirent: "Te voilà devenu vieux et tes fils ne marchent pas dans tes sentiers. Pour nous juger, établis au-dessus de nous un roi comme en ont toutes les nations".

Roi veut donc dire "juge" et le roi devrait être un juge juste pour ne pas faire de ses sujets des malheureux dans le temps avec les guerres, les injustices, les impositions injustes, ni dans l'éternité avec un royaume de mollesse et de vice. Malheur à ces rois qui manquent à leurs devoirs, qui ferment l'oreille aux voix de leurs sujets, qui ferment les yeux sur les plaies de la nation, qui se rendent complices de la souffrance du peuple par des alliances contraires à la justice pour renforcer leur puissance avec l'aide de leurs alliés! Mais malheur aussi à ces pères qui manquent à leurs devoirs, qui sont aveugles et sourds pour les besoins et les défauts des membres de leur famille, qui sont pour elle une cause de scandale ou de douleur, qui s'abaissent pour les mariages à des compromis indignes pour s'allier à des familles riches et puissantes, sans réfléchir que le mariage est une union destinée à élever et reconforter l'homme et la femme, en plus de la procréation. C'est un devoir, c'est un ministère, ce n'est pas un marché, ce n'est pas une souffrance, ce n'est pas un avilissement de l'un ou l'autre conjoint. C'est de l'amour, pas de la haine.

Que le chef soit donc juste, sans des duretés ou des exigences excessives et sans d'excessives condescendances et faiblesses. Pourtant, si vous aviez à choisir entre l'excès de l'une ou l'autre chose, choisissez plutôt la seconde, car de celle-là au moins Dieu pourra vous dire: "Pourquoi as-tu été si bon?" et ne pas vous condamner, parce que l'excès de bonté punit déjà l'homme à cause des vexations que les autres se permettent à son égard; alors que Dieu vous reprocherait toujours la dureté, parce qu'elle est un manque d'amour envers le prochain le plus proche. Et que la femme soit juste dans la maison envers son époux, ses enfants et ses serviteurs. Qu'à l'époux elle donne obéissance et respect, reconfort et aide.

Obéissance tant que celle-ci n'implique pas le consentement au péché. L'épouse doit être soumise mais pas avilie. Faites attention, épouses, que le premier qui vous juge après Dieu, pour certaines condescendances coupables, c'est votre mari, lui-même, qui vous y pousse. Ce ne sont pas toujours des désirs de l'amour, mais une épreuve pour votre vertu. Même si sur le moment il n'y réfléchit pas, il peut venir un jour où votre époux se dise: "Ma

418

femme est fortement sensuelle" et il peut devenir soupçonneux pour votre fidélité. Soyez chastes dans le mariage. Faites que votre chasteté impose à votre époux cette retenue que l'on a pour les choses pures, et qu'il vous regarde comme sa semblable, non comme une esclave ou une concubine qu'il ne garde que pour le "plaisir" et qu'il rejette quand elle ne plaît plus. L'épouse vertueuse, je veux dire l'épouse qui même après le mariage garde ce "quelque chose" de virginal dans ses gestes, ses paroles, ses abandons affectueux, peut amener son mari à s'élever des sens au sentiment, pour que son époux se dépouille de la luxure et devienne vraiment avec elle "une chose" unique qu'il traite avec la même attention qu'une partie de lui-même, et il est juste qu'il en soit ainsi, car la femme est "os de ses os et chair de sa chair" et personne ne traite mal ses os et sa chair, mais au contraire les aime, pour que l'époux et l'épouse, comme les deux premiers époux, se regardent et ne se voient pas dans leur nudité sexuelle, mais s'aiment par l'esprit sans honte avilissante.

Que l'épouse soit patiente, maternelle avec son mari. Qu'elle le considère comme le premier de ses enfants, car la femme est toujours mère et l'homme a toujours besoin d'une mère qui soit patiente, prudente, affectueuse et qui le reconforte. Bienheureuse la femme qui de son propre conjoint sait être la compagne, et en même temps la mère pour le soutenir, et la fille pour qu'il la guide. Que l'épouse soit laborieuse. Le travail, en empêchant les rêves, est utile à l'honnêteté en plus d'être avantageux pour la bourse. Qu'elle ne tourmente pas son mari par de sottés jalousies qui n'arrangent rien. Le mari est-il honnête? Une sotté jalousie, en le poussant à fuir la maison, le mettra en danger de tomber dans les filets d'une prostituée. Il n'est pas honnête et fidèle? Ce ne seront pas les emportements de la jalousie qui le corrigeront mais bien une contenance sérieuse, sans bouderies ni grossièretés, digne et affectueuse, toujours affectueuse, qui le font réfléchir et redevenir sage. Sachez reconquérir votre mari, quand la passion l'a éloigné de vous, par votre vertu, comme dans votre jeunesse vous l'avez conquis par votre beauté. Et, pour en tirer la force dans ce devoir, et résister à la douleur qui pourrait vous rendre injustes, aimez vos enfants et envisagez leur bien.

Une femme possède tout en ses enfants: la joie, la couronne royale pour les heures heureuses où elle est réellement la reine de la maison et de son conjoint, et le baume dans les heures douloureuses où une trahison ou d'autres expériences pénibles de la vie

419

conjugale, lui flagellent le front et surtout le cœur avec les épines de sa triste royauté d'épouse martyre. Tellement avilies que vous désirez retourner dans votre famille, en divorçant, ou trouver une compensation dans un prétendu ami qui désire jouir d'une femme et feint d'avoir pitié du cœur de celle qui a été trahie? Non, femmes, non! Ces enfants, ces enfants innocents, déjà troublés, attristés de trop bonne heure par l'ambiance du foyer domestique qui a perdu sa sérénité, sa justice, ils ont leurs droits, sur la mère, sur le père, sur le réconfort d'une maison où, si un amour a sombré, l'autre reste vigilant pour veiller sur eux. Leurs yeux innocents vous regardent, vous étudient et comprennent plus que vous ne croyez, et ils forment leurs esprits d'après ce qu'ils voient et comprennent. Ne soyez jamais une cause de scandale pour vos enfants innocents, mais réfugiez-vous en eux comme en un rempart de pur diamant contre les faiblesses de la chair et les embûches des serpents.

Et que la femme soit une mère, une mère juste qui est sœur en même temps que mère, qui est amie en même temps que sœur, de ses fils et de ses filles, et un exemple, surtout, et en tout. Veiller sur ses fils et ses filles, les corriger affectueusement, les soutenir, les faire réfléchir, et tout cela sans préférences car les enfants sont tous nés d'une même semence et d'un même sein. S'il est naturel qu'ils soient aimés, pour la joie qu'ils donnent, les enfants qui sont bons, c'est aussi un devoir d'aimer, et s'il le faut d'un amour douloureux, les enfants qui ne sont pas bons, en se rappelant que l'homme ne doit pas être plus sévère que Dieu qui aime non seulement ceux qui sont bons, mais aussi ceux qui ne le sont pas, et les aime pour essayer de les rendre bons, de leur donner les moyens et le temps de le devenir, et les supporte jusqu'à leur mort, en se réservant d'être un juste Juge quand l'homme ne peut plus réparer.

451.6 Et ici, permettez-moi de vous dire une chose qui n'appartient pas au sujet, mais qu'il est utile que vous ayez présente à l'esprit. Bien souvent, trop souvent, on entend dire que les mauvais ont plus de joie que les bons et que cela n'est pas juste. Je commence par vous dire: "Ne jugez pas les apparences et ce que vous ne connaissez pas". Les apparences sont souvent trompeuses et, sur la Terre, le jugement de Dieu est caché. De l'autre côté, vous connaissez et vous verrez que le bien-être passager du mauvais lui a été accordé comme un moyen pour l'attirer au Bien, et comme un paiement du peu de bien que même le plus mauvais peut faire. Mais quand vous

420

verrez les choses dans la juste lumière de l'autre vie, vous verrez que plus courte que la vie d'un brin d'herbe né au printemps sur le bord d'un torrent que l'été dessèche, est le temps de la joie du pécheur, alors qu'un seul instant de gloire dans le Ciel est, pour la joie qu'il communique à l'esprit qui en jouit, plus vaste que la plus triomphale vie d'homme qui ait jamais existé. N'enviez donc pas la prospérité du méchant, mais cherchez par votre bonne volonté à arriver à la possession du trésor éternel du juste.

Et, revenant à ce que doivent être les membres d'une famille et les habitants d'une maison pour que s'y maintienne fructueuse ma bénédiction, je vous dis, enfants, d'être soumis à vos parents, respectueux, obéissants pour pouvoir l'être aussi avec le Seigneur votre Dieu. Parce que, si vous n'apprenez pas à obéir aux petits commandements du père et de la mère que vous voyez, comment pourrez-vous obéir aux commandements de Dieu, qui sont dits en son nom, mais que vous ne voyez ni n'entendez? Et si vous n'apprenez pas à croire que celui qui vous aime, comme votre père et votre mère vous aiment, ne peut que commander des choses bonnes, comment pouvez-vous croire que sont bonnes les choses qui vous sont données comme des ordres de Dieu? Dieu aime, Il est Père, le savez-vous? Mais justement parce qu'Il vous aime et veut vous avoir avec Lui, ô chers enfants, c'est pour cela qu'il veut que vous soyez bons. Et la première école où vous apprenez à le devenir, c'est la famille. C'est là que vous apprenez à aimer et à obéir et c'est de là que part pour vous le chemin qui conduit au Ciel. Soyez donc bons, respectueux, dociles. Aimez votre père, même s'il vous corrige, car il le fait pour votre bien, et votre mère si elle vous éloigne d'actions dont son expérience sait qu'elles ne sont pas bonnes. Honorez-les, en évitant de les faire rougir par vos actions mauvaises. L'orgueil n'est pas une chose bonne, mais il existe un saint orgueil, celui de dire: "Je n'ai pas donné de douleur à mon père et à ma mère". Cela, qui vous fait jouir de leur voisinage pendant qu'ils sont vivants, est pour vous la paix sur la blessure de leur mort, alors que les larmes qu'un enfant fait verser à ses parents creusent comme du plomb fondu le cœur de l'enfant mauvais, et malgré tout son effort pour endormir la blessure, elle fait souffrir, ne cesse de faire souffrir et de plus en plus quand la mort de l'un des parents empêche l'enfant de réparer... Oh! enfants, soyez bons, toujours, si vous voulez que Dieu vous aime. Enfin sainte est la maison où, grâce à la justice des maîtres, les serviteurs et les valets aussi se rendent justes. Que les maîtres se

421

souviennent qu'un mauvais comportement aigrit et gâte le serviteur, et que le serviteur n'oublie pas que son mauvais comportement dépote le maître. Que chacun se tienne à sa place, mais lié par l'amour du prochain, pour combler la séparation qui existe entre serviteurs et maîtres.

Et alors la maison bénie par Moi gardera sa bénédiction et Dieu y résidera. Et de la même façon conserveront la bénédiction, et donc la protection, les barques et les jardins et les outils de travail et les engins de pêche, quand saintement adonnés au travail les jours permis et saintement dédiés au culte de Dieu pendant le saint sabbat, vous parcourrez votre vie de pêcheurs ou de maraîchers, sans frauder pour le prix ou pour le poids, et vous ne maudirez pas le travail et ne le ferez pas le roi de votre vie au point de le faire passer avant Dieu car si le travail vous procure le gain, Dieu vous donne le Ciel.

Et maintenant allons donc bénir les maisons, les barques et les rames, les jardins et les pioches, et puis nous irons parler près du refuge de Jean avant qu'il aille trouver le prêtre, car Moi, je ne reviendrai plus et il est juste qu'il m'entende au moins une fois. Prenez le pain, le poisson et les fruits; nous les porterons là-bas dans le bois, et nous mangerons en présence du lépreux guéri en lui donnant les meilleures portions pour que sa chair aussi soit en fête et qu'il se sente déjà comme un frère parmi ceux qui croient au Seigneur."

Et Jésus se met en route suivi des gens de la bourgade et d'autres de villes voisines où, peut-être, pendant la nuit, sont allés des habitants de ce bourg apporter la nouvelle que le Sauveur est sur cette rive.

144. PRÉDICATION PRÈS DU REFUGE DU LÉPREUX

29/06/1946

452.1 "Mon Seigneur!" crie l'ancien lépreux en se jetant à genoux dès qu'il voit apparaître Jésus dans la friche qui précède le lieu rocailleux où il a vécu pendant tant d'années. Et puis, se relevant, il crie encore: "Pourquoi reviens-tu vers moi?"

"Pour te donner le viatique de la parole après celui de la santé."

"Le viatique on le donne à celui qui part et moi, en effet, je pars ce soir pour les purifications. Mais je pars pour revenir et m'unir

422

aux disciples, si tu veux m'accueillir. Je n'ai plus de maison, ni de parents, Seigneur. Je suis vieux pour reprendre l'activité et la vie; on me réintégrera dans mes biens, mais comment sera la maison depuis quinze années qu'elle n'est plus à personne? Que vais-je y trouver? Peut-être des murs en ruine... Je suis un oiseau sans nid. Permits-moi de m'unir à la troupe de ceux qui te suivent. Du reste... moi, je ne m'appartiens plus à moi-même, car à cause de ce que tu m'as donné, je t'appartiens. Je n'appartiens plus au monde qui m'a séparé de lui, à juste titre comme impur, pendant si longtemps. Maintenant c'est moi qui trouve le monde impur après t'avoir connu, et je fuis le monde pour venir à Toi."

"Et Moi, je ne te repousse pas. Cependant je te dis que je voudrais que tu acceptes un séjour dans cette région. Aëra et Arbela ont leur fils comme disciple pour l'évangélisation. Toi, sois-le pour Ippo, Gamala, Aféca et les villes voisines. Moi, sous peu, je descends en Judée et je ne reviendrai plus de ce côté. Je veux qu'il y ait des évangélistes."

"Ta volonté me rend cher tout renoncement. Je ferai ce que tu veux. Je le ferai sitôt accomplies les purifications. J'avais pensé de ne plus m'occuper de ma maison. Maintenant, au contraire, je dis que je vais la remettre en état, de façon à pouvoir l'habiter pour y accueillir pendant l'hiver des âmes désireuses de te connaître, et je prierai quelque disciple qui te suit depuis des années de venir avec moi, car si tu veux que je sois un petit maître, j'ai besoin d'être instruit par quelqu'un qui l'est plus que moi. Et au printemps j'irai avec les autres pour prêcher ton Nom."

"C'est une bonne pensée. Dieu t'aidera à la réaliser."

"J'ai déjà commencé en détruisant par le feu tout ce qui m'appartenait: à savoir mon pauvre grabat et tous les objets qui me servaient, le vêtement que je portais jusqu'à hier, tout ce qu'avait touché mon corps malade. La grotte où je vivais est noircie par le feu que j'y ai fait pour détruire et purifier. Personne ne s'y contaminera en entrant s'y réfugier une nuit de tempête. Et puis... (la voix de l'homme s'affaiblit, comme si elle se fêlait et il parle plus lentement...) et puis... j'avais un vieux coffre qui s'en allait en morceaux... vermoulu... il semblait que la lèpre l'avait rongé, lui aussi... Mais pour moi... il était plus précieux que toutes les richesses du monde... À l'intérieur, il y avait les chers objets... des souvenirs de ma mère... le voile de mariée de mon Anne... Ah! quand je l'ai enlevé, tout heureux, le soir des noces et quand j'ai contemplé ce visage lilial, si beau et si pur, qui m'aurait dit que quelques an-

423

nées plus tard je l'aurais vu alors qu'il n'était qu'une plaie! Et... les vêtements de mes enfants... leurs jouets... qu'ils avaient tenus dans leurs petites mains tant qu'ils avaient pu les saisir... quelque chose... et... oh! c'est une telle

douleur... pardonne-moi mes larmes... La plaie me fait beaucoup souffrir maintenant que je les ai brûlés parce qu'il le fallait... sans pouvoir les baiser... car c'étaient des objets de lépreux... Je suis injuste, Seigneur... Je te montre des larmes... Mais aie compassion... J'ai détruit le dernier souvenir que j'avais d'eux... et maintenant je suis comme quelqu'un qui est perdu dans un désert..." L'homme s'affaisse en pleurant auprès de ce tas de cendres, souvenir de son passé...

"Tu n'es pas perdu, Jean, tu n'es pas seul. Je suis avec toi. Et les tiens seront bientôt, avec Moi, dans le Ciel, pour t'attendre. Ces restes te les rappelaient, défigurés par la maladie, ou bien d'une santé resplendissante avant le malheur, tout cela, souvenir de douleur. Laisse cela dans les cendres du bûcher. Anéantis-le, dans la certitude que je te donne, de retrouver des êtres heureux, embellis par la joie du Ciel. Le passé est mort, Jean. Ne pleure plus sur lui. La lumière ne s'attarde pas à regarder les ténèbres de la nuit, mais elle est joyeuse de s'en séparer et de resplendir en montant dans le ciel, à la suite du soleil, chaque matin. Et le soleil ne s'attarde pas à l'orient, mais il monte, bondit et court jusqu'à ce qu'il rejoigne le sommet du firmament pour y rayonner. Ta nuit est finie. N'y pense plus. Monte par l'esprit là où Moi, Lumière, je te porte. Là, grâce à la douce espérance et à la belle foi, tu vas déjà retrouver la joie, car ta charité va pouvoir se répandre en Dieu et dans les êtres aimés qui t'attendent. Ce n'est qu'une rapide montée... et tu vas être là-haut avec eux. La vie est un souffle... l'éternité est l'éternel présent."

"Tu as raison, Seigneur. Tu me réconfortes et tu m'apprends comment surmonter cette heure avec justice... Mais tu es au soleil pour rester près de moi, plus qu'il t'est permis. Éloigne-toi, Maître. Tu m'as donné suffisamment. Le soleil pourrait te faire mal, car il est déjà fort."

"Je suis venu pour rester avec toi. Nous sommes tous venus pour cela, mais déplace-toi, toi aussi, du côté des arbres et nous serons voisins sans qu'il y ait de danger."

L'homme obéit, en s'éloignant du rocher au pied duquel se trouve le monceau de cendres: le passé, et il va vers l'endroit où se dirige Jésus où, tout émus, se trouvent les apôtres et les femmes et les habitants de la bourgade et ceux qui sont venus de la ville pour

424

écouter le Maître.

"Allumez les feux pour cuire les poissons. Nous allons partager la nourriture dans un banquet d'amour" commande Jésus.

Et, pendant que les apôtres exécutent l'ordre, Lui fait un tour sous les arbres qui ont poussé en désordre dans cet endroit évité par tout le monde à cause du voisinage du lépreux, un fouillis sauvage d'arbres qui ne connaissent pas la serpe ou la hache depuis qu'ils sont nés. Des gens qui souffrent ou qui sont affligés, sont à l'ombre propice du fourré et racontent à Jésus leurs angoisses. Jésus guérit, conseille ou réconforte, patient et puissant. Plus loin, dans un petit pré, l'enfant de Capharnaüm joue heureux avec des enfants du village, et leurs cris de joie rivalisent avec le chant des nombreux oiseaux qui sont dans les feuillages. Leurs vêtements multicolores, qui s'agitent dans leurs courses sur l'herbe verte, les rendent semblables à de gros papillons qui voltigent de fleur en fleur.

La nourriture est prête. On appelle Jésus. Il demande comme une grâce un panier à un paysan qui avait apporté des figes et du raisin, et il le remplit de pain, des poissons les plus beaux, de fruits savoureux, il y ajoute sa gourde d'eau emmiellée et se dirige vers l'ancien lépreux.

"Tu restes sans gourde, Maître" lui fait remarquer Barthélemy. "Lui ne peut plus te la rendre."

Et Jésus dit en souriant: "Il y a encore tant d'eau pour la soif du Fils de l'homme! Il y a l'eau que le Père a mise dans les puits profonds. Et le Fils de l'homme a encore ses mains libres pour les unir... Un jour viendra que je n'aurai plus ni celles-ci, ni celle-là... et je n'aurai pas non plus l'eau de l'amour pour donner du rafraîchissement à l'Assoiffé..."

Maintenant j'ai tant d'amour autour de Moi..." et il continue sa marche, portant à deux mains le panier large, rond et bas, qu'il dépose sur l'herbe à quelques mètres de Jean, en lui disant: "Prends et mange. C'est le banquet de Dieu." Puis il revient à sa place, offre et bénit la nourriture et la fait distribuer à ceux qui sont là et qui ont mis ensemble ce qu'ils avaient.

Tous mangent avec appétit, paisiblement joyeux, et Marie s'occupe du petit Alphée avec une maternelle douceur. Puis, le repas terminé, Jésus se place entre les gens et l'ancien lépreux pour commencer à parler, alors que les mères prennent dans leurs bras les enfants rassasiés de nourriture et de jeux, et les bercent pour les endormir pour qu'ils ne troublent pas le discours.

425

452.5 "Écoutez tous.

Dans un psalme de David, le psalmiste se demande: "Qui habitera dans le Tabernacle de Dieu? Qui reposera sur la montagne de Dieu?" Et il se met à énumérer quels seront ces gens fortunés et pour quel motif ils le seront. Il dit: "Celui qui vit sans tache et pratique la justice. Celui dont le cœur parle avec vérité et dont la langue n'ourdit pas des tromperies, qui ne fait pas de tort au prochain et n'accueille pas de propos qui déshonorent son semblable". Et en

quelques lignes, après avoir dit qui entrera dans le domaine de Dieu, il dit ce que ces saints font de bien après n'avoir pas fait le mal. Voici: "A ses yeux le méchant n'est rien. Il honore ceux qui craignent Dieu. Il ne trompe pas son prochain par de faux serments. Il ne prête pas son argent en usurier. Il n'accepte pas de cadeaux pour faire tort à l'innocent". Et il dit pour finir: "Celui qui fait cela ne chancellera pas à jamais".

En vérité, en vérité je vous dis que le psalmiste a dit la vérité, et je confirme par ma sagesse que celui qui fait ces choses ne chancellera pas à jamais. La première condition pour entrer dans le Royaume des Cieux, c'est de "Vivre sans tache".

Mais l'homme, qui est une créature faible, peut-il vivre sans tache? La chair, le monde et Satan, dans un continuel bouillonnement de passions, de tendances et de haine, crachent leurs souillures pour tacher les esprits, et si le Ciel n'était ouvert qu'à ceux qui ont vécu sans tache après l'âge de raison, de toute l'Humanité, il y en aurait très peu qui entreraient au Ciel, de même qu'il y a très peu d'hommes qui arrivent à la mort sans avoir connu des maladies plus ou moins graves pendant leur existence.

Et alors? Le Ciel est-il ainsi fermé aux fils de Dieu? Doivent-ils se dire: "Je l'ai perdu" quand un assaut de Satan ou une tempête de la chair les fait tomber et qu'ils voient leur âme maculée? N'y aura-t-il plus de pardon pour celui qui aura péché? Rien n'effacera-t-il la tache qui souille l'esprit?

Ne craignez pas votre Dieu d'une crainte injuste. Lui est Père, et un père tend toujours une main au fils qui chancelle, lui offre de l'aide pour qu'il se relève, le reconforte par de suaves moyens pour que son avilissement ne dégénère pas en désespoir, mais fleurisse en une humilité désireuse de réparer pour revenir à la dilection du Père.

Voilà. Le repentir du pécheur, la volonté vraie de réparer, nés l'un et l'autre d'un véritable amour pour le Seigneur, lavent la tache de la faute et rendent digne du pardon divin. Et quand Celui

426

qui vous parle aura accompli sa mission sur la Terre, aux absolutions de l'amour, du repentir et de la bonne volonté, s'unira, très puissante, l'absolution que le Christ vous aura obtenue au prix de son sacrifice. Plus purs dans l'âme que les enfants qui viennent de naître, beaucoup plus purs car pour ceux qui croiront en Moi jailliront de leurs seins des fleuves d'eau vive qui laveront même la faute d'origine, cause première de toute la faiblesse de l'homme, vous pourrez aspirer au Ciel, au Royaume de Dieu, à ses Tabernacles. En effet la Grâce que je vais vous rendre vous aidera à pratiquer la justice qui fait grandir, dans la mesure où elle est pratiquée, le droit que vous donne un esprit sans tache d'entrer dans la joie du Royaume des Cieux.

Y entreront les petits enfants, et ils y jouiront à cause de la béatitude qui leur sera donnée gratuitement, ils y jouiront, car le Ciel est joie. Mais y entreront les adultes, les vieillards, ceux qui ont vécu, lutté, vaincu, et qui, à la candide couronne de la Grâce, uniront la couronne multicolore de leurs œuvres saintes, de leurs victoires sur Satan, le monde et la chair. Très grande sera leur béatitude de vainqueurs, grande comme l'homme ne peut l'imaginer.

452.7 Comment se pratique la justice? Comment se conquiert la victoire? Par l'honnêteté des paroles et des actions, par la charité envers le prochain. En ne reconnaissant que Dieu et en ne mettant pas les idoles des créatures, de l'argent, de la puissance, à la place du Dieu très Saint. En donnant à chacun la place qui lui revient, sans chercher à donner plus ou moins qu'on ne doit. N'est pas juste celui qui, parce que quelqu'un est un ami ou un parent puissant, l'honore et le sert même dans des œuvres qui ne sont pas bonnes. Celui qui, à l'opposé, nuit à son prochain parce qu'il ne peut obtenir de lui avantage d'aucune sorte et qui fait de faux serments, ou se fait acheter par des cadeaux pour faire une déposition contre l'innocent ou juger partialement, non selon la justice mais en calculant ce qu'un jugement injuste peut lui obtenir de celui qui est le plus puissant des adversaires, celui-là n'est pas juste et vaines sont ses prières, ses offrandes, car elles sont tachées par l'injustice aux yeux de Dieu.

Vous voyez que ce que je vous dis est encore le Décalogue. C'est toujours le Décalogue, la parole du Rabbi. En effet, le bien, la justice, la gloire, se trouvent dans l'accomplissement de ce que le Décalogue enseigne et ordonne de faire. Il n'y a pas d'autre doctrine. Autrefois elle a été donnée au milieu des foudres du Sinaï, maintenant elle l'est au milieu des splendeurs de la Miséricorde,

427

mais c'est toujours la même Doctrine. Et elle ne change pas, et elle ne peut changer. Beaucoup, pour s'excuser, en Israël diront pour se justifier de n'être pas saints même après le passage du Sauveur sur la Terre: "Je n'ai pas trouvé manière de le suivre et de l'entendre". Mais leur excuse n'a aucune valeur, car le Sauveur n'est pas venu apporter une nouvelle Loi, mais pour confirmer la première, l'unique Loi, ou plutôt pour la reconfirmer justement dans sa nudité sainte, dans sa simplicité parfaite. Pour confirmer par l'amour et par les promesses d'un amour assuré de Dieu, ce qui d'abord avait été dit avec rigueur d'un côté et entendu avec crainte de l'autre.

Pour bien vous faire comprendre ce que sont les dix commandements et combien il est important de les suivre, je vous dis cette parabole.

Un père de famille avait deux fils pareillement aimés et desquels il voulait dans la même mesure être le bienfaiteur. Ce père possédait, outre la demeure où étaient ses fils, des possessions où étaient cachés de grands trésors. Les fils connaissaient l'existence de ces trésors, mais ne connaissaient pas la route pour y aller. En effet le père, pour des motifs particuliers, n'avait pas dévoilé à ses enfants le chemin pour y arriver et cela pendant de très nombreuses années. Pourtant à un certain moment, il appela ses deux fils et leur dit: "Il est bon que désormais vous connaissiez où sont les trésors que votre père a mis de côté pour vous, pour pouvoir y arriver quand je vous le dirai. En attendant, connaissez-en le chemin et les signaux que j'y ai placés pour que vous ne perdiez pas le bon chemin. Écoutez-moi donc. Les trésors ne sont pas dans une plaine où stagnent les eaux, où brûle la canicule, où la poussière abîme tout, où les épines et les ronces étouffent la végétation et où les voleurs peuvent facilement arriver pour dérober. Les trésors sont au sommet de cette haute montagne, élevée et raboteuse. Je les ai placés là au sommet et ils vous y attendent. La montagne a plus d'un sentier, elle en a même un grand nombre, mais un seul est bon. Quant aux autres, certains finissent sur un précipice, d'autres dans des cavernes sans issues, d'autres dans des fossés d'eau boueuse, d'autres dans des nids de vipères, d'autres sur des cratères de soufre enflammé, d'autres contre des murailles infranchissables. Le bon sentier, au contraire, est fatigant, mais il arrive au sommet sans être interrompu par des précipices ou d'autres obstacles. Pour que vous puissiez le reconnaître, j'y ai mis tout au long, à des distances régulières, dix monuments de pierre sur lesquels sont gravés, pour vous guider, ces trois mots: 'Amour, obéissance,

428

victoire', Allez en suivant ce sentier, et vous arriverez au lieu du trésor. Moi, ensuite, par un autre chemin connu de moi seul, je viendrai et je vous ouvrirai les portes pour que vous soyez heureux".

Les deux fils saluèrent le père qui répéta, tant que ses deux fils purent l'entendre: "Suivez le chemin que je vous ai dit. C'est pour votre bien. Ne vous laissez pas tenter par les autres, même s'ils vous semblent meilleurs. Vous perdriez le trésor et moi, avec lui.....

Les voilà arrivés au pied de la montagne. Un premier monument se trouvait à la base, exactement au commencement du sentier qui était au milieu d'une rangée de sentiers qui escaladaient la montagne en tous sens. Les deux frères commencèrent l'ascension sur le bon sentier. Il était encore très bon au commencement, bien que sans un brin d'ombre. Du haut du ciel, le soleil y tombait à pic il inondait de lumière et de chaleur. La roche blanche où il était taillé, le ciel pur au-dessus de leurs têtes, la chaleur du soleil qui enveloppait leurs membres, voilà ce que les frères voyaient et ressentaient. Mais animés encore par la bonne volonté, par le souvenir du père et de ses recommandations, ils montaient joyeusement vers la cime. Voici le second monument... et puis le troisième. Le sentier était de plus en plus fatigant, solitaire, brûlant. On ne voyait même pas les autres sentiers où il y avait de l'herbe, des arbres, des eaux claires, et surtout une montée plus douce parce que moins rapide et tracée sur un sol qui n'était pas rocheux.

"Notre père veut nous faire arriver morts" dit un fils en arrivant au quatrième monument. Et il commença à ralentir la marche. L'autre l'encouragea à poursuivre en disant: "Il nous aime comme d'autres lui-même et plus encore, puisqu'il nous a sauvé le trésor si merveilleusement. Ce sentier dans la roche, qui, sans déviations monte du bas au sommet, c'est lui qui l'a creusé. Ces monuments, c'est lui qui les a faits pour nous guider. Réfléchis, mon frère! C'est lui, lui tout seul, qui a fait tout cela par amour! Pour nous le donner! Pour nous faire arriver sans erreur possible et sans danger". Ils marchèrent encore, mais les sentiers laissés en contrebas se rapprochaient du sentier dans la roche et ils se rapprochaient d'autant plus souvent que le sentier conduisant à la cime devenait plus étroit. Et comme ils étaient beaux, ombragés, engageants!...

"Je prendrais bien un de ceux-ci" dit le fils mécontent en arrivant au sixième monument. "D'autant plus que celui-là va à la cime".

429

"Tu ne peux pas le dire... Tu ne vois pas s'il monte ou s'il descend... "

"Le voilà là-haut!"

"Tu ne sais pas si c'est celui-là. Et puis le père a dit de ne pas quitter le bon sentier..."

C'est de mauvaise grâce que le nonchalant continue.

Voilà le septième monument: "Oh! pour moi, je m'en vais vraiment".

"Ne le fais pas, frère!"

Ils montent par le sentier vraiment très difficile désormais, mais la cime désormais était proche...

Voilà le huitième monument et tout proche, le côtoyant, le sentier fleuri. "Oh! Tu le vois, peut-être pas en ligne droite, mais il monte vraiment celui-ci?"

"Tu ne sais pas si c'est celui-là".

"Si. Je le reconnais".

"Tu te trompes".

"Non, je m'en vais".

"Ne le fais pas. Pense au père, aux dangers, au trésor".

"Mais qu'ils se perdent tous! Que ferai-je du trésor si j'arrive mourant au sommet? Quel danger plus grand que ce chemin? Et quelle haine plus grande que celle du père qui nous a bernés avec ce sentier pour nous faire mourir? Adieu! J'arriverai avant toi, et vivant..." et il se jette dans le sentier contigu et disparaît en poussant un cri de joie derrière les arbres qui font de l'ombre.

L'autre continue tristement... Oh! la route, dans son dernier parcours, était vraiment effroyable! Le voyageur n'en pouvait plus. Il était comme ivre de fatigue, de soleil! Au neuvième monument, il s'arrêta haletant, s'appuya sur la pierre gravée en lisant machinalement les paroles qui étaient gravées. Tout près il y avait un sentier avec de l'ombre, de l'eau, des fleurs... "Je le prendrais bien... Mais non! Non. Ici est écrit, et c'est mon père qui l'a écrit: 'Amour, obéissance, victoire'. Je dois croire. À son amour, à sa vérité, et je dois obéir pour montrer mon amour... Allons... Que l'amour me soutienne..." Voici le dixième monument... Le voyageur, épuisé, brûlé par le soleil, marchait courbé comme sous un joug... C'était l'amoureux et saint joug de la fidélité qui est amour, obéissance, force, espérance, justice, prudence, tout... Au lieu de s'appuyer, il se laissa tomber assis à ce peu d'ombre que le monument faisait sur le sol. Il se sentait mourir... Du sentier voisin venait un bruit de ruisseaux et une odeur de bois... "Père, père, aide-moi par ton

430

esprit, dans la tentation... aide-moi à être fidèle jusqu'à la fin!".

De loin, riante, la voix du frère: "Viens, je t'attends. Ici, c'est un Eden... Viens... "

"si j'y allais?..." et en criant très fort: "On monte vraiment au sommet?"

"Oui, viens. Il y a une galerie fraîche et qui mène là-haut. Viens! Je le vois déjà le sommet au-delà de la galerie, dans le rocher..."

J'y vais? Je n'y vais pas?... Qui va me secourir?... J'y vais..." Il appuya les mains pour se relever et, pendant qu'il le faisait, il remarqua que les paroles gravées n'étaient plus nettes comme celles du premier monument: "A chaque monument, les mots étaient plus légers... C'est comme si mon père, épuisé, avait eu du mal à les graver. Et... regarde!... Ici aussi ce signe rouge brun qui était déjà visible dès le cinquième monument... Mais ici il emplit le creux de chaque mot et il a coulé marquant le rocher comme de larmes sombres, comme... de sang..." Il gratta avec le doigt là où il y avait une tache large comme les deux mains. Et la tache s'en alla, laissant découvertes, fraîches, ces paroles: "C'est ainsi que je vous ai aimés, jusqu'à répandre mon sang pour vous conduire au Trésor".

"Oh! oh! mon père! Et moi, je pouvais penser à ne pas suivre ton commandement?! Pardon, mon père! Pardon". Le fils pleura contre le rocher, et le sang qui remplissait les mots se refit frais, brillant comme du rubis, et les larmes furent nourriture et boisson pour le bon fils, et force... Il se leva... par amour, il appela son frère, fort, très fort... Il voulait lui dire sa découverte... l'amour du père, lui dire: "Reviens". Personne ne répondit...

Le jeune homme reprit sa marche, presque à genoux sur la pierre brûlante car, par la fatigue, son corps était vraiment à bout, mais son esprit était serein. Voici le sommet... Et là, voici le père.

"Mon Père!"

"Fils chéri!"

Le jeune homme s'abandonna sur le sein paternel, le père l'accueillit en le couvrant de baisers.

"Tu es seul?"

"Oui... Mais mon frère va bientôt arriver..."

"Non. Il ne viendra plus. Il a quitté la voie des dix monuments. Il n'est pas revenu après les premières désillusions qui l'avertissaient. Tu veux le voir? Le voilà. Dans le gouffre de feu... Il s'est entêté dans la faute. Je lui aurais encore pardonné et je l'aurais attendu si, après avoir reconnu son erreur, il était revenu sur ses pas et si, bien qu'en retard, il était passé par où l'amour est passé le

431

premier, en souffrant jusqu'à répandre le meilleur de son sang, ce qu'il y avait de plus cher en lui, pour vous".

"Il ne savait pas..."

"S'il avait regardé avec amour les paroles gravées dans les dix monuments, il aurait lu leur vraie signification. Tu l'as lu dès le cinquième monument et tu l'as fait remarquer à l'autre en disant: 'Ici, le père a dû s'être blessé!' et tu l'as lu au sixième, septième, huitième, neuvième... toujours plus clairement, jusqu'à ce que tu aies eu l'instinct de découvrir ce qu'il y avait sous mon sang. Sais-tu le nom de cet instinct? 'Ton union véritable avec moi'. Les fibres de ton cœur, confondues avec les miennes, ont tressailli, et elles t'ont dit: 'Ici tu auras la mesure de la manière dont t'aime le père'. Maintenant entre en possession du Trésor et de moi-même, toi, affectueux, obéissant, victorieux pour toujours".

Voilà la parabole.

Les dix monuments sont les dix commandements. Votre Dieu les a gravés et mis sur le sentier qui mène au Trésor éternel, et Il a souffert pour vous conduire à ce sentier. Vous souffrez? Dieu aussi. Vous devez faire effort sur vous-mêmes? Dieu aussi.

Savez-vous jusqu'à quel point? En souffrant de se séparer de Lui-même et en s'efforçant pour connaître l'être humain avec toutes les misères que l'humanité porte avec elle: naître, souffrir le froid, la faim, la fatigue et les sarcasmes, les affronts, les haines, les embûches et enfin la mort en donnant tout son Sang pour vous donner le Trésor. Voilà ce que souffre Dieu, descendu pour vous sauver. Voilà ce que souffre Dieu en haut des Cieux, en se permettant à Lui-même de le souffrir.

En vérité je vous dis qu'aucun homme, si fatigant que soit son sentier pour arriver au Ciel, ne suivra jamais un sentier plus fatigant et plus douloureux que celui que le Fils de l'homme parcourt pour venir du Ciel à la Terre, et de la Terre au Sacrifice pour vous ouvrir les portes du Trésor.

Mon Sang est déjà dans les tables de la Loi. Mon Sang est dans le Chemin que je vous trace. C'est sous l'ondée de mon Sang que s'ouvre la porte du Trésor. C'est par mon Sang qui la lave et la nourrit que votre âme se fait pure et forte. Mais pour qu'il ne soit pas répandu en vain, vous devez suivre la Loi immuable des dix commandements.

Maintenant, reposons-nous. Au coucher du soleil, j'irai vers Ippo, Jean à la purification, vous à vos maisons. Que la paix du Seigneur soit avec vous."

432

145. JÉSUS À IPPO

2/7/1946

Je vous prie de m'excuser si ce cahier est particulièrement mal écrit. Ce sont des épisodes que j'ai vus pendant que j'étais entre la mort et la vie après le funeste 2 Juillet 1946... Je l'ai écrit en restant étendue avec une très forte fièvre, en plus... des douleurs aiguës...

453.1 Jésus entre à Ippo dans une claire matinée. Il doit avoir passé la nuit dans la maison de campagne d'un habitant de la ville, venu pour l'entendre, pour entrer dans la ville dans les premières heures du matin d'un bruyant jour de marché. Beaucoup de gens d'Ippo sont avec Lui et beaucoup d'autres d'Ippo accourent à sa rencontre, avisés qu'ils sont que le Rabbi est arrivé. Mais il n'y a pas que les habitants d'Ippo autour de Jésus. Ceux de la bourgade sur le lac sont présents aussi. Il manque seulement quelques femmes qui, à cause de leur état physique ou parce qu'elles ont des enfants trop petits, n'ont pas pu s'éloigner trop de leurs maisons.

La ville, légèrement au-dessus du niveau du lac, s'étend sur les premières ondulations du haut plateau qui se trouve au-delà du lac et qui monte vers l'orient pour rejoindre au sud-est les monts de l'Auranitide et au nord-est le groupe montagneux où trône le grand Hermon. Elle se présente bien, avec ses riches maisons de commerce et ses propriétés, et elle est importante comme nœud de routes et centre de nombreuses régions d'au-delà du lac, comme l'indiquent les bornes routières qui portent les noms de Gamala, Gadara, Pella, Arbela, Bosra, Gerghesa et d'autres encore.

Elle est très peuplée et très fréquentée par des étrangers venus des villes voisines pour des achats ou des ventes ou d'autres raisons d'affaires. Je vois qu'il y a de nombreux romains, civils ou militaires, parmi la foule. Je ne sais pas si c'est particulier à cette ville ou à la région, mais les gens ne me paraissent pas si hostiles et butés envers les romains. Il se peut que les affaires aient créé des liens, sinon d'amitié, au moins de relations plus que dans les régions de l'autre rive.

453.2 La foule grossit à mesure que Jésus s'avance vers le centre de la ville jusqu'à ce qu'il s'arrête sur une vaste place plantée d'arbres à l'ombre desquels se déroule le marché, c'est-à-dire où se traitent les affaires les plus importantes car le commerce de détail de vivres et d'objets se trouve au-delà de cette place, sur un terre-plein où déjà le soleil frappe très fort. Les acheteurs et les marchands

433

s'en défendent avec des toiles tendues sur des pieux qui donnent un peu d'ombre sur les marchandises exposées par terre. L'endroit est ainsi couvert de toiles multicolores qui s'élèvent un peu au-dessus de la terre et il fourmille de gens dont les vêtements sont de toutes les couleurs. Il semble un pré orné de fleurs géantes, dont les unes sont immobiles et les autres circulent entre les étalages. Cela donne à l'esplanade un aspect assez agréable que certainement elle n'a plus lorsque, désencombrée de ses... boutiques préhistoriques, elle n'est plus qu'une place stérile et déserte, jaunâtre et désolée.

Elle est animée maintenant par un bruyant brouhaha. Mais comme ils crient ces gens du peuple et que de paroles et de cris pour marchander une écuelle de bois, un blutoir, ou bien une poignée de graines! Et au vacarme des vendeurs et des acheteurs s'unit tout un chœur de mendiants qui forcent leurs voix pour qu'on les entende par dessus le bruit du marché.

"Mais ici, Maître, tu ne peux pas parler!" s'exclame Barthélemy. "Ta voix est puissante mais elle ne peut couvrir tout ce bruit!"

“Nous allons attendre” répond Jésus. “Vous voyez? Le marché se termine. Certains enlèvent déjà leurs marchandises. En attendant, allez donner l'obole aux mendiants avec les offrandes des riches d'ici. Ce sera le prologue et la bénédiction du discours, car l'aumône faite avec amour passe du degré de secours matériel à celui de l'amour du prochain, et il attire des grâces.”

Les apôtres vont s'acquitter de cet ordre.

453.3 Jésus se met à parler au milieu de la foule attentive: “La ville est riche et prospère, au moins de ce côté-ci. Je vous vois habillés de vêtements propres et élégants. Vos visages ont un air de prospérité. Tout me dit que vous ne souffrez pas misère. Maintenant je vous demande si ceux, là-bas qui se plaignent, sont d'Ippo ou des mendiants occasionnels, venus ici d'autres endroits pour avoir des secours. Soyez sincères...”

“Voilà. Nous allons te dire, bien que tes paroles soient déjà un reproche. Certains sont venus d'ailleurs, la plupart sont d'Ippo.”

“Et il n'y a pas de travail pour eux? J'ai vu que l'on construit beaucoup ici et il devrait y avoir du travail pour tous...”

“Ce sont presque toujours les romains qui embauchent pour les travaux...”

“Presque toujours. Tu as bien dit, car j'ai vu aussi des habitants d'ici qui dirigent des travaux. Et parmi eux, j'en ai vu beaucoup qui occupent des gens qui ne sont pas d'ici. Pourquoi ne pas secourir

434

d'abord les gens de la ville?”

“Parce que... Il est difficile de travailler ici. C'est que surtout il y a quelques années, avant que les romains ne fassent de belles routes, il était fatigant d'apporter ici les matériaux et d'ouvrir des routes... Et beaucoup se sont rendus malades ou estropiés... et maintenant ce sont des mendiants car ils ne peuvent plus travailler.”

“Mais vous jouissez du travail qu'ils ont fait?”

“Certainement, Maître! Vois comme la ville est belle, pratique, avec des eaux abondantes dans des citernes profondes et de belles routes qui communiquent avec d'autres riches villes. Tu vois quelles solides constructions. Tu vois combien de travaux. Tu vois...”

“Je vois tout. Et ces choses, ceux qui vous ont aidés à les construire, ce sont ceux qui maintenant vous demandent en pleurant un pain? Oui, dites-vous? Et alors pourquoi, jouissant de ce que eux vous ont aidé à posséder, ne leur donnez-vous pas un peu de joie? Le pain, sans qu'ils le demandent; un grabat, pour qu'ils ne soient pas contraints à partager les tanières avec les animaux sauvages. Un secours dans leurs maladies qui, soignées, pourraient leur donner le moyen de faire encore quelque chose au lieu de s'avilir dans une oisiveté forcée et dégradante. Comment pouvez-vous vous asseoir satisfaits à table et partager joyeusement une nourriture abondante avec vos enfants joyeux, en sachant qu'à peu de distance il y a des frères qui ont faim? Comment pouvez-vous aller vous reposer dans un lit confortable alors que vous savez que dehors, dans la nuit, il y a des hommes sans couchettes et sans repos? Ne vous brûlent-elles pas la conscience, ces pièces de monnaie que vous renfermez dans les coffres-forts, sachant que beaucoup n'ont pas une piécette pour s'acheter un pain?”

453.4 Vous m'avez dit que vous croyez au Seigneur Très-Haut et que vous observez la Loi, que vous connaissez les prophètes et les livres de la Sagesse. Vous m'avez dit que vous croyez en Moi et que vous êtes avides de ma Doctrine. Mais alors, vous devez vous faire un bon cœur, car Dieu est amour et prescrit l'amour, parce que la Loi est amour, parce que les prophètes et les livres de la Sagesse conseillent l'amour et que ma Doctrine est une doctrine d'amour. Les sacrifices sont vains et aussi les prières, s'ils n'ont pas comme base et comme autel l'amour du prochain, et spécialement du pauvre indigent, auquel il est possible de donner toutes les formes de l'amour avec le pain, le lit, le vêtement, le réconfort et l'enseignement, en le conduisant à Dieu. La misère, par son avilissement,

435

amène l'esprit à perdre cette foi en la Providence qui est salutaire pour résister dans les épreuves de la vie. Comment pouvez-vous prétendre que les malheureux soient toujours bons, patients, pieux, quand ils voient que ceux qui reçoivent tout le bien de la vie, et suivant les idées communes, de la Providence, ont le cœur dur, sont sans une Religion véritable - car à leur Religion il manque la première et la plus essentielle des parties: l'amour - sont sans patience et qu'eux, qui ont tout, ne savent même pas supporter les supplications de ceux qui ont faim? Parfois ils lancent des imprécations contre Dieu et contre vous? Mais qui les amène à ce péché? Vous ne réfléchissez jamais, vous, riches citoyens d'une riche ville, que vous avez un grand devoir: celui d'amener à la Sagesse ceux que vous abandonnez par votre manière d'agir?

J'ai entendu que l'on me disait: "Nous voudrions être tous tes disciples pour te prêcher". C'est à tous que je dis: voilà que vous le pouvez. Ces gens qui viennent craintifs, honteux avec leurs vêtements déchirés, leurs visages émaciés, sont ceux qui attendent la Bonne Nouvelle, celle qui est donnée surtout pour les pauvres, pour qu'ils aient un réconfort surnaturel dans l'espérance d'une vie glorieuse après la réalité de leur triste vie présente. Vous pouvez la mettre en pratique avec assez peu d'efforts matériels, mais avec davantage d'efforts spirituels - car les richesses sont

dangereuses pour la sainteté et la justice - ma doctrine. Eux peuvent la suivre avec leurs peines de toutes sortes. Le pain qui manque, le vêtement insuffisant, le toit inexistant, tout cela les amène à se demander: "Comment puis-je croire que Dieu est pour moi un Père, si je n'ai pas ce qu'a l'oiseau de l'air?" Les duretés du prochain, comment peuvent-elles les amener à croire qu'il faut s'aimer comme des frères? Vous avez l'obligation de les persuader que Dieu est Père et que vous êtes leurs frères par votre amour actif. Il y a une Providence, et vous en êtes les serviteurs, vous, les riches du monde. Considérez que d'être ses intermédiaires c'est le plus grand honneur que Dieu vous fait et l'unique moyen de rendre saintes les richesses dangereuses.

Et agissez comme si en chacun d'eux vous me voyiez Moi-même. Moi, je suis en eux. J'ai voulu être pauvre et persécuté pour être comme eux et pour que le souvenir du Christ pauvre et persécuté durât au cours des siècles en jetant une lumière surnaturelle sur ceux qui sont pauvres et persécutés comme le Christ, une lumière qui vous les fasse aimer comme d'autres Moi-même. Et Moi, je suis en fait dans le mendiant que l'on rassasie, dont on calme la soif,

436

que l'on habille, que l'on loge. Je suis dans l'orphelin recueilli par amour, dans le vieillard que l'on secourt, dans la veuve que l'on aide, dans le pèlerin que l'on loge, dans le malade que l'on soigne. Et je suis dans l'affligé que l'on reconforte, dans celui qui doute que l'on rassure, dans l'ignorant que l'on instruit. Je suis où on reçoit l'amour.

Et toute chose qui est faite à un frère dépourvu de moyens matériels ou spirituels, c'est à Moi qu'elle est faite.

Car je suis le Pauvre, l'Affligé, l'Homme des Douleurs, et je le suis pour donner Richesse, Joie, Vie surnaturelle à tous les hommes qui bien des fois - ils ne le savent pas mais c'est ainsi - ne sont riches qu'en apparence, et joyeux d'une joie seulement apparente, et qui sont tous pauvres de vraies richesses et de vraies joies, car ils sont sans la Grâce à cause de la Faute d'Origine qui les en prive. Vous le savez: sans la Rédemption il n'y a pas de Grâce, et sans la Grâce il n'y a pas de joie ni de Vie.

Et Moi, pour vous donner la Grâce et la Vie, je n'ai pas voulu naître roi ou puissant, mais pauvre, mais enfant du peuple, mais humble. En effet la couronne n'est rien, le trône n'est rien, rien la puissance, pour Celui qui vient du Ciel afin de conduire au Ciel, alors que l'exemple est tout ce qu'un vrai Maître doit donner pour donner de la force à sa Doctrine. En effet les plus nombreux ce sont les pauvres et les inférieurs, alors que les puissants et les heureux sont les moins nombreux. Parce que la Bonté est Pitié.

C'est pour cela que je suis venu et que le Seigneur a donné l'onction à son Christ- pour que j'annonce la Bonne Nouvelle à ceux qui sont doux et que je guérisses ceux qui ont le cœur brisé, pour que j'annonce la liberté aux esclaves, la libération aux prisonniers, pour que je console ceux qui pleurent, pour remettre aux enfants de Dieu, aux enfants qui savent rester tels dans la joie comme dans la douleur, leur diadème, le vêtement de justice, et les changer d'arbres sauvages en arbres du Seigneur, en ses champions, en ses gloires. Je suis tout pour tous, et je veux les avoir avec Moi dans le Royaume des Cieux, lequel est ouvert à tous pourvu qu'on sache vivre dans la justice. La justice est dans la pratique de la Loi et dans l'exercice de l'amour. À ce Royaume on n'accède pas par les droits de la fortune, mais par l'héroïsme de la sainteté. Que celui qui veut y entrer me suive et fasse ce que je fais: qu'il aime Dieu par dessus toute chose et son prochain comme Moi je l'aime, qu'il ne blasphème pas le Seigneur, qu'il sanctifie ses fêtes, qu'il honore ses parents, qu'il ne lève pas une main violente sur son semblable, qu'il ne commette pas d'adultère, qu'il ne vole pas son prochain

437

d'aucune façon, qu'il ne fasse pas de faux témoignages, qu'il ne désire pas ce qu'il n'a pas et que les autres possèdent, mais qu'il soit content de son sort en le regardant toujours comme transitoire et comme une route et un moyen pour conquérir un sort meilleur et éternel, qu'il aime les pauvres, les affligés, les petits de la Terre, les orphelins, les veuves, qu'il ne fasse pas d'usure. Celui qui fera cela, quelle que soit sa nation et sa langue, sa condition et sa fortune, pourra entrer dans le Royaume de Dieu dont Moi j'ouvre les portes.

Venez à Moi, vous tous dont la volonté est droite. Ne vous effrayez pas de ce que vous êtes ou de ce que vous avez été. Je suis l'Eau qui lave le passé et qui fortifie pour l'avenir. Venez à Moi, vous qui êtes pauvres de sagesse. Dans ma parole se trouve la sagesse. Venez à Moi, refaites-vous une vie nouvelle sur d'autres idées. Ne craignez pas de ne pas savoir, de ne pouvoir faire. Ma Doctrine est facile, mon joug est léger. Je suis le Rabbi qui donne sans demander de compensation, sans demander d'autre compensation que votre amour. Si vous m'aimez, vous aimerez ma Doctrine et par conséquent aussi votre prochain et vous aurez la Vie et le Royaume.

Riches, dépouillez-vous de l'attachement aux richesses et achetez avec elles le Royaume par toutes les œuvres de miséricordieux amour pour le prochain. Pauvres, dépouillez-vous de votre avilissement et venez sur la route de votre Roi. Avec Isaïe, je vous dis: "Vous qui avez soif venez aux eaux, vous qui n'avez pas d'argent venez acheter". Avec l'amour, vous achèterez ce qui est amour, ce qui est nourriture impérissable, la nourriture qui vraiment rassasie et fortifie.

453.7 Moi, je m'en vais, ô hommes, ô femmes, ô riches, ô pauvres d'Ippo. Je m'en vais pour obéir à la Volonté de Dieu. Mais je veux partir d'auprès de vous moins affligé que quand je suis entré. C'est votre promesse qui soulagera mon affliction. Pour votre bien, ô riches, pour le bien de votre ville, soyez, promettez-moi d'être, miséricordieux à l'avenir envers les plus petits d'entre vous. Tout est beau, ici. Mais comme le nuage noir d'un orage donne un aspect effrayant à la ville la plus belle, ainsi plane ici, comme une ombre qui fait disparaître la beauté, la dureté de votre cœur. Enlevez-la, et vous serez bénis. Rappelez-vous: Dieu promet de ne pas détruire Sodome s'il s'y était trouvé dix justes. Vous ne connaissez pas l'avenir. Moi, je le connais. Et en vérité je vous dis qu'il est lourd de punition, plus qu'un nuage de grêle en été. Sauvez votre ville

438

par votre justice, par votre miséricorde. Le ferez-vous?"

"Nous le ferons, Seigneur, en ton nom. Parle-nous, parle-nous encore! Nous avons été durs et pécheurs. Mais Toi, tu nous sauves. Tu es le Sauveur. Parle-nous..."

"Je serai avec vous jusqu'au soir. Mais je parlerai par mes œuvres. Maintenant que le soleil donne, que chacun aille dans sa maison et méditez mes paroles."

"Et Toi, où vas-tu, Seigneur? Chez moi! Chez moi!" Tous les riches d'Ippo veulent l'avoir et ils se disputent presque pour faire valoir le motif pour lequel Jésus doit aller chez celui-ci ou celui-là.

Il lève la main pour imposer silence. Il l'obtient non sans peine. Il dit: "Je reste avec eux." Et il indique les pauvres qui,

serrés en tas en marge de la foule, le regardent de l'œil de quelqu'un qui, toujours méprisé, se sent aimé. Et il répète:

"Moi, je reste avec eux pour les consoler et partager le pain avec eux, pour leur donner un avant-goût de la joie du Royaume où le Roi sera assis parmi ses sujets au même banquet d'amour. Et en attendant, puisque leur foi est peinte sur leurs visages et dans leurs cœurs, je leur dis: "Qu'il vous soit fait ce que dans votre cœur vous demandez et que vos âmes et vos corps jubilent dans le premier salut que vous donne le Sauveur"."

Les pauvres peuvent être au moins une centaine. Les deux tiers au moins d'entre eux sont handicapés, ou bien sont aveugles ou visiblement malades; l'autre tiers, ce sont des enfants qui mendient pour leurs mères veuves ou pour leurs grands-parents... Eh bien, c'est un spectacle prodigieux: les bras estropiés, les hanches disloquées, les échines déformées, les yeux éteints, les gens épuisés qui se traînent, toute la flore douloureuse des maladies et des malheureux provoqués par des accidents de travail ou par des excès de fatigue ou de privation, tout disparaît en reprenant un état normal. Tous ces malheureux se reprennent à vivre et à se sentir capables de se suffire à eux-mêmes. Leurs cris remplissent la vaste place et y résonnent.

453.8 Un romain se fraie avec peine un passage dans la foule en délire et rejoint Jésus qui, à son tour, se dirige avec peine vers les pauvres qu'il a guéris et qui le bénissent de leur place, ne pouvant fendre la foule compacte.

"Salut, ô Rabbi d'Israël. Ce que tu as fait, est-ce seulement pour ceux de ton peuple?"

"Non, homme, ni ce que j'ai fait, ni ce que j'ai dit. Mon pouvoir est universel parce qu'universel est mon amour. Et ma doctrine est

439

universelle parce que, pour elle, il n'y a pas de castes, ni de Religions, ni de nations qui la limitent. Le Royaume des Cieux est pour l'Humanité qui sait croire au vrai Dieu. Et je suis pour ceux qui savent croire dans la puissance du vrai Dieu."

"Je suis païen, mais je crois que tu es un dieu. J'ai un esclave qui m'est cher, un vieil esclave qui me suit depuis mon enfance. Maintenant la paralysie le tue lentement, en le faisant beaucoup souffrir. Mais c'est un esclave, et peut-être que Toi..."

"En vérité je te dis que je ne connais qu'un seul esclavage qui me donne du dégoût: celui du péché, du péché obstiné. En effet celui qui pêche et se repent rencontre ma pitié. Ton esclave va être guéri. Va et guéris-toi de ton erreur en entrant dans la vraie foi."

"Tu ne viens pas dans ma maison?"

"Non, homme."

"Vraiment... j'ai trop demandé. Un dieu ne va pas dans les maisons des mortels. Cela ne se lit que dans les contes... Mais personne n'a jamais logé Jupiter ou Apollon."

"Parce qu'ils n'existent pas. Mais Dieu, le vrai Dieu, entre dans la maison de l'homme qui croit en Lui et Il y apporte la guérison et la paix."

"Qui est le vrai Dieu?"

"Celui qui est."

"Pas Toi? Ne mens pas! Je sens que tu es Dieu..."

"Je ne mens pas, tu l'as dit, je le suis. Je suis le Fils de Dieu venu pour sauver aussi ton âme, comme j'ai sauvé ton esclave aimé. N'est-ce pas lui qui vient t'appeler à grands cris?"

Le romain se retourne. Il voit un vieillard suivi par d'autres et qui, enveloppé dans une couverture, accourt en criant: "Marius! Marius! Mon maître!"

"Par Jupiter! Mon esclave! Comment!... Moi... j'ai dit: Jupiter... Non, je dis: par le Rabbi d'Israël. Moi... Moi..." l'homme ne sait plus que dire.

Les gens ouvrent volontiers leurs rangs pour laisser passer le vieillard guéri.

"Je suis guéri, maître. J'ai senti un feu dans mes membres et entendu un commandement: "Lève-toi!" Il me semblait que c'était ta voix. Je me suis levé... je tenais debout... J'ai essayé de marcher... j'y réussissais... J'ai touché mes escarres... plus de plaies. J'ai crié. Nérée et Quintus sont accourus. Ils m'ont dit où tu étais. Je n'ai pas attendu d'avoir mes vêtements. Maintenant je puis encore te servir..." le vieillard à genoux pleure en baisant les

440

vêtements du romain.

"Pas à moi. C'est Lui, le Rabbi qui t'a guéri. Il faudra croire, Aquila. Lui, c'est le vrai Dieu. Il a guéri ceux-ci de sa voix, et toi... avec je ne sais quoi... On doit croire... Seigneur... je suis païen mais... voilà... Non. C'est trop peu. Dis-moi où tu vas et je te ferai honneur." Il avait offert une bourse, mais il la reprend.

"Je vais sous ce portique sombre, avec eux."

"Je te donnerai pour eux. Salut, ô Rabbi. Je le raconterai à ceux qui ne croient pas..."

"Adieu. Je t'attends sur les chemins de Dieu."

Le romain s'en va avec ses esclaves. Jésus s'en va avec ses pauvres et avec les apôtres et les femmes disciples. Le portique - c'est plutôt un chemin couvert qu'un portique -est ombragé et frais, et la joie est si grande que l'endroit paraît beau, bien que très ordinaire en lui-même. De temps à autre un habitant vient et donne des oboles. L'esclave du romain revient avec une lourde bourse. Et Jésus donne des paroles de Lumière et des réconforts d'argent. Les apôtres reviennent avec des vivres de toutes sortes. Jésus rompt le pain et bénit la nourriture pour la donner aux pauvres, à ses pauvres...

146. VERS GAMALA

3/7/1946

454.1 Le soir descend en amenant la brise qui rafraîchit après tant de chaleur, et la pénombre qui soulage après tant de soleil.

Jésus prend congé des gens d'Ippo, fermement décidé à ne pas retarder le départ car il veut être à Capharnaüm pour le sabbat.

Les gens s'éloignent à regret et certains s'obstinent à le suivre hors de la ville. Parmi eux se trouve la femme d'Afféca, une veuve qui, dans la ville sur le lac, a prié le Seigneur de la choisir comme tutrice du petit Alphée dont la mère ne veut pas. Elle s'est jointe aux femmes disciples comme si elle était l'une d'elles et désormais elle est si familiarisée avec elles, qu'elles la considèrent comme une de la famille. Maintenant elle est avec Salomé et ne cesse pas de s'entretenir avec elle à voix basse. Plus en arrière se trouve Marie avec sa belle-sœur, et elles règlent leur pas sur celui de l'enfant qui marche en donnant la main à toutes les deux et qui s'amuse à sauter sur le bord de chaque pierre du chemin, certaine-

441

ment construit par les romains pour avoir ainsi des pavés réguliers.

Et il rit en disant à chaque fois: "Vois comme je suis brave? Regarde, regarde encore!" Un jeu que je crois ont fait tous les enfants du monde quand ils tiennent par la main ceux qu'ils sentent affectueux pour eux. Et les deux saintes créatures qui le tiennent par la main montrent un grand intérêt pour son jeu et le louent pour la bravoure qu'il montre en sautant. Le pauvre petit est refléuri en quelques jours d'une vie paisible et affectueuse, il a l'œil joyeux des enfants heureux et son rire argentin le rend même plus beau et surtout plus enfant. Il a perdu cette expression de petit homme, prématuré et triste qu'il avait le soir du départ de Capharnaüm.

Marie d'Alphée remarque la chose et, entendant une parole de Sara la veuve, elle dit à sa belle-sœur: "Ce serait bien ainsi! À la place de Jésus, je le lui donnerais."

"Il a une mère, Marie..."

"Une mère? Ne le dis pas! Une louve est plus mère que cette malheureuse."

"C'est vrai. Mais même si elle ne se rend pas compte de ses devoirs envers son fils, elle a toujours un droit sur lui."

"Hum! Pour le faire souffrir! Regarde comme il est mieux!"

"Je le vois. Mais... Jésus n'a pas le droit d'enlever des enfants à leur mère, pas même pour les donner à qui les aimerait."

“Les hommes aussi n'auraient pas le droit de... Il suffit. Moi je sais.”

“Oh! Je te comprends... Tu veux dire: les hommes aussi n'auraient pas le droit de t'enlever ton Fils, et pourtant ils le feront... Mais en faisant cela, un acte humainement cruel, ils provoqueront un bien infini. Ici, au contraire, je ne sais si ce serait un bien pour cette femme...”

“Mais pour le petit, si. Mais pourquoi... nous a-t-il dit cette horrible chose? Moi, je n'ai plus de paix depuis que je sais...”

“Et tu ne le savais pas même auparavant que le Rédempteur devait souffrir et mourir?”

“Bien sûr, je le savais! Mais je ne savais pas que c'était Jésus. Je l'ai bien aimé, tu sais? Plus que mes propres enfants. Si beau, si bon... Oh! Je te l'ai envié, ma Marie, quand il était tout petit, et ensuite toujours... toujours... Je faisais attention même à un courant d'air pour Lui et... je ne puis penser qu'il sera torturé...” Marie de Cléophas pleure dans son voile.

Et Marie, la Mère, la reconforte: “Ma Marie, ne regarde pas la

442

chose du côté humain. Pense à ses fruits... Moi, tu peux penser comment je vois tomber la lumière chaque jour... Quand elle meurt, je me dis: un jour de moins pour avoir Jésus... Oh! Marie! C'est d'une chose par dessus tout que je remercie le Très-Haut: de m'avoir accordé d'atteindre l'amour parfait, parfait autant que peut le posséder une créature, qui me permet de pouvoir guérir et fortifier mon cœur en disant: “Sa douleur et la mienne sont utiles à mes frères et, pour cela, que soit bénie la Douleur”. Si je n'aimais pas ainsi le prochain... je ne pourrais pas, non, penser qu'ils mettront à mort Jésus...”

“Mais quel amour est donc le tien? Quel amour doit-on avoir pour pouvoir dire ces paroles? Pour... pour... pour ne pas s'enfuir avec son propre enfant, le défendre et dire au prochain: “Mon premier prochain, c'est mon fils, et je l'aime par dessus toute chose”?”

“Celui qui doit être aimé par dessus toute chose, c'est Dieu.”

“Et Lui est Dieu.”

“Lui fait la Volonté du Père, et moi, avec Lui. Quel amour est le mien? Quel amour doit-on avoir pour pouvoir dire ces paroles? L'amour de fusion avec Dieu, l'union totale, l'abandon total, être perdues en Lui, n'être plus qu'une partie de Lui, comme ta main est une partie de toi-même et fait ce que ta tête commande. Voilà mon amour, et l'amour que l'on doit avoir pour faire toujours avec bonne volonté la Volonté de Dieu.”

“Mais tu es toi. Tu es la Bénie entre toutes les créatures. Certainement tu étais déjà telle même avant d'avoir Jésus, car Dieu t'a choisie pour que tu l'aies, et il t'est facile...”

“Non, Marie. Je suis Femme et Mère comme toute femme et toute mère. Le don de Dieu ne supprime pas la créature. Elle a son humanité comme toute autre, même si le don de Dieu lui donne une spiritualité élevée. Tu sais, désormais, que moi j'ai dû accepter le don de mon propre gré, et avec toutes les conséquences qu'il comportait. En effet tout don divin est une grande béatitude mais aussi un grand engagement. Et Dieu ne violente aucun homme pour qu'il accepte ses dons, mais Il interroge la créature, et si la créature dit: “Non” à la voix spirituelle qui lui parle, Dieu ne la force pas. 454.4 Toutes les âmes, au moins une fois dans leur vie, sont interrogées par Dieu si...”

“Oh! pour moi, non! À moi, Il n'a jamais rien demandé!” s'exclame Marie d'Alphée, sûre d'elle-même.

La Vierge Marie sourit doucement et répond: “Tu ne t'en es pas aperçue et ton âme a répondu sans que tu t'en aperçoives, et cela

443

parce que tu aimes beaucoup le Seigneur.”

“Je te dis qu'Il ne m'a jamais parlé!...”

“Et pourquoi es-tu disciple à la suite de Jésus? Et pourquoi alors désires-tu ardemment que tes fils, tous, soient disciples de Jésus? Tu sais ce que cela veut dire le suivre, et pourtant tu veux que tes fils le suivent.”

“Certainement, je voudrais les Lui donner tous. Alors vraiment je dirais que j'ai donné à la Lumière mes fils. Et je prie, je prie pour pouvoir les enfanter à Elle, à Jésus, par une vraie, éternelle maternité.”

“Tu vois! Et cela pourquoi? Parce que Dieu t'a interrogée un jour et Il t'a dit: “Marie, m'accorderais tu tes fils pour être mes ministres dans la nouvelle Jérusalem?” Et tu as répondu: “Oui, Seigneur”. Et même maintenant que tu sais que le disciple n'est pas plus que le Maître, à Dieu qui t'interroge encore pour éprouver ton amour, tu réponds: “Oui, mon Seigneur. Je veux désormais qu'ils soient tiens!” N'est-ce pas ainsi?”

“Oui, Marie. C'est ainsi, c'est vrai. Je suis si ignorante que je ne sais pas comprendre ce qui arrive dans l'âme. Mais quand Jésus ou toi vous me faites réfléchir, je dis que c'est vrai, que c'est certainement vrai. Je dis que... je voudrais qu'ils soient tués par les hommes plutôt qu'ennemis de Dieu... Certainement... si je les voyais mourir... si... oh! Mais le Seigneur... Il m'aiderait, hein? le Seigneur, à cette heure... ou bien Il n'aidera que toi?”

“Il aidera toutes ses filles fidèles et qui seront martyres en esprit, ou dans leur esprit et leur chair pour sa gloire.”

“Mais qui doit être tué?” demande l'enfant qui, entendant cette conversation, a cessé de sauter, et est resté toutes oreilles. Et il demande encore, un peu curieux, un peu effrayé, en regardant de côté et d'autre dans la campagne solitaire qui devient sombre: “Il y a des voleurs? Où sont-ils?”

“Il n'y a pas de voleurs, mon enfant. Et personne, pour l'instant, ne doit être tué. Saute, saute encore...” répond Marie très Sainte.

Jésus, qui était très en avant, s'est arrêté pour attendre les femmes. De ceux qui l'ont suivi depuis Ippo, il y a encore trois hommes et la veuve. Les autres se sont décidés, l'un après l'autre, à le quitter et à retourner à leur ville.

Les deux groupes se réunissent. Jésus dit: “Restons ici en attendant la lune. Ensuite nous partirons de façon à entrer à l'aube dans la ville de Gamala.”

“Mais, Seigneur! Tu ne te souviens pas comment ils t'ont chassé

444

de là? Ils t'ont supplié de t'en aller...”

“Eh bien? Je suis parti, maintenant je reviens. Dieu est patient et prudent. À ce moment-là, dans leur agitation, ils n'étaient pas capables d'accueillir la Parole que l'on doit écouter avec une âme paisible pour qu'elle soit fructueuse. Souvenez-vous d'Élie et de sa rencontre avec le Seigneur sur l'Horeb. Pensez qu'Élie était déjà une âme aimée du Seigneur et habituée à l'entendre. Ce fut seulement dans la paix d'une brise légère, quand son âme reposait, après les agitations, dans la paix de la création et de son moi honnête, que le Seigneur parla. Et le Seigneur a attendu que l'agitation, laissée dans cette région, en souvenir de leur passage par la légion des démons - car si le passage de Dieu est paix, le passage de Satan est perturbation - et le Seigneur a attendu que l'agitation tombe et que se refassent limpide le cœur et l'intelligence, pour retourner vers ceux de Gamala qui sont encore ses fils. Ne craignez pas. Ils ne nous feront pas de mal!”

La veuve d'Aféca s'avance et se prosterne: “Et chez moi, tu n'y viendras pas, Seigneur? Aféca aussi est pleine de fils de Dieu...”

“La route est difficile, et le temps est court. Nous avons les femmes et nous devons revenir pour le sabbat à Capharnaüm. N'insiste pas, femme” dit l'Isariote d'un air tranchant, comme pour la repousser.

“C'est que... Je voulais qu'il se persuade que je pourrais bien m'occuper de l'enfant.”

“Mais il a sa mère, tu comprends?” dit encore l'Isariote, et il le dit impoliment.

“Connais-tu des chemins courts entre Gamala et Aféca?” demande Jésus à la femme humiliée.

“Oh! oui! Le chemin est montagneux, mais bon; il est frais parce qu'il passe au milieu des bois. Et puis, pour les femmes, moi je paie, on peut prendre des ânes...”

“Je viendrai chez toi pour te consoler, même si je ne peux te donner l'enfant parce qu'il a sa mère. Mais je te promets que si Dieu juge bon que l'innocent mal aimé retrouve de l'amour, je penserai à toi.”

“Merci, Maître. Tu es bon” dit la veuve et elle jette sur Judas un coup d'œil qui veut dire: “Et toi, tu es mauvais.”

L'enfant qui a écouté et compris, au moins en partie, et qui est attaché aussi à la veuve qui l'a conquis par des caresses et par de bons morceaux, un peu par un mouvement naturel de réflexion et un peu par cet esprit d'imitation propre aux enfants, répète exacte-

445

ment ce qu'a fait la veuve, mais au lieu de se prosterner aux pieds de Jésus, il s'attache à ses genoux, en levant sa petite figure que blanchit la clarté de la lune et il dit: “Merci, Maître, tu es bon.” Et il ne se borne pas à cela, il veut dire clairement ce qu'il pense, et il termine en disant: “Et toi, tu es méchant” et il donne un coup de pied à l'Isariote pour qu'il n'y ait aucune erreur possible sur la personne.

454.7 Thomas rit bruyamment et entraîne les autres, lorsqu'il dit: “Pauvre Judas! Mais il est dit, vraiment, que les enfants ne t'aiment pas! Chaque fois que l'un d'eux te juge, c'est toujours aussi mal!...”

Judas a si peu d'esprit qu'il montre sa colère, une colère injuste, sans proportion avec la cause et l'objet qui la provoque, et qui se défoule en arrachant vilainement l'enfant des genoux de Jésus et en le rejetant en arrière pendant qu'il crie:

“Voilà ce qui arrive quand dans les choses sérieuses on joue la comédie. Il n'est pas beau ni utile d'amener après soi une suite de femmes et de bâtards...”

“Cela, non. Son père, tu l'as connu toi aussi, c'était un époux légitime et un juste” fait remarquer sévèrement Barthélemy.

“Eh bien? N'est-il pas maintenant un vagabond, un futur voleur? N'a-t-il pas causé des conversations peu avantageuses sur nous? On l'a cru fils de ta Mère... Et où est l'époux de ta Mère pour justifier un fils de cet âge? Ou bien on le croit fils de l'un de nous, et...”

“Il suffit. Tu parles le langage du monde. Mais le monde parle dans la boue, aux grenouilles, aux couleuvres, aux lézards, à toutes les bêtes immondes... Viens, Alphée, ne pleure pas. Viens à Moi. Moi, je te porterai dans mes bras.”

Grande est la peine de l'enfant. Toute sa douleur d'orphelin, d'enfant repoussé par sa mère, endormie pendant ces jours de paix, revient à la surface, bout, déborde. Plus que les égratignures qu'il s'est faites au front et aux mains, en tombant sur un terrain pierreux, égratignures que les femmes nettoient et baisent pour le consoler, lui pleure sa douleur d'enfant qui n'est pas aimé. Des pleurs longs, déchirants, avec des appels vers le père mort, vers sa mère... Oh! pauvre petit!

Je pleure avec lui, moi que les hommes n'ont jamais su aimer, et comme lui, je me réfugie dans les bras de Dieu, aujourd'hui, anniversaire des funérailles de mon père; aujourd'hui où une décision injuste me prive de la Communion fréquente...

Jésus le prend, l'embrasse, le berce et le console tout en marchant

446

en avant de tous, avec l'innocent dans ses bras, au clair de lune... Les pleurs tombent lentement et s'espacent, et on peut entendre dans le silence de la nuit la voix de Jésus qui lui dit: "Je suis ici, Alphée. J'y suis pour tous, pour te tenir lieu de père et de mère. Ne pleure pas. Ton père est près de Moi, et il t'embrasse avec Moi. Les anges ont soin de toi, comme s'ils étaient des mères. Tout l'amour, tout l'amour, si tu es bon et innocent, est avec toi..."

454.9 C'est maintenant la voix de l'un des trois venus d'Ippo, qui dit: "Le Maître est bon, et il attire. Mais ses disciples, non. Moi, je m'en vais..."

Puis la voix sévère du Zélote qui dit à l'Isariote: "Tu vois ce que tu fais?"

Et ensuite seule la veuve d'Aféca reste parmi les femmes disciples et soupire avec elles. On n'entend que le bruit des pas qui peu à peu s'amortit. En effet les trois d'Ippo s'en sont allés. Puis la troupe apostolique s'arrête près d'une vaste grotte qui est peut-être un abri pour les bergers, car le sol est jonché d'une couche de bruyères et de fougères coupées depuis peu qui isolent du sol humide.

"Arrêtons-nous ici. Rassemblons pour les femmes ce lit de la Providence. Nous nous pouvons nous étendre ici dehors, sur l'herbe" dit Jésus. C'est ce qu'ils font pendant que la pleine lune parcourt le firmament.

147. À GAMALA

8/7/1946

455.1 L'aube se lève tout juste lorsque Jésus s'éveille et se dresse pour s'asseoir sur son lit rustique fait de terre et d'herbe. Puis il se lève, prend ses sandales et son manteau qu'il avait étendu sur Lui pour se défendre de la rosée et de la fraîcheur de la nuit et, avec précaution, il passe dans l'enchevêtrement de jambes et de bras et de torsos et de têtes des apôtres endormis autour de Lui. Il s'éloigne de quelques mètres regardant de près pour voir où il pose les pieds, dans la vague lueur de l'aube, qui sous le feuillage des arbres est à peine un semblant de lumière. Il rejoint un pré découvert. Par une éclaircie entre les arbres, on aperçoit un coin du lac qui se réveille et une large partie du ciel qui s'éclaircit en passant du gris bleu, particulier au firmament qui sort de la nuit, au bleu clair, alors

447

qu'à l'orient il s'estompe déjà en une teinte jaune claire qui, de plus en plus soutenue, passe du jaune clair à un jaune rosé, puis à une pâle couleur de corail, extrêmement gracieuse.

L'aube promet une belle journée malgré une très légère brume qui n'en finit pas de céder à la lumière le champ du ciel là-bas à l'orient, et elle se présente en voiles si légers que l'azur du ciel n'en souffre pas, mais au contraire s'en trouve embelli comme si c'était une mousseline très blanche frangée d'or et de corail, toujours changeante, toujours plus belle, comme si elle s'efforçait d'atteindre la perfection de son éphémère beauté avant que le jour la détruise par le triomphe du soleil. À l'occident, au contraire, quelques astres résistent encore bien qu'ayant perdu déjà leur éclat nocturne, à la lumière qui croît, et la lune, tout près de disparaître derrière la crête des monts, parcourt le ciel, pâle, sans éclat, comme une planète morte.

Jésus, debout, les pieds nus dans l'herbe humide de rosée, les bras croisés sur la poitrine, la tête levée pour regarder le jour qui se lève, réfléchit... ou parle avec le Père dans un colloque d'esprits.

Le silence est absolu, au point que l'on entend tomber par terre les gouttelettes de la rosée très abondante.

Jésus abaisse son visage, en restant debout les bras croisés, et il se plonge dans une méditation encore plus intense. Il est totalement concentré en Lui-même. Ses magnifiques yeux bien ouverts fixent le sol comme pour arracher à l'herbe une réponse, mais je crois qu'ils ne voient même pas le lent mouvement des herbes qui, sous le vent frais de l'aube, ont une sorte de frémissement, un frisson pareil à celui de quelqu'un qui sort du sommeil et qui s'étire, se retourne, se secoue pour se réveiller tout à fait, et redevenir agile en ses nerfs et en ses muscles. Il regarde et ne voit pas ce réveil de l'herbe et des fleurs sauvages qui passe des rameaux, des feuilles, des corolles en ombrelles ou en grappes, en

épis, en trochets. Certaines fleurs sont isolées en calices, d'autres disposées en éventails ou ont la forme de gueule-de-loup, ou de corne d'abondance, de plumet, de baie. Certaines sont droites sur leurs tiges, d'autres molles et pendantes d'une tige qui n'est pas la leur où elles se sont enroulées, d'autres sont abandonnées et rampantes sur le sol; certaines sont groupées en familles de nombreuses plantes petites et humbles, d'autres sont solitaires, larges, d'une couleur et d'une allure violentes. Toutes sont occupées à secouer de leurs pétales les gouttes de rosée, désireuses maintenant non plus de rosée mais de soleil, capricieuses dans leurs désirs comme dans leurs dispositions...

448

En cela, elles sont très semblables aux hommes qui ne sont jamais satisfaits de ce qu'ils possèdent. Jésus semble écouter. Mais il n'entend certainement pas le bruissement du vent qui augmente et s'amuse à faire tomber la rosée en secouant les branches, ni non plus les chuchotements de plus en plus forts des oiseaux qui s'éveillent et se racontent les rêves de la nuit, ou échangent leurs impressions sur le nid douillet et mélodieux où, dans les brins de laine et de foin, les oisillons hier encore nus mettent leurs premières plumes ou bien ouvrent démesurément leurs becs en montrant avides leurs gosiers rouges et manifestent bruyamment leur première exigence de nourriture. Jésus semble écouter.

Et il n'entend certainement pas le premier appel moqueur du merle, ni le doux chant de la fauvette à tête noire, ni les trilles d'or de l'alouette qui montent joyeusement à la rencontre du soleil qui se lève, ni le sifflement qui déchire l'air tranquille des bandes d'hirondelles qui ont quitté les rochers où elles ont fait leurs nids et commencent à tisser leurs toiles de vols infatigables entre terre et ciel. Et il n'entend pas non plus le jacassement d'une pie qui se penche d'une branche du rouvre auprès duquel se trouve Jésus et semble Lui demander: "Qui es-tu? Que penses-tu?" et se moque. Cela non plus n'interrompt pas sa méditation.

Mais qui ne sait pas que les pies sont taquines? Celle-ci, lasse de voir un intrus dans le petit pré qui est peut-être son endroit préféré, arrache au rouvre deux beaux glands jumelés et, avec la précision d'un champion de tir, les fait tomber sur la tête de Jésus. Ce n'est pas un lourd projectile, capable de blesser, mais de la hauteur d'où il vient, il acquiert assez de force pour attirer l'attention du Méditatif qui regarde en haut et il voit l'oiseau qui, les ailes étendues, avec des inclinations moqueuses, se réjouit de son tir. Jésus a un léger sourire, il secoue la tête, soupire comme pour conclure ses méditations et se déplace en cheminant de côté et d'autre. La pie, avec un rire et un gué-gué moqueur, descend pour jacasser, fouiller, creuser l'herbe libérée de l'intrus.

Jésus cherche de l'eau, mais il n'en trouve pas. Il se résigne à retourner vers les apôtres, mais les oiseaux Lui apprennent où en trouver. Par bandes, ils descendent vers des fleurs de très large calice, qui sont autant de petites coupes contenant de l'eau, ou bien ils se posent sur de très larges feuilles veules dont chaque poil retient une goutte de rosée, et là ils se désaltèrent ou font leurs ablutions. Jésus les imite. Il recueille dans le creux de la main l'eau des calices et s'en rafraîchit le visage, il cueille les larges feuilles

449

velues et avec elles il nettoie la poussière de ses pieds nus, il nettoie ses sandales, se les lace. Avec d'autres il se lave les mains jusqu'à ce qu'il les voie propres et il sourit en murmurant: "Les divines perfections du Créateur!"

Maintenant il est rafraîchi, en ordre parce que, avec ses mains humides, il a coiffé ses cheveux et sa barbe, et pendant que le premier rayon de soleil fait du pré une nappe toute diamantée, il va réveiller les apôtres et les femmes.

455.4 Les unes et les autres ont du mal à se réveiller, fatigués comme ils le sont. Mais Marie est éveillée, mais immobile à cause de l'enfant qui dort recroquevillé sur son sein, sa petite tête sous le menton de Marie. La Mère, voyant apparaître sur le seuil de la caverne son Jésus, Lui sourit de ses doux yeux bleu clair et ses joues se colorent de rose par la joie de le voir. Elle se dégage de l'enfant, qui pleurniche un peu d'être remué, et elle se lève et va vers Jésus de son pas silencieux légèrement ondoyant, de colombe pudique.

"Que Dieu te bénisse, mon Fils, en ce jour."

"Que Dieu soit avec toi, Maman. La nuit a été dure pour toi?"

"Du tout. Bienheureuse, au contraire. Il me semblait t'avoir tout petit dans mes bras... Et j'ai rêvé qu'il te sortait de la bouche une sorte de fleuve d'or résonnant avec une douceur que l'on ne peut dire, et une voix qui disait... Oh! quelle voix! "C'est la Parole qui enrichit le monde et donne la béatitude à celui qui l'écoute et lui obéit. Sans limite dans sa puissance, dans le temps, dans l'espace, Elle sauvera". Oh! mon Fils! Et c'est Toi, mon Fils, cette Parole! Comment faire à tant vivre et tant faire pour pouvoir remercier l'Éternel de m'avoir faite ta Mère?"

"Ne t'en mets pas en peine, Maman! Chaque battement de ton cœur est pour Dieu une récompense. Tu es pour Dieu une vivante louange et toujours tu le seras, Maman. Tu le remercies depuis que tu existes..."

"Il ne me semble pas le faire suffisamment, Jésus. C'est si grand, si grand ce que Dieu a fait pour moi! Qu'est-ce que je fais moi, enfin, de plus que toutes ces femmes bonnes, qui sont tes disciples avec moi? Dis-le-Lui, Toi, mon Fils, à notre Père, qu'Il me permette de le remercier comme le don le mérite."

“Ma Mère! Et crois-tu que le Père ait besoin que je Lui demande cela pour toi? Lui a déjà préparé pour toi le sacrifice que tu devras consommer pour cette louange parfaite. Et tu seras parfaite quand tu l'auras accompli...”

450

“Mon Jésus!... Je comprends ce que tu veux dire... Mais serai-je capable de penser à cette heure-là?... Ta pauvre Maman...”

“La bienheureuse Épouse de l'Amour éternel! Maman, tu es cela. Et l'Amour pensera en toi.”

“Tu le dis, mon Fils, et moi, je me repose sur ta Parole. Mais, Toi... prie pour moi, à cette heure qu'aucun d'entre eux ne comprend... et qui est déjà imminente... N'est-ce pas vrai? N'est-ce pas vrai peut-être?”

Dire l'expression du visage de Marie pendant ce dialogue, est chose impossible. Il n'y a pas d'écrivain qui puisse la traduire en langage humain sans l'abîmer par des mièvreries ou des teintes imprécises. Seul celui qui a le cœur, le cœur bon, tout en étant viril, peut donner mentalement au visage de Marie l'expression réelle qu'il a en ce moment.

Jésus la regarde... Autre expression intraduisible en notre pauvre langage, et il lui répond: “Et toi, prie pour Moi à l'heure de la mort... Oui. Aucun d'entre eux ne comprend... Ce n'est pas leur faute. C'est Satan qui crée les fumées pour qu'ils ne voient pas et qu'ils soient comme ivres et sourds et donc non préparés... et plus faciles à fléchir... Mais toi et Moi, nous les sauverons malgré les embûches de Satan. Dès maintenant je te les confie, ma Mère. Souviens-toi de ces paroles: je te les confie. Je te donne mon héritage. Je n'ai rien sur la Terre qu'une Mère et elle je l'offre à Dieu: Hostie avec l'Hostie; et mon Église, et elle je la confie à toi. Sois pour elle une Nourrice. Il y a peu de temps, je pensais aux nombreux hommes en lesquels, au cours des siècles, revivrait l'homme de Kériot avec toutes ses tares. Et je pensais que quelqu'un qui ne serait pas Jésus le repousserait, cet être taré. Mais Moi, je ne le repousserai pas. Je suis Jésus. Toi, pendant le temps que tu resteras sur la terre, venant après Pierre dans la hiérarchie ecclésiastique, lui Chef et toi fidèle, mais la première avant tous comme Mère de l'Église puisque tu m'as enfanté Moi, Chef de ce Corps mystique, toi ne repousse pas les nombreux Judas, mais secours-les et apprends à Pierre, aux frères, à Jean, Jacques, Simon, Philippe, Barthélemy, André, Thomas et Mathieu à ne pas repousser mais à secourir. Défends-moi dans ceux qui me suivent, et défends-moi contre ceux qui voudront disperser et démembrer l'Église naissante. Et au cours des siècles, ô Mère, sois toujours Celle qui intercède et protège, défend, aide mon Église, mes Prêtres et mes fidèles, du Mal, et du Châtiment, d'eux-mêmes... Que de Judas, ô Mère, au cours des siècles! Et combien qui ressemblent à des déficients

451

incapables de comprendre, ou à des aveugles qui ne savent pas voir et à des sourds qui ne savent pas entendre, ou à des estropiés et des paralytiques qui ne savent pas venir... Mère, tous sous ton manteau! Toi seule peux et pourras changer les décrets de châtiments de l'Éternel pour un ou pour plusieurs. Car il n'y aura rien que la Triade pourra jamais refuser à sa Fleur.”

“J'agirai ainsi, Fils. Pour ce qui dépend de moi, va en paix vers ton but. Ta Mère est ici pour te défendre dans ton Église, toujours.”

“Que Dieu te bénisse, Maman... Viens! Je vais te cueillir des calices de fleurs pleins d'une rosée parfumée, et tu t'en rafraîchiras le visage comme Moi je l'ai fait. Ils nous ont été préparés par notre Père très Saint, et les oiseaux me les ont indiqués. Regarde comme tout sert dans la Création ordonnée de Dieu! Ce plateau surélevé et près du lac, si fertile à cause des nuées qui montent de la Mer de Galilée et des grands arbres qui attirent la rosée, permettant cette luxuriance d'herbes et de fleurs, même pendant la sécheresse de l'été. Cette pluie abondante de rosée pour emplir ces calices pour que ses enfants bien-aimés puissent se laver le visage... Voilà ce que le Père a préparé pour ceux qui l'aiment. Tiens. L'eau de Dieu dans le calice de Dieu pour rafraîchir l'Eve du nouveau Paradis.” Et Jésus cueille ces fleurs très larges, dont je ne sais pas le nom, et il verse dans les mains de Marie l'eau qui s'est rassemblée au fond...

Les autres, pendant ce temps, ont fait leur toilette et ils viennent chercher Jésus qui s'est éloigné de quelques mètres de l'endroit de la halte.

“Nous sommes prêts, Maître.”

“C'est bien. Allons de ce côté.”

“Mais est-ce le bon chemin? Les bois cessent ici et nous étions sous les bois l'autre fois...” objecte Jacques de Zébédée.

“Parce que nous montions du lac. Mais maintenant nous pouvons prendre le chemin direct. Vous voyez? Gamala est ici, entre l'orient et le midi, et il n'y a pas d'autre route car les trois autres côtés sont impraticables pour qui n'est pas une chèvre sauvage.”

“Tu as raison. Nous éviterons le vallon aride d'où nous vîmes arriver les possédés” dit Philippe.

Ils marchent rapidement, laissant bientôt le bois sous lequel ils ont dormi, pour un chemin caillouteux situé au-delà d'un petit vallon et qui s'accroche de plus en plus en se rapprochant du mont bizarre sur lequel s'accroche Gamala d'où descendent de trois côtés, à l'est, au nord et à l'ouest, des pentes rapides, et reliée au

reste de la région par une route directe unique allant du sud au nord, qui s'élève entre deux vallées rocheuses et sauvages qui la séparent des campagnes de l'orient et des bois de chênes de l'occident.

455.8 Beaucoup de gardiens de pores passent au milieu de leurs troupeaux qui se dirigent vers les bois de chênes. Des chars qui transportent des pierres équarries passent en grinçant, tirés par des attelages de bœufs à la lente démarche. Quelques cavaliers passent au trot, en soulevant des nuages de poussière. Des équipes de terrassiers, esclaves je crois ou purgeant quelque peine, passent déguenillés et hâves, se dirigeant vers leurs travaux sous la dure surveillance de leurs gardiens.

A mesure que le mont se rapproche et que la route monte, on voit des fossés fortifiés qui entourent le mont comme autant d'anneaux qui protègent ses flancs. Il ne doit pas être facile de creuser ces fossés, surtout dans certains endroits presque en surplomb. Et pourtant des hommes nombreux travaillent pour remettre en état des fortifications déjà existantes ou pour en préparer d'autres, pour apporter sur leurs épaules nues des cubes de pierre qui font courber les malheureux et laissent des traces sanglantes sur leurs épaules nues.

“Mais que font-ils? Est-ce par hasard un temps de guerre pour travailler ainsi? Ils sont fous!” disent entre eux les disciples, alors que les femmes plaignent les malheureux demi-nus, mal nourris, obligés de subir des fatigues qui dépassent leurs forces.

“Mais qui les fait travailler? Le Tétrarque ou les romains?” demandent encore les apôtres. Ils discutent entre eux, car il semble que Gamala est, dirai-je, indépendante de la Tétrarchie de Philippe et de la Tétrarchie d'Hérode, et parce qu'il paraît impossible à divers apôtres que les romains s'occupent de faire construire chez les autres des fortifications qui demain pourraient servir contre eux. Et l'éternelle idée, l'idée fixe comme celle d'un maniaque, du royaume temporel du Messie s'agite comme l'enseigne d'une victoire déjà assurée et de la gloire et de l'indépendance nationale. Ils crient si fort que des surveillants s'approchent et écoutent. Ce sont des hommes grossiers, d'une race qui visiblement n'est pas hébraïque, plusieurs sont âgés, certains ont des cicatrices sur le corps. Mais ce qu'ils sont, le dit la sortie méprisante de l'un d'eux: “Notre royaume! Tu as entendu, Titus? O gros nez! Votre royaume est déjà écrasé sous ces pierres. Celui qui se sert de l'ennemi pour construire contre l'ennemi sert l'ennemi. Paroles de

Publius Corfinius. Et si vous ne comprenez pas, vivez; et les pierres vous expliqueront l'énigme” et il rit en levant son fouet parce qu'il voit un travailleur épuisé qui vacille et s'assoit, et il le frapperait si Jésus ne l'arrêtait pas en s'avancant et en lui disant: “Il ne t'est pas permis. C'est un homme, ton égal.”

“Qui es-tu pour te mêler et défendre un esclave?”

“Je suis la Miséricorde. Mon nom d'homme ne te dirait rien. Mais mon attribut te rappelle d'être miséricordieux. Tu as dit: “Celui qui se sert de l'ennemi pour construire contre l'ennemi sert l'ennemi”. Tu as dit une vérité douloureuse. Mais Moi, je t'en dis une lumineuse: “Celui qui n'utilise pas de miséricorde ne trouvera pas la miséricorde”.”

“Tu es un rhéteur?”

“Je suis la Miséricorde. Je te l'ai dit.”

Des gens de Gamala, ou qui s'y rendent, disent: “C'est le Rabbi de Galilée. Celui qui commande aux maladies, aux vents, aux eaux et aux démons et change les pierres en pain, et rien ne Lui résiste. Courons le dire à la ville. Que viennent les malades! Que l'on ait sa Parole! Nous sommes d'Israël, nous aussi!” et pendant qu'une partie d'entre eux s'en vont en courant, les autres se serrent autour du Maître.

Le surveillant de tout à l'heure dit: “Est-ce vrai ce que ces gens disent de Toi?”

“C'est vrai.”

“Fais un miracle et je croirai.”

“On ne demande pas des miracles pour croire. On demande la foi pour croire et obtenir ainsi le miracle. La foi et la pitié pour le prochain.”

“Je suis païen, moi...”

“Ce n'est pas une raison valable. Tu vis en Israël qui te paie...”

“Parce que je travaille.”

“Non. Parce que tu fais travailler.”

“Moi, je sais faire travailler.”

“Oui, sans pitié. Mais tu n'as jamais réfléchi que si, au lieu d'être romain, tu avais appartenu à Israël, tu aurais pu être à la place de l'un d'eux?”

“Hé!... Certainement... Mais je ne le suis pas, grâce à la protection des dieux.”

“Elles ne pourraient te défendre, tes vaines idoles, si le vrai Dieu voulait te frapper. Tu n'es pas mort encore. Sois donc miséricordieux pour obtenir miséricorde...”

L'homme voudrait répliquer, discuter, mais ensuite il hausse les épaules, méprisant, tourne le dos et s'en va frapper quelqu'un qui a cessé de travailler au pic un filon tenace de roche.

Jésus regarde le malheureux qui a été frappé et celui qui l'a frappé. Deux regards d'une même mais différente pitié. Et d'une tristesse si profonde qu'elle me rappelle certains regards du Christ pendant la Passion. Mais que peut-il faire? Impuissant à intervenir, il reprend son chemin avec le poids des malheurs qu'il a vus, pour Lui alourdir le cœur.

Mais de Gamala descendent vivement des habitants, des notables certainement, et ils rejoignent Jésus qu'ils saluent profondément en l'invitant à entrer dans la ville pour parler aux habitants qui pour leur compte sont en train d'arriver par bandes.

"Vous, vous pouvez aller où vous voulez. Eux (et il indique les travailleurs) ne le peuvent pas. L'heure est encore fraîche et la position nous garantit du soleil. Allons près de ces malheureux pour qu'eux aussi ils aient la Parole de Vie" répond Jésus. Et il s'y dirige le premier en revenant sur ses pas, et puis il prend un sentier accidenté qui va exactement en dessous de la montagne, là où le travail est le plus pénible. Il se tourne alors vers les notables et il leur dit: "S'il est en votre pouvoir de le faire, commandez que le travail soit suspendu."

"Certainement que nous le pouvons! C'est nous qui payons et, si nous payons des heures creuses, personne ne pourra se plaindre" disent les gens de Gamala et ils vont parlementer avec ceux qui dirigent les travaux. Je vois ces derniers qui après un moment haussent les épaules comme pour dire: "Si la chose vous plaît, à nous elle ne nous importe pas." Et puis ils sifflent pour les équipes un signal de repos.

Jésus, pendant ce temps, a parlé avec d'autres de Gamala. Je les vois faire un signe d'assentiment et retourner rapidement vers la ville.

Les travailleurs accourent craintifs autour des surveillants. "Cessez le travail. Le bruit gêne le philosophe" ordonne l'un d'eux, peut-être leur chef.

Les travailleurs regardent avec des yeux fatigués celui qu'on nomme le "philosophe" et qui leur fait cadeau d'un arrêt de travail. Et ce "philosophe", en les regardant avec pitié, répond à leurs regards et aux paroles du surveillant en disant: "Le bruit ne me dérange pas, mais je souffre de leur misère. Venez, fils. Reposez vos membres et surtout votre cœur près du Christ de Dieu."

Peuple, esclaves, condamnés, apôtres, disciples se pressent dans l'espace libre entre le mont et les tranchées, et ceux qui ne trouvent pas de place grimpent en haut des plus hautes tranchées ou s'installent sur des rochers renversés sur le sol, et les moins chanceux se résignent à aller sur la route où déjà arrivent les rayons du soleil. Et toujours d'autres gens arrivent de Gamala, ou s'arrêtent d'autres qui venant d'ailleurs se dirigeaient vers Gamala.

Une foule nombreuse, et au milieu d'elle se fraient un passage ceux qui étaient partis un peu auparavant. Ils portent des paniers et de lourds récipients. Ils se fraient un chemin jusqu'à Jésus qui a ordonné aux apôtres d'amener les travailleurs au premier rang. Ils déposent paniers et amphores aux pieds de Jésus.

"Donnez-leur les offrandes de la charité" commande Jésus.

"Il ont déjà eu leur nourriture, il reste encore du pain et de l'eau vinaigrée. S'ils mangent trop, ils sont alourdis pour le travail" crie un surveillant.

Jésus le regarde et répète l'ordre: "Donnez-leur une nourriture d'hommes, et apportez-moi leur nourriture."

Les apôtres, aidés de volontaires, exécutent l'ordre.

Leur nourriture! Une espèce de croûte noire, dure, dont les animaux ne voudraient pas et un peu d'eau vinaigrée. Voilà la nourriture de ces forçats! Jésus regarde cette misérable nourriture et il la fait mettre de côté contre la montagne. Il regarde ceux qui devaient la consommer: des corps sous-alimentés, dans lesquels les muscles seulement, surdéveloppés par des fatigues anormales, résistent avec leurs faisceaux de fibres en saillie sur la peau flasque, yeux fébriles et apeurés, bouches avides jusqu'à montrer un appétit animal quand ils mordent dans la nourriture excellente, abondante, inattendue, quand ils boivent du vin, du vrai vin, fortifiant, frais...

Jésus attend patiemment qu'ils finissent leur repas et il n'a pas beaucoup à attendre car l'avidité est telle que tout est bientôt fini.

455.11 Jésus ouvre les bras avec son geste habituel qui annonce qu'il va parler, pour attirer l'attention et imposer le silence. Il dit: "En cet endroit, quelle chose admirent les yeux de l'homme? Des vallées creusées plus profondément que la nature ne les avait faites, des collines créées avec des massifs et des terre-pleins fabriqués par l'homme, des routes sinueuses et qui pénètrent dans la montagne comme des tanières d'animaux. Et tout cela, pourquoi? Pour arrêter un danger dont on ne sait d'où il peut venir, mais que l'on sent menaçant comme un nuage de grêle dans un ciel orageux.

Ici, en vérité, on s'apprête humainement, avec des forces humaines et des moyens humains, et même inhumains, à se défendre et à préparer des moyens d'attaque, oubliant des paroles du Prophète qui enseigne à son peuple comment on peut se défendre des malheurs humains grâce à des moyens surhumains, les plus efficaces. Il crie: "Consolez-vous... consolez Jérusalem car son esclavage est fini, son iniquité est expiée, car elle a reçu de la main du Seigneur le double de ses péchés". Et après la promesse, il dit quel chemin il faut suivre pour la traduire en réalité: "Préparez les chemins du Seigneur, redressez dans la solitude les sentiers de Dieu. Toute vallée sera comblée, toute montagne abaissée, les voies tortueuses deviendront droites, celles qui sont raboteuses deviendront planes. Alors apparaîtra la gloire du Seigneur et tous les hommes, sans exception, la verront, car la bouche du Seigneur a parlé". Paroles reprises par 1 "homme de Dieu: Jean le Baptiste, et que seule la mort a éteint sur ses lèvres.

Voilà, ô hommes, la véritable défense contre les malheurs de l'homme. Non pas les armes contre les armes, la défense contre l'attaque, non pas l'orgueil, non pas la férocité. Mais les armes surnaturelles, les vertus conquises dans la solitude, c'est-à-dire à l'intérieur de l'individu seul avec lui-même, qui travaille pour se sanctifier en élevant des montagnes de charité, en abaissant des cimes d'orgueil, en redressant les chemins tortueux de la concupiscence, en enlevant du chemin l'obstacle de la sensualité. Alors apparaîtra la gloire du Seigneur, et l'homme sera défendu par Dieu contre les embûches des ennemis spirituels et matériels. Que voulez-vous que ce soit quelques tranchées, quelques glacis, quelques fortifications, contre le châtement de Dieu attiré par l'iniquité ou même seulement par la tiédeur de l'homme? Contre ces châtements qui s'appelleront: romains, comme ils se sont appelés autrefois babyloniens, ou philistins, ou égyptiens, mais qui en réalité sont une punition divine, et cela seulement, et punition attirée par trop d'orgueil, de sensualités, de cupidité, de mensonges, d'égoïsmes, de désobéissances à la Loi sainte du Décalogue. L'homme, même le plus fort, peut être tué par une mouche. La ville, même la mieux fortifiée, peut être prise quand pour l'un ou pour l'autre, il n'y a plus de protection de Dieu, quand cette protection est en fuite, chassée, à cause des péchés de l'homme ou de la ville.

455.12 Le Prophète dit encore: "Tout homme est comme de l'herbe et toute sa gloire comme la fleur d'un champ. L'herbe sèche, la fleur tombe dès que la touche le souffle du Seigneur".

457

Vous, de par ma volonté, regardez aujourd'hui avec pitié ces hommes que jusqu'à hier vous aviez regardés comme des machines astreintes au travail par vous. Aujourd'hui, parce que je les ai placés, frères parmi les frères, pauvres au milieu de vous qui êtes riches et heureux, vous les voyez aujourd'hui pour ce qu'ils sont: des hommes. Le mépris et l'indifférence sont tombés de beaucoup de cœurs et la pitié y est entrée. Mais allez plus au fond, au-delà de la chair accablée. En son intérieur, en leur intérieur, il y a une âme, une pensée, des sentiments, comme en vous. Autrefois ils ont été comme vous: sains, libres, heureux. Par la suite ils ne l'ont plus été, car si la vie de l'homme est comme l'herbe qui sèche, encore plus fragile est son bien-être. Ceux qui aujourd'hui sont sains peuvent demain être malades; ceux qui aujourd'hui sont libres peuvent demain être esclaves; ceux qui aujourd'hui sont heureux demain peuvent être malheureux.

Parmi eux, il y a certainement des coupables. Mais ne jugez pas leur faute et ne vous réjouissez pas de leur peine. Demain, pour de multiples causes, vous pourriez vous aussi être coupables et astreints à une dure expiation. Soyez donc miséricordieux, car vous ne connaissez pas votre lendemain, qui pourrait avoir besoin de toute la miséricorde divine et humaine tant il pourrait être différent du jour présent. Soyez portés à l'amour et au pardon. Il n'y a pas d'homme sur la Terre qui n'ait pas besoin du pardon de Dieu et de quelqu'un de ses semblables. Pardonnez donc pour que l'on vous pardonne.

Le Prophète dit encore: "L'herbe sèche, la fleur tombe, mais la parole du Seigneur reste éternellement". Voici l'arme et la défense: la Parole éternelle devenue la loi de votre action.

Élevez ce rempart véritable contre le danger qui vous menace et vous serez sauvés. Accueillez par conséquent la Parole, Celui qui vous parle, mais ne l'accueillez pas matériellement pour une heure dans les murs de la ville, mais bien dans votre cœur, pour toujours, car je suis Celui qui sait et qui agit, et dirige puissamment. Et je suis le bon Berger qui fait paître le troupeau qui se fie à Lui, et ne néglige personne, ni celui qui est petit, ni celui qui est las, ni celui qui est blessé ou frappé par le sort, ni celui qui pleure ses erreurs, ni celui qui, riche et heureux, néglige tout pour la vraie richesse et le vrai bonheur: celui de servir Dieu jusqu'à la mort.

L'Esprit du Seigneur est sur Moi car le Seigneur m'a envoyé annoncer la Bonne Nouvelle aux doux, guérir les cœurs brisés, prêcher la liberté aux esclaves, la libération aux prisonniers. Et on

458

ne peut dire de Moi que je suis un fauteur de troubles, car je ne pousse pas à la révolte et je ne conseille pas de s'évader aux esclaves et aux prisonniers, mais à l'homme enchaîné, à l'homme asservi, j'enseigne la vraie liberté, la

vraie libération, celle qui ne peut être enlevée ni même limitée, celle qui grandit d'autant plus que l'homme s'y abandonne davantage: la liberté spirituelle, la libération du péché, la douceur dans la souffrance, de savoir reconnaître Dieu au-delà des hommes qui enchaînent, de savoir que Dieu aime celui qui l'aime et pardonne là où l'homme ne pardonne pas, de savoir espérer en un lieu éternel de récompense pour celui qui sait être bon dans son malheur, se repentir de ses péchés, être fidèle au Seigneur.

Ne pleurez pas vous à qui je m'adresse particulièrement. Je suis venu pour consoler, recueillir ceux qui sont rejetés, pour apporter la lumière dans leurs ténèbres, la paix à leurs âmes, pour promettre une demeure de joie à celui qui se repent comme à celui qui n'est pas coupable. Et il n'est pas de passé qui empêche ce Présent qui attend au Ciel ceux qui savent servir le Seigneur dans la situation où ils se trouvent.

Il n'est pas difficile, ô pauvres enfants, de servir le Seigneur. Il vous a donné une manière facile de le servir car Il veut vous avoir heureux au Ciel. Servir le Seigneur, c'est aimer. Aimer la volonté de Dieu parce que vous aimez Dieu. La volonté de Dieu se cache même sous les choses les plus apparemment humaines. Car - je parle à vous qui peut-être avez versé le sang de vos frères - car si ce n'était certainement pas la volonté de Dieu que vous soyez violents, maintenant c'est sa volonté que dans l'expiation vous vous acquittiez de vos dettes envers l'Amour. Car, si ce n'était pas la volonté de Dieu que vous vous révoltiez contre les ennemis, c'est maintenant sa volonté que vous soyez humbles, comme autrefois vous avez été orgueilleux pour votre malheur. Car, si ce n'était pas la volonté de Dieu que frauduleusement, en grand ou en petit, vous vous appropriiez ce qui ne vous appartenait pas, c'est maintenant la volonté de Dieu que vous soyez punis pour ne pas arriver à Dieu avec votre péché sur le cœur.

Et ils ne doivent pas l'oublier ceux qui sont heureux maintenant, ceux qui se croient en sécurité, ceux qui, à cause de cette sottise assurance, ne préparent pas en eux le Royaume de Dieu, et qui seront à l'heure de l'épreuve comme des enfants éloignés de la maison du Père, à la merci de la tempête, sous le fouet de la douleur.

Tous, agissez avec justice et levez les yeux vers la Maison paternelle,

459

vers le Royaume des Cieux. Quand il aura eu ses portes grandes ouvertes par Celui qui est venu les ouvrir, il ne refusera pas d'accueillir quiconque aura atteint la justice.

Mutilés dans votre chair, estropiés, eunuques; ou mutilés en votre esprit, estropiés, eunuques pour vos puissances spirituelles, exclus en Israël, ne craignez pas de ne pas avoir de place dans le Royaume des Cieux. Les mutilations, les déformations, les infirmités de la chair cessent avec la chair. Ce qui atteint le moral, comme la prison et l'esclavage, cesse aussi un jour; ce qui atteint l'esprit, le fruit des fautes passées, se répare par la bonne volonté. Les mutilations matérielles ne comptent pas aux yeux de Dieu, les spirituelles s'annulent à ses yeux quand elles sont couvertes par un repentir plein d'amour.

Le fait d'être étranger au Peuple saint n'est plus un obstacle pour servir le Seigneur car le temps est venu où les frontières de la Terre disparaissent devant l'Unique Roi, le Roi de tous les rois et peuples, qui réunit tous les peuples en un seul pour en faire son Peuple nouveau. Ce peuple duquel il n'y aura d'exclus que ceux qui cherchent à tromper le Seigneur par une obéissance mensongère à son Décalogue, que tous les hommes de bonne volonté peuvent suivre, qu'ils soient hébreux, gentils ou idolâtres. Car là où il y a bonne volonté, il y a tendance naturelle à la justice, et celui qui tend à la justice ne trouve pas de difficulté à adorer le Dieu vrai, quand il arrive à le connaître, à respecter son Nom, à sanctifier ses fêtes, à honorer ses parents, à ne pas tuer, à ne pas voler, à ne pas faire de faux témoignages, à n'être pas adultère ou fornicateur, à ne pas désirer ce qui ne lui appartient pas. Et si jusqu'à présent il ne l'a pas fait, que désormais il le fasse pour qu'il sauve son âme et conquière sa place au Ciel. Il est dit: "Je leur donnerai une place dans ma Maison s'ils respectent mon Pacte, et Je les rendrai! heureux". Et cela est dit à tous les hommes de volonté sainte, car le Saint des Saints est le Père commun de tous les hommes.

J'ai parlé. Je n'ai pas d'argent pour eux et il ne leur serait pas utile. Mais je vous dis, à vous de Gamala, qui avez tant progressé sur le chemin du Seigneur depuis la première fois que nous nous sommes rencontrés, d'élever la défense la plus valable pour votre ville: celle de l'amour entre vous, et pour eux, en les secourant en mon Nom, pendant qu'ils peinent pour vous. Le ferez-vous?"

"Oui, ô Seigneur" crie la foule.

"Eh bien, allons. Je ne serais pas entré dans vos murs si la dureté de vos cœurs avait répondu "non" à ma prière. Vous qui restez,

460

soyez bénis... Allons..."

Il revient sur la route maintenant toute ensoleillée et monte à la ville construite pour ainsi dire en pleine roche comme une cité troglodyte, dotée pourtant de maisons bien tenues et d'un panorama splendide et varié suivant le point où l'on regarde, vers les monts de l'Auranitide, ou vers la Mer de Galilée, ou au loin vers le grand Hermon, ou du côté de la verte vallée du Jourdain. La ville est fraîche à cause de la manière dont elle est construite, et en altitude, et avec des

rues abritées du grand soleil. Elle ressemble davantage à un immense château fort, une suite de forteresses, tant les maisons à demi-murées, à demi-creusées dans la montagne, présentent cet aspect. Sur la plus grande place, la plus élevée de toutes, le point culminant de la ville - où l'œil jouit d'un vaste horizon de montagnes, de forêts, de lacs, de fleuves - se trouvent les malades de Gamala. Et Jésus passe en les guérissant...

148. DE GAMALA À AFÉCA

13/7/1946

456.1 Ils doivent avoir passé la nuit à Gamala, car maintenant c'est le matin, un matin venteux. Peut-être aussi à cause de sa construction et de sa disposition en terrasses qui descendent du haut de la ville jusqu'à la limite des remparts, massifs et pourvus de portes massives elles aussi, ferrées, vraies portes de forteresse, cette ville jouit de ce vent, si agréable en terre d'orient. Si elle m'a paru belle hier à l'heure où elle était ensoleillée, maintenant elle me paraît splendide. Les maisons, disposées comme elles le sont, n'empêchent pas la vue du vaste panorama. En effet la terrasse de l'une est au niveau du terrain de celle de la rue supérieure, de sorte que chaque rue est une longue terrasse d'où l'on peut voir l'horizon. C'est un horizon qui en haut de la montagne présente un panorama complet, qui plus bas se réduit à un demi-cercle mais toujours vaste et très beau. Au pied de la montagne, la couleur verte des forêts de chênes ou des campagnes forme un chaton d'émeraude au-delà du vallon aride qui entoure la montagne de Gamala. Puis, à l'orient, à perte de vue, les cultures du haut plateau, de l'acrocoro.

(Il me semble que l'on appelle ainsi ces vastes et basses surélévations de la croûte terrestre, mais si je me trompe, je vous prie de corriger en mon nom. Je n'ai pas le dictionnaire

461

à portée de main et je suis seule dans ma pièce; impossible par conséquent d'avoir le dictionnaire qui se trouve sur le bureau à moins de trois mètres de moi. Je le dis pour rappeler que celle qui écrit est crucifiée au lit.)

Au-delà du haut plateau, les monts de l'Auranitide et plus loin encore, les plus hauts sommets du Basan; au sud, la bande fertile entre le Jourdain bleu et les hauteurs compactes et continues qui se trouvent à l'orient du fleuve et qui sont comme le contrefort du haut plateau; au nord les monts lointains de la chaîne libanaise sur laquelle trône l'imposant Hermon embelli de mille couleurs en cette heure matinale, et en bas, tout de suite à l'occident, la perle de la Mer de Galilée. C'est vraiment une perle, attachée à un sautoir bleu, d'un bleu différent du sien, du Jourdain à son entrée dans le lac et à sa sortie, plus clair à son entrée, plus foncé quand il reprend sa course vers le midi, brillant au soleil, tranquille entre ses rives vertes, vraiment biblique. Le petit lac de Méron, au contraire, ne se voit pas, caché derrière les collines qui sont au nord de Bethsaïda, mais on le devine à cause du vert nourri de la campagne qui l'entoure, qui ensuite se déploie au nord-ouest entre la Mer de Galilée et le lac de Méron, dans la plaine où s'élève Corozain. Il me semble avoir entendu dire autrefois par les apôtres que c'est la plaine de Génésareth.

Jésus prend congé des habitants qui, avec leur orgueil d'habitants des villes, s'empressent de Lui montrer les beautés de l'horizon et celles de leur ville, pourvue d'aqueducs, de thermes, de beaux édifices: "Tout cela est le fruit de notre peine et de notre argent. En effet nous avons été à l'école des romains et nous avons voulu leur emprunter des choses pratiques. Mais, nous ne sommes pas comme les autres de la Décapole, nous! Nous payons, et eux, les romains, nous servent. Mais ensuite! Rien d'autre. Nous sommes fidèles, nous. Même cet isolement c'est de la fidélité..."

"Faites que votre fidélité ne soit pas de pure forme, mais réelle, intime, juste. Autrement inutiles seraient vos travaux de défense. Je vous le répète. Vous voyez? Vous avez construit cet aqueduc, solide, utile. Mais s'il n'était pas alimenté par une source lointaine, vous donnerait-il de l'eau pour les fontaines et les thermes?"

"Non. Il ne donnerait rien. Ce serait une construction inutile."

"Vous l'avez dit: inutile. Pareillement les défenses naturelles ou matérielles sont inutiles si celui qui les fait construire ne les rend pas puissantes par l'aide de Dieu, et Dieu n'aide pas quand on n'est pas ses amis."

462

"Maître, tu parles comme si tu savais que nous avons beaucoup besoin de Dieu..."

"Tous les hommes ont besoin de Dieu et pour toute chose."

"Oui, Maître. Mais... il semble que nous, nous en ayons plus besoin que toutes les autres villes de Palestine et..."

"Oh!..." un oh! si douloureux..."

Les gens de Gamala le regardent interdits. Le plus hardi demande: "Que penses-tu? Que nous connaissons encore les horreurs d'autrefois?"

“Oui, et de plus graves encore, et plus longues... longues... oh! ma Patrie! Si longues... Et cela si elle n'accueille pas le Seigneur!”

“Nous t'avons accueilli. Nous sommes sauvés alors! L'autre fois, nous avons été sots, mais tu as pardonné...”

“Faites en sorte de rester dans la justice d'aujourd'hui à mon égard, et de grandir dans la justice selon la Loi.”

“Nous le ferons, Seigneur.”

Ils voudraient le suivre encore et le retenir encore, mais Jésus veut rejoindre les femmes qui sont allées en avant sur des ânes, et il s'arrache à leur insistance en descendant rapidement par le Chemin fait hier pour venir. Il ralentit seulement quand il est sur le chantier des travailleurs afin de lever la main pour bénir les malheureux qui le regardent comme s'ils regardaient Dieu.

La route, arrivée au pied de la montagne, bifurque en deux directions: l'une vers le lac, l'autre vers l'intérieur. C'est sur cette dernière que sont les quatre ânes qui trottent en soulevant la poussière de la route brûlée par l'été et en secouant leurs longues oreilles. De temps à autre, une des femmes se retourne pour voir si Jésus les rejoint, et elles voudraient s'arrêter pour être avec Lui, mais Jésus, de la main, leur fait signe de continuer pour échapper à l'accablement de la route découverte déjà envahie par le soleil, et d'arriver aux bois qui montent vers Aféca.

Bois frais qui entrelacent une voûte verte au-dessus de la route caravanière. Ils s'y enfoncent joyeusement en poussant un cri de soulagement. Aféca est beaucoup plus à l'intérieur que Gamala, dans les montagnes, aussi on ne voit plus le lac de Galilée. Et même, on ne voit plus rien car la route monte entre deux mamelons qui lui cachent la vue.

La veuve marche en avant pour indiquer le chemin le plus court, ou plutôt elle quitte la route caravanière pour un sentier qui grimpe à travers la montagne, encore plus frais et plus ombragé. Mais je comprends le motif de la déviation, quand se retournant

463

sur sa selle, Sara dit: “Voilà: ces bois sont à moi. Des arbres de valeur. On vient en acheter de Jérusalem pour les coffres des riches. Et ceci ce sont les vieux arbres, mais, j'ai des plants toujours renouvelés. Venez. Voyez...” et elle pousse son âne en bas à travers les fossés, en haut sur les monticules, et puis de nouveau en bas en suivant le sentier à travers ses bois où en fait il y a des régions d'arbres adultes déjà bons à abattre et des régions d'arbustes tendres s'élevant parfois de quelques centimètres au-dessus de la terre, au milieu des herbes vertes, qui exhalent tous les parfums de la montagne.

“Ils sont beaux ces lieux, et bien tenus. Tu es sage” dit Jésus en en faisant l'éloge.

“Oh!... Mais pour moi seule... Plus volontiers j'en prendrais soin pour un fils...”

Jésus ne répond pas.

Ils continuent la route. Déjà on voit Aféca entourée de pommiers et d'autres arbres à fruits.

“Ce verger aussi est à moi. J'en ai trop pour moi seule!... C'était déjà trop quand j'avais mon époux et le soir, nous nous regardions dans la maison trop vide, trop grande, devant trop d'argent que nous procuraient trop de produits et nous disions: “Et pour qui?” Et maintenant, je le dis plus encore...” Toute la tristesse d'un mariage stérile ressort des paroles de la femme.

“Des pauvres, il y en a toujours...” dit Jésus.

“Oh! oui! Et ma maison s'ouvre à eux chaque jour. Mais après?...”

“Tu veux dire quand tu seras morte?”

“Oui, Seigneur. Je souffrirai de laisser, à qui?... les choses dont j'ai pris tant de soin...”

Jésus a une ombre de sourire plein de compassion, mais il répond avec bonté: “Tu es plus sage pour les choses de la Terre que pour celles du Ciel, femme. Tu te préoccupes pour que tes arbres poussent bien et qu'il ne se forme pas de clairières dans tes bois. Tu t'affliges en pensant que par la suite l'on n'en prendra pas soin comme maintenant. Mais ces pensées sont peu sages, et même tout à fait sottes. Tu crois que dans l'autre vie ont de la valeur les pauvres choses que l'on nomme arbres, fruits, argent, maisons? Et qu'il sera affligeant de les voir négligées? Redresse ta pensée, femme

. Là, ce ne sont pas les pensées d'ici, dans aucun des trois royaumes. Dans l'Enfer, la haine et la punition provoquent un aveuglement féroce. Dans le Purgatoire, la soif d'expiation anéantit toute autre pensée. Dans les Limbes, la bienheureuse attente

464

des justes n'est profanée par aucune sensualité. La Terre est au loin avec ses misères; elle n'est proche que pour ses besoins surnaturels, besoins des âmes, non besoins d'objets. Les trépassés, qui ne sont pas damnés, c'est seulement par amour surnaturel qu'ils tournent vers la Terre leurs esprits et vers Dieu leurs prières, pour ceux qui sont sur la Terre, pas pour autre chose. Et quand ensuite les justes entreront dans le Royaume de Dieu, que veux-tu que soit désormais, pour quelqu'un qui contemple Dieu, cette prison misérable, cet exil qui a pour nom: Terre? Que peuvent être pour lui les choses qu'il y a laissées? Le jour pourrait-il regretter une lampe fumeuse quand le soleil l'éclaire?”

“Oh! non!”

“Et alors pourquoi soupirez-tu après ce que tu laisseras?”

“Mais je voudrais qu'un héritier continue de...”

“De jouir des richesses terrestres, pour y trouver un obstacle pour devenir parfait, alors que le détachement des richesses est une échelle pour posséder les richesses éternelles? Vois-tu, ô femme? Le plus grand obstacle pour obtenir cet innocent, ce n'est pas sa mère avec ses droits sur son fils, mais ton cœur. Lui c'est un innocent, un innocent triste, mais toujours un innocent qui à cause de sa souffrance elle-même est cher à Dieu. Mais si tu en faisais un avare, un cupide, peut-être un vicieux, à cause des moyens que tu as, ne le priverais-tu pas de la prédilection de Dieu? Et pourrais-je, Moi qui ai soin de ces innocents, être un Maître inconséquent qui faute de réflexion laisse se dévoyer un innocent disciple? Guéris-toi d'abord toi-même, dépouille-toi d'une humanité encore trop vive, libère ta justice de cette croûte d'humanité qui la déprime, et alors tu mériteras d'être mère. En effet n'est pas mère seulement celle qui engendre ou qui aime un fils adoptif et le soigne et le suit dans ses besoins de créature animale. Sa mère aussi l'a engendré, mais elle n'est pas mère car elle n'a soin ni de sa chair, ni de son esprit. On est mère quand surtout on se préoccupe de ce qui ne meurt plus, c'est-à-dire de l'esprit, et non seulement de ce qui meurt, c'est-à-dire de la matière. Et crois bien, ô femme, que celui qui aimera l'esprit aimera aussi le corps, parce qu'il aura un amour juste, et ainsi sera juste.”

“J'ai perdu le fils, je le comprends...”

“Ce n'est pas dit. Que ton désir te pousse à la sainteté et Dieu t'exaucera. Il y aura toujours des orphelins dans le monde.”

456.6 Ils sont aux premières maisons. Aféca n'est pas une ville qui puisse rivaliser avec Gamala ou Ippo. Elle est plutôt rurale

465

qu'autre chose mais, peut-être parce qu'elle se trouve à un nœud de routes important, elle n'est pas pauvre. Lieu de passage des caravanes qui vont de l'intérieur au lac, ou du nord au sud, elle est obligée de s'équiper pour fournir aux pèlerins logements et vêtements, sandales et aliments, et ainsi il y a de nombreux magasins et de nombreuses auberges.

La maison de la veuve est près de l'une de celles-ci sur une place, et le rez-de-chaussée est occupé par un vaste magasin où il y a un peu de tout, géré par un vieillard au gros nez et barbu qui discute comme un possédé avec des acheteurs radins.

“Samuel!” appelle la femme.

“Maîtresse!” répond le vieillard en s'inclinant autant que le lui permettent les balles de marchandises entassées devant lui.

“Appelle Élie ou Philippe et rejoins-moi à la maison” commande la veuve et puis, s'adressant au Maître: “Viens, entre dans ma maison et sois-en l'hôte bienvenu.”

Tout le monde entre en passant par le magasin pendant qu'un garçon qui est accouru emmène les ânes je ne sais où. À la suite du magasin, qui donne à la maison un aspect qui n'est pas trop artistique, il y a une belle cour avec des portiques sur deux côtés. Au milieu la fontaine, ou du moins un bassin car il n'y a pas de jet d'eau. Sur les côtés, des platanes robustes pour donner de l'ombre aux murs blanchis à la chaux. Un escalier monte à la terrasse, des pièces s'ouvrent sur les côtés sans portiques: les plus éloignés du magasin.

“Autrefois, du temps de mon époux, c'était plein ici et on y logeait des marchands surpris ici par la nuit. Les portiques pour les marchandises, des étables pour les animaux, et là-bas le bassin pour les abreuver. Viens dans les pièces” et elle traverse la cour en diagonale pour aller vers la partie la plus belle de la maison. Elle appelle: “Marie! Jeanne!”

Deux servantes accourent, l'une avec les mains enfarinées, l'autre avec un balai à la main.

“Maîtresse, que la paix soit avec toi et avec nous, maintenant que tu es revenue.”

“Et avec vous. Pas d'ennuis ces jours-ci?”

“Joseph, cet étourdi, a brisé le rosier que tu aimais tant. Je lui ai donné une bonne correction. Punis-moi, car j'ai été assez sotte pour l'en laisser approcher.”

“Pas d'importance...” mais des larmes viennent aux yeux de Sara qui s'en explique en disant: “C'était mon époux qui me l'avait

466

apporté au dernier printemps qu'il fut en bonne santé...”

“Élie s'est cassé une jambe, ce qui rend Samuel furieux parce que son aide lui fait défaut à cette époque de grands marchés... Il est tombé de l'échelle de l'autre côté, en se penchant pour que tu trouves les murs blanchis” dit l'autre femme et elle termine: “Il souffre beaucoup et il restera bancal. Et toi, maîtresse, as-tu été heureuse pendant ton voyage?”

“Comme jamais je ne l'aurais espéré. Je reviens avec le Rabbi de Galilée. Vite! Préparez pour ceux qui sont avec moi. Entre, Maître!”

Ils passent dans la maison devant les servantes stupéfaites.

Une pièce vaste, fraîche, dans la pénombre, avec des sièges et des coffres les accueille. Le veuve sort pour donner des ordres. Jésus appelle les apôtres afin de les envoyer dans la ville pour préparer les âmes à sa venue. Samuel entre, passé de vendeur en maître de maison. Les servantes le suivent avec des amphores et des bassins pour les ablutions avant le repas. On porte sur de larges plateaux: du pain, des fruits, du lait.

456.7 La maîtresse revient: “J'ai dit à mon serviteur que tu es ici. Il te prie d user de miséricorde envers lui, et moi, je t'en prie également. Pour les Tabernacles il passe beaucoup de gens ici. Et le principal passage tout de suite après la nouvelle lune de Tisri. Comment allons-nous faire, si lui est malade, je ne sais...”

“Dis-lui qu'il vienne ici.”

“Impossible. Il ne peut se tenir debout.”

“Dis-lui que le Rabbi ne va pas le trouver, mais qu'il veut le voir.”

“Je le ferai porter par Samuel et Joseph.”

“Il ne manquerait plus que cela! Je suis vieux et fatigué” bougonne Samuel.

“Dis à Élie de venir sur ses jambes. C'est Moi qui le veux.”

“Un pauvre rabbi! Gamaliel lui-même n'en serait pas capable” bougonne encore le vieux serviteur.

“Tais-toi, Samuel!... Pardonne-lui, Maître! C'est un serviteur fidèle. Il est né ici des serviteurs de la maison de mon époux, industriel, honnête... mais entêté dans ses idées de vieil israélite...” dit la veuve à voix basse pour l'excuser.

“Je comprends son esprit, mais le miracle le changera. Vas dire à Élie de venir, et il viendra.”

La veuve va et revient: “Je lui ai dit. Mais je me suis enfuie pour ne pas le voir mettre sur le sol cette jambe toute noire et enflée.”

467

“Tu ne crois pas au miracle?”

“Moi, si. Mais cette jambe fait horreur... Je crains que la gangrène ne la pourrisse entièrement. Elle est luisante, luisante... horrible et... Oh!” L'interruption, l'exclamation, vient de ce qu'elle voit le serviteur Élie qui court mieux qu'un homme en bonne santé et va se jeter aux pieds de Jésus en disant: “Louange au Roi d'Israël.”

“Louange à Dieu seul. Comment es-tu venu? Comment as-tu osé?”

“J'ai obéi. J'ai pensé: "Le Saint ne peut mentir et il ne peut commander des sottises. J'ai foi, je crois" et j'ai remué la jambe. Elle ne me faisait plus mal, elle remuait. Je l'ai posée par terre, elle me portait. J'ai fait un pas, je pouvais le faire. Je suis accouru. Dieu ne trompe pas ceux qui croient en Lui.”

“Lève-toi, homme. En vérité je vous dis que peu de gens ont sa foi. De qui te vient-elle?”

“De tes disciples qui sont passés ici pour te prêcher.”

“Toi seul les as entendus?”

“Non. Tous, car on les a reçus ici après la Pentecôte.”

“Et toi seul tu as cru... Ton esprit est très avancé dans les voies du Seigneur. Continue...”

Le vieux Samuel se débat vivement entre des sentiments opposés... Mais, comme beaucoup en Israël, il ne sait pas se détacher du vieux pour le nouveau, et il se raidit en disant: “Magie! Magie! Il est dit: "Que mon peuple ne se contamine pas avec les mages et les devins. Si quelqu'un le fait, Je détournerai de lui mon visage et Je l'exterminerai". Tremble, ô maîtresse, d'être infidèle aux lois!” et il s'en va, sévère, scandalisé comme s'il avait vu le démon installé dans la maison.

“Ne le punis pas, Maître! Il est vieux! Il a toujours cru ainsi...”

“Ne crains pas. Si je devais punir tous ceux qui m'appellent démon, beaucoup de tombeaux s'ouvriraient pour engloutir leur proie. Je sais attendre... Je parlerai vers le coucher du soleil... Puis je quitterai Aféca. J'accepte maintenant de m'arrêter sous ton toit.”

149. PRÉDICATION À AFÉCA

15/7/1946

457.1 Jésus parle aux gens d'Aféca du seuil du magasin de Sara. Il s'adresse à une foule très variée, plus curieuse qu'attentive. Les

468

hébreux y sont les moins nombreux car la plus grande partie sont des gens de passage, marchands, pèlerins, les uns allant vers le lac, d'autres qui s'appêtent à descendre au gué de Jéricho, d'autres qui viennent de villes orientales et vont vers celles de la mer.

Pour le moment, ce n'est pas un vrai discours mais des réponses de Jésus à celui-ci, à celui-là, un dialogue que cependant tous écoutent, bien qu'avec des sentiments divers, que fait bien voir l'expression des visages et les remarques de ceux qui sont là, et d'après lesquelles je comprends qui ils sont et où ils se dirigent. Le dialogue parfois change de ton et de personnages, car en laissant de côté Jésus, il devient une discussion entre ceux qui sont là pour des raisons de races ou des différences de pensée.

C'est ainsi qu'un vieil homme de Joppé s'en prend à un marchand de Sidon qui défend le Maître contre l'incrédulité des juifs qui ne veulent pas admettre que Jésus soit l'Attendu des nations. Et c'est un flot de citations scripturaires appliquées à tort et à travers, combattues par la simple affirmation du syro-phénicien: "Moi, je ne me soucie pas de ces paroles, mais je dis que c'est Lui, car j'ai vu ses miracles et entendu ses paroles." La discussion s'étend car d'autres y prennent part. Les adversaires du Christ crient: "C'est Belzébuth qui l'aide, ce n'est donc pas le Saint de Dieu. Ce dernier est un roi, ce n'est pas un faux rabbi, ni un mendiant", et ceux qui pensent comme le sidonite disent: "Les sages sont pauvres parce qu'ils sont honnêtes. Ils ne sont pas cousus d'or et autoritaires comme vos faux rabbis et prêtres." On comprend qu'ils parlent ainsi car ce ne sont pas des hébreux, mais des gentils de différentes nations qui se trouvent incidemment en Palestine, ou naturalisés là, tout en gardant l'esprit païen.

"Sacrilèges!"

"C'est vous qui êtes des sacrilèges, vous qui ne voyez même pas la divinité de sa pensée" répondent certains.

"Vous ne méritez pas de l'avoir. Mais par Zeus! Nous avons méprisé Socrate, et cela ne nous a pas réussi. Je vous dis: attention à vous. Attention à vous pour que les dieux ne vous frappent pas comme nous l'avons été de très nombreuses fois" crie quelqu'un, certainement un grec.

"Hou! les défenseurs du roi d'Israël! Des gentils!"

"Et des samaritains! Et nous nous vantons de l'être, car nous saurons mieux que vous garder le Rabbi, s'il vient en Samarie. Mais vous... Vous avez fait le Temple. Très beau, mais c'est un tombeau rempli de fumier bien que vous l'ayez couvert d'or et de marbres

469

précieux" crie des extrémités de la foule un personnage de grande taille, vêtu de lin, avec des volants et des broderies, des bandes à la ceinture, des rubans, des bracelets...

"Hou! un samaritain!" Il semble qu'ils disent: "le diable" tant les hébreux intransigeants crient d'horreur en s'écartant comme d'un lépreux, et en le fuyant ils crient à Jésus: "Chasse-le! C'est un immonde!..."

Mais Jésus ne chasse personne. Il cherche à imposer l'ordre et le silence, et les apôtres avec Lui, sans grand succès. 457.2 Alors pour mettre fin aux disputes, il commence sa prédication.

"Quand le peuple de Dieu, après la mort de Marie à Cadès, se révolta dans le désert à cause du manque d'eau et cria contre Moïse, son sauveur et son conducteur de la terre du péché à la terre de la promesse, comme s'il était un fou destructeur, et insulta Aaron comme un prêtre inutile, Moïse entra avec son frère dans le tabernacle et ils parlèrent au Seigneur en exigeant un miracle pour faire cesser la médisance. Le Seigneur n'est pas tenu de céder à toute requête, surtout si elle est violente et provient d'esprits qui ont perdu la sainte confiance dans la Providence paternelle, cependant Il parla à Moïse et à Aaron. Il aurait pu aussi parler uniquement à Moïse puisque Aaron, bien qu'il fût Grand Prêtre, avait démérité un jour de la bonté de Dieu en adorant l'idole. Mais Dieu voulut l'éprouver encore et lui donner manière de croître en grâce aux yeux de Dieu. Il ordonna donc de prendre la verge d'Aaron, déposée dans le Tabernacle après avoir fleuri en pétales bien ouverts et avoir donné des amandes, et d'aller avec elle parler à la pierre, et que la pierre donnerait de l'eau pour les hommes et les animaux. Et Moïse, avec Aaron, fit ce que le Seigneur ordonnait, mais tous les deux ne surent pas croire complètement au Seigneur et celui qui crut le moins, ce fut le Prêtre Suprême d'Israël: Aaron. Le rocher, frappé par la verge, s'ouvrit et fit jaillir assez d'eau pour désaltérer le peuple et les bêtes et cette eau fut appelée eau de Contradiction, parce que là les israélites discutèrent avec le Seigneur et critiquèrent ses actions et ses ordres et tous ne furent pas fidèles de la même façon mais, au contraire, en commençant par le Souverain Prêtre, se manifesta et commença le doute sur la vérité des divines paroles. Et Aaron fut ensuite enlevé des vivants sans avoir pu atteindre la Terre Promise.

Maintenant aussi le peuple manifeste contre le Seigneur en disant: "Tu nous a amenés à mourir comme peuple et comme individus sous la domination des oppresseurs". Et à Moi il crie: "Fais-

470

toi roi et délivre-nous". Mais de quelle libération parlez-vous? De quel châtement? De choses matérielles? Mais dans les choses matérielles il n'y a ni salut ni châtement! Un châtement bien plus grand et une libération bien plus grande sont à la portée de votre libre vouloir, et vous pouvez choisir. Dieu vous l'accorde.

Cela je le dis pour les israélites qui sont présents, pour eux qui devraient savoir lire les figures de l'Ecriture et les comprendre. Mais puisque j'ai pitié de mon peuple dont je suis le Roi spirituel, je veux vous aider à comprendre au moins une figure pour vous aider à comprendre qui je suis.

457.3 Le Très-Haut dit à Moïse et à Aaron: "Prenez la verge et parlez au rocher et des fleuves jailliront pour la soif du peuple, afin qu'il ne se lamente plus". Au Prêtre Éternel, le Très-Haut a dit encore une fois, pour mettre fin aux lamentations de son peuple: "Prends la verge bourgeonnée de la race de Jessé, et une fleur en sortira que n'aura pas touchée la boue humaine, et elle deviendra un fruit d'amande doux et plein d'onction. Et avec elle, amande de la racine de Jessé, avec son bourgeon admirable sur lequel reposera l'Esprit du Seigneur avec ses sept dons, frappe la pierre d'Israël pour qu'elle produise une eau abondante pour son salut".

Le Prêtre de Dieu est l'Amour lui-même. Et l'Amour a produit une Chair en faisant sortir son bourgeon de la racine de Jessé que la fange n'avait pas nourrie, et la Chair était celle du Verbe Incarné, du Messie attendu, envoyé pour parler à la roche pour qu'elle se fendît, pour qu'elle fendît sa dure croûte d'orgueil et de cupidité et accueillît les eaux que le Seigneur a envoyées, les eaux qui jaillissent de son Christ, l'huile suave de son amour, pour devenir malléable, bonne, pour se sanctifier en accueillant en son cœur le don du Très-Haut à son peuple.

Mais Israël ne veut pas de l'Eau vive en son sein. Il reste fermé, dur, et surtout il reste tel dans la personne de ses grands contre lesquels la verge fleurie et chargée de fruits, grâce au seul pouvoir divin, frappe et parle inutilement. Et en vérité je vous dis que beaucoup de ce peuple n'entreront pas dans le Royaume alors que beaucoup qui ne sont pas de ce peuple y entreront, parce qu'ils auront su croire ce que les prêtres d'Israël ne veulent pas croire. C'est pour cela que je suis au milieu de vous comme un signe de contradiction et vous serez jugés d'après la manière dont vous saurez me comprendre.

Mais aux autres qui ne sont pas d'Israël, je dis: la maison de Dieu que fuient les fils de son peuple, est ouverte à ceux qui cherchent la

471

Lumière. Venez, suivez-moi. Si j'ai été placé comme un signe de contradiction, je suis placé aussi comme un signe pour toutes les nations, et qui m'aimera sera sauvé."

"Tu aimes davantage les étrangers que nous. Si tu nous évangélisais nous finirions par t'aimer! Mais tu es partout sauf en Judée" dit un juif touché par les paroles de Jésus.

"Je descendrai aussi en Judée et y ferai un long séjour, mais cela ne changera pas la pierre qui est dans le cœur de beaucoup. Elle ne changera même pas quand le Sang descendra sur la pierre. Tu es chef de synagogue, n'est-ce pas?"

"Oui, comment le sais-tu?"

"Je le sais. Eh bien, tu peux alors comprendre ce que je dis."

"Le sang ne doit pas tomber sur la pierre. C'est péché."

"Le Sang, vous le verserez avec joie sur la pierre, pour qu'il y reste. Et elle vous paraîtra un trophée de victoire la pierre sur laquelle on aura versé le Sang du véritable Agneau. Mais ensuite il viendra un jour où vous comprendrez... Vous comprendrez le vrai châtement, et ce qu'était le vrai salut qui vous était offert. Allons..."

Un homme s'avance en bousculant: "Je suis syro-phénicien. Beaucoup d'entre nous croient en Toi, même sans t'avoir eu... et nous avons de nombreux malades... Ne vas-tu pas venir chez nous?"

"Chez vous, non. Je n'ai pas le temps. Mais maintenant, après le sabbat, je vais aller vers vos frontières. Que celui qui a besoin de grâces attende dans le voisinage."

"Je le dirai aux compatriotes. Dieu soit avec Toi, Maître."

"Paix à toi, homme."

Jésus prend congé de la veuve, ou plutôt il le voudrait, mais elle s'agenouille et Lui fait connaître ce qu'elle a décidé:

"J'ai décidé de laisser Samuel ici, il est meilleur comme serviteur que comme croyant, et de venir à Capharnaüm près de Toi."

"Je quitterai Capharnaüm bientôt, et pour toujours."

"Tu as là-bas de bons disciples, pourtant."

"C'est vrai."

"J'ai pris cette décision... De cette façon, je te donnerai la preuve que je sais me détacher des richesses et aimer avec justice. J'emploierai l'argent qui s'entasse ici pour tes pauvres et je regarderai comme premier pauvre l'enfant, si vraiment la mère veut le garder tout en ne l'aimant pas. En attendant, voici" et elle offre une lourde bourse.

472

"Que Dieu te bénisse de ses bénédictions et de celles de tes bénéficiaires. Tu as beaucoup progressé en peu d'heures." La femme rougit. Elle regarde tout autour d'elle, puis elle avoue: "Ce n'est pas moi qui ai fait des progrès. C'est ton apôtre qui m'a instruit. Celui-là, celui qui se cache derrière le jeune brun."

"Simon Pierre, le Chef des apôtres. Qu'est-ce qu'il t'a donc dit?"

"Oh! il m'a parlé si simplement et si bien! Il s'est abaissé, lui apôtre, à m'avouer que lui aussi était comme moi, injuste dans ses désirs. Oh! je ne le puis croire! Mais que pourtant il s'est efforcé de devenir bon pour mériter ce qu'il désirait, et

qu'il s'efforce de plus en plus de le devenir, pour ne pas faire un mal du bien qu'il a obtenu. Sais-tu, les choses que l'on dit entre nous, pauvres gens, elles se comprennent mieux... Je t'offense, Seigneur?"

"Non, tu donnes gloire à Dieu par ta sincérité et la louange que tu donnes à mon apôtre. Fais comme il t'a conseillé et que Dieu soit toujours avec toi qui tends vers la justice."

Il la bénit et se dirige en tête vers le nord-ouest, sous les verts vergers agités par un vent soudain.

150. À GERGHÉSA ET RETOUR À CAPHARNAÛM

16/7/1946

458.1 Ils arrivent au bord du lac, dans les environs immédiats de Gerghesa quand le rouge coucher du soleil fait place à un crépuscule violacé et paisible. La rive est pleine de gens qui préparent les barques pour la pêche nocturne ou qui se baignent avec plaisir dans les eaux du lac un peu agité par le vent qui le parcourt.

On a vite vu et reconnu Jésus, de sorte qu'avant qu'il puisse entrer dans la ville, la ville sait qu'il est arrivé et c'est l'affluence habituelle des gens qui accourent pour l'entendre.

Un homme se fraie un passage au milieu des gens pour dire que le matin on était venu le chercher de Capharnaüm et d'y aller au plus tôt.

"Cette nuit même. Je ne reste pas ici, et puisque nos barques ne s'y trouvent pas, je vous demande de nous prêter les vôtres."

"Comme tu veux, Seigneur. Mais tu nous parleras avant de partir?"

"Oui, pour vous saluer aussi. Je vais bientôt quitter la Galilée..."

473

Une femme en pleurs l'appelle du milieu de la foule en suppliant qu'on la laisse passer pour aller vers le Maître.

"C'est Arria, une femme de la gentilité, qui s'est faite israélite par amour. Tu as guéri une fois son mari, mais..."

"Je m'en souviens. Laissez-la passer!"

La femme s'avance et se jette aux pieds de Jésus en pleurant.

"Qu'as-tu, femme?"

"Rabbi! Rabbi! Aie pitié de moi! Siméon..."

Quelqu'un de Gerghesa l'aide à parler: "Maître, la santé que tu lui as donnée, il l'emploie mal. Son cœur est devenu dur et avide et il ne semble même plus être israélite. En vérité la femme est bien meilleure que lui, bien qu'elle soit née en terre païenne. Et sa dureté et son avidité lui attire des rixes et des haines. Au cours d'une rixe il a été blessé à la tête, et le médecin dit que presque certainement il va devenir aveugle."

"Et Moi, que puis-je faire en pareil cas?"

"Toi... guéris-le... Elle, tu le vois, est au désespoir... Elle a plusieurs enfants et encore petits. La cécité de l'époux, serait la misère dans la maison... Il est vrai que c'est de l'argent mal gagné... Mais la mort serait un malheur car un mari c'est toujours un mari, et un père c'est toujours un père, même si au lieu d'amour et de pain il donne des trahisons et des coups..."

"Je l'ai guéri une fois et lui ai dit: "Ne pêche plus". Lui a péché davantage encore. N'avait-il pas promis de ne plus pécher? N'avait-il pas fait vœu de ne plus être usurier et voleur si je le guérissais et de rendre le bien mal acquis à qui il le pouvait et, quand il ne le pouvait pas, de l'employer pour les pauvres?"

"Maître, c'est vrai, moi j'étais présent. Mais... l'homme manque de fermeté dans ce qu'il se propose."

"Tu as bien dit. Et ce n'est pas Siméon seulement. Nombreux sont ceux qui, comme dit Salomon, ont deux poids et une balance fausse, et non seulement au sens matériel mais aussi dans leurs jugements et leurs actions et dans leur comportement envers Dieu. C'est encore Salomon qui dit: "C'est une ruine pour l'homme de dévorer les saints, et après avoir fait un vœu, de s'en repentir". Mais il y en a trop qui font ces choses... Femme, ne pleure pas, mais écoute et sois juste puisque tu as choisi une Religion de justice.

Que choisirais-tu, si Moi je te proposais deux choses?

Celles-ci: guérir ton époux et le laisser vivre pour qu'il continue à se moquer de Dieu et à accumuler les péchés sur son âme, ou le convertir, lui pardonner et le laisser mourir? Choisis, ce que tu choisiras, je le ferai."

474

La pauvre femme passe par un bien dur combat. L'amour naturel, le besoin d'un homme qui bien ou mal gagne pour les enfants, la pousserait à demander la "vie". Son amour surnaturel envers l'époux la pousse à demander "pardon et mort". Les gens se taisent, attentifs, émus, attendant sa décision.

Enfin la pauvre femme se jette de nouveau sur le soi, s'accrochant au vêtement de Jésus comme pour y puiser de la force et elle gémit: "La vie éternelle... Mais aide-moi, ô Seigneur..." et il semble qu'elle meurt tant elle abat son visage contre terre.

"Tu as pris le meilleur parti, que tu en sois bénie. Il y en a peu en Israël qui t'égaleraient en crainte de Dieu et en justice. Lève-toi. Allons le trouver."

"Mais, Seigneur, vas-tu vraiment le faire mourir? Et comment ferai-je?" La créature humaine ressort du feu de l'esprit comme le phénix de la mythologie; elle souffre et s'effare humainement...

"Ne crains pas, femme. Toi, Moi, nous tous, nous confions tout au Père des Cieux et Lui agira avec son amour. Es-tu capable de le croire?"

"Oui, mon Seigneur..."

"Alors, allons en disant la prière de toutes les demandes et de tous les réconforts."

Et tout en marchant, entouré et suivi d'une foule nombreuse, il dit lentement le Pater. Le groupe des apôtres l'imita, et dans un chœur bien ordonné, les phrases de la prière s'élevèrent au-dessus du bruit de la foule qui, prise par le désir d'entendre prier le Maître, se tait peu à peu, de sorte que l'on entend parfaitement les dernières demandes dans un silence solennel.

"Le pain quotidien, le Père te le donnera. Je te le garantis en son Nom" dit Jésus à la femme, et il continue en s'adressant non pas à elle seule, mais à tous: "Et vos fautes vous seront pardonnées si vous pardonnez à celui qui vous a offensé et qui vous a fait du tort. Lui a besoin de votre pardon pour avoir celui de Dieu. Et tous ont besoin de la protection de Dieu pour ne pas tomber dans le péché comme Siméon. Souvenez-vous-en."

Ils sont arrivés à la maison et Jésus y entre avec la femme, et avec Pierre, Barthélemy et le Zélote.

L'homme, étendu sur une couchette, le visage couvert de bandes et de linges mouillés, s'agite et délire. Mais la voix ou la volonté de Jésus le ramène à lui-même et il crie: "Pardon! Pardon! Je ne retomberai plus dans le péché. Ton pardon comme l'autre fois! Mais guérir aussi, comme l'autre fois. Arria! Arria! Je te le jure, je

475

serai bon. Je n'userai plus de violence ni de fraude, je ne..." l'homme est prêt à tout promettre par peur de la mort...

"Pourquoi veux-tu cela?" demande Jésus. "Pour expier ou parce que tu crains le jugement de Dieu?"

"Cela, cela! Mourir maintenant, non! L'enfer!... J'ai volé, j'ai volé l'argent du pauvre! J'ai usé de mensonge. J'ai frappé le prochain et fait souffrir les miens. Oh!..."

"La peur n'est pas bonne. Il faut le repentir, un repentir vrai, ferme."

"La mort ou la cécité! Oh! châtement! Ne plus voir! Ténèbres! Ténèbres! Non!..."

"Si elles sont terribles les ténèbres des yeux, ne sont-elles pas plus horribles pour toi celles du cœur? Et ne crains-tu pas celles de l'enfer, éternelles, horribles? La privation continue de Dieu? Les remords continuels? La douleur de t'être tué toi-même, pour toujours, en ton esprit? N'aimes-tu pas ta femme? Et n'aimes-tu pas tes enfants? Et ton père, ta mère, tes frères, ne les aimes-tu pas? Eh bien, tu ne penses pas que tu ne les auras plus avec toi, si tu meurs damné?"

"Non! Non! Pardon! Pardon! Expier, ici, oui, ici... Même la cécité, Seigneur... Mais l'enfer non... Que Dieu ne me maudisse pas! Seigneur! Seigneur! Tu chasses les démons et tu pardones les fautes, ne lève pas la main pour me guérir, mais pour me pardonner et me délivrer du démon qui me tient... Mets-moi une main sur le cœur, sur la tête... Délivre-moi, Seigneur..."

"Je ne puis faire deux miracles. Réfléchis. Si je te délivre du démon, je te laisserai la maladie..."

"Il n'importe! Sois le Sauveur."

"Qu'il en soit comme tu veux. Sache profiter de la grâce qui est la dernière que je te fais. Adieu."

"Tu ne m'as pas touché! Ta main! Ta main!"

Jésus le contente et met sa main sur la tête et sur la poitrine de l'homme qui avec son pansement, aveuglé par ses bandes et sa blessure, tâtonne convulsivement pour saisir la main de Jésus, et après l'avoir trouvée, pleure sur elle, sans Lui permettre de s'éloigner jusqu'à ce que, comme un enfant fatigué, il s'assoupit, tenant encore la main de Jésus qu'il presse contre sa joue fiévreuse.

Jésus dégage sa main avec précaution et sort sans bruit de la pièce, suivi de la femme et des trois apôtres.

"Dieu te récompense, Seigneur. Prie pour ta servante."

"Continue à grandir dans la justice, femme, et Dieu sera toujours

476

avec toi." Il lève la main pour bénir la maison et la femme et il sort sur la route.

458.5 Le ton monte dans la foule à cause de mille questions curieuses, mais Jésus fait signe de se taire et de le suivre. Il revient dans la rue. La nuit descend lentement. Jésus monte dans une barque qui se balance près de la rive et c'est de là qu'il parle.

“Non. Il n'est pas mort et il n'est pas guéri selon la chair. Son esprit a réfléchi sur ses fautes, il a donné une juste direction à sa pensée, et il a été pardonné parce qu'il a demandé l'expiation pour avoir le pardon. Vous, tous, aidez-le dans son chemin vers Dieu. Pensez que nous avons tous une responsabilité envers l'âme de notre prochain. Malheur à celui qui donne le scandale! Mais malheur aussi à celui qui, par son attitude intransigeante, effraie quelqu'un qui vient tout juste de naître au Bien en le repoussant avec intransigeance du chemin sur lequel il s'est engagé. Tous peuvent être un peu maîtres, et de bons maîtres pour leur prochain, et l'être d'autant plus que le prochain est faible et qu'il ignore la sagesse du Bien. Je vous exhorte à être patients, pleins de douceur et de longanimité avec Siméon. Ne lui montrez pas de haine, de rancœur, de mépris, d'ironie. Ne rappelez pas le passé, ni en vous, ni à lui. L'homme qui se relève après un pardon, un repentir, après un sincère bon propos, a une volonté, mais il a aussi le poids, l'héritage des passions, des habitudes du passé. Il faut savoir l'aider à s'en libérer, et avec beaucoup de discrétion, sans faire d'allusions au passé. Ce serait imprudence envers la charité et envers la créature humaine. Rappeler sa faute au coupable repentir, c'est le rabaisser. Il suffit pour le faire de sa conscience réveillée. Rappeler à la créature son passé, c'est provoquer des réveils des passions et parfois des retours aux passions dominées, des consentements. Dans le meilleur des cas, c'est toujours donner des tentations. Ne tentez pas votre prochain, soyez prudents et charitables. Si Dieu vous a épargné certains péchés, louez-le; mais n'affichez pas votre justice pour mortifier celui qui n'a pas été juste. Sachez comprendre le regard d'imploration de l'homme repentir qui voudrait que vous oubliiez et qui, sachant que vous n'oubliez pas, vous supplie de ne pas, au moins, le mortifier en lui rappelant le passé. Ne dites pas: "Il a eu l'esprit lépreux" pour justifier vos abandons. Celui qui a eu la lèpre, après les purifications qui suivent la guérison, est réadmis dans le peuple. Que la même chose arrive pour celui qui est guéri du péché. Ne soyez pas comme ceux qui se

477

croient parfaits et qui ne le sont pas car ils n'ont pas la charité envers leurs frères. Entourez même de votre amour les frères qui sont revenus à la grâce pour qu'un bon entourage empêche de nouvelles chutes. N'essayez pas d'être plus que Dieu qui ne repousse pas le pécheur qui se repent et lui -pardonne et le réadmet en sa compagnie. Et même si ce pécheur vous a fait un mal qui n'est plus réparable, n'en tirez pas vengeance maintenant qu'il n'est plus un puissant que l'on craint; mais pardonnez et ayez une grande pitié parce qu'il a été pauvre du trésor que tout homme peut avoir si seulement il le veut: la bonté. Aimez-le parce que, par la douleur qu'il vous a procurée, il vous a donné un moyen de mériter une récompense plus grande dans le Ciel. Unissez à son moyen le vôtre: le pardon, et votre récompense deviendra encore plus grande dans le Ciel. Et ne méprisez personne, même d'une autre race. Vous voyez que quand Dieu attire un esprit, même celui d'un païen, il le transforme de telle manière qu'il surpasse en justice beaucoup de gens du peuple élu. Je m'en vais. Rappelez-vous maintenant et toujours ces paroles et les autres que je vous ai adressées.” Pierre, qui était prêt, appuie la rame contre la rive et la barque se détache pour commencer le parcours avec les deux autres à la suite. Le lac, un peu agité, imprime du roulis aux barques mais personne ne s'en effraie car le trajet est court. Les fanoux rouges mettent sur les eaux sombres des taches de rubis et teignent de sanguin l'écume blanche. “Maître, mais cet homme va-t-il guérir ou non? Je n'ai rien compris” demande Pierre, après un moment, sans lâcher le timon. Jésus ne répond pas. Pierre fait un signe à Jean qui est assis au fond de la barque aux pieds du Maître, la tête appuyée sur les genoux de Jésus. Et Jean répète la question à voix basse. “Il ne guérira pas.” “Pourquoi, Seigneur? Moi, je croyais d'après ce que j'avais entendu, qu'il devrait guérir pour expier.” “Non, Jean. Il pécherait de nouveau car c'est un esprit faible.” Jean pose de nouveau sa tête sur les genoux de Jésus en disant: “Mais Toi, tu pouvais le rendre fort...” et il semble faire un doux reproche. Jésus sourit en insinuant ses doigts dans la chevelure de son Jean, puis élevant la voix de façon que tous l'entendent, il donne la

478

dernière instruction du jour: “En vérité je vous dis que, pour accorder la grâce, il faut savoir tenir compte de son opportunité. Ce n'est pas toujours que la vie est un don, la prospérité n'est pas toujours un don, un enfant n'est pas toujours un don; ce n'est pas toujours, oui, pas même cela, qu'une élection est un don. Tout cela devient don et le reste, quand celui qui le reçoit sait en faire un bon usage et pour des fins surnaturelles de sanctification. Mais quand de la santé, de la prospérité, des affections, de la mission, on en fait une ruine de son propre esprit, mieux vaudrait ne les avoir jamais. Et parfois Dieu fait le plus grand don qu'Il puisse faire en ne donnant pas ce que les hommes voudraient ou penseraient juste d'avoir comme une bonne chose. Le père de famille ou le médecin sage savent quelles choses il faut

donner aux enfants ou aux malades pour ne pas les rendre plus malades ou pour qu'ils ne tombent pas malades. Pareillement Dieu sait ce qu'il faut donner pour le bien d'un esprit."

"Alors cet homme va mourir? Malheureuse maison!"

"Serait-elle, par hasard, plus heureuse si un réprouvé l'habitait? Et lui, serait-il plus heureux si en vivant il continuait à pécher? En vérité je vous dis que la mort est un don quand elle sert à empêcher de nouveaux péchés et qu'elle prend l'homme pendant qu'il est réconcilié avec son Seigneur."

458.7 La quille grince déjà sur les hauts fonds de Capharnaüm.

"A temps. Cette nuit la bourrasque. Le lac bout, le ciel est sans étoiles, noir comme de la poix. Mais vous entendez derrière les montagnes? Voyez quelle clarté? Tonnerre et éclairs, bientôt de l'eau. Vite! Mettez en lieu sûr les barques qui ne nous appartiennent pas! En route les femmes et l'enfant avant qu'il ne pleuve. Oh! Donnez-nous un coup de main!" crie Pierre à d'autres pêcheurs qui enlèvent leurs filets et leurs paniers.

A force de bras, on remonte la barque là-haut sur la plage pendant que les premières vagues viennent gifler les membres à demi-nus et pousser les cailloux de la rive.

Et puis, vivement, en route vers la maison pendant que les premières grosses gouttes soulèvent la poussière de la terre brûlée en dégageant de fortes odeurs. Les éclairs sont déjà au-dessus du lac alors que le tonnerre emplît d'un bruit fracassant la coupe que forment les collines des rives.

479

151. "SOYEZ PRUDENTS COMME DES SERPENTS ET SIMPLES COMME DES COLOMBES"

17/07/1946

459.1 "Dans la chambre du haut, il y a des hommes de Nazareth. Et hier, tes frères sont venus te chercher. Et puis des pharisiens et de nombreux malades. Et quelqu'un d'Antioche" communique l'Isariote dès qu'il voit Jésus entrer dans la maison.

"Ils sont repartis, peut-être?"

"Non, celui d'Antioche est allé à Tibériade, mais il revient après le sabbat. Les malades sont répartis dans les maisons, mais les pharisiens, en les entourant de beaucoup d'honneurs, ont voulu avoir avec eux tes frères. Ils sont tous les hôtes de Simon le pharisien."

"Hum!..." gémit Pierre.

"Qu'as-tu? Tu n'es pas content qu'ils honorent le Maître dans la personne de ses parents?" demande l'Isariote.

"Oh! s'il s'agit d'honneur et de rencontre utile... je suis très heureux!"

"Se méfier, c'est juger. Le Maître ne veut pas que l'on juge."

"Mais oui! Mais oui! Mais pour être sûr, je vais attendre pour juger. Ainsi, je ne serai pas sot ni pécheur."

"Montons là-haut trouver les nazaréens. Demain, nous irons trouver les malades" dit Jésus.

L'Isariote se tourne vers Jésus: "Tu ne peux pas, c'est le sabbat. Veux-tu que les pharisiens te fassent des reproches? Si tu ne penses pas à ton honneur, moi, j'y pense" dit très théâtralement Judas, et il achève: "Plutôt, puisque je comprends ton désir de guérir de suite ceux qui te cherchent, voilà, nous allons y aller nous et nous imposerons les mains en ton Nom et..."

"Non." Un "non" tellement sec qu'il n'admet pas la discussion.

"Tu ne veux pas que nous fassions un miracle? Tu veux que ce soit Toi qui le fasses? Eh bien... nous allons dire que tu es ici et que tu promets de les guérir. Ils seront déjà heureux..."

"Ce n'est pas nécessaire. Les pêcheurs nous ont vus, on sait donc que je suis ici. Et que je guérisses celui qui a foi en Moi, ils le savent, étant venus me chercher."

Judas se tait, mécontent, avec son visage sombre des mauvais moments.

Jésus sort sans se soucier de l'averse que l'orage précipite sur la terre, et il monte à la chambre du haut. Il pousse la porte et entre

480

suivi des apôtres. Les femmes sont déjà là-haut et elles parlent avec les nazaréens. Dans un coin un homme qui m'est inconnu.

"Paix à vous."

"Maître!" les nazaréens s'inclinent, puis ils disent: "Voici l'homme" et ils montrent du doigt l'inconnu.

"Viens ici" commande Jésus.

"Ne me maudis pas!"

“Pour le faire, il n'était pas nécessaire que je t'appelle ici. Tu n'as que cette parole à dire au Sauveur?” Jésus est austère, mais en même temps encourageant.

L'homme le regarde... Puis il éclate en sanglots et il crie en se jetant sur le sol: “Si tu ne me pardonnes pas, je n'aurai pas de paix...”

“Quand je voulais te rendre bon, pourquoi ne l'as-tu pas voulu? Maintenant c'est tard pour réparer. Ta mère est morte.”

“Ah! ne me le dis pas. Tu es cruel!”

“Non. Je suis la Vérité. J'étais la Vérité quand je te disais que tu aurais tué ta mère. Je le suis encore. Et toi, alors, tu te moquais de Moi. Pourquoi me cherches-tu maintenant? Ta mère est morte. Tu as péché, tu as continué de pécher tout en sachant que tu péchais. Je te l'avais dit. C'est là une grande faute: tu as voulu pécher en repoussant la Parole et l'Amour. Pourquoi te lamenter si maintenant tu n'as pas de paix?”

“Seigneur! Seigneur! Pitié! J'étais fou et tu m'as guéri, j'ai espéré en Toi, auparavant je désespérais de tous. Ne déçois pas mon espérance...”

“Et pourquoi désespérais-tu?”

“Parce que... j'ai fait mourir ma mère de douleur... même le dernier soir... elle était à bout... et je n'ai pas eu pitié... Je l'ai frappée, Seigneur!!!” Et c'est un vrai cri de désespoir qui remplit la pièce. “Je l'ai frappée!... Elle est morte dans la nuit!... Et elle ne m'avait dit que d'être bon... Ma mère!... Je l'ai tuée...”

“Il y a des années que tu l'as tuée, Samuel! Du moment où tu as cessé d'être un juste. Pauvre Esther! Que de fois je l'ai vue pleurer! Et quand elle me demandait une caresse de fils, à la place des tiennes... Et tu sais que ce n'était pas par amitié pour toi, qui étais du même âge que Moi, mais par pitié pour elle que je venais chez toi... Je ne devrais pas te pardonner. Mais deux mères ont prié pour toi, et ton repentir est sincère. Je te pardonne donc. Par une vie honnête, efface du cœur de tes concitoyens le souvenir d'un Samuel pécheur, et reconquiers ta mère. Tu le feras si par une vie de juste

481

tu conquiers le Ciel et ta mère avec lui. Mais rappelle-toi, et rappelle-toi bien que ton péché a été bien grand et que par conséquent ta justice doit être grande à proportion pour éteindre ta dette.”

“Oh! Tu es bon! Pas comme celui des tiens qui est sorti tout de suite après être rentré, et qui est venu à Nazareth seulement pour me terroriser! Eux peuvent le dire...”

Jésus se retourne... Des apôtres il manque uniquement l'Isariote. C'est donc lui qui a maltraité Samuel. Que doit faire Jésus? Pour éviter que l'on critique l'apôtre, comme apôtre sinon comme homme, il dit: “Tout homme ne peut qu'être sévère à cause de ton péché. Quand on fait le mal, il faudrait réfléchir que les hommes jugent, penser qu'on leur donne l'occasion de juger... Mais n'aie pas de rancœur. La mortification que tu as reçue, mets-la comme expiation sur la balance de Dieu. Allons. Ici, parmi les justes, c'est de la joie pour ta rédemption. -Tu es parmi des frères qui ne te méprisent pas. C'est que tout homme peut pécher, mais il n'est méprisable que quand il persiste dans le péché.”

“Je te bénis, Seigneur. Je te demande pardon aussi pour toutes les fois que je t'ai méprisé... Je ne sais comment remercier... C'est la paix, tu sais? La paix qui revient en moi” il pleure maintenant calmement...

“Remercie ma Mère. Si tu es pardonné, si je t'ai guéri du délire pour te donner la possibilité du repentir, c'est à cause d'elle. Allons en bas. Le souper est prêt et nous partagerons la nourriture.” Et il descend en tenant l'homme par la main. En effet le repas est prêt, mais Judas n'est pas en bas non plus. Il n'est nulle part dans la maison. La maîtresse explique: “Il est sorti. Il a dit: “Je reviens tout de suite”.”

“C'est bien. Assoyons-nous et mangeons.”

Jésus offre la nourriture, la bénit et la partage. Mais une ombre glaciale est dans la pièce éclairée par deux lampes et le foyer. Au-dehors, l'orage continue...

Judas revient, essoufflé, trempé comme s'il était tombé dans le lac. Bien qu'il eût mis le manteau sur sa tête, quand il le dépose tout trempé à terre, ses cheveux paraissent raides et détrempés, collés aux joues, au cou. Tous le regardent, mais personne ne parle.

Lui veut s'excuser bien que personne ne lui demande rien: “J'ai couru chez tes frères pour leur dire que tu es ici. Je t'ai obéi, pourtant. Je ne suis pas allé trouver les malades. D'ailleurs c'était impossible. Une eau! Un déluge!... Mais j'ai voulu sans tarder

482

honorer tes parents... N'es-tu pas content, Maître? Tu ne parles pas!...”

“Je t'écoute. Prends et mange. Et en attendant d'aller nous reposer, parlons entre nous.

Écoutez: il est dit de ne pas confier son cœur à l'étranger parce que nous ne connaissons pas ses habitudes. Mais pouvons-nous dire que nous connaissons le cœur même de celui qui est notre compatriote? Le cœur de l'ami? Celui du parent? Il n'y a que Dieu qui connaisse parfaitement le cœur de l'homme, et l'homme n'a qu'un moyen pour connaître le cœur de son semblable et comprendre s'il est vraiment son compatriote, ou bien son véritable ami et son vrai parent.

Quel est ce moyen? Où se trouve-t-il? Dans le prochain lui-même et en nous. Dans ses actions et ses paroles et dans le jugement droit que nous formons. Quand, dans les paroles du prochain, dans ses actions, ou dans les actions qu'il voudrait que nous fassions, nous nous rendons compte, par le jugement droit que nous formons, qu'il n'y a pas de bien, alors nous pouvons dire: "Il n'a pas un cœur bon, et je dois m'en méfier". Il faut le traiter avec charité, parce qu'il souffre du malheur le plus grave: d'avoir l'esprit malade, mais il ne faut pas le suivre dans ses actions, ni prendre ses paroles comme vraies et sages et encore moins suivre ses conseils.

Ne vous laissez pas ruiner par l'orgueilleuse pensée: "Moi, je suis fort et le mal des autres n'entre pas en moi. Moi, je suis juste, et même si j'écoute ceux qui sont injustes, je me garde juste". L'homme est un abîme profond, où sont tous les éléments du bien et du mal. Nous aident à grandir et à devenir rois, les premiers, les aides de Dieu; aident à développer les éléments mauvais et à faire régner la nocivité, les passions et les amitiés mauvaises. Tous les germes du mal et toutes les aspirations au bien dorment dans l'homme par la volonté aimante de Dieu, par la volonté mauvaise de Satan qui suggestionne, qui tente, qui excite, alors que Dieu attire, reconforte, aime. Satan tente pour séduire, Dieu travaille pour conquérir. Et ce n'est pas toujours Dieu qui a la victoire, car la créature est lourde tant qu'elle ne fait pas de l'amour sa loi et, à cause de sa lourdeur, elle descend et se laisse attirer plus facilement vers ce qui est assouvissement immédiat et de ce qu'il y a de plus bas dans l'homme.

Pour ce que je dis de la faiblesse humaine, vous pouvez comprendre combien il est nécessaire de se méfier de soi-même et de faire

483

grandement attention à notre prochain, pour ne pas unir le venin d'une conscience impure à ce qui fermente déjà en nous. Quand on comprend qu'un ami est la ruine de notre cœur, quand ses paroles troublent la conscience, quand ses conseils apportent le scandale, il faut savoir quitter l'amitié qui est dommageable. En y demeurant, on finirait par voir périr l'esprit, parce que l'on passerait à des actions qui éloignent Dieu, qui empêchent la conscience endurcie de comprendre les inspirations de Dieu.

Si un homme qui est coupable de péchés graves pouvait, voulait parler, pour dire comment il est arrivé à ces péchés, on verrait qu'à l'origine il y a eu une amitié mauvaise..."

"C'est vrai!" reconnaît à voix basse Samuel de Nazareth.

459.6 "Méfiez-vous de ceux qui, après vous avoir combattu sans motif, vous comblent tout à coup d'honneurs et de cadeaux.

Méfiez-vous de ceux qui louent toutes vos actions et sont prêts à toutes les louanges: c'est-à-dire ils louent le paresseux comme un bon travailleur, l'adultère comme un mari fidèle, le voleur comme un homme honnête, le brutal comme un homme doux, le menteur comme un homme sincère, le mauvais fidèle et le pire des disciples comme des modèles. Ils le font pour vous ruiner et se servir de votre ruine pour leurs projets astucieux.

Fuyez ceux qui veulent vous enivrer de louanges et de promesses, pour vous faire faire des actions que vous n'accepteriez pas de faire si vous n'étiez pas ivres.

Et quand vous avez juré fidélité à quelqu'un, évitez de traiter avec ses ennemis; ils ne peuvent vous fréquenter que pour nuire à celui qu'ils haïssent et lui nuire avec votre aide même.

Ouvrez les yeux. J'ai dit: soyez rusés comme les serpents outre que d'être simples comme des colombes, car pour traiter des choses de l'esprit, la simplicité est sainte, mais pour vivre dans le monde sans se nuire à soi-même et à ses amis, il faut une ruse qui sache découvrir les ruses de ceux qui haïssent les saints. Le monde est un nid de serpents. Sachez connaître le monde et ses combinaisons. Et puis, en restant des colombes, pas dans la boue où restent les serpents, mais à l'abri, en haut du rocher, ayez le cœur simple des fils de Dieu. Et priez, priez car, en vérité je vous le dis, le grand Serpent siffle autour de vous, et parce que vous êtes en grand danger et que celui qui ne veille pas périra. Oui. Parmi les disciples, il y en aura qui périront, pour la plus grande joie de Satan et l'infinie douleur du Christ."

"Qui donc, Seigneur? Peut-être quelqu'un qui n'est pas des nôtres,

484

un prosélyte, quelqu'un... qui n'est pas de Palestine, quelqu'un..."

"Ne cherchez pas. N'est-il pas dit par hasard que l'abomination entrera, comme déjà elle est entrée, dans le lieu saint? Or, si on peut pécher même près du Saint, est-ce que quelqu'un de ceux qui me suivent ne pourra pas pécher, qu'il soit galiléen ou juif? Veillez, veillez, mes amis. Veillez sur vous-mêmes et sur les autres, veillez sur ce que vous disent les autres et sur ce que vous dit votre conscience. Et si par vous-mêmes vous n'avez pas la lumière pour voir clair, venez à Moi. Je suis la Lumière."

Pierre bricole et murmure derrière le dos de Jean qui fait des signes de dénégation. Jésus tourne vers lui son regard, le voit... Pierre se donne une contenance et fait semblant de s'éloigner. Jésus se lève, sourit légèrement... Puis il entonne la prière, bénit, prend congé. Il reste seul pour prier encore.

152. LE SABBAT À CAPHARNAÛM

18/07/1946

460.1 "Ne reconduis-tu pas l'enfant à sa mère?" demande Barthélemy à Jésus qu'il trouve sur la terrasse absorbé dans une profonde prière.

"Non, j'attendrai qu'elle revienne de la synagogue..."

"Tu espères que là, le Seigneur lui parlera... et qu'elle... comprendra son devoir? Tu penses en sage, mais elle n'est pas sage. Une autre mère serait accourue hier soir pour reprendre son enfant. Enfin... nous avons navigué sur une mer en tempête... elle ne savait pas d'où nous venions... S'est-elle par hasard préoccupée de voir si son enfant n'en avait pas souffert? Elle vient peut-être ce matin? Regarde combien de mères sont déjà debout, bien qu'il fasse jour depuis peu, empressées à étendre les vêtements de fête pour qu'ils finissent de sécher et que les enfants les mettent propres pour le jour du Seigneur. Un pharisien dirait qu'elles font une œuvre servile parce qu'elles étendent ces petits vêtements. Moi, je dis qu'elles font une œuvre d'amour envers Dieu et envers leurs enfants. Ce sont de pauvres femmes pour la plupart. Regarde là, Marie de Benjamin et Rébecca de Michée. Et sur cette pauvre terrasse Jeanne qui, patiemment, démêle les franges du pauvre vêtement de son garçon pour qu'il semble moins pauvre pour aller à la

485

fonction sacrée. Et là encore, sur la rive qui va être bientôt toute ensoleillée, Sélida étend la toile encore grège, pour que paraisse fine ce qui est encore une toile grossière, belle seulement en raison des sacrifices qu'elle lui coûte: tant de bouchées de pain enlevées à la faim qui la tenaillait pour les changer en filasse de chanvre. Et là-bas n'est-ce pas Adina qui frotte avec de la verdure le petit vêtement déteint de sa fillette pour qu'il paraisse plus vert? Mais elle, on ne la voit pas..." -

"Que le Seigneur change son cœur! Il n'y a rien d'autre à dire..."

Ils restent appuyés au muret de la terrasse à regarder la nature rafraîchie par l'orage qui a éclairci l'atmosphère et nettoyé la verdure. Le lac est encore un peu agité et moins bleu qu'à l'ordinaire. Des veines d'eau sont descendues des torrents en crue pendant quelques heures, entraînant les poussières de leurs lits desséchés, mais le lac est beau malgré ces infusions d'ocre. Il semble un immense lapis-lazuli rayé de perles, et il rit sous le soleil limpide qui maintenant dépasse des monts de l'occident et allume toutes les gouttes que retiennent encore les ramilles. Hirondelles et colombes sillonnent joyeusement l'air purifié et, dans les feuillages, des oiseaux de toutes espèces font entendre leurs gazouillements.

"La chaleur s'en va. C'est une belle saison, riche et belle. Belle comme l'âge mûr. N'est-ce pas, Maître?"

"Belle... oui..." Mais on voit que Jésus pense à toute autre chose.

Barthélemy le regarde... Puis il demande: "A quoi penses-tu? À ce que tu vas dire à la synagogue?"

"Non. Je pense que les malades attendent. Allons tous les deux les guérir."

"Nous seuls?"

"Simon, André, Jacques et Jean sont allés retirer les nasses mises par Thomas en prévision de notre retour. Les autres dorment. Allons tous les deux."

Ils descendent et se dirigent vers la campagne, vers les maisons éparses parmi les jardins ou même parmi les champs, à la recherche des malades abrités dans des maisons de pauvres toujours hospitalières. Mais il y a des gens qui courent en avant, devinant où va le Maître, et il y a quelqu'un qui Lui dit: "Attends ici, dans mon jardin, nous allons te les amener ici..."

Et bien vite, de divers côtés, comme des eaux de ruisselets qui se réunissent en un seul étang, les malades arrivent ou sont amenés à Celui qui guérit.

486

Les miracles s'accomplissent. Jésus congédie ceux qui sont guéris en disant: "Ne dites pas à ceux qui vous interrogent que je vous ai guéris. Retournez dans les maisons où vous étiez. Mon disciple apportera des secours aux plus pauvres avant le coucher du soleil."

"Oui. Ne parlez pas. Vous Lui feriez du mal. Rappelez-vous que c'est le sabbat et que beaucoup le haïssent" renchérit Barthélemy.

"Nous ne ferons pas de mal à Celui qui nous a fait du bien. Nous en parlerons dans nos pays, sans dire quel jour nous avons été guéris" dit quelqu'un qui auparavant était paralytique.

"Et même" dit quelqu'un qui avait eu les yeux malades "je dirais que nous nous répandions dans les campagnes en attendant le coucher du soleil. Les pharisiens savent où nous étions logés et ils pourraient venir voir..."

“Tu as raison, Isaac. Hier ils demandaient trop, trop de choses... Ils penseront que, las d'attendre, nous sommes partis avant le coucher du soleil.”

“Mais hier soir, l'apôtre nous a vus?” demande quelqu'un qui était aveugle. “N'était-ce pas lui qui parlait?”

“Non. C'était un frère du Seigneur. Il ne nous trahira pas.”

“Dites seulement où vous allez pour que je puisse vous trouver quand je viendrai” dit Barthélemy.

Les malades tiennent conseil entre eux. Certains voudraient aller vers Corozain, d'autres vers Magdala. Ils s'en remettent à Jésus. Et Jésus leur dit: “Dans les champs, le long de la route qui va à Magdala. Suivez le second torrent et vous trouverez peu après une maison. Allez-y et dites: "C'est Jésus qui nous envoie". Ils vous accueilleront comme des frères. Allez et que Dieu soit avec vous, et vous avec Dieu, en évitant le péché à l'avenir.”

Jésus se remet en route sans revenir tout de suite au village par le chemin déjà fait. Il fait au milieu des jardins un détour qui l'amène près de la source voisine du lac. La source est prise d'assaut par les femmes qui veulent faire leur provision d'eau pendant qu'il fait frais et que le soleil n'est pas trop haut.

“Le Rabbi! Le Rabbi!”

Un rassemblement de femmes et d'enfants et aussi d'hommes du peuple, âgés pour la plupart, et oisifs à cause du sabbat.

“Un mot, Maître, pour rendre joyeuse cette journée” dit un vieillard qui tient par la main un enfant, peut-être un arrière-petit-fils car, si le vieil homme est presque certainement centenaire, l'enfant n'a pas plus de six ans.

“Oui, contente le vieux Lévi, et nous avec lui.”

487

“Aujourd'hui, vous avez l'explication de Jaïre. Je suis ici pour l'entendre. Vous avez un sage chef de synagogue...”

“Pourquoi parles-tu ainsi, Maître? Tu es leur chef à tous, le Maître d'Israël. Nous, nous ne connaissons que Toi.”

“Il ne faut pas. Les chefs de synagogues sont établis pour être vos maîtres, pour exercer le culte parmi vous en vous donnant l'exemple pour faire de vous de fidèles israélites. Ils seront encore là quand je ne serai plus. Ils auront un autre nom, d'autres cérémonies, mais ils seront toujours les ministres du culte. Vous devez les aimer et vous devez prier pour eux, car là où il y a un bon chef, il y a de bons fidèles et, par conséquent, Dieu s'y trouve.”

“Nous le ferons, mais parle-nous maintenant. On nous a dit que tu vas nous quitter...”

“J'ai tant de brebis éparées à travers la Palestine. Elles attendent toutes leur Pasteur. Mais vous avez des disciples de plus en plus nombreux et sages...”

“Oui. Mais ce que tu dis est toujours bon et facile à comprendre pour nos esprits ignorants.”

“Que vais-je vous dire?...”

“Jésus, nous t'avons cherché partout!” crie Joseph d'Alphée qui est survenu avec son frère Simon et un groupe de pharisiens.

“Et où peut être le Fils de l'homme sinon parmi ceux qui sont petits et simples de cœur? Vous me vouliez? Me voici. Mais avant laissez-moi leur dire un mot...”

Écoutez. On vous a dit que je vais vous quitter. C'est vrai. Je ne l'ai pas nié, mais avant de vous quitter, je vous donne ce commandement: de veiller beaucoup sur vous-mêmes pour vous bien connaître, de vous approcher de plus en plus de la Lumière pour y voir clair. Ma parole est Lumière. Gardez-la en vous et quand à sa lumière vous découvrirez des taches ou des ombres, attachez-vous à les chasser de votre cœur. Ce que vous étiez avant que je ne vous connaisse, vous ne devez plus l'être. Vous devez être de beaucoup meilleurs, car maintenant vous en savez bien plus.

Auparavant, vous étiez comme dans un crépuscule, maintenant, vous avez la Lumière en vous. Vous devez donc être fils de la Lumière. Regardez le ciel le matin, quand l'aube l'éclaircit: il peut sembler serein seulement parce qu'il n'est pas couvert de nuages orageux, mais à mesure que la lumière croît et que la vive clarté du soleil se développe à l'orient, voilà que l'œil étonné voit se former des taches rosées sur l'azur. Qu'est-ce? Oh! c'étaient de légères nuées, si légères qu'elles paraissaient ne pas exister tant que la

488

lumière était incertaine mais qui, maintenant que le soleil les frappe, apparaissent comme de légères écumes sur le champ du ciel. Et elles y restent jusqu'à ce que le soleil les fonde, les dissipe par son grand éclat.

Vous, faites la même chose pour votre âme. Amenez-la de plus en plus près de la lumière, pour découvrir toute brume, même la plus légère, et puis tenez-la sous le grand Soleil de la Charité. Elle consumera vos imperfections comme le soleil fait évaporer la légère humidité qui se condense dans ces nuées si fines que le soleil fait disparaître à l'aurore. Si vous restez à fond dans la Charité, la Charité opérera en vous de continuels prodiges. Allez maintenant et soyez bons...”

Il les congédie et va trouver les deux cousins qu'il embrasse après avoir fait de profondes inclinations aux pharisiens présents parmi lesquels se trouve Simon, le pharisien de Capharnaüm. Les autres sont des visages nouveaux.

“Nous t'avons cherché plutôt pour eux que pour nous. Ils sont venus à Nazareth pour te chercher, et alors...”

“Paix à vous. De quoi avez-vous besoin?”

“Oh! de rien. De te voir, de te voir seulement pour t'écouter, entendre la sagesse de tes paroles...”

“Pour cela seulement?”

“Et aussi pour te conseiller, vraiment... Tu es trop bon et le peuple en abuse. Il n'est pas bon, ce peuple, tu le sais bien. Pourquoi ne maudis-tu pas les pécheurs?”

“Parce que le Père m'ordonne de sauver et non pas de perdre.”

“Tu vas aller au devant de malheurs...”

“N'importe. Je ne puis transgresser l'ordre du Très-Haut pour aucun intérêt humain.”

“Et si... Sais-tu... on dit tout bas que tu flattes le peuple pour t'en servir en le soulevant. Nous sommes venus te demander si c'est vrai.”

“Vous êtes venus ou bien on vous a envoyés?”

“C'est la même chose.”

“Non. Mais je vous réponds à vous et à ceux qui vous ont envoyés que l'eau qui déborde de ma seille c'est de l'eau de paix, que la semence que je répands est une semence de renoncement. Je taille les rameaux orgueilleux. Je suis disposé à arracher les mauvaises plantes pour qu'elles ne nuisent pas aux bonnes, si elles ne se prêtent pas à la greffe. Mais ce que j'appelle "bon" n'est pas ce que vous dites bon. En effet je donne le nom de "bon" à l'obéissance, à

489

la pauvreté, au renoncement, à l'humilité, à la charité qui se prête à toutes les humilités et à toutes les miséricordes. Ne craignez personne. Le Fils de l'homme ne dresse pas des embûches aux puissances humaines, mais il vient inculquer la puissance aux esprits. Allez et rapportez que l'Agneau ne sera jamais loup.”

“Que veux-tu dire? Tu nous comprends mal et nous te comprenons mal.”

“Non. Vous et Moi, nous nous comprenons fort bien...”

“Et alors, tu sais pourquoi nous sommes venus?”

“Oui. Pour me dire que je ne dois pas parler aux foules. Et vous ne réfléchissez pas que vous ne pouvez pas m'interdire d'entrer comme tout israélite là où on lit et explique les Écritures et où tout circoncis a le droit de parler.”

“Qui te l'a dit? Jaïre, n'est-ce pas? Nous le rapporterons.”

“Je n'ai pas encore vu Jaïre.”

“Tu mens.”

“Je suis la Vérité.”

Du milieu du rassemblement qui s'est formé, un homme dit: “Lui ne ment pas. Jaïre est parti hier, avant le coucher du soleil, avec sa femme et sa fille. Il les a accompagnées en laissant ici l'assistant. Il les a accompagnées chez sa mère mourante et il ne reviendra qu'après les purifications.”

Les pharisiens n'ont pas la joie de pouvoir montrer que Jésus ment, mais ils ont celle de le savoir privé de son ami le plus puissant à Capharnaüm. Ils se regardent entre eux. C'est toute une mimique de regards.

Joseph d'Alphée, l'aîné de la famille, se sent obligé de défendre Jésus, et il se tourne vers Simon le pharisien: “Tu m'as honoré de vouloir partager avec moi le pain et le sel, et le Très-Haut tiendra compte de cet honneur donné aux descendants de David. Tu t'es montré juste pour moi. Mon Frère est accusé par les pharisiens. Hier, ils m'ont dit à moi, chef de la maison, que leur unique douleur était que Jésus délaisse la Judée car, étant le Messie d'Israël, il avait le devoir d'aimer et d'évangéliser également tout Israël. J'ai trouvé juste leur raisonnement et je l'aurais dit à mon Frère. Mais alors, pourquoi parlent-ils ainsi aujourd'hui? Qu'ils disent au moins pourquoi il ne doit pas parler. Il ne me semble pas qu'il dise des choses contraires à la Loi et aux Livres. Donnez la raison et je persuaderai Jésus de parler autrement.”

“Ton discours est juste. Répondez à l'homme...” dit Simon le pharisien. “A-t-il dit des choses... sacrilèges?”

490

“Non. Mais le Sanhédrin l'accuse de diviser, d'essayer de diviser la Nation. Le Roi doit appartenir à Israël, pas seulement à la Galilée.”

“Chère est toute la Patrie, très chère, dans la Patrie, la région natale. Ce n'est pas une raison assez grave pour mériter une punition, cet amour qu'il a pour la Galilée. Du reste, nous venons de David, et par conséquent...”

“Qu'il vienne alors en Judée, qu'il ne nous méprise pas.”

“Tu les entends? C'est un honneur pour Toi et pour la famille!” dit Joseph, un peu goguenard.

“J'entends.”

“Je te conseille de céder à leur désir. Il est bon et tout à fait honorable. Tu dis que tu veux la paix. Mets donc fin, puisque on t'aime dans les deux régions, au dissentiment qui les oppose. Tu le feras certainement. Oh! bien sûr il le fera. Moi, je m'en porte garant pour Lui qui obéit aux aînés.”

"Il est dit: "Il n'y a personne de plus grand que Moi. Il n'y a pas d'autre dieu qui passe avant Moi". Moi, j'obéirai toujours à ce que Dieu veut."

"Vous l'entendez" Allez donc en paix."

"Nous l'entendons. Mais, ô Joseph, avant de partir nous voulons savoir ce que c'est pour Lui ce que Dieu veut."

"Ce que Dieu veut c'est que je fasse sa Volonté."

"Et ce serait? Dis-le."

"Que je rassemble les brebis d'Israël et que je les réunisse en un seul troupeau. Et je le ferai."

"Nous prenons note de tes paroles."

"Ce sera bien. Dieu soit avec vous" et Jésus tourne le dos au groupe de pharisiens et va à la maison.

Joseph, son cousin, se met à côté de Lui, à moitié satisfait et, d'un air protecteur, Lui fait remarquer qu'en sachant s'y prendre (comme lui), et en s'appuyant sur les parents (comme heureusement aujourd'hui), en rappelant qu'il a droit au trône (comme descendant de David) etc., les pharisiens eux-mêmes deviennent de bons amis.

Jésus l'interrompt en disant: "Et tu les crois? Tu crois à leurs paroles? En vérité l'orgueil et la louange menteuse suffisent pour couvrir d'un bandeau la vue la plus perçante."

"Moi, pourtant... je les contenterais. Tu ne peux prétendre qu'ils te portent en triomphe au milieu des hosannas, d'un seul coup... Tu dois les conquérir. Un peu d'humilité, Jésus, un peu de patience.

491

L'honneur mérite tous les sacrifices..."

"Il suffit! Ce sont des paroles humaines et pis encore. Que Dieu te pardonne et qu'Il te donne la lumière, frère. Mais écarte-toi car tu me peines. Et tais à ta mère, à tes frères, à ma Mère ces sots conseils."

"Tu veux te perdre! Tu es la cause de notre ruine et de la tienne!"

"Pourquoi es-tu venu si tu es toujours le même? Je n'ai pas encore souffert pour toi. Mais je le ferai, et alors..."

Joseph s'en est allé, fâché.

"Tu le décourages... Il est comme notre père, tu le sais. C'est le vieil israélite..." murmure Simon.

"Quand il comprendra, il verra que ma conduite, qui maintenant le déconcerte, était sainte..."

Ils sont au seuil de la maison. Ils entrent. Jésus commande à Pierre: "Fais en sorte que la barque soit prête au coucher du soleil. Nous accompagnerons les deux Marie à Tibériade et Simon les accompagnera à la maison. Mathieu viendra avec toi, en plus de tes compagnons pêcheurs. Les autres resteront ici à nous attendre."

Pierre tire Jésus à part: "Et s'il vient celui d'Antioche? C'est à cause de Judas de Kériot que je le dis..."

"Ton Maître te dit que nous le trouverons sur le môle de Tibériade."

"Ah! alors!" et à haute voix: "La barque sera prête."

"Mère, monte avec Moi. Nous serons ensemble pendant ces heures."

Marie le suit sans parler. Ils entrent dans la chambre du haut, fraîche et ombragée par la vigne qui la couvre et par des rideaux installés pour faire de l'ombre.

"Tu t'en vas, mon Jésus?!" Marie est très pâle.

"Oui, il est temps."

"Et moi, je ne dois pas venir pour les Tabernacles? Mon Fils!..." Marie sanglote.

"Maman! Pourquoi? Ce n'est pas la première fois que nous nous quittons!"

"Non. C'est vrai. Mais... Oh! je me rappelle ce que tu m'as dit dans le bois près de Gamala... Mon Fils! Pardonne à une pauvre femme. Je t'obéirai... Moi, avec l'aide de Dieu, je serai forte... Mais je veux une promesse de Toi..."

"Laquelle, ma Mère?"

"Que tu ne me cacheras pas l'heure redoutable. Non pas par pitié, non pas par défiance de moi... Ce serait trop de douleur... et trop de

492

torture... De douleur parce que... j'apprendrais tout à l'improviste et par quelqu'un qui ne m'aime pas comme Toi tu aimes cette pauvre maman... Et ce serait une torture si je pensais que peut-être au moment où je file, où je tisse, où je soigne les colombes, Toi, mon Enfant, tu es mis à mort..."

"Ne crains pas, Mère. Tu sauras... Mais ce n'est pas le dernier adieu. Nous nous verrons encore..."

"Vraiment?"

"Oui. Nous nous verrons encore."

"Et tu me diras: "Je vais accomplir le Sacrifice"? Oh..."

"Je ne dirai pas cela, mais tu comprendras... Et puis ce sera la paix. Une telle paix... Pense: avoir fait tout ce que Dieu veut de nous, ses fils, pour le bien de tous les autres fils. Une paix si grande... La paix du parfait amour..."

Il l'a serrée sur son cœur et il la tient étroitement dans son embrassement filial, Lui tellement plus grand et plus fort, elle plus menue, jeune de la jeunesse intacte de sa chair et de ce qu'elle exprime, qui couvre l'éternelle jeunesse de son esprit immaculé. Et elle répète héroïque, combien héroïque: "Oui, oui. Ce que Dieu veut..."

Il n'y a pas d'autre parole. Les deux Parfaits consomment déjà le sacrifice de leur plus dure obéissance. Il n'y a même plus de larmes, ni non plus de baisers. Il n'y a que les Deux qui aiment parfaitement et déposent aux pieds de Dieu leur amour.

153. CHEZ JEANNE DE CHOUZA. LETTRE D'ANTIOCHE

23/7/1946

461.1 Tibériade a déversé tous ses habitants sur les rives du lac ou sur le lac lui-même pour qu'ils trouvent du rafraîchissement dans la brise qui court sur les eaux et secoue les arbres des jardins le long de la rive. Dans cette ville, il y a un mélange de nombreuses races réunies là pour des motifs variés. Les riches se détendent sur des barques de plaisance confortables, ou bien sous les ombres vertes des jardins ils regardent l'évolution des bateaux sur les eaux bleu turquoise, déjà épurées de la couleur jaune qu'y avait apportée l'orage du soir précédent. Les pauvres, et surtout les enfants, s'ébattent sur la plage, là où les petites vagues viennent mourir. La fraîcheur de l'eau, qui les atteint plus haut qu'ils ne voudraient,

493

leur fait pousser de petits cris qui rappellent ceux des hirondelles.

Les barques de Pierre et de Jacques approchent de la rive et se dirigent vers le petit môle.

"Non. Au jardin de Jeanne" commande Jésus.

Pierre obéit sans parler et la barque, suivie de sa sœur jumelle, exécute un virage parfait qui laisse un sillage écumeux en forme de point d'interrogation pour se replier sur la jetée du jardin de Chouza où il accoste et s'arrête. Jésus descend le premier et il donne la main aux deux Marie pour les aider à monter sur le petit quai.

"Vous, maintenant, allez au grand môle et mettez-vous à prêcher le Seigneur. Vous allez voir un homme s'approcher pour vous demander où je suis. C'est l'homme d'Antioche. Conduisez-le-moi après avoir congédié la foule."

"Oui... mais... Que devons-nous dire aux gens? Prêcher ta venue ou prêcher ta doctrine?"

"Ma venue. Dites qu'à l'aurore je parlerai à Tarichée et guérirai les malades. Que l'un de vous surveille les barques, ou mettez quelque disciple à le faire, pour qu'elles soient prêtes pour le départ. Allez et que la paix soit avec vous." Et il se dirige vers la grille qui sert de clôture sur le débarcadère. Les deux Marie le suivent silencieusement.

461.2 Dans le grand jardin où des roses tardives fleurissent bien qu'en petit nombre, on ne voit personne. Mais on entend les cris heureux des deux petits qui jouent. En passant la main à travers les arabesques de la grille, Jésus cherche à déplacer le verrou, mais il n'y réussit pas. Il cherche s'il y a quelque chose qui puisse faire du bruit et attirer l'attention. Mais il n'y a rien.

Alors, en entendant plus proches les voix des deux enfants, il appelle à haute voix: "Marie!" Du coup, les deux voix se taisent... Jésus répète: "Marie!"...

Voilà que là-bas, au milieu du pré, tenu rasé comme un tapis d'où s'élèvent des touffes de rosiers bien tenus, il aperçoit marchant à petits pas, circonspecte, un doigt sur les lèvres, ses yeux inquisiteurs scrutant dans tous les sens, la fillette, et puis, quelques pas en arrière, suivi d'un agnelet blanc comme de l'écume, voilà Mathias.

"Marie! Mathias!" crie Jésus à haute voix.

La voix guide les regards innocents. Les deux enfants tournent les yeux vers la grille et voient Jésus, le visage contre les barres,

494

qui leur sourit.

"Le Seigneur! Cours, Mathias, vers maman... Appelle Élie ou Michée... Qu'ils viennent ouvrir..."

"Vas-y toi. Moi, je vais vers le Seigneur..." et ils courent tous les deux, les bras tendus, deux papillons, l'un blanc, l'autre rose avec leur petite tête brune. Mais heureusement, en courant, ils appellent les serviteurs, et ceux-ci accourent, armés d'arrosoirs et de râteliers, de sorte que finalement la grille s'ouvre et les deux enfants se réfugient dans les bras de Jésus qui les embrasse et franchit le seuil en les tenant par la main.

461.3 "Maman est à la maison avec ses amies. On nous renvoie, parce qu'on ne veut pas de nous" explique rapidement Mathias.

"Ne parle pas si mal. Maman nous renvoie parce que ces dames sont romaines et elles parlent encore de leurs dieux et nous, que Jésus a sauvés, nous ne devons connaître que Lui seul. C'est pour cela, Seigneur. Mathias est trop petit et ne

comprend pas” dit-elle, gracieusement, avec son bon sens d'enfant qui a souffert et qui par conséquent est plus mûre, plus adulte que son âge ne le comporte.

“Le père aussi nous renvoie quand viennent ceux de la Cour. Et ils me plairaient, parce que ce sont presque tous des soldats... des guerriers... La guerre! C'est beau, la guerre! Elle donne la victoire! Elle renvoie les romains. À bas Rome! Vive le Royaume d'Israël” crie fièrement le petit.

“Ce n'est pas beau la guerre, Mathias, et quand on ne remporte pas la victoire, de sujets, on devient esclaves.”

“Mais ton Règne doit arriver, et pour qu'il arrive on fera la guerre. Et on les renverra tous, même Hérode, et tu seras roi.”

“Mais tais-toi, sot. Tu sais que tu ne dois pas répéter ce que tu entends. Ils font bien de te chasser. Tu ne sais pas que tu peux faire du mal au père, à la mère, et aussi à Jésus, en parlant ainsi?” dit Marie. Et puis elle explique: “Un jour est venu celui qui est comme un prince et un parent d'Hérode et qui est ton disciple, pour parler avec le père. Et ils criaient si fort, ils n'étaient pas seuls, mais avec beaucoup d'autres...”

“Tous beaux, avec de belles épées, et ils parlaient de guerre...” interrompt Mathias.

“Tais-toi, dis-je! Et ils criaient si fort que l'on a entendu et ce sot, depuis lors, ne fait qu'en parler. Dis-le-lui Toi qu'il ne doit pas... Maman l'a dit, et le père a menacé de l'envoyer au sommet du grand Hermon, dans une grotte avec un esclave sourd et muet, jusqu'à ce qu'il ait appris à se taire. Et là, il devrait se taire car s'il

495

parle avec l'esclave celui-ci n'entend pas et ne répond pas, s'il crie les aigles et les loups arrivent pour le manger...”

“Un châtiment terrible!” dit Jésus en souriant et il caresse l'enfant qui a perdu sa hardiesse et qui se serre contre Jésus comme s'il voyait déjà les aigles et les loups prêts à le dévorer tout entier y compris sa petite langue imprudente. “Un châtiment vraiment terrible!” répète-t-il.

“Hé! oui, et moi, j'ai peur que cela lui arrive et de rester sans Mathias, et je pleure... Mais lui n'a pas pitié ni de maman ni de moi, et il nous fera mourir de douleur...”

“Je ne le fais pas exprès... J'ai entendu... et je parle... C'est si beau... de penser que les romains seront vaincus, que Hérode et Philippe seront chassés, et que Jésus sera Roi d'Israël” termine-t-il en mourant et en cachant son visage contre les vêtements de Jésus pour amortir encore plus le son de sa voix.

461.4 “Mathias ne dira jamais plus ces choses. Il me le promet à Moi, et il tiendra parole. N'est-ce pas? Ainsi lui ne sera pas dévoré, Jeanne et Marie ne mourront pas de douleur, Chouza ne sera pas fâché, et Moi, je ne serai pas haï. Parce que tu vois, Mathias? Tu me fais haïr en disant ces choses. Te plaît-il que Jésus soit persécuté? Pense quel remords si un jour tu devais te dire à toi-même: “J'ai fait persécuter Jésus qui m'a sauvé, et tout cela pour avoir répété ce que j'ai entendu par hasard”. Ces gens étaient des hommes, et les hommes perdent souvent Dieu de vue, parce qu'ils sont pécheurs. Ne voyant pas Dieu, ils ne voient pas la Sagesse et ils font des erreurs même dans un bon but, ou dans un but qu'ils croient tel. Mais les enfants sont bons, leurs esprits voient Dieu, et Dieu repose dans leur cœur. Par conséquent, ils doivent comprendre les choses avec sagesse et dire que mon Royaume ne se fera pas par la violence sur la Terre, mais par l'amour dans les cœurs. Et ils doivent prier pour que les hommes comprennent ce Royaume, comme le comprennent les enfants. Les prières des enfants sont portées par leurs anges au Ciel et le Très-Haut les transforme en grâces. Et Jésus a besoin de ces grâces pour faire de ces hommes, qui pensent à la guerre et au royaume temporel, des apôtres qui comprennent que Jésus est paix et que son Royaume est spirituel et céleste. Tu vois cet agnelet? Pourrait-il en dévorer un autre?”

“Hé! non! S'il pouvait le faire, le père ne nous en aurait pas fait cadeau pour nous faire mettre en pièces.”

“Voilà, tu as bien dit. Le père aussi qui est dans les Cieux ne m'aurait pas envoyé si j'avais eu la puissance et la volonté de mettre

496

en pièces. Je suis l'Agneau et le Berger. Et je suis doux et plein de mansuétude comme l'agneau, et je suis Celui qui réunit par l'amour avec la verge du bon Pasteur et non avec la lance et l'épée du guerrier. As-tu compris? Et me promets-tu à Moi, précisément à Moi, de ne plus parler de certaines choses?”

“Oui, Jésus. Mais... aide-moi, Toi... parce que tout seul...”

“Je t'aiderai. Regarde, je te caresse les lèvres et ainsi elles sauront rester closes.”

“Mon Maître! Sainte est cette soirée qui me permet de te voir!” dit Jonathas en accourant de la maison et en se prosternant aux pieds de Jésus.

“Paix à toi, Jonathas. Puis-je voir Jeanne?”

“Elle va venir. Elle a congédié les romaines pour venir te trouver.”

Jésus le regarde d'un air interrogateur, mais ne lui demande rien. Il marche dans la direction de la maison, en écoutant Jonathas qui parle de Chouza “absolument buté contre Hérode” et qui dit: “Pour l'amour de ma maîtresse, je te prie de le modérer car il veut faire des choses qui... ne feraient de bien ni à Toi, ni à lui, pas à Toi surtout.”

Jeanne, dans un splendide vêtement blanc sur lequel, de la tête, descend un voile qui paraît un filigrane d'argent tant il est broché de fils de ce métal - et je ne sais pas comment la légèreté de l'étoffe supporte cette broderie brochée d'argent - ceinte d'un fin diadème, qui pointe légèrement sur le devant, comme une mitre ornée de perles, de lourdes boucles d'oreilles ornées de perles, un collier de perles autour du cou, des bracelets et des bagues pareillement garnis - une apparition de beauté, pure et gracieuse - elle vient en hâte vers le Seigneur, et sans se soucier de ses beaux vêtements, elle se prosterne dans la poussière du sentier et dépose un baiser sur les pieds de Jésus.

“Paix à toi, Jeanne.”

“Quand tu es avec moi, il y a toujours la paix en moi et dans ma maison... Mère!...” et elle va baiser les pieds de Marie, mais Marie l'accueille, les bras ouverts et l'embrasse. Elle échange aussi un baiser avec Marie d'Alphée.

Après les salutations, Jésus dit: “Je dois te parler, Jeanne.”

“Me voici, Maître. Marie, ma maison est à toi: commande ce qu'il faut. Je vais avec le Maître...”

Jésus s'est déjà déplacé pour aller dans le pré, bien en vue de tout le monde, mais assez isolé pour que personne ne puisse entendre.

497

Jeanne le rejoint.

“Jeanne, je dois recevoir quelqu'un qui vient d'Antioche, envoyé par Sintica, certainement. J'ai pensé le faire dans ta maison, ici, dans ton jardin...”

“Tu es le maître de tout ce qui appartient à Jeanne.”

“Même de ton cœur?” Jésus la regarde fixement.

“Tu sais, déjà, Maître! J'en étais presque certaine. Maintenant, je le suis tout à fait. Chouza... l'incohérence des hommes est bien grande! Le sentiment de leur intérêt est bien fort! Et leur pitié pour leurs femmes est bien faible! Nous sommes... Que sommes-nous donc, nous, les femmes des meilleurs? Un joyau que l'on montre ou que l'on cache selon que cela peut être utile... Une mime qui doit rire ou pleurer, attirer ou repousser, parler ou se taire, se montrer ou rester cachée, selon les désirs de l'homme... toujours dans son intérêt... Il est triste, notre sort, Seigneur! Et dégradant, aussi!”

“En compensation, il vous est donné de savoir vous élever plus haut par l'esprit.”

“C'est vrai. Tu as su par Toi-même ou bien on t'en a parlé? As-tu vu Manaën? Il te cherchait...”

“Non, je n'ai vu personne. Il est ici?”

“Oui. Nous sommes tous ici... Je veux dire: tous les courtisans d'Hérode... et plusieurs parce qu'ils le haïssent. Parmi eux aussi Chouza depuis que, par la volonté d'Hérodiade, Hérode se plaît à mortifier son intendant...”

Seigneur, tu te souviens qu'à Béther il voulait me séparer de Toi, parce qu'il craignait la disgrâce d'Hérode? Il n'est passé que quelques mois... et déjà maintenant il veut que je... Oui, Seigneur, lui voudrait que je te persuade d'accepter son aide pour devenir roi à la place du Tétrarque... Moi, je dois le dire puisque je suis femme, soumise par conséquent à l'homme, et en plus femme israélite, par conséquent plus que jamais soumise aux volontés de l'époux. Je le dis donc... Et je ne te donne pas de conseil... parce que j'espère savoir déjà que Toi... oh! tu ne te feras pas roi avec l'aide de lanciers gagés. Oh!... qu'ai-je dit! Je ne devais pas parler ainsi... Je devais te laisser d'abord entendre Chouza, Manaën et d'autres... Et si je me taisais, est-ce que je ne faisais pas mal?... Seigneur, aide-moi à voir clair...”

“Tu y vois clair, Jeanne. Ce ne sera pas avec les cohortes romaines, ni avec les lances israélites que Moi je me ferai roi, même si Rome et Israël voulaient pacifier cette région en se servant de Moi. J'ai déjà compris suffisamment pour me rendre compte. Mathias a eu des paroles imprudentes. Jonathas a fait allusion à des mécontentements.”

498

Tu dis le reste. Moi, je complète ainsi: une folle conception de mon royaume pousse ceux qui sont bons, sans être encore justes, comme Manaën, à créer des mouvements tendant à établir le royaume d'Israël selon l'idée fixe de la plupart. Un besoin piquant, brûlant, de se venger d'un affront en pousse d'autres, parmi lesquels ton époux, à la même chose. C'est sur ces deux motifs que fait levier l'astuce des pharisiens, des sadducéens, des scribes et aussi des hérوديens pour se défaire de Moi en me faisant voir aux yeux de ceux qui nous dominent tel que je ne suis pas. Tu as congédié les romaines pour me dire cela, pour ne pas trahir Chouza, ni Manaën, ni les autres. Mais je te dis, en vérité, que ceux qui m'ont compris davantage, ce sont les gentils. Ils m'appellent le philosophe, peut-être jugent-ils que je suis un rêveur, un irréaliste, un malheureux, selon eux pour qui tout repose sur la violence. Mais ils ont compris, eux au moins ont compris, que je ne suis pas de cette Terre, et que mon Royaume n'est pas de cette Terre. Ils ne me craignent pas, mais craignent ceux qui me suivent. Ils ont raison. Ceux qui me suivent, les uns par amour, les autres par orgueil, seraient capables de faire n'importe quoi, pour réaliser leur idée: faire de Moi, le Roi des rois, le Roi universel, un pauvre roi d'un état minuscule... Et, en vérité, je dois me garder davantage de ce complot qui se développe dans l'ombre, encouragé par mes vrais ennemis qui ne sont pas au palais proconsulaire de Césarée, ni à celui du Légat à Antioche, ni non plus à l'Antonia, mais qui sont sous les tefilim, les franges et les zizits, des vêtements hébraïques et spécialement sous les larges tefilim et les floconneux zizits qui ornent les amples vêtements des pharisiens et des scribes pour

manifestent une adhésion encore plus large à la Loi. Mais la Loi est dans le cœur, pas sur les vêtements... Si la Loi était dans leurs cœurs, ceux qui se haïssent entre eux, mais qui maintenant s'unissent, oubliant cette haine pour me nuire - la haine qui creuse des fossés profonds entre les castes d'Israël et qui maintenant n'est plus divisé mais nivelé parce que les fossés sont pleins de la haine qu'ils ont pour Moi - si la Loi était dans leurs cœurs, au lieu d'être suspendue et attachée à leurs vêtements, à leurs fronts, à leurs mains, comme un sauvage s'attache des amulettes, des coquillages, des os, des becs de vautours, par superstition ou comme ornement, si cette Loi était dans leurs cœurs, si la Sagesse était inscrite non pas dans les tefilim, mais sur les fibres de leurs cœurs, ils comprendraient qui je suis et qu'ils ne peuvent aller contre Moi pour me détruire comme Verbe et comme Homme.

499

Je dois donc me défendre de mes amis et de mes ennemis, pareillement injustes dans leur haine comme dans leur amour. Je dois chercher à diriger l'amour et à apaiser la haine. Je le fais pour accomplir mon devoir, et je le ferai jusqu'à ce que j'aie édifié le Royaume, en en arrosant les pierres de mon Sang pour les cimenter. Quand je vous aurai aspergé de mon Sang, vos cœurs ne vacilleront plus. Je parle des cœurs qui me sont fidèles. Du tien, Jeanne, ainsi partagée entre les deux forces et les deux amours qui sont sur toi et en toi: Chouza-Moi."

"Mais tu vaincras, Seigneur."

"Je vaincrai, oui."

"Cherche pourtant à sauver Chouza aussi... Aime celui que j'aime."

"J'aime celui qui t'aime."

"Aime Chouza qui t'aime..."

"Le mensonge n'est pas pour ce front pur comme les perles qui le ceignent et qui rougit maintenant dans l'effort de vouloir se persuader et me persuader que Chouza m'aime."

"Et pourtant, il t'aime."

"Oui, par intérêt. Comme par intérêt, il ne m'aimait pas à Zio et à Siram..."

Mais voici Simon de Jonas avec l'étranger. Allons à leur rencontre..."

Ils s'en vont jusqu'au vaste vestibule qui est sur l'arrière de la maison, plutôt un portique en demi-cercle qu'un vestibule et qui ouvre sur le parc. Ainsi le pare se prolonge dans la maison par ce vestibule en demi-cercle ouvert sur le jardin et orné de colonnes avec des tiges de rosiers maintenant sans fleurs et de charmants rameaux de jasmin, constellés de fleurs et d'autres plantes grimpantes pourpres dont j'ignore le nom.

"La paix soit avec toi, étranger. Tu voulais me voir?"

"Salut et gloire, Seigneur. Je voulais te voir. J'ai une lettre pour Toi. C'est une femme grecque qui me l'a donnée à Antioche. Je suis... Non, je ne suis plus grec. J'ai pris la nationalité romaine pour continuer mon travail. Je suis fournisseur des milices romaines

. Je les hais, mais il est avantageux de les ravitailler. À cause de ce qu'ils nous ont fait, je devrais mêler de la ciguë à la farine, mais il faudrait les empoisonner tous, pas quelques-uns. Ce serait inutile, ce serait pire... Ils se croient tout permis parce qu'ils sont forts. Ce sont des barbares en comparaison des grecs. Ils nous ont tout volé pour s'orner de ce qui était à nous et essayer de paraître civilisés. Mais une fois grattée la croûte qui est teinte de notre civilisation,

500

on découvre toujours un Amulius, un Romulus, un Tarquin... On découvre toujours un Brutus, meurtrier de son bienfaiteur. Maintenant ils ont Tibère!

C'est encore peu pour eux! Ils ont Séjan. Ils ont ce qu'ils méritent. Le fer, les chaînes, les crimes qu'ils ont commis, se retournent contre eux-mêmes et mordent les chairs de ces brutes de romains. C'est peu, encore trop peu. Mais ils n'échapperont pas à la loi: quand le monstre sera devenu énorme, il s'écroulera par son propre poids et pourrira. Et les vaincus riront devant l'énorme cadavre et ils redeviendront les vainqueurs. Qu'il en soit ainsi! Tous les pieds des conquérants pour accabler celle qui nous a écrasés par sa brutale expansion... Mais pardonne-moi, Seigneur. La perpétuelle douleur m'a bouleversé encore une fois... Je disais qu'une grecque m'a donné une lettre pour Toi, et elle m'a dit que tu es le Vertueux parfait. Vertueux... Tu es jeune pour l'être... Les grands esprits de l'Hellade ont dépensé leur vie pour le devenir un peu...

Et pourtant la femme m'a dit ton Idée. Si vraiment tu crois à ce que tu enseignes, tu es grand... Est-il vrai que tu vis pour te préparer à la mort pour donner au monde la sagesse de vivre en dieu et non en brute, comme le font maintenant les hommes? Est-il vrai que tu affirmes qu'il n'y a qu'une richesse qui mérite qu'on l'atteigne: celle de la vertu? Est-il vrai que tu es venu pour racheter, mais que la rédemption commence en nous-mêmes, quand on suit tes enseignements? Est-il vrai que nous possédons une âme et que nous devons en prendre soin car c'est une chose divine, immortelle, incorruptible par sa nature, mais à laquelle, en vivant en brutes, nous pouvons faire perdre son caractère divin, sans pouvoir la détruire? Réponds, ô Grand!"

"C'est vrai. Tout est vrai."

“Par Zeus, c'est cela que disait notre très Grand.

Mais cela semblait une musique à laquelle il manquait une note, une lyre à laquelle il manquait une corde. De temps à autre on sentait un vide que le philosophe ne franchissait pas. Tu l'as comblé, si réellement tu es venu non seulement pour enseigner mais encore pour mourir sans y être contraint par personne, mais par la volonté personnelle d'obéir à Dieu, ce qui change ta mort de suicide en sacrifice... Par la divine Pallas!

Aucun de nos dieux n'a jamais fait cela. J'en déduis donc que tu es au-dessus d'eux. La grecque dit qu'ils n'existent pas et que Toi seul tu existes... Je parle donc à un Dieu? Et un Dieu peut-il écouter ainsi un ravitailleur voleur et qui hait son ennemi, un homme misérable? Pourquoi m'écoutes-tu?”

“Parce que je vois ton âme.”

501

“Tu la vois?!!! comment est-elle?”

“Difforme, sale, serpentine, amère, ignorante, bien que ton intelligence soit bien différente de celle d'un barbare. Mais à l'intérieur de ce temple souillé, il y a un autel qui attend, comme celui qui est à l'Aréopage et qui attend la même chose. Il attend le Dieu vrai.”

“Toi alors, puisque la grecque dit que tu es le Dieu vrai. Mais, par Zeus, c'est vrai ce que tu dis de mon âme. Tu es plus clair et plus sûr que l'oracle de Delphes.

Mais tu prêches la paix, l'amour et le pardon: difficiles vertus. Et tu prêches la continence et l'honnêteté en toute matière... Être cela c'est être des dieux, plus grands que des dieux, car eux... oh, ils ne sont pas pacifiques, honnêtes, magnanimes!... Ils sont la perfection des mauvaises passions de l'homme, sauf Minerve qui, au moins, est sage...

Diane, elle-même!... Pure, mais cruelle...

Oui, être ce que tu prêches, c'est être plus que des dieux. Si je le devenais... par le charmant Ganymède! Lui, tout jeune homme enlevé par l'aigle de l'Olympe et devenu échanson des dieux.

Mais Zénon, passer de fournisseur de vivres à des maîtres barbares à l'état de dieu... Mais permets-moi de m'enfermer dans cette pensée et, pendant ce temps, lis la lettre de la femme...” et l'homme se met à marcher comme un péripatéticien.

Pierre, fatigué, et voyant que la conversation se prolongeait s'était commodément installé sur un siège de l'atrium et dans l'ambiance fraîche, dans la douceur des coussins qui recouvraient le siège, il s'était mis tranquillement à sommeiller... Pourtant il doit avoir gardé une oreille attentive, car il est réveillé par le bruit du sceau que l'on brise et du parchemin que l'on déroule. Il se lève en frottant ses yeux que ferme encore le sommeil. Il s'approche du Maître qui lit debout sous un lustre de plaques de mica délicatement violacée. La lumière est faible, juste suffisante pour éclairer l'endroit sans lui enlever l'enchantement du clair de lune dans les nuits sereines.

Aussi Jésus tient très haut la feuille pour lire les mots et Pierre, qui est beaucoup plus petit et se tient tout près de Lui, essaie d'allonger le cou, de se lever sur la pointe des pieds pour voir, mais il n'y arrive pas.

“C'est Sintica, hein? Que dit-elle?” il répète sa demande et dit en suppliant: “Lis tout haut, Maître!”

Mais Jésus répond: “Oui, c'est elle... Après...” et il continue de lire et, après avoir lu la première feuille, il la plie, la passe dans les plis de sa ceinture et se met à lire la seconde feuille.

“Comme elle en a écrit long, hein?! Comment va Jean? Et quel est

502

cet homme?” Pierre insiste comme un enfant. Jésus est tellement absorbé qu'il ne l'entend plus. La seconde feuille est finie et elle subit le sort de la première.

“Elles s'abîment, ainsi. Passe-moi les feuilles pour que je les tienne...” et certainement il pense: “et pour que je les lorgne.” Mais, en levant les yeux pour suivre les mains du Maître, qui déroulent la troisième et dernière feuille, il voit briller une larme suspendue dans les cils blonds de Jésus.

“Maître?! Tu pleures?! Pourquoi, mon Maître?” et il le serre contre lui en le prenant à la taille avec son bras musclé et court.

“Jean est mort...”

“Oh! le pauvre! Quand?”

“Aux premières chaleurs... et en nous désirant tellement...”

“Oh! pauvre Jean!... Mais déjà... il était à bout!... Et la douleur de la séparation... Tout cela à cause des serpents! Si je savais leurs noms!... Lis tout haut, Seigneur. Jean, moi je l'aimais bien!”

“Plus tard. Plus tard, je lirai. Tais-toi maintenant.”

Jésus lit attentivement... Pierre se dresse encore plus pour voir... La lecture est finie. Jésus replie la feuille et il dit:

“Appelle ma Mère.”

“Tu ne lis pas?”

“J'attends les autres... Entre-temps, je vais congédier cet homme.”

Et pendant que Pierre va à la maison où les femmes disciples sont avec Jeanne, Jésus va trouver le grec: "Quand pars-tu?"

"Oh! Je dois aller à Césarée chez le Proconsul et puis à Joppé après avoir acheté des marchandises. Je partirai d'ici un mois, assez tôt pour éviter les tempêtes de novembre. Je partirai par mer. As-tu besoin de moi?"

"Oui, pour répondre. La grecque dit que je puis me fier à toi."

"On dit que nous sommes faux, mais nous sommes capables aussi de ne pas l'être. Fie-toi à moi. Tu peux préparer l'écrit et me chercher pour les Tabernacles chez Cléante. C'est lui qui me fournit le fromage de Judée pour les tables des romains. Troisième maison après la fontaine du village de Bethphagé. Tu ne peux te tromper."

"Toi aussi tu ne peux te tromper si tu suis la route où tu as mis le pied. Adieu, homme. La civilisation grecque t'amène à la chrétienne."

"Tu ne me reproches pas de haïr?"

"Te rends-tu compte que je devrais le faire?"

"Oui, parce que tu réprouves la haine comme une passion indigne

503

et que tu as horreur de la vengeance."

"Et toi, qu'en penses-tu?"

"Que celui qui ne hait pas et pardonne, est plus grand que Zeus."

"Atteins alors cette grandeur... Adieu, homme. Que ta famille aime Sintica et, dans l'exil où vous êtes, prenez les chemins de la Patrie immortelle: le Ciel. Celui qui croit en Moi et met en pratique mes paroles aura cette Patrie. Que la Lumière t'éclaire. Va en paix."

L'homme salue et s'éloigne. Puis il s'arrête, revient en arrière, demande: "Je ne t'entendrai pas parler?"

"A l'aurore, je vais parler à Tarichée. Mais après, je vais vers la Syro-Phénicie, et ensuite, je ne sais pas par quel chemin, à Jérusalem."

"Je te chercherai, et demain je serai à Tarichée pour juger si tu es aussi éloquent que sage."

Il s'en va définitivement.

Les femmes sont dans l'atrium, et elles commentent avec Pierre la mort de Jean. Mais sont arrivés aussi ceux qui étaient restés en ville pour prévenir que le lendemain matin le Rabbi serait à Tarichée. Et tous parlent du pauvre Jean et sont anxieux de savoir.

"Il est mort, Fils!"

"Oui, il est dans la paix."

"Il a vraiment fini de souffrir."

"Il est définitivement sorti de prison."

"Il aurait été juste qu'il ne souffrit pas la dernière douleur de l'exil."

"Une purification de plus."

"Oh! je ne voudrais pas pour moi cette purification. N'importe quelle autre, mais ne pas mourir loin du Maître!"

"Et pourtant... nous mourrons tous ainsi... Maître... emmène-nous avec Toi!" dit André après les autres.

"Tu ne sais pas ce que tu demandes, André. C'est ici votre place jusqu'à ce que je vous appelle. Mais écoutez ce qu'écrit Sintica.

"Sintica du Christ, au Christ Jésus, salut.

L'homme qui te portera ces feuilles est mon compatriote. Il m'a promis de te chercher jusqu'à ce qu'il te trouve en se réservant comme dernier endroit Béthanie où il laissera la lettre chez Lazare s'il n'a pu te trouver nulle part. C'est quelqu'un qui se remet, comme il peut, de tout le mal qu'il a reçu, lui et ses ancêtres, de la part de Rome. Par trois fois Rome les a frappés, de multiples manières, et toujours avec ses méthodes. Lui, avec sa finesse de

504

grec, dit qu'il trait les vaches du Tibre pour leur faire cracher les chèvres helléniques. Il est le fournisseur de la maison du Légat et de nombreuses maisons romaines de cette petite Rome, de cette grande ville, reine de l'Orient. En outre, après les aliments raffinés pour les riches, il a réussi à s'assurer, d'une manière astucieuse faite d'hommages serviles qui voilent une haine implacable, les fournitures des cohortes d'Orient. Je n'approuve pas sa façon de faire, mais chacun a sa méthode. Moi j'aurais préféré le pain mendié le long des routes aux écrins d'or que lui donne l'opresseur. Et c'est ainsi que j'aurais toujours agi si maintenant un autre motif, qui n'est pas intéressé, ne m'avait pas poussée à imiter le grec pour atteindre mon but.

Mais, au fond, c'est un brave homme et ce sont de braves gens que sa femme, ses trois filles et son fils. Je les ai connus dans la petite école d'Antigonea et comme la mère était malade au commencement du printemps, je l'ai soignée avec le baume, et ainsi je suis entrée dans leur maison. Beaucoup de maisons m'auraient reçue comme maîtresse de

broderie, maisons nobles et maisons de commerce, mais j'ai préféré celle-là pas précisément parce que ses habitants sont grecs. Je vais t'expliquer.

Je te prie d'être indulgent pour Zénon même si tu ne peux approuver ses vues. Il est comme certains terrains arides, quartzes en surface, mais excellents sous une croûte dure. J'espère réussir à enlever cette croûte formée par tant de souffrances et à mettre à nu le bon terrain. Il serait d'un grand secours pour ton Église, car Zénon est connu et il a des relations avec quantité de gens d'Asie mineure et de Grèce, sans compter Chypre, Malte et jusqu'à l'Ibérie où il a partout des parents et des amis, grecs comme lui et persécutés, et aussi des romains des milices ou de la magistrature, très utiles un jour, à ta cause.

Seigneur, au moment où j'écris, de l'une des terrasses de la maison je vois Antioche avec ses quais sur le fleuve, le palais du Légat dans l'île, ses rues royales, ses murs aux centaines de tours puissantes, et si je me retourne, je vois le sommet du Sulpicius qui me domine avec ses casernes, et le second palais du Légat. Je me trouve ainsi entre les deux manifestations de la puissance romaine, moi, pauvre femme sujette, seule. Mais elles ne me font pas peur. Je pense au contraire que ce qui est impossible au déchaînement des éléments et à la force d'un peuple entier révolté, sera fait par la faiblesse qui ne porte pas ombrage, la faiblesse apparente que méprisent les puissants, de ceux qui sont une force

505

parce qu'ils possèdent Dieu: Toi.

Je pense, et je te le dis, que cette force romaine sera la force chrétienne quand elle t'aura connu, et que c'est par les citadelles de la romanité païenne qu'il faudra commencer le travail parce qu'elles seront toujours les maîtresses du monde et une romanité chrétienne voudra dire une chrétienté universelle. Quand cela arrivera-t-il? Je ne sais, mais je sens que cela arrivera. C'est pour cela que je regarde en souriant ces témoignages de la puissance romaine, en pensant au jour où ils mettront leurs enseignes et leur force au service du Roi des rois. Je les regarde comme on regarde des amis qui ne savent pas encore qu'ils le sont, qui feront souffrir avant d'être conquis, mais qui, une fois conquis, te porteront, porteront la connaissance de Toi jusqu'aux confins du monde.

Moi, pauvre femme, voilà ce que j'ose dire à ceux qui sont mes grands frères en Toi. Quand ce sera l'heure de conquérir le monde à ton Royaume, il ne faudra pas commencer par Israël trop renfermé dans son rigorisme mosaïque aigri par les pharisiens et les autres castes pour être conquis, mais par ici, par le monde romain, par ses ramifications - les tentacules par lesquels Rome étrangle toute foi, tout amour, toute liberté différente de ce qu'elle veut, au service de ses intérêts - c'est par ici que devra commencer la conquête des esprits à la Vérité.

Tu le sais, Seigneur. Mais je parle pour les frères qui ne peuvent croire que nous aussi, les gentils, nous aspirons au Bien. C'est aux frères que je dis que sous la cuirasse païenne il y a des cœurs déçus par le vide du paganisme, qui ont la nausée de la vie qu'ils mènent dictée par les coutumes, qui sont las de la haine, du vice, de la dureté. Il y a des esprits honnêtes, mais qui ne savent pas où s'appuyer, pour trouver un assouvissement à leurs aspirations au Bien. Donnez-leur une Foi qui les assouvisse, ils mourront pour elle en la portant toujours plus en avant, comme un flambeau dans les ténèbres, comme les athlètes des jeux helléniques".

Jésus replie la première feuille. Ceux qui l'ont écouté commentent le style, la force, les idées de Sintica, et ils se demandent pourquoi elle n'est plus à Antigonea. Pendant ce temps, Jésus déroule la seconde feuille.

Pierre, qui jusque là était resté assis, se rapproche comme pour mieux entendre et recommence à se dresser sur la pointe des pieds, pour voir, en se serrant contre Jésus.

"Simon, il fait si chaud, et tu me serres" dit Jésus en souriant. "Retourne à ta place. N'as-tu pas entendu jusqu'à présent?"

506

"Entendu? Oui. Mais je n'ai pas vu, et maintenant je veux voir, car c'est à partir de cette feuille que tu as changé et que tu as pleuré... Et ce n'est pas simplement pour Jean... On savait bien qu'il était mourant..."

Jésus sourit, mais pour empêcher Pierre de jeter un coup d'œil par derrière sur l'écrit, il s'adosse à la colonne la plus près ne se souciant pas de s'éloigner de la lumière du lustre qui, en revanche, s'il n'éclaire pas la feuille, éclaire vivement le visage de Jésus.

Pierre, bien décidé à voir, à comprendre, traîne un tabouret en face de Jésus et il s'y assoit en tenant les yeux fixés sur le visage du Maître.

"Je suis tellement convaincue de cela que, restée seule, j'ai quitté Antigonea pour Antioche, certaine de pouvoir travailler davantage sur ce terrain où, comme à Rome, toutes les races se fondent et se mélangent, que là où Israël est maître... Je ne puis, moi, femme, partir à la conquête de Rome, mais si je ne puis rejoindre la Ville, de la fille la plus belle de la Ville, celle qui ressemble le plus à sa mère dans tout l'Univers, je jette la semence... Sur combien de cœurs tombera-t-elle? En combien germes-t-elle? En combien se trouvera-t-elle transportée ailleurs et attendra les apôtres pour germer? Je ne sais pas. Je ne cherche pas à savoir. J'agis. J'offre au Dieu que j'ai connu et qui satisfait mon esprit

et mon intelligence, mon travail. C'est en ce Dieu que je crois comme à un Dieu unique et tout puissant. Je sais qu'Il ne déçoit pas celui qui a bonne volonté. Cela me suffit et soutient mon effort.

Maître: Jean est mort le sixième jour avant les nones de juin selon les romains, à peu près à la nouvelle lune de Tamuz pour les hébreux.

Seigneur... À quoi bon te dire ce que tu sais? Je le dis pourtant à cause des frères. Jean est mort en juste, et pour dire la vérité sur ses souffrances, je devrais dire en martyr.

Je l'ai assisté avec toute la pitié qu'une femme peut avoir, avec tout le respect que l'on a pour un héros, avec tout l'amour que l'on a pour un frère, mais cela n'a pas empêché une souffrance telle que moi, non par ennui ou par lassitude, mais par compassion, je priais l'Éternel de l'appeler à la paix. Lui disait: 'A la liberté'.

Quelles paroles sortaient de sa bouche! Comment donc un homme, qui est descendu jusque dans les bas-fonds, comme lui le disait, peut-il s'élever à une sagesse si lumineuse? Oh! la mort est vraiment le mystère qui dévoile notre origine, et la vie est le décor qui cache le mystère. Un décor qui nous est donné sans linéaments

507

et sur lequel nous pouvons tracer ce que nous voulons. Il avait écrit beaucoup de choses, et toutes n'étaient pas belles. Mais les dernières étaient sublimes. Du ciel ténébreux d'en bas, sur lequel se trouvaient des dessins de douleur humaine et d'humaine violence, comme un sage artiste il était passé à des traits de plus en plus lumineux décorant de vertu le cours de sa vie chrétienne, pour finir dans la clarté éblouissante d'une âme perdue en Dieu.

Moi je te le dis: il n'a pas parlé mais chanté son dernier poème. Il n'est pas mort, mais il s'est élevé. Et je ne pouvais distinguer exactement quand c'était l'homme qui parlait ou quand parlait déjà l'esprit fils de Dieu.

Seigneur: j'ai lu, tu le sais, toutes les œuvres des philosophes à fin d'y chercher une pâture pour une âme attachée par la double chaîne de l'esclavage et du paganisme. Mais c'était des œuvres d'hommes. Ici, ce n'était plus des paroles humaines, c'était des paroles d'un super-homme, d'un esprit royal, ou plutôt d'un esprit à demi-divin.

J'ai veillé sur le mystère, qui d'ailleurs n'aurait pas été compris par ceux qui nous logeaient: bons avec l'homme, mais israélites dans le sens le plus large et le plus complet du mot... Et quand dans les dernières touches de l'amour, Jean ne fut plus qu'une expression d'amour, j'ai éloigné tout le monde et j'ai recueilli, moi seule, ce que certainement tu sais...

Seigneur... cet homme est mort, il est finalement sorti de la prison et entré dans la liberté comme il le disait avec son filet de voix des derniers jours, et avec un regard embrasé par l'extase en me serrant la main et en me dévoilant par ses paroles le Paradis. Cet homme est mort en m'enseignant à vivre, à pardonner, à croire, à aimer. Il est mort en me préparant au dernier temps de ta vie.

Seigneur, je sais tout: dans les soirées d'hiver il m'avait instruit sur les prophètes. Je connais le Livre comme une vraie israélite, mais je sais aussi ce que le Livre ne spécifie pas...

Mon Maître et mon Seigneur... je l'imiterai! Et je voudrais la même faveur mais je pense qu'il est plus héroïque de ne pas la demander et de faire ta Volonté..."

Jésus replie la feuille et il va prendre la troisième.

"Non, non, Maître!" s'exclame Pierre. "Ce ne peut être... Il y a autre chose. La feuille n'a pas pu se terminer aussi vite!

Tu ne lis pas tout! Pourquoi, Seigneur? Vous, protestez. Sintica a écrit plus pour nous que pour Lui et Lui ne lit pas."

"N'insiste pas, Pierre!"

508

"Si, j'insiste! Oui, j'insiste! J'ai vu, sais-tu, que ton œil allait plus bas tout d'un coup et j'ai vu par transparence que tu n'as pas lu les dernières lignes. Je ne serai pas tranquille tant que tu n'auras pas lu la fin de cette feuille. Tu avais pleuré auparavant!... Et quoi? Y a-t-il par hasard de quoi pleurer dans ce que tu as lu? C'est une peine, oui, de le savoir mort... mais une pareille mort ne fait pas pleurer! Moi, je croyais qu'il avait eu une mauvaise mort, en perdant son esprit... Au contraire... Lis, allons! Mère! Jean! Vous qui obtenez tout..."

"Écoute-le, mon Fils, et même si c'est quelque chose de pénible à apprendre, nous boirons tous le calice..."

"Qu'il en soit comme vous voulez..."

"Je connais le Livre comme une vraie israélite. Mais je sais aussi ce que le Livre ne spécifie pas: que désormais ta passion ne tardera pas à s'accomplir puisque Jean est mort et que tu lui as promis un court séjour dans les Limbes. Lui me l'a dit. Et il m'a dit que tu lui avais promis de l'enlever avant qu'il connût comment et jusqu'où peut arriver la haine d'Israël envers Toi, et cela pour empêcher que par amour pour Toi, il ne hâisse ceux qui te tortureront. Maintenant il est mort... et tu es donc près de mourir... Non, de vivre. Vraiment de vivre avec ta Doctrine, avec Toi-même en nous, avec la Divinité en nous après que le Sacrifice nous aura rendu la vie de l'âme, la Grâce, l'union avec le Père, avec le Fils, avec l'Esprit Saint.

. Maître, mon Sauveur, mon Roi, mon Dieu... forte est ma tentation, ou plutôt elle a été forte, de te rejoindre maintenant que Jean dort avec son corps dans le tombeau et qu'avec son esprit il repose dans l'attente. Te rejoindre pour être avec mes sœurs disciples, près de ton autel. Mais les autels doivent être ornés non seulement de la victime mais de

guirlandes en l'honneur de Dieu, en l'honneur de qui on offre le sacrifice. Je mets ma guirlande violette de disciple lointaine au pied de ton autel. J'y mets l'obéissance, le travail, le sacrifice de ne pas te voir et de ne pas t'entendre... Ah! Ce sera bien dur! C'est bien dur maintenant que sont terminés tes colloques surnaturels avec Jean, et que je n'en ai plus la jouissance!... Seigneur, lève ta main sur ta servante pour qu'elle sache faire seulement ta Volonté et qu'elle sache te servir".

Jésus plie la feuille et regarde les visages de ceux qui l'écoutent. Ils sont pâles, mais Pierre murmure: "Je ne comprends pas pourquoi tu as pleuré... Je croyais qu'il y avait autre chose..."

"Je pleurais parce que je comparais l'uxoricide, l'ancien galérien,

509

et l'esclave païenne avec de trop nombreux israélites."

"J'ai compris! Tu es angoissé de voir les hébreux inférieurs aux gentils, et les prêtres et les chefs inférieurs aux galériens. Tu as raison. J'étais sot! Quelle femme que cette femme! Dommage qu'elle ait dû s'éloigner!..."

Jésus déplie la troisième feuille.

"Et sache imiter en tout ton disciple et frère qui est déjà dans la paix, qui y est allé après avoir accompli toutes les purifications... en ton honneur et pour alléger tes souffrances".

"Ah! non, ensuite!" Pierre a sauté agilement de son siège avant que Jésus puisse s'écarter et il voit qu'il n'est pas possible que Jésus en soit là où son œil regarde. Il faut remarquer que le parchemin s'enroule sur lui-même à mesure qu'on le laisse libre en haut, et ainsi plusieurs lignes sont désormais cachées en haut de la feuille.

Jésus lève la tête, et avec le visage plus doux que triste, doux mais plein de fermeté, il repousse son apôtre et lui dit: "Pierre, ton Maître sait ce qui te fait du bien! Laisse-moi te donner ce qui est bon pour toi..."

Pierre est touché par ces paroles et davantage par le regard de Jésus, tellement implorant, et dans ses yeux brille une larme qui va tomber. Il descend de son siège en disant: "J'obéis... Mais que pouvait-il bien y avoir à cet endroit?!"

Jésus reprend la lecture: ""Et maintenant que j'ai parlé des autres, je parle de moi. J'ai quitté Antigonea après la sépulture de Jean. Ce n'est pas que je n'y ai pas été bien traitée, mais parce que je me rendais compte que ce n'était pas là ma place. C'était plutôt une impression: je sentais qu'il me fallait le faire. Comme je te l'ai dit, j'avais connu beaucoup de familles parce que beaucoup venaient nous trouver. J'ai préféré m'installer auprès de celle de Zénon parce que précisément c'est dans ce milieu que je compte travailler.

Une dame romaine voulait me recevoir dans sa splendide maison près des colonnades d'Hérode. Une très riche syrienne me proposait une place de directrice dans la fabrique d'étoffes que son mari, de Tyr, a installé à Séleucie. Une prosélyte, veuve, mère de sept enfants, qui habite près du pont de Séleucie voulait m'avoir en souvenir de Jean qui avait été le maître de ses garçons. Une famille gréco-assyrienne qui possède des magasins dans une rue près du Cirque, me demandait d'aller chez elle, parce que, à l'époque des jeux, je pouvais leur être utile. Enfin un romain, déjà centurion, je

510

crois, certainement militaire, resté ici avec je ne sais quel fonction précise, guéri lui aussi par le baume, insistait pour m'avoir.

Non, je ne voulais pas les riches, ni les marchands. Je voulais des âmes, et des âmes grecques et romaines, parce que je sens que c'est par elles que doit commencer l'expansion de ta Doctrine dans le monde. Et me voici dans la maison de Zénon, sur les pentes du Sulpus près des casernes. La citadelle surplombe, menaçante, de son sommet. Cependant, avec son aspect si peu engageant, elle vaut mieux que les riches palais de l'Onpholus et du Nimpheus, et j'y ai des amis. Un soldat qui te connaît, du nom d'Alexandre: un cœur simple d'enfant enfermé dans un grand corps de soldat. Et le tribun lui-même, arrivé depuis peu de Césarée, qui sous sa chlamyde possède un cœur droit. Dans sa rude simplicité, Alexandre est plus proche de la Vérité. Mais le tribun aussi t'admire comme un rhéteur parfait, un philosophe 'divin', comme il dit, il n'est pas hostile à la Sagesse, s'il ne peut pas encore accueillir la Vérité. Mais les conquérir, eux et leurs familles, en te faisant quelque peu connaître, cela veut dire jeter la semence de cette connaissance au septentrion et au midi, à l'orient et à l'occident, parce que les troupes sont comme les grains secoués par le van ou plutôt des balles que le tourbillon, dans notre cas le vouloir des Césars et les besoins de l'empire, répand dans toutes les directions.

Un jour viendra où tes apôtres, comme des oiseaux qui prennent leur vol, se répandront sur la Terre, et ce sera pour eux une grande aide de trouver dans les lieux de leur apostolat une personne, une seule, même une seule qui n'ignore pas que tu as existé. C'est dans cette pensée aussi que je soigne les membres souffreteux des anciens gladiateurs, et les blessures des jeunes gladiateurs. C'est pour cela aussi que je n'évite plus les dames romaines, pour cela que je supporte ceux qui me faisaient souffrir... Tout. Pour Toi.

Si je me trompe, donne-moi les conseils de ta sagesse. Sache seulement, mais cela tu le sais, que mes erreurs viennent de mon incapacité, mais pas de la malice.

Seigneur, ta servante t'en a tant dit... un rien pourtant de ce qu'elle a dans le cœur. Mais tu vois mon esprit, Seigneur... Quand verrai-je ton visage? Quand reverrai-je ta Mère, les frères?... La vie est un rêve qui passe. La séparation passera. Je serai en Toi et avec eux, et ce sera la joie et la liberté pour moi, pour moi aussi, comme pour Jean.

Je me prosterne à tes pieds, mon Sauveur, bénis-moi en me donnant ta paix. À Marie de Nazareth, aux disciples mes compagnes,

511

paix et bénédiction. Aux apôtres et aux disciples, paix et bénédiction. À Toi, Seigneur, gloire et amour".

J'ai lu. Mère, viens avec Moi. Vous, attendez-moi, ou bien reposez-vous. Je ne vais pas rentrer. Je reste en prière avec ma Mère. Jeanne, si on me cherche, je suis dans le pavillon près du lac."

Pierre a tiré Marie à part, et il lui parle, excité, mais à voix basse. Marie lui sourit et murmure quelque chose, puis elle rejoint son Fils qui suit le sentier à peine visible dans la nuit.

"Que voulait Simon de Jonas?"

"Savoir, mon Fils. C'est un enfant... un grand enfant... Mais il est si bon."

"Oui, il est très bon, et il t'a priée, toi qui es toute bonne, pour savoir... Il a trouvé le point faible: toi et Jean. Je le sais, je fais semblant de ne pas le savoir, mais je le sais. Mais je ne puis toujours céder pour lui faire plaisir... Il ne fallait pas, Jonathas. Nous serions restés même dans l'obscurité" dit-il en voyant Jonathas qui accourt avec une lanterne d'argent qu'il met sur la table et des coussins qu'il place sur les sièges du pavillon.

"C'est Jeanne qui l'a commandé. Paix à Toi, Maître."

"Et à toi."

Ils restent seuls.

"Je disais que je ne puis toujours lui faire plaisir. Ce soir, je ne le pouvais pas. Toi seule tu peux savoir les points que j'ai tus. C'est pour cela que j'ai voulu t'avoir avec moi, et aussi pour rester avec toi, Maman... Rester avec toi, dans les dernières heures avant une séparation c'est rassembler une si grande et si douce force pour en être riche dans les heures nombreuses de solitude au milieu du monde qui ne me comprend pas ou me comprend mal. Et rester avec toi, dans les premières heures d'un retour, c'est retrouver tout de suite des forces dans ta douceur, après tous les calices que je dois boire dans le monde... et qui sont si rebutants et si amers."

Marie le caresse sans parler. Debout près de Jésus assis, c'est la Mère qui reconforte le Fils. Mais il la fait asseoir et lui dit: "Écoute..." et alors Marie, attentive, assise en face de Lui, devient la disciple suspendue aux lèvres de Jésus son Maître.

"Sintica écrit en parlant d'Antioche: "Je ne sais pas toujours distinguer où cesse la volonté des hommes et où commence celle de Dieu car je ne suis pas sage, mais ce qui m'a amenée ici, c'est une volonté plus forte que mon désir, et peut-être cela a été la volonté de Dieu. Il est certain que, sans doute par une grâce du Ciel, j'aime désormais cette ville: avec les sommets du Casios et de l'Aman, qui

512

veillent sur elle des deux côtés, et la crête verte des Montagnes noires plus lointaines,

elle me rappelle beaucoup ma Patrie perdue. Et il me semble que c'est le premier pas du retour vers ma terre, et ce n'est pas le premier pas d'une pèlerine qui y retourne pour y mourir, mais d'une messagère de vie, qui vient donner la vie à celle qui fut sa mère. Il me semble que c'est d'ici, après m'être reposée comme une hirondelle qui reprendra son vol, et m'être nourrie de Sagesse, que je dois voler là-bas vers la ville où j'ai vu la lumière, et de laquelle je veux, je voudrais m'élever vers la Lumière lorsque je lui aurai donné la Lumière qui m'a été donnée.

Ceux qui sont mes frères en Toi, je le sais, n'approuveraient pas cette manière de voir. Ce n'est que pour eux qu'ils veulent ta Sagesse, mais ils se trompent. Un jour ils comprendront que le monde attend, et que le monde qu'ils méprisent sera le meilleur. Moi, je leur prépare le chemin. Pas ici seulement, mais avec ceux si nombreux qui séjournent ici et puis retournent dans d'autres pays, et je ne me préoccupe pas tellement de savoir si ce sont des gentils ou des prosélytes, des grecs ou des romains, ou des autres colonies de l'empire ou de la Diaspora. Je parle, j'éveille le désir de te connaître... La mer ne s'est pas faite d'une nuée qui s'y est déversée; elle est faite de nuées, de nuées innombrables qui se déversent sur la Terre, et s'en vont vers la mer. Je serai une nuée, la mer ce sera le christianisme. Je veux multiplier la connaissance de ta personne, pour contribuer à former la mer du christianisme. Moi, grecque, je sais parler aux grecs, non pas tant à cause de la langue que de la communauté de vues... Moi, autrefois esclave des romains, je sais travailler leurs esprits dont je connais les points sensibles. Et, après avoir vécu parmi les hébreux, je sais aussi comment m'y prendre avec eux, spécialement ici où les prosélytes sont nombreux. Jean est mort pour ta gloire. Moi, je vivrai pour ta gloire. Bénis nos esprits".

Et plus loin, là où elle parle de la mort de Jean, là où je n'ai pas laissé Simon lire, elle a écrit: "Jean est mort après avoir accompli toutes les purifications, même la dernière, de pardonner à ceux qui, par leurs manières d'agir, l'ont tué et t'ont contraint à l'éloigner. Je sais leurs noms, au moins du principal d'entre eux. Jean me l'a révélé en me disant: 'Méfie-toi toujours de lui. C'est un traître. Il m'a trahi, il le trahira Lui et ses compagnons, mais je pardonne à l'Isariote comme Lui

pardonna. Il est déjà si grand l'abîme où il gît, que je ne veux pas le faire plus profond en lui refusant de lui pardonner de m'avoir tué en me séparant de Jésus.

513

Mon pardon ne le sauvera pas. Rien ne le sauvera, car c'est un démon. Je ne devrais pas le dire, moi qui ai été assassin, mais j'avais au moins une offense pour me rendre fou. Lui s'attaque à quelqu'un qui ne lui a pas fait de mal, et il finira par trahir son Sauveur. Mais je lui pardonne car la bonté de Dieu a fait sortir mon bien de sa haine pour moi. Tu vois? J'ai tout expié. Lui, le Maître, me l'a dit hier soir. J'ai tout expié. Maintenant je sors de prison, maintenant j'entre vraiment dans la liberté, libre aussi du poids du souvenir du péché de Judas de Kériot envers un malheureux qui avait trouvé la paix près de son Seigneur'.

Moi aussi, à son exemple, je lui pardonne de m'avoir arrachée à Toi, à la Mère bénie, aux sœurs mes condisciples, de m'avoir empêchée de t'entendre, de te suivre jusqu'à la mort, pour être présente à ton triomphe de Rédempteur. Et je le fais à cause de Toi, en ton honneur, et pour alléger tes souffrances. Sois en paix, mon Seigneur. Le nom de l'opprobre qui se trouve dans les rangs de ceux qui te suivent ne sortira jamais de mes lèvres et, avec cela, rien ne sortira de ce que j'ai entendu près de Jean quand son moi parlait avec ton invisible et béatifiante Présence. J'ai hésité, me demandant si je viendrais te voir avant de me fixer dans ma nouvelle demeure, mais j'ai senti que je me serais trahie par la répulsion que j'ai pour l'Isariote, et que je t'aurais nui auprès de tes ennemis. J'ai donc sacrifié ce réconfort... certaine que le sacrifice ne sera pas sans fruit ni sans récompense".

Voilà, Mère. Pouvais-je lire ceci à Simon?"

"Non. Ni à lui, ni aux autres. Dans ma douleur, j'ai la joie de cette mort sainte de Jean... Fils, prions pour qu'il sente notre amour et... pour que Judas ne soit pas l'opprobre... Oh! c'est horrible!... Et pourtant... nous pardonnerons..."

"Prions..." Ils se lèvent et prient dans la lumière tremblante de la lampe, au milieu des rideaux que forment les branches pendantes, pendant que le ressac fait entendre sa respiration syncopée contre la rive...

154. AUX THERMES D'EMMAÛS DE TIBÉRIADE

26/07/1946

462.1 Le lac n'est qu'une énorme sardoine dans le chaton des collines qu'éclairent très faiblement les étoiles, car la lune est déjà

514

couchée.

Jésus est seul dans le pavillon vert, la tête appuyée sur ses avant-bras, posés sur la table près de la lampe dont la lueur agonise. Mais il ne dort pas. De temps à autre, il lève la tête, regarde encore les feuilles dépliées sur la table, que retient la lampe placée au sommet des feuilles et ses avant-bras qui s'appuient en bas et puis, de nouveau, il incline la tête.

Tout est silence. Le lac lui-même semble dormir dans le calme accablant de la nuit. Puis voilà, en même temps, un bruissement du vent dans les feuillages, le claquement solitaire d'une vague sur la rive, un changement dans la nature, c'est comme un réveil des éléments. La pâle clarté de l'aube qui pointe à peine est déjà une lumière, bien que l'œil ne s'en aperçoive pas encore quand il regarde le jardin désert. C'est le miroir du lac qui donne un reflet de ce retour de la lumière parce que sa sardoine foncée, couleur de plomb, se fait plus claire, et lentement, par le reflet du ciel où l'aube commence, il passe de la couleur du plomb au gris-ardoise, puis au gris-fer pour devenir couleur d'opale et enfin le voilà qui reflète le ciel dans ses eaux d'un bleu paradisiaque.

462.2 Jésus se lève, rassemble les feuilles, prend la lampe qui s'est éteinte au premier souffle de la brise et il se dirige vers la maison. Il rencontre une servante qui s'incline, puis un jardinier qui se dirige vers les parterres, avec lequel il échange le salut. Il entre dans l'atrium où les autres serviteurs commencent leurs premiers travaux.

"Paix à vous. Pouvez-vous appeler les miens?"

"Ils sont déjà levés, Seigneur, et le char pour les femmes est déjà prêt. Jeanne aussi est levée. Elle est dans l'atrium intérieur."

Jésus traverse la maison pour se rendre à l'atrium qui est du côté de la rue. En fait tous sont rassemblés là.

"Allons. Mère, que le Seigneur soit avec toi. Marie, avec toi aussi, et que ma paix vous accompagne. Adieu, Simon. Porte ma paix à Salomé et aux enfants."

Jonathas ouvre le lourd portail. Dans la rue se trouve le char couvert. La rue, entre les maisons, n'est pas encore très éclairée et elle est tout à fait déserte. Les femmes montent avec leur parent dans le char qui s'éloigne.

"Allons de suite, nous aussi. André, cours en avant là où sont les barques et dis aux garçons de nous rejoindre à Tarichée."

"Comment? Nous allons à pied? Nous arriverons tard..."

“N'importe. Allez en avant pendant que je prends congé de Jeanne.”

515

Les apôtres s'éloignent...

“Je te suis, Seigneur, ou plutôt, je te précède car je vais avec la barque.”

“Tu devras attendre longtemps...”

“Cela ne compte pas. Laisse-moi venir.”

“Qu'il en soit comme tu veux. Chouza est absent?”

“Il n'est pas rentré, Seigneur.”

“Tu lui diras que je le salue et que je l'exhorte à être juste. Caresse pour moi les enfants. Et... toi qui as compris le Maître, fais comprendre à Chouza qu'il est dans l'erreur et avec lui tous ceux qui veulent faire du Christ un roi temporel.” Jésus aussi sort sur le chemin et rejoint rapidement les apôtres. “Allons par le chemin d'Emmaüs. Beaucoup de malheureux vont aux sources, les uns pour obtenir la guérison, d'autres pour trouver des secours.”

“Mais nous n'avons pas la moindre piécette” observe Jacques de Zébédée.

Jésus ne répond pas.

462.3 Les routes se peuplent de minute en minute et de deux catégories de personnes bien différentes. Il y a des maraîchers, des marchands, des serviteurs, des esclaves, des gens du peuple qui se hâtent vers les marchés, et des riches jouisseurs qui, en litières ou à cheval, vont eux aussi vers les sources, thermales je suppose, si elles doivent donner la guérison.

Tibériade doit être un peu cosmopolite car parmi ceux qui y habitent, on voit des gens de nations différentes: des romains alourdis par leur vie oisive et vicieuse, des grecs bichonnés et certainement pas moins licencieux que les romains, mais dont le masque que leur laisse le vice n'a pas la même expression que celui des latins, des gens de la côte phénicienne, des hébreux, la plupart âgés; accents, langues, vêtements différents, et quelque pâle visage de malade, homme ou femme, ou des visages las de patriciennes... et aussi des visages de bons vivants des deux sexes qui avancent en groupes, les uns à cheval, près des litières, les autres en litières, se livrant à des railleries, à des discussions sur des sujets futiles, faisant des paris...

La route est belle. Un chemin ombragé par de grands arbres qui laissent voir dans les intervalles de leurs troncs d'un côté le lac, de l'autre la campagne. Le soleil, levé maintenant, ravive les teintes des eaux et des plantes.

Plusieurs se retournent pour regarder Jésus et un murmure suit

516

son passage: paroles admiratives des femmes, plaisanteries des hommes, parfois méprisantes, des grognements, quelque plainte que Jésus accueille, les seules auxquelles il prête attention et qu'il exauce.

Quand il rend l'agilité aux membres d'un tyrien, ankylosés par l'arthrite, l'indifférence ironique de plusieurs gentils se trouve secouée.

“Oh!” s'écrie un vieux romain au visage boursoufflé de noceur. “Oh! c'est beau de guérir ainsi. Je l'appelle.”

“Il ne le fera pas pour toi, vieux Silène. Que voudrais-tu faire, une fois guéri?”

“Revenir à la jouissance!”

“Alors inutile d'aller trouver le triste Nazaréen.”

“J'y vais, et je parie ce que j'ai que...”

“Ne parie pas. Tu vas perdre.”

“Laisse-le parier: il est encore ivre. Nous profiterons de son argent.”

Le vieux descend en titubant de la litière. Il rejoint Jésus qui écoute une mère israélite qui lui parle de sa fille, une fillette exsangue qu'elle conduit par la main.

“Ne crains pas, femme. Ta fille ne va pas mourir. Retourne à ta maison. Ne la conduis pas aux sources. Elle n'y trouverait pas la santé du corps, et perdrait la pureté de son âme. Ce sont des lieux de licence dégradante” et il le dit à haute voix de façon que tous l'entendent.

“J'ai foi, Rabbi. Je retourne chez moi. Bénis tes servantes, Maître.”

Jésus les bénit et il va s'éloigner.

Le romain le tire par son vêtement: “Guéris-moi” commande-t-il.

Jésus le regarde et demande: “Où?”

Les romains, et avec eux des grecs et des phéniciens, se sont rassemblés et ils ricanent et parient. Des israélites, qui se sont écartés en murmurant: “Profanation! Anathème!” et d'autres paroles du même genre, s'arrêtent, pourtant par curiosité...

“Où?” demande Jésus.

“De partout, je suis malade... Hi! hi! hi!” Je ne sais s'il rit ou s'il pleure, tant est étrange le cri qui lui sort de la bouche. Il semble que la graisse flasque que lui ont laissée des années de vice gêne jusqu'aux cordes vocales. L'homme énumère ses infirmités et dit sa peur de mourir.

Jésus le regarde sévèrement et répond: “En effet tu dois craindre

517

la mort car tu t'es tué toi-même” et il lui tourne le dos. L'autre cherche à le reprendre par son vêtement pendant que ricanent ceux qui sont là, mais Jésus se libère et s'éloigne.

“Pouce retourné, Appius Fabius! Pouce retourné! Celui que l'on appelle le roi des hébreux, ne t'a pas fait grâce. Donne-nous ta bourse, ton pari est perdu.” Grecs et romains font du vacarme en entourant l'homme déçu. Ce dernier les écarte en les bousculant et se met à courir, aussi vite qu'il le peut, obèse comme il l'est, en relevant son vêtement, titubant avec toute sa masse grasseuse. Mais il trébuche et tombe dans la poussière au milieu des éclats de rire de ses amis qui le traînent près d'un arbre, contre le tronc duquel l'homme ivre se serre en pleurant du pleur stupide des ivrognes. Les sources sont certainement proches car la foule est de plus en plus nombreuse, affluant de routes nombreuses vers un seul endroit. Il stagne dans l'air une odeur d'eaux sulfureuses.

“Descendons-nous vers la rive pour éviter ces gens immondes?” demande Pierre.

“Ils ne sont pas tous immondes. Il y a parmi eux beaucoup d'israélites” dit Jésus.

On est arrivé aux Thermes: une série d'édifices de marbres blancs, en face du lac, séparés par des avenues, et séparés du lac par une vaste place plantée d'arbres sous lesquels circulent ceux qui sont arrivés, en attendant le bain, ou pour réagir après le bain. Des têtes de méduses en bronze, qui font saillie dans le mur d'un édifice, jettent des eaux fumantes dans un bassin de marbre, qui blanc à l'extérieur, est rougeâtre à l'intérieur, comme s'il était recouvert de fer rouillé. De nombreux israélites vont aux sources, et boivent l'eau minérale avec des coupes. Je ne vois que des hébreux qui le fassent, et à ce pavillon. Je crois deviner que les israélites fidèles ont voulu avoir un endroit particulier pour éviter les contacts avec les gentils.

De nombreux malades sont sur des brancards en attendant les soins, et voyant Jésus, plusieurs crient: “Jésus, Fils de David, aie pitié de moi.”

Jésus se dirige vers eux. Paralytiques, arthritiques, ankylosés, atteints de fractures, dont les os ne se ressoudent pas, malades d'anémie, d'affections glandulaires, femmes flétries avant l'âge, enfants prématurément vieillies. Et puis, sous les arbres, des mendiants qui se plaignent et demandent l'aumône.

Jésus s'arrête près des malades. Le bruit se répand que le Rabbi

518

va parler et guérir. Les gens, même ceux d'autres races, s'approchent pour voir.

Jésus regarde tout autour de Lui. Il sourit en voyant sortir, avec les cheveux encore humides de la douche qu'il a prise, le grec envoyé par Sintica. Il élève tout à coup la voix pour se faire entendre: “La miséricorde ouvre les portes à la grâce. Soyez miséricordieux pour obtenir miséricorde. Tous les hommes sont pauvres en quelque chose: les uns manquent d'argent, pour d'autres ce sont les affections, la liberté, la santé, et tous les hommes ont besoin de l'aide de Dieu qui a créé l'univers et qui peut, Lui, le Père unique, secourir ses enfants.”

Il fait une pause comme pour donner aux gens le temps de choisir entre l'écouter ou se rendre aux bains. Mais la plupart délaissent les bains. Israélites et gentils se pressent pour l'entendre. Des romains sceptiques dissimulent leur curiosité sous des plaisanteries: “Aujourd'hui il ne manque pas le rhéteur pour que ce lieu ressemble aux Thermes romains” disent-ils.

Le grec Zénon fend la foule en criant: “Par Zeus! J'allais me rendre à Tarichée, et c'est ici que je te trouve!”

Jésus continue: “Hier, on m'a dit: “C'est difficile de suivre ce que tu fais”. Non, ce n'est pas difficile. Ma doctrine se base sur l'amour, et il n'est jamais difficile de suivre l'amour. Que prêche ma doctrine? Le culte d'un Dieu vrai, l'amour pour notre prochain. L'homme, éternel enfant, a peur des ombres, et il suit des chimères parce qu'il ne connaît pas l'amour. L'amour est sagesse et lumière. Il est sagesse parce qu'il s'abaisse pour instruire, il est lumière parce qu'il vient pour éclairer. Là où se trouve la lumière, les ombres disparaissent, et là où est la sagesse, les chimères périssent. Parmi ceux qui m'écoutent, il y a des gentils. Ils disent: “Où est Dieu?” Ils disent: “Qui nous prouve que ton Dieu soit le vrai?” Ils disent: “De quelle façon nous assures-tu que tu es véridique dans tes paroles?” Il n'y a pas que les gentils qui le disent. D'autres aussi me demandent: “Par quel pouvoir fais-tu ces choses?” Par le pouvoir qui me vient du Père, du Père qui a mis toutes choses au service de l'homme, sa créature préférée, et qui m'envoie pour instruire les hommes mes frères. Le Père peut-Il, Lui qui a donné le pouvoir aux entrailles du sol de rendre médicamenteuses les eaux des sources, peut-Il avoir limité la puissance de son Christ? Et qui, quel Dieu, sinon le Dieu vrai, peut accorder au Fils de l'homme de faire les prodiges qui recréent les membres détruits? En quel temple d'idoles voit-on que les aveugles recouvrent la vue et les

paralytiques le mouvement? En quel temple les mourants, sur le "je le veux" d'un homme, se redressent-ils plus sains que les gens bien portants? Eh bien, Moi, pour louer le Dieu vrai, et pour faire qu'Il soit connu et loué par vous, je dis à tous ceux qui sont rassemblés ici, quelles que soient leur race et leur Religion, qu'ils auront la santé qu'ils demandent aux eaux et qu'ils l'auront par Moi. Je suis l'Eau vive qui donne la vie du corps et celle de l'esprit à celui qui croit en Moi, et qui d'un cœur droit opère la miséricorde. Je ne demande pas des choses difficiles. Je demande un mouvement de foi et un mouvement d'amour. Ouvrez votre cœur à la foi. Ouvrez votre cœur à l'amour. Donnez pour posséder. Donnez les pauvres pièces de monnaie pour avoir l'aide de Dieu. Commencez par aimer vos frères. Sachez avoir de la miséricorde. Les deux tiers d'entre vous sont malades à cause de leur égoïsme et de leur concupiscence. Abattez l'égoïsme, freinez vos passions. Vous y gagnerez en santé physique et en sagesse. Abattez votre orgueil, et vous recevrez les bienfaits du vrai Dieu. Je vous demande l'obole pour les pauvres et ensuite je vous ferai le cadeau de la santé."

Jésus lève un pan de son manteau et le tend pour recevoir les pièces. Nombreuses sont les pièces que païens et israélites s'empressent d'y jeter, et ce ne sont pas seulement les pièces qui y arrivent mais aussi des bagues et d'autres bijoux qu'y jettent avec insouciance des dames romaines qui, lorsqu'elles s'approchent de Jésus, le regardent, et il en est qui Lui murmurent quelque parole et Jésus acquiesce ou répond brièvement.

L'offrande est terminée. Jésus appelle les apôtres pour qu'ils Lui amènent les mendiants, et avec la même rapidité avec laquelle le trésor s'était constitué, le voilà qu'il se disperse jusqu'à la dernière pièce. Il reste des bijoux que Jésus rend aux donatrices car il n'y a personne susceptible de les échanger contre de l'argent. Pour consoler les donatrices, il leur dit: "Le désir vaut l'acte. L'offrande est aussi précieuse que si elle avait été distribuée, car Dieu regarde à l'intention de l'homme."

Puis il se redresse et crie: "De qui me vient la puissance? Du vrai Dieu. Père, fais que Tu resplendisses en ton Fils. C'est en ton nom que je commande aux malades: allez!"

C'est maintenant le spectacle si souvent vu: les malades qui se lèvent, les estropiés qui se redressent, les paralytiques qui se meuvent, les visages qui se colorent, les yeux qui s'illuminent, le cri des hosannas, les félicitations des romains parmi lesquels il y a deux femmes et un homme guéris et qui, voulant imiter les israélites

tes mais n'arrivant pas à s'humilier comme eux pour baiser les pieds du Christ, s'inclinent, prennent un pan de son vêtement et le baisent.

Et puis Jésus s'éloigne pour échapper à la foule, mais il n'y parvient pas. Sauf quelque gentil obstiné ou quelque hébreu encore plus coupable dans son obstination, tout le monde le suit sur la route qui va à Tarichée.

155. À TARICHÉE

27/07/1946

463.1 La petite péninsule de Tarichée s'avance dans le lac en formant une anse profonde au sud-ouest, ainsi il n'est pas inexact de dire que, plutôt qu'une péninsule, c'est un isthme entouré d'eau sur presque tout son pourtour, et qui reste réuni à la terre par une sorte de couloir. C'était du moins ainsi au temps de Jésus, à l'époque où je la vois.

Je ne sais pas si par la suite, au cours de vingt siècles, les sables et les graviers charriés par un petit torrent, qui débouche juste dans l'anse au sud-ouest, ont pu modifier l'aspect de l'endroit en ensablant la petite baie et en élargissant par conséquent la langue de terre de l'isthme.

La baie est tranquille, azurine, avec des bandes couleur de jade là où se reflète les feuillages verts des arbres qui s'avancent de la côte vers le lac. Des barques nombreuses se balancent légèrement sur les eaux presque calmes. Ce qui me frappe, c'est une digue bizarre: avec ses arches qui reposent sur les graviers de la rive, elle forme une sorte de promenade, un môle, que sais-je, qui se dirige vers l'ouest. Je ne comprends pas si on l'a faite pour orner, ou pour quelque but utile qui m'échappe. Ce passage, digue ou môle, est recouvert d'une épaisse couche de terre où sont plantés des arbres très rapprochés, plutôt petits, qui forment une galerie verte au-dessus de la route. Beaucoup de gens passent le temps sous cette galerie bruissante à laquelle la brise, les eaux et les frondaisons apportent l'agrément appréciable de la fraîcheur.

On voit nettement l'embouchure du Jourdain et l'écoulement des eaux du lac dans le lit du fleuve qui fait quelques tourbillons, quelques engorgements près des piles d'un pont, je dirais romain à cause de son architecture qui repose sur des piles robustes, cons-

truites en taille-mer (je ne sais si je m'explique bien) contre les arêtes desquelles le courant vient se briser avec tout un jeu nacré de lumières, sous le soleil qui les frappe à l'endroit où les eaux se brisent et débordent pour s'écouler dans la gorge du fleuve, encaissé, après s'être étendues à leur aise dans le lac. Presque au bout du pont, sur l'autre rive, une petite ville toute blanche, dont les maisons sont éparses dans la verdure d'une campagne fertile, et plus en haut vers le nord, mais sur la côte orientale du lac, le bourg qui précède Ippo et les bois qui s'élèvent sur la falaise, au-delà desquels se trouve Gamala, bien visible au sommet de sa colline.

Une foule de gens ont suivi Jésus depuis Emmaüs et elle s'est augmentée de ceux qui déjà l'attendaient à Tarichée. Parmi eux, Jeanne venue avec sa barque. Jésus se dirige justement vers la digue plantée d'arbres et il s'arrête au milieu, sur la droite les eaux du lac, sur la gauche la plage. Les gens qui le peuvent se placent sur la route ombragée, ceux qui n'y trouvent pas place descendent sur la plage, encore un peu humide à cause de la forte marée nocturne ou pour quelque autre raison, et ombragée en partie par les arbres de la digue. D'autres font accoster les barques et y prennent place à l'ombre des voiles.

463.2 Jésus fait signe qu'il va parler, et tout le monde se tait.

"Il est dit: "Tu t'es mû pour sauver ton peuple, pour le sauver grâce à ton Christ". Il est dit: "Et je me réjouirai dans le Seigneur et j'exulterai en Dieu, mon Sauveur".

Le peuple d'Israël a pris pour lui cette parole et lui a donné un sens national, personnel, égoïste, qui ne correspond pas à la vérité sur la personne du Messie. Il lui a donné un sens étroit qui abaisse la grandeur de l'idée messianique au niveau d'une manifestation de puissance humaine et d'un écrasement des conquérants trouvés en Israël, par le Christ. Mais la vérité est différente. Elle est grande, illimitée. Elle vient du Dieu vrai, du Créateur et Seigneur du Ciel et de la Terre, du Créateur de l'Humanité, de Celui qui a multiplié les astres dans le firmament et a couvert la Terre de plantes de toutes espèces, et l'a peuplée d'animaux; comme Il a mis les poissons dans les eaux, et les oiseaux dans l'air, de la même façon Il a multiplié les enfants des hommes, de l'homme créé par Lui, pour être le roi de la création et sa créature de prédilection. Maintenant, comment pourrai-til, le Seigneur, Père du genre humain tout entier, être injuste pour ses enfants, de ses enfants, des enfants de ceux qui sont nés de l'Homme et de la Femme, formés par Lui avec comme matière: la

terre, et avec l'âme, son divin souffle? Et comment traiter les uns d'une manière différente des autres, comme s'ils ne venaient pas d'une source unique, comme si non pas de Lui, mais de quelque autre être surnaturel et antagoniste, il avait été créé d'autres branches, et par conséquent seraient étrangers, bâtards, méprisables?

Le vrai Dieu n'est pas un pauvre dieu de tel ou tel peuple, une idole, une figure irréaliste. Il est la Réalité sublime, Il est la Réalité universelle, Il est l'Être Unique, Suprême, Créateur de toutes les choses et de tous les hommes. Il est donc le Dieu de tous les hommes. Il les connaît, même si eux ne le connaissent pas. Il les aime, même si eux, faute de le connaître ne l'aiment pas, ou si le connaissant mal ils l'aiment mal, ou si le connaissant ils ne savent pas l'aimer. La paternité ne cesse pas quand un enfant est ignorant, sot ou mauvais. Le père s'efforce d'instruire son enfant, car l'instruire c'est de l'amour. Le père peine pour rendre moins sot son enfant déficient. Le père, par ses larmes, par son indulgence, par des châtements salutaires, par des pardons miséricordieux, essaie de corriger son enfant mauvais et de le rendre bon. C'est ce que fait l'homme-père. Et le Dieu-Père serait-il par hasard inférieur à l'homme-père? Voilà alors que le Dieu-Père aime tous les hommes et veut leur salut. Lui, Roi d'un Royaume infini, Roi éternel, regarde son peuple, formé de tous les peuples répandus sur la Terre et Il dit: "Voilà le peuple de ceux que J'ai créés, le peuple qui doit être sauvé par mon Christ. Voilà le peuple pour lequel a été créé le Royaume des Cieux. Et voici l'heure de le sauver par le Sauveur".

Qui est le Christ? Qui est le Sauveur? Qui est le Messie? Nombreux sont les grecs présents ici, et nombreux sont ceux, même s'ils ne sont pas grecs, qui savent ce que veut dire le mot "Christ". Le Christ est le consacré, celui qui a été oint de l'huile royale pour accomplir sa mission. Consacré pour quoi? Serait-ce pour la gloire mesquine d'un trône? Serait-ce pour celle plus grande d'un sacerdoce? Non. Consacré pour réunir sous un sceptre unique, en un peuple unique, sous une doctrine unique, tous les hommes, pour qu'ils soient frères entre eux, et enfants d'un unique Père, des enfants qui connaissent le Père, et qui suivent sa Loi pour prendre part à son Royaume.

Roi, au nom du Père qui l'a envoyé, le Christ règne comme il convient à sa nature, c'est-à-dire divinement, parce que de Dieu. Dieu

a mis toute chose pour servir de marchepied à son Christ, mais non pour accabler, mais bien pour sauver tous les hommes. En fait, son nom est Jésus, qui en langue hébraïque signifie Sauveur. Quand le Sauveur aura sauvé des

embûches et de la blessure la plus cruelle, il aura sous ses pieds une montagne et une multitude de toutes races couvrira la montagne, pour symboliser que Lui règne et s'élève au-dessus de la Terre entière et au-dessus de tous les peuples. Mais le Roi sera nu, sans autre richesse que son Sacrifice, pour symboliser que Lui ne tend qu'aux choses de l'esprit et que les choses de l'esprit se conquièrent et se rachètent avec les valeurs de l'esprit et l'héroïsme du sacrifice et non par la violence et l'or. Il le sera pour répondre - à ceux qui le craignent, comme à ceux qui par un amour faux l'exaltent ou le rabaissent en voulant en faire un roi selon le monde, comme à ceux qui le haïssent sans autre raison que la crainte d'être dépouillés de ce qui leur est cher - qu'il est un Roi spirituel, cela seulement, envoyé pour enseigner aux esprits le moyen de conquérir le Royaume, l'unique Royaume que je suis venu fonder.

Moi, je ne donne pas de lois nouvelles. Pour les israélites, je con firme la Loi du Sinaï. Je dis aux gentils: la loi pour posséder le Royaume n'est autre chose que la loi de la vertu que toute créature morale s'impose en s'élevant par elle-même et qui, grâce à la foi au Dieu vrai, devient de loi morale et de vertu humaine une loi de morale surhumaine. O gentils! Vous avez l'habitude de proclamer dieux les grands hommes de vos nations et vous les rangez parmi les troupes des dieux nombreux et irréels dont vous peuplez l'Olympe. Vous vous êtes créés tous ces dieux pour avoir quelque chose à quoi vous puissiez croire, car la Religion, une Religion est nécessaire à l'homme, comme est nécessaire une foi, la foi étant l'état permanent de l'homme, et l'incrédulité un accident anormal. Et ce n'est pas toujours que ces hommes élevés au rang de dieux ont une valeur même simplement humaine, car leur grandeur vient ou de la force brutale, ou de leurs astuces puissantes, ou bien encore d'une puissance acquise d'une façon quelconque. De sorte qu'ils emmènent avec eux, comme qualités surhumaines, des misères que l'homme sage voit pour ce qu'elles sont: pourritures de passions déchaînées. Que je dise la vérité, cela le prouve le fait que dans votre Olympe chimérique vous n'avez pas su mettre un seul de ces grands esprits qui ont réussi à avoir l'intuition de l'Être suprême et ont été des intermédiaires actifs entre l'homme animal et la Divinité, qu'ils

524

ont senti instinctivement par leur esprit méditatif et vertueux. De l'esprit qui raisonne du philosophe, du vrai grand philosophe, à l'esprit du vrai croyant qui adore le vrai Dieu, il n'y a qu'un pas, alors que de l'esprit du croyant au moi de l'astucieux, du tyran ou de celui dont l'héroïsme n'est que matériel, il y a un abîme. Et pourtant, dans votre Olympe, vous n'avez pas placés ceux qui par la vertu de leur vie se sont tellement élevés au-dessus de la masse humaine qu'ils se sont approchés des royaumes de l'esprit, mais ceux que vous avez craints comme des maîtres cruels, ou que vous avez adulés avec une servilité d'esclaves, ou bien que vous avez admirés comme des modèles vivants de cette liberté des instincts animaux qui, pour vos appétits anormaux, paraissent le but et la fin de la vie.

Et vous avez envié ceux qui ont été admis parmi les dieux, laissant de côté ceux qui se sont approchés davantage de la divinité par la pratique et la doctrine enseignée et vécue d'une vie vertueuse. Maintenant en vérité je vous donne le moyen de devenir des dieux. Celui qui fait ce que je dis, et croit ce que j'enseigne, montera vers l'Olympe véritable et sera dieu, dieu, fils de Dieu dans un Ciel où il n'y a pas de corruption d'aucune sorte et où l'Amour est l'unique loi. Dans un Ciel où l'on s'aime spirituellement, sans l'obtusité et les pièges des sens pour rendre ennemis l'un de l'autre les habitants, ainsi qu'il arrive dans vos Religions.

Je ne viens pas vous demander des actes bruyamment héroïques. Je viens vous dire: vivez comme des créatures douées d'une âme et de la raison, et non comme des brutes. Vivez de manière à mériter de vivre, de vivre réellement, par la partie immortelle qui est en vous dans le Royaume de Celui qui vous a créés. Moi, je suis la Vie. Je viens vous enseigner la route pour aller à la Vie. Je viens pour vous donner la Vie à vous tous, et vous la donner pour vous ressusciter de votre mort, de votre tombeau de péché et d'idolâtrie. Je suis la Miséricorde. Je viens vous appeler, vous réunir tous. Je suis le Christ Sauveur. Mon Royaume n'est pas de ce monde. Et pourtant, pour celui qui croit en Moi et en ma parole, un royaume naît dans son cœur, dès les jours de ce monde, et c'est le Royaume de Dieu, le Royaume de Dieu en vous.

Il est dit de Moi que je suis Celui qui amènera la justice entre les nations. C'est vrai, car si les citoyens de toutes les nations faisaient ce que j'enseigne, haines, guerres, vexations, prendraient fin. Il est dit de Moi que je n'élèverai pas la voix pour maudire les pécheurs, ni la main pour détruire ceux qui sont comme des

525

roseaux brisés et des mèches fumantes à cause de leur manière inconvenante de vivre.

C'est vrai. Je suis le Sauveur, et je viens pour fortifier ceux qui sont croulants, pour donner de l'huile à ceux dont la mèche est fumeuse faute de combustible. Il est dit de Moi que je suis Celui qui ouvre les yeux aux aveugles et qui tire de prison les prisonniers, et amène à la lumière ceux qui étaient dans les ténèbres de la prison. C'est vrai. Les aveugles les plus aveugles ce sont ceux qui même avec la vue de l'âme ne voient pas la Lumière, c'est-à-dire le vrai Dieu. Moi qui suis la Lumière du monde, je viens pour qu'ils voient. Les prisonniers les plus prisonniers sont ceux qui ont pour prisons leurs passions mauvaises. Toute autre chaîne disparaît avec la mort du prisonnier, mais les chaînes des vices durent et enchaînent même après la mort de la chair. Moi, je viens les défaire.

Je viens pour faire sortir des ténèbres de la prison souterraine de l'ignorance de Dieu, tous ceux que le paganisme étouffe sous l'amas de ses idolâtries. Venez à la Lumière et au Salut. Venez à Moi car mon Royaume est le vrai Royaume et ma Loi est bonne. Elle ne vous demande que d'aimer le Dieu Unique et votre prochain, et par conséquent de répudier les idoles et les passions qui vous rendent durs de cœur, arides, sensuels, voleurs, homicides.

Le monde dit: "Accablons celui qui est pauvre, faible, seul. Que la force soit notre droit, la dureté le fond de notre être, que l'intransigeance, la haine, la férocité soient nos armes. Puisqu'il ne réagit pas, que le juste soit foulé aux pieds; opprimons la veuve et l'orphelin dont la voix est faible".

Moi, je dis: soyez pleins de douceur et de mansuétude, pardonnez à vos ennemis, secourez les faibles; soyez justes dans les ventes et les achats; soyez magnanimes même quand vous avez le droit de votre côté. Ne profitez pas de votre puissance pour accabler ceux qui déjà ont de la peine. Ne vous vengez pas. Laissez à Dieu le soin de votre sauvegarde. Soyez modérés en toutes vos tendances, car la tempérance est la preuve de la force morale, alors que la concupiscence est la preuve de la faiblesse. Soyez des hommes et non pas des brutes, et ne craignez pas d'être descendus trop bas et de ne pouvoir vous relever.

En vérité je vous le dis: une eau bourbeuse peut redevenir une eau pure en s'évaporant au soleil, elle se purifie en se laissant chauffer et élever vers le ciel pour retomber en une pluie pure et une rosée salutaire, pourvu qu'elle sache se laisser frapper par le soleil, de la même façon les esprits qui s'approcheront de la grande Lumière qu'est Dieu, et qui crieront vers Lui: "J'ai péché, je suis

526

fange, mais j'aspire à Toi, Lumière" deviendront des esprits qui montent purifiés vers leur Créateur. Enlevez à la mort son horreur en faisant de votre vie une monnaie pour acquérir la Vie. Dépouillez-vous du passé comme d'un vêtement souillé et revêtez-vous de la vertu.

Je suis la Parole de Dieu, et je vous dis en son Nom que celui qui aura foi en Lui et bonne volonté, et qui aura le regret du passé et une droite intention pour l'avenir, qu'il soit hébreu ou gentil, deviendra fils de Dieu et possesseur du Royaume des Cieux. Je vous ai dit au commencement: "Qui est le Messie?" Je vous dis maintenant: c'est Moi qui vous parle et mon Royaume est dans vos cœurs si vous l'accueillez, et ensuite il sera au Ciel que je vous ouvrirai si vous savez persévérer dans ma Doctrine. Le Messie c'est cela et rien de plus. C'est le Roi d'un royaume spirituel dont, par son Sacrifice, il ouvrira les portes à tous les hommes de bonne volonté."

Jésus a fini de parler et il va s'éloigner en prenant un petit escalier qui va de la digue à la rive. Il veut peut-être rejoindre la barque de Pierre qui tangue près d'un quai rudimentaire. Mais il se retourne tout à coup et regardant dans la foule il crie: "Qui m'a appelé pour son esprit et sa chair?"

Personne ne répond.

Il répète la question et tourne ses yeux magnifiques sur la foule qui l'entoure par derrière, non seulement sur la route, mais aussi en bas sur la grève. Encore le silence.

Mathieu remarque: "Maître, qui sait combien, en ce moment, ont soupiré vers Toi sous l'émotion de tes paroles..."

"Non. Une âme a crié: "Pitié" et je l'ai entendue. Et pour vous dire que c'est vrai, je lui réponds: "Qu'il te soit fait selon ta demande car il est juste le mouvement de ton cœur"." Et grand, magnifique, il tend impérieusement la main vers le rivage.

Il essaie encore d'aller vers le petit escalier, mais il trouve en face de Lui Chouza, descendu, on le comprend, de quelque barque, et qui le salue profondément. "Je te cherche depuis plusieurs jours. J'ai fait le tour du lac, toujours à ta poursuite, Maître. Il est urgent que je te parle. Sois mon hôte. J'ai beaucoup d'amis avec moi."

"Hier, j'étais à Tibériade."

"On me l'a dit, mais je ne suis pas seul. Tu vois ces barques qui s'en vont vers l'autre rive. Il y en a là plusieurs qui veulent te voir. Parmi eux aussi, de tes disciples. Viens, je t'en prie, dans ma maison, au-delà du Jourdain."

527

"C'est inutile, Chouza. Je sais ce que tu veux me dire."

"Viens, Seigneur."

"Des malades et des pécheurs m'attendent. Laisse-moi..."

"Nous aussi nous t'attendons, malades d'angoisse pour ton bien. Et il y a aussi des gens qui souffrent dans leur chair, même..."

"Tu as entendu mes paroles? Pourquoi donc insistes-tu?"

"Seigneur, ne nous repousse pas, nous..."

Une femme s'est frayée un passage dans la foule. Je suis maintenant suffisamment au courant des vêtements des hébreux pour comprendre qu'elle ne l'est pas, et que ses vêtements ne sont pas ceux d'une femme honnête. Mais pour voiler ses traits et ses grâces, peut-être trop provocantes, elle a mis un long voile qui l'enveloppe toute entière, bleu clair comme son ample vêtement et pourtant provocant à cause de sa forme qui laisse découverts ses bras très beaux. Elle

se jette à terre et rampe dans la poussière jusqu'à ce qu'elle arrive à toucher le vêtement de Jésus qu'elle prend entre ses doigts et dont elle baise la frange. Elle pleure et éclate en sanglots.

Jésus, qui était sur le point de répondre à Chouza: "Vous êtes dans l'erreur et...", abaisse les yeux et il dit: "Était-ce toi qui m'appelais?"

"Oui... et je ne suis pas digne de la grâce que tu m'as faite. Je n'aurais pas dû même t'appeler avec mon esprit. Mais ta parole... Seigneur... je suis une pécheresse. Si je découvrais mon visage, plusieurs te diraient mon nom. Je suis... une courtisane... et une infanticide... et le vice m'avait rendue malade... J'étais à Emmaüs, je t'ai donné un bijou... tu me l'as rendu... et un de tes regards... m'est descendu dans le cœur... Je t'ai suivi... Tu as parlé. J'ai en moi tes paroles: "Je suis fange, mais j'aspire vers Toi, Lumière". J'ai dit: "Guéris mon âme et après, si tu le veux, ma chair". Seigneur, ma chair est guérie... et mon âme?"

"Ton âme est guérie à cause de ton repentir. Va et ne pêche jamais plus. Tes péchés te sont remis."

L'a femme baise de nouveau le bord du vêtement et elle se relève. En le faisant, son voile glisse.

"La Galazia! La Galazia!" crient plusieurs et ils l'injurient, prennent du gravier et du sable et en jettent sur la femme qui se penche et reste apeurée.

Jésus, le regard sévère, lève la main. Il impose le silence. "Pourquoi l'insultez-vous? Vous ne le faisiez pas quand elle était pécheresse. Pourquoi maintenant qu'elle se rachète?"

528

"Elle le fait parce qu'elle est vieille et malade" crient plusieurs avec mépris.

En réalité la femme, bien qu'elle ne soit plus très jeune, est encore bien loin d'être vieillie et laide comme ils le disent.

Mais la foule est ainsi.

"Passe devant Moi, et descend dans cette barque. Je t'accompagnerai à la maison par une autre route" ordonne Jésus et il dit aux siens: "Mettez-la au milieu de vous et accompagnez-la."

Mais la colère de la foule, excitée par quelqu'israélite intransigeant, se retourne tout entière contre Jésus et ils disent en criant: "Anathème! Faux Christ! Protecteur des prostituées! Qui les protège les approuve. Bien plus! Il les approuve parce qu'il en jouit" et d'autres phrases du même genre que les gens crient ou plutôt aboient, elles viennent surtout d'un petit groupe d'énergumènes israélites, je ne sais pas de quelle caste, et tout en criant ils lancent des poignées de sable humide qui atteignent le visage de Jésus avec violence.

Il lève son bras et essuie sa joue sans protester. Non seulement cela, mais d'un geste il arrête Chouza et quelques autres qui voudraient réagir en sa faveur, et il dit: "Laissez-les faire. Pour sauver une âme, je souffrirais bien davantage! Je pardonne!"

Zénon, celui d'Antioche, qui ne s'était jamais éloigné du Maître, s'écrie: "Maintenant, vraiment, je sais qui tu es! Un vrai Dieu et non pas un faux rhéteur! La grecque a dit la vérité! Tes paroles aux Thermes m'avaient déçu. Celles-ci m'ont conquis. Le miracle m'a étonné. Ton pardon des offenses m'a conquis. Adieu, Seigneur! Je penserai à Toi et je réfléchirai à tes paroles."

"Adieu, homme. Que la Lumière éclaire ton cœur."

Chouza insiste de nouveau pendant qu'ils vont vers le quai et que sur la digue se produit une bagarre entre romains et grecs d'un côté et israélites de l'autre.

"Viens, pour quelques heures seulement. C'est nécessaire. Je te reconduirai moi-même. Tu es bienveillant pour les prostituées, et tu veux être inexorable avec nous?"

"C'est bien. Je viendrai. En fait, c'est nécessaire..." Il se retourne vers les apôtres qui sont déjà dans les barques: "Allez en avant, je vous rejoindrai..."

"Tu vas seul?" demande Pierre peu content.

"Je suis avec Chouza..."

"Hum! Et nous, on ne peut pas venir? Pourquoi veut-il t'avoir avec ses amis? Pourquoi n'est-il pas venu à Capharnaüm?"

529

"Nous y sommes venus. Vous n'y étiez pas."

"Vous n'aviez qu'à nous attendre. Voilà tout!"

"Au contraire, nous sommes venus sur vos traces."

"Venez maintenant à Capharnaüm. Est-ce le Maître qui doit aller chez vous?"

"Simon a raison" disent les autres apôtres.

"Mais pourquoi ne voulez-vous pas qu'il vienne avec moi? Est-ce par hasard la première fois qu'il vient dans ma maison? Est-ce que par hasard vous ne me connaissez pas?"

"Bien sûr que nous te connaissons. Mais nous ne connaissons pas les autres, voilà."

"Et que craignez-vous? Que je sois ami des ennemis du Maître?"

“Je ne sais rien, moi! Je me souviens de la fin du prophète Jean, moi!”

“Simon! Tu m'offenses. Je suis un homme d'honneur. Je te jure qu'avant qu'on enlève un cheveu au Maître, je me ferais transpercer. Tu dois me croire! Mon épée est à ton service...”

“Hé!... Qu'ils te transpercent, toi... À quoi cela servirait-il? Après... Oui, je le crois, je te crois... Mais toi une fois mort, ce serait son tour. Je préfère ma rame à ton épée, ma pauvre barque, et surtout nos simples cœurs à son service.”

“Mais j'ai avec moi Manaën. As-tu confiance en Manaën? Et le pharisien Eléazar, que tu connais, et le chef de synagogue Timon, et Nathanaël ben Fada. Tu ne le connais pas lui. Mais c'est un chef important, et il veut parler avec le Maître. Et il y a Jean, surnommé l'Antipa d'Antipatride, favori d'Hérode le Grand, maintenant âgé et puissant, propriétaire de toute la vallée de Gahas, et...”

“Assez! Assez! Tu me dis des grands noms, mais qui ne me disent rien, sauf deux... et moi, je vais venir aussi...”

“Non, c'est avec le Maître qu'ils veulent parler...”

“Ils veulent! Et qui sont-ils? Ils veulent?! Et moi, je ne veux pas. Embarque ici, Maître, et partons. Moi, je ne veux entendre parler de personne, je ne me fie qu'à moi-même, moi. Allons, Maître. Et toi va en paix dire à ces gens que nous ne sommes pas des vagabonds, qu'ils savent où nous trouver” et il pousse Jésus avec peu d'égards, pendant que Chouza proteste à haute voix.

Jésus décide définitivement: “Ne crains pas, Simon. Il ne m'arrivera aucun mal. Je le sais, et il est bien que j'y aille. Cela est bon pour Moi. Comprends-moi...” et il le fixe de ses yeux splendides comme pour lui dire: “N'insiste pas, comprends-moi. Il y a des raisons qui me conseillent d'y aller.”

530

Simon cède à contrecœur, mais il cède comme subjugué... Cependant il murmure entre ses dents, mécontent.

“Pars tranquille, Simon. Moi-même je ramènerai mon Seigneur et le tien” promet Chouza.

“Quand?”

“Demain.”

“Demain?! Il faut tant de temps pour dire deux mots? Nous sommes entre tierce et sexte... Avant le soir, s'il n'est pas avec nous, nous venons chez toi, ne l'oublie pas. Et pas nous seuls...” et il le dit sur un ton qui ne laisse pas de doute sur ses intentions.

Jésus met la main sur l'épaule de Pierre. “Je te dis, Simon, qu'ils ne me feront pas de mal. Montre que tu crois en ma vraie nature. C'est Moi qui te le dis. Je sais. Ils ne me feront rien. Ils veulent seulement s'expliquer avec Moi... Va... Conduis la femme à Tibériade arrête-toi aussi chez Jeanne. Tu pourras voir qu'ils ne m'enlèvent pas avec des barques et des soldats...”

“Bon, mais sa maison, (et il montre Chouza) je la connais. Je sais qu'en arrière, il y a la terre, ce n'est pas une île. En arrière il y a Galgala et Gamala, Aëra, Arbela, Gerasa, Bozra, et Pella et Ramot et combien d'autres villes!...”

“Mais, ne crains pas, te dis-je! Obéis. Donne-moi un baiser, Simon. Va! Et à vous aussi” il les embrasse et les bénit.

Quand il voit la barque s'éloigner, il leur crie: “Ce n'est pas mon heure. Et tant que ce n'est pas mon heure, rien ni personne ne pourra lever la main sur Moi. Adieu, amis.”

Il se tourne vers Jeanne qui paraît visiblement troublée et pensive, et il lui dit: “Ne crains pas. Il est bien que cela arrive. Va en paix.” Et à Chouza: “Allons. Pour te montrer que je n'ai pas peur, et pour te guérir...”

“Je ne suis pas malade, Seigneur...”

“Tu l'es. C'est Moi qui te le dis. Et plusieurs avec toi. Allons.”

Il monte dans la barque légère et luxueuse et s'y assoit. Les rameurs commencent le trajet sur les eaux tranquilles en faisant un détour pour échapper au courant qui est sensible là, au bout du lac, à l'endroit où ses eaux débouchent dans le fleuve.

531